

DESPAIRED FUTURE

—I—

CORRUPTION STONE

DESPAIRED FUTURE

—I—

CORRUPTION STONE

Alan SAPET

Je me souviendrais toujours de ce jour. Toute ma vie, il me hantera. Ce jour-là j'ai compris. « Ce monde est cruel. ». Terriblement cruel. Pourquoi était-ce toi ? Avais-tu fait quelque chose de mal ? Tout ce que tu avais fait n'était que venir au monde, et grandir. Tu étais si jeune... si souriante... si vivante... Et ils ont pris tout ce que tu avais. Ils ont pris tout ce que j'avais.

« Vous méritez votre souffrance. » disaient-ils en se noyant dans leur alcool impur. Ces gens... non... les hommes en général n'avaient de cesse de s'abandonner à la luxure et la glotonnerie. Je les voyais, s'empiffrer et draguer à longueur de journée, pendant que nous nous mourrions. Ils empestaient le tabac et la vigne, et ne vivaient que de plaisirs éphémères. Je me suis toujours dit que ces pauvres imbéciles qui n'avaient d'avarice que pour la chair et la liqueur ne connaîtraient jamais la paix. Sur toutes les femmes qu'ils ont côtoyées, combien viendront pleurer leur sort ? Combien de gens, après leur départ de ce monde, chanteront des louanges à leur sujet ? Aucun, sans doute.

Ces gens qui ne vivent que de choses éphémères viendront sans cesse vous le répéter : « Faut profiter tant qu'on est toujours de ce monde ! ». Aucun d'eux n'a jamais goûté à un véritable lien. Au véritable amour. Celui qu'on éprouve pour sa famille, pour ses proches... Aucun d'eux n'y accorde d'importance. Et moi aussi, autrefois. Mais c'est toi qui me l'as montré... Tu m'as montré que ce monde était beau. Oui. Ce monde est cruel. Mais je t'aime toujours.

Chapitre 1 : La loi du plus fort

11 octobre 2019. Dans l'enceinte du lycée de la ville, la loi de la jungle est la reine maîtresse des lieux : les plus forts sont les dominants, et les faibles ne peuvent que se cacher pour éviter d'être dévorés. Ici, « être fort » ne signifie pas être un géant musclé, comme on pourrait le penser. Ici, être fort, c'est être brillant, exceller en tout. Si la condition physique fait en effet partie des critères essentiels, les résultats scolaires en sont tout aussi déterminants.

Être fort ici, c'est avoir la popularité, être le meilleur partout. Comme chacun souhaite décrocher les meilleures écoles, il ne peut exister aucune forme d'attachement chez les forts. Tout lien sincère se fondant entre deux élèves les confronte à une relation de dominance tôt ou tard : le fort prendra le dessus sur le faible, et leur amitié se déformerà en une soumission soudaine du faible.

Ici, être faible, c'est ne pas être l'intello balèze, ne pas être populaire, ne pas l'avoir bonne auprès des professeurs. Car être fort, c'est là le statut ultime du lycéen, selon les gens. On reconnaît un fort facilement : la simple évocation de son nom suffit à faire se taire les chuchotements et respirations. Lorsqu'un faible entre dans la salle, on ne le salue même pas, comment pourrait-on se souvenir de son nom, de toute façon ?

C'était ainsi, c'était la loi, aussi dure soit-elle. Toute personne ayant essayé de s'être rebellé s'est de toute façon fait remettre à sa place, alors à quoi bon

essayer ? Aujourd’hui n’est pas différent des autres jours : c’est le plus fort qui s’en prend au plus faible.

Du haut de ses grandes jambes musclées, il tient par le col son opposant, qui a eu le malheur de donner un avis qui n’est pas admis par le dominant. Le pauvre jeune homme, tout tremblant, a eu le malheur de dire qu’il trouvait trop brutale la façon dont l’autre traitait les gens. Le dominant est donc sur le point de lui donner une correction.

—Excuse-moi, Marc, je n’ai pas bien compris, qu’est-ce que tu disais ?

—J’ai dit... que frapper n’était pas une façon d’aider les gens dans le besoin... répond le concerné, étouffé.

—Hmpf. À quoi bon aider des gens qui ne me seront d’aucune utilité ? Tu crois que ça m’arrive pas, moi, d’avoir des moments où je me sens mal ?

—Justement, tu devrais compatir...

—Non, ça ne m’arrive jamais, imbécile ! Parce que je suis fort et intelligent. Les problèmes n-existent qu’à cause des autres, c’est eux qui les créent. Et là, tes réflexions m’emmerdent, alors je vais me faire un plaisir de t’aider à régler ce souci.

L’auto-proclamé génie plaque sa victime au mur. Le pauvre Marc ne peut que gémir, sous les rires des sbires du colosse. Les autres élèves, autour du groupe, ne réagissent pas. Qui oserait s’interposer face à l’élite de l’école ? Pas un seul ne bougeait, tous ignoraient la situation. Tous, sauf un.

Il s’avança à travers la foule qui faisait mine d’ignorer mais se délectait du spectacle. Yeux et cheveux marrons en bataille, il écarte la masse pour arriver jusqu’à la scène de combat. Alors il hausse la voix, pour se faire entendre :

—Lâche-le, tu veux ?

L'agresseur sourit en entendant sa voix résonner. Il savait qu'il arriverait. Il vient toujours. Qui sait s'il se prend pour un héros, un sauveur, mais il vient toujours quand Marc est pris pour cible. Le faible qui refuse de se soumettre aux forts.

—Aiden Baker.

—Arrête de jouer aux gros durs et lâche-le.

Maintenant que sa proie était arrivée, le prédateur lâcha son ancienne victime pour se tourner vers le gibier appétissant. Il s'en lèche déjà les babines.

—Moi, un gros dur ? C'est comme ça que tu me vois, un énorme cliché de racaille scolaire ? Ces gens sont stupides, en général. Mais tu sais tout aussi bien que moi que j'ai les meilleures notes du lycée dans toutes les matières.

—C'est pas pour autant que ça te rend intelligent, pauvre crétin. Apprendre un cours par cœur ne te donne pas le niveau d'Einstein, ne rêve pas.

« L'intello » se craque les doigts pour se préparer à l'affrontement. Marc recule un peu, observant le duel de regard entre lui et son ami.

—Tu me provoques, hein ? Rappelle-moi, tu es passé de justesse l'an dernier, c'est ça ? Tu es mal placé pour juger les capacités de quelqu'un, non ?

—Quel est le rapport avec ce que je t'ai dit ?

—Avec à peine la moyenne, c'est très culotté de remettre en question mon intelligence, non ?

—Si tu étais si intelligent, tu n'aurais pas à utiliser mes capacités comme faire-valoir comme tu viens de le faire à l'instant, non ? Ça devrait être si évident que justifier serait une perte de temps.

—Tu parles beaucoup trop et tu commences à m'agacer. Je vais te refaire le portrait !

Aucun doute, Aiden a la langue bien pendue. Mais il est très loin d'être un modèle niveau physique, ni un excellent combattant. Il n'est ni en surpoids, ni en anorexie, mais son petit ventre grassouillet ne laisse transparaître aucun grain de muscle.

Malgré qu'il se défendît bien, une fois que son opposant eut attrapé ses deux bras, c'en fut terminé. Le coup dynamique dressé par le colosse vint faire frémir la mâchoire d'Aiden, qui s'écroula sur le sol.

Le coup n'était pas puissant ni rapide, mais il était lourd. L'impact était venu s'écraser sur son menton, le propulsant en arrière, sur le derrière. Après un coup si étourdissant, difficile de se relever.

Et avec le raffut causé par l'affrontement et les réactions autour, ce que tous auraient voulu éviter arriva : un professeur vit la scène. Il arrêta le conflit et fit se disperser tout le couloir. Puis il prit ce qu'il restait d'Aiden par le col pour le trainer dans son bureau. Évidemment, il ne dit rien à l'autre étudiant. C'était un élève exemplaire, comment aurait-il pu être à l'origine de la bagarre ?

La loi du plus fort était vraie dans cet établissement. C'était injuste, c'était triste, mais c'était la loi. La mère d'Aiden fut immédiatement convoquée. Une petite discussion eut lieu entre le directeur de l'établissement, qui s'était libéré spécialement, et la mère de l'accusé. Il commença par la saluer, alors qu'elle s'asseyait en face de lui. Aiden, lui, devait attendre en dehors du bureau, assis sur un banc.

—Madame, je pense qu'à force, vous savez pourquoi je vous ai fait venir ?

—Il s'est encore battu, c'est ça ?

—...Ce qui est étonnant, avec lui, c'est que tous les tests sont unanimes : il fait preuve d'une grande capacité de

réflexion et d'une intelligence hors norme. Et pourtant, il est à peine correct dans sa moyenne scolaire.

—Oui, il a du mal à travailler, je le sais...

—Cela cause un réel problème, Mme Baker.

Le visage du proviseur s'assombrit. Il tousse dans son poing, avant d'entremêler ses doigts et placer ses coudes sur le bureau.

—En tant que proviseur, je ne peux me permettre de garder un élève qui risque de perturber ceux qui sont en réussite.

Ses yeux fixent la mère d'Aiden dans les siens. Un certain léger sourire se dessine sur son visage.

—D'autant plus que vous n'avez pas pu payer ses frais de scolarité à temps, ce mois-ci, ai-je tort ?

—C'est difficile pour moi, en ce moment, niveau économies, mais soyez sûr que ce sera fait dans les plus brefs délais !

—Je laisse une dernière chance à votre fils. Il a déjà provoqué cinq bagarres en un mois, alors je vais faire simple : s'il n'arrive pas à passer à passer une semaine tranquille, je me verrais dans l'obligation de le renvoyer. Je compte sur votre diplomatie pour forcer sa bonne conduite.

La mère d'Aiden pousse un soupir de soulagement. Elle répond au directeur, le sourire aux lèvres :

—Je vous remercie, M. le proviseur !

Elle quitte la pièce en le saluant, puis rejoint Aiden. Elle ne le reprend pas, ne le dispute pas. Elle se contente de lui sourire et lui montrer la voiture du doigt, garée sur le parking. Tous deux sortent de l'établissement, et montent dans la voiture.

Sur le trajet, la mère d'Aiden inspecta vaguement sa blessure à la mâchoire, même s'il insistait pour lui dire que tout allait bien. Une fois rentrés à leur appartement, Aiden s'assied dans le canapé, et sa mère le suivit, puis commença

à lui parler des évènements passés plus tôt. Avant qu'elle n'eût le temps de le réprimander, Aiden la coupa :

—Je sais, je n'aurais pas dû me battre.

—Je n'ai pas dit, ni pensé ça. Je sais que tu as défendu Marc, et tu as eu raison de le faire, je ne t'en voudrais jamais pour avoir défendu ton ami. En revanche, ce qui me déplait, c'est ton attitude.

—Si j'avais raison de le faire, alors pourquoi on est là à en parler ?

—Tu ne fais pas ça par envie, je le sais très bien. Mais ce qui nous est arrivés ce soir-là est passé, tu dois tourner la page, Aiden.

—T'en reviens toujours à ça !

Aiden se lève du canapé, agacé. Il s'apprête à monter les escaliers qui mènent vers sa chambre, mais est arrêté par sa mère.

—Tu n'as pas à faire ça, Aiden. Tu n'es ni un justicier, ni un vengeur. Les super-héros n'existent pas, tout le monde a sa part d'ombre.

Aiden s'arrête. Dos à sa mère, il lève la tête, observant le plafond. Il se rappelle de ces images. Il ne les oubliera jamais. Ce triste et sinistre soir. Comment oublier ?

—Ce soir-là, quelque chose s'est brisé en moi, d'accord ? Et depuis... Je sais que je veux... Non, que j'ai besoin de me battre pour ce qui est juste, pour moi-même.

—Tu n'étais qu'un enfant ! Tu n'as pas à t'inculper de telles responsabilités, et encore moins de t'auto-proclamer justicier de la sorte !

—Quand on a fait un pas dans les ténèbres, c'est ce peu de lumière qu'on peut diffuser aux autres qui nous maintiennent en vie, maman. Je ne veux pas être ordinaire. Je suis spécial, je suis quelqu'un, je l'ai compris ce jour-là. C'était mon devoir de le faire.

—Espèce d'idiot, si tu ne l'avais pas fait, je...

Elle ne termina pas sa phrase. Bien qu'elle sût qu'il avait commis un crime terrible ce jour-là, elle ne pouvait lui en vouloir. Pour elle, c'était impensable.

—Je sais que je ne pourrais pas te faire changer d'avis, de toute manière. grommela-t-elle. Alors... je crois qu'il est temps que je te la donne.

Elle se leva, et se dirigea vers l'armoire du salon. Alors qu'Aiden la regardait, elle ouvra un tiroir, et en sortit une très belle sacoche en cuir, vieille de quelques années. Elle s'approcha d'Aiden et lui tendit.

—C'était à ton père. Il m'a dit... avant de partir... que si tu avais des problèmes, je devrais te la donner.

—Super, voilà que mon paternel qui s'est fait la malle avant ma naissance me lègue un sac. Je suis ravi.

—Il ne t'a pas abandonné, Aiden. Ton père t'aimait.

Aiden se retourne, la sacoche sous le bras, et commence à monter les marches de l'escalier. Il se retourne une dernière fois vers sa mère.

—Maman, s'il nous aimait vraiment, il ne serait pas parti. Je sais que c'est dur pour toi, mais c'est ainsi. Moi, sache que je serais toujours là.

Il disparut en passant le haut du palier de l'escalier. La mère d'Aiden baissa les yeux, avec une certaine mélancolie. Elle fut rapidement interrompue par la sonnette de la porte d'entrée. Elle se hâta vers le verrou, et ouvrit la porte. C'était le propriétaire de l'appartement. En effet, la mère d'Aiden louait un petit appartement, suffisant grand pour qu'Aiden puisse avoir une chambre à l'étage, mais elle, dormait dans le salon.

—Bien le bonjour, Mme Baker ! sourit-il.

Il était vêtu d'une doudoune noir, ce qui laissait envisager qu'il est un grand frileux, même en automne. La mère d'Aiden le salua en retour, et il en vint directement au sujet :

—Je suis navré de vous déranger en cette fin de journée, Mme Baker. Je ne sais pas si vous vous souvenez, mais la semaine passée, vous n'avez pas pu me payer le loyer. J'étais simplement venu voir si cela était possible, maintenant.

—Oui, j'en suis terriblement désolée ! Voilà tout ce que j'ai.

Elle sortit de sa poche six billets de cinquante euros, et les tendit à l'homme. Celui-ci les regarda, perplexe.

—Trois cents euros ? Mais le loyer est de six cent euros...

—Je suis navrée, je n'ai pas plus pour l'instant. Je vous promets que je payerais les trois cents restants d'ici une semaine !

L'homme eut un instant d'hésitation, observant les billets. Il plissa les yeux et hoqueta en souriant.

—Ces trois cents-ci feront l'affaire. Je sais ce que c'est, les problèmes d'argent.

—V-Vous êtes sûr ? N'ayez crainte, je payerais tout, ne vous en faites pas !

—Je n'en doute pas. Mais il faut que vous puissiez vivre, vous aussi. Nous avons tous des bouches à nourrir. Entre parents, on se comprend, pas vrai ? sourit-il.

La mère d'Aiden eut un sourire gêné. Elle hocha timidement la tête.

—Je ne sais pas comment vous remercier...

—Il n'y a pas de quoi. Passez une agréable soirée, Mme Baker.

Le propriétaire se retira, saluant la mère d'Aiden. Émue, elle rentra et ferma la porte. La voilà de bonne humeur : ce soir, ce sera festin ! Elle cuisinera le plat préféré de son fils.

Aiden, dans sa chambre, est allongé sur son lit. Maintenant qu'il y avait repensé, difficile d'enlever les

images de l'incident de sa tête. Il se tourna sur le côté, et vit la sacoche de son père, posée contre son bureau. Il la fixait. Il n'avait aucunement envie d'en apprendre plus sur son père : le peu qu'il savait le repoussait.

Sa mère et lui s'étaient rencontrés au lycée, et étaient tombés immédiatement amoureux. Quelques années plus tard, une fois qu'ils eurent chacun un travail et un appartement, la mère d'Aiden tomba enceinte. Malgré que sa mère ne lui ai jamais dit pourquoi, le père d'Aiden est mystérieusement parti, abandonnant sa femme et son fils, avant sa naissance.

Bien qu'il ne voulût pas ouvrir cette sacoche, sa grande curiosité la dévorait des yeux. Il ne voulait pas savoir, il en avait besoin. Il se leva de son lit, et ouvrit la sacoche. Dedans, rien de bien important. Quelques photos de la mère d'Aiden, un genre de cristal rouge, un carnet, et une enveloppe. Aiden saisit le carnet et l'ouvrit. Son contenu était incompréhensible.

Une suite de lettres, formant des mots, mais qui n'avaient aucune signification. On aurait dit un assemblage aléatoire de lettres. Cela ne voulait rien dire. On penserait presque à une blague.

—C'est quoi ? Du texte crypté ?

Pourquoi aurait-il crypté un carnet ? Quel intérêt ça aurait, à part dissimuler le contenu de son journal intime ? Il faudrait être sacrément bizarre pour encoder son journal intime, tout de même.

Aiden posa le carnet, puisqu'il n'y avait rien d'intéressant dedans. Il inspecta rapidement la pierre, sans y trouver un réel intérêt. Il la fit tourner dans ses mains, on dirait le genre de contrefaçon de rubis que l'on trouve pas cher sur Internet. Il la posa elle aussi sur le côté.

Vint le tour des photos. C'était des photos de sa mère, sans exception sauf une, qui était celle de son père.

Sa mère était un peu plus vieille qu'Aiden et ses dix-sept ans, sur ces images. Elle devait avoir la vingtaine. Elle souriait, semblait heureuse. Le même sourire qu'elle a toujours aujourd'hui, mais sur les photos, il n'est pas marqué de rides, sûrement car elle n'avait pas tous les problèmes d'argent d'aujourd'hui. Elle ressemblait comme deux gouttes d'eau à son fils, c'était stupéfiant. Il reposa les photos.

Si jusque-là, la découverte de la sacoche l'avait laissé de marbre, l'enveloppe intriguait Aiden. Elle avait été fermée délicatement, comme si on s'apprêtait à la poster. Fallait-il l'ouvrir ?

—De toute façon, c'est pas comme s'il allait venir la récupérer...

Aiden déchire délicatement le haut de l'enveloppe, et en lit le contenu.

« Mon fils, si jamais tu es en danger, prends cette pierre rouge dans tes mains. Elle te conférera la force de protéger ceux que tu aimes. ».

Aiden tira une grimace. Il regarda la pierre qu'il avait manipulé plus tôt avec mépris.

—Tu t'es barré sans dire un mot avant ma naissance, et tu m'as laissé un caillou comme porte-bonheur en cas de pépin ? Tu essayais quoi, de te donner bonne conscience en jouant les bons pères ?

Il saisit la pierre dans ses mains une nouvelle fois, et la regarda, en colère. Il grinça des dents et jeta la pierre à travers la chambre.

—Tu peux te le garder, ton cadeau à la noix ! T'étais même pas là quand maman avait besoin de toi, et tu me parles de protéger ceux que j'aime ? Va chier !

Aiden reprend son souffle. C'était étrange, mais sa colère combinée à la journée éprouvante qu'il a passée ont suffi à le fatiguer physiquement. Il se frotta les yeux.

—Une petite sieste m'aidera sûrement à me changer les idées, avant le repas. J'ai pas envie d'être désagréable avec maman à cause de tout ça...

Il s'allongea sur son lit, laissant les affaires de son père en désordre sur le sol, sans s'en soucier une seule seconde. Il ferma paisiblement les yeux, et le voilà parti au royaume des rêves.

Son sommeil fut agité. Des douleurs, surtout musculaires, le démangèrent un peu partout. Il se retourna plusieurs fois dans son lit en dormant, se grattant sous les démangeaisons. Il respirait avec difficulté. Il sentait dans son sommeil que quelque chose comprimait ses poumons. Puis la douleur partit, après quelques temps. Il finit enfin par se réveiller au bout de deux heures de repos.

Il ne saurait dire pourquoi, mais il se sentait étonnamment bien. Il avait raison, cette sieste l'a vraiment revigoré. Alors qu'il commence à se lever, il manque de tomber à la renverse lorsqu'il se tient debout. C'est presque comme s'il réapprenait à marcher. Titubant, il ne peut s'empêcher d'extérioriser sa surprise :

—C'est quoi ce bordel ?!

Pourtant, il était en grande forme. Mais c'est comme s'il avait oublié comment trouver son équilibre. Il finit par se stabiliser, et marche lentement vers le miroir de son armoire pour voir s'il est malade au point d'en être livide. Ce qu'il vit le fit crier de surprise.

Aiden avait pris en masse musculaire. Avant son sommeil, il n'était pas maigre, mais suffisamment mince pour avoir un ventre pas plus imposant que la normale. Mais là, à sa silhouette, on voyait bien le changement. Les muscles de ses bras étaient bien dessinés, et son t-shirt moulait ses pectoraux. Il le retire, et constate avec stupéfaction qu'il peut voir sur son ventre de légers abdos.

Avec un changement de masse musculaire phénoménal si rapidement, pas si étonnant qu'il ait du mal à tenir en équilibre ! Il met un plus grand t-shirt et descend les escaliers avec prudence. Ses pieds sont devenus si puissants que le simple acte de recroqueviller ses orteils sur le plancher le fait craquer à l'oreille.

Sa mère, qui était en train de dresser la table, le voit descendre et sourit. Elle lui montre fièrement qu'elle a fait un plat de gratin de ravioles pour deux, mais Aiden est toujours sous le choc. Alors qu'il s'installe à table en observant ses mains avec attention, sa mère le dévisage. Elle l'observe quelques secondes, puis sourit.

—Dis donc, c'est moi où tu as grandi, toi ?

—Oui... on peut dire ça... je crois...

Aiden avalait son gratin à une vitesse folle. Son ventre criait de faim, c'est comme s'il n'avait pas mangé depuis des millénaires. En à peine quelques bouchées, il avait entièrement avalé la moitié du plat, laissant le reste à sa mère. Celle-ci, surprise, regarde le plat avec stupéfaction.

—La vache ! Tu avais sacrément faim...

Aiden remercie sa mère pour le repas et monte à toute vitesse les escaliers jusqu'à sa chambre. Par accident, il cogne son petit doigt de pied dans la rambarde des escaliers. Alors qu'il s'attendait à crier de douleur, il est surpris de ne sentir aucune peine, alors il regarde la rambarde pour être sûr de l'avoir cognée.

Ses yeux semblèrent sortir de leurs orbites sous la surprise. Son orteil n'avait rien, mais le morceau de bois avait pris la forme de l'orteil, comme si l'impact avait creusé le bois. Il rentra dans sa chambre, et ferma délicatement la porte.

—C-C'est pas vrai, hein ? C'est un rêve ? Oui c'est ça, ça doit être un rêve !

Aiden cherche des moyens mémo-techniques de réaliser qu'on est dans un rêve.

—Si on regarde la paume de nos mains, on est censé la voir moins détaillée que d'habitude, ou difforme !

Mais lorsqu'il observa la paume de ses mains, rien d'étrange. Elles étaient parfaitement normales. Il se souvint d'autre chose. Si l'on se bouche le nez dans un rêve, on peut quand même respirer par le nez. Alors il se pince le nez. Il tient très longtemps en apnée, mais le résultat est sans appel : il ne peut pas respirer en se bouchant le nez.

Les résultats étaient étonnantes mais bien réels. Le corps d'Aiden s'était métamorphosé pendant son sommeil. Il s'allonge sur son lit, sous le choc. Il ne pouvait pas y croire. Il y réfléchit encore longtemps, mais rattrapé par la fatigue, il s'endort paisiblement.

Le lendemain arriva, et malgré tous les accidents provoqués par le nouveau corps d'Aiden, il parvint à se rendre au lycée. Une fois là-bas, son premier réflexe fut de chercher son ami Marc. Celui-ci n'eut même pas le temps de lui dire bonjour, qu'il l'attrapa par le col et le traina aux toilettes pour hommes.

—Aiden, qu'est-ce que tu fais ?! paniquait son ami.

Il ferma la porte des toilettes derrière eux, et retira son t-shirt. Marc resta bouche bée.

—Depuis quand t'es devenu si musclé ?

—Justement, ça m'est arrivé d'un seul coup, hier soir ! J'ai fait une sieste et paf ! Je me suis réveillé comme ça !

—Je croyais que mon oncle était un fainéant qui dormait toute la journée... Alors qu'il avait le secret pour être musclé depuis le début... Wow...

—Je veux juste savoir si on est dans un rêve ou si c'est bien la réalité !

—À moins que je ne rêve de toi musclé la nuit, c'est bien la réalité.

Aiden observe la paume de ses mains avec une satisfaction des plus jouissives.

—C'est incroyable...

—Mais... est-ce que t'es un genre de super-héros ? Tu peux tisser des toiles par les poignets ?

—Non ?

—Et est-ce que t'as des yeux à rayons laser ?

—Non, toujours pas.

—Et t'as pas un genre de sixième sens avec les animaux, du genre parler aux cafards ?

—Marc, tu regardes beaucoup trop de films.

—C'est quand même super impressionnant, tu m'en voudras pas.

Marc fait le tour d'Aiden pour vérifier qu'il ne s'agisse pas d'un trucage. Il s'arrête dans le dos d'Aiden pour lui demander :

—C'est quoi, les trucs verts dans ton dos ?

—Comment ça, les trucs verts dans mon dos ?! sursaute-t-il.

—Bouge pas, je prends une photo avec mon téléphone.

Il sort son smartphone et photographie le dos de son ami. Il se met à côté de lui et lui montre la photo. En effet, dans le dos d'Aiden, il y avait quatre petits points verts, comme des petits bourgeons, incrustés dans la peau.

—Qu'est-ce que c'est que ça ? demande Aiden.

—Aucune idée. Mais ça sort de toi, c'est pas un truc collé ou scotché, c'est vraiment organique.

—Mais c'est dégueu !

—Ouais, en plus je ne voudrais pas t'affoler mais selon moi y a des chances non négligeables qu'avec ça un alien vive dans ton ventre et en jaillisse une fois grandi !

—Arrête avec tes bêtises et aide-moi plutôt à comprendre pourquoi je suis devenu comme ça !

—T'as fait quelque chose de spécifique avant de dormir ?

Un éclair parcourt le cerveau d'Aiden. Il sait. C'était la sacoche.

—La sacoche de mon père ! Je l'ai ouverte. Mais quel est le rapport ?

—Faudrait qu'on regarde cette sacoche, après les cours. conseille Marc.

Aiden renfile son t-shirt et tous deux quittent les toilettes. Mais Marc se percute à une silhouette bien plus grande que lui, et tombe à la renverse. En relevant la tête, son visage se glace d'effroi. C'est le même élève qui l'avait agressé la veille.

—Ça alors, vous êtes allés aux toilettes tous les deux par peur de plus vous voir ?

—Dégage de là, tu veux ? réplique Aiden.

—À ce qu'il me semble t'as eu un avertissement, Aiden, hier, non ? sourit l'élève.

—Qu'est-ce que ça peut te faire ?

—Ce serait dommage que tu sois encore embarqué dans une bagarre, tu crois pas ?

—Essaye de me toucher, et tu vas le regretter.

Marc, sachant très bien que c'était la dernière chance de son ami pour ne pas être renvoyé, essaye de calmer le jeu.

—Les gars, vous savez, on peut en discuter plus tard... Les cours vont bientôt commencer, en plus.

La brute frappe Marc dans le ventre d'un coup de genou, ce qui le fait s'écrouler de douleur. Le colosse sourit d'un air satisfait.

—Ton soucis, Marc, c'est que tu ne sais jamais quand te taire. Quand je parle, tu te tais.

—Alors ça, tu vas me le payer... grommelle Aiden.

La foule, attirée par le bruit, commence à se rapprocher d'eux. Les élèves arrivent, comme à leur

habitude, pour voir Aiden se faire mettre à terre. Mais cette fois, les choses étaient différentes.

Lorsque l'adversaire d'Aiden donna un coup de poing, Aiden fut surpris de sa lenteur. Il l'esquiva d'un simple mouvement de la nuque. Il avait un contrôle parfait des déplacements de chacun de ses muscles. Lorsque l'ennemi essaya d'attraper Aiden, celui-ci fit un salto en arrière pour venir frapper la brute d'un double coup de pied dans le visage. Il bascula en arrière, mais resta debout.

Étourdit, il se secoue la tête avant de foncer de plus belle vers Aiden. Poing en avant, il vint asséner son coup contre la joue d'Aiden. Tout le couloir hurle en voyant la violence du coup. Mais Aiden reste droit, sans bouger. Sa joue est partie sur le côté, dans l'élan du coup, mais il redresse la tête, le poing contre le visage, sans effort. Il profite de son ennemi, paralysé par l'incompréhension, pour avancer son bras vers sa poitrine, et tendre un index en avant, avant de le recroqueviller légèrement, et frapper avec dans sa poitrine.

Son adversaire recule, blessé par le coup, et s'écroule par terre. Il a perdu connaissance. Aiden n'en revient pas. Tout le monde autour de lui le regarde, stupéfait. Il leur sourit, mais est rapidement interrompu par Marc, qui malgré son envie de vomir, l'attrape par le bras pour l'éloigner et éviter qu'il soit démasqué par un professeur.

Les deux amis s'hâtèrent d'aller en cours, et Aiden en profita pour tester sa force à plusieurs reprises. Il faisait plus ça pour impressionner la galerie que pour réellement tester, bien que Marc rouspétât en le voyant dévoiler son secret comme si de rien n'était. Au réfectoire, ce fut le cauchemar pour Marc. Tout le monde voulait s'installer auprès d'Aiden. Marc était relégué au second rôle, il n'avait même plus possibilité d'approcher son ami.

Ce n'est qu'après les cours qu'il put le rejoindre, alors qu'il était toujours entouré de trois autres camarades. Ils finirent par les laisser, et ils purent rentrer chez Aiden en toute sérénité. Surpris de ne pas y voir la mère de son ami, Marc demande :

—Ta mère est au travail ? Elle a toujours son magasin de fleurs, c'est ça ?

—Non, ça c'était il y a trois mois.

—Elle a changé de travail ?

—Ma mère enchaîne les petits boulots depuis des années. Ça lui permet de payer le loyer et mes études. En ce moment, elle rentre tard, car elle cumule trois boulots différents.

—Trois ?! Ta mère est super forte...

—D'ailleurs, elle a essayé de m'appeler. regarde-t-il sur son téléphone. Mais bon, j'ai plus de batterie...

—Ça c'est parce que tu désactives jamais la géolocalisation de ton téléphone... soupire Marc.

—Si je perds mon téléphone, je serais bien content de l'avoir active.

Aiden se sert un soda dans son frigo, puis ils montent les escaliers, et s'installent devant la fameuse sacoche. Aiden réunit les affaires qu'il avait laissé hors de celle-ci par indifférence et les tend à Marc. Celui-ci observe les inscriptions du carnet avec intérêt.

—C'est crypté. Je me demande ce qu'il voulait cacher...

—Tu saurais le décrypter ? demande Aiden, sirotant un soda.

—Pas sans la clé de chiffrement. Essayer sans, ce serait comme essayer de communiquer en anglais avec une huître, c'est impossible.

Marc prend dans ses mains la pierre rouge. Il l'examine, puis questionne Aiden :

—C'était dedans ?

—Oui. C'est quoi, un faux rubis ?

—Non... C'est un vrai minéral, mais pas du rubis, il est trop pourpre pour ça... Je n'ai aucune idée de ce que c'est...

—Y avait ça avec.

Aiden lui tend l'enveloppe. Marc la lit avec attention et observe la pierre à nouveau.

—Apparemment, cette pierre devrait te protéger des problèmes... Je me demande pourquoi il te l'a laissée...

Les deux amis ont un électro-choc : ils se regardent dans le blanc des yeux.

—La pierre ! C'est ça ! crient-ils en chœur.

—Attends, je l'ai touchée aussi ! panique Marc. Je vais me transformer en machine à muscles, moi aussi ?

—Tu aimerais, avoues ? plaisante Aiden.

Marc repense aux événements d'aujourd'hui. Pas question de finir aussi narcissique que l'a été Aiden.

—Non merci. D'ailleurs, à ce propos, c'était pas une bonne idée, de dévoiler ton secret comme ça.

—Mais regarde, les gens m'adorent, maintenant ! Je suis enfin quelqu'un d'important ! Je ne suis plus juste un lycéen !

—Tu deviens ce que tu détestais le plus, Aiden. Tu n'aimais pas ces gros lourdauds qui se croient des génies et c'est exactement ce que tu fais.

Aiden sirote son soda avec insistance. Il sourit et s'allonge sur le dos, pour se détendre.

—Rooohh, ça va ! J'ai le droit d'en profiter, quand même ! Et puis maintenant plus personne t'embêtera, tu devrais me remercier !

—Si un prof t'avait vu, tu te serais fait virer, imbécile !

—Avec ma nouvelle force, plus besoin d'étudier, de toute façon ! Je peux facilement devenir boxeur !

Marc soupire devant l'assurance de son ami.

—Je vous jure... Les hormones, ça vous détruit un cerveau...

Aiden regarde le plafond et tend la main en l'air. Il observe la courbe de ses muscles. Au fond, Marc avait raison. Aiden s'était laissé dépasser par les événements. C'est comme s'il était devenu quelqu'un d'autre. Il ferme le poing et se ressaisit. Il doit reprendre ses responsabilités, et ne pas se laisser distraire par sa nouvelle force.

—T'as raison Marc. Je m'excuse. Peu importe que je sois fort ou pas. Je me suis laissé emporter par cette sensation de puissance, tu sais comment j'aime pas me sentir impuissant, alors pour une fois...

Il attendit une réponse. Marc ne répondit pas. Aiden s'excusa une seconde fois.

—Me fais pas la tête, j'avoue que j'ai été irresponsable, je recommencerais plus, promis. D'accord, Marc ?

Toujours aucune réponse. Il se redresse, pour voir le visage de son ami.

—Marc ?

Il sursauta de panique. Marc était inconscient sur le sol. Et de la même manière que son corps avait changé dans la nuit, les veines de Marc commençaient à gonfler.

—La pierre... C'est pas vrai...

Je m'en rappelle comme si c'était hier. C'était bien avant cet incident. J'étais avec Père en train de l'aider à l'écurie. Il voulait à tout prix que je reprenne la ferme familiale après lui. Nuit et jour, je n'allais pas à l'école. J'utilisais mes petites mains pour labourer la terre, encore et toujours. Ce jour-ci, il faisait très chaud.

Nous étions en plein été, et la brise ne décidait point à se lever. Père avait un rendez-vous important, alors il m'a laissé la ferme. Du haut de mes petites jambes, je portais seaux et râteaux, et je labourais. Je nourrissais les bœufs, les canards et les oies, à longueur de journée. Ma seule source de nutrition était l'écoulement d'eau qui servait à nourrir les bêtes.

Lorsque la fatigue prenait le dessus sur mon corps, je me hâtais d'aller ramper sous le tuyau pour me nourrir de l'eau croupie qui s'en écoulait. Je n'étais ni heureux ni triste de faire tout cela. C'était juste ainsi. Je devais faire ce pour quoi j'ai été conçu, ce pour quoi je suis né. Je suis le fils d'un fermier, alors je deviendrais fermier.

Mes ambitions, mes rêves, tout cela n'existaient pas. Dans le village, on m'ignorait totalement. Qui étais-je ? « Le fils de ce bon vieux monsieur qui tient la grange. ». Mon nom, ma personnalité n'importaient que peu. Je n'existe qu'à travers ce que les gens attendent moi.

Alors j'étais là. Je faisais ce que les gens attendaient de moi : je cultivais. Un des poulets de l'enclos de Père s'est enfui, alors j'ai couru à sa poursuite. Et c'est là que je t'ai vu. Derrière la rambarde, tu me regardais tenir le poulet dans mes mains. J'étais plongé dans tes yeux mordorés.

Chapitre 2 : L'éveil de l'âme

La mère d'Aiden rentre du travail un peu plus tôt que d'habitude, ce jour-là. Lorsqu'elle se déchausse, elle est surprise d'entendre Aiden crier à l'étage, et lui demande si tout va bien. Puisqu'elle n'a aucune réponse, elle se permet de monter les escaliers. Lorsqu'elle voit Aiden en panique avec Marc inconscient sur le sol, elle ne peut s'empêcher de lâcher un cri de surprise. Elle demande immédiatement à Aiden quel est le problème :

—Qu'est-ce qui lui arrive ? Il fait un malaise ?

—Il lui arrive la même chose que moi hier ! Il a touché la pierre qui était dans la valise !!

—Une pierre ?

Elle regarde la pierre sur le sol de la pièce, mais est rapidement arrêté par Aiden, lorsqu'elle essaye de s'en approcher.

—Mon père t'as jamais dit quoi que ce soit à propos de cette pierre ? C'est pas normal ce genre de réaction ! Appelle un médecin, vite !

—Je ne sais pas de quoi il s'agit, mais je sais qui pourra nous aider.

Elle sort son téléphone de sa poche, et fait défiler son répertoire pour trouver le bon numéro. Elle appuie et passe le téléphone à son oreille. Quelques secondes plus tard, ça décroche.

—Allô ? Oui, désolé de te déranger, je sais que ça fait longtemps...

La mère d'Aiden se passe la main dans les cheveux. Même en panique, elle reste une magnifique femme. Ses cheveux blonds s'entremêlent dans ses doigts comme une fine toison dorée, et ses yeux pétillants semblent habités d'une douce inquiétude.

—Quoi ? Non, je n'ai rien... La sacoche d'Alphonse, il y avait une pierre rouge dedans et...

Le visage de la mère d'Aiden semble se crisper par rapport à ce qu'elle entend au téléphone. Elle regarde Marc avec insistance, puis répond :

—Entendu, fais vite, s'il te plaît.

Elle raccroche et quitte la pièce au pas de course. Quelques secondes plus tard, la voilà revenu avec un gant qu'elle avait gorgé d'eau, et le place sur le front de Marc. Sa masse musculaire avait déjà commencé à gonfler.

—Qui c'était ? demande Aiden.

—Un ami de ton père.

Bien qu'Aiden ait déjà vécu l'expérience dans son sommeil, il n'avait pas pu constater la violence de cette évolution : Marc était trempé de sueur et respirait avec difficulté.

Aiden déposa son ami sur son lit. Lui et sa mère passèrent les trente minutes suivantes à surveiller la température grandissante de Marc. Il avait dépassé les 40°C. On finit par toquer à la porte. La mère d'Aiden descendit en trombe.

Derrière la porte d'entrée se trouvait un homme très grand, mesurant sûrement plus d'un mètre quatre-vingt-dix, au menton carré. Ses cheveux blonds très courts et ses yeux bleus se distinguaient de son corps aux traits masculins. Il devait avoir la trentaine. Il s'adresse immédiatement à la mère d'Aiden.

—J'ai fait aussi vite que j'ai pu, Émilie.

—Viens vite, Achill, je t'en prie ! Sa fièvre a atteint un niveau critique.

La mère d'Aiden presse le pas, suivi par l'inconnu, dont les larges épaules se frottaient aux étroits murs des escaliers. Arrivés en haut, la mère d'Aiden s'écarte pour

laisser passer le géant. Il s'avance jusqu'à Aiden, qu'il salue, puis se tourne vers Marc.

—Il a déjà commencé à muter. C'est bon signe, il va s'en tirer.

—Vous savez quelque chose au sujet de cette pierre ? demande Aiden.

L'homme se tourne vers lui. Les traits du visage d'Aiden évoquent en lui une douce nostalgie, ce qui le fait profondément sourire.

—Tu es le portrait craché de ton père.

—Je dois avouer que ça m'est un peu égal. Je ne l'ai pas connu.

—Je le sais bien, mais moi oui. Je ne sais pas si ça t'intéresse vraiment, mais c'était vraiment un type bien.

—Pff ! Avant qu'il se barre !

Le sourire de l'homme s'efface pour reprendre son sérieux. Il regarde Marc et commence son explication :

—Pour en revenir au sujet de la pierre... Non, je ne sais pas grand-chose sur elle.

Achill regarde la sacoche du père d'Aiden avec une certaine nostalgie. Il semble se perdre dans sa mémoire, caressé par de nombreux souvenirs.

—Ton père semblait avoir découvert certaines choses à son sujet, la preuve en est : il t'en a laissé une pendant tout ce temps. Tout ce que je sais, c'est que quiconque la touche se voit conférer une force surhumaine, comme c'est arrivé à ton ami.

—Mais il va s'en sortir, hein ?

—Oui, pas d'inquiétude. Mais je te défends de toucher cette pierre. Tu n'as pas idée des conséquences que cette saleté peut avoir sur ta vie.

Aiden tire une grimace et croise le regard de sa mère. Elle laisse s'échapper un juron, bouche béante. L'ami du père d'Aiden commence à s'affoler.

—C'est encore pire que ce que je craignais...

Il se tourne vers la mère d'Aiden et lui demande une requête particulière :

—Emilie, ferme les rideaux d'absolument toutes les pièces de la maison.

—Pourquoi faire ça, Achill ?

—Fais ce que je te dis. Crois-moi, c'est notre seule chance d'éviter le pire. répond-il.

Elle s'exécute. Elle tire les rideaux de la fenêtre d'Aiden, et allume la lumière. Ensuite, elle quitte la pièce et descend les escaliers pour répéter l'opération en bas. Achill se gratte fortement le crâne, comme si une idée, une supposition le dérangeait. Aiden remarque cette crainte et le questionne :

—Pourquoi fermer les rideaux, sérieusement ? Il fait encore jour !

—Tu n'as pas idée de ce que tu as déclenché, petit. explique-t-il sèchement.

—Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Achill semble regarder autour de lui, comme lorsqu'on s'apprête à révéler un secret.

—Quand ton père et moi étions dans l'armée, il a fait des découvertes. Il ne m'en a jamais donné les détails pour une seule raison : me garder en vie.

—Je vous demande pardon ?

—Il m'a dit de ne plus jamais rentrer en contact avec l'une de ces pierres, et de me tenir éloigné d'en particulier une personne.

Achill a un frisson rien que de penser à son nom. Il jette de rapides coups d'œil de droite à gauche, et tremblant de tout son corps, il prononce son nom :

—Bernhard Wheel.

Aiden connaissait ce nom. Il s'agit d'un richissime milliardaire américain, qui a dans les quatre-vingt ans. Il est

célèbre pour avoir entre autres fait fortune dans le pétrole, et pour avoir grandement aidé la science avec ses gadgets révolutionnaires.

—Bernhard Wheel n'est pas celui qu'il prétend être. Il était au courant que ton père avait démasqué ses vraies intentions, et c'est pour ça qu'il l'a fait éliminer.

—Quoi ? Comment ça « éliminer » ? Je croyais qu'il était parti de la maison après ma naissance !

—Ta mère t'as dit ça pour te protéger. Tant que tu ne savais rien sur tout ça, Wheel n'avait aucune raison de s'en prendre à toi. Mais maintenant que tu as ouvert cette sacoche...

—Mais si c'est si dangereux, pourquoi maman m'a dit de...

—Elle ne pouvait pas savoir que cela te mettrait en danger. Ton père a enfoui avec lui de nombreux mystères, ni elle ni moi n'avons pu savoir quoi que ce soit. Je ne pensais pas qu'il te donnerait cette saloperie de pierre.

Le monde d'Aiden semblait basculer. Tout ce qu'il savait de son père, un lâche qui s'était enfui face à ses responsabilités parentales, c'était faux. Un mensonge bien ficelé pour le protéger, mais de quoi ?

—Un truc m'échappe, monsieur... hum...

—Achill. Et tutoie-moi, je pense que la gravité de la situation ne nécessite pas qu'on se force la politesse.

—Achill, donc. Quel est le rapport entre cette pierre et tout ce que mon père a trouvé sur ce Wheel ?

—Je t'ai déjà expliqué quels étaient ses effets. Je n'en sais pas plus. Je ne sais pas ce que ton père pensait en la mettant là.

La mère d'Aiden remonte les escaliers, essoufflée. Elle regarde Achill et hoche la tête.

—J'ai tout fermé, comme tu me l'as demandé. Et maintenant ?

—Les deux petits restent ici. Ils ne doivent pas sortir tant que je ne suis pas sûr que Wheel ne nous observe pas. Ça risque de prendre quelques jours, mais c'est le mieux à faire.

—Rester cloitrés comme des bœufs, c'est une blague ? s'exclame Aiden.

Sa mère pose sa main sur la poitrine de son fils pour le calmer. Elle le regarde dans les yeux et le raisonne.

—Aiden, tout ce qui nous entoure te dépasse. Ce n'est ni dans mes forces ni dans les tiennes de se battre face à quelque chose de si grand. Laissons faire Achill, il saura quoi faire et réglera la situation.

—Ce Wheel... il a tué mon père, c'est ça ? J'ai le droit d'avoir des réponses ! Qu'est-ce qu'il y avait de si secret pour qu'on le tue et qu'on me mente, hein ?

—Aiden, calme-toi bon sang ! s'impatiente sa mère.

—Maman ! Ce type a tué mon père ! Et toi, tu veux attendre dans la peur ? Tu préfères attendre qu'il vienne te tuer comme il l'a fait avec lui ? C'est ça que t'appelles régler la situation ?

—J'essaye de t'expliquer que les risques sont trop grands, et que...

—J'irais le tuer, ce Wheel. Ouais, je le tuerais. Un assassin ne peut mériter que ça de toute façon. S'il est un danger pour toi, je le tuerais. Je rêve de le faire.

Achill tend son bras vers Aiden. Il déplie son index pour le diriger vers la bouche de l'adolescent.

—Fais très attention avec ce que tu souhaites, Aiden Baker. rétorque Achill. Les menaces sont des attaques, mais elles ne défendent pas. Ne t'emporte pas dans quelque chose qui pourrait causer ta perte.

—Aiden, écoute-moi. lui dit sa mère.

Elle saisit le visage de son fils dans ses mains, et caresse ses cheveux. Une larme s'écoula depuis sa joue,

trouvant sa source dans son œil gauche, qui fixait son fils, emplit d'un amour maternel.

—Promets-le-moi... Quoi qu'il puisse arriver, ne tue personne.

—Mais maman, je...

—Ne laisse pas ce Wheel gagner. Ne le laisse pas faire de toi un monstre. Je t'en supplie.

Elle le prend dans ses bras. Aiden ne sait plus quoi dire. Il plisse légèrement les yeux, et serre sa mère contre lui. Elle lui dit une dernière fois, se noyant dans ses larmes :

—Je t'en supplie. Ne tue personne.

Sous les conseils avisés d'Achill, Aiden et Marc, toujours endormi, restèrent chez la mère d'Aiden pour la nuit. Achill les quitta en promettant de revenir lorsque tout serait réglé. Aiden s'assied à table. Il avait toujours du mal à digérer toutes les nouvelles, et pire : son impuissance.

Bien qu'il eût acquis une force nouvelle, surpuissante, il était toujours faible. Il pensait qu'avec cette force colossale, plus rien ne pourrait l'arrêter, jusqu'à ce que quelque chose de bien plus grand que lui ne l'engloutisse, comme s'il n'était qu'un vulgaire microbe.

Sa première pensée après découverte de ses pouvoirs fut « *je suis enfin quelqu'un* ». Car par définition, une telle force le distinguerait du lot. Mais cette même force semble celle qui le menace désormais.

Sa mère s'avança vers lui, un regard dépité. Elle lui expliqua qu'elle avait appelé la mère de Marc, pour qu'il puisse passer la nuit chez eux. Il reprendra sûrement conscience demain, alors ce ne sera qu'un souci temporaire.

Après avoir à peine touché à son assiette, Aiden s'installe dans le canapé. Puisque Marc dort dans la chambre d'Aiden, Aiden n'a plus de lit, et doit donc se résoudre au canapé. La mère d'Aiden dort dans la même pièce, dans un lit dépliable, qu'elle utilise pour gagner de

l'espace lorsqu'elle ne dort pas, étant donné qu'elle n'a pas de chambre.

La nuit fut difficile. Plusieurs fois, Aiden rêva qu'il se trouvait face à lui. Bernhard Wheel. Et malgré tous ses efforts, il se faisait tuer d'un simple coup de pistolet. Il faut dire que, malgré sa force surhumaine, Aiden n'en restait ironiquement pas moins qu'un simple humain : fragile et insignifiant. Cela le faisait enrager.

Dans la nuit, un grincement le réveilla. Le petit crissement d'une porte, vint chatouiller ses oreilles. Il ouvrit difficilement les yeux. Une ombre, passant à travers la douce lueur de la lune, dans le salon. La silhouette était cauchemardesque.

Aiden voyait, yeux entrouverts, un homme passer à côté du canapé. Mais cet être n'avait d'humain que la silhouette : ses crocs et yeux jaunes éblouirent Aiden, et ses griffes pourfendues le firent frissonner. Sa gueule et ses mains bestiales étaient couvertes de poils hirsutes et effrayants. Le « fauve » s'aventurait à travers le salon, sans qu'Aiden ne lève le petit doigt. Il faut dire qu'il était dans cette phase de sommeil où l'on rêve de façon passive : on ne peut bouger, même dans ses propres rêves. Une sorte de spectateur.

Alors qu'Aiden se rendormait sans prêter attention à l'étrange hallucination qu'il a eue, la bête continua ses affaires... Et le lendemain vint.

Aiden se leva en premier. Il se souvint de ses rêves de la nuit, mais n'y prête pas trop attention. Il voit que sa mère dort toujours, alors il décide de monter les escaliers pour aller voir si Marc va bien. Lorsqu'il rentre dans la chambre, il voit Marc debout, bien en forme, qui observe ses mains.

—Oh, t'es debout. constate Aiden.

—T'avais raison, cette force c'est vraiment un truc de malade ! sourit Marc.

Il se reprend tout de suite après pour corriger ce qu'il vient de dire.

—Mais contrairement à toi, je ne l'utiliserais pas pour me vanter et devenir populaire, j'aime me faire discret.

—Tant mieux, parce qu'on a intérêt à pas se faire repérer, dans les prochains jours.

—Qu'est-ce que tu veux dire ?

Aiden expliqua pendant quinze bonnes minutes la situation à Marc. Celui-ci l'écoutait attentivement, et était stupéfait de ce qu'il entendait.

—Et ce Achill... préfère qu'on reste cachés le temps qu'il puisse s'assurer qu'on n'est pas traqués. termine Aiden.

—Donc t'es en train de me dire qu'à cause de ce caillou, on a possiblement un milliardaire qui serait à nos trousses et voudrait se débarrasser de nous, c'est ça ?

—Plus ou moins.

Marc se tient la tête entre les mains. Il commence à céder à la panique.

—Pourquoi est-ce qu'il faut toujours que partout où tu passes, les problèmes soient au rendez-vous ?

—Je ne suis pas...

—Si ! C'est toujours toi qui lances tout ! Chaque fois que je me retrouve dans une emmerde, c'est parce que tu l'as provoquée et tu m'as attiré droit devant !

—C'est reparti... soupire Aiden.

—La dernière fois qu'on est allés au terrain de sport, t'as pas pu t'empêcher de défier ce groupe de basketteurs, alors que t'as jamais fait de basket de ta vie, et résultat, ils nous ont courré pendant dix minutes après que tu les aies traités de poules mouillées !

—Ils l'avaient bien cherché, et pour la pierre, je...

—Ton souci, Aiden, c'est que tu ne sais pas rester à ta place. Tu crois toujours que t'es le plus fort, que tu peux tout résoudre, mais t'es qu'un individu comme un autre, bon sang !

—Les gens ont besoin de personnes comme moi, qui prennent les devants et...

—Arrête de jouer aux héros, tu me fatigues ! crie Marc, à fleur de peau.

Aiden baisse un peu le regard. Il sait que Marc est rarement en colère, mais lorsqu'il l'est, c'est qu'il a de bonnes raisons.

—Personne ne t'a demandé de jouer aux héros...
Arrête de te comporter comme ce que tu n'es pas.

—Mais... si je ne me bats pas pour protéger les gens, qui le fera ?

—Nous avons chacun nos problèmes, d'accord ? Et on doit tous les résoudre par nous-mêmes. Ce qui ne marche pas, chez toi, c'est que tu essayes de faire tout à la fois.

Aiden glousse. Le discours de Marc est efficace : il sait qu'il a raison.

—Tu n'arrives pas à dissocier tes problèmes de ceux des autres, alors que tu veux tout régler par toi-même. Au final, tu embarques tout le monde dans tes problèmes à toi, et c'est encore pire que le problème initial.

—T'as raison. Je suis désolé, je n'aurais pas dû... t'entraîner là-dedans, quand j'ai découvert la pierre.

—Maintenant que nous sommes là, c'est trop tard pour regretter, mais j'apprécie les excuses. On va devoir user d'intelligence pour régler tout ça fissa, et surtout, on ne prend pas de risques, d'accord ?

—D'a...D'accord. Je te le jure.

—Je te remercie.

Voyant qu'Aiden était un peu attristé, Marc essaye d'apaiser un peu l'atmosphère. Il retire son t-shirt et lui demande en souriant :

—J'ai des bourgeons dans le dos, comme toi, d'ailleurs ?

—Non, t'as rien du tout. confirme-t-il en observant le dos de son ami.

—Dommage, tu devras jouer les experts botanistes tout seul, alors.

Aiden sourit. Marc renfila son t-shirt. Leur réconciliation fut rompue par le bruit d'un éclat de verre. En tournant la tête, Aiden vit qu'une brique venait de traverser la vitre de sa chambre, malgré les rideaux qui cachaient celle-ci.

—Tu crois que c'est Bernhard Wheel ? demande Marc, terrorisé. Il nous a retrouvés ?

—Aucune idée, je vais regarder de plus près.

Aiden s'approche avec précaution de la brique. Le silence est total, dans la pièce. Il tend la main en avant et saisit délicatement celle-ci. Il la tourne pour l'observer : à son dos, on y avait attaché une pochette DVD, qui s'était brisée lors du contact avec la fenêtre.

—Dedans, c'est quoi ? demande Marc.

—On dirait... une minuscule clé USB...

Aiden l'insère dans son ordinateur portable. Les deux adolescents, intrigués, regardent les fichiers de la clé s'ouvrir : il y a un fichier vidéo.

—Qu'est-ce qu'on fait ? panique Marc. Je crois pas qu'on devrait regarder ça...

—Si ça a un lien avec mon père, j'ai besoin de savoir ! répond Aiden.

Il lance la vidéo. Elle commence par une typographie écrivant le mot suivant : « Félicitations ! ». Après quelques secondes, la vidéo bascule sur une image

d'Aiden et Marc. Une voix narre le texte qui est inscrit en sous-titres de la vidéo.

—*Félicitations. Vous avez été sélectionnés pour participer à la Résurrection. Laissez-moi vous en expliquer les règles.*

—La quoi ? demande Marc.

—Chut ! Écoute. le fait taire Aiden.

Un panel de quatre-vingt-sept photos apparaît à l'écran. Parmi les différents visages présents, les deux jeunes hommes reconnaissent Aiden, Achill et Marc.

—*La Résurrection consiste en un jeu de piste à travers le monde. Tous les participants de ce jeu possèdent en eux un pouvoir latent dépassant la moyenne. Quatre pierres semblables à celles qui vous ont conféré vos pouvoirs ont été dissimulées à travers le monde. Votre mission sera de les retrouver toutes les quatre et de les ramener à la Wheel Tower, à New York.*

—On dirait un canular... se rassure Marc.

—*Une fois les quatre pierres réunies et conduites là-bas, votre récompense vous sera remise.*

—Une récompense ? s'interroge Aiden.

L'image à l'écran disparaît. Il dévoile désormais les visages de quatre-vingt-sept nouvelles personnes en photo. Aiden reste pétrifié. Il y reconnaît sa mère.

—*Pour chaque participant, il existe un « captif ». Cette personne s'est vu injecter un poison qui la ronge jour après jour de l'intérieur, et le seul antidote connu est ici, à la Wheel Tower.*

—C'est mon frère... le reconnaît Marc sur l'écran, les larmes aux yeux.

Un léger sursaut parcourt la nuque d'Aiden. Il se souvient parfaitement. Il est pris d'un doute énorme.

—Le type de mon rêve ! panique Aiden.

Il ne prend pas la peine de continuer d'écouter la vidéo, et descend les escaliers à toute vitesse. Marc reste devant la vidéo sans dire un mot.

—*Votre récompense pour la récolte des pierres sera l'antidote. Mais veuillez considérer qu'il est unique, et que par conséquent, seul un des « captifs » pourra être soigné.*

Marc ne prend même plus la peine de murmurer des plaintes ou de pleurer face aux évènements. Il est pris d'une angoisse sans précédent : il est pétrifié par la peur.

—*Toute alliance entre les participants est autorisée mais rappelez-vous qu'il n'y a qu'un antidote. Tous les moyens sont bons pour vous débarrasser de vos opposants.*

Marc lâche un murmure. Comme un soupir, il laisse s'échapper le nom de son frère, alors qu'il nage dans le désespoir :

—Francis...

—*Vous avez quinze jours à compter de demain pour rassembler les pierres. Voici un indice quant à l'emplacement de la première : « Là où pointe le lord, l'heure ne se trompe jamais. ».*

L'ordinateur fait un bruit anormal. La clé USB commence à fumer. Elle est désormais illisible. Mais tout cela n'avait pas d'importance. Quelque chose de grave venait de se passer. Marc reprend ses esprits, et descend les escaliers, livide.

Aiden ne pouvait oublier l'ombre bestiale qu'il avait vu passer la nuit. Était-ce un rêve ? Sûrement. Mais il passe sa main sur le front de sa mère, comme pour vérifier si elle est toujours là.

Oui, elle était toujours là. Mais quelque chose n'allait pas, et Aiden le remarqua immédiatement. Il retira sa main et s'adressa à Marc :

—Elle est brûlante ! Je crois qu'elle a de la fièvre.

Aiden s'empresse de se diriger vers la salle de bain et d'en ressortir avec un thermomètre frontal. Il le passe sur le front de sa mère et lit le résultat avec stupéfaction :

—Quarante-trois... Bordel... !

—Tu plaisantes ?!

Marc s'approche pour vérifier : le thermomètre ne s'est pas trompé. Marc s'empresse de prendre une serviette qu'il mouille et place sur le front de la mère d'Aiden. Le téléphone de la mère d'Aiden se met à sonner. Marc voit qu'il y a le nom « Achill » marqué, mais Aiden décroche avant qu'il ne puisse réagir.

—Achill, ma mère... !

—Je sais, je sais ! Je viens de voir la vidéo aussi. Ma fille a beaucoup de fièvre, comment va ta mère ?

—Elle est brûlante, il faut que j'appelle les urgences !

—Merde ! C'est pire que ce je craignais... Bouge pas, j'arrive tout de suite !

Achill arriva aussi vite qu'il put. Il n'arriva pas seul : les urgences le précédait de quelques minutes. Il rentra dans l'appartement et attrapa Aiden et Marc par le col, qui regardaient la mère d'Aiden être embarquée par les services hospitaliers.

—Il ne faut pas rester ici, c'est trop risqué ! Wheel nous a trouvés, alors on va devoir bouger et en vitesse !

—Et ma mère ? demande Aiden, inquiet.

—On ira la voir à l'hôpital plus tard, le plus important c'est de vous mettre en lieu sûr, maintenant !

Aiden, Marc et Achill quittèrent alors l'appartement, et montèrent dans la voiture d'Achill : un 4x4 noir, qui semblait avoir quelques années. Achill démarra et ils roulèrent pendant quinze bonnes minutes au moins.

Marc tremblait de peur dès lors qu'il croisait un passant du regard, craignant que Wheel ne l'observe.

Aiden, lui, est préoccupé par sa mère. Il espère qu'elle va bien. Achill s'arrêta. Ils étaient arrivés.

—Où sommes-nous ? demanda Marc.

—Chez moi. répondit Achill. On va rester là un moment, le temps de faire le point sur la situation.

Achill les invite à rentrer. A l'intérieur, tout se presse. La sœur d'Achill et son mari rassurent leurs enfants, qui sont en pleurs. Le plus grand fait des allers-retours entre la salle de bain et la chambre pour changer la compresse de la fille d'Achill.

Achill quitte sa veste, et l'accroche au portemanteau. Son regard croise celui de sa sœur, qui tente désespérément de calmer les enfants. Il dit à Aiden et Marc :

—Wheel vous a démasqué. Et moi, par la même occasion... Ma fille Karla a une fièvre atroce, tout comme ta mère, depuis ce matin. Et comme tu peux le comprendre, il a tout organisé de A à Z...

—Il veut nous forcer à participer à son jeu. réalise Marc.

—Au début, je me suis dit que je ne le ferais pas. explique Achill. Mais dès qu'Aiden m'a dit que sa mère avait aussi de la fièvre, j'ai compris qu'il avait déjà toutes les cartes en main. Malheureusement, notre meilleure option est de coopérer, pour espérer sauver la vie de ma fille et de ta mère, Aiden.

Aiden baisse la tête. Il est furieux. Il sent son sang bouillonner dans ses veines. Il est à deux doigts d'exploser.

Marc se rend compte de la situation. Son frère aussi doit être pris de terribles maux. Mais ses pensées troubles sont rapidement interrompues par des voix s'approchant. La porte du couloir s'ouvrit sur un enfant un peu plus âgé que les autres.

—Tonton, elle dort encore... Mais sa fièvre a encore monté, elle est à quarante-deux...

Achill frappe du poing sur le mur. Il se mord la lèvre de frustration.

—Merde... grogne Achill. Foutu Wheel ! Il n'a vraiment aucune honte, à s'en prendre à une enfant ?!

Aiden, sentant qu'il va imploser, laisse s'échapper toute la haine qui sommeille dans son cœur.

—On va y aller. répond Aiden. On va se parler en tête à tête, et je vais lui faire la peau...

Entendant sa réaction, Marc saisit immédiatement Aiden par le col. Il est tout tremblant.

—T'as rien écouté à ce que je t'ai dit tout à l'heure ou quoi ? Arrête de te la jouer gros dur, des vies sont en jeu !

—Je ne me la joue pas gros dur, Marc. Cet enfoiré a osé s'en prendre à ma mère, et ça je ne lui pardonnerai jamais. Je jure sur mon sang que je lui ferais payer...

Aiden sort, rempli de colère. Il a besoin de s'aérer. Marc le regarde partir, dans un mélange d'inquiétude et de colère.

—Cet idiot va finir par me tuer...

Le seul moyen de sauver ceux que l'on aime est de faire un stupide tour du monde, pour arriver à subtiliser quatre pierres et les ramener à l'instigateur de cette mascarade... Tout cela paraissait fou... Et même s'ils réussissaient, ce ne serait pas une victoire... Car il n'y aura d'antidote que pour une seule personne.

Sur le palier de la porte, à l'extérieur, épuisé par ce qu'il vient de vivre, Aiden ne sait que penser. Il est déchiré. Son âme a été broyée, déchiquetée, martelée. Il s'abandonne au silence et ferme les yeux. Il n'y a rien. Il n'y avait plus rien. Il se rappela comment ce jour-là, il y a quelques années, il se sentait fort. Alors qu'en réalité, il a toujours été faible.

Tu étais parmi un groupe d'enfants. Tous pointaient le poulet en souriant. Ils se moquaient de sa maigreur, et de la mienne aussi. Tous riaient comme si rien n'importait, comme s'ils n'avaient aucun problème dans leur vie. Tous sollicitaient ton attention, tous voulaient être celui ou celle qui serait à côté de toi, être la personne à qui tu parlerais ensuite.

Tu étais célèbre aux yeux de cette masse grouillante. Mais moi, je n'étais personne. Je me remis alors au travail. Je ramenais le poulet, espérant qu'à mon retour à la rambarde, vous seriez partis. Mais lorsque je revins, tu étais toujours là. Les enfants étaient passés à autre chose, ils te tiraient par la jupe pour que tu les suives et que tu abandonnes cet endroit indigne, mais tu restais là, à observer.

Je fis mine de ne rien voir et continuai ma tâche. Après plusieurs secondes, j'entendis un doux écho cristallin résonner. Ton léger chant parvint à mes oreilles. « Garçon. ».

C'était ainsi qu'on me désignait, oui. Alors machinalement, je me tournais, tel l'outil que j'étais, attendant qu'on m'incombe d'une tâche. Mais tu n'attendais rien de moi. Tu avais la paume de ta main dirigée face à moi, que tu secouais frénétiquement de droite à gauche, et de gauche à droite.

*Je répondis simplement en levant ma main droite, noyé dans une confusion des plus totales. Tu me souris. Et de tes délicates lèvres sortit cette question que je n'avais jamais entendue auparavant :
« Comment tu t'appelles ? ».*

Chapitre 3 : Les ailes de la liberté

Aiden était assis sur le palier de la porte depuis plusieurs heures. De toute manière, se cacher n'avait plus aucune importance, maintenant. Les seules chances de sauver sa mère résidaient dans un stupide jeu de piste, manipulé par l'assassin de son père. Il pensait pouvoir protéger sa mère, et le voici, comme un vulgaire pion, une marionnette, au service de celui qui a la main mise sur absolument tout.

Marc regardait Aiden de dos, qui semblait se morfondre, depuis la fenêtre du salon. Cela faisait déjà un moment qu'ils étaient chez Achill, mais la nouvelle était toujours difficile à digérer. Achill s'approcha de Marc, pour lui demander des nouvelles de son ami.

—Comment va-t-il ?

—Mal... Je crois que c'est la première fois que je le vois aussi sombre depuis un moment...

—Je vois...

—Et toi ? lui demande Marc.

—Je suis toujours inquiet pour Karla, ma fille... Mais il reste toujours un espoir... Même infimes, les chances sont toujours là. sourit-il péniblement.

—J'aimerais qu'Aiden puisse voir les choses de ce côté aussi.

—Il tient beaucoup à sa mère. C'est normal d'être inquiet. N'est-ce-pas ?

Marc sursaute légèrement. Il comprit la question sans qu'Achill la pose. Cela pouvait très facilement se traduire par « *Y a-t-il une raison qui le pousse à réagir de manière si excessive ?* », et Marc détenait la réponse à cette question. Il leva les yeux vers le crépuscule, qui s'installait calmement, et expliqua :

—Aiden et moi nous connaissons depuis la primaire. Il n'a pas toujours été comme ça, soi-disant héros ou je ne sais trop quoi. C'était un garçon normal, avant.

—Avant quoi ? demande avec indiscretion Achill.

—....Avant cet incident, il y a dix ans.

Marc prit une grande inspiration. Achill avait le droit de savoir, mais c'est un événement qu'Aiden lui-même avait du mal à évoquer, un sujet presque tabou. Marc lui raconta ce qu'il s'était passé :

—Il n'est pas venu à l'école, ce jour-là. Au début, on pensait qu'il était malade... Mais il s'est produit un véritable drame, sans qu'on ne le sache.

Achill écoutait attentivement Marc. Celui-ci se grattait la joue droite, ce qu'il fait tout le temps lorsqu'il est stressé.

—Sur le chemin de l'école, la mère d'Aiden et son fils se sont fait interpellés par une bande de criminels. Les quatre hommes voulaient voler le porte-monnaie de la mère d'Aiden, et la tendaient en joue avec un pistolet.

—Et qu'est-ce qu'il s'est passé ?

—Je n'ai pas les détails, je n'y étais pas. Mais d'après ce que m'a dit Aiden, tout est allé vite. Il était pétrifié par la peur. Lorsque le brigand au pistolet a commencé à fouiller le sac, il a maladroitement laissé tomber l'arme...

—Vraiment ?

—À mon avis, ils étaient loin d'être experts dans le domaine du vol armé... En tout cas, l'arme était maintenant au sol, et Aiden l'a ramassée.

—Il s'est emparé de l'arme ?

—Pour un enfant aussi jeune, avoir peur, cela aurait été normal. Mais il m'a dit qu'à ce moment, il ne ressentait plus rien. Même lorsque l'un des brigands, affolé, a placé un couteau sous la gorge de sa mère pour lui ordonner de poser l'arme, il ne flancha pas. C'est comme s'il n'avait plus peur.

—C'est terrifiant...

—Il a abattu l'homme qui menaçait sa mère. D'une balle en pleine tête. Les autres n'ont plus rien tenté, et ont tout fait pour s'enfuir.

—Et ça s'est fini comme ça... Quelle horreur... comprend Achill.

—Non...

Les lèvres de Marc tremblaient. Il n'arrivait plus à prononcer la suite. Il utilisa toutes ses forces pour articuler et dire la fin de sa phrase.

—Aiden a... Aiden a...

Marc laissa la fin de la phrase glisser le long de ses lèvres comme s'il voulait s'en débarrasser au plus vite.

—...abattu les trois autres.

Achill n'en revenait pas. Un silence de mort planait entre les deux hommes. Achill avait beau désormais comprendre pourquoi Aiden ressent le besoin d'être fort et spécial, il ne pouvait que rester pétrifié par ce qu'il avait entendu.

Il s'assied, et fixa le plancher pendant une bonne quinzaine de minutes. Marc, lui, fit les cent pas dans le salon. Mais le neveu d'Achill, qui avait épié et entendu toute la discussion, profita de l'absentéisme des deux hommes pour sortir dehors et rejoindre Aiden sur le palier.

Aiden sortit de sa paresse, pour remarquer le jeune garçon qui est arrivé. Après avoir croisé son regard, il soupira et se remit à fixer l'horizon. Le neveu d'Achill restait debout, à côté de lui.

—Hum... Aiden, c'est ça ?

—Oui... répondit péniblement le concerné.

—Moi c'est Dwan.

Aiden ne répondit pas. Il s'en fichait. À vrai dire, plus rien n'avait d'importance, en ce moment. Il se laissait juste végéter ici, sans rien faire ni dire.

—Si j'ai bien compris, vous allez partir pour chercher ces pierres, c'est ça ? lui demande l'adolescent.

Aiden ne répondit pas. Il soupira simplement. Ses yeux se fermaient petit à petit, il était fatigué et espérait s'endormir pour se réveiller chez lui, avec sa mère, comme si tout allait bien.

Cette passivité ne plut pas à Dwan. Il se dressa face à Aiden, et empoignant tout son courage, le jeune garçon saisit Aiden par le col.

—C'est quoi ton problème ? Ça t'est égal, c'est ça ? La vie de ma cousine est en jeu, je te signale !

—Je le sais bien...

—Alors lève-toi, vous partez pour la sauver, dès maintenant !

—Désolé petit, ça servira à rien. Y a aucune chance qu'on la sauve. On sait même pas où sont ces cailloux...

Dwan lâcha Aiden. Celui-ci baissa la tête et se replongea dans sa lassitude, mais fut surpris par une claque en plein visage de Dwan. Celle-ci le réveilla, alors il fit un bond en arrière, prêt à récidiver.

—Espèce de sale petit... !

En relevant les yeux, Aiden croisa ceux de Dwan. Il vit des larmes couler sur ses joues.

—Comment tu peux dire que y a aucune chance si t'as même pas essayé, hein ?

Perturbé, Aiden répond sur la défensive.

—Arrête de me gonfler, ou sinon...

—Tu vas me tuer, c'est ça ?

Aiden resta bouche bée. Qu'importe ce qu'il disait ou faisait, ses souvenirs lui hantaient la mémoire. Dwan déglutit et repris parole :

—Si t'as tant d'énergie à revendre, utilise-la au moins pour sauver ceux que tu peux encore, au lieu de pleurnicher dans ton coin !

Dwan pénétra dans la maison. Aiden était toujours sur le palier, choqué par ce que l'adolescent lui a dit. Il avait raison. Chaque seconde, chaque minute qu'Aiden passe à déprimer aurait pu être du temps passé à se battre pour sauver sa mère.

Il réfléchissait. Encore et encore. Pourquoi faire ça ? Pourquoi se forcer à participer à ce jeu ? C'est absurde ! Quelles sont les chances de réussite ? Et puis une fois les pierres réunies, qu'allait-il se passer ? Achill, Marc et lui vont s'entretuer pour obtenir l'antidote ? C'était sans espoir...

Et pourtant... Il voulait y croire. Il voulait croire qu'il pouvait tout changer. « *J'en suis capable* ». Oui, il le peut. « *Je vais changer les choses, comme la dernière fois.* » Jamais il ne s'était senti si déterminé. Il savait qu'il pouvait le faire. Il lui suffisait juste de se battre, comme il y a dix ans. Ne pas douter, ne pas penser aux conséquences. Mais plus il se rappelait cet enfer, plus il réalisait son problème. Pourquoi il ne pouvait pas avancer. Et enfin... il comprit.

—Aiden, pauvre crétin... marmonna-t-il à lui-même. Plutôt que de sauver ceux que tu peux encore, tu préfères voir en boucle le même cauchemar... Et il a fallu que ce soit un gamin qui te le rappelle... La honte...

Aiden se leva d'un bond. Il n'allait pas mieux, mais il se forçait à être en pleine forme. Il avait compris que l'heure n'était pas aux larmes, et qu'il fallait plus que jamais se montrer fort. Alors il s'était levé, et commençait à poser les bases pour son futur quotidien, dans des promesses à lui-même.

—Je suis bloqué dans le passé, à vouloir montrer que je n'ai pas pris la mauvaise décision, que c'était le choix le plus juste. Mais j'ai commis des choses horribles. Et bien que je le veuille, je ne pourrais pas les réparer.

Aujourd’hui, je peux encore me relever. Je peux sauver ces gens. Alors, on va devoir se faire une promesse toi et moi, Aiden.

Il sourit et contemple les étoiles qui s’installent dans le ciel. Il les voit briller, et ça lui rappelle les moments avec sa mère. La douce chaleur de ses bras blottis contre son petit corps d’enfant, lorsqu’il était encore innocent et pur. S’accrocher à ces bons souvenirs ramenait à la vie peu à peu l’âme d’Aiden.

—Je ne peux pas revenir en arrière, mais je peux sauver ces gens. Je le peux. Et dès que je l’aurai fait... dès que j’aurai vaincu Wheel, je considérerais que ma dette sera payée. Au fond, je sais qu’elle ne le sera jamais, mais l’heure est venue d’aller de l’avant, et de vivre avec ce fardeau, sans me forcer à me battre pour ce qui est bon ou mauvais.

Il se met à marcher dans le jardin. Il observe les étoiles avec tendresse et douceur. Il sent leur onctuosité parcourir ses yeux, leur puissance éblouir sa rétine, avec force, mais surtout avec légèreté.

—Je ne suis peut-être qu’un garçon ordinaire... Mais je peux devenir quelqu’un d’important... Ça ne dépend que de moi... Il n’est jamais trop tard pour changer.

Il entend à nouveau sa mère lui demander de promettre. « *Promets-le-moi... Quoi qu'il puisse arriver, ne tue personne.* »

Il soupire. Il sent les larmes se détacher de ses yeux. Il se met à rire. Cela lui avait semblait être une éternité.

—Comment j’ai pu oublier des trucs aussi simple, sérieux ?

Après avoir ri et pleuré face aux étoiles, il se séche les larmes, et s’apprête à rentrer dans la maison en grandes pompes.

—Cette fois ça y est. Plus de doutes, plus de craintes, on ira jusqu'au bout.

Il ouvre la porte de la maison, et rentre dans le domicile de la famille d'Achill. Marc le regarde, surpris. Il est étonné : il a remarqué le changement chez Aiden. Ce dernier place fièrement ses mains sur ses hanches et annonce avec détermination :

—Je suis prêt.

—Prêt à quoi ? demande Marc.

—Sauver tout le monde.

Achill et Marc dévisagent Aiden. Même Dwan, qui était pourtant à l'origine du changement de personnalité d'Aiden, était choqué.

—Ton enthousiasme ne change rien à la situation. explique tristement Achill. On n'est pas sûrs de récupérer toutes les pierres, et il n'y aura qu'un antidote à la fin.

—Les chances sont faibles, et alors ? On abandonne ? On continue de vivre avec le fardeau de n'avoir rien tenté pour les sauver ?

Marc n'en peut plus, il est à deux doigts de craquer. Il baisse la tête et serre le poing.

—Arrête de jouer aux héros, par pitié, Aiden ! Même dans un moment pareil, tu peux pas t'en empêcher...

—Je ne joue pas aux héros, Marc. lui répond-il sèchement.

Marc relève la tête. Il voit sur son visage qu'Aiden est on ne peut plus sérieux.

—Je veux juste protéger une personne qui m'est chère. Maintenant, si vous préférez rester ici, c'est votre choix, mais dès demain, je partiraïs, avec ou sans vous.

—C'est du suicide ! On ne sait même pas où aller ! s'écrie Marc. T'as pas l'air de mesurer la gravité de la situation, Aiden !

Achill se mit à glousser, puis rit. Marc le regardait, dans l'incompréhension totale.

—T-Tu ris ?!

—Mon pauvre Marc, depuis quand tu parles comme un vieux ? On croirait entendre ta mère !

Marc grinça des dents, toujours pris par sa tourmente. Achill ne peut s'empêcher de sourire dans son coin. Il redressa la tête, et dit à Aiden :

—Cette capacité à garder espoir même dans la pire des situations... On croirait entendre ton père.

La lune se leva très haut dans le ciel, et il fut l'heure du repas. La sœur d'Achill avait cuisiné un délicieux plat de spaghetti, qu'Aiden ne se priva pas de dévorer. Si Achill semblait avoir retrouvé sa bonne humeur, ce n'était toujours pas le cas de Marc. Il ne peut s'empêcher de penser aux conséquences et d'en trembler de peur.

Après avoir dévoré ce fabuleux festin vint l'heure des séparations. Achill passa embrasser sa fille, sous l'œil avisé de Dwan. Puis ils se dirigèrent vers le 4x4.

Achill regroupait ses affaires et les plaçait dans le coffre du véhicule, suivi d'Aiden qui fit de même. Marc observait la scène. Qu'est-ce qui l'obligeait à participer ? Absolument rien. Il était toujours incertain de s'il allait les suivre. Il n'avait aucunement espoir en leur réussite. Alors qu'ils chargent leurs affaires, Marc remarque deux agents de police qui marchent sur le trottoir d'en face, probablement en patrouille nocturne.

Y voyant un espoir, il accoure vers eux, et paniqué, saisit l'uniforme du premier, qui lui demande, un peu troublé :

—Ça ne va pas, mon garçon ? Tu as l'air effrayé...

—C'est terrible ! Mon frère, la mère de mon ami... Ils ont été empoisonnés, on est obligés de participer à un jeu de piste...

—Empoisonnés ?! Par qui ? Connais-tu l'agresseur ?

—Y avait ce type, dans la clé USB... Bernhard Wheel...

—Bernhard Wheel... le patron de Wheel Industries ?

—Tout ça parce qu'on a touché une pierre magique, on est devenus super forts, mais maintenant ce type s'en prend à ma famille !

—Et les ravisseurs ne demandent... aucune rançon ?

—On doit récupérer des pierres aux quatre coins du monde... C'est un véritable cauchemar... On est obligés de jouer au jeu sinon nos familles vont mourir !

—Hum... Je vois... Laisse-moi résumer... Bernhard Wheel a empoisonné vos familles et... vous devez jouer à son jeu de piste à travers le monde pour récupérer des pierres, sinon tout le monde meurt, c'est bien ça ?

—C'est exact ! Faites quelque chose, je vous en supplie !

Alors que Marc voyait le collègue du policier se retenir de rire, l'autre posa une main sur l'épaule du jeune homme et l'invita à rentrer chez lui :

—Nous sommes très occupés, je n'ai pas le temps de jouer aux farces.

—Mais c'est la vérité ! Je vous en supplie, il faut m'aider !

—Ça suffit. Circulez.

Les deux policiers s'en vont, pendant que Marc les regarde s'éloigner. Il revient, dépité, vers Achill et Aiden. Il les regarde ranger leurs affaires, et ne peut s'empêcher de remettre tout cela en question.

—Vous ne savez même pas où est la pierre... Où est-ce que vous comptez aller ?

—On finira par trouver, il le faut. dit Aiden.

— « *Là où pointe le lord, l'heure ne se trompe jamais.* », c'était ça, non ? Un endroit lié à la royauté, mais où ? se questionne Achill.

—C'est de la folie ! Vous ne pouvez pas juste vous lancer dans l'inconnu ! Les autres participants ont vu nos visages, ils n'hésiteront pas à nous tuer !

—À ce propos, Achill. remarque Aiden. Tu as touché une pierre, toi aussi ? La vidéo laissait sous-entendre que c'était le cas de tous.

—Ça remonte à l'époque de l'armée. Mais oui, c'est bien le cas.

—Vous êtes fous... Vous êtes tous totalement fous... marmonne Marc.

Aiden regarde Marc dans les yeux. Il comprend l'inquiétude de son ami. Marc n'a jamais été de ceux qui aiment foncer tête baissée dans les problèmes. Pour chaque conflit, il pense que la diplomatie peut le régler d'une autre manière que la force.

—Marc. Si tu souhaites rester ici, je ne t'en voudrais pas. lui dit Aiden.

—H-Hein ? tremble Marc.

—J'ai choisi de me battre, mais personne n'a à décider pour toi. Je te promets de faire mon possible pour sauver ton frère, lui aussi. Mais tu es libre de faire ce que tu veux.

—Ce n'est pas si simple... On va se faire tuer...

—Tu avais raison sur un point, je ne suis sûrement pas suffisamment fort pour régler tout ça. Mais je refuse de baisser les bras face à quelqu'un qui s'en prend à ma famille.

Marc saisit son ami par les épaules.

—Contrairement à toi, Aiden... Je n'ai pas prétention à être spécial... Je ne suis qu'un gars fragile et maladroit ! Le mieux que je puisse faire, c'est raisonner et réfléchir. Mais qui a besoin d'un cerveau, face à des gros bras ? Je ne servirais à rien dans tout ça, c'est une évidence !

—Fais comme tu l'entends, Marc. Prends soin de toi, vieux frère.

Aiden rentre dans la voiture côté passager. Achill pose un genou à terre devant son neveu Dwan. Il lui passe tendrement la main dans les cheveux.

—Prends bien soin de ta cousine pour moi, tu veux ?
—Je la protégerais jusqu'à votre retour, je te le promets !
—Je te remercie. Je sais que je peux compter sur toi.

Toute la famille d'Achill salue les deux hommes, qui s'en vont dans le 4x4. Marc reste debout, bouche bée, regardant le véhicule s'éloigner.

Il repense à tout. Absolument tout. Son frère... La mère d'Aiden... La fille d'Achill... La pierre... Le message vidéo... Cette mystérieuse et stupide énigme de Wheel... « *Là où pointe le lord, l'heure ne se trompe jamais* ». Il fallait être fou pour se lancer dans l'inconnu de la sorte, sans même avoir décrypté l'indice.

Soudain, un éclair traverse son esprit. Il comprend. « *Le lord... l'heure... une horloge ? Mais c'est... !* » pensait-il. Il a résolu l'énigme, simplement par ses capacités réflexives.

« *Je refuse de baisser les bras face à quelqu'un qui s'en prend à ma famille.* », tels étaient les mots d'Aiden.

Alors que tout le monde salue encore le 4x4, Marc se jette à sa poursuite. Il court plus vite qu'il n'a jamais couru. Éclairé des quelques lampadaires de la rue, il trébuche en glissant sur un caillou dépassant du goudron, et s'écroule sur le sol.

Il regarde son genou droit. Il saigne très légèrement. Il revoit la brute du lycée le saisir par le col. Mais cela ne l'effraie plus. Oui, il va se battre.

Il reprend sa course effrénée. Dans le sprint fantastique du jeune homme se disperse des perles azures : ce sont des larmes.

Aiden regarde dans le rétroviseur du siège passager. Il sourit. Marc continue de courir en criant :

—A...Attendez ! Big Ben ! La réponse... c'est Big Ben !

Achill s'arrête sur le côté, alors que Marc n'était presque plus visible dans le rétroviseur. Il sourit lui aussi.

—Il est vraiment impressionnant. Il a trouvé ça à une vitesse phénoménale.

—S'il avait un peu plus confiance en lui, cet idiot pourrait faire des miracles. soupira Aiden.

—Tu savais qu'il trouverait la réponse, pas vrai ? lui demande Achill, enthousiaste.

Aiden regarde Marc, essoufflé, se rapprocher du véhicule. Il acquiesce.

—Je n'ai jamais douté de lui.

Marc ouvrit la portière et se laissa chuter sur la banquette arrière. Aiden prit soin de fermer la portière, et le groupe commença sa folle épopée à travers le monde.

Le matin-même, bien loin de la résidence de la famille d'Achill, le soleil se lève péniblement sur le pensionnat pour filles du Bouton d'Or. Les jeunes filles sont déjà levées, chaque pensionnaire a déjà changé ses draps, fait son lit, et s'est préparée à effectuer une journée bien chargée. Toutes, sauf une. Elle rêvasse encore, enveloppée dans les draps de son lit.

Ce n'était bien sûr pas la première fois que ça arrivait. Ici, à l'institut, toutes les filles la méprisaient. Les jeunes filles qui vivent ici sont toutes issues de familles riches, qui ont placé leurs enfants pour qu'ils y reçoivent une éducation la plus complète et stricte possible. Alors, on s'attend à ce que chacune d'elle soit un modèle de discipline, qu'elle se plie aux ordres sans s'en plaindre. Donc, quand l'on voit un signe de rébellion, on a tendance à s'attirer les foudres du reste de l'établissement.

Comptant les élèves à leur sortie du dortoir, l'une des maitresses de maison remarque immédiatement

l'absence de l'une d'elles. Elle grommelle, et prononce son nom à voix basse, comme s'il s'agissait d'un juron :

—Arya...

La voici qui rentre dans le dortoir. La jeune fille est toujours enroulée dans ses draps, alors que toutes les autres pensionnaires sont déjà parties prendre leur déjeuner. La maitresse de maison l'attrape par l'oreille pour l'extirper de son sommeil.

—Mlle Diavolo ! Encore vous, n'est-ce pas ? Quand cesserez-vous de paresser le matin ?

—Le jour où vous me traiterez autrement que si j'étais une gamine !

—Face à votre puérilité, je ne peux que m'efforcer à la tâche, et je dois l'exécuter, que ça vous plaise ou non !

—Va chier, grognasse...

La tutrice recule de surprise. Jamais n'avait-elle entendu pareille infamie. Elle jura en latin, puis reprit la jeune fille sur son langage.

—Mlle Arya Diavolo, vos lacunes en matière de langage prouvent encore une fois que vous méritez une nouvelle correction !

Toute fière, elle regarde Arya sortir son visage et son bras droit de sous la couette. Elle ne fut que pétrifiée de voir qu'elle avait en fait déplié son bras suivi de son majeur dans sa direction en l'insultant de plus belle.

—T'as pas compris ? Je t'ai dit de me foutre la paix, bordel !

La maitresse de maison attrapa Arya par sa cheville gauche, et la traina en pyjama dans le couloir, alors qu'elle continuait de l'insulter de noms dont la tutrice ignorait elle-même l'existence.

Elle la poussa à rentrer dans les vestiaires, en lui ordonnant de se changer et de se préparer pour sa journée de travail. Arya enleva son t-shirt pour enfiler l'uniforme de

l'école. C'était une tenue composée d'une chemise et d'une jupe courte, mais Arya s'arrangeait toujours pour voler un pantalon depuis la laverie, dont le linge provenait également de la partie « pour hommes » de l'établissement.

Arya n'est jamais sortie de l'enceinte du bâtiment depuis des années. Elle y est rentrée quand elle avait cinq ans. Elle en a désormais dix-neuf. Chaque fois qu'elle regarde l'extérieur depuis la fenêtre, elle se dit que ça lui manque. Elle n'est clairement pas faite pour être enfermée. Malheureusement, elle n'avait pas eu le choix.

Dès qu'elle voit des enfants courir dans la rue, derrière le grillage du domaine, elle se souvient du jour de son arrivée. Sa mère l'avait conduite et accompagnée jusqu'à l'intérieur. On l'avait très bien accueillie, mais elle ne comprenait pas encore la situation. Puis sa maman lui expliqua.

« *Tu dois rester ici pour ta propre sécurité.* ». Pour une enfant de cinq ans, le concept de sécurité était très vague, alors elle lui réexpliqua : « *Il y a des gens qui ne nous veulent pas du bien, à toi et moi. Et tant que ces gens nous chercherons, tu devras rester ici.* ».

La mère d'Arya passa la première semaine à l'internat avec elle. C'était pour l'aider à s'acclimater. Alors, tous les soirs, elle lui lisait son histoire préférée avant d'aller dormir. C'était un conte ordinaire que l'on lit aux enfants : l'histoire d'une belle princesse dans un grand château, et d'un prince qui vient la sauver de sa prison de pierre.

Même si les mœurs ont aujourd'hui évolué, Arya appréciait beaucoup cette histoire. L'idée d'être prisonnière ne lui plaisait guère, mais le courage et la patience de la princesse lui semblaient admirables. Jamais elle n'a cessé de croire, jamais elle n'a cessé d'espérer.

L'histoire se terminait bien. Le chevalier libérait la princesse, et ils purent quitter le château, libres. Si la fin, enfantine à souhait, pourrait déranger certains, Arya ne s'attardait pas dessus. Chaque fois que l'histoire se finissait elle se disait « *Ça y est. Elle a réussi. La voilà enfin libre de son tourment.* ».

Lors de la dernière nuit, après son histoire, Arya demanda à sa mère :

—Est-ce qu'un jour quelqu'un viendra me sortir d'ici, moi aussi ?

Entendant cette phrase, la mère d'Arya ne put cacher sa tristesse. Elle se laissa fondre en larmes, et blottit sa fille contre elle. Et elle lui promit. Elle lui jura.

—Oui. Un jour, quelqu'un viendra te sortir de là. Tu seras libre, Arya. Tu seras celle que tu voudras être.

Le lendemain, elle quitta les lieux. Arya ne la revit plus jamais. La vie prit un autre tournant pour Arya. À cause de son très jeune âge, elle enchainait maladresse sur maladresse. Mais ici, une erreur n'est jamais admise. Les jeunes filles doivent se montrer impeccables. Alors lorsqu'elle renversa le sceau qui servait à nettoyer le sol, elle reçut sa première punition.

La plus vieille des maîtresses de maison, la cheffe de l'établissement, l'emmena dans son bureau. Elle la fit asseoir sur une chaise, et sortit du tiroir de son bureau une fine règle en bois. À maintes reprises, elle frappa les doigts de la jeune fille en l'insultant de ratée, de bonne à rien, jusqu'à ce que la peau devienne si vive qu'on la penserait à deux doigts de saigner.

Lorsqu'une punition avait lieu, c'était un évènement public. La coupable était conduite dans la place principale, et on la faisait s'asseoir sur une chaise. Tous les pensionnaires étaient rassemblés autour d'elle. On donnait alors l'ordre de faire abattre sentence : chacun à leur tour,

les jeunes filles viendraient crier sur leur jeune camarade. Insultant sa mère, son père, maudissant sa lignée, crachant sur son sang et autres atrocités.

Face à tant de menaces, Arya se mit à pleurer. La punition était un évènement typique de la journée. Quiconque ne crierait pas sur l'accusé devrait subir le même sort. Cela peut sembler cruel, mais c'était ainsi. « *À forte éducation, forte prise en main.* » comme disait le dicton de l'établissement.

Cela ne fut pas la dernière fois d'Arya sur l'échafaud. Cela se répétait les premières semaines, puis elle s'accoutuma. Elle ne fit plus d'erreurs, rangée comme une petite machine. Elle exécutait, ordonnait, tout comme un petit soldat d'à peine un petit mètre.

Elle essaya de se faire des amis, de révéler ses passions. Plusieurs fois, elle s'assit au piano de la grande salle, pour jouer un morceau. Sa mère lui avait appris très tôt la musique, et Arya était très douée. Elle voulait partager cette passion à travers la douce mélodie que sa mère lui avait enseignée.

Mais cela n'intéressa personne. Pire encore : elle fut punie une nouvelle fois, pour avoir touché à quelque chose sans qu'on l'y autorise.

Arya comprit vite qu'ici, on ne pouvait faire confiance à personne. La confiance était une faiblesse. Toute volonté de créer un lien se solderait par un échec et une punition. D'ailleurs, toute personnalité, toute divergence envers le « modèle-type » de l'élève parfaite était sanctionnée.

Voyant qu'elle était fragile, les autres filles, même les plus âgées, trouvèrent un certain attrait à martyriser la pauvre enfant. On la rouait de coups, on s'amusait à mettre le désordre et la désigner responsable. Et tout ça dura deux ans.

Pendant deux ans, la pauvre Arya dû supporter ce fardeau avec pour seul espoir ce que lui avait dit sa mère avant de partir : quelqu'un viendra.

Deux ans après son arrivée, alors qu'elle a abandonné toute forme d'espoir et s'est juste accoutumée à souffrir, un homme se présenta à l'entrée du pensionnat. La jeune fille reconnut immédiatement son père, bien qu'elle ne l'ait vu qu'en de rares occasions.

Accompagné d'une des maitresses de maison, il se dirigea vers Arya et lui tendit quelque chose. Il lui chuchota :

« Sois forte, ma fille. Cela n'est pas terminé. Mais tu dois tenir bon. Pour toi, pour nous tous. Garde cet objet avec toi. Il te protégera des intentions néfastes autour de toi. ».

L'homme déposa dans les mains couvertes de bleus de sa fille une pierre scintillante. Elle brillait de mille feux. Son éclat rouge ravissait les yeux d'Arya. Son père se retira alors, sans s'attarder plus ici, abandonnant sa fille à son triste sort.

Le lendemain, Arya eut une grave fièvre. On la garda au lit pendant deux jours. Mais auprès d'elle, elle gardait toujours sa pierre. C'était pour elle le signe qu'on ne l'avait pas oubliée, qu'on viendrait la chercher, qu'il était juste encore trop tôt.

Une fois qu'elle fut rétablie, les jeunes filles vinrent à nouveau frapper Arya. C'était devenu une sorte de rituel de début de matinée. Mais cette fois-ci, Arya ne criait et ne pleurait pas. En réalité, les filles se blessaient plus en frappant Arya qu'elles ne lui faisaient mal. Fatiguées et endolories, elles finirent par abandonner pour aujourd'hui.

Arya fut stupéfaite de n'avoir pas mal. Mais sa joie fut de courte durée, puisque malgré leur défaite, les filles ne s'étaient pas empêchées de dénoncer Arya pour leurs bleus.

Elle fut une nouvelle fois emmenée dans le bureau de la cheffe des maitresses de maison. Mais lorsqu'on fit s'abattre la règle sur ses doigts, elle se brisa en deux. On essaya de la frapper avec tout objet servant à la punition, mais tous se brisèrent ou au minimum se déformèrent.

On l'emmena à l'humiliation collective pour qu'elle y subisse le lynchage habituel. Mais Arya avait compris. Les temps avaient changé. Elle n'avait plus à subir. Alors qu'on l'insultait, elle releva la tête, et cria devant tous :

—Bande de sales ordures ! Je vous déteste tous autant que vous y êtes ! Vous n'êtes que des esclaves, sans exception ! Un jour, on viendra me sortir de là, pendant que vous resterez là à croupir comme des vieux cafards !

Tout le monde se tut et resta confus. La surprise générale avait dévoré l'agressivité de chacun. Depuis ce jour et malgré les nombreuses tentatives, on ne parvint plus jamais à punir Arya.

Et la voilà maintenant. Quatorze ans après son arrivée, la jeune fille se remémore tout cela en se coiffant dans le miroir. Sa chevelure brune lui tombe sur les épaules. Toutes les pensionnaires doivent avoir une queue de cheval coupée courte, mais Arya est la seule qui ne s'attache pas les cheveux.

Alors qu'elle finit de se préparer, elle remarque une larme couler le long de sa joue. Tous ces souvenirs avaient rouvert des plaies qu'il était difficile de refermer. Surtout que, bien qu'elle soit libre de la violence, Arya est toujours derrière ce grillage. Après toutes ces années, elle attend toujours que quelqu'un vienne l'extirper de ce cauchemar.

Elle pourrait très bien s'enfuir, mais elle s'accroche à cette idée que l'on s'intéresse à elle, qu'on tient à elle et qu'on pense à elle. Alors elle reste, comme pour se prouver qu'elle est importante aux yeux de quelqu'un.

Elle se tapote les joues pour se remettre de ses émotions et se dirige vers la buanderie. Le matin, elle est de corvée de linge. Elle et plusieurs autres filles doivent laver le linge de toutes les filles du pensionnat. Il peut arriver que le linge des garçons soit aussi donné d'un côté comme de l'autre, mais en général ils le font eux-mêmes.

Ensuite, elles doivent laver le sol des vestiaires et des chambres. Personne ne parle, personne ne se regarde. Ils font leur tâche. Ensuite, elles doivent entretenir l'extérieur du domaine. Une fois cela fait, elles ont enfin une heure de repos avant l'après-midi.

Arya se laisse tomber sur son lit. Elle soupire. Étrangement, elle n'est pas à l'aise, la tête sur son oreiller . Et pour cause : sous celui-ci avait été déposé un boîtier contenant une mystérieuse clé USB.

Arya, curieuse, décide de se faufiler jusqu'à la bibliothèque du pensionnat pour en vérifier le contenu. Elle s'immisce dans la pièce, et ouvre un ordinateur avant d'y insérer la clé. Elle ouvre le dossier : une vidéo.

Et elle voit la vidéo. Cette terrible vidéo.

—*Félicitations. Vous avez été sélectionné pour participer à la Résurrection. Laissez-moi vous en expliquer les règles.*

Plusieurs écrans défilent. Elle y voit d'abord son visage parmi beaucoup d'autres. Ensuite, elle reconnaît celui de sa mère. La vidéo se termine par un indice quant à la traque. Et la clé USB cesse de fonctionner.

Arya ne sait plus quoi penser. Sa mère avait des problèmes. Mais où était-elle, lorsqu'Arya avait besoin d'elle ? Cette raison simple détournait Arya de l'idée de participer au jeu.

Mais elle y voyait aussi une occasion rêvée : celle de quitter cet endroit. Celle de s'échapper, avec un but : enfin, elle avait une raison de s'enfuir. Alors elle courut

jusqu'à sa chambre, et rassembla ses affaires. Elle allait sortir, enfin. C'était le début d'une grande aventure.

Elle sourit et prend une grande inspiration. Elle désencadre sa porte à l'aide d'un puissant coup de pied. Elle sort de la chambre, et regarde à droite puis à gauche. Attirées par le bruit, les autres filles du pensionnat ouvrent leur porte, avant de voir celle de la jeune fille totalement sur le sol. L'une d'elles lui demande :

—On peut savoir ce que tu fabriques, abrutie ?

—Je me casse, pardi ! Adieu, les poufiasses !

La dénommée Arya se met alors à crier dans le couloir pour attirer les maîtresses de maison, qui s'empressent de monter les escaliers pour arriver dans les couloirs des dortoirs.

—Arya ! Encore toi, sale petite peste !

—C'était ma façon de vous dire adieu, mesdames ! sourit-elle au nez des plusieurs femmes l'observant, énervées.

—Reviens ici, petite ingrate, tu dépasse les bornes !

Arya court en direction de sa chambre, et tend ses bras sur le côté. Depuis son dos, deux ombres se détachent de ses omoplates, et prennent la forme de bras couverts de plumes. Les bras fantomatiques saisissent alors une poignée de plumes depuis leurs extrémités, et les jettent vers l'avant pour briser totalement le verre de la fenêtre.

Arya saute à travers la fenêtre brisée, et atterrit dans la cour du domaine. Elle court sans relâche, poursuivie de loin par les femmes de ménage, qui essayent tant bien que mal de la rattraper, en faisant le tour par les escaliers.

Elle commence à grimper à un arbre, et se sert de sa hauteur pour surmonter le muret de la résidence.

Depuis cette hauteur, impossible pour les maîtresses de maison de l'atteindre, alors elle admire le paysage et respire l'air frais.

—Dire que j’ai attendu tout ce temps qu’on vienne me sortir d’ici… Et je m’apprête à enfin partir sans que personne ne soit jamais venu. De toute façon, les contes de fées restent des histoires pour gamin, j’ai été naïve de croire à des bêtises pareilles !

Arya entend les femmes à sa poursuite arriver en fanfare, lui ordonnant de redescendre. Arya se tourne vers elles, et les regardent depuis en haut. L’une d’elle, atteignant le muret, lui dit, essoufflée :

—T-Tu… Tu ne paies rien pour attendre, petite sotte ! Je vais m’occuper de ton cas personnellement !

—Mais oui, je n’en doute pas. répond-elle fièrement. Seulement maintenant, j’ai presque vingt ans. Il serait temps après ces vingt années de me laisser m’envoler de mes propres ailes, n’est-ce pas ?

Elle descend le muret de l’autre côté, laissant les domestiques bloquées dans la cour. Elle court sans jamais se retourner. Après quelques minutes, elle s’arrête enfin pour profiter. Arya admire le ciel d’automne. Quel spectacle magnifique. Elle ne peut s’empêcher de tourner sur elle-même de joie. Alors que des larmes coulent sur ses joues, elle respire enfin l’air de l’extérieur et dit le sourire aux lèvres :

—Quel goût fantastique, celui de la liberté !

J'avais prononcé ce nom si peu de fois que je l'écorchais à plusieurs reprises avant de réussir à le prononcer. Mais tu attendais patiemment ma réponse. Tu restais là, à attendre que je le dise, alors que les autres enfants m'avaient déjà oublié.

Lorsqu'il parvint à tes oreilles, mon nom te fit sourire de plus belle. Moi qui avais jusque-là vécu dans un monde de démons sans en avoir conscience, je me retrouvais face à un ange. Alors tu secouas ta main de plus belle, et tu partis.

Il me fut impossible de travailler du reste de la journée. Je ne cessais de repenser à toi, à comment tu t'étais présentée à moi. Jamais personne ne m'avait demandé mon nom, ni ne m'avait souri de la sorte. Peut-être s'agissait-il d'une erreur ? Pourquoi donc aurais-tu voulu me parler, ce jour-là ? Qu'avais-je que ces enfants n'avaient pas ?

Ils possédaient tout alors que moi, je ne valais rien. Le sourire, la beauté, l'énergie. Moi, je n'étais qu'un visage de cernes et de laideur. Pourquoi m'avoir parlé ? Qu'avais-je fait pour mériter ta présence et ton sourire ? Bien que je n'aie jamais obtenu la réponse à cette question de ta part, je pensais l'avoir déduite.

« La chance. ». Cela devait être le hasard. Ce jour-là, le ciel a été clément et m'a apporté un sourire, comme il aurait pu être destiné à n'importe qui. Alors je me remis au travail, aujourd'hui et le jour suivant.

Je labourais, encore et encore. Je ne pouvais t'oublier, mais je savais que tu m'avais déjà effacé de ta mémoire. Et pourtant, le lendemain, je croisais encore tes yeux scintillants

Chapitre 4 : La naissance du lézard

Le groupe composé d'Aiden, Achill et Marc fit escale par une aire d'autoroute pour y passer la nuit. Bien qu'ils eussent déjà fait un bon morceau du trajet, il leur incombaît de dormir quelque part. Les voici aux portes de la capitale française.

Achill gara sa voiture sur le parking d'une aire d'autoroute, et proposa d'y rester dormir. Le 4x4 d'Achill était suffisamment grand pour que les trois amis y dorment, mais dans la hâte de leur départ, aucun d'eux n'avait pris de nourriture pour leur voyage. Aiden remarqua une supérette et la pointa du doigt. Pendant qu'Achill et Marc dépliaient de quoi se couvrir, Aiden s'éloigna vers le supermarché, avec de l'argent donné par Achill.

Aiden pénétra dans le magasin, et salua l'agent d'entretien qui le regardait. Aiden cru constater qu'il était le seul client. À cette heure, le magasin ne va pas tarder à fermer ses portes, alors il n'est pas étonnant qu'il soit aussi vide. Il se rend au rayon des plats composés et prend des vieux paquets de sandwichs triangles.

Aiden est du genre économique, alors forcément, lorsqu'il voit de la nourriture à si bas prix et qui ne nécessite aucune cuisson, il se jette dessus. Alors qu'il saisit un sandwich et l'empile sur la masse qui pèse dans ses bras, il sent une présence à sa droite et tourne légèrement la tête.

Une jeune femme prenait, tout comme lui, des sandwichs en quantité phénoménale. Aiden la dévisage, et leurs regards se croisent. Aiden la reconnaît alors immédiatement.

—Tu es...

La jeune femme sursaute et fait un bond en arrière, laissant tomber les sandwichs au sol. Elle se dresse en

position de défense, prête à parer tout coup qu'Aiden pourrait lui donner. Aiden se met lui aussi sur ses gardes, en lâchant les sandwichs.

« *Elle était dans la vidéo de Wheel. J'en suis certain. C'est elle aussi une participante !* ». se disait Aiden. Mais alors qu'ils attendaient tous deux que l'un bondisse sur l'autre, toutes les lumières du magasin se coupèrent brusquement.

De leur côté, Achill et Marc discutaient en attendant le retour d'Aiden. Marc questionnait beaucoup Achill sur Bernhard Wheel et sur les pierres :

— Ces fameuses pierres... celles qui nous ont rendu plus forts Aiden et moi... y a-t-il d'autres choses à savoir à leur sujet ?

Achill ne répondit pas. Mais voyant l'insistance de Marc, il soupira et lui expliqua :

— Elles ne font pas que rendre plus fort. Elles confèrent à celui qui la touche un pouvoir bien plus grand.

— Quel genre de pouvoir ? demande Marc.

Achill ferma ses yeux pour se concentrer. Dans le creux de son dos, une lueur commença à scintiller. De ses deux omoplates jaillirent deux bras, qui se déplièrent par-dessus ses épaules. Les deux bras tenaient en leurs mains un pistolet, prêt à tirer. Impressionné et surpris, Marc ne savait plus quoi dire, alors il demanda simplement :

— Est-ce qu'ils sont... réels ?

Achill fit mine d'attraper son bras supérieur droit avec sa propre main. Celle-ci traversa le bras sans entrer en contact avec. Il retira sa main et dit à Marc :

— Ils ne sont pas fait de chair. C'est une sorte de manifestation de l'âme. C'est Alphonse, le père d'Aiden, qui a fait cette découverte.

—Mais d'où proviennent ces pierres ? Si elles étaient si fréquentes, on en aurait entendu parler depuis longtemps...

—L'armée en gardait pas mal, là où on les a trouvées. Wheel a la main mise sur le monde depuis des décennies, surtout dans l'armée et la politique.

—Mais pourquoi personne n'a rien fait ?

—Parce que Wheel les fait taire avec des billets. N'importe qui se tairait face à une valise de billets. Quand on a l'argent, on a le pouvoir.

—Alors il n'y a vraiment rien à faire, personne ne viendra nous aider ?

—Non, je le crains. Le père d'Aiden appelait ça « *La malédiction de Wheel* ». Lorsque l'on touche à l'une de ces pierres, c'en est fini. On ne devient rien d'autre qu'un pantin, un billet venant engrosser son compte en banque.

—Mais si on en parlait à des autorités compétentes, ils pourraient nous aider, non ?

Achill serra le poing. Son regard devint triste. Il tourna sa tête vers Marc et sourit péniblement.

—Penses-tu... j'ai déjà essayé maintes fois, ces quinze dernières années.

Achill s'allonge dans son 4x4. Il ferme les yeux, tant par fatigue que pour cacher sa douleur. Marc se tut pendant quelques secondes, avant de lui dire :

—Je vais essayer de le faire.

Achill se redresse, surpris, et regarde Marc. Celui-ci le regardait avec une empathie profonde et sérieuse. Il était déterminé.

—Je reprendrais les travaux d'Alphonse Baker, et je mettrais fin aux agissements de Bernhard Wheel. Maintenant, dis-moi tout ce que tu sais.

Les yeux d'Achill se mirent à scintiller d'une étincelle qu'il était devenu rare de pouvoir observer. Il fut troublé pendant quelques secondes par l'homme qu'il avait

en face de lui. L'espace d'un instant, il crut revoir son ami Alphonse, puis il cligna des yeux, et Marc était de retour. Ému, Achill lui répondit :

—D'accord. Je vais te dire tout ce que je sais.

De leur côté, Aiden et la jeune fille sont dans le noir. Ni l'un ni l'autre ne comprennent ce qu'il vient de se produire. La voix du caissier du supermarché résonnant dans les couloirs les laisse présumer que ce n'est pas la fermeture du magasin qui a causé l'extinction des lumières.

Ni Aiden ni la jeune fille ne font le moindre bruit. Finalement, la voix du caissier se rapproche.

—Je crois que les fusibles ont sautés, veuillez garder votre cal-

L'homme n'eut pas le temps de finir sa phrase. Un coup de feu retentit, puis un son de déchirure résonna dans le magasin, comme si l'on venait de trancher de la viande. Aiden sort son téléphone de sa poche pour éclairer aux alentours. Devant lui, au sol, un liquide rouge s'écoule depuis l'emplacement de la voix du caissier. Il se retourne, smartphone à la main, et éblouit la jeune fille.

—Tu m'as tendu un piège ?

—Je te retourne la question ! lui répond la fille.

—T'es bien une participante au jeu de Wheel, non ?

—Qu'est-ce que ça peut te foutre ?? lui dit-elle sèchement.

Un grincement sourd retentit dans le dos de la jeune fille, au loin. Elle se retourne en sursaut, et se remet en garde.

—C'est quoi ton nom ? lui demande Aiden.

—En quoi ça t'intéresse ?

—Moi c'est Aiden. Je ne sais pas ce qui est en face de nous, mais je sens qu'on va devoir se serrer les coudes pour se sortir de là...

—...Arya. C'est mon nom.

—Écoute, Arya... Je sais qu'on est adversaires, mais ce truc a tué le caissier, alors ça devrait être assez alarmant pour nous mettre en garde.

—Je peux très bien me débrouiller seule !

Arya tend ses bras sur les côtés, toujours éclairée par la seule lumière du téléphone d'Aiden. De ses omoplates se détachent deux bras recouverts de plumes. Aiden, surpris, reste bouche bée devant la démonstration d'Arya. Les bras de la jeune fille saisissent leurs propres plumes et les lancent comme des projectiles vers l'avant.

Après quelques secondes, un bruit d'interrupteur retentit, et la lumière revint dans le magasin. Arya se redresse et se frotte les mains.

—Pfff ! Cet imbécile n'était pas assez malin pour faire tout disjoncter, il avait juste éteint la lumière !

Aiden regarde la flaque de sang qui s'écoulait devant lui. Il remarque avec étonnement que là où elle devait prendre sa source, il n'y avait plus rien.

—C'est pas normal ! J'ai entendu le caissier crier puis mourir juste ici ! Son corps devrait être au même endroit que cette flaque !

Alors qu'il se retourne, Aiden est surpris par Arya, qui le menace d'une de ses plumes sous la gorge. On pourrait s'attendre à ce qu'elles soient douces et légères, mais Aiden sent bien contre sa gorge qu'elles sont rigides et tranchantes comme des lames de rasoir.

—Qu'on soit clairs tout de suite, je ne te fais absolument pas confiance. Si tu tentes de me mettre un coup dans le dos, je te tranche la gorge.

—D-D'accord... bafouille Aiden.

Arya retire sa lame et regarde la flaque. Elle s'avance vers elle et observe une trainée de sang s'écoulant plus loin encore. Elle tourne la tête à droite puis à gauche.

—S'il reste des personnes ici, partez maintenant et le plus loin possible ! leur demande Aiden.

—À quoi tu joues ? l'interroge Arya.

—On doit faire évacuer les civils. Un caissier a déjà perdu la vie, alors s'il y a d'autres gens ici, ils sont en danger de mort.

—Qu'est-ce que ça change pour nous ? Civils ou pas, cette chose nous attaquera dans tous les cas.

—Ces gens n'ont rien à voir avec le jeu de Wheel. On doit les protéger, on peut pas les laisser mourir !

Arya tire la grimace. Elle se tourne et semble chercher quelque chose.

—À quoi bon ? Ça leur serait bien égal, si j'étais à leur place.

Aiden regarde de l'autre côté de la supérette. Il n'y a plus personne. Alors qu'ils regardent aux alentours, le rideau de fer du magasin commence à se fermer. Aiden le voit immédiatement et court en direction de la sortie.

—C'est pas vrai ! Faut que je me dépêche de me sortir de ce merdier !

Alors qu'il sort du rayon où il était, le temps semble s'arrêter. À sa droite, une présence menaçante attire son attention. Tout se déroule au ralenti. Il tourne la tête vers la silhouette. Un homme se tenait en position de tir avec un fusil de chasse. Son visage était celui de quelqu'un d'horrifié et apeuré. Son doigt appuya sur la détente.

Aiden voit la balle quitter l'arme à feu et fuser dans sa direction. Elle s'enroule dans son élan, et s'approche dangereusement de la tête d'Aiden. Par réflexe, il ferma les yeux. Et l'impact eut lieu.

Arya se retourne, entendant le coup de feu. Lorsqu'elle regarde devant elle, elle voit Aiden titubant en arrière. Devant le visage du jeune homme, la balle s'était

plantée dans un étrange tentacule verdâtre s'échappant de son dos.

Aiden tomba sur l'arrière-train, et l'homme au fusil courut se cacher dans le rayon le plus proche. Aiden se relevait péniblement et regardait ses mains. Il ne pouvait réussir à croire qu'il avait survécu. Il fut rapidement ramené à la réalité par Arya.

—Reste pas là ! Qu'est-ce qui t'as tiré dessus ?

—Y-Y avait un type avec un fusil de chasse en face de moi...

—Merde... Pas moyen de s'approcher, donc...

Arya charge vers le rayon et pousse de toutes ses forces avec son épaule pour le renverser. Avec beaucoup de mal, elle arrive à le faire basculer, et il s'écroule. Dans sa chute, le rayon percute les rayons adjacents et les fait également chuter.

Entendant un cri de douleur, Arya sort de sa cachette et court vers le cri. Aiden observe ses mains. Il a toujours du mal à réaliser ce qui lui est arrivé. C'est comme si, par instinct, son corps avait réagi et l'avait défendu. Mais il est incapable de comprendre pourquoi ni comment cela s'est produit.

Arya arrive au niveau du blessé. L'homme était coincé, écrasé sous l'un des rayons. Arya s'agenouilla pour l'observer. Mais aussitôt, l'homme se déforma pour prendre la forme d'un liquide.

—C'était un leurre ?! s'écria-t-elle.

Arya se retourne à toute vitesse. Derrière elle, l'homme au fusil la tenait dans la ligne de mire, et avait déjà pressé la détente. Elle fut sauvée in-extremis par Aiden, qui a plongé pour la coucher au sol. La balle fuse au-dessus d'eux.

L'homme s'enfuit à nouveau. Aiden se relève, mais Arya reste au sol. Elle a du mal à réaliser ce qu'il vient de se passer.

—P-Pourquoi tu m'as sauvé la vie ?

—J'allais pas te laisser mourir, enfin !

—On est ennemis, je te signale ! T'as aucun intérêt à me sauver.

—Est-ce qu'on peut arrêter de se disputer et travailler en équipe ? J'ai besoin de toi pour venir à bout de cette ordure, voilà pourquoi je t'ai sauvée !

Aiden lui tend sa main pour l'aider à se relever. C'était la première fois qu'Arya avait affaire à un tel geste de solidarité. Là d'où elle vient, il fallait marcher sur les autres pour triompher, alors jamais on ne lui avait tendu la main de la sorte.

Elle attrape la main d'Aiden et se relève. Elle lui demande alors :

—Tu saurais refaire ton truc de tout à l'heure ?

—De quoi est-ce que tu parles ? la questionne Aiden.

—Les tentacules, dans ton dos. Tu peux les faire réapparaître ?

—Quels tentacules ? Qu'est-ce que tu racontes ? lui répond-il, confus.

Arya soupire. Elle montre du doigt le dos d'Aiden.

—T'as bien touché une de ces pierres maudites, non ?

—Euh... ouais ?

—Alors t'as forcément obtenu des pouvoirs avec. Les capacités de la pierre ne se limitent pas à la force brute, elle fait naître un pouvoir surhumain.

—Des pouvoirs ?

—Ce type au fusil... De ce que j'ai pu observer, il peut créer des leurre sous forme liquide.

—Et... Et toi... t'as un pouvoir, toi aussi ?

Arya tend ses bras sur les côtés. Du creux de son dos, une ombre se divise en deux bras recouverts de plumes noires.

—Cette réponse te suffit ?

—C'est le truc de tout à l'heure... C'était pas une illusion alors... Qu'est-ce que c'est ? panique Aiden.

—Le même principe que tes tentacules. Mais mon pouvoir est différent du tien.

—T-Très bien, mais comment je fais, moi, pour faire apparaître mes tentacules ?

—Tu réfléchis pas à comment tu fais bouger tes orteils, et pourtant t'y arrives, pas vrai ? Eh bien, c'est exactement pareil !

—Tu parles d'un conseil ! Y a pas une astuce pour le faire quand on le veut ?

—Pas à ma connaissance...

Arya se tourne vers l'immensité du magasin.

—Écoute, j'ai un plan. Tu te dépêche d'essayer sortir tes tentacules, moi je vais m'occuper de faire diversion. Quand ce sera bon, tu te rapproches autant que nécessaire, et l'attrapes pour le désarmer.

—Je vais faire de mon mieux...

Aiden ferme les yeux pour se concentrer. Arya, pendant ce temps, s'avance plus profondément dans le magasin. Elle commence à parler à voix haute pour attirer l'attention.

—Qui que tu sois, je te déconseille de continuer à te battre. Tu sais, si tu sortais de ta cachette, on pourrait gentiment discuter, plutôt qu'éviter un bain de sang.

En prononçant ses mots, elle se rappelle la flaque de sang à l'entrée du magasin.

—M'enfin, c'est déjà assez tard pour ça, non ? Vu que tu as déjà tué un innocent...

Aiden gardait ses yeux fermés. Il se concentrat sur son objectif : sauver sa mère. Il ne pensait plus qu'à ça. Mais les tentacules ne sortaient pas. Il ne se passait rien.

—Allez ! Dépêche ! s'impatiente-t-il.

De son côté, Arya continue d'inspecter à voix haute. Un mouvement attire son attention sur la gauche, alors elle se tourne pour y voir plus clair. Mais au même moment, loin derrière elle, elle entend un coup de feu partir. Elle se retourne en un instant et lance une de ses plumes, qui fend la balle en deux, à quelques mètres d'elle.

—L'ordure... !

Elle court dans la direction d'où est provenue la balle. Elle s'apprête à répliquer à tout instant. Aiden, lui, peine toujours à faire apparaître ses tentacules. Il panique, et sent de plus en plus que ses efforts sont vains.

—Mais c'est pas vrai, sors de là, nom d'un chien !

Arya court à travers l'allée, et fait une glissade sur le sol. Elle lance une plume dans un rayon, qui percute l'homme de plein fouet. Mais l'illusion s'évapore : ce n'était encore qu'un leurre. Elle se relève immédiatement, alors qu'elle entend un nouveau coup de feu. Elle saisit en hâte un épais sac de sable dans le rayon, et le plaque contre son visage pour la protéger de la balle, qui vient s'écraser dans le sable.

Aiden n'y arrive pas. Peu importe combien de fois il essaye, le résultat reste le même. Il commence à enrager. Cette impuissance, cette faiblesse, rien au monde ne l'énervait plus que cela. Il serrait les poings et grinçait des dents, mais rien à faire.

—Allez ! Dépêche-toi ! À ce rythme-là, on n'arrivera jamais jusqu'à Londres à temps !

Il tremble d'impatience et de colère. Toute son énergie est aspirée vers son dos, mais celle-ci se perd sans donner le moindre résultat. Les images défilent dans la tête

d'Aiden. La vidéo de Wheel, sa mère hospitalisée, Marc agonisant sur le sol, la valise de son père.

En était-il réellement capable ? Un léger doute s'installe. Il frappe le sol de son poing. Ça ne marchait pas. Il commençait à trembler encore plus fort, à cause de la frustration. Il revoyait les images de l'incident avec sa mère, des années plus tôt. Il se souvient du calme et de la clarté d'esprit qu'il avait eu ce jour-là.

—Comme si j'allais abandonner !

Arya continue de se débattre comme une lionne face à l'homme au pistolet. Elle fait tomber une nouvelle rangée de rayons en les poussant avec son épaule. Mais l'homme n'était pas là. Un mouvement léger attire son attention. Elle tourne la tête.

L'homme, en tenue de caissier, avait volé les affaires de sa victime et comptait s'échapper tranquillement. Arya court à sa poursuite, mais voilà qu'il sort quelque chose de l'intérieur de sa veste. Il déplie son fusil, et le pointe vers Arya en tremblant. Arya tente par réflexe de saisir une de ses plumes, mais elle sait qu'elle est trop loin. À cette distance, la plume n'atteindra jamais l'homme. Le doigt de l'homme presse la détente, et...

Comme dans un magnifique chaos organisé, quatre tentacules vinrent saisir les quatre membres de l'homme, pour le plaquer contre le mur. Les tentacules, provenant de derrière un rayon, prenaient leur source dans le creux du dos d'Aiden, qui s'approchait en titubant. Il saisit l'homme par le col, qui commençait à le supplier.

—J-Je vous en prie ! Je ne voulais faire de mal à personne !

— « Faire de mal à personne » ? En te trimballant avec un fusil de chasse ? T'as tué ce pauvre caissier et tu comptais te tirer sans demander ton reste !

L'homme tire la grimace. Il commence à sangloter. Aiden le dévisage toujours.

—Mon fils... est gravement malade... C-Ce Bernhard Wheel a promis qu'il serait guéri si je lui rapportais ses pierres. Alors naturellement, je me suis dit que si j'éliminais les autres participants...

—Tu as raison sur ce point, le moins nous sommes, plus les chances de victoire augmentent. Mais cet homme n'avait rien fait ! Tu l'as tué alors qu'il n'avait rien à voir avec tout ça !

—Je vous en prie, ne me tuez pas !

Toujours pris par la colère et la frustration, l'un des tentacules d'Aiden commence à se nouer autour du cou de son agresseur.

—Je veux sauver mon fils... Si je ne gagne pas, il mourra... Je vous en supplie...

—Je vais t'apprendre un truc. Mon nom est Aiden Baker. Chaque fois où quelqu'un se dressera face à mes objectifs, je continuerais de me battre jusqu'à la fin, qu'importe ce que ça me coûtera et ce que ça coûtera aux autres.

Alors qu'il s'apprête à resserrer son étreinte, ces quelques mots lui reviennent à l'esprit :

« *Promets-le-moi... Quoi qu'il puisse arriver, ne tue personne.* »

Aiden desserre sa poigne. Il s'empare du fusil de l'homme, et lui murmure :

—Va-t'en.

—Comment ?

—Va-t'en ! hurle-t-il.

L'homme prit ses jambes à son cou, tandis qu'Aiden observait l'arme avec attention. Il finit par la lâcher sur le sol, et soupire :

—La bonté de ma mère me perdra.

Il se retourne pour parler à Arya, mais celle-ci a déjà disparu. Il observe aux alentours, et toujours sur ses gardes, quitte le magasin.

Alors que la nuit est déjà tombée, Aiden se ramène, avec quelques provisions, qu'il lance à Achill et Marc. Ce dernier voit immédiatement les tentacules dans le dos d'Aiden, et les lui fait remarquer. Aiden les replie alors inconsciemment, et il prend place dans le 4x4. Alors qu'Achill et Marc prennent leur première bouchée dans leur sandwich, Aiden pose une main sur leurs épaules. Il leur murmure alors d'un ton on ne peut plus sérieux :

—Nous ne sommes pas les seuls à chercher les pierres, alors restez sur vos gardes.

Achill arrêta de mâcher pour fixer Aiden. Il ne fallut pas plus de mots pour qu'il comprenne. Il posa son sandwich et démarra le véhicule. Marc, lui, manqua de s'étouffer de surprise et de panique. Le groupe reprit alors sa route, en pleine nuit.

Au loin, ils sont suivis par une voiture rouge décapotable, fraîchement louée, avec au volant la jeune fille avec qui Aiden avait combattu, Arya. Elle les suivait, tout en gardant ses distances pour ne pas être repérée.

—Aiden Baker, hein ? commenta-t-elle.

Père me tendait le râteau, mais je ne pouvais dévier mon regard de ta silhouette, penchée sur la rambarde. Je laissais tomber l'outil de jardinage, sous l'œil outré mais figé de mon père. Et je me rapprochais, timidement, de ton piédestal. J'avais oublié Père, j'avais oublié la ferme. Je me dirigeais vers toi en titubant, les pieds nus dans la terre, totalement couverts de pustules et de crasse.

Et quand je fus arrivé face à toi, je m'attendais à ce que tu fuies devant ma laideur. Mais à ma grande surprise, tu me souriais. « Comment vas-tu ? » me demandais-tu, d'une manière totalement ordinaire. N'ayant eu que rarement à répondre à cette question, je me contentais d'acquiescer.

Et qu'importe ma maladresse, tu restais polie, à me sourire et à me questionner. Finalement, Père se remit de son choc et me hurla de revenir, pelle à la main. Alors tu descendis de ta rambarde, et tu commençais à partir. Mais je t'ai appelée. Je t'ai appelée pour te retenir, pour faire durer ce doux moment plus longtemps encore. Et tu t'es tournée vers moi.

Enfin j'osais. Je te retournais la question que tu m'avais posée la veille. « Quel est ton nom ? ». Tu prononças ta réponse. Jamais n'avais-je mémorisé si vite un nom. Son écho traverse mon échine encore aujourd'hui.

Telle une lueur déchirant les ténèbres, c'est un véritable murmure dans un vacarme épouvantable. C'est un murmure que seuls ceux qui sont suffisamment purs pourront entendre.

Chapitre 5 : Traqués

De bon matin, alors que le groupe arrive enfin à Paris, Achill décide de faire escale dans la ville pour faire le plein d'essence. Il gare son 4x4, tandis qu'Aiden et Marc descendant du véhicule, histoire d'aller promener pendant qu'Achill faisait le plein.

Alors qu'Aiden reste sur ses gardes, Marc court dans tous les sens, observant l'entièreté des boutiques de la ville.

—C'est ça Paris ? s'étonne-t-il. On est loin des petits commerces de chez nous !

—Je suis jamais venu dans le coin, à vrai dire... J'aime pas trop les grandes villes. lui répond Aiden.

—C'est un café là-bas ? Dis, on va boire un coup ? On s'est pas arrêtés depuis qu'on est partis, hier soir, alors c'est l'occasion, non ?

—Vas-y, je te suis.

Marc et Aiden s'arrêtent tous deux dans le café. Ils s'assoient à une table, et commencent à discuter. Ils prennent commande.

À la télé, on parle d'un incident survenu hier soir dans une station-service de la région. Marc reconnaît la supérette et frisonne. Il avait compris la veille que quelque chose était arrivé à Aiden, mais il n'imaginait pas quelque chose de cette ampleur.

Le serveur finit par arriver avec leurs boissons, et les sert. Alors qu'Aiden entame son chocolat chaud, Marc remarque quelque chose du coin de l'œil. Un client vient de rentrer dans le café, et fixe étrangement Aiden. Dès lors qu'il eut croisé le regard de Marc, l'homme détourne les yeux, et fait mine de ne pas l'avoir vu. Il s'installe à une table un peu plus loin et s'y assoit.

Il n'en fallut pas plus à Marc pour faire naître le doute en lui. Il déglutit son chocolat aussi vite que possible, sort de son porte-monnaie un billet de dix euros, et attrape Aiden par la main.

—Faut qu'on y aille.

Surpris, Aiden suit son ami, alors que tous deux quittent prématûrement le café. L'homme qui s'était assis se relève aussitôt. Il part sans avoir commandé, et se dirige vers l'extérieur.

Dehors, il passe sa tête de droite à gauche pour chercher Aiden et Marc, et part à gauche. À peine passe-t-il devant une ruelle qu'il se fait empoigner par le col et tirer dans celle-ci. Sa nuque est entourée des tentacules d'Aiden, qui est prêt à le faire parler.

—On va faire les choses simplement. Est-ce que t'es un participant ? N'essaye pas de crier, ou je te brise la nuque. Commence par me donner ton nom.

L'homme, terrifié, regarde les tentacules d'Aiden se déployer autour de son corps. Tremblant de tout son corps, il répond :

—D-D 'accord, je vais parler !

Aiden desserre ses liens. L'homme reprend son souffle, et se tourne vers Aiden.

—Je m'appelle Joachim Allard. Gardez ça pour vous, s'il l'apprend, je suis mort.

—Qui ça, « il » ? demande Marc.

—Bernhard Wheel.

—T'es envoyé par Wheel ? s'étonne Aiden.

L'homme pose immédiatement son index sur ses lèvres en faisant signe de rester silencieux. Il regarde à droite puis à gauche, de façon totalement paniquée.

—Bernhard Wheel a des pions comme moi qui lui servent de mouchards, nous devons surveiller certains

participants de loin, pour nous assurer que le jeu se déroule sans encombre.

—Sans encombre ? Un homme est mort, hier soir ! hausse le ton Aiden.

—J-Je sais, je sais... Mais ça n'est pas le problème de Wheel... Je dois juste m'assurer que vos actes n'aient pas de conséquences sur les gens en dehors du jeu.

—On peut dire que c'est raté. remarque Marc. On ne parle que de l'incident d'hier à la télé.

—Je sais, j'ai été pris de court par les évènements... C'est pourquoi j'ai rapproché ma filature, aujourd'hui... Mais vous m'avez démasqué.

—Et pourquoi travailler pour Wheel ? demande Aiden.

Joachim cesse de trembler. Il commence à sourire, comme si la pensée de sa récompense lui effaçait tout tourment.

—Ma famille et moi sommes des politiciens. Nous espérions que Wheel puisse nous donner un petit coup de pouce aux prochaines élections...

—Vous vouliez truquer les élections ? sursaute Marc.

—Oui, je sais, ça paraît grossier et immoral ! Mais nous en avons besoin ! La lignée des Allard a le pouvoir d'amener quelque chose de nouveau à ce monde !

—Il lui manque une case, ma parole... murmure Marc à Aiden.

—Il travaille pour Bernhard Wheel, en même temps. répond Aiden avec sarcasme.

Joachim attrape Aiden par le t-shirt et s'agenouille devant lui. Il commence à pleurer.

—Je vous en supplie ! Il faut m'aider ! Wheel ne doit surtout pas savoir que je vous ai dit tout ça ! Sinon il me tuera, et je serais la risée de ma famille pendant des générations !

Marc se tourne vers son ami, l'air dubitatif :

—Aiden, on peut pas le laisser truquer des élections, non ? demande Marc.

Aiden prend une profonde inspiration. Il répond à Marc :

—Je me fiche pas mal de tous ces conflits politiques. Tout ce qui m’importe, c’est sauver ma mère.

Il se tourne vers Joachim Allard. Il pose sa main sur son poignet et le regarde droit dans les yeux.

—Faisons un marché, dis-moi tout ce que tu sais sur Wheel et ses motivations, et je ne dirais rien.

—A-Au risque de vous décevoir, je n’en sais pas plus que vous... L-Laissez-moi partir, je vous en supplie... L’homme-bête... il me traque partout où je vais, il peut être là d’une minute à l’autre !

—Un instant, tu as dit l’« *homme-bête* » ? Le type de la nuit dernière ? s’écrie Aiden.

—Oui, c’est lui, il me suit pour s’assurer que je fasse mon travail ! Je ne veux pas qu’il me retrouve, je vous en supplie, aidez-moi ! J’ai vraiment besoin de cet appui électoral !

Des bruits de pas vinrent interrompre la conversation. Une silhouette entièrement cagoulée s’avançait dans la ruelle. Il bouscula un ivrogne qui trainait sur le côté. L’alcoolique attrapa la silhouette par le col, le menaçant de lui écraser sa bouteille en plein visage. L’homme masqué tendit son poing en arrière, et d’un simple geste vers l’avant, pourfendit le ventre de l’ivrogne. Il retira son bras. L’homme tomba au sol, agonisant.

Le masqué retira sa capuche, laissant apparaître des yeux anormalement jaunes perçants. Ses dents carnassières firent trembler les jambes de Marc. Sur l’entièreté de ses mains, les poils avaient tout envahi. Son regard semblait pour le moins fatigué. Il s’avance vers Aiden et les autres, et s’arrête à quelques mètres d’eux.

—C-C'est lui ! C'est Krysto ! panique Joachim.

—T'as sacrément merdé, Allard. lui répond-il.

Joachim se jeta à ses pieds pour le supplier. Il embrassa à maintes reprises les chaussures de celui-ci, qui le balaya d'un puissant coup de pied sur le côté.

—J'suis pas venu pour te buter, crétin. Que tu sois mort ou en vie ne m'importe pas le moins du monde, mais Wheel veut que tu reviennes vivant, alors je vais pas avoir d'autre choix que de te ramener.

—C'est vrai, je ne vais pas mourir ?

—Ne fanfaronne pas si vite, si tu veux mon avis. Il m'a quand même envoyé pour rattraper ta connerie et éviter que t'en dises trop. Bien que j'aie aucune idée de ce qu'il veuille faire de ta carcasse une fois rentré, je te conseille de la fermer jusqu'au terminus, tu veux ?

—Merci infiniment, M. Krysto ! le remercie à genoux Joachim.

Krysto attrape Joachim et le hisse sur son épaule, comme un vulgaire sac de terre.

—Pfff... Tous des lèche-bottes, ces politiciens... marmonne Krysto.

Alors qu'il commence à s'en aller, il est interrompu par Aiden.

—C'est toi qui as empoisonné ma mère, pas vrai ?

Krysto se retourne, l'air ennuyé, et lui dit :

—J'ai pas de temps à perdre avec toi, gamin. Contente-toi de gagner le jeu pourri de Wheel comme un gentil pantin, j'ai plus important à faire.

—J'ai besoin des infos de ce type ! Je te laisserais pas partir avec, sale enfoiré !

—Aiden, qu'est-ce que tu fais ? lui demande Marc.

Krysto montre sa main droite. Il déplie ses griffes et les ratisse contre le mur de la ruelle. Immédiatement,

l'entaille se creuse aussi vite et facilement que s'il tranchait dans du beurre.

—Je te déconseille de jouer à l'idiot avec moi. Contrairement à Wheel ou à tous tes potes, je ne fais preuve ni d'humanité, ni de compassion. J'ai certes pas le droit de te tuer, mais je peux toujours te refaire le portrait.

—Viens me montrer tout ça au lieu de parler, alors !

Krysto laisse Joachim tomber sur le sol. Il arrache complètement sa cagoule et aiguise son index droit avec ses canines. Il tend la main en avant, et défie Aiden.

—Allez, approche. Je vais me battre sans les mains, pour commencer.

Aiden déploie ses tentacules et attrape les bras et jambes de Krysto. Celui-ci ne bouge pas d'un poil. Aiden l'immobilise totalement, puis lui lance un puissant uppercut dans le ventre. Mais Krysto ne flanche absolument pas. Il regarde Aiden, d'un air passif.

—À mon tour. répond-il avec morosité.

Krysto, toujours immobilisé, donne un coup de crâne en pleine tête à Aiden, qui bascule plusieurs mètres en arrière. Ses tentacules se rétractent alors immédiatement. Krysto lance un regard froid à Marc, qui recule machinalement.

Aiden se relève avec difficulté. Agacé, il fonce tête baissée vers Krysto, le poing armé. Krysto se contente d'esquiver vers la droite et de saisir Aiden par le visage.

—On a assez rigolé comme ça, finissons-en. marmonne-t-il.

De sa main velue, Krysto fracasse le crâne d'Aiden sur la paroi du mur. L'impact est si puissant que son visage s'enfonce dans la roche. Krysto retire lentement sa victime du trou qu'il a creusé dans le mur.

Aiden, le visage en sang, avait perdu connaissance. Marc, prit de détresse, crie à l'aide. Krysto jette Aiden vers

Marc, qui s'écroule à ses pieds. Marc s'empresse de s'agenouiller pour surveiller l'état de son ami.

Krysto récupère Joachim, qui avait attendu sagement assis que le combat se termine, et commence à partir. Il est cette fois-ci interrompu par un coup de feu. La balle vint s'écraser à quelques mètres de son visage.

Krysto se retourne. Derrière Marc, Achill est arrivé au pas de course. Achill pose sa main sur l'épaule de Marc. Rassuré, il sourit :

—Achill !

—Bonne idée de m'avoir appelé quand tu pensais que vous étiez suivis. Bien joué, Marc.

—Aiden, il...

—Occupe-toi de lui, moi je me charge du toutou.

Achill s'avance vers Krysto, alors que Marc va aider Aiden, qui est toujours à terre, le front ensanglanté. Krysto laisse à nouveau tomber Joachim, et fixe Achill dans les yeux.

—Écrasez un cafard, et c'est toute la tribu qui débarquera... soupira Krysto.

—T'es un gars de chez Wheel, pas vrai ? demande Achill.

—Qu'est-ce que ça peut te faire ? lui rétorque Krysto.

—Non... Des mutations physiques comme celles-ci...

Achill prononce lentement les deux mots qui suivirent. Ces mots suffirent à attiser la curiosité de Krysto. Rares étaient ceux qui en connaissaient la signification et l'origine.

—« Despaired Future », pas vrai ? sourit Achill.

—Où as-tu entendu ce nom ? lui demande Krysto, intrigué.

—Les gens de ton espèce... Vous avez abattu tous mes compagnons devant moi... Je vous hais tous les uns comme les autres.

—Je ne sais même pas qui tu es. répond Krysto.

—Achill Von Wunderbar, Division 4-B...

Achill articule avec peine la fin de sa phrase.

—Unique survivant de l'opération « Colombe ».

—Je comprends mieux... Au risque de te décevoir, je n'étais pas sur place, ce jour-là.

—Achill, de quoi il parle ? s'affole Marc, toujours avec Aiden ensanglanté dans les bras.

Des omoplates d'Achill se déploie deux bras armés de pistolets. Ils tirent à toute vitesse vers Krysto, qui les prend en plein visage. Il s'écroule sur le sol, raide mort. Achill reprend son souffle. Il sourit, et éclate de rire. Marc entend dans sa voix un air particulièrement arrogant.

—J'ai attendu ce jour pendant tellement d'années. Les gens de ton espèce, ceux qui ont abattu tous mes camarades sous mes yeux... Je ne vis que par soif de vengeance, c'est mon unique désir et ma seule motivation depuis si longtemps !

Krysto se relève, intact, sous le regard surpris d'Achill. Les balles qui avaient percuté le visage de Krysto s'y étaient écrasées comme de vulgaires morceaux de papier. Krysto saisit une des cartouches, et la broie avec l'aide de ses deux doigts.

—C'est pas vrai... bafouille Marc.

—Oui... réfléchit Krysto. Je crois que je me souviens de cette histoire. T'étais ce pauvre type qu'ils avaient refusé de tuer. Ils t'ont laissé en vie, comme un minable, alors que tous tes potes s'étaient fait descendre.

—Ferme-la ! crie Achill.

Achill décoche deux nouvelles balles depuis ses revolvers, que Krysto dévie d'un simple geste du doigt. Il s'approche d'Achill en déviant toutes les balles qu'il tire à la seule force de son doigt. Une fois arrivé face à lui, Achill n'ose plus bouger. Krysto pose son index sur la poitrine d'Achill. Une légère pression suffit à propulser Achill en arrière, qui s'écroule, inconscient.

Marc regarde Krysto s'apprêtant à partir, toujours avec Aiden ensanglanté devant lui. Il est interrompu par une sonnerie dans sa poche. Krysto dégaine son smartphone, et répond.

—Oui ?

La nouvelle qu'il entend le surprend un peu, mais il acquiesce. Il répond une dernière fois avant de raccrocher.

—Compris, j'embarque Aiden Baker.

Krysto s'approche de Marc et lui fait signe de s'écartier. Mais celui-ci refuse.

—Je te déconseille de me résister. On m'a donné l'ordre de prendre Aiden Baker. Par la force, s'il le faut.

Au-dessus de Krysto, un bruit strident retentit. Il lève la tête. Une silhouette s'approche dangereusement, chutant droit sur lui depuis le toit d'une maison de rue, arme blanche à la main. Krysto fait un bond en arrière. La silhouette se relève alors : c'est une jeune femme aux cheveux bruns.

—Désolée, mais il n'ira nulle part ! s'écrie Arya. J'ai une dette envers cet idiot.

—Q-Qui es-tu ? lui demande Marc.

—On en parlera plus tard, tu veux ?

—Il y en a encore beaucoup, après toi ? demande Krysto, agacé.

—Je suis la dernière, je crois bien... sourit ironiquement Arya.

—Finissons-en vite, alors.

Krysto dégaine ses griffes, alors qu'Arya saisit ses plumes. Tous deux se battent à coups de lames et parent les attaques de l'autre. Lorsque Krysto tente une attaque frontale, Arya plonge au sol et balaye Krysto avec ses pieds.

Celui-ci tombe mais se redresse immédiatement en arrière à l'aide de sa main gauche. Cette fois-ci, Arya court dans sa direction, et lance ses plumes vers son adversaire.

Il ne prend pas la peine de les esquiver, et encaisse juste le choc. Arya baisse son corps vers l'avant et plante sa dernière plume dans le ventre de Krysto. Il regarde Arya, qui est surprise que le coup ne lui ait rien fait. Il la saisit par le col, et la surélève.

—Tu es certes plus douée que ces moucherons, mais tu restes du menu fretin.

Krysto lance Arya à travers la ruelle, qui s'enfonce dans un mur après l'impact. Le seul encore debout est Marc. Il tremble de toutes ses jambes. Krysto n'a plus qu'à venir se servir.

Marc est pétrifié par la peur, il n'ose plus bouger. Il sait qu'il ne fait pas le poids, alors pendant que Krysto récupère Aiden, il reste immobile. Krysto s'arrête pour le regarder.

—À ce que je vois, t'es le petit malin du groupe, non ? Tu as la tête sur les épaules. C'est une grande qualité que je te reconnais, prends ça comme un compliment.

Krysto récupère une nouvelle fois Joachim, qui avait profité de la diversion pour essayer de fuir à pas de loup. Krysto disparait alors en dehors de la ruelle, sans laisser de traces. Marc se hâte vers Achill pour constater ses blessures. L'homme gémissait, mais n'avait à priori aucune blessure grave. Arya se relève du coup qu'elle a subi, et titube sur le sol de la ruelle.

Elle se déplace avec difficulté, et regarde Marc dans les yeux, méfiante. Elle se retourne et commence à partir, mais elle finit par s'évanouir sous la douleur.

Les heures passent. Achill reprend conscience. Il est dans un lit d'hôpital, Marc est à son chevet. Lorsqu'il voit

que son bras est branché à un cathéter, il arrache la seringue et se lève.

—Achill, tu ne devrais pas... lui conseille Marc.

—Pas besoin de ce truc-là. rouspète Achill.

Achill enfile sa veste et demande à Marc :

—Où est Aiden ?

Marc baisse la tête, et explique à Achill ce qu'il s'est passé.

—Je suis resté sans rien faire... tremble Marc. J'ai même pas bougé un doigt pour l'aider... Il l'a enlevé, et je suis resté à le regarder faire... Je suis un vrai bon à rien !

Marc commence à sangloter. Il se sentait honteux et humilié. Achill pose une main sur l'épaule du jeune homme, et lui tend la seconde pour lui proposer de se lever. Marc attrape sa main, qui le tire vers le haut.

—Si tu n'avais pas été raisonnable, je ne serais pas sur pied à l'heure qu'il est, Marc. Bien que ça me fasse du mal de l'admettre, nous étions trop faibles pour ce type.

—Mais... Aiden est...

—On va le retrouver, ne t'en fais pas.

Tous deux quittèrent la salle d'hôpital. Achill prit soin de camoufler le fait qu'il était un pensionnaire de l'établissement. Marc s'arrêta devant une chambre. Achill le regarde et le questionne :

—Qu'est-ce qu'il y a ?

—C'est là qu'ils l'ont placée...

—De qui est-ce que tu parles ?

Marc ouvre la porte, et tombe sur un spectacle des plus surprenants. Arya jette tous les objets qui lui passent sous la main sur trois infirmières, qui essayent tant bien que mal de la piquer au bras.

—Vous approchez pas, bande d'ordures ! Je vous fais pas confiance !

—Mademoiselle, c'est la procédure ! s'explique l'infirmière. Nous devons vous piquer...

—Procédure, mon cul ! Je préfère encore crever plutôt que de me faire piquer !

Marc interrompit les chamailleries. Il s'avança vers l'infirmière et lui dit calmement :

—On s'occupe d'elle, pas de soucis.

Le groupe d'infirmières s'arrêta net, et hocha la tête à l'unisson. L'unité de soins quitta la pièce sans dire un mot. Achill est impressionné :

—Eh bien, tu es sacrément persuasif, mon petit Marc...

Arya reprend son sérieux après que les infirmières soient parties. Elle regarde Marc dans les yeux, puis détourne le regard en soupirant.

—Qu'est-ce que tu me veux, morveux ?

—Tu nous as aidés quand ce type nous a attaqué. Je voulais te remercier.

—Comme je l'ai déjà dit, j'ai une dette envers votre pote. Et ce qui m'énerve, c'est que si j'avais réussi à battre cette bestiole, je l'aurais largement remboursée !

Marc lui explique la situation :

—Notre ami a été enlevé. Si tu tiens tant que ça à rembourser ta dette, tu n'as qu'à venir avec nous. Considère que quand on aura récupéré Aiden, tu auras fait ta part du marché.

Marc lui tend sa main. Arya la fixe pendant un moment sans comprendre. Elle lui demande :

—Tu fais quoi, là ?

—C'est une proposition pour faire un marché, pourquoi ?

Arya fronce les sourcils, méfiante. Elle regarde par la fenêtre. Le soleil se couchait. Elle qui n'avait jamais été redouble envers quiconque, voulait se débarrasser de cette dette le plus vite possible.

Elle serra la main de Marc, qui la regardait avec incompréhension. Puis ils en revinrent au sujet principal : où se trouve Aiden ?

—Sans aucune information, ça va être difficile de savoir où il se trouve. réfléchit Arya.

—Même Wheel ne nous pose pas directement de mouchards, alors trouver Aiden juste à l'instinct, ça va être impossible... soupire Achill.

Marc sursaute. Il a une idée. Il attrape le col d'Achill, tout joyeux :

—Je sais ! C'est ça, un mouchard !

—Quoi ? Mais il faudrait d'abord poser le mouchard, pour ça...

Marc sort de sa poche son téléphone. Il le déverrouille et ouvre une application : un réseau social.

—Cet idiot laisse tout le temps la géolocalisation activée, donc on peut facilement savoir où il est !

—Tu es conscient que si Wheel l'a désactivée, on est foutus ? marmonne Achill.

Marc clique sur le profil d'Aiden. Il croise les doigts pour que les coordonnées apparaissent. Heureusement, elles s'affichent à l'écran. Tout le groupe pousse un soulagement. Marc entre les coordonnées dans son application de carte interactive. Il est surpris du résultat :

—C'est... C'est dans la Manche ! Ils sont en train de traverser la Manche !

—Alors ils vont en Angleterre ? demande Arya.

—Exactement là où est la pierre ! s'écrie Achill.

—Dans ce cas, faisons d'une pierre deux coups ! Vous récupérez votre pote, puis je vole la pierre ! propose Arya.

Achill et Marc regardaient la jeune femme avec soupçon. Elle désamorça immédiatement sa proposition douteuse :

—C-C'était une plaisanterie, enfin...

Achill et Marc sont rassurés d'avoir trouvé la piste d'Aiden. Leur objectif se rapproche, et malgré la disparition d'Aiden, ils seraient capables de le retrouver. Arya ne partageait pas cette joie puisque cela l'importait peu, mais elle se contenta d'acquiescer.

Ainsi, le groupe quitta l'hôpital, et se mit en direction de l'Angleterre.

Le lendemain, au petit matin, Aiden ouvrit les yeux. Sa blessure au front avait totalement disparue. Au-dessus de lui, une infirmière cautérisé l'endroit où reposait sa plaie avec délicatesse. Aiden la saisit par le bras et lui dit :

—Où est-ce que je suis ? Qu'est-ce que tout ça veut dire ?

L'infirmière ne répondit pas. Elle continua son travail. Aiden finit par déployer ses tentacules, et balaya l'illusion qui l'entourait. Le décor de salle d'hôpital et l'infirmière disparurent pour laisser place à une salle bien plus obscure.

Aiden n'était pas sur un lit d'hôpital, mais bien ligoté à une chaise. À sa droite, l'envoyé de Wheel, Joachim Allard, était là lui aussi, dans la même situation.

Face à lui, une silhouette velue s'éloigne. C'était Krysto. Il s'en va rejoindre une autre silhouette, tout à fait ordinaire. À côté de celle-ci se trouvait un large bureau, où un homme aux cheveux grisants fumait son cigare. Aiden le reconnaît.

—Vous êtes...

Aiden grince des dents. Il ne supporte plus d'être attaché. Il n'a qu'une seule envie : qu'on le détache, pour qu'il puisse faire payer à cet homme. Celui qui est à l'origine de tout :

—...Bernhard Wheel !

Les jours suivants, tu ne vins plus. Pendant que Père me forçait à planter nos légumes, toute la journée, j'attendais ton retour avec impatience. Ma vie, mon monde ne tournait plus qu'autour de tes visites. Tout ce quotidien barbant et inutile ne m'intéressait plus. Je le savais désormais : je haïssais cette ferme.

Tu étais si libre, si heureuse, si belle que j'en fus jaloux. Je voulais moi aussi être de l'autre côté de la rambarde. Mais je ne pouvais pas. Car ce n'était pas ce que les gens attendaient de moi. « De qui est-il le fils déjà ? Ah oui ! Ce brave fermier, au village voisin. Il n'y a donc rien d'intéressant à son sujet, pauvre enfant. ».

Je voulais moi aussi que l'on s'intéresse à moi. Je voulais être comme toi, derrière cette barrière. Je voulais que les enfants m'aiment, qu'ils me trouvent important, qu'ils m'admirent. Je voulais qu'ils me suivent moi aussi, je voulais être moi-même, pas ce que les gens veulent de moi.

Et à ce moment, je compris. Tu étais tout ce que j'enviais et admirais. Tu étais cette pureté, cette eau douce et azurée dans cet océan pollué que tout le monde souhaite chérir et admirer. Moi, je n'étais que l'amas d'ordures sur la plage, que tous dévisagent sans reconnaître. Le déchet qui observe de loin le reflet éclatant de l'eau pure, souhaitant plus que tout la rejoindre, sans jamais la toucher.

Je n'étais personne et tu étais quelqu'un. Et cela fit naître en moi un désir ardent de liberté, une volonté de quitter ces champs, de vivre ma vie sans me soucier de ce que l'on attend de moi.

Chapitre 6 : La divinatrice de Londres

Aiden le regardait droit dans les yeux. La silhouette s'approchait, le pas léger. Sa barbe et ses cheveux grisonnants frémissaient lors de ses déplacements. Arrivé devant Aiden, il se tourne vers Krysto.

—Excellent travail, Krysto.

—Ne me parle pas comme si j'étais ton larbin, Wheel. commente Krysto. Je fais ça uniquement en accord avec ton marché avec Foxtrot.

—Je te remercie de cet honneur que tu me fais, mon ami. lui sourit un homme, qui était à ses côtés.

Cet homme, bien plus jeune que Wheel ou Krysto, s'avance à son tour. Il devait avoir à peine seize ans. Il approcha son visage d'Aiden, curieux.

—Aiden Baker... Je savais que ce visage me disait quelque chose.

Wheel s'approche d'Aiden. Le vieil homme lui attrape le bras, et lui prend son pouls.

—Donnez-moi votre antidote, Wheel ! lui crie Aiden.

Le vieil homme soupire. Il regarde Joachim, qui est lui aussi attaché, mais surtout terrorisé.

—Tu m'avais dit que sa puissance dépassait tout ce que tu avais vu jusque lors, Joachim. Mais je vois bien ici qu'il est encore trop faible.

—J-Je suis navré... Je pensais que son pouvoir vous satisferait...

Aiden interrompt la conversation. Il avait enfin Bernhard Wheel à sa portée, alors il souhaitait plus que tout en profiter pour sauver sa mère.

—Arrête de m'ignorer un peu, sale enflure ! Je t'ai dit de me passer l'antidote, si tu tiens à la vie !

—Des menaces, hein ? murmure Wheel.

Wheel approche son visage d'Aiden. Il est impassible. Aiden essaye de déployer ses tentacules pour attaquer Wheel, mais ils ne se déplient pas. En réalité, il se rend compte que ses tentacules sont bloqués par la corde qui lie ses mains dans son dos. Wheel saisit Aiden par le visage, avant de l'écraser sur le sol.

Il frappe le sol maintes fois, le crâne d'Aiden en main, tout en lui criant :

—On ne t'as jamais appris les bonnes manières ? On n'interrompt pas une conversation, et encore moins pour réclamer quelque chose !

Après une dizaine de chocs avec le sol, le visage d'Aiden est en sang. Il a déjà perdu connaissance. Wheel le laisse, visage contre le sol. Les coups étaient si forts que la chaise avait été totalement broyée en éclats de bois. Wheel interpelle Krysto.

—Peux-tu l'emmener voir Echo, pour qu'elle le soigne ? Ensuite, balance-le avec Alicia, ça sera son premier opposant.

—Va te faire voir, lui répond Krysto en dépliant son majeur. Je t'ai déjà dit que j'étais pas ton toutou. Si ça tenait qu'à moi, ce gamin serait au fond de la Manche depuis un moment.

—Je m'en occupe, M. Wheel. répond Foxtrot.

—Pff... Frimeur... marmonne Krysto.

—On appelle ça de la discipline, Krysto. Je t'apprendrais ça un jour, si tu le souhaites. lui sourit Foxtrot.

—Va au diable, toi aussi...

Foxtrot attrape Aiden et le porte sous le bras. Bien qu'il n'était pas très grand, il n'avait aucun mal à le porter. Foxtrot pénétra avec Aiden dans l'ascenseur, avant de disparaître.

—Je disais... reprend Wheel, tournant son regard vers Joachim.

Wheel s'approche de lui, calme en apparence, mais bouillant à l'intérieur. Il le saisit par les manches de sa veste et soulève la chaise à la seule force de ses vieux bras.

—J'ai besoin d'une énergie absolument colossale, pauvre imbécile. Me donner celle d'un faiblard ne me suffira pas. Ce serait comme espérer combler une faim vieille d'un millénaire avec un pauvre morceau de pain !

Wheel jette la chaise sur le sol, qui explose en débris. Joachim est détaché, mais trop terrifié pour bouger ni fuir. Wheel l'observe d'un regard vide de toute compassion.

—Maintenant, fiche le camp, j'en ai vu assez.

—E-Et pour notre marché ? lui demande Joachim Allard. J'ai traqué les participants que vous m'aviez demandé de pister, c'était notre accord...

—Tu l'as foiré, ton deal. répond Krysto. Tu as été si lâche que tu as balancé la clé USB à travers la fenêtre de la chambre du gamin, sans te soucier de ce qu'il pourrait arriver à la clé en question.

—Mais je devais rester discret...

—T'as même pas pris le poison. T'as oublié d'empoisonner la mère du gosse, c'est moi qui ai dû m'en charger.

—Imagine si la clé s'était brisée. l'interpelle Wheel. La mission aurait été un échec total.

—Je suis vraiment désolé, M. Wheel...

Wheel reprend peu à peu sa lucidité. Il soupire puis appelle l'un de ses majordomes. Celui-ci arrive, une mallette à la main. Wheel prend la mallette et la jette aux pieds de Joachim. Elle s'ouvre en tombant : elle est remplie de billets.

—Prends ton dû. Tu auras mon soutien aux élections. Mais que je n'entende plus jamais ta voix irritante dans ces lieux. Maintenant, déguerpis d'ici.

—M-Merci beaucoup, M. Wheel ! Je saurais me montrer digne de votre confiance, le monde vous en remerciera !

Joachim ramasse son argent et s'empresse de courber l'échine face à son patron. Il s'en va aussitôt, sans demander son reste. Wheel fit un dernier commentaire, alors que l'intéressé s'était déjà envolé.

—Dieu que je hais ces avares.

Bernhard Wheel s'est rassis à son bureau. Alors que Krysto s'apprête à quitter la pièce, une voix attire son attention :

—Ce gamin... me rappelle quelqu'un...

Un autre homme, dos à l'une des étagères de Wheel, semblait fixer l'ascenseur. Il demande à Krysto :

—Quel est son nom, déjà ?

—Aiden Baker.

L'homme se met à rire. Un rire transpirant la malice.

—Mais oui, c'est ça... « Baker ». Ça explique tout...

—On peut savoir ce qui te fait marrer, pauvre cloche ? l'interroge Krysto.

—Cette ardeur dans son regard... me rappelait quelqu'un. Il s'appelait Alphonse Baker.

Wheel les interrompt. Il leur fait signe de s'en aller.

—Ace, Krysto, pourriez-vous aller discuter ailleurs ? J'ai beaucoup à faire.

—Laisse-nous finir. lui fait face Krysto. C'est rare de te voir bavard de la sorte, Ace. J'en déduis que tu connaissais ce « Alphonse Baker » ?

—Bien sûr, que je le connais...

Un sombre sourire se dessine sur les lèvres d'Ace. Il se lèche les babines.

—...c'est moi qui l'ai tué.

Un silence s'installe dans la pièce. Krysto soupire, avec un air encore plus fatigué que d'habitude. Ace se tourne vers Wheel.

—Ce cher Aiden, n'a-t-il pas un compagnon avec lui ? Un certain... comment était-ce ? « Wunderbar » ?

—Achill Von Wunderbar, c'est exact. lui répond Wheel. En quoi cela t'intéresse-t-il ?

—Je me souviens de lui aussi, un petit maigrichon, pas très costaud...

Ace s'étire. Il s'apprête à partir. Wheel passe ses doigts sur le cadre photo de son bureau. On pouvait y voir un jeune homme et une jeune fille prenant la pose. Ace s'avance vers l'ascenseur.

—Puisque je n'ai rien d'autre à faire... peut-être devrais-je aller rendre visite à la famille de ce bon vieil Achill, non ? ricane-t-il.

Il disparait dans l'ascenseur. Krysto lâche un dernier râle :

—Ce type me fout la gerbe...

Aiden ouvre péniblement les yeux. La dernière chose dont il se souvient est Wheel face à lui. Le voici allongé dans un lit, dans une pièce qui lui est totalement inconnue. Sa tête lui fait un peu mal, mais il n'a contre toute attente aucune trace de blessure. Il se lève et observe autour de lui :

—Où est-ce que je suis ?

Il sort de la pièce. Il rentre dans une autre salle, bien plus grande. Dans celle-ci, il remarque une cheminée et une bibliothèque. Une table revêt également un très bel échiquier en son sommet. Assise dans un fauteuil, une jeune femme lit un livre. À la vue du jeune homme, elle ferme le

livre et le pose au pied du fauteuil. Elle se lève et s'avance vers lui.

—Qui es-tu ? demande Aiden.

—Tu es ici pour la pierre, je me trompe ?

La jeune femme détache de son cou son collier, où une pierre cristalline violette est incrustée dans le médaillon, faisant office de pendentif. Par réflexe, Aiden tend la main pour l'attraper. Mais la jeune femme recule la sienne.

—Mon nom est Alicia Wheel. Je suis chargée de garder la pierre.

Aiden s'impatiente. Dans un désespoir des plus terribles, il essaye de la récupérer, avant qu'Alicia ne l'interrompe.

—Si tu veux récupérer cette pierre, tu devras m'affronter à un jeu et l'emporter.

—Je te demande pardon ? Wheel n'a jamais fait mention d'un quelconque jeu pour récupérer la pierre ! rétorque-t-il.

—Je suis navrée... Je ne fais qu'obéir aux ordres...

—Très bien... Et quelles sont les règles de cet affrontement ?

—Nous nous affronterons dans un duel. Si je l'emporte, tu seras éliminé de la compétition et je garderais la pierre jusqu'au prochain participant.

Aiden gloussa. Il demanda à Alicia en la fixant du regard :

—Qu'est-ce que tu entends par « *éliminé* » ?

Alicia ne répondit pas. Elle tremblait de tout son corps et serrait fort la pierre contre sa poitrine. Alors que les larmes coulaient à flots sur ses joues, elle peina à prononcer :

—Si... si je perds... tu pars avec la pierre... et je serais éliminée...

Aiden avait la réponse à sa question. Tuer ou être tué. Jamais n'avait-il envisagé que sa quête puisse être fatale à des gens de la sorte. Il savait qu'il aurait à affronter des gens, mais il n'avait pas réalisé qu'il devrait ôter la vie à des personnes purement innocentes.

Même si sauver sa mère restait son objectif premier, il s'était résolu à ne plus tuer, comme elle le lui avait demandé. Même si ce serait une mort indirecte, cela resterait une vie prise pour rien. Une idée lui passe par la tête.

—Si on s'enfuit tous les deux, on n'a pas à s'entretuer, pas vrai ?

Alicia montre du doigt une caméra placée dans l'angle de la pièce. Elle articule avec difficulté parmi les sanglots :

—Ils surveillent absolument tout. Si on essaye de s'enfuir, ils nous abattront...

—Les ordures...

Aiden ne savait que faire. Il était à portée de main de son objectif, mais ne pouvait se résoudre à tuer Alicia. Il fit le tour de la pièce, en réfléchissant.

Son esprit était tirailé. Quelque part, il s'agissait de la fille de son ennemi, Bernhard Wheel, mais sacrifier une vie innocente était un choix difficile. Il finit par demander à Alicia :

—À quel jeu doit-on jouer, au juste ?

Alicia regarde Aiden, et essuie ses larmes qui entachaient ses beaux yeux bruns. Elle replace ses cheveux châtain derrière ses oreilles et pointe du doigt l'échiquier. Aiden laisse échapper :

—Je suis foutu...

Aiden était très mauvais aux échecs. Il connaissait à peine les règles de base, et sa stratégie principale se

résumait à avancer ses pions en espérant que ça passe. Il n'avait clairement aucune chance dans ce duel.

—On ne peut pas jouer à autre chose ? essaye de négocier Aiden. Un jeu de société, ou un jeu vidéo, par exemple ?

—Je suis navrée... Je n'ai pas l'autorisation de changer le jeu...

—Je vois...

—On peut jouer quand tu seras prêt. lui explique Alicia. Tu n'as pas de limite de temps, ni de limite de parties. C'est moi qui décide le nombre de manches gagnantes. Dis-moi simplement ce que tu préfères.

Aiden serre le poing. Bien qu'il eût envie d'arracher le pendentif du cou d'Alicia, il savait qu'il se ferait immédiatement exécuter, et qu'il lui serait impossible de sortir. Il regarde aux murs, cherchant une fenêtre. Alicia l'interrompt.

—Il n'y en a pas ici, nous sommes en-dessous de Big Ben. Sous terre, en somme.

—Comment as-tu su... ?! sursaute Aiden.

Alicia pointe du doigt son visage.

—Mon pouvoir est de lire dans les pensées.

« *Je suis encore plus foutu...* ». pensait Aiden. Non seulement il devait jouer à un jeu où il était incompétent, mais en plus de cela son adversaire aura connaissance de chaque stratégie qu'il mettra au point.

Aiden voulait régler ça vite et bien fait. Il lui démangeait de sauter au cou d'Alicia et de lui voler la pierre, pour tenter de s'enfuir. Mais la porte de sortie de la pièce était blindée. Pas moyen, même avec ses tentacules, de la détruire. Aiden regardait l'échiquier, il prit sa résolution, et demanda à Alicia :

—Jouons, tu veux ?

Alicia fut surprise, mais elle accepta. Elle s'était fait sa raison : l'heure était venue. Tous deux s'assirent à table. Aiden commencerait avec les pions blancs, puisqu'il est l'invité. Alicia, l'hôte, jouera avec les pions noirs.

Aiden commença donc la partie. Il n'avait que rarement joué, mais il connaissait quelques règles principales. Après seulement quelques minutes, il se trouvait étonnamment déjà en situation de victoire. Cela l'étonnait, alors il s'arrêta de jouer.

—Comment ça se fait ?

—Que se passe-t-il ? demande Alicia.

—J'ai beau n'avoir que rarement joué, j'arrive à te mettre en difficulté, c'est pas normal !

Alicia sourit naïvement. Elle relativise la situation.

—Tu dois avoir de la chance, voilà tout !

—Non...

Aiden se lève de la table, et balaye le plateau d'un revers de manche. Les pions tombent tous au sol. Il se rassoit et s'adresse à Alicia :

—Les échecs ne sont pas un jeu de chance, c'est un jeu de stratégie ! Si Wheel nous force à jouer, c'est que tu es censée être forte à ce jeu. Tu devrais savoir ce genre de choses.

Alicia est hésitante dans ses paroles. Elle détourne le regard :

—Il peut arriver aux plus forts de perdre, parfois...

—Si tu ne gagnes pas, tu vas mourir, est-ce que t'as conscience de ça ? s'énerve Aiden.

—Mais... si je gagne... tu mourras. Tu as quelqu'un à protéger, pas vrai ? Moi, je ne me bats que pour moi-même... Sacrifier une vie pour en sauver deux, ça vaut mieux que l'inverse... non ?

Aiden frappe sur la table. Il est en colère. Il donne un coup de pied dans la table en bois, qui s'écrase sur le sol de la pièce.

—Si je dois sauver ma mère, ce sera uniquement de mes propres mains ! J'ai pas besoin qu'on me fasse une fleur !

—Ce n'est pas...

—Toi aussi, tu dois te battre pour survivre !

—Je... Je ne veux pas...

—Dans ce genre de jeu, il n'y a pas de gagnants ou de perdants, soit tu perds la vie, soit tu vis avec le fardeau de celles que tu as prises. En te sacrifiant de la sorte, tu ne feras qu'alourdir ce fardeau !

—Je suis désolée...

Aiden soupire. Il redresse la table et ramasse le plateau. Il replace les pions à leur position initiale, puis regarde Alicia et se rassoit.

—Cette fois-ci, tu joues à fond.

—À fond ?

—Absolument. Même si ça veut dire lire dans mes pensées.

—Mais...

Le visage d'Alicia se teint de douleur. Elle se retient de pleurer.

—Je ne veux pas... Je ne veux pas que des gens meurent par ma faute... Je n'en veux pas la peine...

—Mais qu'est-ce que tu racontes ?! perd patience Aiden.

Il est déboussolé. Il pensait que ce serait simple. Alicia était l'ennemie, elle était forcément du mauvais côté, théoriquement. Mais en réalité, elle aussi était une victime de ce jeu.

—Je te demande simplement de jouer à ton maximum. Ne retiens pas tes coups, je t'en prie...

Alicia fronça les sourcils avec regret. Son regard devint plus sérieux. Aiden commença à jouer, et

rapidement, il fut bien plus en difficulté qu'il ne l'était la partie d'avant.

« *Ça devient si facile que je ne vois même plus l'intérêt de jouer...* » pensait Alicia. En lisant les pensées d'Aiden et en jouant pour gagner, l'affrontement était alors devenu une partie de plaisir pour elle.

Chaque mouvement, chaque prédiction d'Aiden, elle les connaissait. Elle pouvait jouer en fonction de son adversaire sans la moindre difficulté. C'était comme un tapis qui se déroulait devant elle, comme si une lumière venait éclairer la voie à prendre.

Aiden était en position d'échec. Et qu'importe son prochain mouvement, Alicia avait l'occasion de gagner la partie. Voyant qu'il n'avait aucun moyen de gagner, Aiden serre le poing. Alicia baisse les yeux, gênée.

Aiden était à deux doigts de craquer. Son rêve prenait fin. À cause de son incompétence et son impuissance, sa mère était condamnée, et désormais, lui aussi.

Ces pensées touchèrent Alicia en plein cœur. Elle fixa longtemps le plateau de jeu, entendant la souffrance d'Aiden résonner dans son crâne. On vint toquer à la porte. C'était Krysto.

—Ton père te demande de te dépêcher. Y a un autre participant qui attend à l'entrée, alors si tu te grouilles pas, je vais devoir le ramener lui aussi.

Alicia regarde Aiden. Celui-ci avait le regard vide, attendant que le destin s'abatte sur lui. Alicia serra la mâchoire. Elle frappa du poing sur la table et balaya le plateau à son tour. Aiden resta bouche bée. Alicia arracha son médaillon et le tendit à Aiden :

—J'en ai assez ! Combien de personnes vais-je devoir affronter ? Combien de vies vais-je devoir prendre

pour satisfaire les idéaux de mon père ? Prends cette pierre et vas-t-en, je t'en conjure !

Aiden grince des dents. Il regarde le plateau de jeu, énervé. Il hausse la voix et crie sur Alicia :

—Combien de fois je vais devoir te le répéter ?! Arrête de vouloir te sacrifier pour le premier inconnu que tu croises ! Bats-toi pour ta vie, bordel !

—Je... Je ne veux pas... murmure Alicia. J'en ai assez... Je ne veux pas de ce bain de sang...

Aiden ramasse les pions et le plateau, sous les pleurs d'Alicia, frustrée de devoir mettre en jeu des vies humaines. Aiden se dirige alors vers la bibliothèque.

Il fouille celle-ci du regard, avant de trouver au pied de celle-ci une petite trousse, qu'il ouvre. Il passe sa main à l'intérieur, comme pour chercher quelque chose, et une fois qui l'eut trouvé, il l'observe. « *Cela fera l'affaire.* » se dit-il. Il tenait dans ses mains une paire de ciseaux. Il appelle Alicia.

Elle se retourne, les yeux encore humides. Elle assiste à une scène des plus choquantes. Aiden a placé la paire de ciseaux sous sa gorge, comme pour menacer de se faire du mal. Son regard est incertain et tremblant, mais sa voix ne laisse transparaître aucune faiblesse :

—On va refaire une partie ! Si tu ne joues pas à fond ou que tu renverses encore le plateau, je me tranche la gorge, d'accord ?

—Qu'est-ce que tu fais ? Pose-ça tout de suite !

—Pas tant que tu ne m'auras pas juré de jouer la prochaine partie sérieusement !

—Pourquoi tu fais ça ? Tu ne veux pas sauver ta mère ?

—C'est bien parce que je veux la sauver que je ne laisserais pas de place aux sacrifices inutiles !

Aiden place les ciseaux dans sa poche et retourne s'asseoir en face d'Alicia.

—P-Pourquoi... ? Pourquoi tenir tant à mourir ? demande-t-elle.

Aiden la regarde dans les yeux et l'interroge :

—Je te retourne la question. Pourquoi es-tu si opposée au fait de gagner ?

—Parce que... ce jeu est la faute de mon père... Je ne veux pas que des innocents soit entraînés là-dedans !

—Et toi alors, tu n'es pas innocente, peut-être ? hausse le ton Aiden. Tu ne tiens pas à la vie ?

—Bien sûr que si ! lui crie-t-elle.

Alicia réalise ses paroles. C'est vrai, elle tient à la vie. Elle s'impose le fardeau de son père, mais au fond, elle veut vivre. Elle en rêve, même. Aiden pose une main sur la surface de jeu.

—Dans ce cas, bats-toi. Ta vie vaut autant que la mienne. Aucune vie n'est plus importante qu'une autre. Il y a bien des gens qui seront tristes, si tu disparaiss. Ne sois pas égoïste et pense à eux. Bats-toi jusqu'au bout.

Ces paroles résonnèrent dans la tête d'Alicia. « *Bats-toi jusqu'au bout.* ». C'était les mêmes paroles qu'elle avait déjà entendues, des années auparavant. Et comme une merveilleuse clé, cette phrase éveilla en elle des souvenirs enfouis, qui lui étaient chers mais si lointains.

Une voix rocailleuse vint rompre le silence. Krysto était toujours derrière la porte, à épier la conversation. Il se permet de commenter :

—C'est pas que vos douceurs m'ennuient, mais ça empeste l'eau de rose même d'ici. Alors au lieu d'essayer de me donner la gerbe avec vos niaiseries, contentez-vous de jouer.

—Je me dépêche ! lui crie Alicia.

—Foutus gosses... marmonne Krysto, derrière la porte.

Alors que Krysto s'éloignait de la porte, Alicia ferma les yeux quelques instants. Elle se souvint de cette douleur, mais aussi cet amour qu'elle a vécu pendant toutes ces années. Et enfin, elle se remémora ses souvenirs tâchés de noir.

Je ne pensais jamais te revoir. Un matin, des jours après ta dernière visite, tu es passée devant la ferme dans le même groupe d'enfants que d'habitude. Tous passèrent devant la ferme sans y prêter attention, sans me regarder. Mais étrangement, toi tu t'es arrêtée, une fois de plus. Et tu me saluais, de tes douces mains. Alors j'accourus. Râteau à la main, je m'approchais.

« Que fais-tu ? » me demandais-tu. « Je ratisse. » répondais-je. « Cela te plaît-il ? » tu me questionnas alors. Je ne sus que répondre. Face à une question si ouverte, si libre, je ne savais que répondre. Ton monde, à l'extérieur de cette barrière, était si libre et beau, que toutes les réponses semblaient possibles. Moi, je n'avais que ces mots pour te répondre « C'est ce que je dois faire. ».

Je ne savais que dire et que faire, car nous étions issus de deux mondes si distincts. Dans le mien, la confiance n'existant qu'à travers soi-même. Partager, communiquer, étaient des valeurs qui restaient inconnues pour moi. Mais dans le tien, il semblait y avoir tellement de couleurs que le simple fait d'y respirer semblait nouveau.

Dans ta bonté infinie, tu me tendis la main et me demandais : « Veux-tu venir jouer avec nous ? ». Cette proposition me semblait irréaliste. Et alors que je ne savais que répondre, tu attrapas ma main. Ma main terreuse et fatiguée, tirée vers l'avant par tes mains rondes et parfaites.

Et pour la première fois, je découvrais le monde extérieur.

Chapitre 7 : La vie est une richesse

Alicia est l'ainée de la famille Wheel, mais sa mère n'a pas toujours été l'épouse de Bernhard Wheel. Bien avant aujourd'hui, Alicia n'était qu'une enfant illégitime. Parmi les nombreuses maitresses qu'a pu avoir Bernhard Wheel, l'une d'elle finit par tomber enceinte de ce dernier.

Pour faire taire tout soupçon qui pourrait peser sur les actions de Wheel Industries, les agents de Bernhard Wheel prirent les mesures d'isoler la mère et l'enfant dans un lieu lointain, sans consulter le père. Alicia grandit donc sans père, sous la simple éducation de sa mère et de ses grands-parents. Le seul souvenir qu'elle avait de son père était un petit caillou qu'il avait fait orner sur un bracelet pour l'enfant.

La famille divisée d'Alicia vivait dans une petite maison en bois, reculée de tout. La petite Alicia était un grand sujet à débat dans la famille. La mère méprisait sa fille plus que tout au monde. Elle l'estimait responsable de son malheur et de son isolement, elle ne cessait de répéter qu'elle aurait préférée qu'elle ne vienne jamais au monde.

La grand-mère, de son nom de mariage Mme Foster, n'appréhendait guère mieux sa petite-fille. Elle ne pouvait s'empêcher de la traiter d'impure et de remettre en question sa place dans ce monde, la jugeant inutile et sotte.

Le grand-père, M. Foster, lui, appréciait beaucoup sa petite Alicia. Il prenait sa défense lors des débats stériles de famille, et passait beaucoup de temps avec elle. Comme elle n'avait pas le droit d'aller à l'école à cause de sa mère qui ne la laissait pas sortir, c'est son grand-père qui lui apprit tout. À travers des livres et des contes, il lui faisait découvrir le monde. Ça la fascinait.

Mais Alicia Wheel, nommée à l'époque Alicia Foster, était bien loin de vivre une vie de tout repos. Sa mère, dans le désespoir d'avoir perdu argent et influence, la battait souvent. Il fallait souvent que M. Foster s'interpose pour recevoir les coups à la place de sa petite-fille.

M. Foster avait beau être un homme âgé, il était plutôt dans la forme de l'âge. Mais jamais n'osa-t-il frapper sa fille en retour. À maintes reprises, il essaya de faire s'enfuir sa petite, ou de dénoncer les actes de sa mère. Mais l'emprise et la fortune de Wheel se répandaient comme du venin dans absolument tous les corps.

La maison était surveillée par les hommes de main de Wheel, sans aucune échappatoire pour le grand-père et l'enfant. L'homme continua d'élever la petite en espérant qu'un jour les choses changeraient. S'il le voulait, il pouvait s'enfuir. Les hommes de Wheel n'avaient que faire de lui. Mais il refusa de s'enfuir sans l'enfant.

Pendant des années, Alicia grandit dans ce chaos, sous les cris de sa mère et sa grand-mère, et se réfugiant dans les bras de son grand-père. Son pouvoir, la capacité de lire dans les pensées, ne l'aida guère à aller mieux. Elle savait que les dires de sa mère et sa grand-mère étaient sincères. Elle grandit avec la pensée d'être une erreur, une infamie, une atrocité, un échec.

Un beau jour, alors qu'elle venait tout juste d'avoir quatre ans, après que son grand-père ait fini de lui raconter une histoire, elle lui demanda :

—Grand-père... crois-tu que si je n'étais jamais venue au monde, maman et grand-mère ne te frapperaien pas ? Ne penses-tu pas toi aussi que je n'aurais mieux fait de ne jamais naître, grand-père ?

Entendre de telles paroles de la bouche d'une si jeune enfant brisa le cœur du vieil homme. Alors que les

larmes s'écoulaient le long de son épaisse barbe, il prit sa petite-fille dans les bras.

—Ce n'est pas vrai, Alicia. Tu es le plus beau cadeau que la vie m'ait offert.

—Mais si je n'étais pas là, maman et grand-mère ne seraient pas méchantes avec toi, non ?

—Les temps les plus sombres ne font que révéler la vraie nature des gens, ma grande. Si elles sont mauvaises, ce n'est pas de ta faute, elles se servent de toi pour justifier leur malice, c'est tout.

—Grand-père...

La petite fille réfléchit longtemps à ses paroles. Elle finit par demander, les larmes aux yeux :

—...est-ce que tu crois qu'un jour, les gens m'aimeront ?

Le vieil homme crispa ses dents. Il serra sa petite aussi fort qu'il le pouvait.

—Oui, Alicia. Je t'aime plus que tout au monde, et un jour, tu rencontreras beaucoup de gens qui t'aimeront.

—C'est vrai... ? sanglote l'enfant.

—Oui, je te le promets.

Le vieil homme se désenlaça de sa petite-fille. Il la regarda droit dans les yeux, d'un regard doux et aimant, il lui dit :

—Il y aura toujours des moments sombres, Alicia. Mais pour chaque moment sombre que tu vis, c'est un moment lumineux qui t'attendra plus tard. La vie est une richesse, mon enfant, et tu ne dois pas laisser des idiots t'en priver.

—Grand-père...

—Bats-toi jusqu'au bout, Alicia. Ne laisse pas les gens décider à ta place qui tu es et qui tu seras.

Le vieil homme tendit le médaillon qu'il avait autour de son cou à sa petite-fille. Elle le prit tendrement

dans ses petites mains, et le passa autour de son cou. La chaîne arborait en son bout un croissant de lune argenté. Alicia n'a jamais quitté ce pendentif depuis.

Quelques jours plus tard, une fraîche nuit d'hiver, M. Foster lâcha son dernier soupir. Seule Alicia vint pleurer à son chevet. Si elle n'eut jamais droit de voir l'avis de décès, au fond elle se doutait que sa mère et grand-mère y étaient pour quelque chose, mais ne put rien dire.

L'enfer continua pour Alicia, mais les paroles de son grand-père en tête, elle continua de lutter et d'apprendre, comme il l'avait initié. Malgré la douleur et la violence, l'amour de son grand-père continuait d'agir comme un voile protecteur autour d'elle. Rien ne pouvait la tuer, désormais.

Plusieurs mois après, un beau matin, des hommes vinrent à la maison et emballèrent toutes les affaires dans des cartons : la mère d'Alicia et Bernhard Wheel allaient se marier officiellement, ce qui veut dire que ni Alicia ni la famille Foster ne devraient vivre cachés plus longtemps.

Arrivée à la Wheel Tower, à New York, on lui montra sa chambre. À partir de ce jour, sa mère ne la battit plus. Elle avait définitivement arrêté l'alcool pour se ranger du côté de Bernhard Wheel. L'homme ne se montrait que rarement devant Alicia. La plupart du temps, il ne faisait tout au plus que passer dans les couloirs.

Pour l'élever, Alicia avait un majordome. Il s'appelait Wilfried. C'était un homme bon et doux. Alicia s'attacha immédiatement à lui, et le vit comme une figure paternelle. Bien qu'il dût rester distant avec la jeune fille en fonction de son travail, Wilfried s'est toujours montré juste avec Alicia.

Le soir de leur première rencontre, Alicia avait déjà cerné la bonté de Wilfried. Alors qu'elle allait se coucher, le majordome demanda :

—Dois-je vous lire une histoire, mademoiselle ?

—Vous le feriez ?

—Certainement, si vous le souhaitez.

—Je veux bien.

Les yeux de l'homme se mirent à pétiller. Il s'assied sur le rebord du lit de l'enfant, et lui demanda :

—Avez-vous une préférence ?

Alicia lui pointe du doigt un vieux livre, très abîmé. Wilfried le prend en main.

—« *La création du monde* ». C'est un conte, c'est cela ?

—C'était le livre que me lisait toujours grand-père avant de dormir.

—Je ne connais pas cette histoire, mais je vais volontiers vous la raconter.

Wilfried commença à lire le livre. Alicia écouta, attentivement. À peine le majordome avait-il tourné la première page que les larmes vinrent aux joues d'Alicia. Elle entendait. Elle reconnaissait la douceur et l'affection de son grand-père dans les mots de Wilfried. Ce n'était pas juste l'histoire, le majordome y mettait lui-même beaucoup d'amour et de volonté, avec le même sourire que le défunt grand-père.

Alicia retenait ses larmes et se taisait pour ne pas interrompre Wilfried. Son grand-père lui manquait terriblement. Mais entendre ces mots, prononcés si justement, lui firent sentir qu'il était toujours là, à l'aimer et la chérir.

Alicia s'endormit, et ainsi naquit l'amitié entre Wilfried et la jeune fille. Il donna beaucoup pour elle, tant

en s'investissant dans ses activités qu'en s'attardant sur son bonheur.

Wilfried parvint même à de nombreuses reprises à négocier avec Bernhard Wheel pour autoriser sa fille à sortir dehors pour jouer parmi les autres enfants au parc. Alicia découvrait enfin ce que « vivre » voulait dire.

Suite à cela, la mère d'Alicia donna naissance à deux autres enfants : le premier, Armand, et la seconde Myria. Tous deux furent chéris par leur mère, alors qu'elle reniait toujours Alicia. Les trois enfants grandirent dans le même bâtiment sans jamais se voir, car Alicia n'eût pas le droit de partager l'amour de sa mère.

Mais jamais n'avait-elle autant aimé vivre. Cela n'était pas parfait, mais elle était heureuse, elle avait trouvé goût à la vie. Jamais elle ne remercia assez son grand-père de l'avoir encouragé à tenir bon, et Wilfried d'avoir pris le relais.

Les années passèrent. Alicia avait désormais huit ans. Elle continuait de grandir, sous la bienveillance de Wilfried. Sa mère l'ignorait toujours, et son père ne venait la voir qu'en de rares occasions. Bien qu'il fût le seul, Wilfried remarqua rapidement qu'Alicia avait un don.

La jeune fille semblait, sans qu'il n'en comprenne la raison, capable de lire dans les pensées des gens. Wilfried en découvrit la nature lors d'une simple partie de devinettes, lorsqu'elle était plus jeune. Peu importe à quoi il pensait, Alicia le trouvait dans la seconde qui suivait, jusqu'au point d'être capable d'anticiper ses phrases et ses mots.

Wilfried garda bien évidemment tout ceci secret, et Alicia grandit dans un cocon factice mais protecteur que lui créait le majordome.

Mais un beau jour, alors que Wilfried était sorti faire des courses, Alicia voulut quitter sa chambre. Elle avait neuf ans, elle était grande, désormais. Alors elle quitta la pièce, et s'avança dans le couloir de la Wheel Tower. Elle croisa deux autres enfants, son frère et sa sœur, tous deux âgés de quatre et trois ans. Ils étaient tous deux libres de se balader comme bon leur semblait dans le bâtiment, contrairement à Alicia, qui était forcée de rester enfermée.

À la vue de sa sœur reniée, Armand, le plus grand des deux enfants, plaça ses bras autour de sa petite sœur, Myria.

—Ne t'approche pas, sale monstre !

—Pourquoi as-tu peur ? demanda Alicia.

—Tu es un monstre ! C'est à cause de toi que maman a souffert, elle le dit tout le temps !

—Mais je n'ai rien fait, rétorque Alicia.

—Maman n'arrête pas de pleurer dès qu'elle parle de toi, tu lui as fait du mal !

Des bruits de pas se rapprochent. Des claquements de talons sur le plancher. Alicia entend la voix de sa mère se rapprocher :

—Les enfants, que se passe-t-il ?

À la vue d'Alicia, elle poussa un cri de terreur. Elle balaya l'enfant d'un coup de talon en plein visage, qui s'écrasa quelques mètres en arrière. Elle prit ses deux enfants, et menaça Alicia :

—Ne t'approche plus de mes enfants, sale petite garce !

Elle fit demi-tour, ses enfants dans ses bras. Alicia se releva, les larmes aux yeux et le nez en sang. Elle trébuchait un peu, mais elle utilisa toutes ses forces pour se rendre à sa salle de bain. Elle traversa le long couloir du 3^{ème} étage, tapant ses petits pieds de façon frénétique sur le sol. Elle ouvrit la porte en grand, et s'approcha du robinet.

Elle s'y rinça le nez en prenant soin à ce qu'il ne reste aucune trace de sang dans son reflet au miroir.

C'est en voyant son reflet que la jeune Alicia réalisa : elle se voyait, ses cheveux bruns bien coiffés, ses yeux châtaigne pétillants cachés par ses larmes, son visage d'enfant. Elle était une enfant ordinaire, rien de monstrueux ni d'hideux.

—Qu'est-ce qu'il y a de différent chez moi, alors ? marmonna-t-elle.

Alicia entendit des voix discuter, dans une salle un peu plus loin. Elle tourna la tête, et sortit de la salle de bain. Elle reconnaissait l'une d'elles. C'était Bernhard Wheel. Elle entrouvrit lentement la porte. C'était la salle de réunion. Un débat de la plus haute importance semblait avoir lieu.

—Je suis certain que la taupe est ici ! frappait un homme avec son dossier sur la table.

—Et qu'est-ce qui vous fait dire ça ? demande Wheel.

—Quelqu'un a fait fuiter des informations qui étaient contenues dans le registre B12, et les seules personnes à avoir accès à ce registre et son emplacement sont dans cette pièce !

—Ça pourrait tout aussi bien être vous. rétorque un autre.

La porte de la pièce s'ouvre en grinçant. Tous les regards se tournent vers le petit être qui se tient debout à l'entrée de la pièce. Alicia, du haut de sa petite taille, avait le doigt pointé vers l'un des hommes.

—C'est lui. prononça-t-elle.

L'homme bondit de sa chaise pour se dresser, et hurle sur l'enfant :

—Quelle est cette plaisanterie ? Peut-on savoir ce que cette enfant fait ici ?

—Il s'est servi dans le registre B12 hier soir, mais il n'a pris avec lui que la page sur le projet « Ace », qu'il a toujours dans son sac.

—C'est exactement la page qu'il manque ! s'étonne un autre.

Le voisin de l'accusé saisit le sac de son collègue et le fouille. Il y sort une feuille appartenant bel et bien au dossier.

—C-C'est bien ça ! C'est la feuille manquante !

Tous regardèrent l'enfant avec stupéfaction. Le coupable frappa du poing sur la table, démasqué. Un des hommes en costume demanda :

—Wheel, qui est cette prodige ?

L'homme d'affaires prit un petit moment avant de répondre. Il finit par tousser, et regarda l'enfant dans les yeux :

—C'est ma fille, Alicia.

Alicia resta bouche bée. Qu'avait-elle entendu ? Jamais on ne lui avait dit telle chose. Elle ne put retenir ses larmes. Le soir venu, Bernhard Wheel l'invita à manger à table avec les autres. Tous regardaient ébahis Alicia se goinfrer des mets qu'avait servi le chef de restauration de la Wheel Tower. La femme de Wheel attrapa son mari par la manche :

—Que fait cet animal à table ? Pourquoi l'as-tu amenée ici ?

—Tu m'avais dit dès ta venue ici que cette enfant était une sauvage qu'il fallait garder à l'écart, mais à la voir, j'en doute fort, désormais.

—C'est elle... ! Elle a tué mon père, t'en rends-tu compte ? À quatre ans, elle était déjà une meurtrière !

—En es-tu certaine ? Je dois bien avouer que je n'ai jamais cru à ces simagrées.

La jeune femme était folle de rage. Les enfants ne mangeaient pas. Ils regardaient leur sœur dévorer son assiette, les yeux emplis d'horreur et d'incompréhension.

Bernhard Wheel passait désormais bien plus de temps avec Alicia. Il lui arrivait souvent de venir la voir dans sa chambre, et de plus en plus, elle venait l'accompagner dans ses réunions. Lorsque l'on demandait à Wheel ce que faisait une enfant dans un référendum, il disait simplement :

—L'homme a un cœur corrompu et noirci par ses vices. Seul un enfant a le cœur suffisamment pur pour en déceler la malice.

Wheel demandait maintenant conseil à Alicia, lui demandait de lire dans les pensées de ceux dont il doutait, tel un petit soldat. Mais cela n'était pas du goût de son majordome, Wilfried. Il vint dans le bureau de Bernhard Wheel, un après-midi, pour lui en parler.

—Monsieur, sauf votre respect, je ne pense pas qu'Alicia soit à sa place, dans une salle de réunion.

—En quoi est-ce un problème ? demande Wheel.

—Ce n'est encore qu'une enfant. À cet âge, il est préférable de la laisser jouer librement. Et si les gens commencent à réaliser son don, ils essaieront de lui faire du mal, je le crains...

Wheel croisa ses bras, puis hocha la tête. Il se leva de son bureau, et posa une main sur l'épaule de Wilfried.

—Bien sûr. Je suis tellement pris par toutes ces affaires que je n'ai même pas réalisé quelque chose d'aussi évident. Je vous remercie, Wilfried.

Le majordome, rassuré, pousse un soupir de soulagement et sourit :

—Je suis honoré de vous avoir rendu service.

—C'est moi qui suis honoré. Vous savez mieux que quiconque vous occuper des enfants. Sans vous, je ne serais rien, croyez-moi.

Depuis le couloir, la femme de Wheel avait tout entendu. Elle enragea encore plus. Plusieurs semaines passèrent. Les enfants commencèrent à devenir jaloux de l'attention que Wheel portait à Alicia, car bien que Wilfried fût toujours à ses côtés, les visites de son père se multipliaient.

Un soir, Wilfried dit au revoir à Alicia comme il le fait tous les soirs après l'avoir endormie. Il quitta la Wheel Tower pour rentrer chez lui. Ce fut sa dernière visite. Le lendemain, Alicia fut surprise de ne pas être réveillée par le majordome. On lui annonça la nouvelle au déjeuner.

Wilfried avait eu un accident de voiture sur le retour, qui lui a été fatal. Alicia passa la journée au lit à pleurer. Encore une fois, elle perdait l'être qui lui était le plus cher.

Le lendemain, au déjeuner, Alicia était hors d'elle. Elle était persuadée que sa mère y était pour quelque chose. Au repas, elle s'empressa d'amener le sujet sur la table pour lire dans les pensées de sa mère. Et elle ne fut pas surprise de trouver réponse à ses tourments.

Elle s'empressa de se lever de table et lui crier :

—C'est toi... ! Tu l'as tué !

—Que racontes-tu, pauvre idiote ?! réplique-t-elle.

—Dit-elle vrai ? demande Wheel à sa femme.

La mère d'Alicia prend un rire nerveux. Elle se bouge dans tous les sens pour montrer à Wheel son innocence.

—Mais enfin, c'est absurde ! Tu ne vas pas croire cette petite sotte ?

—Alicia, est-ce la vérité ?

Wheel voit bien dans ses yeux qu'Alicia ne ment pas. Alors qu'elle tremble de tout son corps, elle crie de vive voix :

—Elle a tué Wilfried, comme elle a tué mon grand-père !

—Comment oses-tu traiter ta mère de la sorte, sale meurtrière ?

Alicia se tut. Elle se rassit. D'un air calme et serein, elle dit à sa mère, la fixant dans les yeux :

—Je n'ai pas de mère. Pas plus que je n'ai de père. Les seuls vrais parents que je n'ai jamais eu ont perdu la vie par ta faute.

—Espèce de sale peste ! s'écrie la mère d'Alicia.

Elle se lève pour gifler sa fille, qui tombe de sa chaise. Les deux autres enfants ne peuvent que rester pétrifiés devant la scène. Wheel se lève de table et attrape le bras de sa femme, qui s'apprêtait à frapper à nouveau l'enfant.

—Je crois que j'en ai assez vu.

—Ne crois pas cette idiote, je te jure que...

Elle croise le regard froid et sans émotions de Wheel. Elle s'arrête de le supplier, et comprend que tout est fini. Wheel la lâche, et lui pointe la sortie. Il lui dit d'un ton sec :

—J'ai vécu beaucoup de choses dans ma vie, ce qui fait que je pardonne facilement. En revanche, je ne pardonnerais jamais la violence faite à une enfant.

—Mais... je...

—Ne reviens jamais. Si tu remets les pieds ici, je ne donne pas cher de ce qu'il arrivera à ta carcasse.

La mère d'Alicia s'en alla alors, elle aussi, sans jamais revenir. Jamais les frères et sœurs d'Alicia ne lui pardonnèrent. Wheel ne se montra pas plus docile avec elle par la suite non plus.

Elle dût par la suite grandir par elle seule, sans son grand-père et sans Wilfried. Elle ne reçut de son père qu'un amour factice, qui ne lui fit ni chaud ni froid, et qui n'allait pas plus loin qu'une simple visite de temps en temps. La seule chose qui les maintint en lien fut une promesse.

Wheel promit à Alicia de la protéger et veiller sur elle à la condition qu'elle l'aide à réaliser ses objectifs. Et ainsi la pauvre enfant se retrouva embarquée dans le jeu maudit de Wheel.

Alors que tu me faisais découvrir milles et une merveille dans ce monde coloré, je sentais les regards se poser sur moi. Je sentais que ce monde, si beau soit-il, ne m'accueillerait pas si facilement. Pendant que tu m'entraînais par la main, je voyais les autres enfants du groupe me dévisager.

Certains chuchotaient, d'autres m'injuriaient en murmurant. Mais ça n'avait pas d'importance. J'étais hypnotisé par ce que tu me racontais. Toutes ces découvertes, toute cette richesse, m'enivraient d'une façon dont je ne saurais décrire. Tu faisais preuve d'une telle clairvoyance que je ne pouvais que rester sous l'emprise de tes mots.

Je savais que je n'étais pas à ma place. Je savais que tôt ou tard, la réalité me rattraperait de ce doux rêve pour me plonger à nouveau dans cette marre de boue et de crottins. Mais je n'y pensais pas. Je profitais du peu de temps de bonheur que le ciel m'accordait.

Quand vint l'heure du dîner, nous rentrions à la ferme. Je savais que c'était terminé, alors je te remerciais de m'avoir fait découvrir tout cela. Désormais, tout était bouclé. Tu retournerais à ta vie, et je retournerais à mes champs.

Mais quand je t'eus dit « Au revoir et merci pour tout. », tu ris. Je ne comprenais pas cette réaction, mais je ne sentis aucun vice émaner d'elle. Ce n'était pas un rire de moquerie.

« À demain ! » me dis-tu alors en partant. Jamais n'avais-je senti un tel bonheur noyer mon cœur. Alors, quand ta silhouette disparut à l'horizon, je laissais s'échapper la faiblesse s'écoulant de mes yeux.

Chapitre 8 : Clairvoyance

La bataille entre Alicia et Aiden continue. L'un comme l'autre se dévouent corps et âme dans la partie d'échecs qui signerait la mort de l'autre. Alicia dominait largement son adversaire, mais il n'abandonnait pas pour autant. Alors que la victoire de la jeune femme semblait désormais inévitable, la porte de la pièce s'ouvre.

Sous le grincement sinistre de la porte blindée, le visage de Krysto, toujours impassible, est tourné vers les deux joueurs.

—Comme promis, y'a du monde qui attend. Ce vioque est le prochain, alors dépêche-toi parce qu'à mon avis, c'est que le début. explique Krysto à Alicia.

L'homme bestial jette un individu dans la salle, puis referme la porte. Ce dernier jure en anglais, puis se redresse avec difficulté.

—Foutus lombaires... marmonne-t-il.

Le vieil homme, dans la soixantaine, se tient le dos. Il passe sa main dans ses cheveux grisonnantes qui cachent ses yeux bleus. Il dévisage Aiden et Alicia et leur demande :

—Vous êtes qui, vous ?

Alicia baisse les yeux, ayant compris que le cauchemar ne faisait que commencer. Aiden lui retourne la question :

—Et toi, on peut savoir d'où tu viens ?

—Je viens pour la première pierre. C'est bien ici que menait l'énigme de Wheel, non ?

—C'est exact... répond Alicia.

À la vue du pendentif de la jeune fille, l'homme fait un bond en avant et tend ses mains.

—La... La pierre ! Mademoiselle, je vous en supplie, donnez-la moi ! Ma fille est gravement malade, j'ai besoin de cette pierre...

—Je... Je... bafouille Alicia.

Son regard croise celui d'Aiden. Elle comprend que c'est le moment ou jamais de montrer qu'elle ne se laisserait plus prendre par faiblesse.

—Si... Si vous voulez la pierre... Il faudra me battre aux échecs. Votre vie et la mienne seront en jeu.

Le vieil homme reste ébahie. Aiden sourit discrètement. Il savait qu'Alicia s'était résolue à se battre pour sa vie. Mais son sourire disparaît dès lors qu'il se souvient qu'il est à deux doigts de perdre.

—Je vois que vous êtes en pleine partie... constate le vieil homme.

—C'est... compliqué. explique Alicia.

—Je ne me suis même pas présenté, je m'appelle William Smith. Vous êtes ?

—Aiden Baker. répond le jeune homme. Et elle, c'est Alicia Wheel.

William marche dans la pièce, pensif. Il se tourne vers Alicia, pour lui demander :

—N'y a-t-il aucun moyen pour nous trois de sortir sans faire couler de sang ?

—Je crains que non. Je suis désolée...

—Je me doute que ce n'est pas votre faute, pas la peine de vous excuser.

Aiden interpelle Alicia. Il lui pointe le plateau de jeu. Elle fronce les sourcils, inquiète. Il lui répond :

—Finissons-en, tu veux ?

—Mais... Tu vas...

Un bruit métallique résonne dans la pièce. William et Aiden sursautent, surpris. Alicia les rassure :

—Ce n'est rien. Comme nous sommes en sous-sol, il y a beaucoup de tuyaux d'aération. Ça résonne, parfois.

L'esprit d'Aiden s'arrête sur cette phrase. « *Les canalisations. Et si... ?* ». Alicia, entrevoyant ces pensées défiler, dévisage Aiden. Elle a une idée.

— Tu as une envie pressante, pas vrai ? Je vais te montrer les toilettes, suis-moi. lui dit-elle.

— Je te demande pardon ? lui demande Aiden, confus.

— William, c'est ça ? se tourne vers lui Alicia. Je vais te les montrer aussi, sait-on jamais si tu en auras besoin.

— Euh... Merci. répond le vieil homme.

Les deux hommes suivent Alicia et quittent la partie salon pour se diriger vers un couloir, où ils s'arrêtent devant une porte. Alicia se tourne vers eux.

— Il n'y a pas de caméras, ici. J'ai un plan.

— De quoi est-ce que tu parles ? la questionne Aiden.

— Dans les toilettes, il y a une bouche d'aération suffisamment grande pour que vous y passiez. Vous devriez pouvoir rejoindre l'extérieur à travers le réseau. Je vais faire diversion pendant ce temps.

— Et vous, dans tout cela ? demande William.

Alicia sourit péniblement. Elle s'accroche à son pendentif.

— J'en ai plus qu'assez, de voir nos vies être jouées dans ce jeu stupide. Je sais que si vous vous échappez, je serais mise à mort, mais je ne me laisserais pas faire, je me battrais. Je ferais tout pour sortir d'ici aussi.

Aiden sourit. Il regarde Alicia dans les yeux, et lui dit :

— Tu es vraiment épataante.

— Pourquoi ?

— Avant de venir ici, je me disais que tout ce que j'aurais à faire, c'était de me battre pour gagner. Je pensais que ceux qui s'opposeraient à mon objectif seraient forcément de mauvaises personnes, des ennemis, en somme.

Son visage se calme quelques instants, laissant place à un grand silence. Quelques secondes plus tard, ses yeux s'ouvrent à nouveau : ils scintillent.

—En réalité, d'un côté comme de l'autre, personne n'est ici par choix. Nous nous battons tous pour quelque chose. Nous sommes tous des victimes de ce jeu. C'est pourquoi...

Aiden tourne la tête vers Alicia. Il prend un air plus sérieux et mature, et lui annonce :

—Désolé, je ne pars pas sans toi.

Alicia a un léger sursaut. Aiden tapote du poing sur le torse du vieil homme avec amusement.

—Bien sûr, ça vaut pour toi aussi.

—Je ne sais que dire... lui répond le vieil homme.

—J'ai compris quelque chose, aujourd'hui. Et ça, c'est grâce à Alicia.

Aiden tend sa main à la jeune fille. Elle la regarde, dans l'incompréhension. Son regard remonte vers le visage d'Aiden.

—En réalité, il y a certains moments où le meilleur moyen de vaincre un ennemi n'est pas de le mettre à terre, mais de lui tendre la main.

Les yeux d'Alicia commencent à briller. William acquiesce. Il passe sa main dans sa barbe grise.

—De sages paroles.

—Je vais m'immiscer dans le réseau de ventilation pour atteindre leur poste d'observation. Une fois que je me serais débarrassé de tous les gardes, je reviendrais te chercher, Alicia.

Elle lit les pensées d'Aiden. Il disait la vérité. Pour la première fois depuis très longtemps, on ne lui mentait pas. On lui faisait une promesse, et elle était sincère. Les larmes coulent sur les joues d'Alicia.

—Je resterais ici, dans ce cas, déclare William. Je ne suis pas certain d'être utile, là-haut. Et il faut bien que nous jouions pour faire diversion, non ?

—Vous deux... sourit-elle. Merci.

Il regarde William et déclare :

—Je compte sur toi, alors. Occupez-les suffisamment longtemps.

—Aucun problème.

Aiden ouvre la porte des toilettes et se glisse dans la pièce, qu'il verrouille. Quelques secondes plus tard, un grincement retentit : Aiden était rentré dans la ventilation. William regarde Alicia et lui demande, un peu inquiet :

—Peut-on vraiment lui faire confiance ?

—Oui. Il tiendra parole, je le sais.

—Vous vous connaissez depuis longtemps ?

—Deux heures. glousse Alicia.

—Je vois... sourit William.

Les deux joueurs se dirigent à nouveau vers la pièce principale de la « prison » d'Alicia, et se mettent à table pour jouer. Une nouvelle partie commence.

—Trois manches gagnantes, ça vous va ? annonce William.

—J'accepte le duel. Par la suite, me tutoyer suffira, par ailleurs. sourit Alicia.

—Fort bien.

Aiden se hisse comme il le peut à travers les galeries métalliques. Ses tentacules lui servent d'appui pour s'agripper aux parois glissantes. Utiliser ses mains et ses pieds est bien plus compliqué pour ne pas tomber. En raison de l'emplacement de la pièce, situé quelques étages sous le niveau du sol, la tuyauterie suit un chemin montant en ligne droite.

—Qu'on me donne le nom... de l'enfoiré qui a eu l'idée de faire une aération en montée... grogne-t-il avec difficulté.

Il arrive enfin au rez-de-chaussée. Du moins, le niveau le plus élevé de la zone habitée de Big Ben. Car si cette horloge n'en reste pas moins vide, la partie emménagée par Bernhard Wheel est en réalité cent pour cent souterraine. Son ascension terminée, il commence à ramper, à la recherche de la salle de surveillance.

Pendant ce temps, la première partie d'Alicia et William arrive à son terme. C'est une victoire pour la jeune fille. Le vieil homme s'est pourtant bien défendu, mais les connaissances et stratégies d'Alicia ont pris le dessus sur son adversaire.

La deuxième partie commence alors. Mais après quelques coups, on toque à nouveau à la porte. Celle-ci se déverrouille, et s'ouvre sur la silhouette d'un adolescent : c'est Foxtrot.

—Navré de vous déranger durant votre partie, mais M. Wheel commence à s'impatienter. Mon ami Krysto s'est fait passer un savon, et il comptait, je cite : « crever ces foutus morveux. ». Je l'ai donc convaincu de me laisser prendre le relais.

—En quoi le jeu ne plait-il pas à mon père ? Il avait précisé que j'avais le droit de fixer les règles que je souhaitais ! s'exclame Alicia.

—C'est tout à fait exact. En revanche, il ne me semble pas qu'annuler une partie pour la recommencer indéfiniment comme vous l'avez fait à plusieurs reprises ne soit compris dans ces règles.

—M-Mais je...

Foxtrot pointe le mur derrière Alicia. Au-dessus de son fauteuil, à côté de sa bibliothèque, une horloge y était fixée.

—Je viens avec la proposition suivante : faites autant de parties que nécessaire, mais d'ici quinze minutes pile, le joueur qui aura le moins de pions aura perdu. En cas d'égalité, je me porte garant de désigner le vainqueur, bien sûr.

—Misère... laisse échapper William.

Aiden, lui, entrevoit finalement une salle avec une multitude d'écrans. Il sourit.

—Faut dire que c'était pas si bien caché que ça, finalement. chuchote-t-il à lui-même.

Il déplace légèrement la grille de la ventilation, en prenant soin de faire le moins de bruit possible. Il déploie un tentacule et le fait descendre lentement dans la pièce. Il attrape discrètement un homme, qu'il bâillonne avec ce même tentacule. L'homme, après plusieurs secondes à se débattre, perd connaissance. Mais les gémissements de leur collègue avaient attiré l'attention des hommes. Ils regardent autour d'eux.

—C'était quoi, ce bruit ? demande l'un d'eux.

—J'en sais rien, j'ai rien entendu, moi. lui répond un autre.

—Attendez, où est passé Jack ? s'interroge le troisième.

—Je parie que cette enflure est encore partie fumer sa clope en douce, en plein service. Le patron avait pourtant été clair là-dessus.

Aiden ravale sa salive. Il s'en était fallu de peu. Il comprit que les trois hommes restants seraient vigilants, et surtout qu'il n'avait plus le droit à l'erreur.

—La discréction ne marchera pas deux fois, alors...

Il se laisse tomber dans la pièce. Les hommes se retournent, surpris, mais sont immédiatement étranglés par les tentacules d'Aiden.

—Bonne nuit, les gars ! leur sourit Aiden.

Sous l'étreinte d'Aiden, les trois hommes s'étouffent. Ils sont hors-jeu. Aiden les pose délicatement sur le sol.

—Et on fait attention à ne tuer personne.

Il se tourne vers les écrans. Tout un panel de vidéos s'étale devant lui. Et avec tout cela, une série de boutons.

—Est-ce qu'il y a un gros bouton rouge ? Marc me détesterait pour ça, mais j'ai très envie d'appuyer sur un bouton rouge.

À la grande déception d'Aiden, il n'y en avait pas. Ne sachant ni n'ayant le temps de comprendre à quoi servait chacun des boutons, il décide de faire un compromis : il brise tous les écrans en les transperçant avec ses tentacules.

—Eh bien voilà. C'était pas si compliqué. Maintenant, on retourne chercher les autres.

Des bruits de pas répétitifs et rapides résonnent. La porte de la pièce s'ouvre. Une dizaine de gardes, armés jusqu'aux dents, tiennent Aiden en joue.

—Pas un pas de plus ! Si tu bouges, je tire ! lui crie l'un d'eux.

Un autre parle dans son talkie-walkie. Il regarde ses collègues et termine la communication.

—On le tient, M. Wheel. Bon voyage jusque chez vous.

—Alors il s'en va ? demande Aiden. Il s'enfuit vraiment ? J'avais encore deux-trois trucs à régler avec lui...

—La ferme ! Tu n'es pas en position de discuter ! lui hurle un soldat.

—Larbin de Wheel, c'est un job à temps partiel ou c'est juste un stage ? Vous êtes rémunérés ?

—Cesse de faire l'imbécile ! À la prochaine parole qui sort de ta bouche, je te donnerais une bonne correction.

—En attendant, ceux qui parlent beaucoup, c'est vous. Beaucoup de menaces pour pas beaucoup de décisions.

—Tu l'as cherché ! Feu !!

Les hommes tirent. Aiden esquive les balles par un magnifique bond, propulsé par ses tentacules vers le haut. Ceux-ci s'allongent pour attraper deux soldats, et les jeter dans la masse d'hommes armés, qui sont balayés comme de vulgaires quilles de bowling. Le choc est si puissant que la plupart restent au sol, endoloris. Ceux qui se relèvent titubent un peu.

Aiden rate son atterrissage, et s'écrase le menton en avant sur le sol. Il se relève en jurant, et essuie le filet de sang qui s'écoule de sa bouche.

—Je ne devrais pas tant faire le malin que ça, je manque encore clairement de maîtrise avec mes pouvoirs.

Se rappelant qu'Alicia et William attendent toujours son retour, il se hisse le plus vite possible dans la ventilation, et fait le chemin retour.

De leur côté, William et Alicia voient le temps défiler. Foxtrot feuille les livres de la bibliothèque d'Alicia pour passer le temps. En parlant de temps, la jeune fille est stressée : le décompte arrive à son terme. Foxtrot s'approche de la table, comme pour observer le résultat de la partie, et annoncer la sentence.

Alicia bondit sur lui, et le plaque au sol. Face contre terre, elle lui bloque le bras dans le dos et lui maintient le visage au sol. Elle appuie de tout son poids sur son dos pour qu'il ne se relève pas.

—Va-t'en, William ! Je le retiens !

—Mais... Aiden n'est pas revenu !

—Je ne sais pas s'il sera là à temps, alors dépêche-toi de t'enfuir !

Foxtrot, visage contre terre, regarde Alicia du coin de l'œil. Il a un sourire amusé.

—Allons, allons, Alicia. Pourquoi cetteadrénaline ?
Le compte à rebours n'est pas fini.

—Tu avais dit quinze minutes... Et c'est bientôt passé...

—Quand avais-je commencé à compter ? À 10h10 ? À 10h12 ? Je ne m'en souviens plus.

À la surprise générale, Foxtrot sourit. Il dit à Alicia :

—Tant pis, recommençons à zéro. Je n'oublierais pas, cette fois-ci.

—V-Vraiment ?

—Oui... cependant, je laisse sept minutes, cette fois-ci. Je suis tête en l'air, mais pas stupide, tout de même !

Alicia retire son emprise sur Foxtrot, qui se relève. Elle se rassoit à la table de jeu, et tremblante, elle recommence à jouer avec William, qui est resté pétrifié. Foxtrot passe un rapide coup de nettoyage sur ses vêtements, et se replonge dans son livre.

Alors qu'il entrevoit enfin la descente du conduit, Aiden s'empresse.

—Faites que je n'arrive pas trop tard...

Soudain, sous ses pieds, le canal commence à vibrer. C'est tout le réseau métallique qui s'effondre. Il tombe alors, parmi les débris de la ventilation. Alors qu'il se relève, il observe autour de lui : il est dans un bureau. C'est une pièce gigantesque, dont une silhouette se distingue en son centre.

—Où est-ce qu'on est, là encore ? demande Aiden.

—Dans mon antre. répond la jeune femme. Je t'ai vu, jouer avec mes hommes comme de vulgaires pantins.

—Je suis plutôt pressé, à vrai dire, on peut parler de ça plus tard ?

—Sais-tu à qui tu t'adresses ? Je suis Helena Brandwen, la cheffe de la garde de la Wheel Tower, à New York. Bernhard Wheel a demandé mon déplacement ici

spécifiquement pour que les petits fouineurs dans ton genre ne mettent pas en l'air tout son plan.

Aiden déploie ses tentacules. Il les étend, prêt à resserrer son étreinte autour de la jeune femme.

—Superbe. Ravi de vous avoir rencontré, Mme JeSaisPasTropQuoi. À la prochaine !

Mais alors que son premier tentacule s'était approché de la jeune femme, elle se tourne brusquement, et le saisit de ses deux mains. Elle tourne alors sur elle-même, ce qui emporte Aiden dans son élan. Elle le balance contre un mur, où il s'écrase, avant de retomber sur le sol.

—Cette insolence... elle me sort de mes gonds. Viens donc te battre, si tu es si fort.

Aiden se relève en se tenant le dos, qu'il fait craquer involontairement. Il se redresse, et pointe du doigt la jeune femme.

—Ça fait un mal de chien... ! Tu perds rien pour attendre, je te le promets !

Aiden fond dans la direction de son adversaire, sans déployer ses tentacules. Poing en avant, il tente de l'atteindre au visage. Elle esquive par un simple mouvement de la nuque, mais il en profite pour plier le coude, et essayer de la toucher avec une attaque en deux temps. Elle évite le coup par une pirouette arrière.

—Pourquoi n'utilises-tu pas tes pouvoirs ? lui demande-t-elle.

—Je te retourne la question. Allez, ne me mens pas. La cheffe de la garde de Wheel doit bien avoir des pouvoirs, elle aussi, non ?

—Je n'en aurais pas besoin face à un moucheron de ton niveau. déclare-t-elle.

—C'est ce que l'on va voir ! réplique Aiden.

Alors que Helena fonce vers lui, Aiden se baisse et fait une glissade pour passer dans son dos. Il tente un coup

de poing par l'arrière, qu'elle esquive par une nouvelle pirouette. La jeune femme atterrit sur les jambes, derrière lui, et le percute avec un balayage du pied droit dans le dos.

Aiden est bousculé sur le côté, et commence à cracher légèrement du sang. Il encaisse avec de plus en plus de difficultés les coups très bien placés de son adversaire.

Il se relève à nouveau, et court vers la jeune femme. Cette fois, il tend les bras en avant, sans chercher à la frapper. Dans l'incompréhension de voir son ennemi lui tendre les bras, Helena reste statique. Aiden en profite pour se courber en avant et effectuer une balayette, déstabilisant son adversaire.

Chutant vers l'avant, la mâchoire d'Helena se heurte au poing d'Aiden qui la percute d'en bas, la propulsant en arrière. Elle retombe sur ses jambes, mais se tient la mâchoire. Le coup l'a endolorie.

—Toujours sûre que t'as pas besoin de tes pouvoirs ? demande Aiden.

—Foutu gosse ! grogne-t-elle.

Helena approche ses bras d'Aiden, qui esquive en faisant une pirouette. Elle lève la tête, constatant qu'il avait fait un bond spectaculaire :

—Tu m'as copié... !

—Ça avait l'air de plutôt bien marcher, alors je te l'emprunte !

Il atterrit les deux pieds en avant sur les épaules de son adversaire, qui reste paralysée. Il déploie deux tentacules, qui perforent le sol dans son dos. Ses extrémités s'accrochent alors dans les trous, et Aiden bascule vers l'arrière, après avoir verrouillé la nuque d'Helena avec ses cuisses. Lors de sa chute vers l'arrière, Aiden fracasse le crâne de son opposante sur le sol.

Il saute en arrière, prêt à parer toute récidive. La jeune femme se relève, sonnée par le coup. Elle se tient le visage en sang dans ses mains, et dit à Aiden :

—Tu... Tu as gagné... Je vais utiliser mes pouvoirs...

Sous le regard médusé d'Aiden, le corps d'Helena commence à changer. Sa musculature et sa morphologie double de volume, et sa peau se couvre de pustules. Sa mâchoire s'étend vers l'avant et sur les côtés, alors que son crâne s'aplatit et se prolonge en arrière. Sous sa nouvelle forme bestiale méconnaissable, Helena parle d'une voix monstrueuse :

—Je hais cette apparence. Mais c'est sous celle-ci que se dévoile mon pouvoir véritable. Prends garde.

À peine Aiden a-t-il le temps de dire un mot que la créature le percute de plein fouet, le propulsant en arrière. Elle le rattrape d'un de ses longs bras trapus, et le balance sur le sol à maintes reprises, comme un vulgaire jouet.

Aiden hurle de douleur. Il a l'impression que tout son corps est à deux doigts de se briser. Chaque os, chaque muscle vibre d'une façon si peu ordinaire que Mère Nature elle-même n'avait pas prévue cette réaction.

Il arrête de bouger, et Helena le laisse tomber sur le sol, en sang. Elle le regarde, de sa hauteur accrue, et lui fait la morale :

—Voilà qui t'apprendras à sous-estimer tes adversaires. J'en suis navrée, mais je dois désormais t'éliminer pour m'assurer que tu ne t'immisces plus en dehors des limites du jeu de M. Wheel.

Elle saisit Aiden à la nuque, qui est à peine encore éveillé, et commence à essayer de la lui briser de ses puissantes mains pustuleuses.

La partie de William et Alicia est interrompue par cette dernière. Elle est prise d'une profonde migraine, et se lève de sa chaise.

—Quelqu'un... quelqu'un souffre... je le sens. Je crois que c'est Aiden.

—Que fait-on ? demande William, regardant Foxtrot. On ne peut pas rester là sans rien faire !

—Je croyais que votre ami était aux toilettes ? demande Foxtrot. Cela dit, ça explique son absence prolongée.

Alicia se tourne vers Foxtrot. Elle l'implore de les laisser passer. Foxtrot reste impassible.

—Je promets que j'accepterais ma défaite, mais pitié, laissez-moi aller l'aider !

Foxtrot rouvre son livre, et continue de le feuilleter. Il se contente de commenter avec un ton ironique :

—Quel dommage... Dire qu'Alicia Wheel et les participants ont pu s'enfuir de Big Ben... Si seulement la sécurité avait été plus efficace...

Alicia le dévisage, confuse, puis fait signe à William de quitter la pièce. Tous deux empruntent la porte que Foxtrot avait laissée ouverte, courant vers les escaliers.

Krysto sort de l'ombre du couloir pour s'approcher de Foxtrot. Il lui demande :

—On peut savoir ce qui t'as pris, de les laisser partir ?

—Tu l'as dit toi-même, nous ne sommes pas les larbins de Wheel. Qu'il se débrouille un peu seul.

—Et pour cette histoire de compte à rebours, t'as fait exprès, non ?

—Wheel veut bien que les participants s'endurcissent, non ? Ce serait bête de perdre des joueurs aussi talentueux.

—Je comprends rien à tes coups fourrés. Si ça tenait qu'à moi, je buterais tout le monde et on n'en parlerait pas.

Foxtrot sourit. Il ferme son livre, et pose sa main droite sur l'épaule de Krysto. Il lui murmure :

—De toute manière, tu sais tout aussi bien que moi que ce jeu n'a aucune importance. Une fois notre dette payée, nous pourrons faire rentrer Despaired Future dans sa phase finale.

—Je me cogne pas mal de ce projet, et tu le sais très bien.

—Pourtant tu lui dois la vie. Alors si tu ne te bats pas pour que justice soit rendue, pourquoi continues-tu de vivre ?

Krysto soupire. Il lève les yeux au ciel et laisse échapper :

—Ça, j'aimerais bien qu'on me le dise...

Alicia et William grimpent les marches de l'escalier à toute vitesse. Plus ils montent, et plus ils sentent les murs vibrer. Proche du rez-de-chaussée, Alicia s'arrête net.

—C'est ici !

Elle court dans le couloir, suivie de près par William. Elle ouvre l'une des portes de l'étage, d'où elle ressentait la douleur d'Aiden. Dans la pièce, Aiden se débattait avec ses tentacules pendant que la forme monstrueuse d'Helena essayait de lui briser le cou.

La créature tourne la tête vers Alicia et William. Elle demande à Alicia :

—Que fais-tu en dehors de ta cellule, toi ?

—Mlle Brandwen, arrêtez-vous, s'il vous plaît. Vous allez le tuer !

—Je n'ai pas d'ordres à recevoir d'une petite peste dans ton genre, Alicia !

—Est-ce... est-ce que cette chose est humaine ? tremble William.

La créature jette Aiden, qui se débattait toujours, pour s'intéresser à Alicia. Elle s'approche, et la saisit dans l'une de ses grandes mains boutonneuses.

—Je te préférais quand tu étais petite. Obéissante, muette et fétiche !

—Je vais... arrêter mon père. J'en ai pris la décision.

—Comme c'est admirable. Mais tu te confrontes là à plus forte que toi, pauvre sotte. Tu finiras six pieds sous terre, comme ton imbécile de majordome !

Alicia eut un frisson lui parcourant la nuque. Elle sent son sang entier bouillir.

—Qu'as-tu dit ? Mon imbécile de majordome ? Que sais-tu sur lui ? Que sais-tu sur Wilfried ?!

—Le pauvre homme s'est épris d'un sentiment paternel envers une enfant qui ne valait rien. Il est allé jusqu'à contester les décisions de M. Wheel à ton encontre.

—Je... Je...

—Tu pensais sûrement que c'était ta mère qui avait tué le pauvre homme, non ? Mais en réalité, c'est ton père qui a commandité l'attaque. Il m'a embauché avec pour seul ordre de rayer de la carte cet insecte.

—Q-Quoi... ?

Tout s'écroulait pour Alicia. Elle se souvient avoir sondé les pensées de sa mère, qui était au courant pour l'accident, mais elle n'avait pas cherché à lire ceux de son père, qui était le responsable depuis le début. Et face à elle, son assassin la tenait à sa merci.

—Quelles étaient... les dernières paroles de Wilfried ? Dis-les-moi...

—Je ne sais pas. répond en souriant Helena. J'étais trop occupé à lui arracher la vie pour entendre ses cris d'agonie.

Alicia explose. Elle laisse la colère prendre le dessus. Elle utilise ses pouvoirs de télépathie, qui se resserrent sur le crâne d'Helena. La créature finit par lâcher Alicia, dans un élan de douleur. Elle se tient le crâne et gesticule dans tous les sens.

—Ma tête... J'ai mal à la tête !

La pression exercée sur le cerveau de la bête était semblable à la puissance d'une presse hydraulique sur un crâne humain. Mais ici, le crâne restait entier et la souffrance ne s'arrêtait pas.

—Je t'en supplie ! Arrête ça, épargne-moi, je suis désolée !

—Et Wilfried ? Tu l'as épargné, peut-être ?!

Alicia puisait tellement dans ses forces que son nez se mit à couler du sang. Ses mains, et même ses jambes avaient de plus en plus de mal à lui répondre. Elle perdait peu à peu l'équilibre. Helena en profite pour essayer de frapper la jeune fille avec un revers de bras. Mais son bras est tiré en arrière par une force invisible. William, bras en avant, semblait pouvoir contrôler le doigt de la créature par son extrémité, qui était orné d'une bague.

—Qu'est-ce que... qu'est-ce que c'est ?

—Mon pouvoir, c'est le magnétisme. explique William. Je ne te laisserais pas lever la main sur elle. En revanche...

Il s'approche d'Alicia, qui continue d'exercer pression sur Helena. Elle est désormais assise sur les genoux. Il lui pose une main sur l'épaule.

—Ça suffit. Elle a eu ce qu'elle méritait.

—Elle doit payer... Je la laisserais pas s'en tirer... grogne Alicia.

—La tuer ne ramènera pas ton ami. la résonne William.

Alicia tourne la tête vers William. Elle lâche l'emprise qu'elle avait sur la créature, qui retrouve peu à peu forme humaine. Alicia se relève en titubant. Elle est soutenue par William, qui l'aide à marcher. Elle retrouve peu à peu l'équilibre. Elle se dirige vers Aiden, qui a du mal à se relever. Elle lui tend la main. Le jeune homme observe la main.

—On s'en va. lui dit Alicia.

Aiden attrape la main, qui l'aide à se mettre debout. Alicia aide Aiden à tenir debout en lui passant le bras sur son épaule, et tous deux rejoignent William, s'éloignant d'Helena. Celle-ci les interpelle.

—Que se passe-t-il ? lui lance-t-elle. Tu te dégonfles ?

—C'est terminé. Nous avons gagné.

—Au final, t'es toujours une gamine, t'as pas assez de cran pour te salir les mains !

Alicia se tourne vers la jeune femme. Elle lui dit une dernière phrase, avant de s'en aller :

—Mon grand-père m'a appris beaucoup de choses. La haine n'en fait pas partie.

Alicia, Aiden et William s'en vont alors, laissant leur adversaire au sol, blessée.

Alors qu'ils s'apprêtaient à embarquer pour l'Angleterre, le téléphone de Marc se met à sonner. Même chose pour Arya et Achill. Tous trois ont reçu une mystérieuse vidéo par message. Marc lance la vidéo. On y aperçoit deux visages : Aiden, et un vieil homme qu'il ne connaît pas. La voix, semblable à celle de la vidéo qui avait suivi l'obtention de leurs pouvoirs, annonçait : « Félicitations. La première pierre a été récupérée. Voici les vainqueurs de cette première étape : Aiden Baker et William Smith. »

—C'est Aiden ! s'écrie Marc.

—Il a réussi. constate avec fierté Achill.

« Voici un indice concernant l'emplacement de la prochaine pierre : ‘Dans la ville de l'Est, là où les lieux se superposent, et où l'énergie bout dans un récipient.’. Bonne chance.».

—Que fait-on ? demande Arya.

—Retournons chez moi, propose Achill. Nous ferons le point sur la situation, et il pourra nous y rejoindre. Marc, tu peux le contacter ?

—Je vais l'appeler de ce pas ! sourit-il.

Il s'éloigne du groupe, téléphone en main. Arya interpelle Achill.

—Qu'on soit clairs, dès que votre pote vous a rejoint, je quitte le navire.

—Tu es bien sûre de ne pas vouloir faire équipe avec nous ? Comme tu le vois, on a déjà une pierre.

—J'ai une dette envers votre ami, mais s'il revient parmi vous, je n'aurais plus rien à faire ici. Ma promesse était de vous aider à le ramener, alors vu qu'il revient de lui-même, je dois mettre les voiles.

—Je ne suis pas sûr de comprendre, rétorque Achill. Ne veux-tu pas les pierres, toi aussi ?

Arya tourne la tête. Elle regarde la plage qui longe le port. La douceur des vagues, dans le bleu de la mer.

—En fait... Comment dire... Je vais attendre qu'il revienne. Juste pour m'assurer qu'il soit là, et que promesse soit tenue.

—Je vois... Si c'est ce que tu souhaites.

Aiden éteint son téléphone portable. Il vient d'avoir une longue discussion téléphonique avec son ami Marc. Alors qu'ils sont enfin sortis de Big Ben, Aiden, Alicia et William s'assoient sur un banc pour discuter.

—Que vas-tu faire, Aiden, maintenant ? lui demande William.

—Je viens d'avoir un ami au téléphone, je vais les rejoindre en France, et nous partirons pour la seconde pierre.

—Puis-je vous accompagner ? lui demande le vieil homme. Seul, je ne ferais pas long feu...

—Oui, bien sûr. Avec plaisir, même. sourit Aiden.

—Et toi, Alicia ? Désormais, tu n'es plus sous le joug de Wheel, alors que vas-tu faire ?

Alicia fixait le sol, pensive. Elle mourrait d'envie de les suivre, mais n'osait pas demander. Elle se contenta de dire :

—Mon père créé du tort à beaucoup de gens. Je dois l'arrêter, pour empêcher des victimes innocentes.

—Pourquoi tu nous suivrais pas, toi aussi ? lui demande Aiden.

—Q-Quoi ? est étonnée la jeune femme.

—On va réunir les pierres pour sauver nos proches, alors ça nous conduira face à Wheel. Tu l'auras en face de toi pour l'arrêter, pourquoi ne pas nous suivre, dans ce cas ?

—Tu accepterais ?

—Évidemment. Tu fais partie de l'équipe, maintenant.

Alicia sourit. Ses yeux pétillent. Aiden se lève, mais manque de s'écrouler. Il est rattrapé par William.

—Tu es encore couvert de plaies, repose-toi avant de faire des mouvements brusques.

Alicia sent une légère brise passer. Son regard se perd dans les rues de Londres. Les gens y discutent, se disent bonjour... Elle ferme les yeux. Et dans des pensées que personne ne peut lire, elle dit : « *Grand-père... Wilfried... Je pars pour un long voyage. J'ai enfin trouvé des gens qui m'acceptent. Merci pour tout. Je vous aime très fort.* ».

Krysto regarde depuis la devanture de Big Ben le groupe sur le banc. Foxtrot, à ses côtés, lui demande :

—Quelque chose te chiffonne ?

—Wheel laisse sa fille s'échapper comme ça, sans rien dire ? Pas même de représailles pour sa trahison...

—Cette mission est autant une épreuve pour nos participants que pour leurs bourreaux. Alicia avait le choix

entre se ranger du côté de son père et accepter son sort, ou se rebeller. Elle a fait son choix. Il ne reste qu'à elle de tracer sa voie.

—Tu l'as quand même sacrément aidée...

—J'ai simplement réuni les conditions optimales pour que le choix soit équitable. Cela fait partie du jeu. Wheel veut que les participants grandissent avec ces épreuves. Alicia en sortira grandit, c'est une certitude.

—Tu penses qu'ils iront jusqu'au bout du jeu ?

—Je l'ignore. Mais leur prochaine épreuve sera bien plus ardue, et je ne les aiderais pas, cette fois-ci.

—Et Ace ? T'as des nouvelles ?

—Il est en route pour rendre visite aux Wunderbar. Ce cher Achill aura sûrement une petite surprise, en rentrant chez lui. Connaissant notre ami, je n'ai pas très envie de voir quel genre de boucherie il va nous offrir.

—Rien que savoir qu'on est de la même espèce que ce type me donne la gerbe. Si j'étais Wheel, voilà longtemps que je l'aurais fait fusiller.

—Parfois il y a du bon même dans le mal, mon cher Krysto. Fais attention, peut-être qu'un jour, c'est toi qu'il viendra découper en rondelles.

—Qu'il essaye.

Krysto lève les yeux au ciel. Son regard devient mélancolique.

—Oui... qu'il essaye...

Père voulait me parler, ce jour-ci. « Tu devrais arrêter de perdre ton temps avec cette fille et travailler avec plus d'ardeur aux champs. » me dit-il. Lorsque j'eus le courage de lui dire que cela ne m'intéressait pas, il explosa de rage.

Personne autour de moi ne semblait comprendre. Chacun des gens, même dans le village, semblaient bloqués, focalisés sur une simple pierre. Tous l'observaient avec détermination, sans regarder autour d'eux. Le monde bougeait et il évoluait. Je voulais quitter ce lieu qui ne m'inspirait guère plus que de l'ennui.

Alors, le lendemain, quand tu venais me rendre une nouvelle fois visite, je dis sèchement à mon père : « J'arrête. Cela ne me plaît pas. Je ne veux pas travailler ici. Je veux vivre par-delà ces champs. ». Il me regarda m'éloigner sans dire mot.

Je te rejoignais, insouciant, alors que ton sourire m'éblouissait encore et toujours. Cette fois-ci, tu étais seule. Le groupe d'enfants, n'avait sans doute pas voulu revenir dans ce lieu remenant l'horreur.

Tu me fis découvrir, en ce jour gris, une nouvelle partie de ce monde extérieur. Nous nous baladions dans une dense forêt. Les arbres, les feuilles, l'herbe avaient une couleur verte luisante, plus pure que tout ce que j'avais pu voir derrière les champs.

Il commença à pleuvoir. Nous étions loin de chez moi, alors tu me proposas de te suivre jusqu'à ta demeure. Bien que je m'attendisse à voir une maison de paille et de bois, c'était bel et bien une maison luxueuse et resplendissante qui se tenait devant moi.

Chapitre 9 : Premier sang

Achill glisse la clé de son 4x4 dans la serrure. Le moteur démarre, et la voiture s'éloigne ainsi. À son bord, on y sent une légère atmosphère joyeuse. Achill est tout sourire à l'idée de rejoindre sa famille, et Marc est heureux de savoir Aiden sain et sauf, qui plus est avec la première pierre en sa possession. Arya, elle, restait dans son coin, sans broncher.

—Dis, Achill... se tourne Marc vers l'homme au volant. Tu penses qu'elle est où, la seconde pierre ?

—Ça, c'est à toi de me le dire. Les énigmes, c'est pas trop mon truc, tu sais... T'as réussi à trouver le lieu de la première pierre, tu arriveras bien à trouver la seconde !

—À vrai dire... l'énigme est plus dure, cette fois-ci. « *La ville de l'Est* », je peux affirmer avec quasi-certitude qu'il s'agit du surnom que l'on donne à Moscou, mais le reste de la phrase reste trop vague. Contrairement à la première énigme, il n'y pas de bâtiment mis en avant dans la phrase.

—Je vois... Tu as encore du temps devant toi pour réfléchir à tout cela, de toute manière.

Le trajet fut plutôt tranquille et leur prit la journée. Ils firent escale par un modeste hôtel, à un peu plus de deux heures de route de chez Achill. Pendant qu'Achill réservait trois chambres pour la nuit, Marc discutait au téléphone avec Aiden. Il avait atteint la côte française et était en route pour les rejoindre. Marc raccrocha. Alors qu'Achill rejoignait le jeune homme et Arya, il lui demande un résumé de la discussion :

—Il est en route. Il va rouler de nuit, il devrait nous avoir rejoint au petit matin.

—Un instant, qui l'accompagne ? Il n'a pas le permis, je présume.

—Il a parlé d'amis qu'il s'est fait en chemin, je n'ai pas tout compris, mais on en saura plus demain.

—Tant mieux ! s'exclame Arya. Dès qu'il est là, je disparaîs. J'ai d'autres chats à fouetter.

—Mais... Tu as dit que tu avais une dette envers Aiden, non ? Sans vouloir être désobligeant, tu n'as rien fait...

—Je vous avais promis à le retrouver, alors s'il revient de lui-même, je n'ai plus à le faire, c'est tout. Notre histoire s'arrête ici. Vous continuez dans votre coin et moi dans le mien.

—Si c'est vraiment ce que tu veux...

La lune commença à s'élever dans le ciel. Alors que l'on peine à voir devant soi dans la nuit noire, le groupe se sépare dans leurs chambres pour aller dormir. Pendant que les deux autres dormaient déjà à poings fermés dans leur chambre, Marc continuait de réfléchir à l'éénigme.

— « ...là où les lueurs se superposent, et où l'énergie bout dans un récipient. ». Qu'est-ce que ça peut bien vouloir indiquer ?

Marc regarde par la fenêtre. C'était une nuit de pleine lune. Sa face visible rayonnait dans le ciel, éclairant d'une douce et pure lueur la chambre de Marc. Son esprit était envahi de questions qui lui parcourraient l'esprit. Contrairement à Aiden qui s'est battu plusieurs fois et a réussi à récupérer une pierre, Marc n'a rien fait.

Même lors de leur altercation à Paris, Achill et Arya se sont battus face à Krysto, mais lui, il est resté impuissant. Il n'a pas essayé de protéger son ami, et il s'en veut terriblement. Il se prend la tête entre les mains.

—Pourquoi est-ce que mes pouvoirs à moi n'apparaissent pas ? Qu'est-ce que j'ai raté ?

Marc commence à trembler. Ce sentiment de faiblesse, il l'a toujours ressenti. Contrairement à Aiden qui a cru se sentir pousser des ailes, la croissance musculaire

soudaine de Marc due au contact avec la pierre n'a en rien changé sa vision des choses.

Peu importe sa masse musculaire, Marc est toujours le garçon fragile qui se retrouve pris d'assaut par les plus forts. Et aujourd'hui tout comme hier, il ne peut que regarder les autres se battre à sa place, sans agir.

Il commence à sangloter. La tête réfugiée entre la paume de ses mains, il se torture l'esprit en imaginant mille et un scénario. Et dans chacun d'eux, Aiden et Achill finissaient par se faire dépasser par leurs adversaires. Ils étaient au sol, implorant Marc de leur venir en aide. Il ne pouvait pas bouger, paralysé par la peur.

« Si je ne suis pas capable de me battre... Si je ne suis pas capable de les protéger... Alors à quoi je sers, moi dans tout ça ? ». Ses pensées s'évadent dans ses larmes, sous le reflet de la lune. Il continua de confier ses peurs à l'astre terrestre pendant un petit moment, avant de finir par s'endormir sous la fatigue des derniers jours.

Au petit matin, Marc regarde son téléphone. Aiden lui a envoyé un message. Ils ne sont qu'à quelques minutes de l'hôtel que lui avait indiqué Marc la veille. Il sort de sa chambre, et toque à la porte d'Achill pour lui annoncer la nouvelle. Pendant qu'il commence à se préparer, Marc va toquer à la porte d'Arya. Lorsqu'il rende dans la pièce, il est surpris que la jeune femme ne dorme pas. Elle est au balcon, fixant l'horizon. Elle est déjà changée. Elle se tourne vers Marc et lui répond qu'elle arrive. Elle semblait particulièrement attirée par l'extérieur.

Une heure plus tard, alors qu'ils attendaient depuis un moment l'arrivée d'Aiden, ils voient une voiture se garer devant l'hôtel. Au volant, c'est un homme d'une

soixantaine d'année. La fenêtre de la vitre arrière se baisse, c'est Aiden.

—Salut, vous deux !

—T'es enfin là ! s'écrie Marc. T'es vraiment vivant !

Aiden remarque la présence d'Arya à leurs côtés, alors qu'il descend de la voiture. Il lui demande :

—Un instant, tu es...

—Oui. C'est une longue histoire. répond-elle, avant de se tourner vers Achill et Marc. C'est ici que je vous quitte. J'espère pour vous que l'on ne se recroisera jamais.

Alors qu'elle s'éloigne, Marc l'interpelle :

—Arrête-moi si je me trompe, mais tu n'as plus de voiture... Tu as laissé la tienne à Paris.

—C'est vrai ! s'exclame Achill. Ça m'est sorti de la tête, comment vas-tu la récupérer ?

Pendant que le vieil homme et une silhouette féminine descendant de la voiture, Arya se justifie :

—Je m'en fiche, je l'ai louée avec le fric de mon vieux ! Si la caisse est perdue ou détruite, il en paiera les frais, c'est tout !

—Sympa pour ton père... sourit Marc.

Arya baisse les yeux avec honte. Elle murmure :

—Mais c'est vrai que je n'ai pas d'autre moyen de transport pour l'instant... alors tout compte fait, ce serait pas mal si je restais un peu avec vous... disons un jour ou deux.

—Marché conclu. affirma Achill. Ma sœur est un véritable cordon bleu, je lui demanderais de nous préparer un véritable festin, ce soir !

Les deux silhouettes étrangères à Marc et Achill s'approchent. La jeune fille s'approche de Marc et le salue amicalement.

—Je m'appelle Alicia Foster, ravie de vous rencontrer !

—Pas la peine de faire tant de manières ! sourit Marc, gêné.

—Foster ? demande le vieil homme. Je croyais que ton nom était Wheel, Alicia.

—Wheel ? sursaute Achill.

Alicia affiche un sourire gêné qui essaye d'être rassurant.

—Je voulais éviter tout quiproquo avec mon nom. Mais je crois que c'est raté...

—Alicia est la fille de Bernhard Wheel. Elle et William, ici présent, m'ont aidé à récupérer la pierre de Londres. explique Aiden.

—Je comprends mieux. hoche la tête Achill. Toute aide est la bienvenue jeune fille, tu n'as pas à cacher ta véritable identité, personne ne te jugera, ici.

Les yeux d'Alicia brillent. Elle remercie Achill. William demande au reste du groupe :

—Est-ce que l'un de vous a déjà une idée de là où se trouve la prochaine pierre ?

—Ma seule piste serait Moscou... bégaye Marc. Mais je n'en suis pas sûr, je manque de beaucoup d'éléments.

—T'en fais pas, Marc ! s'exclame Achill. Ça me fait plaisir de voir autant de monde réuni comme ça, alors on va fêter ça ce soir chez moi, détends-toi un peu !

Après toute une dizaine de discussions, le groupe se remet en route. Ils se répartissent dans les deux voitures, ou presque. Marc et Alicia restent collés à Aiden, qui monte dans la voiture de William, tandis qu'Arya se retrouve seule avec Achill dans son 4x4. Les voitures démarrent, et les voici repartis.

Alicia, curieuse et débordante d'énergie, passa tout le trajet à questionner Marc sur sa vie et sur lui-même, qui répondait avec gêne, sous les rires d'Aiden et le sourire bienveillant de William.

Achill, au volant du 4x4, derrière eux, les voit rire à travers le pare-brise arrière. Il sourit. Alicia le remarque et soupire discrètement.

—Un problème ? demande Achill.

—On peut savoir ce qui te fait sourire ? l'interroge Arya.

—Ces gamins... Ils me rappellent moi quand j'avais leur âge. Avec tout ce qu'il s'y passait de sérieux et tragique, on en bavait à l'armée. Mais on gardait toujours le mot pour rire.

—Je ne partage pas ton enthousiasme, à vrai dire.

—C'est aussi parce que je me suis attaché à eux, je pense. explique Achill. Aiden est le fils d'Alphonse, un vieil ami, alors forcément... Et Marc me rappelle beaucoup Alphonse, justement. Ces gosses sont un peu nos successeurs.

Achill se met à rire. Arya reste de marbre face à sa réaction.

—Voilà que je me mets à parler comme si j'étais leur père. Vivement que je rejoigne ma petite Karla pour que j'arrête de m'attacher aux enfants des autres. À peine quelques jours loin de la maison et la famille me manque déjà...

—Une famille, hein... ? murmure Arya, pensive.

—Tu as dit quelque chose ?

—Non, rien...

Le groupe continua sa route. Alors qu'ils approchaient de chez Achill, Marc remarque un écran de fumée au loin, s'élevant dans le ciel.

—Qu'est-ce que c'est ? demande-t-il.

—Peut-être que quelqu'un fait un barbecue ? suppose Aiden.

—En plein automne ? Ça m'étonnerait ! s'exclame William.

La fumée jaillissait d'un endroit, caché par les immeubles, dans la ville, droit devant eux. La tension monte d'un cran.

—Pourquoi... Pourquoi est-ce que j'ai un mauvais pressentiment ? se questionne Alicia.

—Allons, allons, quelqu'un doit juste faire brûler du bois, non ? se rassure Aiden.

Chacun des membres du groupe sait que leur famille est à la merci de Wheel à tout instant. De ce fait, la moindre inquiétude, le plus soudain des soupçons est justifié. Et Achill le sait très bien. Il appuie sans s'en rendre compte de plus en plus sur l'accélérateur.

—Allez, c'est long... s'impatiente-t-il.

—T'as qu'à les dépasser, si t'es si pressé. rétorque Arya.

—Bonne idée. acquiesce Achill.

Achill dépasse brusquement la voiture de William et fonce à toute vitesse. Le vieil homme se questionne :

—Eh bien, que lui arrive-t-il ?

—Ça ne me rassure pas vraiment... répond Marc.

Achill, au volant de son 4x4, roule si vite en pleine ville qu'il manque de renverser un piéton. Arya ne semble pas se plaindre de sa conduite. Les pensées d'Achill se mélangent dans un brouhaha chaotique. « *Je me fais sûrement des idées... Tout va bien.* » était les seules phrases qui se détachaient du mélange qui faisait rage dans son cerveau.

Et une fois qu'il eut atteint son chez lui, toutes ces angoisses, toutes ces peurs s'envolèrent d'un seul coup... pour devenir réalité.

—C'est... C'est pas vrai...

Il ne reste plus rien. Toute la maison des Von Wunderbar s'était effondrée. Il n'y a plus que des débris, reposant sur le sol. Achill s'empresse de sortir de son 4x4,

sans prendre le temps de se garer. Il court en direction des débris.

Il voit un bras dépasser, alors il le saisit. Celui-ci est encore chaud, mais il ne réagit plus. Aucun pouls, aucun petit réflexe de vie. Quiconque était ici est mort. Achill laisse l'angoisse prendre possession de son corps. Une voix vint troubler l'étonnant silence.

—Achill Von Wunderbar... Ça faisait un bail.

Achill reconnaîtrait cette voix entre mille. C'était la voix de cette ordure... Il était debout, sur le tas de débris.

—Pourriture...

—Je me suis dit qu'après toutes ces années, il était temps de rendre visite à mon vieil ami. Malheureusement, tu n'étais pas à la maison, alors ta famille m'a gentiment proposé... de jouer un peu, tu vois ?

—Pourquoi... Pourquoi tu t'en es pris à eux ? lui demande Achill, fou de rage. Ils n'avaient rien à voir dans tout ça !

—Pourquoi ? Oh, Achill, tu le sais très bien.

L'homme mystérieux laisse se dessiner un sourire malsain sur son visage. Il se lèche les babines.

—Parce que ça m'amuse.

—Fumier !

Achill fait jaillir de ses omoplates ses deux bras fantomatiques, qui tirent en rafale vers la silhouette. Celui-ci disparaît avant que les balles ne le touchent. Achill regarde aux alentours, mais ne voit personne. Il sent un léger souffle se coller à sa nuque.

—Est-ce là la façon d'accueillir une vieille connaissance ?

Achill se retourne et tire une nouvelle balle. Il n'était plus là. De nouveau devant Achill, il saisit ses deux pistolets et les jette sur le sol. Ils finissent par disparaître, comme tout le reste de la matérialisation du pouvoir d'Achill.

—Avoue-le, quand tu m'as vu, t'as frissonné, non ?
« Oh mon Dieu, c'est Ace, mon pire ennemi ! »

—Va chier, tocard !

—Tu pensais peut-être que tu avais échappé à nos radars, ces dernières années. Je veux dire, après les évènements qui se sont passés à Despaired Future.

—Je vais tous vous crever jusqu'au dernier...

Ace sourit. Il regarde Achill dans les yeux, qui n'est plus une menace sans ses pistolets. Il continue :

—Tu t'es battu face à Krysto, pas vrai ? Au risque de te décevoir, il est bien plus fort que je ne le suis.

Ace pose son doigt sur le nez d'Achill, qui est à deux doigts d'exploser de rage.

—Mais ne t'en fais pas, je serais largement au niveau pour toi.

Ace commence à marcher vers les restes de la maison et s'amuse à taper dans une pierre, qui ricoche sur la montagne de débris.

—En réalité, nous avons toujours gardé un œil sur toi. Après le massacre de Despaired Future, Wheel a souhaité faire de toi un participant de son futur jeu, et ce des années avant son début. Tu étais le premier sur la liste, tu devrais te sentir honoré.

—Pffff... Plutôt crever.

—Je n'ai pas l'intention de te tuer pour le moment. Ça m'amuse de te voir souffrir. Nous sommes un peu pareil, toi et moi. Tu vois tous ceux que tu aimes disparaître sans pouvoir rien faire, te rattachant au peu qu'il te reste. Et moi je suis une âme errante, qui a oubliée qui elle est et pourquoi elle est là. Nous sommes tous deux des victimes de ce monde, mon pauvre.

La voiture de William se gare. Aiden n'attend même pas que celle-ci soit arrêtée pour descendre au pas de course. Ace le voit approcher, et tire sa révérence.

—Je vois que tu as de la visite. Je te déconseille de leur parler de Despaired Future. Tu sais ce qui attend ceux qui en savent trop sur cette affaire, pas vrai ?

Ace disparut comme par enchantement, alors qu'Aiden s'approche d'Achill.

—Quelle horreur...

Achill grince des dents. Tout le monde était là-dessous. Sa sœur, son beau-frère, ses neveux et nièces... et sa fille. Lorsque cette pensée traverse son esprit, l'âme d'Achill se fissure. Il crie au désespoir, tombant à genoux.

Alicia, Marc et William, s'approchent, sans oser parler. Achill continue de hurler de douleur et de chagrin pendant plusieurs secondes, avant qu'un bruit ne vienne faire écho à son cri. C'était des pleurs. Des pleurs étouffés, mais des pleurs. Ceux d'un nourrisson.

—Karla ? relève la tête Achill.

Il se relève à toute vitesse pour courir en direction des pleurs enfantins. Il grimpe sur la montagne de débris, et arrive de l'autre côté de celle-ci. Du tas d'ordures dépassait une trainée de sang, suivi du corps sans vie d'un jeune adolescent, tenant dans ses bras un bébé. Achill s'approche, troublé, des deux corps.

C'était bien sa fille qui pleurait. Elle était en vie. Les yeux d'Achill lui semblèrent ruisseler, et son cœur s'arrêter. L'enfant avait été protégée des débris par celui qui la tenait encore dans les bras, mais à qui la vie avait déjà quitté.

—Dwan... Tu as...

« *Je la protégerais jusqu'à votre retour, je te le promets !* ». Il avait tenu sa promesse. Le jeune homme avait sacrifié sa vie pour prendre les coups des débris à la place de sa cousine, lui sauvant la vie. Achill saisit sa fille dans ses bras. Elle pleure, oui, mais elle n'a rien. Dwan a vraiment tenu sa promesse.

—Dwan... Merci...

Alors qu'il tient sa fille dans ses bras, Achill attrape la main du corps de son neveu avec sa main libre. Il continue de pleurer, serrant sa fille et la main de l'enfant contre lui. Aiden et Marc s'approchent, inquiets pour leur ainé. Voyant le corps du jeune garçon, ils ne peuvent s'empêcher de détourner le regard, pris par la tristesse.

Aiden serre la mâchoire. Il trouvait cela injuste et cruel. Marc, lui, commença à sangloter. Aiden le regarda, surpris. Marc demanda à son ami, dans les yeux :

—Pourquoi est-ce que ce genre de choses doit arriver ? Qu'est-ce qu'on a fait de mal pour mériter ça ?

Aiden ne répond pas. Il se contente de tourner la tête vers Achill, et dit :

—Je ne sais pas, Marc.

Les larmes d'Achill continuent de se déverser sur ses joues. La douleur lui était insupportable. C'est comme si on lui avait tranché le cœur en deux.

De leur côté, Alicia et William attendaient le retour de leurs camarades. Le son d'une sirène attire leur attention. Une escouade de police se gare, et dégaine leurs armes. Ils tiennent en joue Alicia et William.

—Mettez vos mains en l'air, tout de suite !

—Mais, il y a erreur, nous...

—La ferme ! Exécutez-vous ou nous tirons !

Alicia et William obéissent, et trois policiers courent vers le tas de débris. L'un d'eux plaque par surprise Marc, qui se retrouve face contre le sol. Aiden recule, surpris, mais alors qu'il s'apprête à se défendre, il se fait taser et s'écroule à son tour. Deux policiers arrivent au niveau d'Achill, et l'un d'eux l'attrape par le bras, tandis que l'autre essaye de lui retirer sa fille des mains.

—Ne la touchez pas ! Laissez-la !

—Vous êtes en état d'arrestation ! Coopérez et aucune violence ne sera faite !

—Karla ! Rendez-la moi !

Achill se débat en criant, allant jusqu'à frapper un des officiers. Mais il reçoit à son tour un puissant coup de matraque sur le crâne, qui le met hors d'état de nuire. Et tout vire au noir.

À quelques mètres de là, cachée derrière un autre bâtiment, Arya observe la scène. Elle se remercie d'avoir eu l'idée de s'éclipser pendant la discussion entre Achill et Ace, et regarde l'escouade de police embarquer Aiden et ses compagnons.

Achill reprend peu à peu ses esprits. Troublé, il regarde aux alentours. Il voit des barreaux à sa fenêtre, Marc et Aiden sont assis en face de lui. Marc se tient la tête entre les mains, tandis qu'Aiden regarde le sol de façon morose. Achill comprend. Ils sont en cellule. Ils sont en prison. William est là aussi, il gratte des inscriptions dans le mur de pierre de la cellule. Aiden, qui a remarqué qu'Achill était de retour parmi eux, lui explique :

—Tu as dormi toute la nuit. Tu as pris un sacré coup sur la tête.

—Et Karla, où est Karla ? bondit Achill.

La voix d'un des officiers lui hurle de se taire, alors qu'il se tenait debout à côté de la cellule. William explique :

—Je les ai entendu parler de l'administrer dans un hôpital, le temps de surveiller qu'elle n'ait rien. Elle devrait y rester une à deux semaines.

—Les ordures... Et tout ça, c'est la faute d'Ace... Ce salaud...

Achill dévisage Marc et Aiden. Il leur demande :

—Une minute, vous êtes mineurs. Que faites-vous dans la prison pour adultes ?

Marc répond à sa question. Il lève les yeux vers lui, qui tremblent d'inquiétude.

—Ils ont essayé de contacter nos familles, mais comme personne ne répondait, ils ont abandonné et nous ont jeté ici avec vous. On doit être jugés d'ici quelques jours...

—J'ai déjà essayé de plier les barreaux avec mes tentacules. explique Aiden. Mais ces foutus barres de métal sont trop solides pour moi, j'ai pas la force suffisante pour les tordre, et ça me fait enrager.

—Mon magnétisme pourrait faire bouger les barreaux. affirme William. Mais dès l'instant où on posera le pied en dehors de la cellule, ils nous descendront.

—Fait chier... grogne Achill.

—Concernant Arya et Alicia, on ne les a pas vues, elles sont sûrement au bloc pénitentiaire des femmes. déclare Aiden.

—Au bloc des femmes, tu dis ? demande Achill.

En effet, de son côté, Alicia était bien seule dans sa cellule. Elle s'ennuyait ferme, et pensait à haute voix.

—Dire que je venais à peine de sortir de ma prison à Londres, me voilà à nouveau enfermée... Tu parles d'une vie...

On vint lui ouvrir sa cellule. Elle s'étonne et demande :

—Je suis libre ?

—Non, idiote. lui répond sèchement l'officière. C'est l'heure du déjeuner. Mets-toi en rang sans faire d'histoires.

Alicia s'avance alors et suit la file de prisonnières qui se rend au réfectoire. Elle ne peut s'empêcher de soupirer. Arrivée au réfectoire, elle s'empare d'un plateau, et regarde ce qu'elle peut prendre. Bien qu'elle ait un palet délicat, Alicia est ouverte à tout type de nourriture. Pourtant, celle de la prison lui semblait tellement abjecte que lorsque l'on servit sa purée, elle crut d'abord que c'était de la morve.

Elle s'assied à une table, et commença à manger sa purée infecte. Une autre jeune femme vint s'asseoir à ses côtés. Elle ne lui parla pas pendant quelques minutes, mais l'inconnue finit par lui demander :

—T'es nouvelle toi, non ?

—Oui, pourquoi ?

—Ça se voit, sinon t'aurais pas pris de purée. Ici, le plus mangeable, c'est les salades en entrée.

—Je m'en souviendrais.

—Comment tu t'appelles ?

—Alicia.

—Alicia comment ?

Elle hésite un peu. Puis elle se dit qu'elle n'a plus à rien à perdre, alors cette fois-ci, elle ne ment pas sur son nom.

—Alicia Wheel.

—Ravie de te rencontrer, Alicia Wheel. Moi c'est Sophia. Sophia Anderson.

—Enchantée. articula Alicia en avalant sa purée.

Après avoir fini sa gorgée, elle demande à Sophia :

—Et toi, t'es là depuis longtemps ?

—Quelques jours, seulement. Mais bon, on s'acclimate vite. Et puis de toute façon, c'est mon dernier jour ici.

—Ton dernier jour ? Tu es libérée ?

—Nan, certainement pas. Mais je m'évade ce soir.

—T'évader ? T'es sérieuse ?

—Ouaip. Ça va être du gâteau. C'est mon frangin qui est à l'extérieur qui va tout organiser. Il a fait le trajet depuis la Suède pour venir me chercher.

—L-La Suède ? C'est super loin !

—Héhé... Eh ouais ! Je viens du grand nord. Je vais te la faire courte, mais j'étais en France pour une correspondance durant mes études, mais j'ai merdé et les flics m'ont coffrée.

—Sacrée histoire...

—Et toi, t'as été arrêtée pour quoi ?

—Euh... C'est compliqué, pour moi aussi... Mais disons que je suis innocente, et que j'ai été arrêtée à tort.

—Je vois. T'es pas obligée de me dire ce que t'as fait, t'en fais pas.

Sophia se lève de table, son plateau en mains. Elle commence à s'éloigner, puis s'arrête en route. Elle se tourne vers Alicia et lui demande :

—Dis-moi, Alicia Wheel...

—Oui ?

—Ça te tente de t'évader avec moi ?

Dans cette grande et majestueuse maison, je vis arriver deux silhouettes. Elles n'avaient rien à voir avec celles des villageois. Un homme et une femme, tes parents, s'approchaient avec un regard tendre et doux.

Tu me présentas à eux. Ta mère, observant la tempête s'élever dans le ciel à l'extérieur, me proposa, alors que j'étais trempé et couvert de boue, de prendre un bain. Je ne connaissais pas ce mot. Me laver, oui, je le faisais. Mais nous utilisions une bassine. Rien à voir avec ce qu'offrait ta demeure.

Jamais ne m'étais-je senti aussi bien qu'après ce grand nettoyage. Tes parents me posaient des questions que je n'avais jamais entendues. « Que veux-tu faire plus tard ? D'où viens-tu ? Qu'aimes-tu ? ». Jamais ne m'avait-on demandé pareille chose. Mais je reconnaissais dans ces questions ce même intérêt que tu avais à notre première rencontre. Pour vous, c'était juste naturel.

Lorsque la pluie eut disparu, tu me raccompagnas chez moi. Alors que je pénétrais dans ma maison, je remarquais la pauvreté de ces murs : rien n'y brillait ni n'était coloré. Tout était fade, sans vie. À l'image de ma vie entre ces murs.

Père ne me fit aucune remarque concernant mon départ. Le lendemain, je recommençais à ratisser. Et ce jour-là, et tous les jours qui suivirent, tu revins. Toujours. J'avais beau me dire que cela cesserait un jour, que demain tu ne serais plus là, que tu te serais lassée, tu venais toujours.

Chapitre 10 : Prisonniers

Achill se tient la tête entre les mains, dans sa cellule de prison. Les images du massacre défilent à nouveau devant ses yeux. Il crisse des dents.

—Quelle ordure...

William gratte toujours sans motivation apparente le mur de pierre de la cellule. Marc est assis dans un coin, et observe un caillou sans extérioriser la moindre lueur d'espoir de ses yeux. Aiden fait les cent pas dans la cellule, s'impatientant de sortir. Il s'arrête après remarquer un léger bruit de fond. Achill sanglote. Non, il pleure. Mais Aiden remarque bien que le bruit est étouffé, comme s'il essayait de cacher sa douleur.

—Achill, est-ce que tout va bien ? lui demande-t-il en s'approchant.

—Désolé... Je ne devrais pas montrer cette facette de mon visage. Je devrais vous montrer l'exemple et rester fort. Ce n'est pas digne d'un adulte.

—Ne dis pas de sottises. lui rétorque Aiden. Il n'y a aucune honte à pleurer la perte d'êtres aimés. Cela n'a rien à voir avec être un adulte ou un homme.

—Mais... Je n'ai pas été capable de les protéger...

Aiden pose un genou à terre. Achill sent une main douce et amicale se poser sur son épaule. Il redresse la tête et croise le regard du jeune homme.

—Tu n'y es pour rien. Wheel en est le seul responsable. Et je te promets sur mon honneur... non, sur ma vie... qu'on lui fera payer pour tout ce qu'il a fait subir à tous ces gens.

—Tout ce que je veux, c'est que ça s'arrête... marmonne une voix faible, à l'autre bout de la cellule.

Aiden se tourne. C'était Marc. Il continuait de fixer le caillou, la tête blottie contre ses genoux.

—J'en peux plus... tout ce bain de sang... notre altercation à Paris... et maintenant la maison en ruines d'Achill... Combien de sang devra encore couler pour qu'on arrête ce massacre ?

—Marc... Je te le promets, on arrêtera Wheel. Mais on doit continuer à avancer et...

—La ferme, Aiden !

Les larmes commencent à s'écouler des joues de Marc. Il grince des dents et tremble de tout son corps.

—J'en ai assez, tu comprends ? Pour toi, c'est peut-être rien, mais tout le monde n'est pas aussi fort que toi. Combien de temps tu vas tenir, avant de te faire tuer, toi aussi ?

—J'abandonnerai pas, Marc, et tu le sais très bien. J'y arriverais coûte que coûte. Ma mère, ton frère, les filles d'Achill et de William, je sauverais tout le monde, quitte à mourir s'il le faut.

Aiden est soudainement secoué et projeté en arrière. Il vient de se prendre une gifle colossale de Marc, qui a bondit sur ses jambes.

—À quoi tu joues... ? grommèle Aiden en se tenant la mâchoire.

—T'es irrécupérable ! Je pensais que t'avais compris depuis la dernière fois que jouer les héros c'était stupide, mais en fait ton discours a pas changé d'un pouce, t'es toujours aussi inconscient !

—Tu te trompes. Ça n'a rien à voir avec le fait de jouer les héros, c'est notre devoir de sauver tout le monde, c'est tout !

—Pourquoi est-ce qu'on peut pas juste essayer de négocier ? Pourquoi est-ce qu'on doit se battre sans laisser place au dialogue ?

Achill finit par se lever, après avoir séché ses larmes. Il dit à Marc :

—Pour sauver ceux que l'on aime, on doit parfois se couvrir les mains de sang. C'est cruel, mais c'est ainsi.

—Malheureusement, je suis d'accord avec Achill. acquiesce William. Nous n'obtiendrons rien à la simple force des mots.

—Bon sang... marmonne Marc.

Un long silence emplit la cellule. Marc grommelait dans son coin, ce qui commençait à agacer le gardien, qui les entendait geindre depuis plusieurs minutes.

—La ferme, bon sang ! lui crie-t-il.

—J'ai le droit de parler, non ? s'énerve Marc. Foutez-moi la paix !

Le gardien devient impassible, et continue son trajet sans répondre à Marc, qui retourne à ses ténèbres. William ironise sur la situation :

—Je ne m'attendais pas à ce que tu ais tant de répondant, pour tout dire, Marc. sourit le vieil homme.

—C'était quoi, ça ? demande Aiden, regardant le gardien s'éloigner.

—De quoi tu parles ? lui répond William.

—Dès que Marc a dit au gardien de le laisser tranquille, il s'est exécuté immédiatement. C'est pas normal.

—Si je me souviens bien, ça s'est aussi produit à l'hôpital. ajoute Achill.

Aiden a un éclair de génie. Il pointe son ami du doigt et pense avoir trouvé la réponse à ses questions :

—Un instant, Marc ! Ton pouvoir... et si c'était ça ?

—Tu... Tu penses ?

—Essaye de rappeler le gardien et ordonne-lui d'ouvrir la cellule, pour voir !

Marc s'approche des barreaux et crie au garde de revenir. Celui-ci s'exécute alors. Il lui demande ensuite d'ouvrir la cellule, ce qu'il fait. C'est comme s'il était en état de transe.

—Pas possible... C'est incroyable... s'émerveille Marc.

—Maintenant, on va pouvoir s'enfuir sans causer le moindre souci. affirme Aiden.

—Aiden, la ferme ! lui hurle Marc.

Tout le monde regarde le jeune homme pendant quelques instants. Aiden finit par répondre :

—Au risque de te décevoir, ça ne marche pas sur moi, crétin.

—Je voulais juste tester, désolé. s'excuse Marc.

—On s'en va, maintenant que c'est ouvert ? demande William.

—Non, attendons la nuit. On sera plus discrets qu'en plein jour. explique Achill.

Marc renvoya le garde à sa patrouille après lui avoir fait refermer la porte de la cellule. De son côté, Alicia se prépare en vue de sa fuite le soir-même. Sophia lui a en effet proposé de l'aider à s'enfuir, mais la jeune femme ne compte pas abandonner ses amis pour autant.

Alors qu'elle est dans sa cellule, elle entend des bruits de pas se rapprocher. S'attendant à voir un gardien, elle est surprise de remarquer que c'est Sophia qui déambule dans l'allée.

—Comment ça se fait que tu sois dehors ? lui demande Alicia, surprise.

—Un petit tour de passe-passe. Je te montre ?

Sophia passe sa main dans son dos, et en sort comme par magie une flèche, dont l'embout s'enfonce parfaitement dans la serrure de la cellule. La porte s'ouvre, libérant Alicia.

—Et voilà ! Pas mal, hein ?

—D'où tu sors cette flèche ? Et comment t'as fait pour déverrouiller la porte avec ?

—Un magicien garde toujours ses secrets ! s'exclame Sophia. Mais tu me plais bien, alors je voulais te rendre ce petit service. Une partie de fléchettes, ça te tente ?

—Des... fléchettes ?

—Ouais, suis-moi.

Alicia sort de sa cellule, suivant les pas de Sophia. Un gardien les arrête, mais Sophia lui tend une liasse de billets. L'homme hésite, puis laisse passer les deux jeunes femmes.

—Tu viens... d'acheter son silence ? lui demande Alicia.

—Tous les gardiens ne sont pas si faciles à manipuler. Mais en ce qui concerne les détenus, une simple liasse suffira à te faire obtenir ce que tu veux, ici.

Les deux jeunes femmes prennent la porte qui les mènent dans la cour de la prison, où les prisonnières discutent. C'est une toute petite cour, mais elle est suffisamment grande pour avoir un stand à fléchettes, où un groupe de filles semble s'entraîner avec volonté. Sophia s'interpose pour demander au groupe de lui laisser la place.

—Mesdames, navrée de vous déranger, mais nous aimerais bien jouer, nous aussi.

—Pff ! Dans tes rêves, la demi-portion ! T'as qu'à aller à un autre endroit pour faire mumuse avec ta copine !

—Je vois... soupire Sophia.

—D'ailleurs, qui t'as autorisé à nous adresser la parole en premier lieu, gamine ? la saisit la plus grande du groupe par le col. Va falloir payer une petite redevance pour ce geste. Allez, file ton fric.

Sophia tourne la tête vers Alicia. Elle lui sourit et lui dit :

—Je te conseille de reculer un peu. Je ne voudrais pas te blesser par inadvertance.

Sophia saisit le bras qui la retenait au-dessus du sol, et le tord avec une facilité déconcertante. Elle se retire de l'étreinte et repose pied à terre, tandis que sa victime se tient le bras de douleur.

Les trois autres filles du groupe sont surprises mais agacées du comportement de la rebelle, et se jettent successivement sur elle. Sophia se baisse en arrière, prend appui sur ses mains, et repousse la charge ennemie d'un double coup de pied.

La victime au bras tordue jure, puis se dirige à son tour vers la jeune fille en armant son bras encore intact. Sophia esquive d'un bond, qui la propulse à hauteur spectaculaire au-dessus du groupe. Alicia reste bouche bée.

—C'est impossible...

—Je crois qu'il est l'heure... de briser la glace entre nous, les filles ! s'exclame Sophia en plein vol.

En tendant ses deux bras et joignant ses mains en avant, une lumière se met à scintiller depuis le bout de ses doigts. Elle écarte les paumes de ses mains d'où se matérialise un arc à l'éclat luminescent.

—J'y crois pas ! sursaute Alicia. Elle a touché une pierre, elle aussi !

Alors qu'elle est en chute libre, Sophia tend la corde de son nouvel arc, où apparaît une flèche bleue, prête à être décochée. Elle tire, et la flèche part à toute vitesse en direction du groupe de filles. Au contact de la flèche, elles se mettent toutes les quatre à geler, devenant totalement immobiles. Sophia réattérit sur les jambes, et son arc disparaît. Elle s'approche d'Alicia, qui la stoppe d'un geste de la main :

—Qui es-tu ?

Sophia claque des doigts. La glace qui avait enveloppée les femmes se brise, laissant leurs corps inconscients tomber sur le sol.

—Du calme, je ne suis pas une ennemie.

—Comment se fait-il que tu m'aies trouvé, dans ce cas ?

—Je sais, je te dois des explications. Pour te dire la vérité, je sais qui tu es. Je sais même beaucoup de choses sur toi.

—Comment ça se fait ?

—Maintenant qu'il est à l'hôpital, ça n'a plus trop d'importance de garder le secret, mais mon père bosse pour les services secrets. Il était un des principaux opposants à Bernhard Wheel, alors il était dans le viseur de ton père quand il a choisi les participants à son jeu. Résultat, j'ai obtenu mon pouvoir comme ça.

—Comment tu m'as retrouvé ? Viens-en aux faits.

—Du calme, ma jolie ! sourit amicalement Sophia. J'y viens, t'en fais pas.

Elle se met à tousser. Elle reprend là où elle s'en était arrêté.

—Quand j'ai fouillé dans ses dossiers sur Bernhard Wheel, j'ai pas mis longtemps avant d'apprendre qu'il avait trois enfants, dont une fille appelée Alicia. Au début, je voulais te retrouver pour t'utiliser en otage contre l'antidote, mais tout compte fait, tu m'as pas l'air dans son camp. Je dois avouer que je suis bien embêtée, j'ai galéré à me rendre à Londres et t'étais déjà plus là... Du coup j'ai suivi la piste des deux mariols et toi, après que vous ayez récupéré la pierre à Londres, et je t'ai retrouvée ici.

—Alors l'histoire avec ton frère, c'était du flan ?

—Non, il vient me chercher ce soir. Mais t'en fais pas, j'abandonne l'idée de te faire otage. Je vais me mettre à la recherche des pierres, ça sera moins pénible que de traquer ses gosses, et puis bon, pas sûr qu'il accepte de me donner l'antidote en tant que rançon.

Sophia croise les bras. Elle se perd dans ses pensées. Elle parle tellement qu'Alicia commence à avoir du mal à suivre.

—M'enfin bref, Elliott passe cette nuit, il nous récupère, on se taille d'ici et on part en direction de la deuxième pierre. D'ailleurs, où est-ce qu'elle est ? C'est vrai ça, c'était quoi l'éénigme, déjà ? Il a mis trois jours avant de déchiffrer la première, alors pour être honnête, compte pas sur moi pour deviner du premier coup l'emplacement.

—Hum... Désolée de te couper la parole, mais j'ai des amis, du côté des hommes de la prison. Pourrait-on les sortir de là, eux aussi ?

—Hmm. Oui, bien sûr. De la main d'œuvre supplémentaire nous fera pas de mal. Je sais que y a qu'un seul antidote à la fin, mais si c'est vraiment un jeu qui cherche à nous faire nous entretuer, autant montrer le visage d'une humanité soudée, plutôt, non ?

—Oui, je suis d'accord. sourit Alicia.

—Soit. Ce soir, à vingt heures, mon frère fera diversion. On sort du pénitencier, puis on s'introduit dans la partie homme. Vendu ?

—Vendu.

Alors que le soleil se couche, la première étoile se lève dans les cieux. Derrière les barreaux de la cellule, Marc semble contempler la lueur de celle-ci resplendir dans le ciel.

—T'as vu Aiden, on voit l'étoile du Berger !

—Oui, comme tous les soirs...

—Tu te souviens, quand on était petits... On s'était promis qu'on regarderait les étoiles, un soir.

—Oui, c'était avant... mon accident.

Alors qu'il regrettait d'avoir prononcé ces mots, de peur d'avoir brisé l'ambiance, Aiden remarque que Marc continuait de parler d'un ton enjoué. En réalité, il était tellement absorbé par la lueur de l'étoile qu'il n'avait pas fait attention au commentaire d'Aiden.

—Dis, tu crois qu'on pourra se poser pour les regarder tous les deux, quand tout ça sera fini ?

Aiden resta muet. Il ne savait pas quoi répondre. Les derniers jours avaient été si durs qu'entendre un souhait si pur, si innocent lui semblait rafraîchissant. Il sourit et répond :

—Oui. Avec plaisir.

—J'aimerais aussi que Karla puisse les voir... murmure Achill.

Alors que tous les regards se tournent vers lui, il bouge la main, comme pour faire signe de repousser.

—Je suis désolé, ne faites pas attention à moi.

—Tu ne devrais pas prendre autant sur toi, ça n'est pas de ta faute. le rassure William.

—Je sais mais... c'est juste que... j'ai l'impression que c'est un cycle sans fin.

Achill commence à expliquer les tourments derrière ses paroles. Tous écoutent avec empathie et attention.

—Avant aujourd'hui, j'ai déjà perdu beaucoup de monde. Ma femme est morte il y a quelques années. Notre maison s'est effondrée sur elle, pendant que j'étais sorti. Notre fille y a survécu, mais ma femme y a laissé la vie. Depuis, je vivais chez ma sœur. Alors voir à nouveau des décombres a fait renaitre en moi cette douleur. Mais c'est un véritable miracle que ma fille ait à nouveau survécu.

—Dans ce cas... ne laissons pas ce miracle rester dû au hasard. continue Aiden.

—Je te demande pardon ?

Aiden se lève. Il fixe le ciel à travers les barreaux avec détermination.

—Si Wheel t'as tant pris, on ne le laissera pas s'en tirer ainsi. On va l'arrêter, et il paiera. Mais pour ça, on doit sortir d'ici.

—Tu as raison. sourit Achill avec peine. Mais ce n'est pas à Wheel que je dois faire la peau. Je l'ai vu au-dessus des décombres, c'est les mêmes qui ont tué tous mes camarades, il y a des années de ça... Despaired Future.

Alors qu'Achill prononce ce nom, les oreilles de Marc se lèvent. Il reconnaît ce nom. Il l'avait entendu de sa bouche face à Krysto, l'homme-fauve qui avait kidnappé Aiden. Il le fait remarquer immédiatement.

—Despaired Future ? C'était ce dont tu parlais face au type qui a enlevé Aiden !

—Ces salauds... Je leur ferais payer. C'est bon, Aiden, tu m'as remotivé. Première étape, on récupère les pierres pour botter les fesses de Wheel, et après, je me chargerais personnellement de mettre un terme à Despaired Future. Fini les temps où je fuyais.

—Mais qu'est-ce que c'est ? demande Marc. C'est quoi, ce nom ?

—Il est l'heure. Désolé Marc, mais ça peut attendre. Commençons par sortir, je vous expliquerais tout à l'extérieur.

—Dans ce cas... commente William.

Les barreaux de fers se mettent à se tordre sous le magnétisme du vieil homme, jusqu'à laisser une grande ouverture, par laquelle les quatre hommes s'immiscent. Le groupe se met à courir en direction de la sortie, passant devant la cellule d'autres détenus, qui les imploraient d'ouvrir.

Alicia attendait Sophia de pied ferme dans le bloc des filles. Alors que les officiers faisaient la ronde, elle en vit un premier s'écrouler sur le sol, puis un second. Enfin, Sophia arrivait devant sa cellule et la lui déverrouillait.

—Chose promise, chose due. On sort par la cour.

—Pourquoi on est pas sortis plus tôt, dans ce cas ?

—Si on s'enfuit sans effacer nos dossiers du registre, on se confronte à devenir des fugitifs, tu sais. Alors il fallait attendre que mon frère règle deux-trois problèmes... administratifs, disons. Bref, donne-moi le nom de tes amis.

—Aiden, William, Achill, Marc et Arya. Je crois que le compte est bon.

Sophia place un doigt sur son oreille, et dit en haussant la voix :

—T'as entendu, frangin ? Je te fais confiance.

Une sirène commence à retentir dans les couloirs.

Alicia sursaute et Sophia commente dans son oreillette :

—Elliott, où est-ce que t'as encore merdé ?

Après un bref silence, elle entend la réponse et la communique à Alicia :

—Apparemment, un groupe s'échappe du bloc des hommes.

—C'est sûrement mes amis ! s'exclame Alicia.

—Tu confirmes, Elliott ? Hmm. Ouais, ça à l'air d'être eux.

—Qu'est-ce qu'on fait ? Faut les aider !

—On les rejoindra dehors. Nous, on va profiter du chaos qu'ils ont créé pour sortir discrètement et rejoindre mon frère.

Achill dirigeait le groupe d'un œil avisé, et lorsqu'ils eurent croisé le premier garde sur leur route, Marc lui cria :

—Ne bouge pas !

Les ondes sonores résonnèrent dans tout le cerveau du garde, qui s'immobilise, droit comme un i. Le groupe passe à côté de lui, sans qu'il n'ait aucune réaction. Ils virent sur la droite, pour arriver dans le hall principal. Une dizaine d'agents, la plupart en train de prendre un café, voient arriver le groupe, et pointent leurs armes en direction des fugitifs. Aiden déploie ses tentacules, mais il est un peu trop loin pour les atteindre.

—On ne les tue pas ! insiste Achill.

—Je vais être court, comme ça ! Ils vont tirer avant que je les atteigne ! explique Aiden, continuant de courir.

—Voilà un coup de main ! lui crie William.

Toujours pendant qu'ils courrent, William place sa main dans le dos d'Aiden, qui est propulsé en avant à vitesse folle. Il saisit quatre officiers et les assomme avant de les lâcher. Les autres officiers, surpris de voir de tels pouvoirs à l'œuvre, restent stupéfaits. Mais ils pointent toujours leurs pistolets vers Aiden, qui est à leur merci. Soudain, Aiden est tiré en arrière et revient à vitesse grand v contre la main de William.

—Comment t'as fait ça ? C'était trop cool ! sourit Aiden.

—Les opposés s'attirent, mais les aimants de même signe se repoussent. Mon pouvoir de magnétisme ne se limite pas qu'au métal, tu sais !

—Y en a encore six ! s'écrie Marc.

Il passe à la tête du groupe et s'avance à toute vitesse vers les gardes, toujours pétrifiés par la peur. Alors que l'un d'eux pose un doigt sur la gâchette, Marc lui hurle :

—Va te coucher !

Le gardien tombe alors à genoux, puis s'allonge sur le sol, et commence à ronfler. Achill sourit. Ils se débrouillaient incroyablement bien. L'espoir avait

totalement regagné l'équipe. Ils avaient l'impression d'être invincibles.

Mais il restait cinq gardiens. Remis de leurs émotions et bien qu'ils soient toujours confus d'avoir vu les pouvoirs du groupe en action, ils les tiennent toujours en joue. Achill fait apparaître ses bras armés dans son dos, et tire une balle vers l'alarme incendie, qui s'enclenche après impact. Il commence alors à pleuvoir dans la prison, ce qui gêne légèrement les policiers pour viser. Mais ça ne les empêche pas de tirer.

C'est William qui s'interpose cette fois-ci. Les balles s'arrêtent dans leur course, lévitant au-dessus du sol, avant de s'écrouler sur celui-ci. Alors que les gardes rechargeaient leurs pistolets, une des vitres de la grande allée se brise, laissant passer un corps recroquevillé qui s'écrase sur un gardien. La jeune fille qui vient de jaillir de la fenêtre profite de l'effet de surprise pour assommer un autre opposant à l'aide d'un coup de pied latéral. Elle se relève et crie aux autres :

—On peut savoir à quoi vous jouez ?

—Arya ! s'étonne Marc.

La jeune fille, présumée captive par les autres, avait pourtant réussi à échapper aux officiers. Mais contre toute attente, elle est d'elle-même revenue chercher le groupe après une longue hésitation.

« Même moi, je sais toujours pas pourquoi j'ai fait ça... Je me fiche de ces gars-là, mais j'arrivais pas à me faire à l'idée de les laisser croupir ici. ». Alors qu'elle avait tout préparé pour partir à la recherche de la seconde pierre, Arya a passé plusieurs heures à tourner en rond, torturée à choisir entre faire demi-tour et partir.

Les paroles de Marc lui avaient noyé l'esprit. *« Si tu tiens tant que ça à rembourser ta dette, tu n'as qu'à venir avec nous. ».* Elle s'était alors décidée à venir les aider à

sortir, et est intervenue dès qu'elle a entendu le vacarme causé par l'affrontement. « *Ça m'apprendra, à faire des promesses à la con... !* ».

—Qu'est-ce que vous fichez dans tout ce bordel ? demande Arya au reste du groupe.

—C'était l'idée d'Achill ! précise Aiden.

—J'étais persuadé que la plupart des officiers dormiraient, à cette heure ! répond Achill.

—Derrière-toi, Arya ! lui crie Marc.

Arya attrape le pistolet qui se pointait dans son dos et brise le poignet de l'agresseur à la seule force de sa main droite. Elle le laisse s'écrouler au sol alors qu'il se tient le bras, endolori.

—Suivez-moi, la sortie est juste là ! leur crie-t-elle.

Le groupe se remet alors en course derrière Arya, qui mène le pas. Elle se débarrassait de tous leurs adversaires à la force de ses plumes. Personne n'arrivait à stopper le groupe. Achill sourit. Jamais l'espoir ne lui semblait plus permis que depuis ces dernières minutes.

Le groupe était si uni, si fort qu'il lui semblait invincible. Quiconque se dresserait sur leur route serait vaincu. Même Bernhard Wheel, même Despaired Future ne ferait pas le poids face à eux. William arrêtait les balles, Marc repoussait les gardiens pendant qu'Aiden les assommait et qu'Arya déblayait le chemin. Le groupe travaillait à l'unisson comme un seul corps dans un spectacle grandiose. Achill ne put s'empêcher d'avoir une pensée émue pour sa famille.

« *Frangine... Mes neveux et nièces... Vous tous... Nous allons le faire... Nous vous vengerons... Et nous sauverons Karla, ma fille. Tous ensemble, on y arrivera. Je le promets. Je mettrai un terme à Despaired Future. J'arrêterais ce cycle de douleur de mes propres mains !*

Arya tambourine dans la porte d'entrée, dont les stores métalliques s'étaient fermés à cause de l'alerte. Achill lui fait signe de s'écartier, et alors que ses bras se déplient dans son dos, il commence à cribler la porte de balles, la perforant pour faciliter le travail à William. Le vieil homme parvient alors à créer un trou dans le store, d'où ils commencent à sortir.

William passe en premier. Alors qu'Aiden s'avance, un grincement électrique résonne, et le jeune homme s'écroule au sol. Arya se retourne pour voir ce qui vient d'arriver, et se prend elle aussi une décharge. Tous deux viennent d'être tasés par deux gardes, ayant visiblement réussi à éviter le carnage plus tôt.

—Mon... corps... bafouille Aiden.

—Je peux... plus bouger... essaye d'articuler Arya.

Aiden essaye de faire sortir ses tentacules, mais eux aussi sont paralysés. Alors que les deux gardes s'apprêtent à taser Achill, Marc crie :

—Pas bouger !

Les deux hommes s'arrêtent alors, et Achill les assomme. Pendant que la sirène d'alarme continue de sonner, une nouvelle salve de gardiens continue d'arriver. Une dizaine, tout au plus. Achill fait volte-face, et Marc commence à leur hurler :

—Plus un ge...

Marc perd l'équilibre, et se met à cracher du sang sur le sol. Achill lui demande :

—Tout va bien ?

—Je sais pas... ce qu'il m'arrive...

Il réessaye de crier sur la masse grouillante qui s'approche au loin :

—Restez...

Une nouvelle fois, sa bouche s'ensanglante, et il se met à cracher de l'hémoglobine. Achill lui demande de reculer.

—Prends Aiden et Arya et fais-en passer un à William, et on se casse !

—Compris...

Marc attrape Arya et lui fait passer le bras par-dessus son épaule, avant de la confier à William. Pendant ce temps, Achill tire en direction de la horde qui arrive, armée jusqu'aux dents. Marc porte Aiden sur son dos, et prend la sortie pour rejoindre William.

—Achill, c'est bon, on est en sécurité, sors !

—J'arrive !

Achill se retourne et se met à courir vers la sortie pour fuir les gardiens, qui n'étaient plus qu'à quelques mètres de lui. Et dans le brouhaha incessant, retentit des vibrations : des coups de feu. Une balle vint percer le bas du dos d'Achill, qui perd l'équilibre et s'écrase sur le sol.

—Achill ! crie Marc.

—Mes jambes... mes jambes ! s'écrie Achill.

Peu importe à quel point il essayait de forcer dessus, elles ne répondaient plus. La balle avait touché sa colonne vertébrale, et avait paralysé à vie le bas du corps d'Achill.

—Dépêche-toi, relève-toi !

—Mes jambes... ne répondent plus... tremble Achill.

La masse d'officiers commencent à entourer Achill de toutes parts. Il reçoit multiples coups, dont Marc ne parvint pas à distinguer la nature tant il y a d'hommes autour de lui. Il se débat pour aller aider son ami mais William le traîne vers l'arrière pour qu'ils s'en aillent.

—Faut aller l'aider !

—On va se faire tuer, Marc ! le raisonne le vieil homme. Je suis désolé, mais on doit protéger Aiden et Arya...

—Arrêtez !

Marc vomit du sang à n'en plus pouvoir. Il est en train de transgresser ses propres limites. Dans la masse désorganisée autour d'Achill, une main dépasse, et on y entend un dernier soupir s'y extirper :

—Kar... la...

Le temps semble s'arrêter autour de Marc. Et l'instant d'après, la main s'écroule sur le sol. William tire Marc en arrière, qui se débat tout en se noyant dans son propre sang. Le groupe parvint à se cacher derrière des arbres, alors que les officiers qui ne sont plus occupés à frapper Achill sont sortis les retrouver.

Des bruits de pas s'approchent. Attentif, William se tient sur ses gardes, mais est surpris de voir que ce n'est qu'Alicia, accompagnée de deux autres personnes. La jeune fille s'agenouille pour constater l'état d'Arya et Aiden, toujours paralysés, et Marc, la bouche en sang.

—Qu'est-ce qui vous est arrivé ? Est-ce que tout va bien ?

Personne ne répondit. Dans son incompréhension et son inquiétude, Alicia remarque que quelqu'un manque à l'appel. Elle demande :

—Où est Achill ?

William baisse les yeux. Le visage sombre, il regarde l'herbe ensanglantée qui est aux pieds de Marc, et répond :

—Achill Von Wunderbar... s'en est allé.

Les yeux d'Alicia se plissent de peine. Marc frappe du poing sur le sol, barbouillant encore dans son propre sang. Aiden, bien qu'il ne puisse dire mot, laisse s'échapper des larmes par les yeux. Marc grince des dents, et commence lui aussi à sangloter. Dans un long et puissant cri d'impuissance, il laisse s'échapper toute la souffrance et la peine qui étouffaient son cœur.

Ce jour-ci, nous partîmes plus loin que prévu. Cela faisait déjà plus d'un mois depuis notre première rencontre. « Je veux te montrer un endroit spécial. », me disais-tu. Nous marchâmes longtemps. Très longtemps. Et quand tu m'indiquas que nous étions à destination, j'observais l'immensité du panorama.

Par-delà les terres reposait une large étendue d'eau, plus grande que tout ce que je pouvais imaginer. Tu approchais de la rive en courant, me criant de te suivre. Je posais mes pieds, sans le savoir, sur du sable pour la première fois.

Je marchais à tâtons sur la berge, par peur et ignorance. Je voulais te rejoindre, alors que tu avais déjà les pieds dans l'eau. Arrivé à ton niveau, je te voyais contempler l'horizon. Je te demandais alors ce qu'il y avait derrière toute cette eau.

« Les États-Unis. C'est là-bas où je veux aller vivre. ». me disais-tu. J'étais impressionné. L'idée que des terres puissent exister par-delà cet horizon infini que tu appelles « océan » me fascinait. J'avais envie de voyager, de découvrir ces terres et leur secret, à tes côtés.

L'eau salée me sortit de mes pensées. Riant aux éclats, tu me jetais de l'eau au visage. Dans l'incompréhension, je gesticulais dans tous les sens. L'eau était froide.

Mais parmi ce chahut de bienveillance, je restais admiratif de ton sourire. Ce sourire pur et bienveillant, si rare dans mon monde qu'il me semblait un joyau.

Chapitre 11 : Ténèbres

Voilà désormais plusieurs heures que le groupe a repris la route. Vers où ? Ils ne le savent pas vraiment. Les ténèbres obscurs de la nuit ont enveloppé le ciel d'une fine couche noire, le privant de toute lumière. Ils ont roulé un bon moment, mais décident de s'arrêter pour la nuit. Personne n'a dit mot depuis leur départ. Si pour la plupart, c'est principalement par gêne ou malaise, Aiden et Marc ont du mal à se concentrer sur autre chose que les récents événements.

Pendant que William et Arya montent des tentes pour la nuit, Marc reste à l'écart, assis dans un coin. Aiden ne se sent pas très bien, mais il se force à aider les autres à installer le camp. Sophia et son frère Elliott, qui viennent de rejoindre le groupe, essayent de prendre leurs marques avec les autres et proposent leur aide pour diverses tâches comme ramasser du bois pour faire un feu.

Après de multiples maladresses de la part d'Aiden, Alicia remarque qu'il s'inquiète pour Marc. Elle lui demande si tout va bien, mais il feint l'innocence.

—Tout va bien... Je suis juste un peu déboussolé.

—Je vois...

Sophia remarque la mauvaise ambiance et essaye d'intervenir maladroitement avec quelques blagues pour détendre l'atmosphère. Mais ici, personne n'a envie de rire.

—Il a pas l'air dans son assiette, lui là-bas. pointe-t-elle Marc du doigt.

—Nous avons perdu un compagnon, à la prison. C'est difficile pour lui... répond Alicia.

—Je comprends. Tu crois que ça marcherait, si j'allais lui remonter le moral ?

Elliott, le frère de Sophia, s'approche les bras remplis de branches de bois, et lui fait part de son avis :

—Honnêtement, tu vas juste lui pourrir encore plus sa journée.

—Hé, c'est pas sympa ça, Eliott ! Pourquoi tu dis ça ?

—Je te subis tous les jours, frangine, je sais de quoi je parle.

Il s'en va, pendant que Sophia grommelle. Elle rouspète et s'empresse quand même d'aller rejoindre Marc, faisant fi des commentaires de son frère. Elle s'assied à ses côtés, bien qu'il remarque à peine sa présence.

—Dis-moi... qu'est-ce que tu fixes, au juste ?

Marc tourne la tête, toujours blasé. Il se remet à figer son regard sur l'horizon, et répond :

—Pas grand-chose.

—Je suis désolée, pour ton ami.

—Il me faisait confiance. Je lui avais promis que je reprendrais le flambeau d'Alphonse Baker... Mais je ne sais pas si j'en suis capable...

—Pourquoi ça ?

—À vrai dire, je suis totalement inutile, dans cette course aux pierres... Je viens à peine d'apprendre à utiliser mon pouvoir, et j'en vois déjà ses limites. Et je n'ai même pas été en mesure de sauver Achill lorsque l'on avait besoin de moi. J'ai échoué. Je sais plus quoi faire...

—Wow ! Mate un peu la taille de la Lune !

—Je te demande pardon... ?

—Mais si, regarde, on dirait un super gros ballon de foot, juste là !

Sophia avait la tête dans les étoiles. Marc avait du mal à suivre. D'un coup d'un seul, elle avait totalement changé de sujet. Soudain, elle attrape le bras de Marc et le plaque contre son épaulé. Elle tend son index en direction des étoiles pour lui montrer le ciel. Marc rougit de gêne. Il est très surpris par la situation. Il y a quelques secondes, il ne connaissait pas Sophia, et le voici désormais presque enlacé contre elle, alors qu'elle lui montre les étoiles.

—Qu'est-ce que tu...

—Regarde, ça c'est Orion ! On a du mal à la distinguer dans tout ce bazar, mais si tu traces les traits dans ta tête, tout devient clair !

—Tracer les traits ?

—Ouaip ! Le ciel, c'est comme un immense puzzle ! T'as des pièces éparpillées de partout, mais quand tu les relis, alors tout devient clair. T'es pas d'accord ?

—S-Si, mais...

Marc est hésitant. Il est toujours blotti contre le bras de la jeune fille, et a très peur de sa réaction lorsqu'elle le réalisera. Il commente alors :

—En revanche, ce que tu m'as montré, c'est pas Orion. C'est la Grande Ourse.

—Hein ? T'es sérieux ? Je suis sûr que c'est Orion, pourtant !

—Orion a une forme de sablier. Ça, c'est une casserole.

—J'y crois pas... Pourtant, j'ai tracé les lignes dans ma tête...

—Et c'est toi qui me parlais de puzzles... sourit Marc.

—Je suis nulle, pour ce genre de trucs, moi, d'abord !

Aiden regarde de loin les deux discuter. Voir Marc rire le fait sourire, lui aussi. Eliott s'approche de lui.

—Elle est toujours comme ça. Toujours énergique, jamais fatiguée. Elle passe son temps à parler et à crier.

—C'est quoi vos pouvoirs à vous deux ?

—Ma soeur peut tirer des flèches depuis un arc qu'elle fait apparaître. Ça m'a fait bizarre, la première fois.

—Et toi ?

—J'en ai pas. Wheel n'avait besoin que d'un seul candidat pour son jeu, je présume. Mais bon, ça m'empêche pas de me débrouiller dans d'autres domaines.

—Il s'en est pris à un de vos proches, pour vous aussi ?

—Notre mère est morte quand nous étions très jeunes. Sophia n'avait que deux ans, et moi tout juste cinq. Notre père n'était pas souvent là à cause de son métier... compliqué. On avait bien une maison, mais souvent, on devait voler pour finir le mois.

—Pas la franche rigolade, en somme...

—Ma sœur était relativement jeune, et contrairement à moi, elle n'a pas eu la chance de faire une moitié de cycle scolaire. J'ai continué à m'instruire comme j'ai pu en lisant beaucoup de livres, mais ça n'a jamais été trop son truc à elle.

—La pauvre...

—En fait, elle avait du mal à vivre dans cette situation. Elle faisait peine à voir. La seule chose qui lui rendait le sourire, qui faisait disparaître ses larmes, c'était le rire. Je me suis efforcé à la faire rire dès que ça n'allait pas. Maintenant, c'est devenu naturel.

—Elle a de la chance, de t'avoir.

—Fallait bien quelqu'un pour surveiller cette imbécile. Pire qu'une gosse, lâchez-la cinq minutes et elle est déjà dans des ennuis.

—Tu me rappelles quelqu'un, sourit Aiden.

—Malgré tous ses défauts, ça reste ma petite sœur. Elle compte beaucoup pour moi.

Leur discussion est interrompue par Sophia, qui appelle Elliott. Il se rapproche, intrigué.

—Frangin, c'est quoi, la constellation, dans le ciel, juste en face, là ?

—Ça... Hmm, laisse-moi voir... Je crois que c'est la constellation de la Grande Ourse, pourquoi ?

—Ahah... La Grande Ourse, alors...

—Comment ça, « alors » ?

—T'es... vraiment sûr que c'est pas Orion ?

—Orion ? Bien sûr que non, ça fait pas la forme d'un...

Elliott sursaute. Dès l'instant où il comprend la situation, il se met à rire au nez de sa sœur.

—Attends, me dis pas que t'as confondu la Grande Ourse avec Orion ?

Sophia rougit de honte. Elle se lève et commence à donner des petits coups à son frère pour le faire taire.

—Chut ! Tais-toi, tout le monde t'entend !

—J'y crois pas ! Mais quelle cruche, tout le monde sait que la Grande Ourse c'est une casserole, c'est du cours de maternelle !

—La ferme !

—Ma parole, ma pauvre Sophia, t'es vraiment con comme une brique ! se moque-t-il à haute voix.

Marc rit aussi aux éclats, chose qu'Aiden est surpris de voir. Au loin, Arya et William s'arrêtent de monter la tente pour venir observer la situation. Alors qu'Arya reste confuse par la situation, William sourit légèrement :

—Ça a l'air d'être un sacré numéro, ces deux-là.

—Ils sont trop bruyants à mon goût. rétorque Arya.

Après cet instant de bonne humeur, tous finirent les préparatifs, puis s'installèrent autour du feu un petit instant avant d'aller dormir.

—Quel est l'intérêt de faire un feu si on va dormir juste après ? demande Aiden.

—Par le froid qu'il fait en automne, tu seras content de dormir au chaud, ce soir. lui explique Arya.

—Alors dans ce cas, pourquoi on dort pas dans un hôtel ? rétorque Sophia.

—On est recherchés par la police. répond William. Il serait imprudent de ne pas se cacher.

—C'est inutile, j'ai fait sauter tous vos casiers judiciaires. dit Elliott.

—Comment ça ? s'étonne Marc.

—J'ai pénétré la base de données de la police et j'ai effacé les dossiers criminels à votre charge, c'est pas plus compliqué que ça.

—D'accord, mais comment tu as pu accéder à tout ça ? lui demande Aiden.

—De nos jours, même les directeurs de sécurité font pas gaffe à leur mot de passe. Le leur était « 1234 », ça me terrifie tellement c'est facile de pirater leur système informatique.

Sophia passe son bras autour de l'épaule d'Eliott et fait un clin d'œil au groupe :

—Vous avez vu, c'est un vrai petit génie, mon frère ! Pas autant un génie que moi, ça c'est sûr, mais un génie quand même.

—Sophia, il y a un problème avec ta phrase.

—Hmm ?

Elle tourne la tête vers lui, confuse. Il continue :

—Ta phrase sous-entend que je suis moins intelligent que toi.

—Hmm... ?

—Pourtant, tu es la personne la plus stupide que j'ai jamais rencontrée, donc ça n'a pas de sens.

Sophia plisse les yeux. Elle réfléchit pendant un moment, puis finit par répondre :

—J'ai pas tout suivi, mais t'as sans doute raison.

—Bref. soupire Eliott. Parlons maintenant de ce qui fâche : la seconde pierre. J'imagine que vous avez toujours la première avec vous, alors on peut pleinement se concentrer sur la seconde.

—Comment sais-tu qu'on a la pierre ? demande Alicia.

—Les écrans. répond Marc. Après votre échappée de Big Ben, nous avons tous reçu une vidéo sur nos téléphones.

—A-t-on une seule idée de l'emplacement de la prochaine pierre ? demande Sophia.

—« *Dans la ville de l'Est, là où les lueurs se superposent,* » commence Aiden.

« *...et où l'énergie boude les réticents.* » termine William avec assurance, le sourire aux lèvres.

—« *et où l'énergie bout dans un récipient* » corrige Arya.

—Comme je l'ai déjà dit, la ville de l'Est, c'est Moscou. explique Marc.

—Des lueurs qui se superposent... Un genre de calque ? Y'a un truc du genre, à Moscou ? se questionne Eliott.

Aiden lève la tête vers le ciel. Il réfléchit. Pour lui, ce genre d'énigmes est compliqué, il n'est pas vraiment apte à penser à quelque chose de concret. Alors il dit les premières choses qui lui passent par l'esprit. Son regard finit par croiser la lune.

—La lune.

—De quoi, « La lune » ? demande Arya, agacée.

—Juste la lune, je la vois.

Marc sursaute. Il bondit sur ses deux jambes et crie de surprise.

—C'est ça, la lune !

—Quoi la lune, Marc ? dit William.

—Les lueurs qui se superposent, c'est le soleil et la lune, comme dans une éclipse ! La réponse, c'est l'éclipse !

—D'accord, mais l'éclipse est un évènement, pas un lieu. Doit-on attendre une vraie éclipse à Moscou ? demande Alicia.

—D'après mon téléphone, il y a un café « L'éclipse » à Moscou. répond Eliott en scrollant sur son portable. Je sais pas si c'est ce qu'on cherche, mais c'est la seule chose avec le mot « éclipse » qui ressort.

—Le hic, c'est que c'est peut-être une mauvaise piste. murmure Marc.

—Où est le problème ? demande Sophia.

—Je peux pas être certain à cent pour cent. explique Marc. C'est pas comme Big Ben, c'est sujet à interprétation, là...

Aiden met fin à la confusion qui planait dans le groupe, et demande à Marc :

—Marc, est-ce que tu penses que c'est là-bas, ou pas ?

—Je sais pas... C'est compliqué, ça pourrait...

—Marc. Réponds-moi.

Le jeune homme s'arrête. Il regarde tout le monde l'observer, les yeux emplis d'espoir. Il hoche la tête.

—Oui, je pense que c'est ça.

—Parfait. Alors on ira à ce café, on prendra l'avion demain. affirme William.

—Mais j'ai pas un rond, moi ! déclare Sophia.

—Je nous paierais les tickets. sourit Alicia. Je dois bien pouvoir soutirer de l'argent sur les comptes de mon père en douce.

—Tu pourrais ?

—Bien sûr. Il a tellement d'argent que je suis même pas sûr qu'il ferait la différence.

La bonne ambiance remplit les coeurs des membres du groupe. Dans la maladresse, Aiden demande :

—Et toi, t'en penses quoi, Achi-

Sa phrase ne se termine pas. Tout le monde l'a entendue, et personne n'ose répondre. La soirée se termine, et tous vont se coucher. Tous, sauf une.

Arya reste debout, seule dans la nuit, à contempler la forêt qui s'étend devant elle. Elle décide, pour passer le temps, de s'avancer dans les bois, pour une petite balade nocturne.

Alors qu'elle s'enfonce dans la dense forêt de chênes au clair de la lune, elle entend les bois prendre vie. Les hiboux hululent, les insectes frémissent, le vent souffle.

Cette mélodie vient caresser ses oreilles avec une légèreté qui lui est très agréable.

Elle remarque, dans cette merveille harmonie, des bruits extérieurs se rapprocher. Ce sont des bruits de pas. Elle se retourne brusquement, après avoir fait jaillir ses bras plumés de ses épaules, et menace d'une plume tranchante celui qui l'a suivi. C'était Aiden.

—Désolé, je ne voulais pas te surprendre.

—Qu'est-ce que tu fais ici ? Pourquoi tu me suis ?

—T'avais l'air seule, alors je voulais juste discuter, te tenir un peu compagnie.

—Je suis en pleine forme, alors tu peux retourner dormir, je te remercie.

—Pourquoi t'es toujours aussi froide avec tout le monde ?

Arya retire sa lame de sous la gorge d'Aiden. Elle se tourne à nouveau vers la forêt. Elle prend une bonne inspiration avant de répondre.

—J'ai pas de temps à perdre à faire ami-ami avec vous. Je suis pas votre amie, rentrez-vous ça dans le crâne.

—Alors pourquoi est-ce que tu restes, dans ce cas ?

—J'ai une dette envers toi, alors j'attends de pouvoir la régler, et me tirer d'ici.

—Si c'est que ça qui gêne, considère-la réglée. Tu peux partir quand bon te semble.

—Super, je me taille alors.

Un long silence résonne dans les murmures des bois. Aiden finit par ajouter avec sarcasme :

—Alors, qu'est-ce que t'attends ?

—Q-Quoi ? De nuit, comme ça ?

Aiden reprend son sérieux. Il lance une fléchette dans ce qui semble un point sensible de la jeune fille.

—Tu n'as pas l'air de nous faire confiance, je me trompe ?

—Mêle-toi de ce qui te regarde.

—Je pense même que t’as du mal à faire confiance aux gens autour de toi en général. Je me trompe ?

—Fous-moi la paix, bordel...

Arya commence à s'avancer dans la forêt. Mais Aiden la suit. Ils arrivent au niveau d'une rivière, où un petit étang prend forme. Arya s'arrête. Aiden continue alors la conversation.

—Je ne sais rien de ton passé, et j'imagine que tu ne voudras pas en parler de toute façon. Mais sache que tu peux nous faire confiance.

—Je suis ravie de le savoir, ça va me changer la vie.

—Je comprends que tu puisses douter. Mais il y a une personne en qui tu peux croire.

Aiden laisse un léger silence. Arya se tourne vers lui. Elle le regarde d'un œil attentif et déstabilisé en même temps.

—Marc est la personne la plus sincère que j'ai jamais rencontrée. Il n'arrête pas de se faire taper dessus au lycée parce qu'il refuse qu'on puisse faire du mal à autrui, et malgré tout ce qu'il encaisse, il continue de se relever pour défendre les autres. C'est un vrai ange gardien.

—Qu'est-ce que tu cherches à me dire ?

—Qu'on est pas là pour te juger.

Arya laisse sa bouche s'ouvrir de surprise. Ses sourcils se relèvent légèrement. Aiden continue :

—J'ai fait des trucs horribles. Que je pourrais jamais oublier. Alors c'est pas moi qui vais te dire si t'es une bonne personne ou pas.

Arya ne répond pas. Elle se tourne vers la mare. Elle observe le reflet de l'eau, et la mousse qui s'accumule à sa surface. Elle finit par s'asseoir, et prend la parole :

—Au pensionnat, tout le monde me frappait. C'est simple : personne ne m'écoutait. Je pouvais hurler, pleurer, ça ne changeait rien.

Aiden vint s'asseoir à côté d'elle. Elle poursuivit sa narration :

—Quand j'ai eu mon pouvoir, je pensais que ça changerait les choses. Plus personne pouvait me frapper. Mais non, ça n'a rien changé. Je pensais que les gens deviendraient gentils avec moi, bienveillants. Mais c'était toujours des ordures, ils n'exteriorisaient juste plus leurs pensées. J'en ai conclu que la seule personne que je peux croire, c'est moi-même.

—Je connais ce sentiment. L'impression que personne ne te comprendra jamais. Que toute ta vie, tout le monde pensera comprendre, sans jamais se mettre à ta place.

—La confiance, l'empathie... Je m'en cogne. Je me fiche pas mal des autres. M'attacher aux autres, ça va juste me rendre plus faible.

—C'est pour ça que tu restes autant à l'écart... comprend Aiden.

—J'ai pas besoin des autres. À tisser des liens, je risque juste de me faire trahir. Le problème de la trahison, c'est qu'elle ne peut venir que de tes amis, pas tes ennemis. Y'a rien de plus douloureux sur terre que ça.

—Tu n'as certes pas besoin des autres, mais peut-être que les autres ont besoin de toi.

—Comment ça ?

Aiden se lève. Arya tourne la tête pour le voir s'éloigner. Il s'arrête, et explique :

—T'as peut-être pas besoin des autres, mais tu peux être utile à d'autres.

—En quoi c'est mon problème ?

Aiden se retourne. Il tend la main à Arya.

—Nous, on a besoin de ton aide. Et qui sait, peut-être qu'un jour, c'est toi qui auras besoin de nous. Ça ne te coûte rien d'essayer, non ?

—Besoin de moi... ?

—C'est pas parce qu'on a des objectifs différents qu'on peut pas s'entraider. détaille Aiden. C'est comme ça que marche la confiance, ou l'amitié, en général.

Arya se tourne à nouveau vers la mare. Son regard se perd dans l'eau bleue reflétant la lumière de la lune. Elle demande :

—Dis-moi, ça t'arrive souvent de sortir des discours moralisateurs emplis de niaises comme ça ? À faire des métaphores à l'eau de rose, tout ça ?

—Marc te dirait que j'en suis incapable car je ne suis pas assez malin pour savoir ce qu'est une métaphore.

Arya sourit et laisse s'échapper un rire étouffé.

—Je vais rester ici un moment, tu peux retourner dormir.

—Très bien. Bonne nuit, alors.

Aiden commence à s'éloigner, mais est arrêté par la voix d'Arya. Celle-ci, toujours assise de dos, laisse échapper :

—Merci, Aiden.

Celui-ci sourit, puis disparaît dans l'ombre des feuillages. Et ainsi défila la nuit, alors que la lune vint s'assoupir derrière le feuillage des arbres.

Marc se réveilla en sursaut. Il avait encore eu des cauchemars, des visions d'horreurs d'Achill se faisant piétiner sous ses yeux, sans qu'il ne puisse bouger ne serait-ce que son petit doigt.

Cette douleur insupportable, comme lorsqu'il avait craché du sang après avoir trop utilisé son pouvoir, semblait se réveiller dans sa gorge. Il se servit un verre d'eau depuis la bouteille du sac à dos de William, et respire avec difficulté.

Tout le monde se lève tour à tour, prêt à partir. Marc demande une dernière fois à Aiden :

—Est-ce vraiment une bonne idée, ce café à Moscou ?

—Si c'est ce que tu crois être la solution, alors on te suit.

—...D'accord.

Marc se tourne vers l'est. Il pointe le ciel du doigt.

—Dans ce cas... En route pour le Grand Est.

Voilà déjà un an que nous nous connaissons. Le temps est passé à une vitesse époustouflante. Je trépignais d'impatience à chacune de tes visites, c'est presque comme si j'avais perdu le contrôle de mon corps.

Père ne te portait pas dans son cœur mais cela m'était égal. Voilà bien longtemps que je ne travaille plus aux champs. Tous les jours, je viens chez toi étudier. Car oui, Père garde son argent pour lui, c'est à peine s'il veut m'offrir à manger. Je n'ai donc aucunement moyen d'avoir accès à l'apprentissage.

En l'espace de quelques mois, tu m'as appris tellement que le simple fait de regarder en arrière m'est insupportable. Voir ces champs boueux, crasseux et puants me débectent et me procurent un profond sentiment de malaise que je ne saurais décrire.

Parmi les choses que tu m'as appris, il y avait les sentiments. Père ne m'a jamais éduqué à ce genre de choses. Ce que je pouvais ressentir lui importait peu. Tout ce qu'il voulait, c'est que je fasse ce qu'il veut. Mon avis ne valait rien. Mais les temps ont changé.

Désormais, je ne suis plus un simple enfant ignorant. Je suis un enfant qui apprend, qui grandit. Si la langue ne m'a jamais fait défaut, le monde regorge encore de mystères. Je veux tout savoir, je veux tout découvrir. Tant de questions bousculent ma tête. Pourquoi suis-je né ? Que veut bien dire ce monde qui m'entoure ? Un long frisson me parcourait le corps entier. C'était la merveille de l'humanité.

Chapitre 12 : Le joueur de Moscou

Après plus d'une journée de voyage, le groupe arrive enfin aux portes de la capitale russe. Ce court voyage leur a été obtenu grâce à l'argent de Bernhard Wheel, dont Alicia ne s'est pas gênée pour se servir dedans.

Les voici désormais au cœur de la ville de l'Est, débordant de marchés et de boutiques. Pendant qu'Aiden et Arya cherchent à l'aide de leur GPS le fameux café, le reste du groupe est totalement émerveillé par les rues de la capitale.

—Regarde-moi ça ! J'y crois pas, ils ont vraiment des poupées russes ! s'écrie Sophia.

—C'est vrai que je ne m'attendais pas à en voir ici. sourit Alicia.

—Dis, Eliott, on peut en acheter une ? Dis, steuplait !

—1600 roubles ?! Ça fait 25 euros ! Imbécile, un commerçant te met un truc purement commercial sous le nez pour attirer les touristes comme des pigeons et toi tu fonces dedans !

—Rohh... Je vous jure, il me gonfle, celui-là ! rouspète Sophia.

Son regard croise celui de Marc, qui suivait la conversation, un peu en retrait. Elle s'approche de lui et lui attrape le bras.

—Marc, steuplait ! J'ai pas d'argent, c'est Eliott qui a tout... Paye-moi la poupée et je ferai tout ce que tu veux, je te le jure !

—Eh bien... C'est-à-dire que...

—Tombe pas dans son piège. rétorque Eliott. Même si tu lui demandais de se taire pendant quinze minutes elle en serait incapable, alors espère pas qu'elle tiendra sa promesse.

—On peut savoir pourquoi t'es aussi médisant avec moi ?

—Allons, allons, du calme ! sourit amicalement William. Je vais essayer de négocier avec le marchand, si vous préférez. Je suis plutôt doué pour les dialogues commerciaux.

William frappe à la porte du commerce, et un homme en sort. William essaye de lui parler en anglais, mais celui-ci ne comprend pas un mot de ce qu'il dit.

—Voilà qui est embêtant... Commençons par les politesses. Comment dit-on, en russe ? Ah oui, c'est cela ! *Kaliméra !*

—Ça, c'est du grec. corrige Eliott.

—Ah... Oui, tu as raison... Hum... *Hallo !*

—C'est du norvégien... soupire Marc.

—Raah ! Foutue langue à la con, ils peuvent pas tous parler anglais, comme tout le monde ?! On comprend rien quand ils parlent !

—De toute évidence, c'est lui qui ne comprend pas, là. sourit Alicia.

William tousse dans son poing et essaye de communiquer en signes avec le commerçant. Il lui fait signe avec les mains de lui indiquer de baisser le prix de la poupée russe. Le commerçant nie de la tête.

—Comment ça « Non » ? *Fuckin' moron !* Il se moque de moi ou quoi ?

—J'avais presque oublié qu'il était écossais... chuchote Alicia à Marc.

—Écoute mon brave, *I'm buying your poupée* mais seulement si toi *lower the fucking price*.

—C'est carrément du franglais, maintenant. remarque Marc.

Mais une fois de plus, le marchand fait signe de refus de la tête. William explose.

—Sale enfoiré ! *I told ya to lowa da price, or Imma break yo 'bones !!*

—Qu'est-ce qu'il a dit ? demande Sophia.

—Qu'il allait lui briser les os s'il ne baissait pas le prix. répond Eliott. Mais son accent devient tellement fort que même moi je galère à comprendre.

—*Imma telling ya to lowa dat damn price ! If ya keep sayin' dings like dat imma rais' ma voice even mor' !*

—Et là ? redemande Sophia.

—Un truc à propos de crier plus fort s'il n'accepte pas.

—Pitié, j'ai la tête qui bourdonne... grince des dents Alicia.

—*Ya fuckin' ol' thi' muscovit' ! Na', no goo' enuff ! Waddayameen ya can' lowa da pric' ?*

—Et maintenant ?

—J'ai appris l'anglais, pas le charabia, je te signale ! tremble Eliott.

—Ça suffit, ça suffit ! Tenez, prenez mon argent ! déclare Alicia.

Elle tend un billet de 15 euros, que le commerçant saisit. Il tend la poupée russe à Alicia, qui la donne à Sophia. William se remet de ses émotions, alors que Sophia montre sa poupée à Marc et Eliott.

—Vous voyez, au final on l'a achetée dix euros moins cher ! sourit fièrement William.

—Un vrai expert en discussions commerciales, hein... soupire Alicia.

—Les gars... On a trouvé le café.

Tous se tournent vers Aiden, qui pointe une rue, un peu plus loin. Ils suivent Aiden à travers plusieurs ruelles, avant d'arriver devant ledit café. Arya attendait les autres devant, observant les alentours.

—Il n'y avait personne avant qu'on arrive, et il n'y a toujours personne. marmonne-t-elle.

—Le café de l'Eclipse... lit Marc sur la pancarte.

—On fait quoi alors, on rentre à l'intérieur ? demande William.

—Pas vraiment le choix, répond Aiden. On verra bien ce qu'il se passera.

Tous rentrèrent dans le café. Si celui-ci était à l'extérieur tout à fait normal, son intérieur n'avait rien à voir avec un café. Du moins, il en avait au moins l'apparence : télévision, bar, machine à café, mais la décoration semblait vide, non sans compter l'absence de clientèle et de personnel. Il n'y avait personne.

Au fond de la pièce, il y avait juste une porte. La porte du personnel ? Des toilettes ? Impossible de le savoir sans y rentrer. Aiden s'avance alors en direction de la porte, et pose sa main sur la poignée. C'était ouvert. Il ouvre la porte. C'est une pièce plongée dans le noir. Il décide de prendre son courage à deux mains, et s'avance. William le suit, à pas de loup.

Alors qu'Alicia allait pénétrer à son tour dans la salle obscure, la porte se claquait soudainement. Un bruit de verrou retentit.

—Qui a fermé ? s'écrie Aiden.

—J'ai rien fait ! crie Alicia.

—On n'y voit rien, là-dedans ! décrit William.

L'écran de télévision du café s'alluma alors. Un rire masculin retentit dans les hauts parleurs de la pièce. Le groupe se retourne pour faire face à l'écran. C'est un jeune homme, un peu moins de la vingtaine, qui parle dans un micro avec une voix suave et énergique.

—Bienvenue à la seconde épreuve de notre grand jeu « La Résurrection » ! Comment va le public ce soir ?

Un jingle musical se lance alors, comme s'ils étaient plongés dans un jeu télévisé et que l'homme de la télévision en était le présentateur. Alicia le reconnaît.

—Armand ?

—Tu le connais ? demande Arya.

—C'est mon... « frère ».

—Oui, moi aussi ça me fait plaisir de te voir, frangine ! sourit-il. Mais l'heure n'est pas aux retrouvailles, car nous avons ce soir nos deux premiers participants pour ce formidable jeu de la seconde épreuve !

—Deux participants ?! s'étonne Marc.

—Est-ce qu'il parle de... ? demande Elliott.

Les projecteurs se braquent alors sur Aiden et William, qui sont éblouis par la lumière de ceux-ci.

—Veuillez accueillir chaleureusement nos deux premiers candidats, j'ai nommé Aiden Baker et William Smith !

Un tonnerre d'applaudissements pré-enregistré résonne alors. Aiden perd patience.

—Il commence à me gonfler, le forain...

—Bien, voyons dès ensemble à quel jeu ils vont devoir jouer !

—Une minute, le clown. l'arrête Aiden. On n'est pas venus pour jouer à ton cirque, je suis là pour la pierre que tu gardes.

—Mais certainement ! C'est le premier prix à gagner ce soir, voyons !

—Le... Le premier prix ?

—Oui, voici les différentes récompenses que vous pouvez gagner ce soir :

Au fond de la salle, le rideau se lève. Sur deux piédestaux reposent deux objets différents, gardés sous verre. L'un est une pierre verte, l'autre est un flacon rempli de quelques gouttes d'un liquide violet.

—Pour le prix Duo, vous pouvez remporter cette magnifique pierre couleur émeraude ! Pour le prix Solo, vous remporterez ce magnifique antidote !

—A-Antidote ? Tu as dit antidote ?! s'écrie Aiden.

—Absolument. C'est l'antidote à la maladie que subissent vos familles. Mais comme vous pouvez le constater, il n'y

en a que quelques gouttes et par conséquent, il n'y en aura suffisamment que pour une seule personne !

—Comment la gagne-t-on ? Eh, réponds !

—Laissez-moi tirer au sort le jeu auquel vous jouerez !

Devant Aiden et William apparait une roulette géante, qui se met à tourner. Aiden, pressé, allonge l'un de ses tentacules pour essayer de saisir le flacon, mais son tentacule reçoit une décharge électrique.

—Pffff... Une barrière !

—Et le jeu sera...

La roulette s'arrête lentement de tourner. Son aiguille se bloque sur la couleur rouge. Ce morceau est illustré d'un pont.

—Le jeu des ponts !

—Qu'est-ce que c'est ? demande William.

Les lumières s'éteignent. Bien que Marc essaye de forcer la poignée de la porte, elle ne s'ouvre pas. Ils doivent attendre que le jeu soit fini. Après de nombreux bruits mécaniques résonnant dans toute l'immense pièce, la lumière se rallume. Face à Aiden et William, un énorme vide. Aiden passe sa tête au-dessus pour regarder. Au fond, ce sont des rochers pointus. Le genre utilisé pour empaler.

—Bordel...

Il relève la tête et recule. Devant eux, la salle comportait deux séries de planches fixées aux deux murs latéraux de la pièce. Aiden regarde William dans les yeux. Tous deux sont pétrifiés. Armand reprend la parole dans le speaker.

—Vous avez tous deux une allée de planches sur lesquelles marcher pour avancer. Cependant, certaines planches ne sont pas actives. En effet, votre camarade aura parfois à son niveau un levier à activer pour vous ouvrir le passage. Votre but est d'arriver à la ligne d'arrivée dans le temps imparti. Si vous y arrivez seul, vous gagnez

l'antidote. Si vous y arrivez à deux, vous gagnez la pierre. Vous avez cinq minutes. Bien sûr, tous les coups sont permis !

—T-Traverser... bafouille William.

—En coopération... termine Aiden.

Aiden et William observent les planches suspendues contre les murs qui se dressaient devant eux. Ils laissent s'échapper un gloussement, et s'avancent. De l'autre côté de la porte, le groupe est pris d'angoisse. À la vue des roches perçantes au fond du gouffre où étaient suspendues les planches, tous restent livides.

—Ils vont y rester, c'est pas possible... tremble Marc.

—Je n'aimerais pas être à leur place... laisse échapper Elliott.

Aiden pose le pied sur la première planche. Face à lui, au-dessus des deux prix que sont le flacon et la pierre, un compte à rebours commence sur l'écran géant.

—Si le temps arrive à terme avant notre victoire, que se passera-t-il ? demande-t-il.

—C'est une excellente question. remarque Armand. Laissez-moi vous révéler ceci : mon pouvoir me permet d'implanter des parasites dans le cerveau des gens, pour les contrôler comme de véritables machines. Si le temps vient à finir de s'écouler avant que vous ne soyez arrivés à la fin de l'épreuve, je ferais de vous de gentils domestiques bien dressés.

—Quelle atrocité ! s'exclame William.

—J'aurais préféré la mort, je te le cache pas. ironise Aiden.

Aiden est désormais entièrement sur la première planche. Son pied droit se pose sur la seconde. De son côté, William commence tout juste à monter sur la première planche. Chacun de leur côté, ils parviennent tous deux jusqu'à la cinquième planche, en seulement une minute.

Mais au niveau d'Aiden, il y a un trou devant lui. Plus exactement, la planche sur laquelle il est censé marcher est imbriquée dans le mur, ce qui veut dire qu'elle doit être dépliée grâce à un levier du côté de William.

—William, j'ai besoin que tu m'ouvre la voie, est-ce que tu as un levier, de ton côté ?

Le vieil homme cherche du regard autour de lui. Il finit par apercevoir le levier.

—Je le vois !

—Tire dessus, s'il te plaît.

William tend sa main vers le levier, mais s'arrête. Tout le monde retient son souffle. Il replie légèrement sa main, comme s'il faisait machine arrière. Son regard se fixe sur la fiole, au loin.

—L'antidote...

—Qu'est-ce que tu fais, William ?!

—Oui, excuse-moi !

William enclenche le levier, et Aiden avance de plusieurs planches. William fait alors de même, mais c'est désormais lui qui est face au vide.

—Même chose de mon côté, désormais !

—Je cherche un levier !

Aiden cherche sur le mur un levier à sa hauteur. En regardant vers l'avant, il en voit un. Son regard se perd sur la fiole, qui reposait à l'arrivée.

—C'est la récompense en victoire individuelle...

—Aiden, active le levier !

—Oui, désolé !

Aiden fait basculer le levier. Alors que William s'apprête à poser pied sur la planche, il s'arrête. Son regard ne peut pas se détourner d'Aiden.

—Éloigne ta main du levier, Aiden !

—Comment ?

—Pourquoi est-ce que tu gardes ta main prêt du levier ? Tu risques d'y toucher par mégarde !

Aiden retire sa main. Il n'avait pas fait exprès de laisser sa main, c'était juste machinal. William ne l'a pas pris ainsi.

—Est-ce que... Est-ce que tu comptais me faire tomber ?

—Qu... Non ! Jamais je ne ferais ça, William !

—*Shit...* Je ne pensais pas que les choses seraient aussi compliquées...

William commence à traverser, les yeux rivés sur Aiden. Passé la planche liée au levier, il laisse s'échapper un soulagement. De l'autre côté de la porte, le groupe analyse la situation.

—Pourquoi est-ce qu'ils sont autant stressés ? demande Sophia.

—À cause des roches qui risquent de les empaler en cas de chute, peut-être. répond Elliott.

—Non, ce n'est pas ça... explique Alicia. Armand les force à douter l'un de l'autre. Ils n'ont pas peur de tomber, ils ont tous deux peur que l'autre les trahisse.

—Merde... grogne Marc. À ce rythme-là, ils n'arriveront jamais au bout... Ils ont à peine fait un tiers du parcours, et il ne leur reste que trois minutes.

—Je reconnaiss les stratégies de mon frère... dit Alicia. Mon père nous a laissé choisir nos épreuves. Dans mon cas, on m'a forcé à jouer aux échecs, mais Armand a pu choisir. C'est un as des sentiments. Il sait mieux que quiconque jouer avec les peurs et les émotions de tout le monde, le jeu de mon père lui laisse totalement libre court à exprimer son talent dans ce domaine...

—Je suis ravi que tu complimente mon talent de la sorte, frangine ! répond Armand dans le speaker.

—Je ne suis certainement pas ta frangine, alors garde tes jérémiades pour toi ! lui répond-elle sèchement.

Arya laisse échapper un râle. Tous se tournent vers elles, choqués de ses propos :

—Si ça ne tenait qu'à moi, j'aurais déjà fait tomber l'autre depuis longtemps.

—Comment peux-tu dire ça ? reste bouche bée Eliott.

—Ne soyez pas naïfs. Nous avons fait une alliance, et alors ? Vous saviez très bien qu'il n'y aurait qu'un antidote à la fin. Vous vous cachez derrière vos belles paroles et vos discours pacifistes, mais vous oubliez que nous avons chacun nos objectifs, et qu'ils impliquent que nous devrons piétiner ceux des autres à un moment donné pour les réaliser.

—Aiden n'est pas comme ça ! s'écrie Marc. Il n'est pas égoïste !

—Crois-moi, si tu n'étais pas là pour lui chanter des louanges de bienveillance, il aurait déjà laissé chuter le vieux depuis un moment.

—Qu'est-ce que tu en sais ? demande Sophia.

—Vous n'avez qu'à observer son regard.

Tous tournent la tête vers l'écran de télévision. La caméra zoome sur Aiden, dont le regard est constamment distrait par l'antidote.

—Son objectif est à portée de main, et vous pensez qu'il préférerait la jouer « tous amis tous copains » juste pour se donner bonne conscience ?

—Ça n'a rien à voir avec de la bonne conscience, Aiden ne laisserait jamais tomber ses amis ! rétorque Marc.

—« Ses amis » ? Nous, ses amis ? Tu penses vraiment qu'il nous porte tant dans son cœur ?! Même pour ceux qui sont là depuis le début comme moi, on ne se connaît que depuis une semaine tout au plus ! Tu le connais peut-être depuis longtemps, mais ce n'est le cas d'aucun de nous ici.

—Mais...

—Regardez ! crie Alicia.

Par accident, William a tapé un levier avec le dos de sa main, ce qui replie la planche sur laquelle Aiden marchait. Celui-ci se retrouve alors au-dessus du vide, et commence à chuter. Le groupe reste muet, terrifié par la scène. Par réflexe, il déploie un tentacule et se raccroche à une autre planche. Il se hisse sur la planche, et commence à hurler sur William.

—C'était quoi ça, William ? J'ai failli crever !

—J'ai pas fait exprès, je te le jure, ma main a heurté le levier !

—T'as essayé de me buter, avoue-le !

—Non, je te le promets, Aiden ! Je ne voulais pas te faire tomber, ma main a glissé !

—Fait chier... Un peu plus et j'y passais...

Le chronomètre affichait une minute restante. Il ne restait plus qu'un levier entre Aiden et l'arrivée. Devant lui, il y avait le vide, puis une planche avec un autre levier, avant l'arrivée.

—William, ouvre-moi la voie !

—D'accord...

William approche sa main du levier, mais s'arrête et pointe du doigt la planche d'Aiden.

—Un instant ! Il ne te restera plus aucun obstacle avant l'arrivée, si je te libère le passage ! Ce n'est pas juste, tu pourras y aller librement alors que moi je serais toujours bloqué !

—J'enclencherais le levier avant l'arrivée, tu pourras passer aussi !

—Mais qu'est-ce qui me dit que tu ne mens pas ?! Tu pourrais très bien passer l'arrivée et récupérer la fiole !

—Ne dis pas de sottises, dépêche-toi d'activer ce foutu levier !

—Ce n'est pas juste... Tu sais quoi ? Active le levier avec tes tentacules, je t'ouvrirais la voie après, comme ça on sera à égalité !

—Mais ton plan est exactement le même que la situation actuelle, tu veux juste passer en premier !

—Je veux juste m'assurer que tu ne me dupes pas ! Je refuse de perdre de la sorte !

Aiden regarde le chronomètre. Il ne reste que trente secondes. Aiden grince des dents. Quelque chose attire son regard. Il lève la tête. Un léger sourire se dessine sur son visage.

—Je vois... Alors c'était ça...

Il se tourne vers une des caméras et appelle Armand :

—Eh, le clown !

—Oui ? répond Armand dans son micro.

—J'ai une demande.

—Je t'écoute.

Aiden regarde l'antidote une dernière fois. Il soupire, puis sourit.

—Je déclare forfait, j'abandonne !

—Quoi ?! s'écrie William.

Dans l'autre pièce, tout le monde reste stupéfait.

—Mais qu'est-ce qu'il fait ?! s'écrie Sophia. Il est à deux mètres de l'arrivée !

—L'imbécile... marmonne Arya.

Armand interroge Aiden, alors que le chronomètre s'arrête.

—Es-tu bien sûr de vouloir abandonner ? Cela disqualifiera aussi ton camarade, et ça comptera comme une défaite.

—Je crois que j'ai compris comment le jeu marchait. Malheureusement pour nous, c'est trop tard, on est coincés.

—Mais enfin, Aiden... bégaye William.

—Tu renonces donc à la pierre et à l'antidote ? demande Armand.

—Absolument. Mais on n'en a pas fini avec toi, mon vieux, t'en fais pas. J'ai justement trouvé la personne idéale qui renversera totalement ton petit manège.

—Ah bon ? Qui est-ce ?

—Quelqu'un qui saura exactement trouver le subterfuge et tous nous sortir de là. J'ai absolument confiance en sa réussite.

—De qui est-ce que tu parles, Aiden ? l'interroge William.

—Il est juste là. Et il m'entend en ce moment.

Dans la salle du café, tous fixaient la télévision, attendant à tout moment l'annonce de leur nom. Finalement, Aiden se tourne vers la caméra et sourit de plus belle.

—Marc, c'est à toi que je parle !

—M-Moi ?!

Les paroles d'Aiden résonnent à travers les haut-parleurs de la télévision, jusqu'à s'engouffrer dans les oreilles de Marc. Ses jambes se mirent à trembler et ses dents à claquer.

—Tu t'en sens capable, vieux frère ?

Le mot « famille » est un mot spécial. Je ne savais pas ce qu'il voulait dire. Du moins, je n'en connaissais qu'une partie. « Famille » signifiait pour moi un lien du sang. Mon père faisait partie de ma famille. C'était un lien qui unissait deux personnes. On n'en choisit pas les membres, mais c'est ainsi. C'est ce qu'était une famille pour moi.

Ta définition, était un tant soit peu différente. Une famille ne se résumait pas au sang, mais aussi à un lien d'affection qui les unit. Une famille, c'est avant tout des êtres qui s'écoutent, se cherissent et se protègent.

Cette information changea totalement ma vision de la chose. Père était lié par mon sang. Mais tenait-il à moi ? Jamais il ne m'a fait part du sentiment d'amour dont tu me parles tant. Aujourd'hui, c'est à peine s'il me regarde lorsque je rentre à la maison.

J'ai bien des fois essayé de discuter avec lui, de lui parler de mes découvertes, mais jamais il n'écoute et jamais il ne répond. Il m'ignore. Est-ce ça, de l'amour ?

Quand je vis ta relation avec tes parents, je compris que ce n'était pas le cas. Père me déteste-t-il ? Qu'ai-je fait pour mériter cela ? Peut-être est-ce car je ne veux pas être fermier, comme lui ?

Je ne le sais pas. Bien que cela m'attristait, je n'y prêtais pas attention. Alors que tu me montrais dans un livre des amas de mots formant des phrases en me demandant de les lire, je me posais cette question : Toi et moi, sommes-nous une famille ?

Chapitre 13 : Temps

Tous les regards se tournent vers Marc. Il ne sait pas quoi répondre. Tous le regardent, confus par l'annonce d'Aiden. Alicia se met alors à lire dans les pensées des autres pour voir s'ils partagent son angoisse.

« *Est-ce que c'est vraiment lui, qui est le mieux placé pour gagner ?* ». « *Est-ce qu'on peut vraiment lui faire confiance ?* ». C'était pire que ce qu'elle imaginait. Personne ne croyait aux capacités de Marc. Tout le monde doutait de lui. Alicia partageait ce sentiment, bien qu'il ne soit pas aussi extrême que les autres. « *Après les événements de Londres, je ne peux que faire confiance à Aiden, mais... est-ce le cas pour Marc ?* ».

Les pensées de Marc étaient absolument catastrophiques. Un méli-mélo de panique et de stress, joint à des cris d'agonie intérieurs et étouffés dans son cerveau. Le poids de la responsabilité lui tombait sur les épaules, et de toute évidence, il n'était pas prêt à endosser ce rôle.

— Tu t'en sens capable, vieux frère ?

— P-Pourquoi... moi...

— Ce petit drama me plaît. acquiesce Armand depuis l'écran télévisé. J'active le micro pour que vous puissiez communiquer.

Un léger bourdonnement sonore retentit, et Marc répéta sa question :

— Pourquoi moi, Aiden ? Tu sais très bien que je suis incapable de faire ce que tout ce que tu fais !

— C'est toi-même qui m'a dit que j'avais pas à jouer les héros, tu te souviens ? T'avais raison, y a des trucs dont je serais toujours incapable, et je dois apprendre à déléguer la tâche à meilleur que moi.

— Mais...

—J'ai bien cerné le problème, mais je ne pourrais pas le résoudre dans ma situation. En revanche, toi t'en es capable.

—Qu'est-ce que tu racontes ?! J'y arriverais pas, c'est impossible ! William et toi avez failli vous entretuer, alors comment veux-tu que j'en sois capable si vous ne le pouvez pas tous les deux ?!

—Marc...

Il commence à sangloter. Il tombe à genoux, et passe sa tête entre ses mains.

—Je suis qu'un bon à rien, Aiden... J'ai été incapable de te protéger à Paris et j'ai pas pu sauver Achill lors de notre fuite... Depuis le début, j'ai fait que d'échouer, j'en peux plus ! J'en peux plus de voir tout le monde souffrir par ma faute, tu comprends... ?

—Marc.

Marc lève la tête vers l'écran de télévision. Aiden est parfaitement calme. Il sourit toujours.

—Je crois en toi.

—Pourquoi...?

—Tu n'es pas tout seul. Ce n'est pas à toi de porter seul le poids de tous, tu te souviens ? C'est toi qui me l'as appris.

—Mais, Aiden...

—Regarde autour de toi.

Marc tourne la tête vers ses camarades. Tous le regardent d'un œil inquiet.

—Tous ces gens comptent sur toi. continue Aiden. Mais ça ne veut pas dire qu'ils ne sont pas prêts à t'aider. Mon erreur a été de ne penser qu'à moi.

—Aider les autres...

—Je sais que t'en es capable. S'il y a bien quelqu'un capable de monter un plan pour contrer ce système de jeu, c'est bien toi !

La lumière dans la grande pièce où se trouvent Aiden et William s'éteint. On entend des bruits mécaniques

y résonner. Aiden parvient tout de même à se faire entendre :

—Désolé, William. Je te promets que le résultat en vaudra la peine.

Lorsque la lumière se rallume, la pièce est redevenue totalement ordinaire et il n'y a plus aucune place d'Aiden ni de William.

—Est-ce qu'ils sont... ? demande Elliott.

—Non, répond Armand. Comme promis, je vais implanter mes parasites en eux pour en faire de bons petits servants.

—Sale enflure... grommelle Alicia.

La porte de la pièce s'ouvre à nouveau. Armand annonce alors dans son speaker :

—Nous avons à nouveau de la place pour deux candidats ! Qui seront les prochains ?

—Pfff ! rouspète Arya. Nous voilà dans de beaux draps. On était à deux doigts de gagner, mais il a fallu que notre pseudo-chef d'équipe décide d'abandonner et de donner les rennes du groupe à un pleurnichard !

—C'est bon, je vais le faire. répond Marc.

—Marc, est-ce que ça va ? lui demande Sophia, inquiète.

Marc se relève, et passe sa main sur son visage. Il essuie ses larmes d'un revers de main, et fronce les sourcils. Ses lèvres sont un peu hésitantes, mais il répond :

—Je vais nous sortir de là.

Tous se taisent, surpris par le changement d'attitude du garçon. Marc réfléchit alors à sa stratégie pour venir à bout du quelconque jeu auquel ils joueront. En repensant au jeu précédent, il voit clairement le problème : le manque de confiance et le doute. C'est ce qui avait fait perdre Aiden et William.

« On doit à tout prix rester coordonnés et travailler en équipe. Il faut absolument que les deux prochains participants s'entendent à merveille... ».

C'est alors qu'un faisceau de lumière vint illuminer ses pensées. « *Mais bien sûr, c'est ça ! Ce que tu attends de moi, c'est que je trouve des gens suffisamment forts pour venir à bout de cette épreuve, c'est ça, Aiden ?* ». Marc se tourne alors vers Eliott.

—Eliott, Sophia. J'aimerais que vous soyez les deux prochains participants.

—Hein ? Mais j'ai même pas de pouvoir ! rétorque Eliott.

—Vous êtes frère et sœur, vous êtes de loin les plus soudés du groupe. Aiden et William ont manqué de coordination et ça les a fait perdre. Avec vous deux, ça pourrait marcher.

—C'est vrai, mais bon... se gratte la tête Eliott.

—Je fais confiance à Marc ! s'écrie Sophia.

—Pardon ?

Sophia s'avance et attrape la main de Marc dans les siennes. Elle le regarde droit dans les yeux et dit :

—Je sais qu'il a de bonnes raisons de nous envoyer tous les deux, et moi aussi, je crois en lui.

—C'est... C'est stupéfiant de te voir autant d'accord avec le fait d'être de la chair à canon. répond Eliott.

—Allons-y. Tout le monde, faites-nous confiance, on va réussir !

Alicia et Marc hochent la tête. Arya se contente de détourner le regard. Sophia rentre la première d'un pas déterminé, suivi d'Eliott, pas très serein. La porte se verrouille alors, laissant Alicia, Marc et Arya de l'autre côté. La roue se met à tourner en face de Sophia et Eliott. Son cadran s'arrête sur une case bleue.

—Et ce sera donc le jeu de la marelle des secrets !

—La marelle ?! hurle Eliott.

—Comme on jouait petits ? demande Sophia.

Les lumières s'éteignent, et Armand commence à expliquer le jeu.

—Les participants joueront sur un terrain de marelle ordinaire, cependant, le jeu a des règles particulières : tour après tour, les deux participants auront le choix de révéler un secret sur l'autre. Plus le secret est honteux, plus ils gagnent de points ! Celui qui donne le secret le plus honteux sur l'autre avancera de deux cases. L'autre en revanche, n'avancera que d'une case. Si aucun secret n'est donné, personne ne bouge. Le vainqueur sera décidé par qui franchira la ligne : si un joueur franchit la ligne d'arrivée seul, il gagnera l'antidote ! Si les deux joueurs sont toujours sur la marelle après huit tours, ils gagnent la pierre ! Et enfin, s'ils sortent en même temps de la marelle, c'est une défaite pour eux deux !

Alicia réfléchit. Elle n'est pas sûre de comprendre.

—Ces règles n'ont pas de sens... Il faudrait ne pas dire de secret sur l'autre pour que personne ne bouge... Mais alors, si ni Elliott ni Sophia ne révèlent de secrets sur l'autre au bout de cinq tours...

—On aura gagné. conclut Marc.

—On a bien fait de les envoyer tous les deux alors, ils ne se trahiront jamais, c'était une bonne idée, Marc !

—Hum... M-Merci. répond timidement le jeune homme.

Les lumières s'allument à nouveau. Au milieu de la pièce, une marelle longue de huit cases a été tracée au sol.

—Placez-vous tous deux devant la première case. demande Armand.

Les frère et sœur s'exécutent, prêts à commencer le jeu. Armand demande alors dans son speaker :

—Bien. Premier tour. Sophia, un secret à dévoiler sur Elliott ?

—Non.

—Très bien. Elliott, un secret sur Sophia ?

—Non.

—Bien. Fin du premier tour.

Alicia et Marc, observant la scène depuis l'écran de télévision, sont étonnés :

—C'est si facile que ça ? reste subjuguée Alicia.

—Ils n'ont aucune raison de se trahir, donc ils ont juste à passer les huit tours.

—C'est gagné, alors !

—Je ne dirais pas ça, à votre place. rétorque Arya.

Alicia se tourne vers la jeune fille. Elle est un peu confuse.

—Pourquoi tu dis ça, Arya ?

—Regardez bien. Sophia n'a pas l'air sûre de son coup.

Armand demande à nouveau l'avis des joueurs.

—Eliott, un petit secret ?

—Non, toujours pas.

—Très bien, très bien... Sophia ?

Sophia ne répond pas. Son regard est fuyant. Elle observe au loin l'antidote. Elle se gratte nerveusement le bras.

—Non... Je... murmure-t-elle.

Elle s'arrête. Elle prend une grande inspiration, ferme les yeux, et dit à haute voix :

—Eliott a fait pipi dans son lit quand il avait douze ans !

—Q-Quoi ?! sursaute ce dernier.

Quand bien même ce n'était pas un secret si terrible que cela, tout le monde était choqué de voir Sophia dévoiler un secret de son frère.

—Avance de deux cases. Eliott, toi d'une. demande Armand.

—Sophia, à quoi tu joues ? la questionne son frère.

—Je... Je suis...

Elle serre le poing, et finit par tendre le doigt vers l'antidote.

—Si on gagne, on aura l'antidote ! On pourra soigner papa, tu comprends ?

—Mais ça signifie dire adieu à la pierre et condamner la famille des autres !

—J-Je sais... mais... on peut sauver... papa...

—Je sais qu'on veut tous les deux sauver notre père, mais on ne l'a pas vu depuis tes sept ans ! Comment peux-tu tenir à lui au point de sacrifier la vie d'innocents ?

—C'est juste que... c'est peut-être l'occasion ou jamais...

—Écoute, à partir du prochain tour, ne dis plus rien, tu m'entends ? On ne doit surtout pas avancer !

—Mais... je...

—Écoute-moi, bon sang, Sophia !

Dans l'autre pièce, Marc se ronge les ongles. Alicia n'est pas plus rassurée que lui.

—Malédiction... Elle vient de nous mettre la frousse... tremble-t-elle.

—Si jamais elle recommence, nous serons condamnés... marmonne Marc.

Armand demande à nouveau ce que les joueurs veulent dire ou non :

—Eliott ?

—T-Toujours pas.

—Sophia ?

—E... Eliott s'est déjà déguisé en fille pour voler dans un supermarché en cachant les articles sous sa jupe.

—S-Sophia, arrête ça !

—Oh... Intéressant. sourit Armand. Avance de deux cases. Toi, Eliott, d'une.

Sophia était sur la quatrième case, à la moitié du parcours. Eliott, lui, était seulement sur la deuxième case. Les voici au quatrième tour. Si Sophia gagne encore deux tours, elle sera à une case de la victoire, et ça, Eliott l'a bien compris.

« Qu'est-ce que je suis censé faire ? Si elle ne s'arrête pas, on ne pourra jamais récupérer la pierre... Et si elle gagne, on aura l'antidote, mais les familles de tous les autres participants seront condamnées... Bordel ! Qu'est-ce que je dois faire ?! Moi aussi je veux soigner papa, mais est-ce que ça vaut le coup de sacrifier tous ces gens ? Je pourrais jamais me le pardonner, je pourrais jamais me le pardonner ! Je dois faire quelque chose pour raisonner Sophia... ».

—Sophia, je t'en supplie, arrête ! C'est pas juste la vie de papa qui est en jeu, on parle de dizaines d'innocents, qui vont mourir par notre faute si on échoue !

—Eliott, tu crois vraiment qu'ils auraient été aussi indulgents avec nous ? Tu crois vraiment qu'ils en auraient eu quelque chose à faire, de la mort de papa ?

—Je... Je ne sais pas, mais nous on peut changer la donne !

—Ils s'en fichent pas mal de papa, Eliott. Tout ce qui les intéressent, c'est leur soucis à eux. Regarde Aiden et William, ils ont perdu car ils voulaient tous deux jouer de façon égoïste. Mais nous, on est dans le même camp. On peut gagner tous les deux.

—Fait chier... ! crie Eliott.

—Sophia, un secret pour ce tour-ci ?

—Ne dis plus rien, Sophia ! Je t'en conjure, ne dis rien !

—Eliott... est passionné de films de romance, même s'il cherche à tout prix à le cacher.

—La garce... ! s'écrit-il.

—Eliott, à toi. l'interpelle Armand.

—Je... Je...

Eliott prend son courage à deux mains. Il a beaucoup de secrets sur sa sœur, lui aussi. Cette épreuve est particulièrement dure pour les deux participants car ils se connaissent particulièrement bien. Eliott crie à haute voix :

—Sophia a un faible pour les intellos ! À dix ans, elle disait être amoureuse d'Albert Einstein !

—C-Comment ? répond Armand, surpris.

—T-T'as pas osé... reste bouche bée Sophia.

—Désolé, mais je peux pas te laisser sacrifier la vie d'innocents. Ce n'est pas comme ça que je marche, et tu le sais très bien !

Armand tousse dans son micro.

—Pour la première fois, nous avons deux secrets. Je vais donc choisir le plus friand des deux pour attribuer les points. Pas de doute sur cette manche, c'est Elliott qui avance de deux cases !

Elliott déglutit. Il n'est plus qu'une case derrière Sophia, et est donc à son tour sur la quatrième case. De leur côté, l'angoisse traverse de plus en plus Alicia et Marc.

—Pourquoi est-ce qu'il s'y met, lui aussi ? panique Alicia.

—Je crois qu'il essaye de rattraper l'écart avec Sophia. Tout au mieux, il peut les faire arriver en même temps et les faire perdre, mais il sait comme nous que Sophia ne s'arrêtera pas.

—Misère...

Armand tend une nouvelle fois la parole à Elliott :

—Un secret, peut-être ?

—Sophia... Sophia voulait rentrer dans une école de chant, mais le jour de l'audition... elle chantait tellement faux que la cheffe d'orchestre a choppé un acouphène et elle a été recalée !

—Elliott... sale enfleur !

—Un secret, Sophia ? lui demande Armand.

—Elliott... a piraté le réseau de l'établissement scolaire dans lequel il était au collège et voulait diffuser une vidéo pour faire une blague, mais il avait laissé son ordinateur

allumé par mégarde la veille et a diffusé un film pornographique sans le vouloir dans toute l'école !

—C-Comment t'es au courant de ça ?!

—Tout le monde ne parlait que ça, dans le quartier, crétin !

—Je crois que la question du vainqueur ne se pose pas, pour ce tour. Sophia avance de deux cases.

—M-Merde ! s'écrie Eliott.

Sophia était désormais à une case de l'arrivée. Si elle gagne encore un tour, elle l'emporte. La seule chance d'Eliott de faire égalité et de faire perdre les deux participants est de réussir les deux prochaines manches.

—Nouvelle manche ! Honneur à Sophia ! annonce gaiement Armand.

—Elliott n'a jamais eu de petite amie, et ça le fait enrager quand il voit un couple dans la rue !

—J'y crois pas... Et dire que je te considérais comme ma sœur...

—Je le suis toujours, tu sais.

—Je te rayerais du livret de famille, crois-moi.

—À ton tour, Eliott.

« Je peux pas me permettre de perdre... Celle-là sera plutôt facile à contrer, mais j'ai très peur de la prochaine qui sera la dernière... Je dois garder mon arme secrète pour la fin. Ça me fait mal de l'utiliser... ça me déchire le cœur, même... Mais je n'ai pas le choix... Pardonne-moi Sophia, je suis le pire frère au monde ! ».

—Sophia porte encore des culottes roses à pois comme les gamines de cinq ans !

—Espèce de... !

—C'est assez ridicule, en effet. Le point va à Eliott.

Tout allait se jouer dans cette dernière manche. Sophia est sur la dernière case, et Eliott est juste derrière. S'il gagne la manche, ils auront tous deux perdu. Mais si

Sophia gagne, alors les proches des autres joueurs seront condamnés. Le tour commence par Sophia :

—Je gardais ça pour la fin... Je suis désolée, Eliott... Il... Eliott dort encore avec un doudou qu'il a appelé *Squishy* et ne s'en sépare jamais, je l'entends même lui parler la nuit, parfois !

Eliott ne répond pas. Il sait que son tour arrive. Il va devoir donner sa réponse. Il sait à quel point ce qu'il va dire va être dur à dire et à entendre. Il redoute ce moment. Mais il le faut. C'était son devoir, c'était la seule chance qu'il avait de sauver tout le monde.

Une première larme se met à couler sur la joue d'Eliott. Il fixe sa sœur droit dans les yeux. Alicia réagit :

—Ça l'a tant blessé que ça ?

—Ces larmes ne sont pas pour lui. répond Arya.

Eliott tremble de tout son corps. Il avait gagné, il le savait. Dès l'instant où il prononcerait ces mots, il remporterait la manche. Mais il ne pouvait pas le dire. Il serre les dents et murmure.

—Je ne peux pas... je ne peux pas dire ça... je ne peux pas faire ça à ma petite sœur...

—Qu'est-ce qui t'arrives, Eliott ? l'interroge sa sœur.

—Pourquoi... Pourquoi je dois faire ça ? C'est la seule solution, je le sais bien... Mais tout de même...

En réalité, il cherchait à penser à d'autres secrets moins énormes, mais aucun autre ne lui garantirait la victoire.

—Je suis une atroce personne... Je ne me le pardonnerais jamais...

—Alors, Eliott ? demande Armand.

—Sophia... Sophia... Quand elle était petite... son rêve était... de récolter beaucoup d'argent... parce qu'elle voulait devenir un homme...

Plus un son ne résonne. Sophia tombe sur ses genoux. Eliott pose un genou à terre et l'enlace, en larmes. Sophia a le regard vide. Elle commence elle aussi à pleurer.

—Tu avais promis... de ne jamais en parler à personne...

—Je suis désolé, Sophia ! Je suis désolé ! Je suis qu'une ordure, je suis désolé...

—C... C'est ma faute, c'est moi qui ai commencé. J'aurais dû t'écouter, Eliott...

—C'est donc ainsi que s'achève cette partie ! s'exclame Armand, qui semble être le seul à pouvoir encore parler de vive joie. Comme pour vos prédécesseurs, vous avez perdu, et donc, vous aller laisser la place à de nouveaux concurrents !

Les lumières s'éteignent alors, ne laissant que le son des pleurs et des excuses d'Eliott couplés aux larmes de Sophia. Après plusieurs bruits mécaniques, les lumières se rallument, et la porte de la pièce s'ouvre à nouveau. Mais ni Alicia ni Marc n'a la force de bouger. Tous deux sont pétrifiés par la scène à laquelle ils viennent d'assister.

—Qu'est-ce que c'était que ça... ? demande Marc, pâle.

—C'est... horrible.

—Que fait-on, maintenant ?

—Je ne sais pas...

Marc est à nouveau tiraillé. Son précédent plan a été un échec complet. Il savait qu'Aiden attendait de lui qu'il trouve la solution, mais il a échoué une première fois, et le voici face à un nouveau choix.

Les images défilent dans sa tête. Il revoit Aiden, qui lui confie la tâche de gagner. Il aperçoit Achill mourir sous ses yeux, puis la promesse qu'il lui a faite lors de leur première nuit dehors, où il lui a promis d'être le digne successeur d'Alphonse Baker. Toutes ces paroles, toutes

ces promesses, semblaient avoir été réduites à néant. Il ne restait plus rien.

Marc s'écroule sur le sol. Une lueur d'espoir avait ravivé son cœur au début de la seconde épreuve, mais tout vient de se briser. Rien n'a changé, il est toujours le même bon à rien.

—Tout est de ma faute... Si seulement j'avais mieux géré la situation... Je suis qu'un bon à rien !

—Marc... s'inquiète Alicia.

—Bon, moi ça me gonfle. râle Arya. Je vais aller régler ça fissa, t'as qu'à venir m'aider si ça te chante, Alicia.

—Attends, Arya...

Les pensées de Marc sont confuses. Il repense à tout ce qu'il a vécu avec Aiden. Qu'attendait-il de lui ? Pourquoi lui avoir confié cette tâche ? Et soudain, un souvenir se détacha du lot. Cela datait de la période où ils étaient encore enfants. Aiden jouait avec ses petits soldats, face à ceux de Marc. Le jeune garçon semblait très attentif au positionnement de ses soldats, tandis que Marc les plaçait aléatoirement.

—Qu'est-ce que tu fais ? lui demande Marc.

—J'organise mon armée.

—Pourquoi faire ? Ils ne sont pas prêts à se battre ?

—Si, mais en tant que général, je dois leur dire quoi faire et comment attaquer, sinon on peut pas gagner.

—Je vois. Mais si les soldats sont assez forts, ils gagneront, non ? Il n'y a pas besoin de général.

—Même si mes soldats sont très puissants, ils n'arriveront pas à gagner sans chef pour les diriger.

—J'aime bien les soldats, ils sont super courageux.

—Moi, je préfère le général. explique en souriant Aiden. Il se bat avec ses hommes, mais il sait exactement quoi faire pour gagner.

—C'est vrai ?

—Oui ! C'est le plus fort ! Des fois, il n'est pas très doué au combat, mais c'est le plus dangereux de tous ! Parce qu'il sait toujours comment gérer son équipe, et il ne montre pas ses faiblesses, pour montrer l'exemple aux soldats !

—Je vois... Il est super fort, le général, en fait. conclut Marc.

—Oui ! C'est mon rôle préféré. Il n'hésite jamais à se sacrifier pour ses hommes !

Marc revient à la réalité. Alicia avait essayé de le reconforter, et elle s'apprêtait maintenant à rentrer après Arya dans la salle du jeu. Elle est arrêtée par Marc qui lui retient la main.

—Reste ici. C'est à moi d'y aller.

—T-Tu es sûr ?

—Oui, c'est à moi de le faire.

—D-D'accord. Sois prudent.

Marc pénètre dans la pièce. La porte se ferme derrière lui. Il râvele sa salive et s'avance aux côtés d'Arya. Elle le dévisage.

—T'es venu te suicider dans l'antre du loup ?

—Non... Je vais réussir à résoudre le prochain jeu. J'ai pas le choix.

—Hmpf. Fais ce que tu veux, mais ne me traîne pas dans les pattes.

La roue se met alors à tourner. Elle s'arrête après plusieurs secondes sur un cadran vert. Armand reprend alors la parole dans son speaker :

—Il s'agit du « Dédale sans fin » ! Un instant, je vous prie !

Les lumières s'éteignent, et Arya laisse échapper un grognement :

—Il en fait du boucan, pour mettre encore huit planches de bois.

—Dédale... réfléchit Marc. Dans la mythologie grecque, c'est lui qui a créé le labyrinthe qui abrite le Minotaure. Est-ce que ce serait... un genre de labyrinthe ?

—Quand t'auras fini de dérouler tout ton cours d'Histoire, tu pourras peut-être me laisser commencer l'épreuve, non ?

—Excuse-moi... Je pensais à voix haute.

—T'en fais pas, je vais venir à bout de ce truc en quelques secondes à peine.

—Mais... Sans vouloir être vexant, les jeux ne sont pas faciles...

—Tu parles ! Ce qui a fait perdre les autres, c'est le fait qu'ils se battaient tous pour leur objectif. Tout ce que t'as à faire, c'est de me regarder et je récupérerais l'antidote.

—Mais... pour sauver tout le monde, on doit récupérer la pierre, pas l'antidote...

—C'est pas mon problème. répond sèchement Arya.

Les lumières se rallument. Face à eux, un immense labyrinthe en verre s'était dressé. Les murs étaient en effet en verre, le sol était quant à lui composé d'écrans qui indiquaient des chiffres.

—Voici le labyrinthe de Dédale, réimaginé ! annonce fièrement Armand. Vous allez devoir traverser le labyrinthe et arriver à l'autre bout de celui-ci pour récupérer votre récompense. Une fois le premier joueur arrivé, il pourra activer un mécanisme pour ouvrir la voie au second, ou récupérer le prix de la victoire en solo s'il le préfère.

—Pfff. C'est tout ? sourit Arya. Il est tout petit ce labyrinthe ! En plus, on voit au travers, c'est trop facile, je vais le finir en moins de deux !

—J'aimerais faire une demande. s'exprime Marc.

—Je t'écoute. répond Armand.

—En cas de victoire de notre part, j'aimerais que tu nous promettes de libérer les autres.

—Bien entendu, cela va de soi !

—Très bien. Dans ce cas, Arya...

Arya était déjà partie. Elle s'apprêtait à pénétrer le labyrinthe. Marc remarque un piédestal sur le côté de l'entrée du labyrinthe.

—Attends, il y a l'air d'avoir des instructions !

—C'est parti ! sourit-elle.

—Attends, Arya !

La jeune fille court en direction du labyrinthe et y pénètre sans se soucier de quoi que ce soit. À peine pose-t-elle le pied sur un écran que celui-ci s'enfonce et se décroche de la structure. Elle a un pied dans le vide. En bas, elle voit les mêmes rochers que lors de l'épreuve d'Aiden et William.

—Merde... ! s'écrie-t-elle.

—Je t'ai dit d'attendre, Arya ! Il doit y avoir une énigme à résoudre pour trouver sur quelles plaques marcher !

—Tant pis, j'ai qu'à passer par-dessus le labyrinthe !

Arya fait un bond spectaculaire, mais se heurte très vite à un plafond de verre, qui lui fait mal au crâne. Elle se tient la tête avec douleur, recroquevillée sur ses genoux.

—Bordel de merde... ! Ça fait un mal de chien !

—Écoute-moi, on doit comprendre comment marche le labyrinthe avant de tenter quoi que ce soit !

—Ne me donne pas d'ordres !

Une idée traverse l'esprit de Marc. « *Ne me donne pas d'ordres !* ». Si Arya refusait de collaborer, il pourrait très bien la guider avec son pouvoir pour la forcer à suivre ses directives. Mais plus encore, il pouvait essayer de prendre le contrôle des mouvements d'Armand pour faire arrêter le jeu et partir avec la pierre.

—J'ai une question... demande Marc.

—Oui ? répond Armand.

Marc concentre toute son énergie dans sa voix. Il crie alors :

—Donne-nous la pierre !

Un long silence plane. Puis s'en suit un long rire. Armand lui explique alors :

—Mon pauvre, je crains bien que ton pouvoir n'ait aucun effet sur moi. Pour être honnête, je connais déjà chacun de vos pouvoirs en détail, car nos espions nous tiennent informés de ce genre de choses. Peut-être que le tien ne marche que sur des personnes qui en ignorent la fonction.

—De quoi il parle ? lui demande Arya.

—D-De... de rien ! L'écoute pas ! lui crie Marc.

—Le pouvoir de Marc est d'ordonner ce qu'il veut à n'importe qui ne connaissant pas son pouvoir. Je me trompe ? sourit Armand.

—Bon sang... grommelle Marc.

« *Je ne pourrais plus l'utiliser sur Arya en cas de problème... Je vais devoir la convaincre de m'écouter et de collaborer.* » pensait-il. Il commence à lire le guide qui est sur le piédestal.

—Première phase : Pi.

—Pi ? C'est quoi pi ?!

—La constante d'Archimède. répond Marc. Mais je ne vois pas ce que ça vient faire ici...

—Je pige rien à ton truc, j'ai plus vite fait de marcher au pif !

—Non, attends !

Marc réfléchit. Il était angoissé au possible. Tous les espoirs du groupe reposaient sur ses épaules. Une seule erreur, et c'en était terminé.

—Pi... Pi... Pourquoi ?

Le regard de Marc bascule sur le labyrinthe. Il y remarque les écrans sur le sol, qui indiquaient tous des chiffres entre un et neuf. Il est pris d'une soudaine impulsion électrique.

—Les chiffres, c'est ça ! Tu dois marcher sur les différents chiffres de pi !

—Les chiffres de pi ? Je les connais pas, moi !

—Je les connais... un peu. Les huit premiers, pour être exact.

—Alors vas-y, balance !

—D-D'accord. Je vais essayer. Commence par le trois.

Arya cherche du regard une plaque qui arbore le chiffre trois. Elle la voit, deux écrans plus loin, et saute le pied en avant dans sa direction. Elle ferme les yeux, de peur que la plaque ne s'effondre et elle avec, mais rien ne se passe.

—Ç- Ça marche ! Qu'est-ce qu'il y a après ?

—Le un !

—Le quoi ?

—Le...

Marc n'a pas le temps de terminer sa phrase. Un violent coup de vent vient projeter Arya en arrière, la faisant tomber sur d'autres cases. Marc lui crie :

—Relève-toi, vite !

—Merde... !

Les plaques commencent à vibrer et se désagrègent. Arya fait en vitesse une roulade en arrière, sortant du labyrinthe. Il y avait désormais un trou en plein milieu du chemin, mais le trois était toujours intact.

Alicia, depuis la pièce d'à côté, pousse un soulagement.

—Qu'est-ce que ça veut dire ? demande Arya. Le trois, c'était pas bon ?

—Si... Mais peut-être qu'on est pas allés assez vite...

—Alors dans ce cas, enchaine-les, je me dépêcherais de marcher dessus.

—D-D'accord.

Arya repart de plus belle. Elle marche à nouveau sur le trois, puis regarde le un, et saute dessus.

—Quatre, un ! Cinq, neuf !

Arya saute sur toutes les plaques avec une agilité déconcertante. Elle est étonnée à l'écoute des consignes de Marc. « *On dirait... des notes de musique !* ». Arya se remémore ses souvenirs où elle commençait à jouer du piano au pensionnat. Elle prenait un plaisir fou à jouer, même si on l'arrêtait au bout de quelques secondes. Tout en sautant sur les plaques que lui indiquait Marc, elle ne peut s'empêcher de remarquer : « *Les instructions qu'il donne... Ce rythme... On dirait un vrai chef d'orchestre !* ».

—Le huitième chiffre, c'est le six !

—Ok, et après ?

Arya atterrit sur le six. Il ne reste plus que trois plaques entre elle et un écran vierge. Face à elle, un deux, un cinq, et un huit.

—C'est quoi, après ?! répète-t-elle.

—Je connais que les huit premiers, je sais plus !

—Bordel ! laisse-t-elle échapper.

Elle pose le pied sur le deux, et la plaque s'écroule. Elle chute à son tour, mais grâce à ses pouvoirs, elle plante une plume dans la plaque devant elle et se hisse à la force de ses bras sur elle. C'était le cinq.

—Le... le cinq. C'est le cinq. dit Marc.

—C'est... hmpf... un peu tard...

Arya arrive sur l'écran vierge, qui semble être une zone de repos. Elle s'assied alors, pour reprendre son souffle.

—Il reste encore beaucoup de paliers ?

—Deux, apparemment.

—Oh misère...

—Le deuxième dit... « *Diable chance* »...

—Qu'est-ce que ça veut dire ?

—Je ne sais pas. Le chiffre du diable, c'est le six cent soixante-six, mais la diable chance, je ne sais pas.

—La chance n'a pas un chiffre attitré ?
—Non, je crois pas. Du moins, pas en Europe.
—Six cent soixante-six, et après j'y vais au pif, alors ?
—Non ! Attends. Essaye le sept.
—Le sept ?
—Au Japon, c'est le numéro synonyme de chance. Ça me paraît bizarre, mais c'est la seule idée que j'ai.
—Six cent soixante-six et sept, alors.

Arya marche à nouveau sur les écrans. Le six, puis six, six et sept. Elle arrive de l'autre côté.

—Ça a marché ! Bien joué !

—M-Merci...

—Et maintenant, le troisième palier ?

Marc tourne la page. Il lit le contenu à haute voix.

—« *Ne fais qu'un avec le temps.* ».

—Qu'est-ce que ça veut dire ça, encore ?
—Je ne sais pas. Peut-être l'heure actuelle ?
—Balance l'heure, je vais essayer de trouver.
—Attends. L'heure change à chaque minute, c'est bizarre, non ? Comment les inscriptions pourraient correspondre ?
—Dis-moi l'heure, je te dis !
—D'accord... Laisse-moi regarder mon téléphone...
Hmm... Treize heure huit.
—Ok, treize et huit, alors.

Arya s'avance, et pose son pied sur le un puis le trois. Au moment de poser son pied sur le huit, celui-ci change.

—Merde ! C'est un neuf !
—Ça vient de changer à l'instant ? On vient de passer à treize heure neuf, c'est pour ça ! C'est la bonne réponse, continue !

Arya plonge de l'autre côté. Elle est sortie de l'épreuve.

—On a... On a réussi... halète-t-elle.

—Félicitations ! dit Armand. Maintenant, le choix s'offre à toi, Arya. Tu peux ouvrir la voie à Marc pour essayer de remporter la pierre, ou repartir avec l'antidote.

—Quelle question, je vais prendre l'antidote !

—Non, Arya, écoute, s'il te plaît ! l'imploré Marc.

Elle se tourne vers lui, l'air agacé. Il essaye de la persuader :

—Tu avais une dette envers Aiden, tu te souviens ? Si tu prends l'antidote, sa mère va mourir ! Si tu veux vraiment l'aider, tu dois me laisser traverser !

—Ma dette a déjà été réglée, on en a parlé lui et moi, l'autre soir. Désolé, c'est comme ça.

Arya s'approche de l'antidote. La vitre qui entoure l'objet a une poignée, sur laquelle Arya tire. Son objectif est à portée de main. Alors qu'elle allait prendre la fiole, elle s'arrête.

« Je comprends que tu puisses douter. Mais il y a une personne en qui tu peux croire. ». Arya retire sa main. Elle se tourne vers Marc, le regard confus. *« Marc est la personne la plus sincère que je connaisse. C'est un vrai ange gardien. ».* Arya avance à nouveau son bras vers le flacon. Tourmentée, elle ferme les yeux pour se concentrer et oublier ses pensées. *« Nous, on a besoin de ton aide. Et qui sait, peut-être qu'un jour, c'est toi qui auras besoin de nous. ».*

Arya rouspète et referme l'ouverture menant à l'antidote. Elle se tourne vers Marc et lui crie :

—Je vais t'activer le passage, dépêche-toi avant que je change d'avis !

—D-D'accord, je suis prêt.

Arya appuie sur le bouton situé à l'extérieur du labyrinthe. Tous les murs en verre se renfoncent dans le sol, avant de laisser place à de nouveaux. Le plafond de verre a quant à lui totalement disparu.

—Les murs ont changé d'emplacement. remarque Arya.

—Est-ce qu'il n'y a pas un guide près de toi avec des indications ? demande Marc.

Arya tourne la tête sur sa gauche. Contre le mur, il y avait un piédestal semblable à celui de l'autre côté du labyrinthe. Arya y lit le livre déposé à son sommet.

—C'est...

—Qu'est-ce qu'il y a ?

—Il n'y a qu'une seule page ! C'est juste une suite de chiffres, et un message !

—Lis le message, s'il te plaît.

—« *Voyez les trois dés.* ».

—C'est tout ?

—Oui. Le code est huit, sept, cinq, huit, quatre, trois, six, six, huit, deux, deux, cinq, un, trois.

—Ok, tu vas me répéter ça au fur et à mesure, je commence par le huit !

Dans l'autre pièce, Alicia est confiante. Elle regarde l'écran, ne pouvant que se reposer sur le résultat de ses camarades. Soudain, elle entend un meuble grincer en face d'elle. Sous la télévision murale, l'armoire à vin venait de se déplacer, laissant un passage s'ouvrir derrière.

—Qu'est-ce que c'est ?

—Tu ne pensais tout de même pas que j'allais t'oublier, frangine ? Ça me rendait un peu triste de te voir mise à l'écart, alors je t'ai amené des amis pour te tenir compagnie.

De l'ouverture sortent quatre silhouettes, au regard passif et dont le corps sembler bouger instinctivement et sans but. Ce sont Aiden, William, Elliott et Sophia.

—Tu les as...

—Comme promis, j'en ai fait de bons petits serviteurs ! Tu ne crois tout de même pas que j'allais te laisser t'en tirer, non ?

—P-Pourquoi tu fais ça ? recule Alicia, alors que les quatre ombres se rapprochent.

—Par ta faute, maman a énormément souffert. Je ne te pardonnerais jamais tout ce que tu lui as fait endurer. Si tu savais ô combien j'ai attendu ce moment...

—Je n'ai rien fait, c'est elle qui m'a tout pris ! Elle a tué mon grand-père et le seul ami que j'avais ! Je n'ai fait que montrer la réalité !

Quand bien même elle avait appris que sa mère n'était pas à l'origine de la mort de Wilfried, son majordome, mais qu'il s'agissait de son père, Alicia ne pouvait pas lui pardonner d'avoir emporté son grand-père.

—C'est faux ! Tu ne fais que mentir pour te donner bonne conscience, pauvre sotte ! Tu es la seule et unique responsable !

—Non... Je ne suis pas...

Alicia se glisse dans un coin, et se recroqueville sur elle-même. Elle place ses mains sur sa tête, qu'elle courbe à l'intérieur de ses genoux. Elle repousse les quatre sbires d'Armand qui essayait de l'atteindre en leur infligeant de violentes migraines, qui les immobilisaient. Malgré sa position de force, les paroles d'Armand avaient réveillé en Alicia un profond traumatisme. Elle revoyait sa mère ouvrir la porte de sa chambre, une ceinture à la main, pour venir la frapper. Elle pose sa main droite sur sa poitrine et attrape son médaillon en forme de croissant de lune, qui pendait à son cou. Elle se met à pleurer.

—Grand-père... Wilfried... À l'aide...

Marc, de son côté, en était à la fin du parcours. Mais pour une raison qu'il ignorait, impossible de trouver le dernier chiffre. Il était impossible pour lui de sauter vers l'arrivée, au risque de tomber dans le gouffre sous le labyrinthe.

—C'est pas vrai, où est-ce qu'il est ?
—Pourquoi est-ce qu'il n'y a pas de trois ? s'écrie Arya.
—On a dû rater quelque chose... « *Voyez les trois dés* ».
—Est-ce que ça a un rapport avec le trois ? Il doit avoir trois dés quelque part, peut-être que tu dois faire quelque chose à faire avec ?
—Je ne sais pas... Trois dés. Trois dés... Trois dés... Un instant !

Marc se met à regarder dans tous les sens. Arya lui demande ce qu'il se passe, mais il ne répond pas.

—Trois dés ! Et si ce n'était pas « *trois dés* » mais « *3D* » ? La tridimensionnalité !

—De quoi est-ce que tu parles ?
—Depuis le début, on résonne sur les chiffres devant nous, mais peut-être sont-ils sur les murs !

Marc regarde sur le côté droit. Il est collé au mur, mais l'éclairage rend difficile de voir les murs au-dessus du niveau de la tête. Idem pour le plafond. Mais Marc remarque une sorte d'ombre se distinguer. Il sort son téléphone, et allume la lampe torche. Sa découverte le stupéfiait.

—C'est une planche, on dirait les mêmes que dans l'épreuve d'Aiden et William.

—Très bien, mais qu'est-ce qu'une planche ferait ici ?
—C'est la question que je me pose... Il y a l'air d'avoir quelque chose de marqué sur sa tranche... Je vais utiliser mon appareil photo pour zoomer.

Marc zoome sur la planche. Il remarque un numéro.

—C-C'est un quatre !
—Il y a des numéros au mur aussi ?
—Oui, c'est pour ça que le plafond n'est plus là, je dois sauter sur le mur pour ratterrir sur l'arrivée !
—D'accord, mais y-a-t-il une planche numéro trois ?
—Une minute... Des planches... Mais oui, c'est ça, 3D !

Marc crie à l'illumination. Arya ne comprend pas trop, mais elle suit les explications.

—Depuis le début, nous pensions que le terrain de jeu changeait totalement, mais en réalité, nous sommes à l'intérieur d'un gigantesque dé !

—J-Je ne suis pas sûre de comprendre... bafouille Arya.

—Le mur de droite contient des planches, comme l'épreuve de Marc et William. Et si ma théorie est correcte, ça doit également être le cas du mur de gauche.

—En quoi cela explique quoi que ce soit ?

—Si le sol de la première épreuve était un gigantesque trou menant au piège, alors ça veut dire que notre plafond actuel est ce même trou. Et donc, au-dessus d'Aiden et William, c'était cette face-là, le labyrinthe.

—Je comprends rien, ça veut dire quoi concrètement ?

—Aiden a dû voir le reflet du verre au plafond, mais l'a remarqué trop tard. Parce que je suis presque sûr...

Marc regarde la vitre à sa gauche. Au sommet de celle-ci, il y a une légère fente où on pourrait y laisser passer des doigts.

—C'est ça ! La véritable solution de la première épreuve n'était pas de collaborer, mais de passer par les airs !

—Q-Quoi ?!

—Oui, mais Aiden l'a remarqué trop tard. Il savait que je m'en rendrais compte, c'est pour ça qu'il m'a demandé de prendre le relais. Quel idiot je suis, j'aurais dû comprendre ça plutôt...

—T-Tu es sérieux ? L'épreuve était différente de ce qu'ils pensaient ?

—Une chose m'échappe. Si le plafond c'est le vide, que les côtés sont les planches, et le sol le labyrinthe, où sont la marelle et le plafond de la marelle ?

Marc regarde l'arrivée et le départ du labyrinthe, perplexe. Il se gratte la tête, puis a une idée.

—Je sais ! Ce sont forcément les deux faces manquantes du dé, mais elles ont été abaissées pour nous laisser l'entrée et la sortie de la pièce, ce qui veut dire que ces extrémités ne bougent pas. Maintenant, je me demande...

—Tu... Tu n'as pas encore fini ?

—P-Pas possible ! Ça veut dire que les murs sur le côté durant la seconde épreuve, celle de la marelle, c'était le labyrinthe et le vide !

Marc continue de pousser sa réflexion.

—En fait, l'épreuve de Sophia et Eliott aussi était tout autre ! Ils auraient pu rallonger la marelle en passant par les murs, là où les cases numérotées du labyrinthe étaient ! En faisant ça, ils étaient certains de passer les huit tours dans le labyrinthe, et donc de gagner tous les deux !

—Impressionnant... reste bouche bée Arya.

—Quant à nous... depuis le départ, on aurait pu passer par les planches. C'était ça, le vrai secret de ce jeu. L'aspect 3D. La vraie façon de gagner était autre part que sous nos yeux.

—Alors vas-y, accroche-toi à la planche numéro trois et saute !

—Aiden, j'ai enfin compris ce que tu voulais que je trouve ! sourit Marc.

Marc finit par trouver la planche numéro trois avec son zoom, et saute pour s'y agripper. Il se hisse à son sommet, et plonge en avant pour atterrir de l'autre côté du labyrinthe.

—On a réussi ! s'écrie-t-il.

—Ouais, bien joué Marc ! T'es vraiment trop fort ! sourit Arya.

Elle remarque sa convivialité et se met à rougir. Elle tourne la tête pour reprendre un ton volontairement désagréable.

—Je veux dire... C'est pas trop tôt !

—Récupérons la pierre. Et rejoignons les autres !

Marc ouvre le couvercle de verre au-dessus de la pierre, et la prend dans ses mains. Les lumières s'éteignent, et les bruits mécaniques recommencent.

Les sbires d'Armand arrêtent leur attaque sur Alicia. Ils se regardent, reprenant conscience et maîtrise de leurs corps. Aiden intercepte un insecte s'échappant de sa narine droite.

—Est-ce que c'est ce parasite qui nous a fait ça ?

—Alicia... l'appelle William. C'est terminé, tu n'as plus rien à craindre.

Alicia relève la tête et sourit péniblement. Ses larmes s'effacent un peu.

—C... Contente de vous revoir.

La porte menant aux épreuves s'ouvre alors, laissant deux silhouettes s'en extirper. Marc tend fièrement la pierre en évidence. Tout le monde s'avance vers lui, tout sourire, et le félicite. Aiden pose sa main sur son épaule.

—Je savais que t'en étais capable. Tu t'es débrouillé comme un chef.

—M-Merci, Aiden...

Sophia se jette dans les bras de Marc. Elle l'enlace jusqu'à l'étouffer, en larmes.

—Marc, je savais que t'y arriverais, je l'ai toujours dit ! Je suis tellement fière de toi !

—Il s'agirait de savoir couper le cordon, madame. fit remarquer Eliott.

Arya, restée à l'écart, tourne la tête pendant que tout le monde célèbre autour de Marc. Aiden s'approche d'elle et lui pose à son tour une main sur l'épaule.

—Merci pour ton aide. On t'en doit une.

—Pfff... Laisse-moi tranquille... J'y suis pour rien, c'est lui qui a tout fait.

—Ne mens pas, j'ai tout vu. Je t'ai trouvée extraordinaire.

Arya rougit de gêne. Elle grince des dents et repousse la main d'Aiden d'un revers de la sienne.

—Va chier, tu m'emmerdes, avec tes bêtises !

Aiden se met à rire. Arya, toujours rouge, crie de plus belle.

—H-Hé, on peut savoir ce qui te fait rire ? Fous-moi la paix, je te dis !

L'écran au-dessus d'eux, qui s'était éteint suite à la victoire de Marc, se rallume. Armand y réapparaît, le visage très fermé.

—Félicitations. Vous avez gagné. Comme le veut ce jeu, je suis donc éliminé, et vous pouvez dès à présent partir pour la troisième pierre. Voici l'indice : « *La capitale de l'astre en son fort, contient dans sa plus grande échoppe milles et un trésors.* ».

William note l'indice sur son téléphone, pendant que tous ont le regard rivé sur l'écran. Armand porte à sa tempe un pistolet.

—Non, il ne va pas... laisse échapper Alicia.

—En raison de ma défaite, et car je sais que père me punira, je vais dès à présent prendre les devants. Puisse le sort être avec vous.

Le bruit de détonation retentit. L'écran télévisé s'éteint. Personne ne dit mot. Ils sortent du café, à la fois galvanisés par leur victoire, mais profondément marqués par ce à quoi ils viennent d'assister.

Marc remarque en sortant que la pancarte du café se décroche. Elle est mal vissée, et pour cause : derrière, c'est un panneau « à vendre » qui repose ici.

Au loin, deux silhouettes observent le groupe sortir peu à peu du café.

—Ce Marc est très impressionnant, qu'en penses-tu, Krysto ?

—Ça m'emmerde de le reconnaître, mais c'est sûrement le plus fort du groupe.

—Quel dommage qu'il ne croit pas plus en ses capacités... répond Foxtrot.

—Armand s'est fait terrasser en moins de deux. Je commence à me demander si les gosses de Wheel ont vraiment le niveau pour tenir ces épreuves.

—De toute évidence, les participants font preuve de qualités remarquables. Fais attention Krysto, s'ils décident de venir te cogner, tu pourrais y rester.

—Pffff... Aucune chance.

Foxtrot sourit. Il pose une main sur l'épaule de son ami.

—Je plaisante, tu le sais bien.

Du côté du groupe, tout le monde commence à reprendre ses esprits. Alors que peu à peu, tout le monde recommence à discuter, Aiden sort son téléphone de sa poche.

—Tiens, on m'a appelé...

C'est un numéro qu'il ne connaît pas. Il rappelle. Après quelques secondes de sonneries, on décroche au bout du fil.

—Oui ? Oui, c'est bien moi.

Le visage d'Aiden semble se décomposer. Il devient livide. Arya remarque son changement soudain. Ses sourcils se froncent. Alicia remarque aussi le visage d'Aiden. Elle demande à son ami :

—Aiden, quelque chose ne va pas ?

Il raccroche, et laisse son bras tomber le long de son corps. Il transpire et est tremblant.

—Aiden, réponds... s'inquiète Alicia.

Peu à peu, tous les regards se tournent vers lui. Il finit par laisser s'échapper, le regard dans le vide :

—C'était l'hôpital... Ma mère est dans un état critique.

Aujourd’hui, tu as tenu à me montrer quelque chose de nouveau. Ce n’était pas une nouvelle information, une nouvelle richesse à apprendre. Le voyant trôner au milieu de la pièce, je ne pus que m’approcher pour admirer ce bel objet.

C’était un « appareil photo ». Tu m’expliquais que tes parents l’avaient acheté, et qu’il servait à pétrifier le temps à travers une peinture. J’en étais admiratif. Capturer le temps... pouvoir faire durer éternellement un instant... à jamais. Quel pouvoir formidable.

J’imaginais les possibilités. Si je le voulais, je pourrais revenir à cette belle époque d’ici les prochaines années. Dans dix ans, vingt ans peut-être, je pourrais voyager à travers le temps pour revoir ton sourire à travers cette éternelle peinture.

Contre toute attente, lorsque l’on démarra l’appareil, on me demanda de m’installer au-devant de celui-ci. Tu me rejoins et m’attrapas le bras. « Souris. » me dis-tu. Je m’exécutais alors. Après qu’un flash retentit et m’eut ébloui, je vis un morceau de papier jaillir de la formidable machine. On me donna le nouveau-né dans les bras.

C’était une peinture de toi et moi, figée dans le temps pour l’éternité. Je ne savais comment exprimer ma joie à la vue de ce trésor. « Nous sommes ensemble pour l’éternité, grâce à ça. » souris-tu. Bien sûr, c’était une de tes plaisanteries, mais je le pris au pied de la lettre.

L’éternité à tes côtés... quel doux rêve il m’était permis de goûter. Si doux que j’espérais ne jamais m’en réveiller. Nous continuions à prendre de multiples photographies après celle-ci.

Chapitre 14 : La clé

Aiden enfonce les portes de l'hôpital en courant. Il ne peut s'empêcher de crier :

—Maman !

Dès que la nouvelle fut tombée, le groupe prit immédiatement un vol retour pour la France, et voyagea à vitesse grand v jusque chez Aiden. Ils venaient d'arriver en début de soirée dans la ville natale de celui-ci, pour se rendre d'office à l'hôpital.

Aiden était alors descendu en trombe et avait pénétré l'hôpital. Il avait questionné l'accueil sur la chambre où résidait sa mère, sans prendre en compte la remarque de l'employée, qui lui disait que les visites étaient impossibles le soir.

Aiden s'était alors mis à courir plus vite qu'il ne l'avait jamais fait pour atteindre la chambre de sa mère. Il ouvre la porte, essoufflé. Sa mère est allongée dans son lit, respirant fortement. Malgré la douleur et la difficulté, elle reconnaît son fils et sourit.

—Aiden, tu es revenu...

—Maman, est-ce que tout va bien ?

Le médecin, qui lui faisait une prise de sang, se redresse et fait signe au jeune homme de reculer.

—Je suis désolé, elle est très épuisée, elle a besoin de repos.

—Tout va bien docteur, c'est mon fils. J'ai besoin de lui parler quelques instants.

—Je comprends, Mme Baker, mais votre état...

—J'aimerais lui parler seul à seul, s'il vous plaît. Ça ne sera l'affaire que de quelques minutes.

—Eh bien... Fort bien, je vous laisse dix minutes. Considérez ceci comme une exception.

—Je vous remercie, docteur.

Le médecin s'éloigne, et ferme la porte. Aiden s'approche du lit de sa mère. Il lui saisit la main.

—Est-ce que tout va bien, maman ?

—C'est à toi que je retourne la question. Que se passe-t-il ? Ton visage est couvert de blessures. Que t'est-il arrivé ?

—Eh bien... Pour tout te dire...

Aiden passa les cinq minutes qui suivirent à lui résumer la situation actuelle. Bernhard Wheel, la quête des pierres, celle de Londres puis de Moscou. La mère d'Aiden, bien qu'ayant des difficultés à respirer et le visage couvert de sueur, s'efforçait d'écouter son fils.

—C'est vraiment terrible, ce que vous avez dû surmonter, Marc et toi... marmonne-t-elle.

—Nous ne sommes pas seuls. On s'est fait des compagnons en route. Eux aussi ont subi le même sort que nous, alors nous faisons équipe pour défaire Wheel.

—Et Achill, comment va-t-il ? Est-il avec vous ?

—Achill... Achill est...

Aiden ne parvint pas à finir sa phrase. Sa mère, comprenant la situation, changea de sujet.

—As-tu toujours avec toi le cahier de ton père ?

—Le... Le cahier... Non, il est toujours à la maison...

—Demain, ramène-le-moi. Je me suis souvenu de quelque chose que ton père m'avait dite à son sujet.

—Mais le cahier est crypté, même Marc n'a pas réussi à le lire !

—Dans ce cas, j'ai peut-être le moyen de le décrypter. Venez tous les deux demain matin avec le cahier, je vous dirais tout ce que je sais.

—D'accord, maman...

Le médecin rentre à nouveau dans la pièce. Il pose sa main sur l'épaule d'Aiden.

—Je suis désolé. Les dix minutes sont écoulées, elle a besoin de repos.

—Très bien. Je reviendrais demain matin.

Aiden embrasse sa mère sur le front, et quitte la pièce. Après son départ, la mère d'Aiden se rallonge dans son lit après avoir fortement toussé. Le docteur l'interpelle.

—Vous ne devriez pas lui mentir sur votre état en faisant mine que tout va bien.

—Je connais mon fils. S'il voyait que j'allais mal, il s'en prendrait pour principal responsable.

—Certes. En tout cas, vous avez de la chance d'avoir un fils aussi attentionné, Mme Baker.

—Oui, je le sais. sourit-elle. Mon petit Aiden...

Aiden sort de l'hôpital. Tout le monde l'attend, à la sortie. Marc lui demande :

—Comment va-t-elle ?

—Elle est toute transpirante et respire avec difficulté. Elle fait mine que tout va bien mais je la connais, elle fait ça pour me rassurer.

—Que fait-on, maintenant ? demande William.

—Je vais rester ici quelques jours, le temps de voir si son état s'améliore. explique Aiden. Vous pouvez partir vers la troisième pierre si ça vous chante.

—Non. répond Alicia. On ne part pas sans toi.

—Pourquoi ?

—On attendra qu'elle aille mieux pour repartir. Nous avons déjà les deux premières pierres, nous avons donc un avantage considérable sur les autres. Et puis, on te doit bien ça.

—Bien dit. confirme Eliott.

—Je suis à cent pour cent d'accord ! sourit Sophia.

Aiden laisse lui aussi échapper un sourire. Il se tient le bras, visiblement gêné.

—Merci... Merci beaucoup.

Il se souvient de la demande de sa mère. Il s'approche alors de Marc et lui demande :

—Ma mère a dit se rappeler de détails concernant le carnet de mon père, notamment sur comment en décrypter le contenu. On doit aller le chercher, et on le lui ramènera demain matin.

—Allons-y dès maintenant, alors. propose Marc. Je préparerais des outils qui m'aideront à le décoder.

—Je peux t'aider, si tu as besoin. dit Eliott. Je m'y connais en message codé, à deux on ira plus vite.

—Ça marche. sourit Marc.

Aiden, Marc et Eliott quittent alors la zone de l'hôpital dans la voiture de William, conduite par ce dernier. Alicia, Sophia et Arya restent à l'hôpital, le temps que leurs amis reviennent.

Les trois filles se sont installées dans la cour de l'hôpital, qui offre un petit mais adorable parc rempli de verdure. Alicia, assise sur un banc, observe son médaillon, qu'elle tenait en main. Sophia, sur la branche de l'arbre au-dessus du banc, lui demande :

—Tu l'as eu où, ce médaillon ?

—C'était là qu'était incrustée la pierre que je gardais à Londres. Mais en réalité, je l'ai depuis bien plus longtemps. C'était un cadeau de mon grand-père.

—C'était quel genre de personne, ton grand-père ?

—Euh... Eh bien, il était vraiment très doux avec moi. À vrai dire, sans lui je ne serais probablement pas là aujourd'hui, pour ne pas dire que je ne serais plus de ce monde du tout... Il me manque terriblement.

Sophia s'excuse. Elle ne s'attendait pas à faire ressurgir de si sombres souvenirs.

—J-Je suis désolée ! Je voulais pas...

—Tout va bien, ne t'en fais pas. Je suis contente de pouvoir parler de lui avec d'autres personnes.

—Et toi, Arya ? T'as de la famille, des souvenirs à raconter ? lui demande Sophia.

Arya, dos à l'arbre, soupire. Elle répond par l'agressivité.

—Fous-moi la paix.

—Pourquoi est-ce que t'es toujours si désagréable ? Tu peux pas sourire, ne serait-ce qu'une fois ?

—Tu veux savoir quel est mon problème, hein ?

Arya détache son dos de l'arbre. Elle se tourne vers Sophia, dans sa branche, pour lui reprocher :

—Ce qui me gonfle, c'est que vous êtes là à papoter comme deux copines autour d'un café à parler histoires de cœur alors que nous sommes dans un jeu où des vies sont en jeu !

—Ça va, du calme... la rassure Sophia. S'énerver ne changera pas notre situation, alors autant en rire, non ?

—Pfff... Sérieusement... râle Arya. Vous faites tous ami-ami comme si le monde était rose, mais que croyez-vous qu'il se passera, quand nous arriverons face à Bernhard Wheel ? Vous allez tous vous mettre sur la tronche pour quelques gouttes d'antidote, et vous aurez fait exactement ce que Wheel attendait de vous.

—Je ne comprends pas, pourquoi es-tu si méfiante des autres, Arya ? s'inquiète Alicia. Tu peux nous faire confiance, nous sommes tes amis, je te le jure.

—Pfff... Mais oui, c'est ça ! « Amis », hein ? Vous avez déjà oublié Moscou ? Aiden et William ne se faisaient pas confiance, et même toi, Sophia t'est montée contre Eliott !

Sophia manque de tomber de sa branche. Elle perd de son énergie et de sa joie de vivre. Après un long silence, elle interroge Arya et Alicia :

—Alors... vous l'avez entendu. Mon secret...

Alicia se souvient des cris de douleur d'Eliott. Arya reste muette.

—Tu sais, ça n'a rien d'honteux. lui dit Alicia. Si c'est ce que tu veux, il n'y a aucune honte à avoir.

—Ce n'était pas quelque chose que je voulais, mais je me disais à l'époque que c'était ma seule solution.

—Pourquoi ça ?

Sophia descend de sa branche. Elle s'assoit sur le banc, à côté d'Alicia.

—Pendant qu'Elliott allait à l'école, moi j'étais toute seule à la maison. Alors souvent, j'allais jouer avec les enfants du quartier. Mais parce que j'étais une fille, ils me disaient que je n'étais pas assez forte pour jouer avec eux. Quand ces garçons m'embêtaient et me frappaient, Elliott arrivait toujours à la rescouasse pour me défendre et les faire fuir. Encore aujourd'hui, j'ai toujours l'impression qu'il passe son temps à me protéger et me rassurer. J'apprécie beaucoup ça, attention, mais à l'époque, je me disais que si j'étais un garçon, peut-être que je n'aurais pas eu tous ces problèmes...

—C'est terrible...

—Quelle connerie. laisse échapper Arya.

Elle se retourne et fait le tour de l'arbre pour se placer à côté du banc.

—Sois bien qui tu veux, ça m'est égal. déclare-t-elle. En revanche, ne laisse pas les autres, et surtout des faiblards, te dire qui tu dois être. Y a rien qui m'énerve plus que ces gens-là.

—Pourquoi ça ? demande Sophia.

—Au pensionnat, on devait à tout prix se montrer exemplaire : le moins se faire remarquer, ne pas avoir de trait distinctif, bref, vraiment aucune personnalité. Ça m'a vite gonflé, alors dès que j'ai eu la force de me battre, j'ai lutté pour être celle que je voulais. Ça n'a pas plu aux autres mais je m'en cogne, je ne fais pas ça pour eux de toute façon.

—Arya... la contemple Sophia.

Arya tourne la tête vers Sophia, qui a des étoiles plein les yeux. Elle regarde ailleurs, gênée. Sophia la taquine maladroitement :

—J-Je suis désolée... ! Moi qui croyais que t'étais une sans cœur ! T'es gentille, dans le fond !

—La ferme ! Comme je te l'ai dit, sois bien qui tu veux, ça m'est égal !

—Tu caches bien ton jeu, Arya. sourit Alicia. En réalité, tu peux presque te montrer touchante, par moments.

Arya s'éloigne, rouge de gêne et perturbée par la situation. Elle fait un geste de la main dans son élan :

—Vous me foutez la gerbe avec vos niaiseries... Vous m'excuserez, je vais faire un tour aux chiottes.

Aiden ouvre délicatement la porte de son appartement. Rien n'avait bougé depuis son départ. Il rentre à l'intérieur, suivi de Marc et Eliott. Il leur montre l'étage, et tous trois montent alors immédiatement.

Sur le sol, Aiden trouve le cahier à l'endroit exact où il l'avait laissé. Pendant qu'il le ramasse, Eliott ne peut s'empêcher de faire une réflexion :

—Si ce bouquin est si précieux, comment ça se fait que vous l'ayez laissé ici ?

—Je l'ai juste oublié, la dernière fois. explique Aiden. Les choses se sont déroulées assez vite.

Aiden observe le trou encore béant dans sa fenêtre. Il raconte à haute voix :

—D'abord, la vidéo de Wheel. Ensuite, ma mère a eu beaucoup de fièvre. On est parti en quatrième vitesse vers...

Aiden s'arrête. Il a failli prononcer son nom. Depuis l'incident de la prison, ni Aiden ni Marc n'avait oser dire

son nom. La douleur était encore trop forte. Eliott comprend la situation et change de sujet. Il attrape le carnet et l'ouvre.

—Ça m'a l'air d'être du cryptage par combinaison.

—Par combinaison ? demande Aiden.

—C'est ce que je pensais. répond Marc. Le texte est codé à l'aide d'un mot-clé qui est répété sur chaque caractère.

—En français, ça donne quoi ?

—Si je veux encoder le mot « Bonjour » avec comme mot-clé « Abricot », je vais additionner leurs valeurs. Comme b est la deuxième lettre de l'alphabet, elle vaudra deux, a vaudra un, c vaudra trois, etc... À la fin, on additionne la lettre avec la lettre du mot-clé qui s'aligne. Ici, « Bonjour » s'additionnera avec « Abricot ». Le a plus le b fera donc un plus deux soit trois, ça donnera un c. Tu fais ça pour chaque lettre en répétant le mot-clé à la suite pour décoder le texte ou l'encoder.

—Ça m'a l'air complexe. essaye de comprendre Aiden.

—C'est pour ça que c'est souvent utilisé. continue Eliott. Sans la clé, impossible de déchiffrer.

—Si ta mère a bel et bien la clé, ça pourra nous sauver la mise. lui dit Marc.

—Dans ce cas, espérons qu'elle ne se soit pas trompée. Nous verrons demain.

Les trois jeunes garçons rejoignent la voiture de William, et repartent en direction de l'hôpital, où ils passeront la nuit avec les autres.

Le lendemain, Aiden se lève en premier. Il dégaine son téléphone pour regarder l'heure. Il était huit heures, et il avait déjà un message. C'était l'hôpital. Sa mère était dans un état plus que critique.

Ni une ni deux, il se presse de rentrer en trombe dans l'hôpital. Marc le voit partir au loin, et se dépêche de se lever à son tour. Aiden enfonce la porte de la chambre de sa

mère. Le médecin est affolé, courant dans tous les sens dans la pièce.

—On est en train de la perdre, on est en train de la perdre ! s'écrie-t-il.

Aiden s'approche du lit de sa mère pour lui attraper la main. Elle le regarde. Ses yeux sont très faibles. Elle a du mal à parler.

—Maman, ne parle pas, économise tes forces. Ne fais pas d'efforts inutiles !

—Aiden... Écoute...

—Ne parle pas, je te dis de ne pas parler !

Le groupe était monté jusque devant le couloir des chambres. Marc ouvre la porte du couloir et se permet de rentrer. Sophia essaye de le rattraper, mais est arrêtée par son frère.

—Eliott... Je dois suivre Marc...

—On ne doit pas interférer, Sophia. C'est à eux de régler ça, on ne doit pas les gêner.

Aiden se retourne, et voit Marc se rapprocher. La mère d'Aiden sourit.

—Bonjour, Marc. C... Comment vas-tu ?

—Il nous faut une nouvelle transfusion ! crie le médecin.

Il se tourne rapidement vers Marc.

—Tenez-lui compagnie, gardez-la éveillée en lui parlant. dit-il, avant de regarder Aiden. Suivez-moi pour m'aider, jeune homme, je vous prie.

—Je vous suis ! s'écrie Aiden.

Marc reste au chevet de la mère d'Aiden. Il lui dit :

—Ça va bien se passer, ne vous en faites pas ! On va trouver une solution, j'en suis sûr !

—Marc... J'ai quelque chose à te demander.

—Dites-moi... Dites-le-moi.

La mère d'Aiden regarde Marc droit dans les yeux.

—Protège Aiden, s'il te plaît. Ne le laisse pas se faire tuer par Bernhard Wheel...

—Je...

—Wheel m'a déjà pris mon mari... Ne le laisse pas prendre mon fils, je t'en prie...

Marc bafouille. Il n'a pas confiance en ses capacités. Il ne croit pas en lui.

—Je... je n'ai pas été capable de protéger Achill... il est mort à cause de moi... ! Comment pourrais-je protéger Aiden, lorsque c'est lui qui passe son temps à me sauver ?

—Ne dis pas ça. Aiden te fait confiance. Tu vaux beaucoup plus que ce que tu ne le penses.

—Aiden se sacrifie toujours pour protéger les autres... J'en suis pas capable ! Je suis toujours en train de regarder les autres se faire massacrer, sans pouvoir bouger le moindre petit doigt !

—Marc. Sais-tu pourquoi Aiden tient tant à être le meilleur ?

—Je sais... C'est la faute à ce maudit accident...

—C'est faux. Tu as toujours été son modèle, Marc.

—C...Comment ça ?

Le regard de la mère d'Aiden se perd dans le vide. Malgré qu'elle soit essoufflée, elle est très calme.

—Si Aiden se prenait tant pour un justicier... c'est parce qu'il a toujours admiré la façon dont tu n'hésitas pas à te dresser contre ceux qui te barraient la route, même s'ils étaient plus forts que toi. Il me l'a déjà dit moultes fois. S'il jouait au héros, c'est parce qu'il voulait être digne de toi, il voulait rester à tes côtés.

—Mais... pourquoi ?

—Après l'accident, Aiden se sentait coupable... Il ne pouvait oublier le sang qu'il avait fait couler. Alors quand il te voyait... te dresser contre les brutes, à l'école, il t'enviait. Tu encaissais les coups, mais jamais tu n'arrêtais.

Un jour il m'a dit que... « Marc est la vraie définition de la bonté ». Tu es son héros, Marc.

—Ce... Ce n'est pas vrai... Je ne suis pas...

—Je t'en prie Marc, protège Aiden. Si je ne suis plus là... tu es la seule chose qui lui reste. Tu es sa seule lueur d'espoir.

—Ne dites pas ça, vous allez vous en tirer !

La porte s'ouvre en grand. Aiden et le médecin rentrent, la nouvelle perfusion avec eux. Aiden retourne auprès de sa mère, pendant que le médecin fait les réglages nécessaires. Mme Baker a de plus en plus de mal à respirer.

—Aiden, Marc... Avez-vous le carnet d'Alphonse avec vous ?

Aiden acquiesce. Sa mère sourit. Elle articule avec difficulté :

—Je me suis... souvenue d'une chose... que ton père avait dite... au sujet de son carnet...

—Ne t'épuises pas maman, repose-toi. insiste Aiden.

—Lorsqu'il... m'en a parlé... il a dit... que l'amour... serait la clé.

—La clé... répète Marc. « Amour ». C'est ça... la clé de déchiffrement, c'est donc « Amour »...

—On va te sortir de là, maman, t'en fais pas ! On va décrypter le carnet et trouver un moyen de vaincre Wheel !

—Aiden, Marc... Promettez-moi de prendre soin l'un de l'autre. Ne laissez personne vous faire du mal.

—Maman... S'il te plaît...

—Je vous aime, les garçons...

Sophia fait les cent pas dans le couloir. Eliott est en train de programmer un algorithme de décryptage sur son téléphone. William lit un magazine, et Alicia se contente de regarder le sol. Arya est là aussi, elle patiente sans faire de bruit. Sophia, par impatience, finit par rompre le silence.

—Vous pensez que tout va bien ?

—Tout ce que l'on peut faire, c'est espérer. répond William.

—Je l'espère sincèrement aussi. précise Eliott. Chacun d'entre nous risque de se retrouver dans cette situation, alors nous ne pouvons que prier pour eux.

Alicia hoche timidement la tête. Arya continue de fixer un mur, au loin. William demande à Eliott, curieux :

—Où en es-tu, de ce bidouillage ?

—J'ai presque fini. J'ai scanné toutes les pages du carnet, maintenant il ne me manque que le mot-clé pour tout décoder, et on saura enfin ce qu'il y a dans ce carnet.

—Tu m'impressionnes, je dois dire. Faire tout cela si rapidement, ça relève du miracle.

—C'est pas grand-chose... Je n'ai fait que coder l'algorithme à utiliser. Sans lui, ça aurait pris des semaines à déchiffrer.

La porte du couloir finit par s'ouvrir, et Sophia se hâte à l'avant de celle-ci. C'est Marc.

—Marc ! s'exclame-t-elle.

Mais son sourire disparaît tout aussi tôt. Marc se tient droit comme un i, le regard au loin. Ses jambes, ses bras, non, tout son corps tremble. Une larme s'échappe de ses yeux.

—Mme Baker... nous a quitté.

Dans la chambre d'hôpital, Aiden pleure de toutes les larmes de son corps. Il tient la main de sa mère dans la sienne, hurlant de douleur. Jamais n'avait-il ressenti souffrance pareille. C'est comme si on lui avait arraché le cœur. Elle était partie.

Il avait échoué. Il avait promis de la protéger. Il avait promis qu'il vaincrait Wheel. Il avait promis qu'il vengerait la mort de son père. Tout cela n'est qu'un échec. Aiden a

perdu. Il a tout perdu. Il ne reste plus rien. Il n'a plus aucune raison de se battre. Il n'a plus aucune raison d'être. Il n'a plus aucune raison de vivre.

C'était sa faute. Entièrement sa faute. Et alors qu'elle s'en est allée avec un dernier soupir de fatigue, il avait vu ce doux mistral lui arracher l'âme. Pas seulement celle de sa mère, la sienne aussi. Car il ne restait qu'en Aiden plus qu'une coquille vide, un corps errant sans but.

Plus rien n'a de sens, désormais. C'était trop tard. Ce n'était même plus des chances infimes, il n'y avait plus rien à protéger du tout. Tous ces efforts pour rien. Toutes ces promesses, envolées avec le vent. Et il savait. Il savait ce qui viendrait après. Ni Aiden ni sa mère n'ont assez d'argent pour payer un enterrement digne de ce nom.

Il n'y pensait pas, mais il savait. C'était une mort qui aurait pu être évitée. C'est une mort qui n'était pas méritée. C'était une mort dont il était responsable. Encore une fois, Aiden a emporté une nouvelle vie dans l'au-delà. Et c'était cette fois-ci sa propre mère.

« *Promets-moi que tu ne tueras personne.* ». La promesse a été rompue, et le sort s'est abattu sur la personne qui avait elle-même lancée cette promesse.

Aiden se laisse écrouler sur le sol, épuisé et sans âme après avoir tant pleuré et crié.

Marc s'avance vers Eliott. Il lui dit :

—A.... Amour. Essaye Amour, comme clé. La clé...
je pense que c'est Amour.
—D-D'accord...

Eliott s'éloigne un peu pour décoder le carnet et par peur de gêner. Sophia s'approche de Marc et lui attrape le bras.

—Je suis désolée...
—Ce n'est pas moi qui suis à plaindre.

Marc, derrière les larmes, semble particulièrement sérieux. Il ne tremble plus. Il regarde droit devant lui.

—J'ai besoin d'un instant, s'il vous plaît.

Marc prend la direction de la sortie du bâtiment. Tous le regardent s'éloigner, sans dire mot. Sophia part rejoindre Elliott, attristée. William et Alicia, ne sachant pas trop comment réagir, ne bougent pas. Arya baisse la tête. Son regard s'assombrit.

Plusieurs minutes passent. Des minutes qui semblent des heures. Marc rentre à nouveau dans l'hôpital. Ses yeux sont rouge écarlate. Il s'avance vers Elliott.

—As-tu fini de décrypter le carnet ?

—Hum... Je ne voulais pas te déranger, mais oui, on peut le lire. Mais je me disais que ce n'était pas le bon moment...

—Lisons-le, veux-tu ? Allons à la voiture de William.

—Mais, Aiden...

—Je dois le lire. répond Marc.

Ses yeux se remettent à couler. Il tremble, mais se fait comprendre clairement :

—Je dois comprendre ce que contient ce carnet et trouver un moyen d'arrêter Wheel, afin que toutes ces morts n'aient pas été inutiles.

—J-Je comprends. Lisons-le ensemble.

Sophia ne dit pas un mot. Tous deux s'éloignent en direction du parking. Aiden finit par enfin sortir du couloir. Son regard est vide. Il est livide. On voit encore les fossés creusés par ses larmes sur ses joues. Il titube, et manque de s'écrouler. Il est rattrapé par Alicia.

—Aiden ! Est-ce que tout va bien ? lui demande-t-elle.

—Si... tout va bien ? O-Oui, je suppose...

Aiden commence à s'éloigner, toujours avec du mal à marcher. William lui propose :

—Aiden, nous avons réussi à décoder le carnet de ton père. Tu veux bien nous aider à le lire ?

—Le carnet de mon père... À quoi bon... C'est déjà trop tard... Lisez-le si ça vous chante, moi je vais faire un tour.

—A-Attends, Aiden ! s'écrie William.

—Quelqu'un doit le suivre pour s'assurer qu'il aille bien... déclare Alicia. Je vais y aller.

—T'en fais pas, j'y vais. dit Arya.

—A-Arya, tu es sûre ?

—Je vais faire gaffe à ce qu'il ne lui arrive rien. Apprenez-en le plus possible à travers le carnet, pendant ce temps.

Arya quitte à son tour l'hôpital, sur les traces d'Aiden. Alicia et William s'approchent du reste du groupe, qui s'apprête à lire le carnet.

Arya regarde à droite et à gauche. Elle ne voit pas Aiden. Le jeune homme, qui est à quelques mètres plus loin, traverse au passage piéton. Il semble marcher, sans but précis, sans même savoir vers où il va. Il s'engage sur la voie alors que le feu tricolore du passage piéton est au rouge. Par chance, aucune voiture sur la voie. Mais au loin, un gigantesque fourgon s'approche dangereusement de l'adolescent.

Bien que celui-ci klaxonne, Aiden ne bouge pas d'un poil. Il tourne la tête pour constater le véhicule, mais ne réagit pas. « *Peut-être est-ce mieux ainsi.* » pensait-il. « *C'est tout ce que je mérite. Je vais payer pour mes actes.* ».

Alors que le véhicule allait heurter mortellement le jeune homme, une ombre plonge sur lui à vitesse fulgurante pour le faire atterrir sur le trottoir d'en face, en vie. Arya regarde le fourgon s'éloigner en haletant, puis hurle sur Aiden :

—On peut savoir ce que tu foutais ? T'as failli crever, espèce d'imbécile !

—Ça y est. Tu m'as sauvé la vie. Ta dette est remplie, Arya.

Arya le saisit par le col, déterminée à lui plaquer son poing dans les dents.

—Mais qu'est-ce que tu racontes, crétin ? On s'en fiche de ça, si je t'avais pas sauvé tu serais mort !

—Quelle importance ? Ça ne changera rien à la situation, désormais... Tout ce que je veux, c'est retourner à la maison pour dormir, et me réveiller quand tout sera revenu à la normale. Quand elle sera là... pour me gronder pour mon retard...

—Tu réalises ce que tu dis ? T'as failli crever, bordel !

—Je croyais que ça t'était égal, notre sort... Ne t'embête pas pour moi, Arya... Je n'en vaux pas la peine.

—Ne dis pas n'importe quoi ! Tu te souviens de ce que tu m'as dit, l'autre soir ? Tu m'as dit qu'on devait se faire confiance, parce que j'aurais besoin de toi et que t'auras besoin de moi !

—Je mérite pas ta confiance, Arya. J'ai trahi tout le monde. Tout le monde me faisait confiance. C'est fini. J'ai raté. Tout est trop tard. Il ne me reste rien d'autre que des cendres et des larmes.

—Je te laisserais pas tomber, sombre idiot... Même si ça m'emmerde grave de le faire, je te lâcherais pas d'un pouce à partir de maintenant... Hors de question de te laisser te foutre en l'air juste parce que tu vis un moment difficile !

—Si c'est ce que tu veux, fais donc. Je m'en fous, en vérité. Je m'en fous de tout. Je veux juste disparaître.

Aiden se relève et se remet à marcher, suivi par Arya, qui veille sur lui.

Le reste du groupe commence attentivement la lecture du carnet décrypté. Sophia demande une ultime fois à Marc, qui sèche ses dernières larmes :

—Est-ce que tu es sûr que tout va bien ?

—Oui. Lisons.

Et ainsi, Marc lit la première ligne. Et les secrets que contenaient le cahier firent alors surface, comme jaillissant de souvenirs perdus à travers le temps.

—« Mon nom est Alphonse Baker... ».

Chapitre 15 : Despaired Future

Mon nom est Alphonse Baker. Si vous lisez ces mots, c'est que vous avez réussi à décoder mon carnet. Je ne peux qu'espérer qu'il soit tombé entre de bonnes mains. Je n'avais, pour lors, jamais eu l'idée ni l'envie de tenir un journal. Mais la situation actuelle étant critique, je me dois de le faire. Je dois m'assurer que ces informations soient transmises, et qu'elles ne disparaissent pas avec moi.

Je ne vais pas m'attarder sur ma vie plus en détail, mais je me dois de recontextualiser certains éléments de vérité, alors nous devons faire un saut de quelques années en arrière.

Tout commence en 2000. J'avais à l'époque dix-sept ans. J'étudiais dans un établissement de grande renommée, aux Etats-Unis. On disait de cette école qu'elle y formait « la crème de la crème » des étudiants. Dans cette école, c'était la loi du plus fort qui régnait. Ceux avec les meilleures notes, les meilleurs résultats scolaires, étaient considérés comme les rois absous du lycée. Ils représentaient l'avenir. La route, les chemins semblaient se tracer devant eux sans qu'ils ne fassent d'efforts. J'étais l'un d'eux.

Qu'importe la matière, ou la difficulté de l'épreuve, je me débrouillais toujours pour avoir la note maximale. Je passais nuit et jour à réviser, sans jamais m'arrêter. Je voulais toujours être le premier, le meilleur. Toujours être celui qui se détacherait du reste. Un véritable dieu parmi les hommes. Je n'étais pas heureux de cette situation, elle me semblait juste normale : mon père attendait de moi que j'intègre une grande école d'ingénieurs plus tard, alors je devais me donner les moyens d'y arriver.

Ma vie pourrait sembler fade pour certains, et je me rends compte maintenant qu'elle l'était bel et bien. J'étais

en réalité une sorte de faux dieu sans âme, sans valeurs, qui se battait sans trop savoir pourquoi, et prenait tout de haut. Je regrette quelque peu cette période de ma vie.

Elle aurait pu rester fade et inanimée, ma vie. Mais un jour, je fis une rencontre qui vint totalement la chambouler, et remettre en question tout ce en quoi je croyais. Tout commença par un coup d'épaule.

Un jeune homme, un étudiant lambda, venait de me bousculer maladroitement. En temps normal, n'importe qui ne lui en aurait tenu rigueur, mais le moi de cette époque était d'un naturel condescendant, alors lorsqu'il s'excusa, je ne l'ai pas laissé partir de sitôt.

—‘Scuse, mec...

Je l'arrêtai net dans son élan, posant ma main sur son épaule. Je me tentais ensuite à lui mettre un coup de pression.

—Un instant. « ‘Scuse » ? C'est tout ce que tu as à dire ?

—Bah ouais... Je vais pas te lécher les pompes, non plus. répondit-il en soupirant.

C'était la première fois qu'on me répondait de la sorte. En général, les gens se faisaient tout petits, mais là, ça semblait lui passer au-dessus de la tête.

—Pour qui est-ce que tu te prends ? As-tu seulement la moindre idée de qui je suis ?

—T'es Alphonse Baker, le premier de la promo, c'est ça ?

—Exactement, et je peux faire sauter ton dossier scolaire dès que l'envie me prend.

Pas impressionné, il détourna le regard. Il laissa s'échapper :

—Quel intérêt de faire ça ?

—Hum... Eh bien... marmonnai-je.

Il m'avait pris de court. C'était la première fois qu'un étudiant ne semblait pas désemparé face à moi, pire encore : il me tenait tête. Je le saisissais par le col.

—Tu commences à m'agacer, petit imbécile... Tu mérites une bonne correction.

—Arrête donc de jouer aux caïds. Je sens que t'as un bon fond, tu fais ça juste pour te donner bonne figure auprès des autres.

—Je vais te faire regretter ton arrogance !

J'étais clairement sorti de mes gonds. Le poing armé, je lâchais le jeune homme pour lui figer mon uppercut dans la mâchoire. Mais par un mouvement spectaculaire, il esquiva le coup d'un simple geste de la nuque. Je tentais alors de le frapper au ventre, mais il para avec son genou. Il finit par me donner un coup de tête dans le nez, ce qui me fit tomber en arrière. Je passais le doigt sur mon nez : je saignais.

—J-Je saigne... Ce n'est pas possible !

Le jeune homme s'était accroupi et me tendait la main pour m'aider à me relever. Je regardais sa main, confus quant à la situation.

—Pourquoi ne me frappes-tu pas ? Tu cherches à m'humilier ?

—Le roi est tombé de son trône, pas la peine d'aller plus loin. Je pense qu'il a compris la leçon.

—De quoi est-ce que tu parles ? Si tu crois pouvoir me faire la morale, tu te trompes. C'est moi le plus fort, ici !

—Et pourtant, tu viens de te faire battre par n'importe qui. Dommage, pas vrai ?

Le jeune homme s'en alla. Tout venait de changer. Les regards autour de moi ne trompaient pas : je n'étais plus invincible. L'aura qui s'émanait de moi, qui inspirait le respect n'était plus. Et cela empira avec le temps. De plus

en plus d'élèves commencèrent à se rebeller et s'en prendre à moi. Jusqu'au jour où je vins à en subir des coups.

Un après-midi, après les cours, trois adolescents m'avaient encerclé, alors que je lisais un livre. Je ne m'étais pour l'heure pas encore décidé à changer ma manière d'agir avec les autres. Ils m'ont rapidement interpellé.

—Hé, l'intello. On peut savoir ce que tu lis ?

—En quoi ça t'intéresse ? répondais-je. Je ne pensais pas que les imbéciles dans ton genre savaient lire.

—Te fous pas de nous, pauv'tâche ! criaïs le premier.

—Ouais, je supporte pas les intellos dans ton genre ! continue le second. Tiens d'ailleurs, on a un contrôle demain, alors puisque t'es là t'as qu'à...

—Allez voir ailleurs si j'y suis.

—Je te demande pardon ? s'exclamait le troisième. Tu veux qu'on se cogne, peut-être ?

Je me fis sévèrement frapper par les trois garçons. Ils me rouèrent de coups sans relâche pendant plusieurs minutes. Dès que je paraissais un coup, on me bloquait pour que j'en subisse de nouveaux. Une voix finit par s'élever de derrière les brigands.

—Dites, vous ne trouvez pas ça un peu lâche, le trois contre un ?

Les adolescents se retournèrent pour apercevoir la silhouette. C'était le même jeune homme qui m'avait bousculé plusieurs jours auparavant. Il tenait une pomme dans sa main, qu'il avait commencé à manger.

—T'es qui, toi encore ? demandait l'un de mes agresseurs.

—Qu'est-ce que ça peut bien faire, de savoir qui je suis ?

—Pour qui tu te prends, à t'incruster dans les affaires des autres, hein ?

—Je ne faisais que passer par là. Mais t'as raison, c'est pas mes oignons, je me fiche pas mal de pourquoi il y a une embrouille.

Il croquait dans sa pomme pour en prendre une bouchée. Il mâcha puis avala. Il jeta la pomme en l'air.

—Par contre, je vous laisserais pas le frapper.

Je ne saurais dire ce qu'il s'est produit sous mes yeux à cet instant. Cela fut aussi rapide qu'un éclair. Le jeune homme disparut, puis je vis les trois adolescents s'écrouler inconscients sur le sol, puis le jeune homme réapparaître et rattraper sa pomme. Il croqua à nouveau dedans.

—Q-Qu'est-ce que c'était ? restais-je subjugué.

—Ils devraient te foutre la paix, normalement. Allez, ciao. me saluait-il.

—Attends... Comment t'as fait ça ?

Il s'arrêtait. Mâchant une bouchée de sa pomme, il me demanda :

—De quoi tu parles ?

—Ce truc... à l'instant ! Tu les as tous mis K.O. en un instant ! Comment est-ce que t'as fait ?

—Désolé, secret défense. Je peux pas en parler.

—S'il te plaît... C'était vraiment impressionnant, j'ai besoin de savoir !

—Je croyais que t'étais le numéro un et que y avait que toi qui compte... Il s'agirait de choisir.

—J-je m'excuse ! Je te promets que j'arrêterais d'être désagréable avec les autres, mais je dois savoir, je t'en prie !

Le jeune homme se mit à soupirer. Il se rapprocha de moi et m'aida à me lever.

—C'est mon... pouvoir. Je sais faire ça depuis que je suis né. Je peux me téléporter... et d'autres trucs, aussi.

—D'autres trucs ?

Tendant ses mains vers l'extérieur comme pour faire signe de démonstration, le jeune homme se met alors à planer dans les airs.

—T-Tu voles ?!

—Entre autres. J'aime pas trop me faire remarquer alors j'évite de le faire.

—M-Mais... Comment ça se fait ? Comment t'arrives à faire ça ?

—Je ne sais pas, c'est de naissance.

—Comment tu t'appelles ?

—Ça t'intéresse tant que ça, de savoir qui je suis ?

—J-Je m'appelle Alphonse Baker ! Je suis vraiment désolé de t'avoir mal parlé, l'autre jour.

Le jeune homme redescendait sur terre, étonné par ma réaction. Il sourit puis me tendit la main.

—Très bien, Alphonse Baker. Moi c'est Aiden. Aiden Hill.

C'est ainsi que, par je ne sais quel coup du sort, Aiden et moi devinrent amis. Je changeais radicalement ma manière d'agir envers les autres, pour essayer d'être plus agréable avec autrui. Je finis même par tomber amoureux d'une fille de ma classe. Jamais n'aurais-je cru cela possible.

J'étais devenu une personne totalement différente. Moi qui n'étais auparavant qu'obsédé par la victoire et le fait d'être le meilleur, j'avais réussi à fonder quelque chose basé sur le lien avec d'autres gens. Et cette fois, je me sentais plus heureux que jamais.

Un soir, nous nous décidâmes, Aiden et moi, à observer les étoiles sous la nuit du mois d'août. Nous nous allongions sur l'herbe verte, et levions la tête vers le ciel. La nuit fut douce. Lorsqu'une étoile filante passa, nous fîmes chacun un vœu.

—T'as fait un vœu ? me demandait-il.

—Oui, pourquoi ?

—Eh bien vas-y, raconte.

—Ce n'est pas comme ça que ça marche, Aiden...

—Allez, balance !

—Très bien... J'ai souhaité de pouvoir sortir avec Emilie.

—La fille de ta classe ?

—Ça va, te moque pas, s'il te plaît...

—Je ne me moque absolument pas. Je trouve ça même chouette comme vœu.

—Et toi, t'as souhaité quoi ?

—Mon souhait...

Aiden laissa son regard se perdre dans la galaxie. Il semblait se noyer dans l'immensité de l'espace.

—...c'est que tu puisses réaliser les tiens.

—Pardon ? Tu n'as pas de rêves à réaliser ?

—Si, bien sûr. Mais je voulais t'offrir ce vœu, c'est tout.

—Pfff... Toi alors... souriais-je.

Ainsi, les mois passèrent. Nous obtenions tous deux nos diplômes, et j'ai décidé d'oublier l'ingénierie pour me diriger vers l'armée, car mon amitié avec Aiden avait fait naître en moi un désir de protéger les gens que j'aime. Je gravis rapidement les échelons jusqu'à intégrer une des plus grandes escouades de l'armée. Aiden, de son côté, continua ses études.

En juin 2001, je me mariais à Emilie, mon amour de lycée. Aiden fut évidemment convié à la fête. C'est ce jour-ci que nos deux vies prirent un tournant des plus difficiles. Après nous être juré fidélité, la journée laissa place à la soirée. Alors que tout se déroulait pour le mieux, un grondement sourd vint rompre la joie et la bonne humeur de tous.

Nous sortîmes tous du bâtiment pour constater avec effroi la situation. Aussi étrange que cela puisse paraître, deux personnes semblaient léviter au-dessus du sol, semant le chaos sur la place.

—Qu'est-ce que c'est ? m'écriais-je.

Pris dans les cris et la panique, la foule se mis à courir dans la direction opposée à l'attaque. Aiden s'envola pour affronter les deux hommes. C'est la dernière fois que je le revis avant très longtemps... Il se fit terrasser et nous le pensions mort. Ce n'est que bien plus tard que j'ai appris la vérité.

N'ayant que des détails, je ne vais pas m'efforcer à vous raconter cette histoire. J'ai cependant récupéré son journal il y a quelques heures depuis le moment où j'écris ces lignes, alors je pense qu'il serait préférable que je les utilise pour venir compléter mes informations. Voici donc ce qu'il s'est passé du côté d'Aiden.

Je me mis à voler vers le groupe d'individus. Je n'arrivais pas à l'expliquer, mais ils pouvaient voler, comme moi. C'était la première fois que ça arrivait.

—Qui êtes-vous ? leur hurlais-je.

Les deux hommes se tournèrent vers moi. Ni l'un ni l'autre ne répondirent. Une troisième silhouette sembla s'envoler à son tour pour nous rejoindre. Il s'avança à mes côtés. C'était un adolescent.

—Désolé, ces deux-là ne sont pas très bavards.

—Est-ce que t'es avec eux ?

—Oh non, certainement pas. Je crois qu'ils te cherchaient. Je n'ai fait que les suivre.

—Ils attaquent les civils. Il y a un mariage juste en bas !

—Ne t'en fais pas. J'allais les renvoyer à la maison d'ici peu.

—Je vais m'en charger. répondais-je. Laisse-moi faire.

J'écartais l'adolescent du bras, puis fonçais vers les deux hommes. Je donnais plusieurs coups répétés à vitesse

grand v sur les deux hommes. J'allais à une telle vitesse que le vent semblait former une véritable tornade autour de nous. Mais ils n'avaient pas bougé d'un pouce. L'un d'eux m'attrapa le bras, et me frappa dans l'estomac. Jamais n'avais-je eu si mal de ma vie. Je m'écroutais alors, chutant vers le sol. L'adolescent me rattrapa par le bras et il remarqua :

—Tu as des pouvoirs comme nous, et pourtant on dirait que c'est la première fois que tu te bats contre quelqu'un du genre.

—D'où est-ce que vous sortez ? Je croyais que j'étais le seul à pouvoir voler...

—C'est bien ce que je pensais. Tu n'as jamais rencontré de membres de la LSH avant.

—La LSH ?

—Ce n'est rien. Admire le travail.

L'adolescent tendit sa main vers l'avant, et tourna sa paume vers le haut. De la paume de sa main se matérialisa lentement une sphère d'énergie verte. Le jeune homme lança la sphère vers les deux hommes, qui surpris, essayèrent de l'éviter. Mais la sphère implosa en se rapprochant d'eux, et leva un écran de fumée. Lorsque la fumée eut disparue, les deux hommes étaient ligotés par des faisceaux verts autour de leurs corps.

—Et voilà. Rien de plus simple. Rentrons, maintenant.

L'adolescent commence à s'éloigner en planant, suivi par ses deux captifs, mais je l'arrêtai dans sa course.

—Où est-ce que tu vas ? C'est quoi la LSH ? Et qu'est-ce que ces types faisaient ici ?

—Tu peux retourner au mariage. À moins que ça t'intéresse tant que ça de savoir ce qu'est la LSH ?

—S'ils venaient vraiment pour moi, alors oui, je veux savoir !

—Très bien. Dans ce cas...

L'adolescent tendit sa main gauche vers les invités au mariage. Après quelques secondes, il me dit :

—Suis-moi. Je t'emmène auprès des tiens.

—Que leur as-tu fait ?

—Un simple lavage de cerveau. Ils ont oublié tout ce qui a suivi ton envol.

—T-Tu peux vraiment faire ça ?

—Bien sûr. Ne trainons pas, veux-tu ?

Il s'envola, et je le suivis. Il allait à une vitesse phénoménale, que même-moi j'avais du mal à suivre. Après seulement quelques minutes, nous atterrîmes.

Juste devant nous, reposait un gigantesque manoir. Le jeune homme m'ouvrit la porte de l'immense bâtisse, et me fit signe d'y entrer.

—Que fait-on d'eux ? demandais-je en pointant du doigt les deux captifs.

—Ne t'en fais pas. Nous les renverrons chez eux après avoir effacé de leur mémoire toutes les informations compromettantes qu'ils pourraient avoir sur nous.

Je suivais l'adolescent dans la gigantesque demeure. C'était un véritable palace.

—Bienvenue à Despaired Future ! m'annonça-t-il. J'en ai oublié de me présenter... Je m'appelle Foxtrot.

—Cet endroit... est à toi ?

—Pas à moi, mais à nous. Despaired Future est un refuge pour tous les membres de la LSH dans le monde.

—Qu'est-ce que la LSH ?

Foxtrot s'arrêta. Il se retourna vers moi et m'expliqua :

—LSH est le diminutif de « Lignée Supra-Humaine ». Nous sommes, en quelque sorte, une espèce dérivée de l'être humain.

—Une espèce dérivée... ? Mais qu'est-ce que ça veut dire ?!

—Connais-tu les pierres du pouvoir ?

—N-Non, ça ne me dit rien...

—Il existe en ce monde des pierres rouges incandescentes qui, lorsqu'on les touche, offrent un pouvoir démesurément puissant à celui qui est rentré en contact avec.

—De tels objets existent ?

—Les premières pierres recensées ont été découvertes il y a de cela quarante ans par un groupe d'archéologues au Mexique. Et nous sommes, pour la plupart, leurs descendants. Le point commun de tous les membres de la LSH, c'est qu'au moins un de leur parent a touché une pierre du pouvoir avant leur naissance.

—La pierre... serait la cause de mes pouvoirs ?

—La pierre confie aux humains un pouvoir surnaturel, oui. Mais le plus étonnant, c'est que dans un faible pourcentage des cas, elle influence directement leur code génétique, et donc celui de leurs futurs descendants. C'est comme ça qu'est née la Lignée Supra-Humaine.

—Je dois donc mon pouvoir à un de mes parents ?

—Probablement. L'un d'eux a dû entrer en contact avec une pierre avant ta naissance. C'est pour ça qu'« ils » te recherchent, désormais.

—Un instant. Qui ça, « ils » ?

Foxtrot salua un groupe de jeunes qui passait à côté de nous.

—Le chef d'expédition de la fouille au Mexique, Bernhard Wheel. Nul ne sait pourquoi, mais il semble particulièrement intéressé par nos pouvoirs. Il est probable que ce soit par curiosité scientifique, mais Dieu sait quel genre d'expériences il serait prêt à mener sur nous.

—Mais, les types de tout à l'heure, ils volaient aussi ! C'est des membres de la LSH, eux aussi, non ?

—Bernhard Wheel nous traque depuis un petit bout de temps, pour être honnête... Il a eu bon nombre de nos semblables, et il ne s'est pas gêné pour leur faire un petit lavage de cerveau. C'est ce qui est arrivé à ces deux-là. Ils étaient des nôtres, autre fois. Bernhard Wheel leur a retiré toute émotion ou souvenir.

—Quelle horreur...

Foxtrot pointait du doigt l'autre bout du manoir. Des enfants y jouaient paisiblement.

—Pour eux, nous ne sommes que des armes, tu comprends ? Ils veulent nous éliminer. Ils ont peur de nous.

—Mais pourquoi ?

—Parce que les hommes veulent à tout prix être les meilleurs. C'est dans leur nature. Ils n'accepteront pas de cohabiter avec nous.

—Mais nous sommes humains, nous aussi ! Je suis certain qu'ils comprendraient, si on forçait le dialogue...

—Hélas... Je ne crains que ça ne soit jamais le cas.

Foxtrot me fit signe de la main en s'éloignant.

—Si tu souhaites rester parmi nous, n'hésite pas. Tu auras ici un foyer et des gens qui te ressemblent et t'accepteront.

Je ne savais plus quoi faire. Je ne savais pas ce que je voulais. Devais-je rentrer ? Mais que m'attendait-il, chez moi ? Rien. Mes amis me pensaient morts. Et si... Et si j'aidais tous ces gens à aller mieux ? Et si j'aidais à faire en sorte que le monde accepte la LSH, qu'ils nous acceptent ? J'ai donc décidé de rester un peu parmi eux.

Cela faisait déjà un an que mon ami Aiden avait disparu. Nous l'avions vu s'envoler vers les deux hommes, puis ils ont mystérieusement disparu, sans laisser de traces.

J'eu beaucoup de mal à faire ce deuil. Depuis, j'ai été muté en France, où Emilie et moi nous sommes alors installés. Ma merveilleuse épouse donna par ailleurs naissance à notre magnifique fils, âgé de quatre mois à l'heure au moment des faits que je vais vous raconter. Ce jour-là avait lieu le rassemblement le plus important de notre armée. Je travaille désormais en tant que soldat dans une agence privée internationale, alors c'était toujours fascinant de voir tant de soldats de nationalités différentes travailler main dans la main pour protéger les hommes. Notre commandant d'escouade se racla la gorge avant de commencer son discours :

—Messieurs, mesdames, nous avons reçu une mission. Nos espions ont déniché la base de l'ennemi, que nous attaquerons dès demain. J'ai nommé : la LSH.

—La LSH ? soupira l'un de mes camarades.

—C'est qui, ceux-là ? rajouta un autre.

—C-Commandant... ? demanda timidement un homme, tout tremblant.

—Qu'il y a-t-il, soldat Von Wunderbar ?

—C-C'est quoi... la LSH ?

Tous les bruits s'arrêtèrent. Le silence fut total pendant trois secondes... Puis, l'entièreté de la brigade se mit à rire aux éclats, se moquant de notre camarade, la peau sur les os, qui tremblait comme une feuille.

—Silence ! hurla le commandant.

Il s'approcha du jeune homme.

—Soldat Achill Von Wunderbar... Âge, quatorze ans. Nationalité, allemande. Bien que vous ne soyez qu'en stage, c'est à se demander ce que fait un gringalet comme vous dans nos rangs. Voilà bien une preuve que nos tests d'admissions sont trop simples !

—Je... Je m'excuse, commandant...

—Vous n'êtes qu'un faiblard, Wunderbar ! Mais soyez heureux, vous ne serez pas inutile. Vous servirez de chair à canon dès la première bataille si l'on a besoin de vous !

—Je suis désolé, commandant...

—Ceci étant dit, je vais quand même faire un récapitulatif pour notre cher camarade Wunderbar.

Le commandant fit racler sa voix à nouveau.

—La LSH est une bande terroriste composée de mutants, de véritables créatures si monstrueuses et abjectes que vous refuseriez de croire que c'est notre bon Dieu qui leur a donné vie ! Ces assassins attaquent en groupe nos forces militaires, dans le but de prendre la place des humains dans ce monde !

La salle se mit à murmurer. Le commandant continua.

—Ils représentent une menace pour l'humanité, mais leur existence doit rester confidentielle, car elle pourrait causer l'agitation des civils. Cette fois, nous allons les prendre de court, puisque nous allons directement attaquer leur base. Certains d'entre vous reviendront gravement blessés de cette bataille, d'autres encore, y perdront la vie... Mais tous, vous vous battrez pour le salut de l'humanité, et soyez-sûrs que le Ciel vous graciera pour ce geste. L'attaque aura lieu demain sous le nom de code « Opération Colombe », alors reposez-vous pour aujourd'hui... Disposez !

—Oui, mon commandant ! répondit toute la salle en chœur.

Nous rentrâmes tous à nos dortoirs pour nous reposer. Dans mon lit, je ne pouvais m'empêcher de me poser quelques questions. Pourquoi diable la LSH attaquerait-elle les forces militaires ? S'il s'agit vraiment d'un groupe terroriste, ne chercherait-elle pas plutôt à s'en prendre à la population ? Quelque chose ne collait pas dans cette histoire. De plus, nous sommes censés protéger les

gens, et nous voilà à attaquer une base, certes « terroriste », mais jamais ne sommes-nous supposées servir à une quelconque offensive. Les questions continuèrent à me hanter les heures qui suivirent.

Ce jour-là, à l'intérieur de Despaired Future, l'ambiance passa de la joie au chaos. Dès lors que nous les vîmes rentrer, nous savions que quelque chose n'allait pas. Ils rentraient, par dizaine, par centaine dans notre manoir, armés jusqu'aux dents.

Il va sans dire que notre puissance n'était plus à prouver, et que par ceci, notre victoire était évidente. Pourtant, chacun de nos membres, venus défendre notre maison, tombaient les uns après les autres face aux armes. Cela n'était pas normal. Observant la situation de loin, je remarquais qu'aucun d'entre nous n'utilisait ses pouvoirs.

—Les enflures ! Leurs pistolets paralysent nos pouvoirs !

Les enseignements de Foxtrot durant les derniers mois m'ont permis de matérialiser mon énergie, comme il l'eut fait à notre première rencontre. J'utilisais alors mon énergie pour la projeter sur les armes de nos assaillants. Ils étaient désarmés, à notre merci.

Malgré que j'essayasse de les mettre hors d'état de nuire, je voyais tous mes confrères les abattre avec rage, sans faire preuve de retenue.

—Ne les tuez pas ! hurlais-je. Contentez-vous de les assommer !

—Ils ont tué les nôtres ! s'écria une voix parmi la foule. Ils ont tué mon frère ! Je ne les laisserais pas s'en tirer !

C'était une véritable boucherie. Les corps des hommes comme des surhommes reposaient sur le sol, tel un agglutinement de viande humaine, empêstant la mort et le

sang. Leurs corps défigurés et ensanglantés étaient à peine reconnaissables.

Face à moi, tous les soldats qui sortaient du fourgon devant le manoir étaient soit morts, soit à terre. Il n'en restait qu'un seul debout. Je le voyais, claquer des dents et trembler de tout son corps. Devant lui, une enfant de quelques années le regardait, terrorisée. Son commandant lui hurlait dessus. Je décidais de m'interposer entre la fille et le soldat.

— Soldat Wunderbar, tirez, bon sang !

— J-Je ne peux pas... Il est beaucoup trop fort...

— Je me fiche de savoir s'il est plus fort que vous, ne vous dégonflez pas !

— Eh bien, tu ne tires pas ? demandais-je.

— Non... Pourquoi... Pourquoi devrais-je vous tirer dessus ?

— Parce que c'est notre ennemi, pauvre imbécile ! hurlait le commandant.

— Non... C'est nous qui les avons attaqué et massacré des leurs... D'ailleurs, pourquoi on fait ça, commandant ?

— Je vous demande pardon, Wunderbar ? Vous osez me demander ce qu'ils ont fait ?

— Un soldat qui réfléchit avant de tirer, c'est plutôt rare. remarquais-je.

— Quel piètre soldat vous faites, Wunderbar ! Vous n'êtes qu'une poule mouillée !

— Je me suis engagé dans l'armée pour protéger des gens... Pas pour tuer des enfants et des innocents !

— Dans ce cas, vous serez de ceux qui mourront ! crie son commandant.

Alors que le soldat fermait les yeux, le commandant dégaina son pistolet. Je m'empressais d'assommer le commandant avec un puissant coup de poing pour éviter une victime inutile de plus. Lorsqu'il rouvrit les yeux,

j'avais disparu. La fillette dans les bras, je m'étais éloigné. J'ai décidé de laisser la vie sauve à ce soldat en échange de sa bonté. Je m'éloignais alors, fuyant Despaired Future et son carnage charnel, en rassurant la petite fille que je tenais dans mes bras.

Je voyais mes camarades se faire massacerer un à un. Tous sans exception. J'étais le seul, dans le manoir, à avoir lâché les armes. Je me suis interdit de tirer sur qui que ce soit, dès que j'ai vu la brutalité de la situation. Je ne voulais pas prendre part à ce chaos. Ça n'était ni une guerre, ni une bataille : c'était un cauchemar. Tous mes camarades étaient au sol, morts pour la plupart. Les quelques survivants mourraient piétinés sous la masse grouillante de soldats de la LSH.

Il y avait du sang sur absolument tous les murs. Des organes, des corps éventrés, des morceaux de cervelle arrachés. L'entièreté du décor ressemblait à une immense boucherie animale et bestiale.

J'avais décidé de quitter en courant le manoir. Dehors, je croisais le regard d'un autre soldat, Achill Von Wunderbar, qui était resté à l'écart de la bataille. Les portes du manoir se fermèrent derrière moi, enfermant à tout jamais le chaos qu'il renfermait. Si je pensais que l'extérieur serait mieux, je faisais fausse route. Des corps empalés sur le grillage, des membres arrachés qui avaient giclé toute leur hémoglobine sur le sol. L'enfer n'était pas qu'à l'intérieur.

Le soldat Wunderbar s'était recroqueillé sur lui-même, pris par de profondes nausées à la vue du spectacle sanglant qui s'offrait à lui.

—Morts... pleurait-il. Ils sont tous morts... Ils se sont tous fait embrochés... C'est un véritable cauchemar...

Je m'approchais de lui, et lui posait une main sur l'épaule pour lui donner du soutien. Je me retenais moi-même de vomir. La scène était d'un sanglant des plus horribles. Et alors qu'il continuait sa crise d'angoisse, il cria :

—Qui... Qui a commandité cette attaque ? Qui a bien pu faire ça ?!

—C'est moi qui l'ai fait. répondit une voix masculine.

Une silhouette s'approcha. Celle d'un adolescent. Il se tenait droit, et me regarda droit dans les yeux. Voilà ma première rencontre avec le chef de la LSH : Foxtrot.

—Qu'est-ce que vous racontez ? Vous êtes de la LSH, non ?

—Je pense que de petites présentations sont de mise.

Foxtrot toussa dans son poing. Il commença à m'expliquer la situation.

—Je m'appelle Foxtrot. Je suis le chef de la Lignée Supra-Humaine. Comme vous l'ont probablement enseigné vos supérieurs, nous sommes ce que certains qualifient de « mutants ». Nous possédons en outre de nombreux pouvoirs, dont l'aptitude de voler et de matérialiser notre énergie.

—Exactement comme Aiden...

—En effet, Aiden Hill est l'un de nos membres.

Je sentis des étincelles monter dans mes yeux. Mais la vue du sang et des corps me ramena à la réalité. Foxtrot repris la parole.

—Je vous dois des excuses, vous camarades sont des victimes collatérales et j'en suis désolé.

—Mais enfin... ces gens étaient vos semblables, non ? Pourquoi les avoir fait tuer ?

—Mes raisons ne concernent que moi. Ne croyez pas que je suis venu vous parler pour me justifier ou me racheter. Je

ne fais que venir vous adresser mes condoléances pour vos pertes.

—On n'en veut pas de vos excuses. Je veux savoir pourquoi vous avez tué tous ces gens !

—J'en ai déjà trop dit. De toute manière, ça ne vous regarde pas. N'ayez crainte pour votre ami Aiden, je veille sur lui.

Foxtrot se tournait alors vers le soldat Wunderbar. Il sourit.

—Sur ce, messieurs. Je vous prie de bien vouloir m'excuser, mais j'ai à faire.

Foxtrot disparut en un éclair. Le bilan des morts de cette bataille fut catastrophique : sur l'armée humaine, on ne compte que deux survivants parmi les trois cent combattants. Du côté de la LSH, c'est quatre-vingt-six personnes qui ont été assassinées, et on ne dénombre aucun survivant.

Bouleversés par cet évènement, le soldat Wunderbar et moi-même avons décidé de fuir l'armée. Malheureusement, cet abandon fut considéré comme une fraude, et nous sommes désormais considérés comme des fugitifs par l'armée. L'armée ne cesse de nous traquer dans le but de nous mettre au fer.

Ce tragique évènement resta secret et ne fut divulgué par aucun média, qui ne connaissait même pas l'existence de la LSH. Mais ce cauchemar restera dans la mémoire de tous les survivants. Il subsistera sous le nom de « La catastrophe de Despaired Future ». Et après ce chaos, une année passa...

Chapitre 16 : Ace

Je plie mes dernières affaires. L'armée a découvert notre cachette, notre seule option est de fuir. Pendant que je rangeais tout mon attirail, Achill tentait tant bien que mal de maintenir fermée la porte de la maison de fortune dans laquelle nous étions réfugiés. En deux ans, il n'a pas pris l'ombre d'un muscle. Son visage est encore plus pâle que d'habitude, à cause de l'inquiétude et la fatigue d'être constamment traqué.

Après avoir tout remballé, je fais signe à Achill. Il se prépare à détaller comme un lièvre. J'ouvre la fenêtre qui donne sur l'arrière de la maison, et je commence à passer au travers. Je commence alors à contourner la maison pour les prendre à revers. Achill court et plonge à travers la fenêtre, alors que la porte explose sous les coups. Il attend, collé au mur, avant d'entendre l'armée monter à l'étage. Il commence à courir dans la direction opposée à la maison de toutes ses forces. Dans sa course spectaculaire, je le vois s'éloigner à vitesse folle du danger.

Maintenant que tout le monde a pénétré la maison, j'en profite pour voler l'un des véhicules de l'armée. Je monte dans un de leurs 4x4 qui par chance, avait encore la clé sur le contact, et le démarre pour m'enfuir d'ici à mon tour. J'entendis alors les soldats revenir après avoir compris la supercherie. Mais trop tard, j'étais déjà loin. Rattrapant Achill, je lui tends ma main pour le hisser à bord. Il passa à travers la fenêtre de la porte arrière pour atterrir sur la banquette. Nous échangeâmes nos places tout en roulant pour que je puisse assurer nos arrières.

Je regarde en arrière : il n'y a personne à nos trousses. Je sors une carte de mon sac, afin de trouver un nouvel endroit sûr pour lui comme pour moi. Mais Achill commence à rouspéter :

—Combien de temps va-t-on devoir continuer à vivre comme ça, hein ?

—Je ne sais pas... J'aimerais que ça soit simple, crois-moi. Peut-être peut-on essayer de brûler nos dossiers dans le registre de l'armée ?

—On est traqués par l'armée, et toi tu voudrais te rendre au QG ? On va se faire tuer !

—Depuis qu'on a survécu au massacre de Despaired Future, il y a deux ans, c'est comme ça... Ça me fait mal de le dire, mais ils auraient probablement préféré qu'on meurt là-bas. Avec les infos qu'on a, ils ne vont pas nous lâcher.

—Dire que j'ai que seize ans et que je suis déjà recherché par les services secrets... Tu parles d'une vie !

—Et si on révélait au monde entier ce qu'il s'est passé à Despaired Future ? Et si on parlait à tout le monde de ce que l'armée manigançait là-bas ?

—Personne ne nous croirait, je le crains. Quiconque est derrière ça fera sûrement faire taire tout le monde à coup de billets.

—Tu as raison. C'était stupide de ma part de penser ça.

Achill ne répondit pas. Quelques secondes plus tard, il se permit d'ajouter :

—Tu sais... Je te suivrais jusqu'au bout du monde, s'il le faut. Alors, si tu penses vraiment que c'est la seule solution, je t'écouterais.

—Je te remercie de l'honneur que tu me fais, souriais-je.

—Un soldat doit toujours écouter son aîné, c'est ça ?

—Comme c'est touchant...

Achill et moi nous retournâmes en un éclair. Cette voix n'était ni la sienne, ni la mienne. Je soulève le drap qui repose sur le coffre de la voiture, pour y découvrir avec horreur notre ancien commandant, qui pointait son arme dans ma direction.

—C-Commandant ?! s'écria Achill.

—Ça faisait un bail, vous deux. Vous nous causez beaucoup de soucis, vous savez... Je vais me faire un plaisir de vous faire sauter la cervelle !

Le commandant m'attrapa à la nuque, qu'il enroula de son bras, avant de placer son pistolet contre ma tempe.

—Wunderbar ! Si tu arrêtes ce véhicule, je ne te tuerais pas, je le jure ! Je t'épargnerais, et je pourrais même t'effacer des registres, en échange de ton silence. Qu'en dis-tu ?

—Vous me laisseriez... vivre ?

—Oui. Mais si tu veux que ta tête ne décolle pas de tes épaules, je te conseille d'arrêter la voiture dès maintenant !

Achill ralentit. La voiture s'arrête. Nous sommes en plein milieu de terres arides et désertes, et je vais mourir. Je sentis les lèvres du commandant sourire à mon oreille.

—Tu vois, tu es raisonnable, quand tu veux. Tu n'es pas un si mauvais soldat que ça, finalement.

Je ferme les yeux. Je sais que dès lors que le commandant appuiera sur la gâchette, ce sera la fin. J'attendais que mon moment soit venu, tremblant et suant de tout mon corps. J'entends le doigt du commandant presser lentement la gâchette avec satisfaction... Et le bruit du coup de feu. Je n'ai ressenti aucune douleur. Tout devint silencieux... Et l'instant d'après... J'ai ouvert les yeux.

Achill, main gauche sur le volant, était tourné vers l'arrière, pointant de sa main droite la banquette arrière, un pistolet à la main. Il tremblait et pleurait. La pression du pistolet sur ma tempe avait totalement disparue, et pour cause : Achill avait abattu le commandant avec son pistolet. Le corps du commandant était étalé dans le coffre, tombé à la renverse car propulsé par l'impact de la balle. Il avait les yeux écarquillés, et un trou en plein milieu du front. Achill, qui avait redémarré, regardait en arrière, toujours les larmes aux yeux, qui étaient remplis de colère.

—Va au diable... fumier !

Pendant notre altercation, les voitures en ont profité pour nous rattraper. Face à nous, le terrain était de plus en plus inégal : notre voiture commença à faire des petits sauts. Au bout de la route, il y avait un canal d'eau qui nous faisait obstacle.

—Fonce dedans ! crieais-je à Achill.

—Q-Quoi ?!

—À mon signal, on saute de la voiture !

—C... Compris !

Achill presse à fond sur l'accélérateur. Notre vitesse dépasse largement les cent quarante kilomètres heure, et le moment fatidique arriva.

—Maintenant !!

Achill et moi nous échappions de la voiture, alors qu'elle plongeait dans le cours d'eau. Nous nous empressâmes de rejoindre l'autre rive et de courir nous cacher dans les bois qui la longeait pour fuir les véhicules de l'armée. Notre course à travers les bois dura au moins quinze minutes.

Arrivés au bout des bois, aucune trace de nos poursuivants. Achill se laissa tomber sur le sol, épuisé.

—J... J'en peux plus... Je veux plus avoir à vivre ça...

—Il nous faut... une voiture au plus vite... répondais-je.

Après que j'eus aidé Achill à se relever, nous nous mêmes en quête d'une voiture. Je vis au loin une station-service. Dès lors que le client qui se dirigeait vers la borne pour payer s'était suffisamment éloigné de son 4x4 noir, nous y pénétrâmes et nous enfuyions avec. En route, Achill me demanda :

—Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? C'est la cinquième fois qu'on change de planque en trois mois.

Qu'importe où on va, ils nous retrouvent... Alors qu'est-ce qu'on fait ?

—Si je me rends, peut-être te laisseront-ils tranquille ? supposais-je.

—N'y pense pas ! Je ne veux pas que tu te sacrifies pour moi !

—En quoi serait-ce mal ? Tu es jeune, tu as encore la vie devant toi. C'est injuste d'être traqué à mort à ton âge.

—Ne me traitez pas comme un enfant ! Je refuse de te laisser tomber, tu m'entends ?

—Très bien... J'ai compris. Quoi qu'il arrive, tu ne me lâcheras pas.

—Je tiens à toi, voilà tout.

Je me redresse dans mon siège. Je demande à ce qu'Achill répète sa phrase pour être sûr de l'avoir bien entendue.

—T'as très bien entendu ! Te moque pas de moi !

Achill tousse dans son poing. Gêné, il regarde sur le côté.

—C'est juste que t'es le seul vrai ami que j'ai. Alors je ne veux pas perdre un camarade, enfin, tu vois le genre, quoi...

—Oui, ça me touche beaucoup que tu penses ça de moi, Achill, répondais-je. Je te promets que je prendrais aussi soin de toi que si tu étais mon fils.

—En parlant de fils, t'as pas un môme ? Il doit avoir grandi depuis le temps.

—C'est vrai. Cela fait deux ans que je n'ai pas vu Emilie... Ils me manquent, tous les deux.

Achill sourit en regardant dans son rétroviseur. Il me propose alors :

—Que dirais-tu d'aller leur passer un coucou ?

—Tu es le premier à dire que c'est invivable d'avoir l'armée sur le dos, et tu voudrais qu'on se rende en ville ?

—Je sais. Mais ce sera la seule exception. Tu as le droit de voir ta famille.

—Mais, Achill...

—Allez, je sais que tu en meurs d'envie.

—C'est vrai... Mais bon...

—Allez, cap sur la France ! déclare-t-il gaiement.

—Toi alors... T'es vraiment irrécupérable. soupirais-je.

Notre trajet dura un petit moment. Mais après plusieurs heures, nous arrivions à destination. Enfin, nous étions finalement arrivés. La porte de mon appartement. Le voir me faisait monter les larmes aux yeux. Achill et moi mirent nos capuches pour ne pas se faire démasquer.

—Personne ne met sa capuche lorsqu'il ne pleut pas, on peut pas faire plus grillé... me fit remarquer Achill.

—Peut-être, mais au moins, personne ne verra clairement notre visage.

Les passants ne semblent pas tant que ça faire attention à nous. Je sors de ma poche le doublon des clés de mon appartement, déverrouille la serrure, et ouvre la porte.

Lorsque nous rentrâmes dans l'appartement, Emilie passa la tête depuis la cuisine pour voir qui pouvait bien rentrer. Son visage sembla s'illuminer lorsque son regard croisa le mien. Elle accourut, et vint m'enlacer dans ses bras. Gêné par la situation, Achill regarde le sol.

—Je n'osais plus espérer te revoir ! Comment vas-tu, où étais-tu passé ?

—Comment va le petit ?

—Il dort encore, mais il fait ses nuits, c'est le principal.

—Ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu, tu veux bien qu'on aille le voir ? Il a sûrement bien grandi, depuis la dernière fois...

—C'est clair ! Il te ressemble de plus en plus. Suivez-moi, mais ne faites pas de bruit.

Nous suivons Emilie jusque dans la chambre de l'enfant, qui dormait à poing fermés. Elle le prit dans ses bras, en prenant soin de ne pas le réveiller. Il dormait toujours d'un sommeil profond, alors que je le prenais maintenant dans mes bras.

—Tu as vu, il te ressemble beaucoup, non ? me chuchota Emilie.

—Ouais, mais c'est un vrai gringalet. ricane Achill.

—Au moins, vous ferez la paire, tous les deux ! rétorquais-je.

Je repose mon fils dans son landau, et nous quittons la pièce silencieusement. Achill s'assied sur une chaise et je me dirige vers le frigo. Je tends à Achill une bouteille d'eau.

—Une bière, s'il te plaît.

—Tu as seize ans, jeune homme. En France, c'est illégal avant tes dix-huit ans.

—Fait chier... Pays de merde. rouspéta-t-il.

—C'est illégal aussi en Allemagne. remarquais-je.

—Ça va j'ai compris, je prendrais de l'eau.

Emilie, préoccupée, me demande :

—Si tu es revenu, ça veut dire que vous avez réussi à vous débarrasser de vos poursuivants, non ?

—Pas vraiment... expliquais-je. On est toujours traqués...

—Ces types nous collent depuis des mois, et ils ne lâchent pas l'affaire... compléta Achill.

—On va se rendre directement au QG de notre armée, pour nous effacer de la base de données. déclarais-je.

—Vous avez perdu la tête ? Cela doit être très risqué, je ne suis pas sûre que cela soit bien raisonnable.

—T'en fais pas, on ne parle pas de la base centrale. précise Achill. Les informations nous concernant ne sont pas au QG général, mais à celui de la section où nous avons été formés.

—Ce qui veut dire...

—Qu'on va probablement se retrouver nez à nez avec des types avec lesquels on s'est entraînés...

—C'est de la folie ! s'exclame Emilie. Vous allez vous faire tuer ! Il doit forcément y avoir une autre solution !

—Les données ne sont pas hébergées sur des serveurs pour justement ne pas être piratées à distance, elles sont gardées bien au chaud sur l'unité centrale du QG, voilà pourquoi on doit y aller. répond Achill. Crois-moi, Emilie, j'ai pas envie d'y aller non plus.

—Et comment pensez-vous arriver à accéder à ces données ?

—En s'infiltrant dans la base par effraction, pardi ! souriai-je.

—Je ne sais plus si vous êtes fous ou inconscients... tremble Emilie.

—Un peu des deux... marmonne Achill. Pour tenir tête au taré qui veut notre mort, faut être sacrément secoué.

—Et si jamais ça ne marche pas ? Si vous échouez, qu'est-ce qu'il se passera ? s'inquiète Emilie.

—Achill et moi seront abattus par leurs armes. Voilà ce qu'il se passera. commentais-je.

—Être abattu au QG parce qu'on s'est infiltrés ou en cavale parce qu'ils nous ont retrouvé, c'est du pareil au même, au final... sourit nerveusement Achill.

—Alphonse, tu ne peux pas mourir, d'accord ? Notre fils...

—Je le sais très bien. Mais tout espoir n'est pas perdu.

—Que dois-je faire ? Je voudrais t'empêcher cette folie, mais...

—Quoi qu'il en soit, cet enfant doit grandir loin de moi.

—Q-Quoi ?!

—Si jamais je ne reviens pas, Emilie... Tu devras dire à notre fils que je t'ai abandonné. S'il apprend la vérité sur Despaired Future, il sera en grand danger. S'il me déteste, alors il ne suivra pas mes pas.

—Je ne pourrais jamais faire une chose pareille ! sanglote Emilie.

—Si cet enfant me déteste parce qu'il me pense mauvais, ça le poussera à devenir une bonne personne, j'en suis persuadé.

—Mais...

—Il doit grandir sans être mêlé à tout ça.

—Très bien... Je ne peux pas t'arrêter, de toute manière.

—Ne t'en fais pas, Emilie. L'amour sera la clé, je te le promets. Souviens-toi en.

Nous nous préparâmes à reprendre la route. Achill attendait sur le palier de la porte, alors que j'embrassais une dernière fois Emilie, et me dirigeais vers la chambre de mon fils. Je le pris dans ses bras, et lui chuchotais :

—Prends soin de toi... Aiden...

Je rejoignis Achill dans la voiture. Il la démarra, et le véhicule se mit en route vers le lieu fatidique.

Je faisais les cent pas, attendant que Foxtrot m'ouvre la porte. Lorsque la porte s'ouvrit enfin, c'était une autre silhouette qui en sortait. Un type à l'allure bestiale : Krysto.

—On peut savoir ce que tu fous là, cloporte ?

—Il t'as mis en rogne ? demandais-je.

—Mon secret, gamin, c'est que je suis toujours en rogne. Et pour te répondre : oui, ce crétin m'a foutu en rogne.

—Qu'a-t-il dit de si dérangeant ?

—Il a reçu un échantillon du dernier prototype de sérum d'immortalité de son petit copain le scientifique et il voulait me le planter dans les veines. Alors je lui ai gentiment indiqué d'aller se faire foutre. J'ai pas besoin de sa merde en tube pour vivre.

—Un sérum d'immortalité ?

—Ouais. Il dit que c'est pour nous préserver, mais j'ai beau expliquer à cet attardé que mon pouvoir empêche le vieillissement, il s'obstine à vouloir me donner sa merde. T'as qu'à aller la prendre, si tu veux.

Krysto s'en alla, avec sa même tête de déterré que d'habitude. Je rentrais dans le bureau de Foxtrot, qui était assis sur sa chaise. Il m'accueillit avec un grand sourire.

—Aiden ! Dis-moi ce qui t'amènes ici.

—Je viens de croiser Krysto et... ça n'avait pas l'air d'aller fort...

—Excuse-le, il est toujours comme ça. Il ne changera jamais.

—Il parlait d'un... sérum d'immortalité.

—Oui, c'est exact.

—Tu as mis au point un sérum d'immortalité ?

—Pas moi, mais un collaborateur. Et oui, mais ce n'est qu'une phase de test. Nous l'avons baptisé « Projet Ace ».

—Vous commencez bientôt les tests ?

—Pas vraiment. On n'a pas de sujet pour expérimenter. J'ai demandé à Krysto, et comme tu le vois, ça n'a pas été une franche réussite...

Je réfléchissais. J'hésitais à me proposer. Je n'avais rien à y perdre, honnêtement. Et si cela pouvait faire avancer la LSH, ça ne pouvait être que du positif.

—Et si... je me proposais ?

—Tu serais d'accord ?

—J'aimerais plus de précisions sur le projet, mais oui, si ça peut faire avancer la LSH.

—Tu m'en vois ravi, Aiden ! Tout ce dont tu as besoin de faire, c'est de me suivre jusqu'à l'infirmerie. Echo te fera la piqûre, on garde la seringue au frigo depuis quelques jours.

Foxtrot se leva de son siège, et s'avança dans la pièce, avant d'ouvrir la porte et de me faire poliment signe

de sortir. Je m'exécutais, et il me suivit. Nous commençons à nous avancer dans les couloirs de Despaired Future, mais quelques questions trottaient encore dans mon esprit :

—Pourquoi vouloir un sérum d'immortalité ?

Foxtrot mit un certain temps à répondre. Il finit par répondre de manière très formelle :

—Je n'en ai jamais parlé auparavant, mais nous avons remarqué qu'une maladie touchait les membres de la LSH aux alentours de leur vingt-cinq ans. Arrivé à cet âge, nos corps humains ne parviennent plus à supporter nos mutations, alors le métabolisme s'emballe et... nous implosions.

—I-Imploser ?

—Notre seule solution, c'est la jeunesse éternelle. Et je sais que c'est possible.

—Comment le sais-tu ?

—J'en ai moi-même pu constater les faits.

Je m'arrêtai. Foxtrot s'arrêta à son tour. Je le dévisageais. Il expliqua :

—Il y a trente ans et quelques, j'étais totalement perdu... Les gens avaient peur de moi. J'ai fait la rencontre de Bernhard Wheel, et il m'a proposé l'immortalité. Au début, je n'y croyais pas, mais dès qu'il m'a montré ce qu'il pouvait faire... J'ai immédiatement compris qu'il disait vrai. Rends-toi compte Aiden, j'ai aujourd'hui quarante-neuf ans.

—C-C'est impossible... Tu en fais seize...

—Et pourtant, c'est la vérité. J'ai réussi, à l'aide de Wheel, à devenir immortel. J'ai la jeunesse éternelle pour l'éternité, désormais.

—Mais je croyais que Wheel était notre ennemi ?!

—Désolé, je t'ai menti à notre rencontre. Mais avoue que si je t'avais pas fait croire que ces types te voulaient du mal, tu n'aurais jamais accepté de nous rejoindre, pas vrai ?

—J-Je... Je comprends pas tout, là ! Explique-moi.

—Juste après avoir obtenu l'immortalité, Wheel m'a proposé un marché. Je créerais Despaired Future, une société privée qui recueille les gens de mon espèce, dont les pouvoirs seront à son entière disposition. En échange, j'obtiendrais tout l'argent que je désirerais.

—T-Très bien... Mais et l'implosion ?

—Aux débuts de Despaired Future, tout allait plutôt bien. Nous avions formé un petit groupe, nous allions tous dans nos vingt ans. Et il y eu un premier malade. Il implosa trois jours plus tard. Nous étions sous le choc, mais ce n'était que le début.

—Que s'est-il passé ?

—La maladie de l'implosion ne se déclenche pas uniquement à nos vingt-cinq ans... Elle se transmet comme un virus et contamine les autres. Nous l'avons tous attrapé... et j'ai vu mes cent quarante compagnons mourir tour à tour...

—Quelle horreur...

—Je suis porteur sain du virus, Aiden... Grâce à mon immortalité, je ne peux pas mourir du virus, et il ne peut plus se transmettre. Mais je suis condamné à vivre pour l'éternité avec à l'intérieur de moi celui qui est responsable de la mort de mes amis... Et c'est pour ça que j'ai demandé à Wheel plus de sérum.

—Alors... notre seul salut... c'est la jeunesse éternelle ?

—Absolument.

Nous arrivions au niveau de l'infirmérie. Foxtrot poussa la porte. Krysto était assis sur un lit, torse nu. Son corps majestueusement sculpté comme un dieu grec laissait transparaître d'épaisses touffes de poils sur la surface de ses muscles, mais également des cicatrices très affirmées.

—Eh merde, moi qui pensais avoir la paix... rouspéta-t-il.

—J'ai une bonne nouvelle : Aiden est volontaire pour le projet Ace ! sourit fièrement Foxtrot.

—J'en ai absolument rien à foutre. répond Krysto. Tant que cette gourde d'Echo me fout la paix, ça me va.

—Tu es ici pour quoi ? demandais-je.

Krysto soupira. Il montra son bras droit du doigt.

—J'ai un vis coincée dans la chair, ce qui fait que je sonne à chaque putain de détecteur de métaux que je traverse, et ça commence à sacrément me gonfler.

—Comment tu t'es débrouillé pour faire ça ? demanda ironiquement Foxtrot.

—Tu te souviens de quand je suis allé à Shangaï ? Je suis tombé sur un trafic d'enfants, alors j'ai fumé la gueule de tous ces salopards. Le souci, c'est qu'à se battre dans une usine, on finit à tomber sur des clous et des vis.

Echo arriva dans la pièce, voyant les trois hommes.
Elle soupira.

—Y'a du monde, pour une fois. Commençons par Aiden et Foxtrot.

—J'étais là avant. rétorqua Krysto.

—Je t'ai pas demandé ton avis. répondit-elle.

—Connasse... marmonna l'homme-bête.

Je m'assis sur un lit, moi aussi. Foxtrot expliqua la situation à Echo, qui se dirigea vers le frigo, au fond de la pièce. Elle m'invita à m'allonger. Je m'exécutais. Elle approcha la seringue de mon bras.

—Ferme les yeux si ça te gêne.

Elle me planta l'aiguille dans le bras, et m'injecta le produit. Quelques secondes plus tard, c'était fini.

—C-C'est tout ? Comment savoir si je suis immortel ?

—On testera d'ici quelques jours. Va te reposer. me demanda Echo. N'hésite pas à noter dans un journal si tu ressens un quelconque effet secondaire.

Elle me tendit un carnet avec marqué « Ace », dessus, en rapport avec le nom du projet. C'est à cet instant que me vint l'idée d'écrire ce journal. Une fois dans ma chambre, j'ai commencé à écrire dans ce carnet, qui résumait tout ce qu'il s'était passé de marquant depuis mon arrivée à la LSH. Je trouve cet exercice relaxant. Cela me prit deux petites heures.

Je commence à sentir un peu les effets secondaires de l'injection. J'ai les yeux un peu lourds, alors je pense que je vais faire une petite sieste. Je ferais un nouveau rapport au réveil.

J'ai eu un peu peur en me réveillant : j'ai mis quelques secondes avant de reconnaître l'endroit. À vrai dire, j'avais presque oublié ce que je faisais là. Tout compte fait, j'ai des petits trous de mémoire. Par exemple, je viens de me rendre compte que j'avais quitté mes chaussettes, mais je ne me souviens pas d'où je les ai mises ni quand je les ai enlevées. Pas très grave, sans doute.

Cette fois, c'est un peu plus critique. Je commence à oublier des choses primordiales. Dans la panique, j'ai essayé de me souvenir de mon nom. Mais j'ai beaucoup de mal à m'en souvenir. Je l'ai sur le bout de la langue. Ça commence par un « A », c'est sûr. En relisant la couverture de ce bouquin, je remarque qu'il y a marqué « Ace », dessus. C'est peut-être ça mon nom. Je m'appelle Ace. D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi j'écris dans ce livre, mais c'est plutôt fun.

Je suis pris de détresses. Je ne sais plus où je suis, ni qui je suis. « Ace ». C'est mon nom, ça je m'en souviens. Je vois un homme dans mes pensées. C'est un ami, il paraît.

Il s'appelle Alphonse. Je dois le retrouver. Il pourra m'aider, j'en suis sûr. Je vais retrouver Alphonse.

Alors que nous approchions de la base militaire, à quelques kilomètres de celle-ci s'écrasa devant nous une silhouette venant du ciel. Je descendis de la voiture conduite par Achill pour en observer la nature. C'était lui, c'était Aiden.

—A-Aiden ! C'est pas vrai !

Il se relevait. Il semblait perdu et effrayé. J'eus l'impression qu'il ne me reconnaissait pas.

—P-Pitié, j'ai besoin d'aide !

—Je te croyais mort, Aiden ! C'est Foxtrot qui m'a appris que tu étais en vie, où étais-tu passé ?

—J-Je ne sais pas... Je ne sais plus qui je suis !

—Aiden, qu'est-ce que tu me racontes ?

—J'ai... J'ai oublié... J'ai tout oublié...

—Qui t'as fait ça, Aiden ?

—J-Je ne sais pas...

Il tremblait comme une feuille. Je posais mes mains sur ses épaules. Cela semblait le rassurer.

—Qui t'as fait ça ?

—J-Je crois que... je... m'en souviens... Son nom... c'est... Bernhard Wheel.

—Qui est ce Bernhard Wheel ?

—F-Foxtrot... m'a dit qu'il avait... je ne sais plus... passé un accord... pour la LSH... c'est très trouble, dans ma tête...

—Aiden, j'ai besoin de savoir. Est-ce que Bernhard Wheel est le nom de l'homme derrière Despaired Future ?

—O-Oui. Il n'en est pas aux commandes, mais il la possède... je crois. Je me souviens... je me souviens de...

la maladie de l'implosion... les membres de la LSH explosent à leur vingt-cinq ans... ou bien était-ce vingt-six... vingt-sept ? Je ne sais plus !!

—La maladie de l'implosion ? Mais de quoi parles-tu, Aiden ?

—T-Tout est marqué... là-dedans... je crois...

Aiden me tendit un carnet. Il était marqué « Ace » dessus. Je l'attrapais et le regardait se tordre dans la peur.

—C'était pour ça que Foxtrot a lancé l'attaque sur Despaired Future... Il voulait donner l'occasion aux membres de la LSH de partir sans avoir à subir la maladie de l'implosion...

Aiden semblait vouloir s'écartier. Il recula de quelques pas.

—J-Je dois y aller... Je dois rentrer chez moi... Pourquoi suis-je là... Q-Qui êtes-vous ?

—Aiden, attends... Tu dois...

—L-Laissez-moi tranquille... Je ne sais pas qui vous êtes !

Aiden s'envola, me laissant derrière avec un simple cahier. Achill me rejoint, et je feuilletais le cahier.

—Misère... C'était donc ça...

—Qu'est-ce qu'on doit faire ? me demanda Achill.

—Je vais ajouter nos informations à ce cahier. Avec ça, on devrait pouvoir retracer tout ce qu'il y a à savoir sur ce « Bernhard Wheel ». On attendra cette nuit pour s'infiltrer.

Ainsi, je passais les heures qui suivirent à écrire tout ce qui précédait les évènements qui m'attendaient.

La nuit est tombée. Le calme règne devant la base de notre ancienne escouade. Nous nous fauflions discrètement derrière des buissons, pour contourner la garde de l'entrée principale. Nous râpons derrière les feuilages, lorsqu'une voix nous interpelle.

—Hé ! Qui va là ! Sortez de là ou je tire !

Nous nous regardons dans le blanc des yeux, paniqués. C'est finalement Achill qui se lève, les mains en l'air. La lampe du garde éblouit son visage et son corps pâle et maigrichon.

—C-C'est moi, Achill Von Wunderbar, membre du Commando A-4 ! J'étais juste en train de faire la grosse commission, je suis pas très en forme !

Le soldat ne prononça pas un mot pendant plusieurs secondes, tenant Achill en joue. Puis il éclata de rire, et baissa son arme.

—Mon pauvre, ça doit être à cause de la choucroute de ce soir ! Allez, viens, je vais te servir un coup à boire pour t'aider à digérer tout ça !

—O-Oui... Merci, c'est très gentil !

Le soldat part donc avec Achill, me laissant involontairement la voie libre. Je peux désormais rentrer dans le bâtiment par derrière. Je pénètre sans problème dans le bâtiment par la ventilation, et rampe jusqu'à la salle de la base de données. Je soulève la grille d'aération, et bondit sur les gardes. Je les assomme dans ma chute, et pénètre dans la salle. Je ferme la porte précautionneusement derrière moi, et la verrouille. Je suis désormais face à l'ordinateur principal, et commence à chercher le mot de passe de celui-ci.

Dans mon talkie, j'entends Achill discuter avec nos anciens camarades. Tous semblent ivres. Les quelques-uns qui l'ont reconnu ne se souvinrent même pas que celui-ci avait fui et quitté l'armée il y a deux ans, tant ils étaient ivres. Alors qu'ils chantaient joyeusement, l'un des anciens soldats demande à Achill :

—Dis, ça faisait un moment qu'on t'avais pas vu, Basil !

—C'est Achill, Mike...

—Tu serais pas venu t'infiltrer dans la base, hein ?

Pendant une bonne minute, tout le monde se tut.
Puis, Mike se mit à rire, et toute la salle en suit.

—T'es trop drôle, Basil ! Si seulement t'avais vu ta tête !

—Ouais... ahaha... feintait-il de rire.

Soudain, une alarme retentit. Je l'entendis à travers et en dehors du talkie.

—Nous avons détecté des intrus dans la salle de l'unité centrale. Tous les forces sont mobilisées pour sécuriser la zone. Le criminel en fuite Alphonse Baker y est caché, abattez-le dès que vous le verrez. Il est possible qu'il soit accompagné du fugitif Achill Von Wunderbar, alors restez sur vos gardes.

—Achill, ne reste pas là ! Va-t'en ! criaïs-je à travers le talkie.

Un grand vacarme de coup de feu et d'éclats de verre retentit pendant plusieurs minutes, puis à la fin, le calme était revenu.

—Achill, tu m'entends ? Achill !

—Un jour, je payerais pour tout ce sang, Alphonse...

—Dieu merci... Tu n'as rien. J'ai déclenché l'alarme, cache-toi en attendant que je ressorte.

J'avais beau essayer tous les codes possibles et imaginables, aucun ne marchait. Dans un élan de désespoir, j'essayais « 1234 ». L'ordinateur se déverrouilla miraculeusement. Je cherchais alors nos fichiers dans la base de données. Une fois les avoir repérés, je les ai définitivement supprimés.

—Cette fois, ils n'auront plus rien contre nous...

Un autre dossier attira mon attention. Un dossier nommé « CONFIDENTIEL ». Je l'ouvrais. Et j'y lus des informations qui me semblaient intéressantes. Beaucoup étaient des rapports d'expériences avec de mystérieuses pierres.

—La pierre du pouvoir. Il s'agit d'une pierre rouge écarlate. « Obtenir un échantillon ».

J'appuyais sur le bouton. Un tiroir s'ouvrit alors en-dessous de la machine, avec une pierre rouge à son bord. Je la pris dans mes mains, pour la contempler un peu. C'était un cristal rouge, comme il en existe des centaines dans des boutiques à bas prix. Je le glissais dans ma poche, et continuait de lire.

Il y avait une liste de quatre-vingt-huit éléments, tous nommés par rapport à une constellation.

—Le Paon... Orion... Bérénice... Ce sont tous des constellations, pourtant, chacun a une description complète...

Tout en lisant, je me suis permis de télécharger l'intégralité du contenu de ce fichier sur ma clé USB personnelle. Il semblait y avoir tout une bible d'informations inscrite dans ces données, mais je finis par me résoudre à les lire plus tard.

Je retirais la clé USB de l'ordinateur et m'apprêtait à sortir. Mais étrangement, mon corps me paraissait lourd. Alors que je posais ma main sur la porte, mes jambes lâchèrent. J'étais alors évanoui sur le sol, maintenant que la porte venait de s'ouvrir.

Je ne sais pas combien de temps s'était passé. Tout ce dont je me souviens, c'est de mon réveil. Comme si mon corps se réveillait d'un sommeil de mille ans, je me relevais péniblement, entendant des cris étouffés dans ma tête. Reprenant peu à peu contrôle de mon corps, je me relève en me tenant la tête. Je retrouve peu à peu la vision : les voix dans ma tête étaient en fait celles de soldats me tenant en joue.

—On t'as dit de pas bouger, mets tes mains derrière la tête !

Je reconnus parmi le brouhaha et l'amas d'armes pointées vers moi la voix et les yeux d'Achill. Ils l avaient capturé. Il semblait très inquiet et en panique. Je m'exécutais alors. Je déposais mes deux mains à l'arrière de mon crâne. Les visages des soldats se décomposaient peu à peu. Je les entendis perdre contrôle de leurs émotions.

—Q-Qu'est-ce que c'est que ça... ?

—C-C'est quoi ce truc ?

Achill, lui aussi pris par l'inquiétude, me fixait avec terreur. Il me demanda :

—Alphonse... T-Ton dos... Qu'est-ce qui se dégage de ton dos... ?

—Mon dos ?

Je tournais la tête pour observer mes arrières. Malgré que je ne puisse l'observer avec précision, je pouvais en effet constater une ombre émaner de mon dos. La chose, aussi étrange qu'elle soit, avait la forme de tentacules, prenant source dans mon dos, et s'étirant sur plusieurs centimètres, jusqu'à prendre la taille d'un bras humain.

—Ce... Ce n'est pas...

—F-Feu !

Un des soldats avait paniqué et ordonné ma fusillade. Je fermais les yeux, m'attendant à être mort quelques secondes après. Mais la mort ne vint jamais, alors je rouvris les yeux. Sous le regard ébahie d'Achill, mes tentacules avaient saisi et assommé les quelques soldats qui m'avaient dans leur ligne de mire.

—C-Comment t'as fait ça ? demandait-il.

—Je ne sais pas, mais ça n'a pas d'importance, barrons-nous d'ici !

Nous nous sommes mis à courir de toutes nos forces pour quitter la base militaire. Alors que tous les soldats

s'agglutinaient pour nous attraper à l'intérieur, Achill et moi avions déjà fui depuis longtemps.

Nous regagnons notre véhicule, puis après avoir roulé pendant plusieurs minutes, nous nous arrêtons. Je saisis la clé USB et je l'insère dans l'ordinateur d'Achill. Je recopie soigneusement toutes les informations contenues dans la clé sur les dernières pages du cahier.

Après cela, tout alla vite. Je vis une lueur descendre du ciel : Aiden était revenu.

—Aiden, que fais-tu ici ? demandais-je.

—Je ne suis pas Aiden. Je m'appelle Ace.

—Qu'est-ce que tu racontes ?

—J'ai reçu pour ordre de Bernhard Wheel d'éliminer les gêneurs. Alors c'est ce que je vais faire.

—Bon sang... Aiden ! C'est Foxtrot... Du moins je veux dire, c'est Bernhard Wheel qui a commandité l'attaque sur Despaired Future, c'est lui qui a tué tous tes camarades !

—Tu mens, de toute évidence.

Ace se lécha les babines. Il me sourit avec un regard narquois :

—Si tu savais comment je vais m'amuser avec ton cadavre...

—Ce type me fout les jetons... marmonne Achill.

—Est-ce que je vais vraiment devoir me battre contre lui ?

—Tu n'es pas seul, je me battrais aussi ! insiste Achill. Tu as tes tentacules, mais moi j'ai mon flingue, on va le ramener à la raison.

—C'est trop dangereux, Achill, tu vas te faire tuer !

Je tends à Achill la pierre rouge. Il l'attrape dans ses mains, me regardant d'un air étonné :

—Qu'est-ce que tu fais ?

—J'ai besoin que tu gardes ça pour moi. Tu la donneras à Emilie.

—Tu iras lui donner toi-même ! Je te laisserais pas tomber, tu m'entends ?

Il me redonne la pierre. Je souris. Je regarde Ace, face à moi, qui se fait craquer les phalanges.

—Merci d'être là, Achill. Je me sens rassuré.

—Y'a pas de quoi, je te l'ai dit, je te suivrais... jusqu'au... bout du... monde...

Achill finit par s'évanouir, suite à son contact avec la pierre. Je lançais à Ace :

—Allons-nous battre plus loin, je te prie.

Nous y sommes. Voilà ma dernière page. Je ne sais si elle sera la dernière de cet ouvrage, mais c'est la dernière que j'écrirais avant mon affrontement avec Aiden. Les informations que ce carnet contiennent peuvent changer l'avenir de ce monde, j'en suis certain. Et pour cela, je me dois de m'excuser.

Pardon, Achill. Je t'ai menti. Je vais y aller seul. Je dois y aller seul. Je t'ai laissé la pierre, mais aussi une note avec le carnet, pour que tu les ramènes à Emilie. Le carnet doit rester caché des radars jusqu'à ce que quelqu'un d'aussi tête que moi prenne la relève. J'ose espérer, que c'est toi qui en seras capable, Aiden, mon fils.

Je m'excuse encore, Achill. J'espère que je pourrais te demander pardon en face à face, mais je n'avais pas le choix. Tous nos espoirs reposent sur toi et ce carnet. Une fois les plans de Despaired Future et de Bernhard Wheel révélés au grand jour, je sais que les gens, si peu soient-ils, se dresseront face à eux pour les empêcher d'épandre leurs idéaux sur ce monde. Selon les données que j'ai récupérées, c'est cette pierre rouge qui m'a transmis mon pouvoir. Je prie pour qu'elle serve et donne la force à mon successeur.

Je ne demande pas qu'on se souvienne de moi comme un héros, ni d'un résistant. Je veux qu'on souvienne

de moi comme d'un père, qui n'a vu qu'une seule solution pour protéger son fils du monde terrifiant qui l'attend.

Aiden, Emilie, Achill, je vous aime plus que tout au monde. Que Dieu pardonne mes échecs passés, qui auront coûté l'âme de mon ami Aiden. À toi mon fils, porte ce nom en te souvenant qu'il appartenait à un homme qui a su me redresser dans le droit chemin. Et bien qu'il ait sombré à son tour, jamais je n'oublierais ce qu'il a fait pour moi.

Je t'aime, mon fils.

Alphonse Baker.

Le temps avait passé si vite... Notre rencontre remonte à il y a déjà plus de dix ans... Jamais je ne remercierais assez le ciel de m'avoir offert ces dix années à tes côtés. Nous sommes devenus inséparables. Nous étions les deux faces d'une même pièce : partout où tu allais, je te suivais, et à chaque endroit où je me rendais, tu m'accompagnais. Cela n'était pas une volonté, c'était juste devenu naturel.

À dix-huit ans, il va de coutume dans mon village que les garçons se mettent à travailler, souvent pour devenir fermier. Mais les traditions ne m'intéressaient pas. Je profitais pleinement de mon temps à tes côtés. Nous étions comme un frère et une sœur. Il n'y avait rien de tabou entre nous, rien d'ambigu non plus.

Et si certains remettaient en question notre lien, s'amusaient de rumeurs à notre sujet, nous nous en moquions. Qu'ils fantasment ! Pour rien au monde nous n'échangerions cet équilibre pour quelque chose d'autre. J'étais aujourd'hui si cultivé, si intelligent que je ne le croyais pas moi-même. Père lui-même se retrouvait dépassé lors de nos rares discussions.

Je m'allongeais dans l'herbe, à tes côtés, et je contemplais le ciel magnifique. Aucun nuage à l'horizon. Juste le soleil, toi et moi, respirant un air pur. Aujourd'hui, te poser cette question ne me semblait plus risqué, je pouvais tout te dire. Alors je te demandais :

« Sommes-nous une famille ? ». Tu déposas délicatement ta tête sur mon épaule, et tu répondis : « Oui, nous le sommes. ».

Chapitre 17 : Chute mortelle

Marc regardait le livre, les yeux exorbités. Les autres, en ronde autour de lui, avaient entendu ses dires, et désormais, ils savaient, eux aussi.

—Despaired Future... marmonna Eliott.

—Ce n'est pas juste Bernhard Wheel... C'est tout une organisation qui orchestre ce jeu. constate William.

—Mais... pourquoi faire cela ? se demande Marc.

—Le bouquin disait que Wheel avait besoin d'énergie. Peut-être que c'est ça qu'il recherche toujours.

—Mais il parlait de l'énergie des membres de cette « Lignée Supra-Humaine ». S'il a fait un pacte avec Despaired Future, il doit avoir cette énergie depuis longtemps... Alors, pourquoi ce jeu ? demande Eliott.

—Je crois que seul le concerné pourra nous l'apprendre... répond Marc.

Il ferma le carnet. Il se releva, puis sortit de la voiture de William.

—Nous connaissons mieux notre ennemi, maintenant. On doit se concentrer sur la pierre.

—Que fait-on pour Aiden ? demanda William. Il n'est clairement pas en état de lutter avec nous, ce serait cruel de le forcer à venir.

—Je pense... que le mieux pour Aiden, c'est de rester ici. Je ne veux pas qu'il lui arrive quelque chose en restant avec nous.

—Dans ce cas, tu dois rester à ses côtés. dit Alicia.

Marc, surpris, demande à la jeune femme pourquoi elle lui a recommandé de faire cela. Elle lui répond :

—J'irais avec les autres chercher la pierre, mais de toute évidence, Aiden a besoin de toi à ses côtés pour surmonter cette dure épreuve.

—Je le sais... Mais...

Marc serre le poing. Il est préoccupé. Il baisse les yeux au niveau du sol.

—Si Aiden n'est plus en mesure de nous guider, c'est à moi de prendre le relais. J'ai promis à Achill que je serais le digne successeur d'Alphonse Baker. Maintenant, j'ai dû promettre à Mme Baker de protéger Aiden. Et désormais, je porte le poids des responsabilités d'Alphonse Baker. Tous ces gens... ils comptent sur moi, je ne peux pas abandonner.

—Tu n'as pas à porter ce fardeau tout seul. rétorque Sophia. On est tes amis. N'oublie pas, tu n'es pas tout seul.

—Rares mais sages paroles de ma sœur. sourit Eliott.

—Tu peux rester veiller sur Aiden sans problème. assure William. On s'occupe de la pierre.

—V-Vous en êtes certains ?

—Puisque l'on te le dit ! Fais-nous confiance, à nous aussi, bon dieu ! ricane William.

—Très bien... Je vous fais confiance... soupira-t-il.

—Et à nous tous, on va abattre Despaired Future ! s'écrie Sophia. Qui est avec moi ?

Personne ne répondit. Après quelques secondes de silence, Eliott se permet de commenter :

—C'était extrêmement gênant. Ne recommence plus jamais.

—Pffff... Vous n'avez juste aucun goût. grogne-t-elle en retour.

—Revenons-en à la pierre. propose Alicia. Quels étaient les indices, déjà ?

Marc et Eliott essayent de se remémorer les indices qu'ils avaient entendus à Moscou.

—« La capitale de l'astre en son fort... » commence Eliott.

—«...contient dans sa plus grande écharpe mille et un remords. » continue fièrement William.

—«...contient dans sa plus grande échoppe mille et un trésors. » corrige Marc.

—La capitale de l'astre... De quel astre est-il question ?

—Le Japon. suppose Marc. Le soleil est un astre, et le Japon le pays du soleil levant. Ça ferait sens. Je ne vois pas trop quoi ça pourrait être d'autre.

—Pour la plus grande échoppe... Il y a un magasin à Tokyo qui revendique ce titre. « Le plus grand magasin de tout le Japon ». remarque William sur son téléphone.

—C'est sûrement là qu'on doit aller. déclare Eliott.

—Votre rapidité à trouver ces trucs me laisse toujours perplexe. commente Sophia.

Marc remarque quelque chose. Il le partage aux autres.

—En fait, maintenant que j'y pense... « l'astre... l'éclipse... ». Presque à chaque fois, les indices faisaient référence au ciel étoilé. C'est amusant, ça coïncide avec ce qui était noté à la fin du carnet.

—Qu'y avait-il, à la fin ? demanda Sophia.

—Des informations détaillées sur vos pouvoirs. répond Eliott. Et ils étaient tous désignés par une constellation.

—Par exemple, le magnétisme de William est désigné par la Boussole, « Pyxis ».

—Cela voudrait dire que nos pouvoirs étaient déjà définis avant qu'on ne les ai ?

—Je ne sais pas. De ce que j'ai lu, certains pouvoirs se ressemblent. Quand je compare les tentacules d'Alphonse Baker à ceux d'Aiden, ça fait sens. Il doit y avoir une certaine logique. Il faudrait que j'étudie la question en détail. en conclut Marc.

William tapota le capot de sa voiture. Il fit signe à tous qu'il était l'heure de partir.

—Cap sur le Japon. Souhaites-tu que je te dépose en route, Marc ?

—Oui, ce serait gentil.

Tous s'attachèrent, et William prit le volant. Il conduisit quelques minutes, pour arriver jusque devant chez Aiden, où Marc descend. Il se tourne vers le reste du groupe.

—Je vais faire tout mon possible pour lui remonter le moral.

—Garde les pierres en sécurité, lui demande Alicia. Tu as celle de Moscou et Aiden celle de Londres. Récupère-la et ne laisse personne s'en emparer.

—J'en prendrais soin, je te le promets.

Sophia descend de la voiture. Elle s'avance vers Marc.

—Marc...

Elle s'approche de lui, et dépose ses lèvres sur sa joue droite. Marc rougit, très gêné. Sophia recule. Elle est rouge comme une tomate.

—Prends soin de toi...

—O-Ouais... Je... Je vais essayer...

Sophia remonte à bord et salue Marc, alors que la voiture s'en va. Marc les regarde s'éloigner, les saluant en retour. Eliott ne peut s'empêcher de taquiner sa sœur.

—N'empêche, tu m'impressionnes.

—Pourquoi, Eliott ?

—Je pensais pas que les idiotes comme toi pouvaient ressentir des sentiments aussi complexes que l'amour. se moque-t-il.

—Rooh, la ferme !

La voiture s'éloigne alors jusqu'à disparaître dans la masse de véhicules. Marc s'apprête à rentrer dans la maison d'Aiden.

Voilà déjà plus d'une heure qu'Arya et Aiden sont rentrés chez lui. Et malgré toutes les tentatives d'Arya,

Aiden reste noyé dans ses ténèbres. Elle commence à perdre patience.

—Arrête de faire cette tête de zombie, bordel ! Je croyais que tu voulais faire la peau à Wheel ? Où est passée cette rage que t'avais ?

Aiden se laisse tomber dans le canapé, le regard totalement vide. Il répond :

—Est-ce que t'as déjà ressenti cette sensation, d'avoir le monde entier qui repose sur tes épaules ? De sentir le poids des responsabilités te broyer les os ? Malgré la douleur, je ne me suis pas senti aussi léger depuis des années.

—Alors quoi, ça y est ? Tu raccroches les gants ? Juste parce que t'as perdu aujourd'hui, tu t'avoues vaincu ?

—T'as pas l'air de comprendre, Arya. Ma mère est morte. Tout ce pour quoi je me battais a disparu. C'est terminé. Je ne sers plus à rien maintenant.

—Et les autres... ? grogne-t-elle.

Arya tire la grimace. Tenir des propos pareils va contre ses propres dires, mais elle tient à lui faire entendre raison. Elle ne sait pas pourquoi, mais au fond d'elle, quelque chose l'y pousse.

—T'étais le premier à dire que tu voulais sauver tout le monde, t'as oublié ? Tous ces gens ont confiance en toi !

—Je suis pas comme Marc, Arya...

Aiden se redresse dans le canapé. Il fixe Arya dans les yeux. Son regard est creusé par les cernes.

—Marc fait ça par bonté. Moi, je fais ça parce que c'est ce qu'il faut faire. Parce que c'est « gentil » de faire ça. Je ne fais pas ça par envie. Au fond, je suis qu'un égoïste. Tout ce à quoi j'espérais, c'est qu'on me remercie en me disant que j'étais quelqu'un de bien. Mais maintenant, j'en ai plus rien à faire...

—Mais qu'est-ce que tu racontes ? Depuis quand il faut faire des promesses aux gens juste pour recevoir des remerciements ?

—Après les atrocités que j'ai commises... Je voulais l'entendre de la bouche de quelqu'un. Je voulais qu'on me dise que j'étais une bonne personne. Je voulais m'en persuader. Même les enfants dans la délinquance grandissent en se persuadant qu'ils font le bien... alors imagine un enfant qui grandit en sachant qu'il est et sera toujours une ordure...

Les larmes commencent à couler des joues d'Aiden. Il se passe la main sur le visage.

—J'ai toujours envié Marc pour ça. Chez lui, c'était naturel. Les gens autour de lui disaient toujours que c'était un gentil garçon, qu'il était serviable... ce genre de choses... J'aurais tellement aimé être comme lui... J'aurais aimé que ma mère puisse être fier de celui que je suis. Mais je suis juste qu'un pauvre type. J'ai de la chance d'avoir mes tentacules. C'est bien la seule chose qui me rend spécial...

—Pourquoi tu dis ça ?

—Sans mon pouvoir, je me faisais cogner au lycée... J'étais juste un type ordinaire, rien d'intéressant. Juste un guignol qui se faisait remonter les bretelles par plus fort que lui.

Arya revoit des images de l'orphelinat. Elle se faisait frapper et moquer, jusqu'au jour où elle a obtenu ses pouvoirs. Vexée par la remarque, elle réplique sèchement :

—Si tu n'es rien sans tes pouvoirs, c'est que tu ne les mérite pas.

Aiden se rallonge dans le canapé. Il cache sa douleur. Arya, culpabilisant, s'excuse :

—Excuse-moi, je n'aurais pas dû dire ça...

—Ça ne fait rien. C'est ma faute.

Aiden sèche ses larmes. Il s'excuse à son tour.

—Désolé, je devrais pas pleurer. Ce n'est pas digne d'un homme.

Cette phrase marque Arya. Elle redevient impassible. Plusieurs secondes plus tard, elle lui ordonne :

—Lève-toi.

—P-Pourquoi ?

—Lève-toi, j'ai dit.

Aiden s'exécute, confus. Arya s'avance jusqu'à lui, et lui blottit la tête contre son épaule. Aiden reste bouche bée.

—Q-Qu'est-ce que...

—Il n'y a pas de honte à pleurer, même pour un homme. Si ça te soulage, vas-y.

Les yeux d'Aiden commencent à pétiller. Les larmes arrivent. Il passe ses bras dans le dos d'Arya et commence à sangloter. Il s'accroche à elle et commence à se morfondre. Arya ne dit rien. Cette situation ne lui est pas très agréable, mais elle prend sur elle. Aiden reste plusieurs minutes à pleurer, blottit contre Arya.

Marc, qui venait d'arriver, rentra. Aiden le croisa du regard, et se désenlaça d'Arya. Il posa sa main sur son épaule en remerciement, et s'avança vers Marc, qui l'accueillit à son tour à bras ouverts. Arya s'éloigna un peu pour se remettre de cette expérience particulière.

Marc fit s'asseoir Aiden sur le canapé. Ce dernier lui demanda :

—As-tu lu le carnet de mon père ?

Marc lui tend le livret. Aiden le prend dans ses mains, et l'ouvre.

—On a tout retranscrit sur mon téléphone. J'y ai appris beaucoup de choses. Notamment sur nos pouvoirs.

—Qu'est-ce que tu sais ? l'interroge Arya.

—La nature de nos pouvoirs n'est pas due au hasard. Je n'en ai pas encore vraiment compris le sens, mais ça semble suivre un paterne.

—Explique-nous, Marc. lui demande Aiden.

Marc s'assoit à son tour dans le canapé. Il pointe Arya du doigt.

—Nos pouvoirs sont liés à une constellation. Par exemple, Arya et ses plumes sont liées par le Paon, « Pavo ». Dans mon cas, le contrôle par la parole s'apparente au Réticule, « Reticulus ».

—Des constellations ? s'étonne Aiden.

—Dans ton cas, Aiden... C'est la même constellation que ton père. Le lézard, « Lacerta ».

—Lacerta... Mon pouvoir... C'est le Lézard ?

—En tout cas, ils suivent des schémas identiques. Vous possédez tous deux des tentacules. À la différence que les tiens sont verts. Ceux de ton père étaient apparemment bleus. Je peux presque affirmer que la génétique doit jouer dans l'héritage du pouvoir.

—Si c'est juste un changement de couleur, c'est que c'est pas important, non ? répond Arya.

—Non, il y a autre chose. Les tentacules d'Aiden sont vifs, mais ils sont de courte portée. D'après les notes d'Alphonse Baker, les siens étaient bien plus longs. Du moins, ils pouvaient s'étendre beaucoup plus loin que ce qu'Aiden peut faire.

—Y'a-t-il d'autres spécificités à nos pouvoirs ? le questionne Aiden.

—Oui. Ça peut carrément changer le pouvoir. Par exemple, Orion, celui d'Achill, matérialise des armes. Mais il n'est pas précisé lesquelles. Ma théorie, c'est que...

—...cela change selon la personne ? termine Aiden.

—Je dois approfondir ça, mais je pense que les pouvoirs sont déterminés par notre personnalité.

—C'est-à-dire ? demande Arya.

—Par exemple, ton pouvoir, Pavo... est décrit comme un esprit s'attachant à l'esprit de liberté et à la solitude.

—En effet, ça sonne comme moi. Tu marques un point.

Aiden attrape le bras de Marc, qui s'étourdissait dans ses propres explications et théories.

—Où sont les autres ?

—Ils... Ils sont partis chercher la troisième pierre.

—Pourquoi tu n'y es pas allé avec eux ?

—J'allais pas te laisser tomber, quand même !

—T'aurais dû y aller, Marc... Je ne veux pas être un poids, je suis désolé.

—C'est normal de pas te sentir bien, ne te rend pas responsable, Aiden...

Aiden se lève du canapé. Il se tient droit.

—Je vais essayer de me remettre d'aplomb. Je vous aiderais à récupérer l'antidote, coûte que coûte.

—Aiden, attends...

Aiden monte les escaliers, pour aller dans sa chambre. Il ferme la porte. Marc soupire. Arya le regarde. Le jeune homme marmonne :

—Il se force encore à jouer les bons samaritains... J'ai beau le lui répéter, il n'arrêtera jamais de vouloir se donner bonne conscience.

—Il fait semblant d'aller mieux, surtout. Au fond, il ne s'en est pas remis.

—Je le sais bien... Il veut encore faire passer les problèmes des autres avant les siens...

—Tant qu'il ne trouvera pas la force de se battre pour ses convictions à lui, il restera bloqué.

—J'ai peur que tu aies raison... affirma Marc.

Des heures plus tard, l'autre moitié du groupe était arrivée à l'aéroport. Alicia avait, une fois de plus, utilisé

l'argent de son père pour payer des billets d'avion pour le Japon. Le groupe était dans la file, presque au complet. William et Elliott manquaient à l'appel. Sophia rouspéta.

—Mais qu'est-ce qu'il fait ? Il en met du temps, aux chiottes...

—Faudrait qu'ils se dépêchent, tous les deux... L'avion ne les attendra pas.

William arrive, grommelant des injures en anglais. Alicia lui demande ce qu'il a, mais il répond sèchement :

—Il ne s'est rien passé. Et ne demandez surtout pas à l'autre idiot.

Elliott arrive alors, titubant tant il riait. Il essaye de garder son sérieux, mais croiser le regard de William le fait rire aux éclats.

—La ferme ! s'énerve le vieil homme. Ne dis pas un mot.

—E-Excuse-moi... se retient Elliott.

Il se tient droit comme un i pendant quelques secondes, mais commence à trembler. Il finit par exploser de rire.

—J-Je suis désolé... hihih... je peux pas m'en empêcher !

—Bordel... marmonne William.

—Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demande Sophia.

—William s'est... William s'est trompé de toilettes... Il est allé dans la cabine des dames, alors il est tombé sur un groupe de filles qui lui ont hurlé dessus... Il a paniqué et il est tombé à reculons dans le lavabo, il a le cul trempé ! pointant du doigt l'arrière-train du vieillard.

—Et c'est parti... soupire le vieil homme.

—Ahahah, c'est vrai ? éclate de rire Sophia. Oh la honte, faut vraiment être débile pour confondre les toilettes des hommes et des filles !

Elliott s'arrête de rire. Il dévisage sa sœur. Il lui rétorque :

—Dis donc, t'es gonflée. La dernière fois qu'on est allés dans des toilettes mixtes, t'as pris les urinoirs pour des lavabos et t'as bu l'eau de la chasse d'eau.

Entendant cette anecdote, William éclate de rire. Il pointe du doigt Sophia, riant aux larmes. La jeune fille rougit de honte. Elle frappe l'épaule de son frère.

—Mais... ! Pourquoi tu racontes ça, c'est dégueulasse !

—Justement, c'est pour ça que j'en parle ! rit Elliott.

Alicia soupire. Soudain, elle sent que quelque chose tire sur sa manche. C'est un petit garçon. Il doit avoir huit ans, il a les yeux et les cheveux bruns. Il lui demande :

—Excusez-moi, madame... C'est ici, le train pour le Japon ?

—C'est... C'est un aéroport, ici... Ce sont des avions.

—D'accord, mais est-ce qu'il va bien au Japon ?

—Oui, mais, où sont tes parents ? Tu es tout seul ?

—Oui. Mais mon papa a beaucoup d'argent. C'est lui qui m'a acheté le ticket.

—Je vois. Rejoins ta famille... ou quiconque t'accompagne. Ils doivent s'inquiéter.

—Oui. Merci, madame !

L'enfant salue Alicia et s'avance dans la file. Après plusieurs longues minutes d'attente, le groupe finit par monter dans l'avion. Tous prirent place dans leurs sièges, et l'avion décolla. Leur trajet doit durer douze heures. Les onze premières heures se déroulent sans problème.

Sophia s'est endormie, la tête sur l'épaule d'Elliott, laissant s'échapper un filet de bave sur son t-shirt, ce qui le répugne un peu. Alicia contemplait les nuages par le hublot, tandis que William s'amusait avec les jeux donnés dans le magazine de l'avion.

Un jeune garçon vint s'approcher du siège de William. Alicia tourne la tête. Elle le reconnaît. C'est le même enfant qui était venu lui parler avant le vol. Il semblait tracassé. Il demande à William :

—S'il vous plaît, monsieur. J'ai besoin d'aide.

—Eh bien, qu'y-a-t-il ?

—Quelque chose de grave va arriver dans cet avion... J'ai besoin d'aide pour l'empêcher.

William rigole. Il pense que c'est une blague de l'enfant. Il sort de sa poche sa console portable, qu'il tend à l'enfant.

—Si tu t'ennuies, je te la prête avant l'atterrissage. Elle a vingt ans, ce n'est certes plus le genre de jeux auxquels les jeunes jouent aujourd'hui, mais j'aime beaucoup cette console.

—Je ne plaisante pas monsieur, il y a quelqu'un dans cet avion qui nous veut du mal.

—Allons, allons, va jouer ailleurs, mon grand. lui sourit William.

Alors que l'enfant s'en va tristement, Alicia est prise de doute. Elle décide quand même de sonder l'esprit du jeune garçon. Elle reste pétrifiée. Il ne ment pas. Elle bondit de son siège, et enjambe William. Elle s'avance vers l'enfant, et l'interpelle.

—Qui nous veut du mal ?

—Un monsieur, dans cet avion.

—Montre-le moi.

Un homme se lève de son siège et demande à Alicia ce qu'elle fait debout. Il l'intimide en disant qu'elle ne doit pas s'approcher des enfants des autres, mais elle remarque que l'enfant est tout troublé. Il tremble de tout son corps.

—Que t'arrive-t-il ?

—C-C'est lui...

Alicia relève la tête jusqu'à l'homme, qui semble avoir compris être démasqué. Il bondit de son siège et se met à crier à Alicia :

—Tant pis, je voulais attendre qu'on soit au-dessus du Japon, mais je vais me débrouiller ! Écoute-moi bien, la fille ! Donne-moi tout de suite les deux pierres que t'as, et j'épargnerais l'équipage de cet avion !

—Je... Je n'ai pas...

—Joue pas au con avec moi, tu sais très bien de quoi je parle !

—Je n'ai pas les pierres en ma possession...

Voyant le raffut, un homme se lève pour s'approcher de l'inconnu. Il le saisit par le col :

—On peut savoir ce que vous faites ? Tout le monde a peur, à cause de vous !

—Oh pitié... Corneilles !

Dès qu'il eut crié ce mot, tous les hublots de l'avion explosèrent. La panique prit l'avion tout entier. Depuis les hublots, des centaines de corbeaux s'accumulent et pénètrent l'avion, pour se jeter sur l'homme qui avait saisi l'inconnu.

Dans un bruit de déchiquètement, les corbeaux dévorèrent l'homme qui lâcha son dernier souffle après des cris de douleur intenses. L'inconnu repris son discours :

—Voilà ce qui attend ceux qui se rebelleront. Maintenant, donne-moi les pierres !

Alicia regarde les corbeaux qui picorent les restes de l'homme. Elle a envie de vomir.

—Je ne les ai vraiment pas... insiste Alicia.

—Tant pis... Si tu ne veux pas me les donner...

L'inconnu envoya ses corbeaux vers Alicia. Ils ne l'attaquèrent pas. Ils traversèrent la porte de la cabine du pilote, et se mirent à leur tour à dévorer le pilote.

—...je les récupérerais sur ton cadavre !

L'homme s'enveloppa d'une couche de corbeaux, et força la porte de l'avion. Il déploya ses ailes composées d'animaux, et sauta. Mais emporté par les vents, il se retrouve pris dans le réacteur de l'avion. Paniqué par cet imprévu, il hurle de terreur. Sa voix s'évanouit dans un cri de douleur, déchiqueté par le réacteur.

—Qu'est-ce que... ! s'écrie Sophia, réveillée par le bruit.

Le réacteur de l'avion, qui avait broyé l'homme aux corbeaux, venait de lâcher. L'avion était désormais en chute libre. L'enfant claque des dents. Il est en larmes. Il n'y a plus aucune personne compétente pour piloter l'avion.

Les passagers sont pris de terreur. Ils cherchent tous dans leurs sièges un parachute ou du matériel de sauvetage, censé les aider en cas de problème du genre. Elliott se dresse sur ses jambes et décroche le parachute de Sophia, qu'il s'empresse de lui enfiler.

—Q-Qu'est-ce que tu fais ? lui demande-t-elle.

—Dépêche-toi d'enfiler ça... !

—E-Et toi ?

—Je vais prendre le mien, mais je veux m'assurer que tu aies le tien d'abord !

Alicia regarde l'avion chuter par le hublot. Dans à peine quelques minutes, ils percuteront le sol de l'Océan Pacifique. À seulement quelques kilomètres du Japon, leur avion allait s'écraser. Alicia aida le petit garçon, visiblement perdu, à rester calme.

—Petit... Écoute-moi, petit... Comment tu t'appelles ?

—A-Andrei...

—Super, Andrei... Écoute, on va atterrir un peu plus vite que prévu, il faut que tu enfiles un gilet. Où sont les personnes qui t'accompagnent ?

—Je suis venu tout seul...

Alicia reste bouche bée. Elle se ressaisit, et explique à l'enfant :

—Suis-moi, Andrei, je vais t'enfiler un gilet.

Elle déplia d'un siège libre un gilet, qu'elle tend à Andrei. Celui-ci ne réagit pas. Il pleure.

—Andrei, enfile ça, allez !

—Je l'ai vu... Je le vois... Le vieil homme...

—Qu'est-ce qu'il y a, dis-moi ?

—J'ai eu... une vision du futur... encore, comme à chaque fois...

—De quoi tu parles ? Enfile ce gilet, vite !

—L'attaque des corbeaux... je m'en souviens... Ton ami...

Le vieil homme... c'est lui qui... qui...

—Le vieil homme, oui, c'est mon ami William, il va bien, ne t'en fais pas !

—C'est lui qui... va se sacrifier...

Alicia reste pétrifiée. Elle voyait dans ses pensées que cet enfant ne mentait pas. Pour une raison qu'elle ignorait, il avait vu l'avenir. Alors qu'elle allait enfiler le parachute à Andrei, une main attrape le gilet et le lui retire. C'est une dame d'une quarantaine d'années, qui, après le lui avoir pris, l'enfile. Alicia lui crie :

—Qu'est-ce que vous faites ?! C'était celui de cet enfant !

—J-Je suis désolée... Mais je dois survivre, alors je prends ce parachute !

La femme court alors vers les portes de l'avion, et saute avec les premiers évacués. Andrei, pétrifié, regarde sur sa gauche. Il voit William s'approcher, un gilet à la main, qu'il tend à Alicia.

—Enfile-le et saute avec le petit. lui dit-il calmement.

—Mais c'est le tien. Il doit m'en rester un à mon siège, garde-le pour moi !

Se tournant vers son siège, elle remarque que quelqu'un y avait arraché le gilet. Il n'en restait plus, là où elle était assise. Dans l'avion, tout le monde avait sauté, il ne restait qu'Alicia, William, Sophia, Elliott et l'enfant.

—Misère ! s'écrie Alicia. Il nous faut un gilet !

Elliott et Sophia s'approchent, tous deux avec un gilet sur eux. William donna son gilet à Alicia, et lui ordonna de sauter. Elle l'attrapa, et l'enfila à contrecœur. Elliott voyant la situation, retire le sien et le tend à William.

—Prends-le, William ! J'en trouverais un autre, mais pas question que tu sois le dernier ici !

—Tout va bien, j'ai vu qu'il en restait sur les sièges du fond, personne n'en a récupéré là-bas !

—Tu en es sûr ? lui demande Elliott.

—Oui, absolument. Sautez, je vous rejoins !

Alicia, Andrei accroché et blotti contre elle, regarde William une dernière fois, avant de se diriger vers la porte de l'avion, et sauter. Elliott tient la main de Sophia, qui est terrorisée, et l'approche de la porte.

—Frangin... J-J'ai peur...

—Tout va bien se passer, je suis là ! Saute, et je te rejoins.

—M-Mais... J-Je veux pas sauter... J-Je peux pas...

—Pense à ouvrir ton parachute une fois stabilisée. Je serais juste derrière-toi au cas-où.

—D...D'accord, je te fais confiance.

Sophia saute et crie à la mort. Elliott regarde William. Il lui propose:

—Je vais t'aider à en trouver un !

—Non, surtout pas !

Elliott s'arrête. William lui ordonne :

—Je t'en prie, saute te mettre en sécurité, tu viens de promettre à ta sœur que tu serais là pour elle !

Elliott tire la grimace et se décide à sauter.

—Bordel...

Plongeant vers l'océan, il rejoint ses camarades, dont la plupart ont déjà déployé leurs parachutes. William soupire. Il ne cherche pas. Il a menti. Il savait déjà qu'il n'y avait plus de gilets. Il avance vers la porte de l'avion, qui s'approchait dangereusement du niveau de la mer.

—Shit...

William ne peut plus rien faire. Les secondes s'écoulent et ses compagnons commencent à s'inquiéter.

—Mais qu'est-ce qu'il fabrique ? s'interroge Elliott.

William regarde l'horizon. C'était paisible. Par le hublot de la porte, il voit le ciel orangé du crépuscule. C'était un joli spectacle. Il sort de la poche de sa veste un petit médaillon, qu'il déplie. À l'intérieur, il y avait deux photos. L'une était celle de lui et sa femme, le jour de leur mariage, l'autre était celle de leur fille, tenant dans ses bras les deux petits-fils du vieil homme. William sourit. En paix avec lui-même, il observe le ciel, doux mais cruel.

Alors qu'il sait que la mort l'attend pour lui arracher la vie, en bas de cette descente, il sourit. Il est calme. Si calme. Il caresse son médaillon. Il ne peut pas détourner les yeux de lui. Et alors que l'avion disparaît des regards des survivants, William soupire :

—J'arrive, Margareth. Ma chérie...

Les survivants voient alors l'avion disparaître de leur champ de vision, et quelques minutes plus tard, un son d'explosion retentit. L'avion avait touché mer. Elliott grince des dents. Tous les parachutistes finirent, dans leur vol, à atterrir sur terre ferme. Les voici sur la côte de Fukuoka, au Japon. Alors que les autorités viennent les recueillir et venir en aide à ceux qui ont atterri un peu plus loin, dans l'eau, Alicia retrouve ses compagnons.

Elle pose Andrei sur le sol, et quitte son gilet. Elle aide Sophia à ne pas partir en arrière avec son parachute. Elliott atterrit à son tour, et quitte son gilet, avant de le jeter

de colère sur le sol. Sophia s'approche de lui pour lui demander ce qu'il ne va pas. Alicia demande :

—Où est William ?

Elliott ne répond pas. Il serre le poing et pose son autre main sur le bras de sa sœur.

—Tout ça...

Il cherche du regard la responsable. Reconnaissant la femme qui avait volé le parachute d'Andrei, il s'approche d'elle et la pousse contre le sable.

—...c'est de sa faute !

Dans un élan de colère, Elliott lève le poing. Tous les passagers regardent la scène. La femme est terrifiée. Elle supplie Elliott d'arrêter, mais rien n'y fait.

—Sale enflure... C'est ta faute s'il est mort !

Alors que son poing allait s'abattre sur le visage de la femme, Sophia attrape le bras de son frère.

—Elliott, ça suffit.

—Elle doit payer... Je peux pas la laisser s'en tirer... !

—Ça ne le ramènera pas, Elliott !

Elliott baisse le poing. Il savait que sa sœur avait raison. Il se tourne, et se laisse ramener à la raison par elle. Alicia regarde l'horizon. La mer à perte de vue. La carcasse de l'avion avait sûrement déjà coulé, en débris, emportant avec elle le défunt William, qui s'est sacrifié pour ses amis. Tenant la main d'Andrei, elle attrape de son autre main son médaillon et laisse s'écharper une larme de tristesse.

Père ne supportait plus notre amitié. S'il n'avait jusque lors rien dit lorsque mes visites chez toi se répétaient, c'était apparemment la goutte de trop. Lorsqu'il m'annonça que je devais reprendre la ferme à mon tour, je lui ai expliqué que ce n'était pas ce que je souhaitais.

J'estimais qu'il était trop tôt pour prendre telle décision, et cela ne m'intéressait à vrai dire absolument pas. Tout ce qui m'importait, c'était de rester à tes côtés. Je n'avais pas besoin de m'incomber d'une aussi lourde responsabilité, qui plus est ne me plait pas. Je voulais étudier. Devenir un grand architecte. Ta soif d'apprendre m'avait contaminé.

Cette réponse ne plut pas à Père. Il m'ordonna immédiatement de quitter la maison, ce que je fis. Il m'incendiait d'injures au vocabulaire si limité qu'il se résumait à trois mots. Je vins toquer à ta porte. Tu m'ouvris, et ta famille m'accueillit avec grand plaisir.

Me voilà désormais à vivre chez toi, chassé par mon imbécile de père, coincé dans des rites et coutumes dépassés, qui ne sait voir l'avenir s'il est plus loin que le bout de son nez.

Mes ambitions étaient bien trop grandes pour être contenues dans une ferme. Je rêvais du monde, et de cet endroit dont tu m'avais parlé ce jour-là. « C'est là-bas où je veux aller vivre. ». Aujourd'hui, je me préparais au jour où tu partiras, avec pour seule volonté de te suivre jusqu'au bout du monde, et ce pour l'éternité, s'il le faut.

Chapitre 18 : Volonté héritée

Aiden et Marc étaient sortis au parc. C'était une idée de Marc, pour changer les idées de son ami. Marc, casquette sur la tête, observait les canards dans la mare. Aiden se tenait à ses côtés, pas très enthousiaste, et toujours ramolli à la suite des nouvelles de la veille.

Dire qu'Aiden a passé une mauvaise nuit serait une évidence. Il a fait, dans les quelques minutes de sommeil qui lui ont été accordées par son corps, un terrible cauchemar. Il se retrouvait face aux mêmes criminels que lors de son accident, il y a des années. Le malice qui se dessinait sur leurs visages le pétrifiait de peur.

L'un des hommes laissa tomber son arme, et un autre saisit la mère d'Aiden, lui plaçant un couteau sous la gorge. Aiden regardait le pistolet à ses pieds, hésitant. Son corps tout entier tremblait de terreur. Il ramassa l'arme et la pointa vers l'homme. Il n'arrivait pas à le regarder dans les yeux. Son regard maléfique déployait autour de lui une sorte d'aura néfaste qui semblait repousser Aiden à chaque regard.

Comme il l'a fait par le passé, Aiden finit par tirer sur l'homme. Mais à son grand désespoir, ce n'est pas lui qu'il a touché. Le corps s'écroule au sol : celui de sa mère. Aiden tombe à genoux. Il venait de tuer sa propre mère. Il regarde le corps sans vie de sa mère. Du sang s'écoule de son front, où s'est logée la balle. Il perd le contrôle de ses émotions et finit par crier de détresse, se mettant les mains sur les oreilles et se recroquevillant sur lui-même.

L'homme ramassa le pistolet et le plaça contre le front d'Aiden. Le jeune homme releva la tête. Avec le même sourire malicieux, l'homme lui murmura :

—Trop faible pour me tuer... et pas assez fort pour la protéger.

Un coup de feu retentit. C'est à ce moment qu'Aiden s'est réveillé en sursaut, ce matin. Et le voici désormais : hanté par sa némésis, contraint de regarder des canards au parc.

—C'est vraiment dommage qu'Arya n'ait pas voulu venir. Je suis sûr que ça lui aurait plu, commentait Marc.

Aiden ne répondit pas. Il regardait les reflets de la mare vibrer à la surface de l'eau. Il observait son propre reflet. Son visage semblait défiguré par la tristesse.

—Marc, dis-moi... commença Aiden.

Marc se tourna vers son ami, intrigué. Aiden, fixant toujours la mare, lui demanda :

—Est-ce que tu crois que je devrais continuer ?

—Continuer à quoi ?

—Me battre, avec vous.

Marc est étonné de la question de son ami. Aiden continue :

—Je sais que ça t'agace, de m'entendre me morfondre, mais... Je me demande si j'ai toujours ma place dans le groupe, après tout ça...

—Ça ne m'agace pas, Aiden... Et pour te répondre, oui, je pense que tu y as toujours ta place. N'oublie pas, nous sommes ensemble grâce à toi. Pour autant, personne ne t'oblige à te battre. Si tu ne souhaites plus te battre, c'est ton droit.

—Je sais... Mais tous ces gens m'ont suivi car je leur ai promis de les aider à sauver leurs proches. Maintenant que j'ai failli à ma tâche, me feront-ils toujours confiance ? Pire encore, si j'arrête, est-ce que ça ne ferait pas de moi un lâche ?

—Aiden... On est tous derrière toi. Personne ne doute de toi. Et personne n'attend de toi que tu résolves tous leurs problèmes.

—Je me demandais... que sommes-nous pour ces gens ? Des amis ? Des camarades ? Des alliés ? Des rivaux ? Je ne sais pas trop quoi en penser...

—Tu te prends trop la tête. Personne ne nous veut du mal, dans le groupe.

—Marc, tu as vu comment ils ont douté de toi, à Moscou... Penses-tu vraiment qu'on peut compter sur eux ?

—Aiden, après tout ce qu'on a traversé, je pense qu'on peut leur faire confiance ! Je crois en chacun d'eux, tout comme ils croient en nous.

—Et si Wheel avait glissé une taupe dans le lot ?

—Une taupe ?

Aiden s'adosse à la rambarde qui longe la mare.

—Ça me trotte dans l'esprit depuis un petit moment déjà... Et si Wheel avait placé un joueur qui est ici pour nous surveiller ? Tu sais, comme l'était ce gars, à Paris. La même chose, mais cette fois-ci, parmi les participants.

—Aiden, je suis persuadé que nos camarades sont des gens bien.

—T'as sûrement raison... Désolé, je suis pas très en forme, je vais retourner me coucher, ça me remettra les idées au clair.

Marc regarde Aiden s'éloigner, sans bouger. Il se tourne vers la mare et pose ses coudes sur la rambarde. Il se mord la lèvre.

Aiden rentre chez lui, la tête baissée et le regard toujours morose. Pendant qu'il marche sur le trottoir, quelque chose attire son attention sur sa droite, mais il ne voit rien d'autre que le mur d'un immeuble longeant la route. Il continue son trajet jusque chez lui. Il ouvre la porte, et tombe sur Arya, en train de manger un sachet de chips devant la télé. Elle le regarde du coin de l'œil, mais ne dit rien. Aiden lui fait tout de même une réflexion :

—Si j'avais fait ça devant ma mère, je suis certain qu'elle m'aurait fait ramasser les miettes avec la langue.

fait-il remarquer.

—Roh, ça va ! Je ramasserais les miettes, si ça te dérange tant que ça.

—Tu vas vraiment te nourrir avec un paquet de chips ? Tu ne t'es pas fait à manger ?

—Je sais pas cuisiner. Et même si je savais, j'ai aucune idée de quoi faire comme plat.

—Ouais, j'imagine qu'au pensionnat, la nourriture ne devait pas être exceptionnelle.

Aiden ouvre le placard de la cuisine. Il ouvre ensuite le frigo. Il n'a pas la franche motivation pour cuisiner, mais peut-être se forcer à le faire lui changera les idées. Il sort quelques tomates, et d'autres ingrédients. Il se tourne vers Arya.

—Un gazpacho de tomate, ça te tente ?

—Un quoi ?

—Attends, tu vas voir.

Aiden se met à cuisiner. Pendant plusieurs minutes, il fait des aller-retours dans la cuisine, préparant avec soin son plat. Ce n'était pas grand-chose, mais il prenait un certain plaisir à le faire. Aiden se souvenait de quand sa mère lui faisait à manger, petit. Aiden s'asseyait sur le tabouret de la cuisine, et la regardait faire. Il était toujours admiratif de la grâce et la précision de ses mouvements. Chaque geste, chaque seconde semblait avoir été calculée, laissant place à une chorégraphie digne d'un spectacle grandiose. Aiden s'efforçait de répéter les gestes de sa mère, faisant appel à sa mémoire.

Après plusieurs minutes de labeur, Aiden apporte le plat à Arya, qui le regarde avec intérêt.

—D-Désolé... Je suis pas aussi doué que ma mère, et je sais pas encore très bien y faire non plus, niveau cuisine...

Arya saisit le plat et y trempe sa cuillère. Elle la met à la bouche. C'était exquis. Elle attrape Aiden par le bras.

—T-T'es pas sérieux, c'est toi qui as fait ça ? C'est absolument délicieux, j'ai jamais rien mangé d'aussi bon !

Arya s'empresse d'avaler tout le plat, comme pour satisfaire une éternelle faim. Aiden rit légèrement à la scène. Voilà la première fois qu'il souriait depuis l'incident de la veille. Un bruit attira son attention dans la cuisine. Il s'avance, intrigué. Arya continue de dévorer le plat.

Lorsqu'elle eut fini le plat, elle le pose sur la table basse. Elle pousse un long soupir de bien-être.

—Pfiou ! Quel régal ! T'as un don pour ça, c'est pas possible...

Arya regarde vers la cuisine. Aucune trace d'Aiden.

—Aiden ?

Elle s'avance, le cherchant du regard. Lorsqu'elle pose pied dans la cuisine, une main traverse le sol et lui attrape la cheville.

—Qu'est-ce que... ?

Sans trop savoir comment ni pourquoi, Arya est attiré vers le sol, qu'elle traverse comme par enchantement. Après de longues secondes de chute, elle pose enfin pied sur terre ferme. Elle se relève, se retenant de vomir le gaspacho qu'elle venait d'avaler. Face à elle, deux ombres se tiennent debout et la regardent. L'une des deux, celle d'une femme, tient Aiden en otage, un couteau sous la gorge.

—Pas un pas de plus, si tu veux qu'il n'arrive rien à ton pote ! lui crie une des deux voix.

—Vous êtes qui ? grommelle Arya.

—C'est moi qui pose les questions ! lui hurle la seconde voix. Dis-nous où vous avez planqué les pierres, et on vous épargnera la vie, promis !

—Va chier, lui répond Arya.

La silhouette féminine approche le couteau de la gorge d'Aiden. Celui-ci est désormais à quelques centimètres de transpercer la peau du jeune homme.

—Je te déconseille de jouer à la maline avec nous ! s'écrie la femme. Réponds, ou il y passe !

—Je me moque pas mal qu'il crève. Tue-le si ça te chante.

—Dans ce cas...

Voyant le couteau s'enfoncer dans la gorge d'Aiden, Arya est pris d'un frisson de désarroi.

—A-Arrête ! Je vais parler !!

—Eh bien, tu sembles tenir à lui, finalement... sourit la voix masculine.

—Arya... répond Aiden. Ne leur dis pas où sont les pierres... J'en vaux pas la peine.

—Alors, réponds ! insiste la voix féminine.

Arya doute. Elle ne sait pas quoi faire. Elle n'a pas envie de dévoiler la position des pierres aux deux inconnus, mais pour la première fois de sa vie, le sort de quelqu'un semble lui importer. Elle est tiraillée. Elle finit par choisir :

—Les pierres... C'est Marc qui les a... Il a les deux pierres.

—Alors il y en avait un troisième, remarque l'une des deux ombres.

—Il ne devrait pas tarder à rentrer, j'imagine. Nous allons le cueillir à son retour, dans ce cas.

—Sur ce, nous nous retirons. Nous te souhaitons bien du courage, jeune fille.

L'ombre masculine disparut, s'évaporant dans le plafond. La silhouette féminine éloigna Aiden de son bras pour tendre le poing en hauteur, et dans un geste vif, essaye

de lui planter le couteau dans le cœur. Arya plonge pour l'en empêcher. Le couteau transperce totalement l'avant-bras gauche de la jeune fille. Elle grince des dents pour étouffer sa douleur. Elle déclenche son pouvoir, et utilise sa main droite pour jeter une plume dans la direction de la femme, qui avait commencé à se retirer. La plume vint lui sectionner la cheville. La jeune femme tend la main vers le plafond et attrape la main de son compagnon qui en dépasse, disparaissant à son tour dans le plafond.

Aiden se relève, bouleversé par les évènements. Il regarde Arya, assise, qui se tient le bras en serrant les dents. Le couteau avait totalement pourfendu son avant-bras.

—Arya... Ton bras... P-Pourquoi tu as...

—J'allais pas te laisser crever, crétin... Hmpf... Bon sang, ça fait un mal de chien...

Aiden regarde autour de lui. Grâce à leurs pouvoirs, leurs deux agresseurs les avaient conduits jusque dans les canalisations. Ils étaient dans les égouts. Tout n'était que puanteur et déchets. Tout un réseau d'égouts s'étendait devant eux.

Arya retira le couteau de sa plaie après un long cri d'agonie. Son bras était en sang. Aiden s'approche d'elle.

—Faut pas laisser ça comme ça. Faut vite qu'on remonte pour te soigner.

—La... La ferme...

—Attends, je vais te faire un garrot.

Aiden retire son t-shirt. Il l'enroule autour du bras d'Arya, qui a du mal à supporter la douleur.

—Mais... qu'est-ce que tu fous ? grogne-t-elle.

—Faut au moins protéger la plaie, sinon ça va s'infecter et empirer. Je ne peux pas la désinfecter pour l'instant, alors je dois faire le strict minimum.

—Fous-moi la paix, bordel...

Aiden aide Arya à se relever. Elle titube et grommelle, avant de s'écraser sur le sol. Il lui demande :

—Tu arrives à te lever ?

—Je me suis pété la cheville, en plongeant... Fait chier !

—Je vais t'aider à marcher, prend appui sur moi.

Aiden fait passer le bras d'Arya par-dessus son épaule, et ils commencent à marcher. Après à peine quelques mètres, Arya se plaint :

—Laisse-tomber, j'ai trop mal ! J'arrive pas à poser le pied, ça sert à rien. Remonte à la surface aider Marc. Ils vont lui voler les pierres.

—Je vais pas te laisser là, quand même ! Je peux pas t'abandonner. Marc arrivera à se défendre, j'ai confiance en lui.

—J'arrive même pas à marcher, comment tu veux qu'on sorte d'ici vivant ?! lui hurle Arya.

Aiden se met dos à elle. Il pose un genou à terre et s'accroupit.

—Grimpe.

—Pardon ?

—Grimpe. Je vais te porter. Tu n'auras pas à poser le pied sur le sol, et ça évitera que ta plaie rentre en contact avec l'eau usagée.

—Mais à quoi tu joues... Pourquoi tu fais ça ? Je croyais que tout t'était égal, désormais ?

—Oui, c'est vrai... Mais je veux pas perdre quelqu'un.

—P-Pardon... ?

Arya entend des reniflements. Aiden, de dos, tremblait. Il tourne son visage vers Arya. Il pleure. Il la regarde dans les yeux.

—Je veux pas à nouveau perdre une personne qui m'est chère...

Arya rougit. Elle ne sait pas quoi dire.

—U-Une personne qui t'est... chère... ?

Marc, le visage attristé, rentrait chez Aiden. Il avait fait quelques courses en chemin : principalement des viennoiseries. Lorsqu'il s'approcha de la porte de la maison d'Aiden, il remarqua qu'elle était grande ouverte. Il est interpellé par une voix, dans son dos.

—Tu es bien Marc, n'est-ce-pas ?

Il laisse tomber son sac sous la surprise. Il sent une goutte de sueur couler le long de sa nuque. Il a compris que quelqu'un le cherchait, et que cette personne ne lui voulait pas du bien, en témoigne le ton de sa voix. Marc se retourne en un instant.

—Ne boug-

Avant qu'il n'ait le temps d'utiliser son pouvoir pour figer la personne, il reçoit un coup de poing en plein visage, qui le propulse en arrière, et le fait tomber sur son postérieur. Sa casquette s'est envolée, pour atterrir quelques mètres plus loin. Lorsqu'il relève la tête, deux silhouettes se trouvent face à lui : un homme et une femme.

—Q-Qui êtes-vous ?

—Donne-moi immédiatement les pierres.

—Répondez-moi...

La silhouette féminine s'approche de l'autre homme. Elle lui chuchote des mots, puis recule. L'homme répond à Marc :

—Je n'ai pas le temps de blablater. Contente-toi de me donner les pierres.

Marc regarde la jeune femme. Une idée lui vient en tête. Il prend une profonde inspiration, et crie :

—Dis-moi tout ce que tu sais !

La jeune femme se fige. Elle se redresse, droit comme un piquet, et commence à monologuer. Son compagnon est confus et essaye de l'arrêter.

—Mon nom est Maria et le sien Jules. Nous sommes tous deux participants du jeu de Bernhard Wheel...

—Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ? Arrête ça !

—Nous allions nous fiancer il y a de cela plusieurs jours, avant que nous ne recevions une lettre nous incitant à participer pour soigner nos parents respectifs. Mon pouvoir est de...

—Ça suffit !

L'homme saisit sa fiancée par les épaules pour la secouer et lui rendre la raison. Elle s'arrête de parler, et se tient la tête, perdue.

—Que m'est-il arrivé ?

—C'est la faute de ce petit morveux ! Je suis certain que c'est grâce à son pouvoir. Il peut manipuler les esprits par la parole !

Marc se relève. Il lève les mains en l'air. Il regarde ses deux opposants.

—J'ai su ce que je voulais savoir. J'ai une proposition à vous faire.

—Une proposition ? demande l'homme.

—Nos amis sont en ce moment même en train de récupérer la troisième pierre. Nous allons toutes les collecter pour les ramener à Bernhard Wheel, et nous récupérerons un antidote pour tout le monde. Vous n'avez qu'à nous rejoindre, comme ça, vos parents aussi seront soignés.

—Ne dis pas de sottises. Il n'y a qu'un seul antidote, Wheel l'a précisé.

—On trouvera un moyen de ramener tout le monde, je vous le jure. Faites-moi confiance et rejoignez-nous.

Le visage de l'homme s'assombrit. Il serre le poing. Il demande, alors que ses dents grincent sur sa mâchoire :

—Tu espères que je te fasse confiance, que je rejoigne votre petit cirque, alors que je suis à deux doigts de récupérer vos pierres ?

L'homme lève le poing. En un instant, celui-ci s'abat sur le visage de Marc.

—Foutaises ! Donne-moi ces foutues pierres, bon sang !

Marc reçoit de multiples coups au visage. Il ne peut rien faire d'autre que d'endurer les coups, priant pour qu'Aiden ou Arya vienne à sa rescouasse. Il vivait cette situation comme il en vivait tant au lycée : il recevait des coups jusqu'à ce qu'Aiden vienne le tirer d'affaire. Mais cette fois-ci, il ne vint pas.

L'homme, essoufflé, s'arrête de frapper le pauvre Marc, qui a le visage en sang. Il le saisit par le col, et le surélève.

—Alors... Maintenant, dis-moi où t'as caché les pierres.

—Vous... Vous n'aurez jamais les pierres... Mes amis vont arriver... et ils vous empêcheront de mettre la main dessus.

La femme qui accompagnait l'homme se mit à rire. Elle s'approcha du visage en sang de Marc pour lui dire en face :

—Si tu parles de la fille et du garçon, tu n'auras pas à les attendre. Tu iras bientôt les rejoindre, si tu refuses de coopérer.

—Qu'est-ce que vous leur avez fait... ?

—On s'est chargé de leur cas, pendant ton absence.

—Aiden... Qu'est-il arrivé à Aiden ?

Pour rajouter de la pression sur Marc, la jeune femme s'essaye au mensonge.

—Je lui ai tranché la gorge en à peine quelques instants.

—Est-ce qu'Aiden... est-ce qu'il...

—Oui, il est mort.

Le visage de Marc se décompose. Il ne sait plus quoi dire ni penser. Son visage se couvre de sueur et ses yeux s'emplissent de panique.

—Ce n'est pas... Ce n'est pas vrai... Aiden ne peut pas...

—Si, ton ami est mort. Alors si tu ne veux pas le rejoindre dans l'autre monde, je te conseille de me donner les pierres.

En secouant Marc, l'homme entendant un léger bruit cristallin. Il passe sa main dans la poche du jean du jeune homme. Marc le saisit par le bras.

—N-Non, arrêtez !

Marc reçoit un nouveau coup dans le visage, de la jeune femme, cette fois-ci. L'homme retire sa main de la poche, les deux pierres à la main. Il laisse s'écrouler Marc sur le sol, et admire sa trouvaille :

—Merveilleux ! Et nous n'aurons plus qu'à attendre le retour de leurs amis pour cueillir la troisième.

La jeune femme se tourne vers Marc. Elle s'abaisse à son niveau, et pose sa main sur sa tête.

—Cette nouvelle me rend de bonne humeur. Pour la peine, je vais t'épargner. En revanche, je te déconseille de te mettre à nouveau sur notre chemin.

Maria et Jules, les deux voleurs, s'éloignent de la maison d'Aiden, les pierres à la main. Marc, allongé sur le sol, barbouillant dans son sang, les regarde partir. « *Une fois encore, je suis inutile... Je les regarde faire, sans me battre. Encore une fois, je me fais mettre au tapis. Bon sang... !* ». Marc est frustré. Il revit en boucle la même expérience. Mais cette fois, il a décidé qu'il ne laisserait pas les choses se dérouler ainsi. Les voleurs entendent la voix de Marc leur ordonner de s'arrêter. Ils se retournent, amusés.

—Ce n'est pas... terminé... balbutie-t-il.

—Tu en redemandes ? l'interroge la fille. Je t'ai épargné la vie, tu devrais en profiter, plutôt que de jouer aux héros.

Marc n'a aucune idée de ce qu'il fait. Il tremble de peur. « *P-Pourquoi je fais ça ? Je vais me faire tuer... !* ». Il lui fallait trouver du courage. Marc pose un genou à terre, pour prendre appui et se relever. Il posa sa main gauche sur le sol. Il commence à se relever avec difficulté. Il repense à tous ceux qui croient en lui. C'est vrai, il ne pouvait pas abandonner. Il devait se battre.

—Je n'ai pas le droit de perdre... Des tas de gens comptent sur moi. Alicia, William, Elliott, Sophia... Et tous ceux qui sont déjà tombés aussi... Quant à Aiden...

Marc se redresse, couvert de sang. Son regard perçant et déterminé transperce les yeux de ses deux opposants.

—Je ne vous le pardonnerai jamais...

Marc s'avance, le pas lourd et handicapé par ses blessures. La jeune femme se met à rire.

—Il arrive à peine à marcher, et il veut nous faire croire qu'il va nous arrêter ?

—Maria... Utilise ton pouvoir... s'inquiète l'homme.

—Comment ça ?

—Ton pouvoir, utilise-le, maintenant ! lui hurle-t-il.

La jeune femme s'exécute. Elle tend les bras sur le côté, et une immense fissure s'ouvre sur le sol, aux pieds de Marc. Cela ne l'empêche pas de continuer de marcher droit vers eux, avec difficulté.

—Maintenant, fais-le tomber dans la fissure et referme-la !

—Très bien, très bien.

La fissure s'écarte, et Marc finit par tomber dedans. Maria referme la fissure, et regarde son fiancé.

—Voilà, tu es content ? Pourquoi t'es-tu mis à paniquer, d'un seul coup ?

—N’as-tu pas remarqué ? Ce gamin n’est pas ordinaire...
Je l’ai senti dans son regard...

—De quoi tu parles ?

—S’il s’était donné à son maximum, il serait plus dangereux que toi et moi réunis, crois-moi. C’est pour ça que je t’ai demandé d’en finir avec lui.

—Pfff... Je crois que tu le surestimes.

Aiden continue de marcher dans les égouts, Arya sur le dos. Elle a de plus en plus de mal à respirer. Aiden la pose quelques instants, et passe sa main sur son front.

—T-Tu es bouillante... Tu as de la fièvre !

—C-C’est rien... Je vais m’en... remettre, alors boucle-la.
articule-t-elle difficilement.

—Je vais utiliser mes tentacules pour nous faire aller plus vite.

Aiden se concentre, et essaye de déployer ses tentacules. Mais rien ne se passe. Il essaye à nouveau. C'est un nouvel échec.

—Qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi j'y arrive pas ?

Arya, à moitié consciente, lui répond :

—Ton pouvoir... représente ton âme. Si t’arrives pas à l’invoquer... c'est que ton âme s'est brisée.

Aiden regarde la paume de ses mains. Brisée ? Était-ce à cause de la mort de sa mère ? Le fait que cette douleur subsistant dans son cœur devienne un handicap le fait enrager.

—C'est pas vrai... C'est pas le moment...

—T'en fais pas... J'ai juste besoin de reprendre mon souffle, et on y va...

Aiden s’assoit à côté d’Arya, impuissant. Il la regarde, cherchant à trouver de l’air, comme si elle suffoquait. Elle laissa tomber sa tête sur l’épaule d’Aiden.

—J'ai jamais autant eu envie de dormir...

—C'est pas le moment pour ça. lui répond Aiden. Dans cinq minutes, on repart. On y est presque.

—Ça marche...

Marc est coincé, entouré par la roche. Il ne peut faire aucun mouvement. Son corps est paralysé et bloqué par les parois de la faille. Il laisse s'échapper une plainte :

—Foutues roches... Laissez-moi... passer...

Alors qu'il avait perdu tout espoir, la roche devant lui sembla se creuser. Il avait désormais assez de place pour bouger. Bouche bée, il regarde vers le ciel. Il dit alors :

—Amenez-moi jusqu'en haut.

Devant lui, de petits escaliers en roche se taillent depuis les parois, lui faisant un chemin direct vers l'extérieur. Marc réalise.

—Mon pouvoir... ne s'applique pas qu'aux êtres vivants... Je peux aussi commander aux objets...

Marc commence à gravir les marches, pour arrêter Jules et Maria. À la surface, ces derniers s'apprêtent à partir. Jules demande tout de même :

—Ne devrais-je pas traverser le sol pour vérifier qu'il soit mort ?

—Bon sang, mais pourquoi diable ce gosse te terrorise tant ? Allons-y, on doit attendre le retour de l'autre groupe.

—Tu as raison, j'en fais trop.

Le couple s'éloigne. Après seulement quelques secondes, un bruit de glissement de terrain attire leur attention. L'homme se retourne, et regarde ébahie la faille se rouvrir, alors que Marc en arrivait au sommet.

—C-C'est impossible !

—Referme-toi. dit Marc.

La faille se referma, ne laissant plus aucune trace de fissure. Le couple regardait Marc avec horreur. Il revenait littéralement de l'enfer pour eux.

—Rendez-moi les pierres... Je ne le redirais pas une nouvelle fois.

—Petit insolent, comment as-tu fait ça ? lui demande Jules.

—Souhaites-tu vraiment nous défier, jeune homme ? Il est encore temps de fuir, tu sais ? essaye de bluffer Maria.

Marc fronce les sourcils. Il retire son t-shirt, en lambeaux, d'un coup sec sur le vêtement.

—Je ne veux plus fuir. Je ne pourrais pas m'empêcher d'avoir peur, mais je ne reculerais plus. Plus jamais je ne regarderais mes amis se faire massacrer sans rien faire.

—Va au diable ! lui hurle la jeune femme.

Elle tend son bras gauche sur le côté. Un morceau de bitume se détache du sol et lévite. Elle le projette par télékinésie sur Marc. Celui-ci reste droit, et ne bouge pas.

—Désagrège-toi.

La roche s'explose en de fines particules, qui tombent comme du sable sur le sol. Le couple n'en revient pas. La jeune femme perd patience.

—Très bien, j'ai compris... Puisque tu veux jouer aux gros bras, voyons ce que tu pourras faire contre un rocher de la taille d'un immeuble !

Elle se tourne vers la route et utilise toutes ses forces pour soulever d'immenses blocs de goudron. Les voitures garées le long de la route s'amassent au bloc qui croît dans le ciel.

—Mais enfin, qu'est-ce que tu fais ? lui hurle son fiancé. Il y a des civils ici !

—Je m'en moque, qu'ils aillent au diable eux aussi !

En effet, les civils s'attroupent, observant la boule de terre et de goudron s'élevant au-dessus d'eux. Marc, voyant l'attroupement, leur crie :

—Allez-vous-en !

Les civils se dressent droits comme des bâtons et font demi-tour en courant, dans un calme des plus surprenants. Marc regarde l'attaque qui lui est destinée grandir au-dessus de lui. Elle était en effet bien plus grande qu'une maison de taille modeste.

—Bouffe-toi ça, sale enflure ! crie Maria.

Elle abaisse ses bras, et la boule file dangereusement vers Marc. Celui-ci, les jambes tremblantes, observe le jugement s'abattre sur lui. Il reprend ses esprits, et se dresse face à l'attaque. Il prend une profonde inspiration. Ses yeux se ferment, alors qu'il respire paisiblement. Il murmure :

—Retourne à l'état de poussière...

Ses yeux s'ouvrent à nouveau. Il hurle à la masse qui fonce vers lui :

—...maintenant !

La boule explose en de minuscules résidus, qui s'abattent comme de la pluie sur Marc. Il abaisse son regard sur ses adversaires. La jeune femme enrage à nouveau, et prépare sa prochaine attaque, alors que Jules cherche à la raisonner.

—Maria, arrête-ça !

—Si t'enterrer ne suffit pas... Je vais t'envoyer dans l'espace !

Le sol sous les pieds de Marc se craquelle. Lui et le rocher sont propulsés à vitesse phénoménale dans le ciel. La pression est tellement forte que Marc n'arrive pas à se lever. S'il continue à ce rythme, il sait qu'il sera projeté hors de l'atmosphère, et ça en sera fini de lui. Il regarde la roche qui le propulse en l'air et lui dit :

—Fi... Fissure-toi !

La roche se brise, et Marc tombe à toute vitesse vers le sol. Il se voit dangereusement approcher du bitume, et hurle avec désespoir :

—Deviens élastique !

À son contact avec le sol, celui-ci se plie et se tend comme un trampoline. Marc profite alors de l'inertie pour se propulser en direction de Maria. Le rebond avec le sol l'envoie alors tête en avant dans sa direction. Il vient lui fracasser la cage thoracique en la percutant dans la poitrine. Elle est projetée en arrière, et Marc s'écrase sur le sol.

Le fiancé de la jeune femme s'approche d'elle en courant, inquiet. Ses os ont en effet été brisés et quelques organes ont été touchés, mais elle devrait s'en sortir. Ne pouvant pour lors arriver à ce constat, Jules enrage.

—Petit enfoiré !

Alors que Marc peine à se relever, l'homme disparaît dans le sol. Marc lève la tête, il n'y a personne. Derrière-lui, Jules jaillit du mur en le traversant, et approche un couteau de Marc. N'ayant pas le temps de se retourner, Marc est à la merci de l'homme.

Jaillissant tel un miracle, un poing vint couper net la trajectoire de Jules, qui s'écroule en arrière. Marc tourne la tête pour constater qui vient de lui sauver la vie. Aiden, essoufflé, se tenait debout.

—Désolé... pour le retard...

Les yeux de Marc se mettent à briller. Il retient ses larmes.

—T-Tu es en vie !

—On en discutera plus tard... Est-ce que t'as toujours les pierres ?

—C'est ce type qui les a. Si tu pouvais les récupérer avec tes tentacules, ça m'arrangerait, je suis à bout de souffle...

Aiden ravale sa salive. Il regarde l'homme en face, qui se relève.

—J'ai plus mes tentacules.

—Comment ça ?

—C'est compliqué à expliquer... On va faire sans.

Jules est debout, se tenant le visage. Il grogne :

—Tous les deux... Vous allez me le payer !

Aiden tend sa main à Marc. Celui-ci l'attrape et son ami l'aide à se mettre debout. Ils regardent tous deux Jules, déterminés.

—Je ne te laisserais pas faire du mal à mon ami... déclare Aiden.

—Je vais vous briser les os... murmure l'homme.

—Prêt, Aiden ? lui demande Marc.

—Ouais. Amène-toi. s'adresse-t-il à Jules.

Aiden fonce en direction de l'homme. Marc hurle au sol de se surélever, ce qui projette Aiden dans le dos de sa cible. Il se retourne pour donner un coup à Aiden, qui se baisse pour esquiver l'attaque. Dans le dos de Jules, Marc arrive pour lui donner un coup au visage. Il encaisse le coup, mais alors qu'il s'apprêtait à répliquer, il est balayé par les jambes d'Aiden, qui lui font perdre l'équilibre.

Alors que son visage approche le sol, il utilise son pouvoir pour le traverser, et totalement disparaître. Aiden et Marc se mettent dos à dos pour observer d'où va sortir Jules. Une main jaillit du sol et attrape Aiden à la cheville. Mais avant qu'il ait le temps d'être entraîné dans le sol, Marc hurle au sol de se fissurer, ce qui rend Jules à nouveau visible.

Marc attaque Jules avec un coup de pied dans le visage, et la terre se referme sous leurs pieds. À nouveau à la surface, Jules redresse sa tête, et voit Aiden lui arriver dessus. Il s'attend à ce qu'il attaque, mais au dernier moment, Aiden plonge sur le côté, dévoilant un petit bloc de goudron fissuré par Marc qui vient s'écraser sur son visage.

Alors qu'il s'apprête à foncer sur Marc, il réalise que le jeune homme n'est pas à l'endroit d'où provenait la roche. Il sent une force l'attraper dans le dos et lui faire quitter le sol. Marc l'avait attrapé par derrière et le portait de manière à limiter ses mouvements, pour qu'il ne puisse plus traverser le sol.

—Maintenant, Aiden !

Aiden s'approche de Jules et lui donne de multiples coups, l'assommant une bonne fois pour toute. Marc le lâche, et il s'écroule sur le sol, inconscient. Marc se laisse tomber à cause de la fatigue. Aiden fouille le jeune homme et récupère les pierres, qu'il tend à Marc. Il les attrape et les range dans sa poche.

—Qu'est-ce qu'on fait pour eux ? demande Aiden.

Marc les regarde, et demande une dernière fois :

—Ramène-les d'où ils viennent.

La terre se déforme et enveloppe les deux silhouettes. Le sol les engloutit, et on entend des tremblements s'éloigner peu à peu.

—Ça les ramènera chez eux. explique Marc.

—Alors comme ça, tu peux communiquer avec la terre ?

—C'est plus compliqué que ça...

Marc se met à cracher du sang. Il a clairement atteint ses limites, voire même les a-t-il dépassées. Aiden s'éloigne de la maison et disparait au coin d'une ruelle. Il en ressort, portant Arya sur le dos.

—Je... ne voulais pas... la mettre en danger... Alors je l'ai laissée... là-bas... explique Aiden avec effort.

Il pénètre dans la maison et allonge Arya sur le canapé. Elle est dégoulinante de sueur. Voyant son bras avec une plaie ouverte et ensanglantée, Marc prend immédiatement réflexe d'aller chercher la trousse de pharmacie et un gant froid pour lui mettre sur le front.

Aiden s'assoit à côté d'Arya, l'observant respirer avec de plus en plus de difficulté. Il lui attrape la main.

—Tiens, bon. On va te sortir de là.

À travers cette formidable invention qu'est le poste radio, nous entendions les nouvelles du jour. Le peuple ne redoutait qu'une guerre éclate. Une guerre opposant ton pays, près de la côte, au mien, ne pouvant l'atteindre. Si nous n'avions aucune idée de la source des tensions, celles-ci pourraient apparemment mener à une guerre totale entre nos nations. En effet, bien que nos villages se touchent, ils appartiennent à deux nations bien différentes.

Les hommes évolués vivent de ton côté. Ils sont riches, certes, mais sont surtout bien éduqués. De mon côté, le peuple est pour la plupart constitué de paysans, sous la tutelle de seigneurs provinciaux, leur arrachant argent et bœufs.

Ah, la guerre ! Quelle infamie. Je ne peux comprendre qu'un monde si magnifique puisse donner naissance à pareille atrocité. Pourquoi diable les hommes se dressent-ils contre les autres ? Ne peuvent-ils pas se pardonner le passé ? Est-il impossible pour eux de ne pas saliver devant ce que possède leur voisin ? Comment les faces d'une même pièce peuvent-elles vouloir tant se mutiler l'une comme l'autre ?

Si demain, une guerre venait à éclater, je ne sais pas ce qu'il se passera. J'ai appris bien des choses, mais réagir face à la violence n'en fait pas partie. Mais une chose est sûre.

Si quiconque tente de te faire du mal, je l'annihilerais. S'il ose ne serait que poser un seul de ses doigts gras et puants sur ta délicate chevelure chatoyante, je le réduirais en cendres. Si le monde doit se dresser contre toi, alors je détruirais le monde.

Chapitre 19 : La magicienne de Tokyo

Alors que Sophia éloigne Eliott de la plage où ils ont atterri, Alicia sent que l'on tire sur sa manche. Elle tourne la tête pour reconnaître Andrei, l'enfant avec qui elle avait sauté de l'avion.

—P-Pardon, madame...

—Qu'y-a-t-il ?

—J... J'ai peur... Je dois aller au Japon, mais je ne sais pas où c'est...

—Nous sommes sur la côte japonaise, dans quelle partie du Japon dois-tu te rendre ?

—Je ne sais pas... C'est un monsieur qui m'a indiqué que ce que je cherchais était au Japon... Je ne sais pas où c'est...

L'enfant sort de la poche de son pantalon une enveloppe. Il la tend à Alicia, qui la déplie et l'ouvre.

—Mais qu'est-ce que tu viens bien chercher au Japon ? lui demande Alicia.

—Je n'ai pas tout compris... C'est pour ma maman, je crois... Elle a besoin d'une pierre...

Le cœur d'Alicia fait un bond. Elle déplie la lettre. C'était le même. Le même message que tous les participants du jeu de Bernhard Wheel avaient reçu, mais cette fois-ci à l'écrit. Andrei était l'un d'eux. Après tout le chahut causé par la chute de l'avion, Alicia avait oublié certains détails : Andrei avait dit pouvoir prédire le futur, et il l'avait fait sous ses yeux. L'enfant continuait de parler :

—Oui c'est ça. se rappelle-t-il. Mon papa m'a demandé de récupérer des pierres et lui ramener aux États-Unis pour la soigner.

—T-Ton papa... ? s'arrête Alicia.

Il ne fallut pas un mot de plus pour qu'elle comprenne la situation. L'enfant qu'elle avait en face d'elle n'était pas un gamin ordinaire. Cet enfant était, tout comme

elle, le fils de Bernhard Wheel. Alicia, inquiète quant à la tournure des évènements, demande à Andrei :

—Et, ton... ton papa... Tu l'as déjà vu ?

—Non. Mais maman parlait souvent de lui. Elle disait que c'était un monsieur qui a toujours été très gentil avec elle.

—Très gentil... ? On parle bien du même ? laisse s'échapper Alicia.

—J'espère qu'après avoir soigné maman, on pourra le retrouver, et qu'on fera une vraie famille, tous ensemble !

Alicia sourit. Il y avait une certaine innocence, une pureté qui se dégageait d'Andrei qui lui inspirait confiance. Elle lui confia alors :

—Nous allons t'aider. Nous aussi, nous cherchons des pierres. Nous allons sauver ta maman.

—Vous aussi, vous voulez soigner vos mamans ?

—Ahem... C'est un peu plus compliqué que ça, mais oui, en quelque sorte.

—Trop chouette ! Alors on va sauver tout le monde ! trépigne l'enfant.

Malgré la bonne humeur de l'enfant, Alicia ne peut s'empêcher de regarder tristement l'océan. Elle n'oublie pas. Elle n'oubliera jamais. Elle sait que William s'était sacrifié pour eux, et elle s'en souviendra. Tout le monde aura du mal à s'en remettre, mais le plus dur sera le moment de l'annoncer à Aiden, Marc et Arya.

Alicia attrapa la main d'Andrei et ils se mirent en route pour rejoindre Eliott et Sophia, qui s'étaient éloignés du rivage. Sur le chemin, Andrei demanda à Alicia :

—Toi aussi, c'est ton papa qui t'a demandé de récupérer les pierres pour ta maman ?

—Euh... Non, ma maman n'est pas malade... Mais oui, c'est mon papa qui nous a tous demandé de chercher les pierres.

—Je vois !

Alicia hésitait à lui révéler qui était son père, mais elle ne sentait pas de vice s'émaner de lui, alors elle n'avait aucune raison de lui cacher sa véritable identité.

—D'ailleurs, Andrei... nous avons le même... ahem... papa.

Andrei regarde Alicia, subjugué. Il se frotte le nez, puis cherche à comprendre :

—Mais alors, ça veut dire...

—Euh... Oui... J'imagine que ça veut dire qu'on est frère et sœur.

Le visage d'Andrei s'émerveille. Ses yeux pétillants et son sourire blanc éblouissent Alicia. L'enfant se met à danser dans tous le sens.

—Trop chouette ! J'ai toujours rêvé d'avoir une grande sœur, mais maman me disait que c'était pas possible !

—Dans un sens, elle n'avait pas totalement tort...

—Dis, dis ! J'ai encore d'autres frères et sœurs, tu crois ?

Alicia voit défiler devant elle les images de son frère et sa sœur petits, la dévisageant comme si elle était un monstre. Elle laissa échapper :

—Tu t'en porteras peut-être mieux sans...

Ils rejoignirent Sophia et Eliott, et Alicia leur expliqua la situation. Si Eliott n'était qu'à moitié attentif à la discussion, Sophia, préoccupée par la disparition de William, n'écoutait pas du tout. Après s'être présentés à Andrei, le groupe se remit en direction de Tokyo, laissant derrière eux la carcasse de l'avion sous les flots.

Deux jours passèrent. Si du côté d'Aiden et Marc, les choses furent mouvementées, rien ne se passa du côté d'Alicia. Le groupe s'était remis des émotions du crash, et se préparait à affronter l'épreuve qui les attendait au centre commercial de Tokyo. Arrivés dans la capitale, ils firent

escale par un restaurant pour y déjeuner. Alors qu'Andrei battait des jambes, impatient de commander son repas, le reste du groupe discutait.

—Vous pensez que ça sera quoi, la troisième épreuve ? demande Sophia.

—Un truc comme la précédente. suppose Eliott.

—Étant donné que je gardais la première pierre et mon frère Armand la seconde, je pense que la troisième sera gardée par ma sœur, Myria. répond Alicia.

Elliott et Sophia regardaient la jeune fille, curieux. Sophia se permit de faire remarquer :

—Tu ne parles jamais de tes frères et sœurs, Alicia. Ils sont comment, tes frangins ?

Alicia tire la grimace. Elle se passe la main dans les cheveux, embarrassée, et détourne le regard.

—C'est... compliqué, entre nous...

—De toute façon, ils ne peuvent pas être pires qu'Elliott. sourit narquoisement Sophia.

—Si je n'étais pas ton frère, tu serais même pas là en ce moment.

—Justement, parlons-en ! Je serais probablement riche et célèbre, si j'avais été la première ! T'as eu le droit d'avoir l'argent de maman après sa mort, et t'as tout gaspillé, il ne reste plus rien...

—Je l'ai utilisé pour nourrir l'énorme affamée qui est à ma droite et qui mangeait l'équivalent de six repas d'ours par jour. rétorque-t-il. Alors oui, je le répète, si j'étais pas ton frère, tu ne serais pas là aujourd'hui.

Alicia laissa s'échapper un rire. Elle avoua aux autres :

—Vous faites vraiment la paire, tous les deux. J'aurais aimé avoir un frère ou une sœur comme vous.

—Eh bien maintenant, tu as Andrei. fait remarquer Eliott.

—À ce propos, comment se fait-il que tu l'apprennes seulement maintenant ? Si ton père a eu d'autres enfants, tu devrais le savoir, non ?

—Mon père a eu beaucoup de maîtresses. expliqua Alicia. Je me suis toujours dit que dans le lot, il devait avoir eu un certain nombre d'enfants illégitimes. Même moi, à l'origine, j'en étais une.

—Ça doit être sympa, les réunions de famille... glousse Eliott.

Sophia a une idée. Son visage s'illumine. Elle partage sa trouvaille.

—Et si on utilisait Andrei comme otage pour négocier avec Wheel ? C'est son fils, non ?

—Primo : il t'entend. répond Eliott. Deuxio : t'es encore avec cette idée d'otage ? Qu'est-ce qui tourne pas rond chez toi ?

La discussion fut interrompue par un serveur, qui vint leur apporter la carte des menus. L'homme s'éloigna, et chacun lit la carte, fraîchement imprimée en anglais.

—Dis-donc, ils servent des sushis, ici ? s'étonne Sophia.

—C'est normal, on est dans un restaurant de sushis dans la capitale du Japon, idiote. lui explique Eliott.

Ils continuèrent d'éplucher la liste des plats, avant qu'Eliott ne remarque un détail qui le fait bondir sur ses deux jambes.

—Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est une blague ?!

—Qu'est-ce qu'il y a ? demande Alicia, inquiète.

Eliott lui montre la carte. Elle ne comprend pas le problème.

—Regarde, sushis au concombre. Et c'est dans la partie « Régimes sans viande » ! C'est du délire, comment on peut faire un sushi sans viande ?

Personne ne répondit. Sophia, dans un élan de confiance, répondit :

—T'es bête ou quoi ? C'est un sushi sans viande, quoi !

—D'accord, mais la base du sushi, c'est la chair non ? C'est comme manger du pain sans blé !

—N-Non... explique Alicia. C'est juste à base de légumes, dans ce cas-là...

Eliott reste bouche bée. Ébahie, il manque de laisser tomber la carte de ses mains.

—Attends une minute... Laisse-moi réfléchir...

Il pose la carte et presse ses deux mains sur son visage, prenant une profonde inspiration. Une fois sa réflexion terminée, il se met à chuchoter à ses amis, en vérifiant que personne ne l'observe :

—En fait, le sushi c'est un légume ?

Ni Alicia ni Sophia ne répondirent. Eliott se retourna pour s'assurer que personne ne les entendait. Il rajouta :

—Non parce qu'à la base, j'étais persuadé que c'était un poisson, moi.

Sophia, voulant feindre la connaissance, s'essaye à prendre de haut son frère :

—Bien sûr que c'est un légume ! Ce que tu peux être bête, par fois !

Le serveur revint prendre leurs commandes. Chacun exprima son souhait. Lorsque le serveur se retira, Eliott l'attrapa par le bras en s'excusant.

—Je voulais savoir, vos sushis au saumon... Ils sont bien bios, au moins ?

—Je vous demande pardon ?

—Je veux dire, vous les avez cultivés dans votre jardin, sans pesticides, à la naturelle, quoi ?

Confus, le serveur fit mine d'hocher la tête.

—Euh, oui... Je suppose.

—Merci bien. Navré pour le dérangement.

Il s'en alla. Il revint quelques minutes plus tard avec les plats, que tous s'empressèrent de dévorer. Ainsi, l'heure du repas passa... et le ventre bien rempli, ils se rendirent devant leur destination : le plus grand centre commercial de Tokyo. L'allée était remplie de commerces, tous plus grands les uns que les autres. C'était une vraie allée commerçante, remplie de boutiques de souvenirs, de vêtements, de restaurants, et de tout genre de lieux dont raffolaient les visiteurs. Alors que Sophia bave devant la vitrine des magasins, Alicia se dirige vers le magasin qui surplombe l'allée. C'est un gigantesque centre commercial, tellement peuplé de clients qu'il semble déborder.

Alicia se décide à rentrer, suivie d'Andrei. Ils se mêlent à la foule, et pénètrent le magasin. La jeune femme, sur ses gardes, regarde constamment de gauche à droite pour repérer une quelconque menace. Mais rien ne vint. Alors qu'ils arrivent au niveau d'une boutique de souvenirs, Andrei lâche subitement la main d'Alicia pour se diriger en courant vers la boutique.

—Eh ! Ne t'éloigne pas ! le reprend Alicia.

—T'as qu'à m'attraper !

Alicia soupire. Ce n'est qu'un enfant. Il a été entraîné dans le jeu de Wheel, mais est bien loin d'en comprendre les risques et les conséquences. Alors qu'il a disparu dans les rayons, elle s'empresse de le chercher.

Andrei regarde son reflet dans un des miroirs du magasin. Quelque chose attire son regard. Derrière-lui, il voit une femme le regarder. Il se retourne pour la voir, mais il n'y a personne. Lorsqu'il regarde à nouveau le miroir, il sursaute. La silhouette est désormais juste derrière-lui. C'est une jeune femme brune, la vingtaine. Une main jaillit du miroir et attrape Andrei par la cheville, l'entraînant sans

qu'il ne comprenne pourquoi dans le reflet du miroir. Lorsqu'Alicia arrive devant le miroir, elle est surprise de voir qu'Andrei n'est pas là. Il a disparu.

L'enfant, de l'autre côté, atterrit sur les fesses. Il se relève, et regarde autour de lui : il n'y a rien. Tout est sombre et vide. Le sol est un immense prolongement, creusé par de multiples flaques.

Une ombre se détache du décor. Il entend des pas s'approcher. Terrifié, il tourne la tête. Un frisson parcourt tout son corps. Il claque des dents. La silhouette se révèle enfin : c'est la même femme qu'il avait vu dans le reflet du miroir.

—Bonjour, Andrei.

—Q-Qui êtes-vous ?

La jeune femme, voyant l'inquiétude de l'enfant, se veut rassurante. Elle s'approche, bras ouverts.

—Ne t'inquiète pas. N'aies pas peur. Je ne te veux aucun mal.

—O-Où est-ce que je suis... ? J'ai peur...

—Je m'appelle Myria Wheel. Tu es ici chez moi, dans le monde du miroir.

—P-Pourquoi vous m'avez amené ici ?

—Parce que je m'inquiète pour toi.

Myria pose un genou à terre. Sa main caresse la joue du petit garçon.

—Tu n'es qu'un enfant. Tu n'as rien à faire dans ce jeu. J'attendais que tu viennes pour t'extirper de cet enfer.

—P-Pourquoi ? balbutie-t-il.

—Même si nous n'avons pas la même mère, tu es mon petit frère. Je ne sais pas quelle folie a pris mon père de te faire participer à ce jeu, mais je compte bien le convaincre de t'en retirer. Il soignera ta mère, et tu n'auras plus à participer ce jeu.

—Papa peut soigner maman ?

—Oui, je suis certain que oui. Reste avec moi et nous irons le voir tous les deux. Je ne laisserais personne te blesser.

Jaillissant d'une flaque d'eau, Alicia traverse le reflet et atterrit dans le monde miroir. Elle voit Andrei et Myria, et hurle à l'enfant :

—Andrei, écarte-toi d'elle !

—Tu as du culot, de venir jusqu'ici... frangine.

—Ne pose pas un seul doigt sur Andrei, Myria ! Laisse-le en dehors de ça !

—Après t'être débarrassée d'Armand, tu viens me tuer moi ?

—Alicia, qu'est-ce qu'elle dit ? demande Andrei.

—Elle ne t'a pas raconté ? l'interroge Myria. Elle a laissé mon frère mourir, comme si de rien n'était.

—C'est faux ! C'est notre père qui s'est débarrassé de lui !

—Tu mens comme tu respires...

Myria se tient face à Alicia. Elle disparaît, puis réapparaît derrière elle. Elle la pousse dans le dos. Alicia tombe en arrière. Lors de son contact avec le sol, celui-ci se brise tel du verre, et elle le traverse. Elle remarque qu'elle est au-dessus d'une ville, vers laquelle elle chute. Lorsqu'elle aurait dû se heurter au sol, celui-ci se brise à nouveau, et elle chute vers un nouveau monde. Il s'agit de montagnes enneigées. D'en haut, Myria la regarde tomber, avant de refermer la faille.

—Ça, c'est pour ce que tu as fait à ma mère.

Myria retourne vers Andrei, qui est choqué par la scène à laquelle il vient d'assister. Myria lui tend la main pour l'aider à se relever, mais il refuse de l'attraper.

—Vous avez... Vous avez fait du mal à Alicia...

—Elle le méritait. Ne t'en fais pas, elle ne te fera plus de mal.

—J-je ne vous fais pas confiance ! Alicia est gentille, il n'y avait aucune raison de la frapper ! Allez-vous-en !

Myria perd patience. Elle le saisit par le col.

—Écoute-moi bien, sale morveux... Tu commences à me gonfler à chouiner toutes les cinq minutes. Si mon aide te plaît pas, t'as qu'à retourner jouer avec les autres pouilleux de ce jeu !

Elle lance l'enfant à travers la pièce qui compose le monde du miroir, avant de disparaître.

Alicia se relève. Elle vient de faire une longue chute. En relevant la tête, elle remarque qu'il n'y a rien autour d'elle. Tout est vide. Tout est sombre. Il n'y a vraiment rien. Un gaz bleu commence à apparaître autour d'elle. Et rapidement, le gaz prend forme humaine. Celle de Myria.

—Es-tu sûre d'être dans le bon camp, Alicia ?

Alicia frappe sa sœur, mais elle disparaît sous forme de gaz. Le sol se met à trembler. Elle regarde sous ses pieds. Le sol se soulève. Elle est sur la paume d'une main gigantesque : celle de Myria.

—Tu dis te battre pour ce qui est juste, pas vrai ?

—Tais-toi... Tais-toi...

—Mais est-ce réellement le cas ? N'est-ce pas juste les mêmes caprices d'enfant indiscipliné que tu faisais autre fois ?

—La ferme !

—Depuis toujours, tu refuses d'obéir. Tu as causé du tort à tes parents parce que tu n'en faisais toujours qu'à ta tête.

La main se referme sur Alicia. Lorsque les doigts de desserrent, ils s'abaissent totalement, laissant place à une surface totalement plane. Alicia regarde autour d'elle. Sous ses pieds, c'est une tombe. Elle lit la gravure. Il est marqué « James Foster ».

—Grand-père... laisse s'échapper Alicia.

—Ceux qui t'ont aidé, ceux qui ont cédé à tes caprices, sont morts par ta faute.

Alicia recule de la tombe de son grand-père. Elle entend une alarme de voiture sonner. Elle regarde aux alentours, rien. Lorsqu'elle se retourne, elle voit une voiture complètement renversée. Du sang s'en écoule. Un bras dépasse de la fenêtre du siège passager.

—Wilfried...

—Ils ont sacrifié leur vie pour que tu sois heureuse. Ils sont morts pour que tu aies le droit au bonheur. Tu étais devenu la préférée de notre père... Tu avais tout pour réussir. Il n'avait d'yeux que pour toi...

Alicia tombe à genoux. Elle est au bord des larmes. Elle pose ses mains sur ses oreilles, mais elle entend toujours.

—Et tu as choisi de le trahir. Tu as craché dans la main qui t'offrait la vie et la richesse. Tout ce que ces gens ont sacrifié a été inutile. Leur mort n'a servi à rien...

—Tais-toi... Tais-toi, je t'en supplie... ! sanglote Alicia.

—Et ça, c'est entièrement ta faute !

Alicia pleure. Elle se morfond en repensant à son grand-père, M. Foster, et Wilfried, son majordome. Elle se rappelle leur douceur et leur amour. La douleur qu'elle ressent est incommensurable. Elle a l'impression d'avoir trahi les deux personnes qu'elle aime le plus au monde.

—Peut-être est-il temps de régler ce problème d'éducation en revenant aux sources. Commençons par le commencement.

Myria claque des doigts. Devant Alicia, le gaz s'accumule, formant une silhouette féminine. Elle la reconnaît. Elle recule, terrorisée, alors qu'elle est toujours par terre.

—Non... Non, pas elle ! Non !

Face à elle, sa mère s'avance, avec la démarche d'une personne totalement ivre, une ceinture à la main. Myria quant à elle, a disparu. La mère d'Alicia l'interpelle :

—Alicia ! Viens ici, sale garce. Je vais t'apprendre les bonnes manières !

—N-Non... Pitié, pas ça...

Comme un réflexe pour se protéger, Alicia attrape le médaillon de son grand-père autour de son cou. Elle le serre très fort dans sa main et contre sa poitrine. Dans un mélange de larmes et de terreur, Alicia marmonne :

—À l'aide... S'il vous plaît... Quelqu'un...

Ça a commencé. La guerre est là. Je ne peux pas le croire. Que faire ? Nous ne sommes qu'un village parmi une immensité, alors il est certain que le plus gros des troupes ne viendra pas sur nous. Nous n'avons pas souhaité cette guerre. Et pourtant, nous devons la subir. Pourquoi ? Qu'avons-nous de différent ?

Dès l'instant où la nouvelle arriva, je me dressais sur mes jambes. Je ne les laisserais pas faire. Je ne les laisserais pas te faire de mal. Tu me regardais, inquiète. Voir la douleur sur le doux visage de mon amie m'était insupportable. Alors je me munis de mon courage, et je sortis de la maison.

Sur la place du village, tout le monde était réuni, dans l'inquiétude et la panique. Et alors que tout le monde restait pétrifié, le maire pris la parole. « Nous ne nous laisserons pas faire. Nous défendrons notre village à la force de nos bras. ». C'était vraiment la guerre. Le maire nous donna des armes. Je reçus un fusil de chasse. Personne n'était préparé à faire face à l'ennemi.

Jamais aucun de nous n'avait pris de vie ni n'avait utilisé d'armes. Et alors que nous prenions place à nos positions de défense, je t'ordonnais de rester à l'abri. Tu partis t'enfermer dans ta maison, me suppliant de revenir en vie.

Après plusieurs heures, ils arrivaient. Ils attaquaient. J'entendais leurs pas sourds résonner sur la terre. Armes à la main, fourches et fusils, ils étaient là. Les fumiers n'avaient aucune honte à lancer l'offensive, c'est presque s'il semblait que c'est ce qu'ils souhaitaient depuis longtemps. Et enfin, au début de ce cauchemar, la bataille commença.

Chapitre 20 : Destinée

Elliott observe son reflet dans un miroir. Tout comme Andrei avait pu l'expérimenter, il remarque une silhouette féminine dans son dos. Alors qu'il approche son visage pour examiner de plus près la silhouette, il est lui aussi entraîné dans le monde du miroir. Il s'écrase sur le sol, et entend Andrei l'appeler.

—Elliott, f-fais attention !

—Où est-ce qu'on est ? se demande le jeune homme.

Elliott se relève, regardant aux alentours. La pièce était totalement vide. Par ailleurs, il était difficile d'en distinguer les murs, tant tout était sombre. Une fumée rose s'accumule derrière Elliott. Andrei la pointe du doigt en tremblant, mais Elliott ne remarque pas les indications tout de suite. Myria, fraîchement apparue derrière Elliott, lui chuchote :

—Il aurait peut-être fallu que tu ne viennes pas ici, tu sais...

Elliott se retourne, intrigué. Il remarque la pierre, attachée au cou de la jeune fille. Il attrape la pierre et tire sur le médaillon. Il répond alors gaiement :

—Eh, j'ai trouvé la pierre !

—Qu'est-ce que tu fais ? s'énerve Myria.

Elle lui arrache la pierre des mains, et la rattache à son cou. Il insiste :

—Eh ! Je l'avais dans mes mains, je l'ai gagnée dans les règles ! Tu triches là, t'as perdu.

—C'est pas comme ça que ça marche, ici.

Myria sourit. Elle passe ses doigts dans ses cheveux. Elle regarde Andrei et Elliott avec un certain malice dans les yeux.

—Pour récupérer la pierre, il vous faudra vous tirer vivants du monde miroir. Autrement dit, ça ne sera pas chose aisée...

—On a juste à marcher dans une flaue pour sortir, non ? demande Eliott.

—C'est un peu plus compliqué que ça, vois-tu...

Myria pose sa main sur la poitrine d'Eliott. Celui-ci est propulsé à toute vitesse contre le mur, qui se brise en mille morceaux. Le voilà qui chute vers le sol.

—Qu'est-ce que c'est que ça ? Comment je peux me retrouver au-dessus du vide ?

—Pour sortir d'ici, il faudra venir à bout du labyrinthe des ombres ! lui crie Myria.

Elle disparaît. Andrei tremble. Elle réapparaît derrière-lui. Elle l'attrape par le col et le jette à son tour dans la faille. Il se met à crier durant sa chute, sous le regard satisfait de Myria. Elle pose deux doigts sur son oreille.

—Je les ai tous lancés dans le labyrinthe, comme tu me l'as demandé, papa. Puis-je commencer la chasse ?

Myria sourit. La réponse qu'elle a entendue est positive. Elle disparaît dans un nuage de fumée. Eliott finit par s'écraser sur le sol, dans un fracas épouvantable. Il se relève, se tenant le dos.

—La vache... J'ai pas leurs pouvoirs pour m'aider, moi...

Il regarde à sa gauche et à sa droite. Il n'y a personne. Face à lui, un long couloir. C'est l'entrée du labyrinthe.

—Le labyrinthe des ombres, hein ? C'est pas un nom rassurant, très honnêtement...

Il s'avance à pas de loup dans l'allée. Il remarque que les murs sont faits d'un verre si épais qu'il est impossible de discerner ce qu'il y a de l'autre côté. Il arrive à la première bifurcation. Sur le sol, il remarque une graine,

provenant sûrement d'un arbre, mais il n'y fait pas attention.

—À droite ou à gauche ? Quelque part, si je prends toujours la même direction, je m'assure de trouver à coup sûr la sortie, mais ça peut prendre des siècles...

Il se résout à aller à droite. Il continue d'avancer sans trop savoir où il va, et prend des directions, en se basant sur son instinct. Il tombe pour la première fois sur un cul de sac.

—Eh merde... Je dois faire demi-tour, maintenant...

Il fait volte-face. Il continue de parcourir le labyrinthe durant plusieurs minutes. Arrivé à un nouveau croisement, il se creuse la tête. Il y a une nouvelle graine, sur le sol.

—Je suis déjà passé par là, non ?

Un bruit attire son attention. C'est un souffle. Pas le vent ni la brume, mais bien un souffle de respiration. De puissants bruits de pas retentissent également. Eliott se plaque contre le mur, et observe du coin de l'œil la chose qui s'approche. Une sorte de chimère bestiale semble le traquer. La créature, possédant une crinière de lion avec une tête de bœuf, piste l'odeur d'Eliott. Alors qu'il tourne dans sa direction, Eliott s'accroupit en se cachant, et ferme les yeux de terreur. « *Fais comme s'il n'était pas là... Fais comme s'il n'était pas là... Il n'existe pas...* ».

Plusieurs longues secondes après avoir senti la créature approcher, Eliott rouvre les yeux. Elle n'était plus là. Il se relève, confus.

—Où est-ce qu'elle est passée ?

Eliott se relève, sur ses gardes. Plus aucune trace de la créature. Elle s'est envolée. Il continue sa quête, très soucieux à l'idée de recroiser la bestiole. Andrei ne se débrouille pas mieux, de son côté. Mais il lui vint une idée.

—Et si je lisais l'avenir pour voir les bons chemins ?

Andrei ferme les yeux. Il écoute sa voix interne, qui lui dit quoi faire. « *À droite. À gauche. À gauche. À gauche. À droite.* ». Tel un véritable sonar, Andrei voit les possibilités défiler sous ses yeux, et lit absolument tous les choix qu'il a à faire. En seulement quelques minutes, le voici arrivé à la fin du labyrinthe.

—C'est bizarre. Il n'y a pas de sortie.

En effet. Son pouvoir l'avait guidé jusqu'ici. Il n'y avait pas d'erreur possible. Andrei sent une présence, dans son dos. Et d'un seul coup, tout vire au rouge. Tout a disparu.

Les murs de verres ont laissé place à des ruines. Le sol est couvert d'un liquide rouge, qui semble avoir éclaboussé absolument tout ce qui se trouve autour d'Andrei. Il entend des bruits répétés derrière-lui. Il se tourne, et voit l'impensable :

Une silhouette masculine, était en train de frapper Alicia, en sang, avec hargne. Andrei l'interpelle :

—Lâchez-la ! Arrêtez ça !

L'homme s'arrête de frapper. Il tourne le visage vers Andrei. L'homme reste ébahie dès l'instant où il voit le visage de l'enfant. Il lâche Alicia, et se tourne complètement vers Andrei.

—Qu'est-ce que tu fais là... ? lui demande-t-il, le regard vide.

Elliott arrive à son tour dans une impasse. Il en est sûr pourtant, il est à l'extrême opposé de là où il a commencé. Il observe le mur, en le tâtant de sa main.

—Oui, c'est certain, c'est le mur extérieur. Mais il n'y a aucune sortie... Est-ce que c'est un piège ? Peut-être qu'il n'y a vraiment pas de sortie ?

Elliott réfléchit. Même dans les jeux atroces auxquels ils ont pu jouer à Moscou, Wheel avait toujours laissé une porte de sortie. Il devait y avoir une sorte d'indice. Elliott regarda en l'air. Peut-être y avait-il une fois encore une astuce au plafond. Sa découverte l'étonne.

—Au plafond... Ce que je vois, très en hauteur... C-C'est... ! C'est le plan du labyrinthe !

En effet, le plafond de la pièce, haute d'une cinquantaine de mètres, était le portrait craché du labyrinthe. Elliott réfléchit.

—Une minute. Je ne me souviens pas que la partie du début ressemblait à ça...

Elliott se grattait la tête. Il était persuadé que le début du labyrinthe était tout autre que ce qui était gravé. Pourtant, les derniers couloirs qui étaient retranscrits étaient bien les mêmes que ceux qu'il a traversés.

—Même si j'y comprends pas grand-chose, au moins, maintenant, j'ai un plan.

Après avoir fait quelques pas pour changer d'endroit, Elliott regarde à nouveau le plan au plafond. Celui-ci a totalement changé.

—C-C'est quoi ce délire ? J'étais pas là du tout, à la base !

Il se décide à longer le mur de droite, tout en fixant le plafond. Après plusieurs pas, le plan change sous ses yeux.

—Je le savais ! La carte ne fait que changer !

Alors qu'il revient sur ses pas, Elliott remarque que la carte est redevenue la même que précédemment.

—C'est bizarre... Je pensais qu'elle changeait au bout d'un certain temps, mais... Est-ce que ça serait lié à l'endroit où je me trouve ?

Une idée traverse l'esprit d'Elliott. Il saisit une pierre, qu'il jette dans la direction d'où il venait. La pierre disparaît.

—C-C'est un portail ! J-J'y crois pas...

Elliott semblait avoir découvert le mécanisme du labyrinthe : Elliott ne marchait pas dans un labyrinthe, mais dans plusieurs. Tous étaient empilés sur un seul, et Elliott se téléportait d'un à l'autre à des points spécifiques, lorsqu'il passe par des endroits définis du labyrinthe.

—Si c'est bien ce que je crois, alors ça veut dire que parmi tous ces labyrinthe, il y en a un qui a vraiment une sortie.

Elliott se remet en recherche de la sortie, traversant les différents labyrinthes. De son côté, Alicia avait fui. Elle était poursuivie par le spectre de sa mère, ceinture à la main, dans tout le labyrinthe. Alicia pleurait toutes les larmes de son corps, se débattant pour éviter d'être frappée.

Elle finit par trébucher, et se retrouve au sol. Elle se retourne, s'attendant à faire face à sa mère, mais il n'y a personne. Elle se relève. Elle continue de marcher, à la recherche de la sortie, très stressée par la situation. Un grondement attira son attention. Sur sa gauche, la terre se mettait à trembler. Elle recula, tremblant de tout son corps. Une main jaillit de la terre, puis un crâne. Le mort-vivant avec une barbe grisonnante extirpa le haut de son corps hors du sol, et tendit la main vers Alicia, la voix tremblante :

—A-Ali...cia...

—G-Grand-père... ?

Le mort commença à ramper. Il était presque entièrement squelettique, habillé de quelques vêtements en lambeaux.

—Tu avais... promis... que tu serais heureuse... de trouver... une famille qui t'aime...

—Non... Tu n'es pas mon grand-père...

—Tu... m'as trahi, Alicia...

—N-Non, ce n'est pas vrai...

Alicia recule encore plus, alors que le mort rampe vers elle. Quelque chose attrape son pied. Elle se retourne. S'extirpant d'une voiture, un second squelette est là, la tenant par la jambe.

—Alicia... Je te faisais confiance...

—W-Wilfried... Non, c'est un cauchemar !

—Nous avons... tout sacrifié... Alicia... marmonne le squelette du majordome.

—Et tu as... tout fichu en l'air. complète le corps du vieil homme.

Alicia se dégage de l'étreinte du bras de son majordome. Elle s'éloigne, en pleurs.

—Non, c'est pas vrai... Je n'ai rien fait... Je le jure, je n'ai rien fait !

Alicia reçoit une baffe. Elle s'écroule sur le sol. Derrière elle, le corps squelettique et horrifique de sa mère s'était dressé et l'avait frappé. Elle lui tenait le poignet.

—Tu vas me le payer... pour tout ce que j'ai dû subir... l'intimide sa mère.

—J-Je suis désolée... je ne voulais pas... je ne recommencerais plus, promis... ne me frappe pas !

Myria regarde la scène d'en haut, satisfaite. Elle demande dans l'oreille de son père :

—Puis-je aller en finir avec elle ? Elle commence à me faire de la peine.

La réponse la surprend. Elle rouspète.

—Q-Quoi ? Ne pas interférer ? Mais à quoi je sers, dans l'épreuve, alors ?

Myria soupire, et croise les bras. Elle est contrariée.

—Très bien, je ne ferai rien. Je vais sagement les regarder depuis en haut.

Elliott en a assez de tourner en rond. Il recroise la même graine, laissée par terre sur le sol, comme à chaque fois qu'il passe par là.

—Pfff, je la vois tellement que j'ai l'impression qu'elle a eu le temps de pourrir entre temps.

Elliott dit vrai. Il ne s'en rendit pas compte tout de suite, mais la graine avait bel et bien pourri. Lorsqu'il le remarqua, il n'en restait déjà plus que des miettes.

—Eh bah, c'est quoi ce délire ? Y en avait une autre, de l'autre côté. Elle fait quoi, la sœur d'Alicia ? Un potager, peut-être ?

Elliott s'arrête net. Il prend dans ses mains les restes de graine. Une lueur éblouit son esprit.

—Mais évidemment !

Il tombe sur le derrière. Sa théorie des labyrinthes empilés sur un seul semble cohérente, mais elle pose un grave soucis : il n'est pas possible, du point de vue physique, de superposer des objets sans qu'ils ne se touchent. Autrement dit, les labyrinthes ne peuvent pas être au même endroit en même temps. En voyant la graine, Elliott venait de réaliser le véritable secret du labyrinthe :

—En fait, c'est un seul et même labyrinthe, mais à différents moments dans le temps !

Elliott se relève. Il jette par terre les miettes de la graine. Il lève les yeux vers le plan du labyrinthe.

—Cette graine et la graine de là-bas sont la même. Je suis juste dans le futur, et là-bas dans le passé. Ce qui veut dire...

Elliott a trouvé la solution. Il lui fallait récupérer la graine encore jeune, pour la planter et revenir dans le futur pour la faire pousser.

—Si je fais ça, avec un peu de chance, les lianes auront suffisamment poussé pour que je puisse grimper par-dessus le mur !

Elliott court en direction de la graine. Arrivé devant le graine encore intacte, il la glisse dans sa poche et cherche un endroit avec de la terre. Il trouve un joli pot, déposé et rempli d'engrais.

—C'est forcément ça !

Il la plante, et s'éloigne en courant. Arrivé dans le futur, il voit de larges lianes dépasser des murs du labyrinthe.

—J'y crois pas, ça a marché ! Plus qu'à faire le tour et grimper !

Elliott court faire le tour, et grimpe enfin aux lianes. Le voici au sommet et à la sortie du labyrinthe.

—J'y crois pas, j'ai réussi !

Il regarde de droite à gauche, à la recherche d'Andrei et Alicia. Le labyrinthe est vraiment immense. Il n'en avait exploré en réalité qu'un quart. Alicia est tout à gauche de lui, très éloigné, et Andrei est plutôt proche. Il l'appelle :

—Andrei, tu m'entends ?

Mais le jeune homme ne l'écoute pas. Il est concentré sur la discussion qu'il a avec l'homme face à lui. Il lui demande :

—Pourquoi vous frappez Alicia ? Vous êtes pas gentil, je vous aime pas !

—Pourquoi es-tu là ? Qu'est-ce que tu me veux ? T'es venu me faire la morale, c'est ça ? lui répond la silhouette.

—Laissez Alicia tranquille, arrêtez de la frapper !

—T'as aucune idée... de ce que je ressens. Alors ne me dis pas quoi faire... sanglote le jeune homme.

Il tombe à genoux, courbant l'échine face à Andrei. Celui-ci recule, inquiet.

—J'ai tout perdu... Tout perdu, tu m'entends ?!

—Q-Qui êtes-vous ? J-J'ai peur...

—Je suis désolé ... J'ai pas été à la hauteur... J'ai fait n'importe quoi... Rien de tout ça ne serait arrivé si j'avais fait les bons choix...

Alicia, ensanglantée après les coups que le jeune homme lui a mis, murmure :

—Andrei... Il est... encore temps... d'arrêter tout ça...

—D-De quoi tu parles, Alicia ? Arrêter quoi ? demande l'enfant.

L'homme se tourne vers Alicia. Il lui dit sèchement :

—Je suis désolé, frangine. Mais j'ai fait ce qui devait être fait.

—V-Vous l'avez appelé « frangine » ? s'interroge Andrei.

Le jeune homme s'approche d'Andrei, qui recule, en panique.

—Non... vous n'êtes pas... c'est pas vrai...

Elliott voit Andrei reculer, sans raison apparente. Il se demande :

—Mais qu'est-ce qu'il fait ? De quoi il a peur ?

Il tourne la tête vers Alicia, de l'autre côté du labyrinthe. Elle est elle aussi recroquevillée sur elle-même, comme si elle était morte de peur. Elliott repense à sa vision de la bête.

—Ce sont des illusions dans notre esprit ! J'en suis certain, ce à quoi on pense devient réel ! Ils se font attaquer par leurs pires cauchemars !

Elliott crie à Andrei :

—Andrei, ce que tu vois n'est pas réel ! Tu dois faire le vide dans ton esprit !

—E-Elliott ?

L'homme s'étonna d'entendre ce nom. Il réagit :

—Tu as bien dit Elliott ?

—E-Elliott, qu'est-ce que je dois faire ?

—Ne pense plus à rien, tout va disparaître !

Andrei ferme les yeux. La silhouette masculine presse le pas pour se faire entendre.

—Andrei, attends, écoute... !

—Va t'en !

Plus aucun bruit. Lorsqu'Andrei rouvre les yeux, il n'y a plus rien. Juste le labyrinthe, et la voix d'Eliott. Il le cherche du regard.

—Maintenant, suis ma voix pour trouver la sortie.

Andrei commence à suivre la voix, mais part dans la direction opposée. Eliott le reprend.

—Non, de l'autre côté !

Andrei cherche du regard vers l'autre côté. Il ne comprend pas.

—Mais ta voix vient de là-bas !

—Q-Quoi ? Non, je suis...

Eliott manque de tomber du muret. C'était évident.

—Nous sommes dans un miroir, la gauche et la droite sont inversés, et ainsi de suite. Mais le son n'est pas inversé, alors un son qui provient de la gauche vient en fait de la droite...

Eliott se reprend en main et crie à Andrei :

—Va dans la direction opposée à ma voix, alors !

—T-T'es sûr ?

—Oui !

Andrei suit les instructions. Après plusieurs minutes de galère, il grimpe aux lianes. Eliott se tourne vers Alicia.

—Eh, Alicia ! Tu m'entends ?

Main sur la tête, la jeune fille retenait ses larmes, alors qu'elle subissait les coups des trois squelettes. Entendant la voix d'Eliott, elle se dégage de la mêlée, retrouvant un peu d'espoir.

—Eliott ? Où est-ce que tu es ?

—À la sortie ! Je vais te guider, écoute mes consignes !

—D-D'accord ? Où dois-je aller ?

—À ta gauche !

Alicia tourne la tête à gauche. Les trois squelettes l'y attendent, debout. Elle nie de la tête.

—Je peux pas... C'est là que... que...

—Ils ne sont pas réels ! Ils existent parce que tu as peur, Alicia ! explique Elliott. Ferme les yeux, tu verras, tout se passera bien !

—J-Je peux pas... Je peux pas ! Elle va me frapper... !

—Elle n'est pas réelle ! Elle vient de ton imagination ! Fais-moi confiance !

Alicia ferme les yeux. Elle s'avance. Elle marche d'un pas hésitant. Elle ne pense plus aux morts. Elle fait tout pour ne pas y penser. Elle tient son médaillon dans sa main, et s'avance, d'un pas devenant de plus en plus assuré. Lorsqu'elle rouvre les yeux, elle les a dépassés. Ils ne sont même plus là. Elle sourit. Elle n'en revient pas. Elle suit les directives d'Elliott pour enfin arriver aux lianes. Elle grimpe, et se hisse au sommet. Ils n'eurent pas le temps d'échanger un mot, que tout devint blanc.

À son réveil, Elliott sentit dans sa main une douce texture. Il se redressa, allongé dans un magasin. Il regarda sa main : il y avait une pierre, semblable à celle qu'ils cherchaient. Les autres clients le dévisageaient. Alicia s'approcha, lui demandant :

—Où est-ce que t'as trouvé ça ?

—Je sais pas... J'ai l'impression d'avoir un gros trou de mémoire. Je me souviens juste d'avoir regardé un miroir... et puis je me suis réveillé ici.

—Fais voir un peu la pierre.

Alicia prend la pierre dans ses mains. Elle est formelle : c'est la pierre qu'ils cherchent. Elliott entend du coin de l'oreille un souffle. Pas le vent ni le brouillard, mais bien un souffle de respiration animale. Il passe sa tête

derrière le rayon, pour apercevoir Andrei, endormi, un papier dans la main. Alicia déplie le papier.

—Ce sont les indices pour la prochaine pierre.

—Et on a tout comme ça ? Sans épreuve ?

—Il faut croire que ma sœur a oublié de garder sa pierre.
Soit, rentrons.

Elliott prit Andrei sur son dos, qui dormait paisiblement. Ils rejoignirent Sophia, qui bavait toujours devant les boutiques. Ils lui expliquèrent la situation. Elle fut étonnée, mais ne posa pas plus de questions. Ils se mirent en route pour rentrer, avant que Sophia ne pointe un détail sur les mains de son frère :

—Tes mains sont pleines de terre ! Où est-ce que t'es allé trainer ?

—Ah... Ouais. J'ai dû me frotter à un truc sale, je sais pas...

Ainsi, le groupe d'Alicia, Andrei, Sophia et Elliott partit en direction de la France pour rejoindre les autres, laissant derrière eux les sombres épreuves de la pierre de Tokyo.

Le bruit des coups de feu. Je l'entendais partout. À ma droite, à ma gauche. Les cris d'agonie, les corps tombant sur le sol. Avais-je peur ? Oui. Pas que pour ma vie. Si je n'arrivais pas à les arrêter, que t'arriverait-il ?

Je ne pouvais attendre les bras croisés, pendant que tous perdaient la vie. Dans un élan de bravoure, ou bien était-ce de la folie, je me jetais dans une mêlée de paysans. Surpris, ils tombèrent à la renverse. J'en profitais pour les désarmer. Je ne voulais pas leur faire de mal, juste les arrêter.

Mais lorsque l'un d'eux fit jaillir un couteau de ses poches, mon sang ne fit qu'un tour. Je lui arrachais des mains, et dans un geste trop agressif, je lui plantais en plein cœur.

C'était sanglant. C'était horrible. C'était la guerre. Qu'avais-je fait ? Armé du même poignard, je le plantais dans la jugulaire d'un autre soldat. Ensuite, je sectionnais habilement les tendons d'un autre, de dos, pour le faire chuter au sol.

Un autre approcha, je l'apaisais d'un coup en pleine poitrine. Mon fusil autour du coup, je le dépliais et tirais. Une tête s'envola. Du sang partout sur mon corps et par terre. Je ne savais même plus si c'était le mien ou non.

Le dégoût qui envahissait mon âme me répugnait au plus haut point. En observant mes mains couvertes d'hémoglobine, je réalisais qu'elles étaient toujours aussi sales. J'étais de retour en enfer, dans cette maudite ferme.

Chapitre 21 : La résistance

Marc regardait la plaie d'Arya. Ça n'était vraiment pas beau à voir. La blessure s'était infectée. Arya avait du mal à respirer, et la douleur lui était insupportable. Aiden dit à Marc :

—Faut vraiment qu'on l'emmène à l'hôpital.

—On n'a pas de voiture, Aiden. lui répond Marc. On doit appeler les urgences, c'est notre seule solution.

Arya tend le bras et attrape celui de Marc. Elle refuse.

—N-Non... Surtout pas... Je leur fais pas confiance...

—Mais eux, ils pourront te soigner ! Fais leur confiance, nous on ne peut rien faire.

—Je crois que le fils du proprio est médecin. se souvient Aiden. Je vais le chercher.

Alors qu'il commence à s'en aller, il est arrêté par Arya. Elle s'est redressée dans le canapé, essayant de dissimuler la douleur.

—R-Reste là... S'il te plaît...

Aiden se retourne. Arya tend le bras dans sa direction. Aiden s'approche.

—Ne me laisse pas...

Aiden attrape la main d'Arya. Il s'assoit sur une chaise, et explique à Marc :

—La maison d'en face, M. Polfier. C'est lui, le proprio de l'appart de ma mère.

—D'accord, j'y vais !

Marc prend la sortie et ferme la porte. À peine fait-il un pas qu'il se heurte à quelque chose, ou plutôt quelqu'un.

—Excusez-moi, mons-

Marc ne termine pas sa phrase. Il reste pétrifié par le visage qu'il a en face de lui. Il ne sait pas quoi dire. Il manque de perdre connaissance.

—C-C'est... impossible...

Arya tousse de plus en plus. Bien qu'Aiden essaye de tenir la discussion avec elle, ses yeux se plissent de plus en plus.

—J'ai... envie de dormir...

—Non, surtout pas. Reste avec moi, Arya.

La jeune femme ferme les yeux. Aiden a beau l'appeler et la secouer, elle ne répond pas. La porte de l'appartement s'ouvre à nouveau. Aiden crie à Marc :

—Marc, où est M. Polfier ? Arya s'est évanouie, vite !

—Aiden...

Marc se tient droit. Son regard est bouleversé.

—Quelqu'un veut nous parler.

Aiden se lève, observant l'ouverture de la porte d'entrée. Marc s'écarte. Une large silhouette pénètre les lieux. C'est un homme de grande taille. Il retire par politesse son chapeau. Aiden n'en revient pas.

—Comment... Comment est-ce possible ?

—Je suis désolé de ne pas vous avoir prévenus plus tôt, les garçons.

L'homme face à Aiden, qui se tenait devant lui, sur ses jambes, était un de leurs compagnons. Mais ce qui troublait Aiden et Marc, c'est qu'ils l'avaient vu mourir. C'était Achill, en chair et en os.

—Je croyais que... tu étais mort...

—Je le pensais aussi. avoue Achill. Ça n'a pas été facile, après votre départ.

Marc s'approche d'Achill, en sanglotant. Il se blottit contre Achill.

—Je suis désolé... ! J'ai rien pu faire, je t'ai laissé là-bas, sans rien faire !

—Tout va bien, Marc. sourit le colosse. Le principal, c'est que nous soyons tous ici.

—M-Mais... Comment t'as fait pour t'en sortir ? demande Aiden. Ils t'ont tiré dessus !

—J'ai eu de l'aide.

Achill se tourne vers l'entrée. Il place ses mains autour de sa bouche pour faire porter sa voix.

—Vous pouvez venir, M. Moore !

Entrant lentement dans la pièce, un vieil homme, canne à la main, s'approchait. Il devait avoir plus de quatre-vingt ans. Il sourit à la vue des deux garçons.

—Bonjour, Aiden, Marc. Ravis de vous rencontrer.

—Qui est-ce ? demande Aiden.

—M. Moore est un allié. Je l'ai rencontré à la prison, après votre fuite. C'est lui qui m'a tiré des griffes des officiers.

—Je n'ai fait que t'aider à éveiller ton pouvoir, Achill. Toi seul a le mérite d'y être parvenu.

—« Éveiller ton pouvoir » ? De quoi parlez-vous ? se questionne Marc.

—Laissez-moi vous raconter. propose Achill.

Peu après votre fuite, j'étais au sol, en train de me vider de mon sang. Je sentais les coups parvenir en rafale sur mon corps, alors j'ai lâché prise. Mon bras tendu s'est reposé sur le sol. Je pensais que c'était fini. Quelqu'un s'est avancé. C'était lui. Jack Moore.

Il s'était dressé devant eux, sortant de nulle part. Et par je ne sais quel miracle, il convainquit les officiers de sortir vous pourchasser dehors. Il m'a alors tendu une pierre, semblable à celle qu'Aiden a ramené de Londres. Lorsque j'ai pris cette pierre dans mes mains, j'ai ressenti une puissance immense m'envahir. La pierre est rentrée en

moi, et toutes mes blessures ont guéries. Même mes jambes, qui étaient paralysées, ont retrouvé leur mobilité. Je me suis alors relevé.

—Tu viens d'éveiller un pouvoir totalement nouveau. m'expliquait-il. Cette évolution est due à cette situation de détresse, combinée à ta volonté de fer à poursuivre ton but.

J'étais debout, en vie, et plus fort que jamais. Je me suis mis à rire. Je sentais une énergie débordante en moi.

—Ah... Ahahaha ! Quelle puissance incroyable ! Avec ça, je peux battre n'importe qui ! Oui, j'en suis capable. Je vais mettre fin à Despaired Future !

—Alors comme ça, tu connais Despaired Future ?

—Je vous retourne la question, vieil homme. J'en ai même plusieurs, d'ailleurs...

C'est ainsi que j'ai décidé de suivre M. Moore. Il m'a beaucoup appris. Je suis resté à ses côtés le temps que les choses se calment et que nous puissions agir dans l'ombre.

Achill regarda Arya, allongée sur le canapé. Il la pointa du doigt. Aiden réagit, un peu tard.

—Merde ! Arya, j'avais complètement oublié... !

—Que lui est-il arrivé ? demande Achill.

—On s'est fait attaquer. répond Marc. Elle est gravement blessée... mais elle refuse qu'on l'emmène à l'hôpital !

—Ce n'est rien, je m'en charge.

Alors qu'il s'approche du canapé, Achill s'arrête pour regarder Marc et Aiden. Il remarque :

—Vous êtes couverts de blessures, vous aussi. Ne bougez pas.

Achill posa ses mains sur la tête des deux garçons. Leurs blessures disparurent à vue d'œil. L'instant d'après, ils n'avaient plus rien.

—C-Comment tu as fait ça ? l'interroge Aiden.
—Cela fait partie de mes nouveaux pouvoirs. C'est grâce à ça que j'ai pu me soigner, en prison.

Il s'assoit sur la chaise précédemment occupée par Aiden. Il pose sa main sur le front d'Arya. Il se tourne vers Aiden.

—Ses blessures sont profondes. Ça risque de prendre un petit quart d'heure. Si ça vous dit, vous pouvez aller faire un tour avec M. Moore. Il a des tas de choses à vous dire.

—Très bien. Sortons, je vous pr-

—Laisse, Marc. J'y vais. l'interrompt Aiden.

—Mais...

—Repose-toi un peu. Tu l'as bien mérité, après ce combat.

—T-Très bien...

Aiden et le vieil homme sortirent par la porte d'entrée. Marc baissa les yeux, concerné. Achill ironise sur la situation.

—Il n'a pas changé d'un pouce.

—Depuis que sa mère est partie, c'est devenu pire... Il ne croit même plus en ses convictions, mais il se force à continuer...

—J'ai appris, pour Emilie... J'aurais aimé être là, pour lui remonter le moral. Mais on devait rester discrets, le temps de réussir à localiser Despaired Future.

—À ce propos, Achill...

Marc prend une profonde aspiration. Il annonce à Achill :

—Je l'ai lu. Le carnet d'Alphonse Baker. J'ai tout lu.

—Dis-moi tout ce qu'il contenait.

Aiden marche avec le vieil homme, sans poser de questions. M. Moore, voyant que le courant ne passait pas très bien, décide de briser la glace.

—Tu as bien dit que tu t'appelais Aiden Baker ?

—Exact.

—Je vois...

Ils continuèrent de marcher quelques secondes. Le vieil homme s'arrêta. Il posa une question, qui surprit Aiden :

—Dis-moi... Que penses-tu de Bernhard Wheel ?

Aiden s'arrête à son tour. Il serre le poing. Il se retourne d'un coup et fait face à M. Moore. Il est enragé.

—C'est qu'un sale enfoiré ! Si je le pouvais, je lui ferais la peau !

—Je vois... Mais dis-moi, pourquoi exactement crois-tu qu'il soit mauvais ?

—Je vous demande pardon ?

—Si tu considères cet homme mauvais, c'est que tu dois être toi-même un homme de bien, je me trompe ?

—Je... Je...

Les souvenirs s'emmêlent dans la tête d'Aiden. Il se revoit, pistolet à la main, abattant les trois hommes. Il répond simplement :

—Non, je ne me considère pas comme bon.

—Voyez-vous cela... Un héros qui veut faire justice mais a lui-même les mains tâchées de sang...

—En quoi est-ce un problème ?

—Eh bien, si tu es toi-même conscient de ne pas être une âme innocente et pure, pourquoi diable t'infliges-tu de te comporter en héros ?

—P-Parce que c'est ce qu'il faut faire ! C'est la bonne chose à faire !

—Et qui a décidé de ça ?

—Hum... Eh bien...

Le vieil homme sourit. Il regarde le ciel. Il continue de parler.

—Lorsque j'ai connu Bernhard Wheel, c'était un jeune homme comme toi. Nous étions dans la même université. Et tout comme toi, il n'avait que le mot « juste » à la bouche.

—V-Vous connaissez Bernhard Wheel ?

—Bien qu'il parlait toujours de justice, il a fini par commettre de terribles actes. Tu es bien placé pour savoir de quoi je parle...

—Lui, juste ? C'est une véritable ordure !

—Il parlait de justice car ça le rassurait. Je ne sais toujours pas quel est son objectif, mais il pense sûrement que son but est suffisamment pur pour justifier tous les sacrifices et monstruosités qu'il a pu faire...

—Où voulez-vous en venir ?

M. Moore regarde à nouveau Aiden. Il pointe sa canne dans sa direction.

—Tu t'enfermes dans cette justice, mais qu'en penses-tu réellement ? Est-ce que c'est ce que tu veux ?

—Ce que je veux ? O-On s'en fiche, de ce que je veux ! La vie de plusieurs personnes dépend de nous !

—J'ai cru comprendre... que tu faisais beaucoup confiance à ce garçon... Marc.

Aiden ne répond pas. Moore sait qu'il a visé juste.

—C'est ton modèle. Tu l'envies, pas vrai ? Il prend toujours la bonne décision, il finit toujours par surmonter ses peurs... Alors que toi, tu es rattrapé par le même cauchemar. Tu aimerais avoir l'âme légère comme lui. Les mains propres de tout crime...

—Vous ne savez rien de nous...

—J'en sais suffisamment. Et je sais aussi que si nous devions cesser de vivre et de faire des choix à notre première erreur, nos vies seraient bien courtes.

—Marc a toujours fait ce qui était juste. Ne le comparez pas à moi.

—Mais le jour où il fera une erreur, qu'il se salira les mains, lui aussi ? Que se passera-t-il ? Si tu es tant un justicier que cela, tu devras te débarrasser de lui, n'est-ce pas ?

—Je... Je ne sais pas...

—Tu es tiraillé. J'espère que tu comprends désormais pourquoi de toute évidence, la justice absolue ne peut être exécutée par des mains humaines. Nous ne nous battons pas pour ce qui est juste, mais pour ce en quoi nous croyons, ceux que nous aimons, ce que nous voulons protéger.

—J'ai déjà failli à protéger ce que j'aimais.

—En es-tu vraiment sûr ? lui demanda-t-il. Je te l'ai déjà dit, si nous devions nous arrêter à la première erreur, notre vie serait bien courte. Ne te reste-t-il rien à protéger ?

Aiden ne sait pas quoi répondre. Il regarde derrière-lui, la porte de sa maison. Marc, Arya, Achill, tout le monde... Il pensait à eux.

—Qui me dit que je ne vais pas échouer à nouveau ?

—Peut-être échoueras-tu, en effet. répond Moore. Mais tu pourras tirer des conclusions de cet échec, dans l'espoir de réussir la prochaine fois. Oui, la défaite fera mal et les pertes seront douloureuses... Mais si tu abandonnes, tu condamnes tout ceux pour qui tu n'auras pas essayé de te battre.

—C-C'est vrai... reconnaît Aiden.

—Assez discuté de nos tourments. Parlons d'autre chose, un peu.

Aiden et M. Moore continuèrent de parler. Dans la maison, Achill était toujours en train de soigner Arya, sous le regard avisé de Marc. Ce dernier venait de lui révéler l'intégralité du carnet d'Alphonse Baker. Achill avait attentivement entendu l'histoire.

—Je comprends mieux. Tout fait sens, désormais.

—La seule chose que l'on ignore, c'est pourquoi Wheel a besoin de Despaired Future, et quel lien ils ont avec ce jeu...

—Je n'en sais pas plus, moi non plus, malheureusement. répond Achill. Mais n'aies crainte, Despaired Future ne sera bientôt plus qu'un tas de cendres.

—T-Tu comptes vraiment les éliminer tout seul ?

—Je sais où est leur QG, il n'a pas bougé. On planifie ça depuis un moment, avec M. Moore. Je vais mettre un terme au règne de terreur de Despaired Future, et on n'en parlera plus.

—Mais ils risquent d'être nombreux ! s'exclame Marc. C'est du suicide, d'y aller seul !

—Ne t'en fais pas. D'après M. Moore, Wheel a passé les dernières décennies à accumuler les pierres de corruption en vue de ce jeu, alors la LSH n'a pas pu augmenter ses rangs.

—« Les pierres de corruption » ? demande Marc.

—Ce sont des pierres rouges, les mêmes que celle que vous avez touché Aiden et toi. Demande à M. Moore les détails, j'ai pas tout suivi.

—D'accord, je lui en parlerais.

Achill tourne la tête vers Marc. Il sourit. Marc hoche la tête, dans l'incompréhension.

—Tu as sacrément grandi, en quelques jours, dis donc...

—C-Comment ça ?

—Quand on s'est rencontrés, je me souviens d'un jeune homme qui doutait de lui-même et qui passait son temps à pleurnicher. Mais je vois dans ton regard que tu sais ce que tu fais. Je savais que je pouvais te faire confiance pour prendre la relève d'Alphonse.

Marc rougit. Il passe sa main dans ses cheveux et se gratte le visage pour cacher son embarras. Aiden et M.

Moore rentrent dans la maison. Le vieil homme s'assied dans un fauteuil. Pour une raison que Marc ignore, Aiden semble perdu dans ses pensées. Il ignore la situation et demande au vieil homme :

—M. Moore, je vous en prie... Dites-moi tout ce que vous savez sur les pierres.

—Les pierres, tu dis ? Oui, avec plaisir.

Moore prend une profonde inspiration. Il tousse dans son poing, et se râcle la voix.

—Comme je l'ai dit plus tôt à Aiden, j'étais à l'université avec Bernhard Wheel.

—V-Vraiment ? demande Marc.

—Nous faisions tous deux des études pour devenir architectes. Nous sommes très rapidement devenus amis, et nous avons ouvert notre propre boîte : « Wheel and Moore ».

—Est-ce l'ancien nom de Wheel Industries ? l'interroge Marc.

—Absolument. Après plusieurs expéditions des plus classiques, nous nous sommes rendus au Mexique. Nous avions été appelés pour effectuer des fouilles sur un ancien site aztèque. Pendant les fouilles, nous sommes tombés sur de mystérieuses pierres précieuses.

—L-Les pierres ! C'était les pierres ?! bondit Marc du canapé.

Il se rassit, se rendant compte s'être un peu trop emporté. Moore continue :

—Les peintures murales disaient que ces pierres étaient des cadeaux des dieux aux hommes. Et pour cause : tous nos hommes qui en eurent touché se réveillèrent avec des capacités surhumaines.

—C'était...

—Les premiers cas de pouvoirs recensés, oui... Mais cette découverte représentait beaucoup pour nous. Nous avons

immédiatement reconnu cinq pierres de natures différentes. La première, la plus commune, que nous avons appelé la pierre de la corruption. Elle semblait donner à quiconque la touchait un pouvoir.

—Et quelles sont les autres ?

—Les quatre autres ont un comportement différent. Elles ne donnent pas de pouvoirs. En revanche, elles semblaient capables de considérablement renforcer ceux qui en possédaient déjà. Mais cela n'était pas universel. Seules certaines personnes semblaient dignes d'obtenir le pouvoir d'une de ces pierres.

—Celle que j'ai touchée s'appelle la pierre de la bravoure. explique Achill. C'est elle qui m'a donné mes pouvoirs de guérison.

—La pierre de la bravoure répond en effet au besoin de se surpasser, si l'utilisateur croit suffisamment en ses convictions et qu'il est à bout de ses forces. La pierre accepte alors de lui prêter sa force. continue Moore.

—C-C'est fascinant...

—Ensuite, il y a la pierre de la clairvoyance. Elle s'ouvre à ceux particulièrement observateurs. Dans un moment où les évènements les dépassent, elle leur confiera son pouvoir.

—Et les autres ? s'impatiente Marc.

—La pierre de la destinée, quant à elle, s'offre à ceux qui veulent tracer un meilleur avenir. C'est un peu la pierre des visionnaires. Elle vient prêter force à ceux qui ont besoin de force pour créer un futur idéal.

—Plus on les passe, et plus elles deviennent intéressantes... murmure Marc.

—Et la dernière... est la plus compliquée. Temps. Je ne sais pas comment la pierre du temps fonctionne. Les quelques personnes à qui elle a prêté son pouvoir se retrouvaient tous en capacité de manipuler le temps, d'où son nom. En revanche, ils étaient bien moins nombreux que pour les

autres pierres. Le seul point commun de ces personnes, c'est qu'ils avaient des sentiments contraires, ils n'allait pas très bien, dans cette phase de leur vie... Ils vivaient au jour le jour.

—Manipuler le temps... admire Marc.

—Je voulais partager cette nouvelle au monde, mais Bernhard s'est interposé. Quelque chose avait changé dans son regard. Lui qui était si amical et généreux en général, était devenu irritant et égoïste.

—Que s'est-il passé ?

—Il m'a fait jeter en prison. Je ne me souviens plus de quels crimes il m'a accusé, mais cela a fonctionné. Les gens l'ont cru. J'ai fini en prison, pendant quarante-cinq ans. J'en suis sorti il y a quinze ans pour bonne conduite. Mais il était déjà trop tard, Bernhard avait déjà lancé son plan.

Marc regardait le sol. Tout semblait se tisser devant lui.

—Alors c'est donc là toute l'histoire... Mais...

Marc se lève de son fauteuil. Il a besoin de réponses.

—Quelque chose me chiffonne. On ne sait toujours pas pourquoi Wheel fait ça ? Il avait déjà une idée derrière la tête à cette époque-là ? Qu'est-ce qui pourrait bien lui prendre tant de temps à préparer ?

—Je l'ignore. Mais je crains le pire. Ce jeu prouve qu'il a besoin de quelque chose, et qu'il est proche de l'obtenir. répond Moore.

Marc se tourne vers Aiden. Il lui demande :

—Qu'est-ce que tu penses de tout ça, Aiden ?

—H-Hein ? Moi ?

Aiden n'avait pas suivi la conversation. Il était trop préoccupé par ses angoisses pour se concentrer. Il s'excuse.

—Désolé, j'ai pas vraiment d'avis sur la question.

Achill se lève. Il a fini de soigner Arya. Elle est toujours inconsciente, mais sa plaie est totalement refermée. Il remet son chapeau.

—Elle a besoin de repos. Et à vrai dire, moi aussi. Soigner me pompe beaucoup d'énergie, alors avec une blessure aussi intense que celle-là...

—Merci beaucoup, Achill. lui dit Aiden.

—Maintenant, que comptes-tu faire ? lui demande Marc. Je suis certain que les autres seront ravis de te revoir.

—Je veux me faire discret, pour le moment. M. Moore m'a sauvé parce qu'il a un plan pour arrêter Bernhard Wheel. Et je compte bien m'y tenir.

Moore prend la parole. Il se lève, prenant appui sur sa canne.

—Nous avons formé une « résistance ». Dès que j'ai appris l'existence du jeu, je me suis empressé de suivre les participants qui auraient besoin de mon aide. C'est ainsi que j'ai recueilli votre ami. Mes hommes aident des gens comme vous dans tout le jeu. Maintenant, avec l'aide d'Achill, nous allons démanteler Despaired Future. Ensuite, Wheel n'aura plus son armée de supersoldats pour le protéger, et nous pourrons alors négocier avec lui.

—Est-ce vraiment raisonnable d'y aller seul, Achill ? l'interroge Marc. On serait plus utiles avec toi !

—Je veux profiter de l'effet de surprise pour attaquer. Nous avons tout fait pour rester discrets, alors nous ne pouvons pas nous permettre de faire sauter notre couverture en étant si près du but. Je suis navré, mais concentrez-vous sur les pierres. Je vous rejoindrais une fois l'histoire avec Despaired Future terminée.

—Je comprends...

Achill se lève. Il attrape M. Moore par le bras.

—Nous devons y aller. Je vais attaquer Despaired Future dans les prochains jours. Vous me verrez de retour parmi vous en moins de temps qu'il faut pour le dire !

—Prends soin de toi. sourit Marc.

—Ça vaut pour toi aussi. Prends soin de toi et d'elle aussi, Aiden.

—Sois prudent. sourit Aiden.

Moorealue en souriant les deux jeunes, et tous deux quittent la maison, alors que le crépuscule s'installe paisiblement. Achill fait monter Moore dans son 4x4, et tous deux disparaissent, comme des fantômes.

Foxtrot, qui observait la scène depuis le toit d'un bâtiment voisin, accompagné de Krysto, ne peut s'empêcher de sourire.

—Alors comme ça, on a des petits rebelles ?

—Pour une force d'attaque surprise, je ne les trouve pas très discrets...

—En effet, mon cher Krysto. Mais bon, tu sais comment est ce bon vieux Moore.

—On fait rien par rapport à Wunderbar ? Il va attaquer Despaired Future, quand même.

—Laisse-le bien faire ce qu'il veut, de toute façon personne ne vit là-bas depuis longtemps, à part Ace.

—Y a que ce tocard qui est assez taré pour vivre sur les ruines d'un génocide... grommelle Krysto.

—En effet. Qu'il se fasse tuer ou pas, ça n'est pas mon problème. Au moins, ça aura le mérite de défouler Wunderbar, et on passera inaperçus pendant un moment.

—On fait quand même le rapport à Wheel ? On lui dit que Wunderbar est en vie ?

—Qu'il aille crever, celui-là. J'ai décidé que je ne lèverais plus le petit doigt pour lui. Surtout depuis que j'ai appris pour le sérum.

—Tu veux dire celui qui a transformé Ace en un profond ramassis de merde ?

—Non, pas celui-là. Le principe même du sérum. Wheel s'est bien foutu de nous.

—Ah bon, et pourquoi ?

—Cette enflure m'avait vendu son truc à l'époque comme un produit rare et long à produire, donc il m'en donnait un rarement, et à plusieurs années d'intervalles. Tu sais, d'où le fait que j'ai dû collaborer avec son armée de tarés ?

—Ouais, eh bah quoi ?

—Eh bien figure-toi que son élixir à la con n'est pas du tout rare : c'est un des effets du pouvoir qu'il a obtenu avec les pierres. Cet enfoiré m'a menti et par sa faute des gens sont morts.

—Je comprends mieux pourquoi t'as laissé filer Alicia, à Londres... Tu veux juste foutre le bordel dans son jeu, en fait ?

—Absolument. D'ailleurs, je me fiche qu'il le remarque ou pas. Tant qu'il perd à la fin, ça me va.

—Dans ce cas, pourquoi on profite pas du fait d'être bien plus forts que lui pour juste le buter ?

Foxtrot soupire. Il place sa main devant son visage, dans un geste désespéré.

—La diplomatie, Krysto. La di-plo-ma-tie. C'est vachement plus impactant pour cette ordure de perdre à son propre jeu plutôt que si on le tue bêtement et simplement.

—Je comprends rien à ta réflexion, si ça tenait qu'à moi j'aurais juste buté tous ces crevards et on en aurait plus parlé.

—Et après, tu oses considères Ace comme un monstre... Bonté divine...

Krysto saute du toit et atterrit sur le trottoir. Il salue Foxtrot.

—Je suis fatigué et j'ai envie de crever, alors je rentre.

—D'accord, mais n'oublie pas, tu ne peux pas mourir, idiot.

—Je le sais très bien, j'en fais des cauchemars la nuit.

—Bonne nuit, alors !

—Va chier.

Alors que Krysto s'éloigne, Foxtrot soupire. Il regarde le ciel. Le soleil commençait à se coucher. Il sourit. Il se met à murmurer à lui-même :

—Continue bien de faire le malin, Wheel... Tu crois mener la danse, mais tu seras surpris par ce que Despaired Future te réserve à toi et tous les autres, si tu t'en tires...

En plein milieu de la nuit, Arya rouvre les yeux. Elle regarde son bras. Comme par miracle, sa blessure a disparu. La lumière du salon, au-dessus d'elle, est encore allumée. Elle remarque qu'elle n'est pas seule : Aiden s'est endormi sur une chaise, tenant la main d'Arya dans la sienne. Arya le remarque et soupire. Elle sourit, et se rendort. Et ainsi, le lendemain arriva...

Depuis combien de temps durait ce massacre ? Trop longtemps. Combien de vies avais-je prises ? Une dizaine, peut-être une vingtaine. Et la bouillie de chair continuait. Je veux que ça s'arrête. Je n'en peux plus. Je veux juste me réfugier dans tes bras. Suis-je toujours moi-même ? Quel genre de monstre suis-je devenu ?

Si j'étais resté dans l'écurie de Père, les choses auraient-elles été différentes ? Toutes ces vies auraient-elles pu être épargnées ? Pourquoi ce monde est-il si beau et si cruel à la fois ? Pourquoi devons-nous nous battre ?

Alors que les questions noyaient mon esprit entaché de rouge, je me souvins. Tu es toujours dans la maison. L'armée avance, et je ne veux pas prendre le risque de te perdre. Je quitte mon poste. Ils se débrouilleront sans moi.

J'accoure, alors que tout le monde me hurle de retourner en position. J'enfonce la porte de la maison. Tout a été ravagé.

Les vases, les murs, tout ce qui faisait de ce monde une féerie, avait viré au rouge et s'était brisé. Je vis ton père sur le sol. Une lame lui avait déjà ôté son âme.

Je vis les jambes de ta mère dépasser des débris qui ensevelissaient le haut de son corps, haché en deux par le plafond qui s'était effondré.

Je craignais le pire. Je ne veux pas que ça arrive. Sans toi, je ne suis rien. Je suis ce fils de paysan dont tout le monde se moque. Je ne veux pas redevenir personne. J'ai besoin de toi.

Chapitre 22 : Par-delà les flots

Aiden, Arya et Marc attendaient le retour d'Alicia et les autres. Quatre jours après leur départ, les voici enfin qui revenaient, au petit matin. Arya s'était totalement remise de ses blessures, et Marc était plus déterminé que jamais à en finir avec le jeu de Bernhard Wheel. Aiden, quant à lui, ne s'était toujours pas remis de la mort de sa mère, et avait du mal à se concentrer sur ses objectifs.

Même s'il a bien entendu et compris les paroles de Jack Moore, il n'arrive pas à savoir ce qu'il doit faire. Il n'a plus la force de continuer à se battre, et il n'est plus dans la possibilité d'utiliser ses pouvoirs, alors tout laisse dire qu'il devrait en rester là. Pourtant, il ne peut pas se résoudre à laisser Marc se battre seul. Il est tiraillé. Il veut se montrer digne de Marc, se battre à ses côtés, comme si rien d'autre n'importait. Mais au fond, il ne sait même pas pour quoi il doit se battre. Sa mère est morte, il ne pourra rien n'y changer. Le combat en vaut-il toujours la peine ? Pourquoi continuer ?

Alicia descendit de sa voiture flambant neuve, suivie d'Elliott, Sophia et Andrei. Le petit garçon se cachait derrière les jambes de sa grande sœur. Marc remarqua immédiatement l'absence d'un de leur coéquipier.

—Où est William ?

Elliott serra le poing. Sophia lui attrapa le bras, pour le calmer. Alicia baissa légèrement la tête.

—Il s'est sacrifié pour nous. Sans lui, on serait morts. Notre avion s'est écrasé.

—J-Je vois... répond tristement Marc.

Marc avait envie de leur annoncer le retour d'Achill, pour raviver les sourires de ses amis, mais il se souvint que l'homme lui avait demandé de ne pas en parler. Alors il se

tût. Alicia sourit malgré tout, et présenta Andrei au reste du groupe.

—Voilà mon frère, Andrei. On l'a rencontré à l'aéroport.

—Ton frère ? demande Arya.

—Oui, Andrei est le fils de Bernhard Wheel. Tout comme nous, c'est un participant du jeu.

—Je ne m'attendais pas à ce que Wheel fasse aussi participer ses enfants au jeu. déclare Aiden. Je croyais qu'il vous préférerait en tant que gardien des pierres...

—C'est ce que je me suis dit aussi. lui répond Alicia. J'imagine qu'il était trop jeune, alors mon père l'a glissé dans les participants.

—Mais pourquoi ça ? demande Sophia. Ça ne fait absolument pas sens...

—Parce que tu trouvais son jeu censé, jusque-là ? lui répond Eliott.

Marc coupe la discussion. Il demande à Alicia :

—Est-ce que vous avez l'indice sur l'emplacement de la quatrième pierre ?

—Oui. Juste ici. Je ne l'ai pas encore ouvert. explique Eliott.

Eliott tend le papier à Marc. Il le déplie, et en lit le contenu.

—« *Le Caire* ».

—C'est tout ? Le Caire ? s'étonne Sophia.

—Ouais... se gratte la tête Marc. Il n'y a rien d'autre. Juste Le Caire. C'est assez évident que ça désigne la ville égyptienne, mais je suis surpris que ça ne soit pas une énigme...

—Peut-être que Wheel en a eu marre ? suppose Sophia.

—Si tu veux mon avis, il était pressé. Combien de jours nous reste-t-il ? demande Eliott.

—Combien de jours ? Avant quoi ? s'inquiète Alicia.

—La date limite, répond Aiden. Wheel avait dit qu'on avait quinze jours pour récupérer les pierres et les ramener à New York.

—Cinq... calcule Arya. Il nous reste cinq jours.

—Cinq genre cinq, ou quatre si on enlève aujourd'hui ? demande Sophia.

—On est au jour zéro, et au jour cinq tout sera perdu, si tu veux un résumé, précise-t-elle.

—C'est la cata ! s'écrie Sophia. Faut qu'on parte tout de suite pour Le Caire, alors !

—C'est parce qu'on a pas beaucoup de temps que Wheel s'est pas emmerdé à faire une énigme, explique Arya.

—Je nous achète des billets d'avions pour Le Caire dès maintenant, dans ce cas, déclare Alicia.

Sophia lui attrape le bras. Elle le secoue de peur.

—A-Ah non-non-non ! Plus jamais l'avion ! Je remonte plus jamais dans un de ces cercueils volants ! On va prendre le bateau. Ouais, c'est bien le bateau...

—D-D'accord, je vais me renseigner pour louer un bateau, dans ce cas...

—Est-ce qu'on peut y aller ? On part du port le plus proche, au sud, ça te va ? demande Marc à Alicia.

—Absolument. On commence à partir, et je réserve en route.

Alors que tous commencent à monter dans la voiture, Aiden reste sur le côté, sans bouger. Eliott lui demande :

—Tu ne te sens pas de venir avec nous ?

—Ma mère est morte. J'ai plus rien à faire dans ce jeu. En plus, je n'ai plus de pouvoirs. Je risque d'être un poids, pour vous.

—Fais comme bon te semble. Mais sache que tu as ta place avec nous, si tu le désires.

Marc regarde son ami, qui ne monte pas dans la voiture. Il lui demande s'il est sûr de son choix :

—Si tu ne veux pas venir, je respecterais ton choix. Mais crois-moi, on aura besoin de toi.

—Je n'en suis pas aussi certain que toi. Mais je sais que tu te débrouilleras très bien tout seul. sourit Aiden.

Marc cache sa douleur. C'est une scène d'au revoir difficile pour lui. Alicia s'approche et enlace Aiden. Elle lui dit tristement :

—Prends soin de toi.

—Oui. Toi aussi, sois prudente.

Sophia salua de loin Aiden. Arya s'approcha de lui. Ses sourcils étaient particulièrement froncés : elle était en colère.

—Te fais pas d'illusions. J'ai pas oublié, pour notre affrontement au supermarché. Quand tout sera fini, je reviendrais faire ce que j'aurais dû faire là-bas.

Aiden ne répondit pas. Il regarda Arya rentrer dans la voiture, sans dire un mot. Alicia au volant, la voiture s'éloigna, laissant Aiden sur le bord de la route. Il regarde la voiture disparaître, et pose sa main sur la poignée de la porte de sa maison. Un frisson lui parcourut la nuque. Les paroles de Jack Moore lui envahirent la tête. « *Ne te reste-t-il rien à protéger ?* ».

—Marc...

Aiden frappe du poing le mur d'entrée. Il se met à grommeler.

—Mais qu'est-ce que je fiche ici, hein ? Pourquoi je suis pas avec eux ?

Aiden se tourne vers la route. La voiture a déjà disparue depuis un moment, loin dans l'horizon. Il essaye de déployer ses tentacules, mais rien ne se passe. Il se prépare à courir à pied.

—Fait chier...

Aiden court de toutes ses forces pour rattraper la voiture de ses amis. Il manque de se faire renverser à plusieurs reprises, mais il ne s'arrête pas de courir.

Dans la voiture, tout le monde était passé à autre chose. Arya a un pressentiment. Elle sourit.

—Cette tête de mule est tellement prévisible que c'en est décevant.

—De quoi tu parles, Arya ? demande Sophia.

—Alicia, arrête-toi, s'il te plaît.

—P-Pourquoi ?

—Il arrive.

Alicia se gare sur le côté, et Marc sort immédiatement la tête du véhicule. Il la tourne vers l'arrière, et voit Aiden arriver en courant. Il sanglote de joie.

—Lui alors... il est vraiment incorrigible...

Aiden arrive au niveau de la voiture, et monte à l'arrière. La voiture redémarre. Aiden prend place, essoufflé, alors que les autres le taquinent. Le groupe roula pendant plusieurs heures, avant d'arriver au fameux lieu d'embarcation. Alicia avait réservé un bateau, avec un capitaine qui les conduirait jusqu'en Égypte. Ils embarquèrent dès le midi, dans l'espoir d'y arriver avant la nuit. Le bateau quitta la côte, et tous en profitèrent pour se reposer après les terribles événements qu'ils avaient subis au cours des derniers jours. Alicia et son porte-monnaie obligent, ils étaient dans un bateau plus que confortable, où ils pouvaient librement se déplacer. Ce n'était pas un bateau de croisière, mais ils étaient plus qu'à leur aise.

Elliott profita du calme pour faire la sieste, alors qu'Alicia et Andrei observaient l'eau de la mer et ses reflets. Marc s'était installé à l'avant du bateau, et il avait très vite été rejoint par Sophia, qui s'était placée à ses côtés. Marc sentait le vent caresser ses joues. Cela lui faisait du

bien, ce calme. Rien que l'air frais de la mer, et le bruit des vagues.

—Dis, Marc... Je peux te poser une question ? lui demandait Sophia.

—Oui, vas-y. Je t'écoute.

Sophia levait la tête vers le ciel. Elle posa ses mains derrière elle, pour contempler les nuages. Elle posa alors sa question.

—Est-ce qu'il t'arrive parfois... d'être stressé... de ne pas savoir quoi faire ?

—C'est-à-dire ?

—Plus on s'approche de la fin de notre voyage, plus je m'inquiète. Après votre ami Achill, et maintenant William... Je m'inquiète pour mon frère. J'ai peur que... qu'il lui arrive quelque chose.

—Oui, je comprends... C'est un sentiment normal.

—C'est juste que... même si c'est lui le plus grand et qu'il passe son temps à me protéger, j'aimerais pouvoir me dire que je serais assez forte pour le protéger quand il en aura besoin.

Marc se redresse. Il regarde à son tour le ciel.

—Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça. Tu n'es pas toute seule. On se protégera tous les uns les autres.

—Marc... Est-ce que tu peux me faire une promesse ?

—Laquelle est-ce ?

Sophia retenait ses larmes. Elle était très stressée et anxieuse quant à la suite des évènements.

—Si... Si Eliott ou moi sommes en danger, tu viendras nous protéger ?

—Oui. Je le ferais. On le fera tous. Moi, Aiden, les autres...

—C'est à toi que je le demande... Est-ce que tu peux me promettre que s'il m'arrive quelque chose, tu protègeras Eliott à ma place ?

Marc regarde Sophia. Il lui sourit.

—Très bien. Je te le promets. Mais ne parle pas de malheur. Je ne laisserais personne vous faire du mal à tous les deux.

Marc regarde à nouveau le ciel. Il lève la tête, son regard se perd dans les nuages. Sophia s'approche de lui. Marc ne la remarque pas.

—Marc... Je...

Alors qu'il n'écoutait que d'une oreille, Marc tourne la tête vers son interlocutrice. Ses lèvres viennent se poser sur les siennes. Marc a un sursaut. Il est pétrifié. Il ne s'attendait absolument pas à ça. Mais ça ne le gênait pas tant que ça. Il trouvait ça même plutôt agréable, dans le fond.

Sophia retira ses lèvres et posa sa tête sur l'épaule de Marc. Elle passait ses bras autour du sien. Elle regarda le ciel à ses côtés. Les nuages commençaient à disparaître, laissant place au soleil.

—Je suis rassurée... murmura-t-elle.

Marc, qui avait encore un peu du mal à se remettre de ce qu'il s'était passé, sourit à son tour.

—Moi aussi.

Aiden regardait la scène entre Marc et Sophia depuis le toit du bateau. Lorsqu'ils se sont embrassés, Aiden a souri. Il s'était isolé ici pour être seul, mais voir son ami dans cette situation lui réchauffe un peu le cœur. Une voix derrière-lui l'interpelle.

—Tu t'essayes au voyeurisme, maintenant ?

Aiden se retourna pour voir qui l'avait débusqué. C'était Arya. Elle s'approchait, pour voir la scène à son tour.

—Ça me fait plaisir, de le voir comme ça. explique Aiden. Il a tendance à ne pas avoir confiance en lui, alors j'espère que ça lui fera un petit coup de boost.

—C'est bizarre... Cette description me rappelle quelqu'un... ironise Arya.

Aiden se redresse. Il se tourne vers Arya. Elle voit dans ses yeux qu'il est sérieux.

—Je vais me battre pour vous. Ma mère est peut-être morte, mais il me reste Marc. C'est la dernière famille qu'il me reste, je ne laisserais pas Wheel lui faire du mal.

—Une famille, hein ? J'aimerais avoir ça, moi aussi...

—Je croyais que tu avais tes parents ?

—C'est plus compliqué que ça... Ma mère est malade à cause de Wheel, mais je ne l'ai pas vu depuis que je suis petite. C'est encore pire pour mon père, je ne l'ai vu que quelques fois petite. Ma famille s'en fiche pas mal de moi.

—Tu n'as pas l'air de les porter dans ton cœur, et pourtant tu participes à ce jeu... Pourquoi ?

Arya baisse la tête. Elle sourit pour cacher la douleur.

—C'était une occasion pour moi de m'enfuir de cette prison qu'était le pensionnat du Bouton d'Or...

—Tu n'y étais pas bien ?

—Non, absolument pas. C'était très strict. Mes parents m'y ont laissé en me disant qu'un jour quelqu'un qui tenait vraiment à moi viendrait me sortir de là-bas. Pfff, j'attends toujours !

—Je suis désolé...

Arya se dirige vers les escaliers, pour descendre du toit. Aiden rajoute :

—Arya... Je veux juste que tu saches... Si j'avais su, je serais venu te sortir de là.

Arya s'arrête. Elle ne se retourne pas, et se contente de répondre :

—Te sens pas obligé à dire ça pour être gentil. T'en aurais eu rien à faire et c'est parfaitement normal.

—Je suis sérieux. insiste-t-il.

—Si tu le dis...

Arya descend les escaliers. Aiden se tourne vers la mer. Il se plongea dans ses pensées. En bas des escaliers, Alicia voit Arya descendre et s'approche d'elle en souriant. Mais elle remarque qu'Arya est rouge comme une tomate et s'inquiète.

—M-Ma parole, t'as pris un coup de soleil ?!

N-Non, tu fais une inso... une insolation ? Bouge pas, je vais te chercher de l'eau !

Alicia rentre en courant dans la partie intérieure du bateau, pendant qu'Arya restait plantée là, le visage baissé. Sa rougeur n'avait pourtant rien à voir avec le soleil. Avant qu'Alicia ne revienne, elle murmura :

—Merci, Aiden...

Achill était dos à un mur. Talkie-walkie dans la main, il informe son allié :

—J'arrive devant Despaired Future. M. Moore, vous m'entendez ?

Personne ne répondit au bout du fil. Achill répéta :

—M. Moore, vous m'entendez ?

—Je crains que notre cher Moore ait pris congé. répondit une voix.

Achill reconnaît cette voix. Quelque chose n'allait pas.

—Ace ?!

—Tu aurais pu prévenir, avant de venir, Achill...

—Qu'est-ce que tu as fait à Moore ?!

—Wheel souhaitait s'entretenir avec son vieil ami... Et puis, je me suis dit qu'on serait mieux, en tête à tête...

—Va en enfer ! Comment as-tu su qu'on allait attaquer ?

—Un de tes petits amis m'a informé. Tu sais, j'ai des contacts partout...

—Un de... Attends, qu'est-ce que tu racontes ?

—Tu n'as toujours pas compris ? L'un des membres de ta petite équipe qui récolte les pierres... c'est un traître à la solde de Wheel.

Après plusieurs heures de sieste, Eliott finit par se réveiller. Il se dresse sur ses deux jambes, et décide d'aller voir le capitaine, pour lui demander s'ils étaient bientôt arrivés. Il fut surpris de ne pas trouver le capitaine dans sa cabine, alors il sortit demander aux autres où il se trouvait.

Alicia dit ne pas l'avoir vu depuis plusieurs heures. Arya lui répondit qu'elle s'en fichait. Marc et Sophia ne l'avaient pas vu non plus. Eliott demanda à tout le monde de le rejoindre sur le ponton. Tous réunis, il fit le point :

—Donc vous allez me dire que celui qui est censé nous amener à destination, et accessoirement le seul qui sait piloter cet engin, a totalement disparu ?

—Il est peut-être juste aux toilettes ? suppose Sophia.

—Nan, j'y suis allé, il est nulle part ! insiste Eliott.

—Comment c'est possible ? Il n'a pas pu disparaître comme ça, tout de même ! s'exclame Alicia, partant en direction du poste de commandes.

Le regard inquiet de Marc croisa celui d'Aiden. Quelque chose ne tournait clairement pas rond. Leur inquiétude fut justifiée par le cri d'Alicia, quelques secondes plus tard. Tous accoururent. Andrei demanda :

—Qu'est-ce qu'il se passe, grande sœur ?

—Les chaussures du capitaine... on les voit par le hublot, là. Elles sont à l'arrière du bateau... juste devant la rambarde...

—Tu veux dire qu'il a sauté ? s'exclame Sophia.

—On doit le sortir de là ! panique Marc.

—C'est impossible. On est sûrement à des kilomètres de là où il a sauté... commente Eliott.

Alicia saisit la barre. Elle a beau forcer dessus, le cap ne veut pas changer.

—C'est... C'est bloqué... !

—Est-ce qu'il y a un levier, quelque chose à activer ? demande Marc.

—Non... répond Eliott.

Il examine en détail le gouvernail. Son constat le laisse bouche bée.

—Ce n'est pas coincé... Ça a été forcé... Et je peux affirmer avec presque certitude que ce n'est pas le capitaine qui a fait ça...

—Pourquoi ça ? demande Aiden.

—Même si l'on part du principe que le capitaine nous voulait du mal, il n'aurait pas sauté sans bouée ou canot après avoir changé le cap. La preuve : l'équipement de secours est encore ici.

Il disait vrai. Les bouées de sauvetage, et tout l'équipement pour la survie en mer étaient dans la pièce. Sophia demande à son frère, inquiète :

—Q-Qu'est-ce que tu insinues, alors ?

Eliott tire la grimace. Il avait lui mal à croire ce qu'il allait dire. Pourtant, c'était la réalité. Il n'y avait pas d'autre explication.

—L'un d'entre nous a fait passer le capitaine par-dessus bord, et a changé le cap de notre bateau...

Tous se regardent dans le blanc des yeux. Eliott continue sa déduction.

—Autrement dit... L'un de nous est un traître.

Personne ne dit un mot. Un traître. Leur pire cauchemar devenait réalité. Parmi eux se cachait l'ennemi. Quelqu'un qui s'était immiscé dans le groupe et avait décidé de passer à l'action. Une taupe. Un espion, placé par Bernhard Wheel, pour contrôler le jeu depuis l'intérieur.

—M-Mais qui a pu faire ça ? demande Sophia.

—Alicia... Lis dans les pensées de tout le monde, vite ! lui demande Marc.

—D-D'accord !

Alicia ferme les yeux, mais elle s'effondre au sol.
Aiden la rattrape, elle a du mal à se relever.

—Alicia ! Est-ce que tout va bien ?

—M-Ma tête... Mon père avait prévu le coup, j'arrive pas à utiliser mon pouvoir...

Elliott se tourne vers Andrei. Il l'interroge avec fermeté :

—Andrei, que te disent tes visions ?

—J-Je ne sais pas... Je ne vois rien... Je ne contrôle pas mes visions, tu sais...

—Bon sang ! grommelle Aiden.

Arya s'avance et saisit le gouvernail. Elle commence à forcer dessus, mais est arrêté par Elliott.

—Arrête ! Si tu le casses, on est fichus !

Elle se retourne en fureur, et saisit Elliott par le col.

—Lequel d'entre vous est le coupable ? Qu'il se dénonce ou je jure que je lui trancherais la gorge !

Apeurée, Sophia laisse la confusion prendre le dessus sur ses émotions. Elle pointe du doigt Arya, et tremble.

—E-Et si c'était toi, hein ? Toi qui es toujours si froide, t'aurais pu le faire, non ?

—Répète un peu ? s'énerve Arya.

Alors qu'Alicia et Elliott essayaient de séparer les deux filles, le téléphone d'Aiden se mit à sonner. C'était Achill. La situation était critique, et il ne pouvait pas s'éloigner pour répondre, alors il fit avec et répondit.

—Allô ? Que se passe-t-il ?

—Aiden ? demande Achill, au bout du fil. On est dans la merde ! Quelqu'un nous a balancés ! Ils ont capturé M. Moore... Je n'ai pas eu le temps d'attaquer le QG de la LSH, ils m'ont eu avant.

—Ils vous ont balancés ? Qui ça, Achill ?!

Les autres se tournent. Ils ont entendu le prénom d'Achill. Le visage de Marc devient livide.

—Je ne sais pas, répond Achill. Tout ce que je peux te dire, c'est que quelqu'un parmi vous sait que je suis en vie, et qu'il l'a balancé à Bernhard Wheel ! Je vais essayer d'arranger ça, mais sois prudent.

—Sois prudent toi aussi, Achill.

Il a raccroché. Aiden baisse son téléphone. Alicia demande :

—Achill ?

—On vous doit des explications, je sais, répond Aiden. Achill est en vie. C'était censé être un secret. Seuls Marc et moi étions au courant. Et pourtant, quelqu'un l'a découvert... Résultat, Achill se fait attaquer en ce moment-même.

—Aiden, qui d'autre que toi et Marc pouvait être au courant ? Quand est-ce que vous l'avez appris ? lui hurle Elliott, affolé.

Le visage de Marc se tourne vers l'un de ses compagnons. Arya. C'est vrai. Elle était inconsciente lorsqu'il était là, mais elle a été soignée par Achill. Peut-être avait-elle ouvert l'œil pendant ce laps de temps ?

—Arya... tremble Marc. Maintenant que j'y pense... Tu ne nous as même pas demandé comment nous avions soigné tes blessures...

Arya ravale sa salive. Elle détourne le regard.

—E-Eh bien... Oui, j'ai vu Achill... confirme-t-elle. Mais j'ai rien à voir dans cette histoire, je vous le jure !

Alors que tous les regards se tournent vers Arya, Aiden s'interpose.

—Je suis persuadé qu'Arya n'y est pour rien ! Il doit y avoir une explication.

—E-Est-ce qu'on peut vraiment lui faire confiance ? marmonne Andrei. Il a pas perdu la boule, avec la mort de sa maman ?

—Andrei ! le reprend Alicia. Aiden ne mentirait jamais de la sorte !

—M-Mais moi je le connais pas... Je lui fais pas confiance !

—Et toi, Alicia... demande Eliott.

Elle se tourne vers lui, étonnée. Il est perdu, son regard est fuyant.

—T'es bien la fille de Wheel... pas vrai ? Qu'est-ce qui nous dit que c'est pas toi ?

—Ma grande sœur ne ferait jamais ça ! rétorque Andrei.

—Mais tu la connais depuis à peine trois jours. le raisonne Eliott. Tu crois tout savoir sur elle, hein ?

Marc a le regard fixé sur l'horizon. Sophia s'approche de lui. Elle lui demande :

—Q-Qu'est-ce qu'il y a ?

—Terre en vue...

Ils arrivaient en effet au niveau de la berge. Dans quelques dizaines de minutes, ils auraient de nouveau les pieds sur terre. Mais ils n'ont aucune idée de leur position ni de comment rejoindre Le Caire. Alors que la discorde continuait de faire rage au sein de l'équipage, le bateau finit par accoster.

J'entendais mon cœur hurler. À chaque pas que je faisais vers le jardin, j'avais encore plus peur qu'avant. Je ne sais pas ce qui m'effrayait le plus. Que tu sois là ? Que tu ne sois pas là ?

Chaque fois que je posais mon pied au sol, barbotant dans ce filet de sang au sol, j'étais terrifié. Je ne veux pas te perdre. Je ne l'accepterais pas.

Je dois sûrement me faire une idée. Une telle chose ne peut arriver. Il ne peut arriver que du bien à des hommes de bien, n'est-ce pas ? Ces boueux finiront par payer pour leur malice, et ils disparaîtront dans l'oubli tout aussi vite qu'ils sont rentrés sur ces terres.

Je ne laisserais personne te faire du mal, tu m'entends ? Peu importe combien ils sont, ni qui ils sont, ils finiront par pourrir dans cette mer de sang qu'ils ont eux-mêmes perpétré. Jamais je ne céderai face à leur immondice. Leur sang s'écoulera sur mes mains et sur mes pieds, je le jure.

Jamais n'accepterais-je que ces sales traitres reprennent une vie paisiblement par la suite. Jamais n'accepterais-je de laisser de tels assassins en liberté dans ce monde. Jamais n'accepterais-je de laisser courir ces animaux près de toi, et prendre le risque de te perdre.

Je n'ai jamais appris à faire face à la violence. Je ne sais pas quoi faire. Mais je sais ce que je ne ferai pas. Les laisser faire. Il est tout simplement hors-de-question qu'ils s'en tirent sans conséquences.

Chapitre 23 : Le menteur du Caire

Après leur débarquement imprévu sur la côte, le groupe s'était divisé en trois blocs : Aiden, Marc et Arya d'un côté, Alicia et Andrei d'un autre, et enfin Sophia et Eliott du leur. Les relations dans le groupe étaient sujettes à tension. Alicia essayait de calmer Andrei, totalement paniqué et soupçonnant Arya comme Aiden d'être tous deux des traîtres. Sophia était persuadée qu'Arya était la traître, et Eliott, bien que plus réticent, la suivait sur cette idée. Enfin, le groupe d'Aiden et Marc ne souhaitait pas faire de conclusions hâtives et se gardait d'accuser Arya.

Afin de dissiper les quiproquos et éviter tout chahut, Marc, Eliott et Alicia se mirent d'accord pour éloigner quelques minutes leurs camarades les uns des autres. Arya s'était éloignée d'Aiden et Marc, qui la regardaient jeter des cailloux sur l'eau et faire des ricochets. Aiden essaya de plaider sa cause auprès de son meilleur ami :

—Je suis persuadé qu'Arya est innocente. affirma-t-il en la regardant face à la mer. Il doit forcément y avoir une explication.

—Aiden, je ne doute pas que tu aies tes raisons de lui faire confiance, mais on ne peut pas effacer cette possibilité comme ça, sans preuve qui l'innocente.

—Elle nous a aidé à de nombreuses reprises par le passé, et elle continuera de le faire ! Ça te suffit pas comme preuve ?

Marc lève la tête. Au-dessus d'eux, le crépuscule s'installe. Il soupire.

—Si je voulais vraiment compter les preuves à notre disposition, le seul en qui je peux croire à cent pour cent, c'est toi. Du reste, Arya est la plus suspecte, certes, mais ça pourrait être aussi quelqu'un d'autre.

—Ça doit forcément être quelqu'un d'autre ! s'écrie Aiden. Y'a pas d'autre explication possible.

—Dans ce cas, dis-moi qui ! s'emporte Marc.

Il reprend son calme et s'assoit. Il s'adosse à un rocher, et contemple les reflets de la mer.

—Je ne peux pas croire que l'un de nos compagnons ait pu nous trahir... Qu'importe qui je prends, ils n'ont absolument aucune raison d'espionner pour Wheel... !

—Faisons un rapide profil, Marc. Excluons-nous tous deux des suspects, bien sûr.

—Si c'est la seule solution... répond Marc.

Marc regarde sur sa droite. Loin d'eux, vers la carcasse du bateau, Eliott essayait de démonter des pièces détachées du bateau pour les récupérer et leur trouver un autre usage. Marc commence à analyser :

—Très honnêtement, Eliott aurait tout pour être le traître. C'est certainement la personne la plus intelligente que j'ai rencontrée sur le point scientifique et pratique, il serait totalement capable d'écouter nos discussions et faire sauter le bateau...

—Mais il n'a pas de pouvoir, c'est ça ?

—Si l'on suppose que Wheel a cherché à implanter un espion dans notre groupe, il aurait forcément voulu qu'il soit le plus camouflé possible. Eliott est, de fait, le plus suspect par sa nature : il n'est pas un participant du jeu.

—Mais si Eliott est notre homme, ça veut dire que Sophia est forcément dans le coup.

—Et je pense que l'on peut affirmer la même chose dans le sens inverse. affirme Marc. Le fait que ce soit l'un d'eux semble improbable.

—Ensuite, on a Alicia... l'observe Aiden.

—C'est la fille de Bernhard Wheel. Sûrement la mieux placée pour communiquer avec lui. affirme Marc.

—Seulement... Alicia est une vraie crème avec tout le monde. Je conçois que ça ne se base que sur ma perception

des choses, mais je sais qu'elle ne pourrait jamais faire une chose pareille.

—Je te suis sur ce point, je vois mal Alicia travailler pour son père après tout ce qu'elle a subi. Mais et si elle avait menti... ? Je te rappelle qu'elle aussi n'est pas une participante...

—Je ne le pense vraiment pas. répond Aiden. Si son but était simplement de nous surveiller et nous mettre des bâtons dans les roues, elle ne nous aurait pas autant soutenu pendant les épreuves...

—Très bien. Passons au suivant...

—Andrei... le cherchait Aiden du regard.

—C'est un cas spécifique... marmonne Marc. Il est nouveau dans le groupe, mais le soucis principal, c'est que ce n'est qu'un enfant... Il n'a que huit ans, je vois mal Wheel avoir un enfant dans ses rangs... !

—Je pense que c'est le plus suspect. explique Aiden. C'est le seul qui n'a aucune attache à nous, il ne lâche pas les jupons d'Alicia une seule seconde, et enfin... Je ne comprends pas pourquoi Wheel ferait participer son propre fils dans un jeu mortel alors que ce n'est qu'un enfant !

—Je suis d'accord, Aiden. C'est on ne peut plus douteux... Mais une fois de plus, tout ce qui touche à Wheel est parsemé d'ombre, on ne sait rien de ses motivations... Avec nos informations actuelles, Andrei est juste... un gosse.

—Et enfin...

Aiden se tourne à nouveau vers la mer. Arya a les pieds dans l'eau. Sa chevelure brune reflète les rayons roses du soleil. Elle regarde passivement l'horizon, sans dire un mot. Aiden fronce les sourcils.

—Ça me fait du mal de le dire, mais on ne sait pas grand-chose sur elle...

—Elle est très froide avec les gens, et s'est plusieurs fois montrée agressive... C'est en partie pour ça que les autres doutent d'elle. De plus, quelque chose me chiffonne...

—Quoi donc ?

—Toi comme moi, nous nous connaissons depuis toujours. Elliott et Sophia peuvent confirmer leur passé, puisque c'est le même cas que pour nous. Puisqu'Alicia est la fille de Wheel, nous disposons de suffisamment d'éléments pour affirmer qu'au moins une grande partie de son histoire est vraie... En revanche, pour Arya, mais aussi pour Andrei...

—Tu as raison, on ne peut rien confirmer sur eux.

—Toi qui lui as souvent parlé, tu as appris des choses sur elle, sur son passé, sa famille ?

Aiden tousse dans son poing. Il fait un résumé à Marc :

—Elle était dans un pensionnat pour jeunes filles, il me semble. Ses parents l'y ont laissé quand elle était petite.

—Et ils ne sont jamais revenus ?

—Ouais, c'est ce qu'elle disait. Elle a reçu la vidéo de Wheel concernant sa mère, et ça a été l'occasion pour elle de s'enfuir.

—Tu vois, on manque de beaucoup d'aspects pour affirmer que cette histoire est vraie... Déjà, quel genre de parents laisse sa fille pendant plus d'une dizaine d'années dans un pensionnat, sans nouvelles ?

—Apparemment, c'était un pensionnat pour riches... Peut-être que c'est un truc de riches, de faire garder ses gosses par d'autres ? suppose Aiden.

—Si ses parents sont riches, tu ne trouves pas étrange qu'on en ait jamais entendu parler ? Pas une seule mention, pas un nom, rien !

—Maintenant que tu le dis, oui, c'est étrange...

—Ensuite, il y a autre chose... Si elle a pu s'enfuir si facilement du pensionnat, pourquoi avoir attendu la vidéo de Wheel ?

—J-Je ne sais pas, Marc... avoue Aiden.

Marc se relève. Il propose à Aiden :

—De toute manière, on manque d'infos. La discussion est notre seul moyen d'éclaircir tout ça. Je vais en parler à Alicia et Eliott, on doit organiser un débat.

—Très bien, fais ce qui te chante... Moi, je vais essayer de discuter avec Arya.

Alors qu'Aiden s'avance vers la plage, Marc l'arrête. Aiden se retourne. Marc lui tend le poing.

—Dans cette situation, la peur et l'angoisse sont nos pires ennemis. Je voulais te remercier. J'ai de la chance d'avoir quelqu'un en qui je peux faire cent pour cent confiance.

Aiden sourit. Il pose son poing contre celui de son ami.

—Je te retourne le compliment.

Les deux hommes font chemin à part et partent en direction de leurs objectifs. Dans les buissons, une silhouette qui avait tout entendu se permet de reculer, plus obligé de se cacher. L'ombre laisse frémir sur son passage les buissons, avant de ressortir de l'autre côté des feuillages. Alicia le voit sortir, et lui demande :

—Andrei, où t'étais passé ?

—J'étais parti faire pipi, grande sœur. répondit-il innocemment.

Alicia soupire et lui tend un gel pour les mains. Andrei se lave les mains, en regardant du coin de l'œil Aiden et Arya.

La jeune fille continuait de jeter des cailloux, sans trop savoir pourquoi. Lorsqu'elle vit Aiden s'approcher, elle continua, faisant mine de ne pas l'avoir vu.

—Comment est-ce que tu vas ? lui demande Aiden.

—Tu ne devrais pas rester ici. lui répond-elle. Les autres vont s'inquiéter ou bien se méfier encore plus de toi.

—Je me cogne des autres, c'est à toi que je parle.

Arya s'arrête de lancer ses cailloux. Elle soupire, et se tourne vers le jeune homme.

—Qu'est-ce que tu me veux ?

—Juste discuter. En apprendre un peu plus sur toi.

—Dans ce cas, mêle-toi de tes affaires.

Arya se tourne à nouveau vers la mer. Elle se baisse pour saisir un caillou, et s'apprête à le lancer. Alors que la pierre allait quitter sa main, Aiden lui demande :

—C'était quel genre de personnes, tes parents ?

Le caillou s'enfonça directement dans l'eau, sans rebondir. Arya se tourne vers Aiden. Elle lui demande sèchement :

—En quoi ça t'intéresse ?

—Tu ne parles jamais de toi. Je voulais juste en savoir un peu plus.

—Pfff ! Tu parles ! Tu mènes ta petite enquête parce que les autres guignols te l'ont demandé, oui !

—Tu te trompes, je suis venu de mon plein gré.

—Pourquoi est-ce que t'es pas mort de trouille comme les autres, hein ? Pourquoi est-ce que tu fais pas comme eux, à vouloir me foutre sur un bûcher car je les ai trahis ?

—Parce que je sais que tu n'es pas le monstre que tu prétends être. Tu fais exprès de te donner cette image pour éviter que les gens te fassent du mal. Je me trompe ?

Arya a un léger sursaut. Elle tourne le regard vers la mer, pendant quelques instants. Vaincue, elle finit par donner la tant attendue réponse à la question d'Aiden :

—Ma mère était plutôt douce avec moi, mais je sais que ce n'était qu'une façade... J'ai pas vraiment connu mon père, alors je saurais pas trop le décrire. Et oui, j'imagine que tu t'en doutes, mais ils sont riches.

—Pourquoi t'ont-ils laissée au pensionnat, alors ?

Arya ne dit mot pendant quelques secondes. Elle finit par répondre :

—Je ne suis pas une enfant voulue, je suis un accident. Mes parents ne voulaient pas d'enfant pour la simple raison qu'à cause de sa fortune, mon père avait beaucoup d'ennemis. Un enfant est une fenêtre de tir et de marchandage pour ses ennemis, alors ils m'ont fait placer dans le pensionnat pour « me protéger », disaient-ils. En réalité, c'était surtout pour protéger le business de mon père.

—Alors pourquoi tu veux sauver ta mère, si tes parents sont si horribles ?

—Je me suis dit que quand j'aurais sauvé ma mère, elle me laissera sûrement vivre avec elle, j'aurais plus à me cacher dans ce trou à rat qu'est le pensionnat.

—Je vois...

Arya, observant du coin de l'œil le groupe se regrouper autour de Marc, conseille à Aiden :

—Tu ferais mieux de retourner avec eux. Tu risques d'être mis à l'écart, sinon.

—Viens avec moi, dans ce cas.

Arya laisse s'échapper un râle d'agacement. Ses sourcils se froncent. Elle toise Aiden avec un regard froid.

—Pourquoi est-ce que tu te forces tant à m'aider, hein ? J'ai pas besoin de ta pitié, alors arrête ce cirque !

—Ça n'a rien à voir avec de la pitié, c'est juste que je veux pas te laisser tomber.

—Et moi, je ne veux pas de ton aide. Je sais que tu te forces à m'aider pour te sentir bien, en plus. Il n'y a aucune gloire à m'aider, je te l'assure.

—Tu fais erreur sur toute la ligne. Je fais pas ça pour me sentir bien. Je veux protéger les gens qui le méritent. Les gens à qui je tiens. Je me fiche de savoir si ça fait de moi quelqu'un de bien.

Arya est surprise. Aiden est on ne peut plus sérieux. Bien que ses paroles semblent encore légèrement emprises de doute, il dit vrai : il pensait vraiment ce qu'il venait de dire. Arya profite du peu de doute dans la voix d'Aiden pour remettre en doute ses paroles :

—Tu dis ça, mais tu es incapable d'abandonner tes grands idéaux ! Je le sens, t'as encore que cette justice à la bouche, tu t'empêches juste de la faire sortir !

Aiden baisse la tête, confirmant les soupçons d'Arya. Il fait demi-tour et lui adresse de derniers mots :

—T'as peut-être raison. Mais si toi, t'en as quelque chose à faire de moi, viens nous rejoindre, s'il te plaît.

Arya regarde Aiden s'éloigner, sans dire un mot. Elle se tourne vers la mer, et fixe l'horizon. Elle se met à serrer le poing, et fait volte-face pour suivre Aiden.

Le groupe voyait Aiden se rapprocher, suivi d'Arya. Andrei laissa s'échapper un gloussement.

—T-T'approches pas !

—Tout va bien, Andrei... insiste Alicia. Elle ne te fera pas de mal.

—M-Mais... Qu'est-ce qui nous dit que c'est pas elle, hein ?! J'ai peur, frangine !

Arya ne répond pas au commentaire. Marc, voyant les regards inquiets de tous, propose de mener le débat.

—Bon... On va revenir point par point sur ce que l'on sait, histoire de mettre cette histoire au clair.

—Pourquoi... Pourquoi on fait ce débat ? demande Sophia.
J-Je crois qu'on est tous d'accord pour dire que la coupable c'est Arya, non ?

—Sophia, n'interrompt pas la discussion comme ça ! lui ordonne Eliott.

—M-Mais... On a suffisamment de preuves, je veux dire...

—Alors laissons Marc tout résumer pour le confirmer. propose Alicia.

Marc reprend. Il pose le doigt sur le premier point.
Il se met à parler d'Achill.

—Le traître, qui qu'il soit, a eu vent de la survie d'Achill. Plus que ça, il était au courant pour son plan, et il l'a totalement fichu en l'air en informant Despaired Future. Les seuls qui étaient au courant qu'Achill était en vie sont Aiden, moi...

—...et possiblement Arya. remarque Eliott.

—Nous n'avons aucune preuve qu'elle ait été au courant de tout ça, car elle dormait, quand il était là. Je ne sais pas si elle était éveillée...

—Arya, est-ce que tu peux confirmer avoir vu Achill ? demande Alicia.

Arya ne répond pas immédiatement. Elle croise les bras, et répond sèchement.

—Ouais, je l'ai vu. Et alors ?

—Donc tu avoues avoir vendu la mèche à Wheel ? l'interroge Eliott.

—Certainement pas ! J'en ai rien à foutre, que votre pote soit en vie. répond-elle de manière désagréable. S'il s'est planté, c'est pas mon problème.

—De toute manière, si c'est pas Arya, il ne reste que Marc ou Aiden ! C'est les seuls qui étaient au courant, pour Achill. On sait très bien que ni Aiden ni Marc ne ferait ça, alors c'est forcément elle !

—Par soucis d'équité, je propose qu'on nous mette aussi sur la table des suspects. demande Aiden.

Tout le monde le fixe. Il s'explique :

—J'apprécie votre confiance, mais on ne peut pas baser notre verdict sur de l'affection...

—Pourtant, tu t'efforces à la défendre... rétorque Andrei.

—Parce que je pense sincèrement qu'Arya n'est pas la coupable ! insiste Aiden.

—Dans ce cas, explique-nous pourquoi. lui demande Sophia.

Aiden est coincé. En effet, sa confiance en Arya ne se basait sur rien de concret. Il savait, il était persuadé qu'elle n'était pas la source du problème, et pourtant, il n'avait aucune preuve l'innocentant. Son regard croise celui de la jeune femme. Elle observe les regards remplis de haine et de jugement à son égard, sans broncher. Aiden sent qu'elle a du mal à supporter les jugements, et qu'elle est prête à exploser. Alors il prend une décision.

—E-En réalité, si Arya savait pour Achill... C'est parce que je lui en ai parlé...

Aiden venait de parjurer. Il avait donné un faux témoignage, dans le but de protéger son amie. Tout le monde le regarde, les yeux exorbités.

—Explique-toi ! demande Alicia. Comment ça, tu lui en as parlé ?

—Eh bien... Sur le bateau, Arya est venue me remercier d'avoir soigné ses blessures. C'est là, que je lui ai révélé qu'elle devait son salut à Achill... C'est pour ça que je sais que ça n'est pas elle ! Elle l'a appris bien trop tard, Despaired Future n'aurait pas eu le temps de lever une défense et tendre un piège à Achill !

Arya regarde Aiden se justifier, bouche bée. Il venait là de raconter un énorme mensonge, qui allait

sûrement lui couter toute crédibilité. Arya ne comprit pas le geste d'Aiden, mais ça la toucha.

—Pourquoi tu n'en as pas parlé plus tôt ? demande Marc.

—D-Désolé... Je ne pensais pas que ça aurait de l'importance...

Personne ne croyait Aiden. Tous les doutes semblaient désormais se tourner vers lui. Andrei attrapa Alicia par la manche, en panique.

—J-J'en suis sûr, ils travaillent ensemble ! Il la défend, mais il est coupable, lui aussi !

—Andrei, calme-toi... le rassure Alicia.

—Grande sœur, lis dans ses pensées ! Dis-nous s'il dit la vérité.

Tout le monde se tourne vers Alicia. Son regard croise celui d'Aiden. Il est très inquiet et elle le voit dans ses yeux. Elle ne sait pas quoi faire. Tout ce qu'elle sait, c'est que comme plus tôt, il lui sera impossible de lire les pensées, car le coupable brouille son pouvoir. Elle fixe les yeux d'Aiden, cherchant une décision à prendre. Elle finit par articuler :

—Il... Il dit vrai.

Elliott passe sa main dans ses cheveux. Il réfléchit.

—C'était notre preuve principale... Malgré tout, ça n'innocente pas Arya. Elle aurait pu très bien apprendre pour Achill bien avant qu'Aiden ne lui dise et le feinter...

—P-Passons au deuxième point que je souhaiterais aborder. demande Marc.

Tout le monde se concentre pour écouter ce qu'il a à dire. Il lève les yeux au ciel et commence à penser tout haut :

—Quelque chose me perturbe, dans cette histoire. Les premières preuves que nous avons du traître ne remontent que d'il y a quelques jours...

—C'est vrai que le coupable n'a montré aucun signe de rébellion avant. remarque Eliott.

—C'est presque comme... s'il venait de nous rejoindre. laisse s'échapper Marc.

Tous les regards changent de direction. Tous se tournent vers Alicia, ou du moins ses jambes. Pour cause : Andrei s'y trouve. L'enfant bafouille.

—P-Pourquoi vous me regardez ?

—C'est vrai que les problèmes ont commencés dès l'instant où Andrei nous a rejoint... remarque Sophia.

—Mais enfin, ce n'est qu'un enfant ! rétorque Alicia.

—D'ailleurs, ça expliquerait pourquoi Wheel fait participer son fils à ce jeu. est illuminé Eliott. Il avait besoin d'une taupe !

Les jambes d'Andrei se mettent à trembler. Il commence à pleurer.

—C-C'est pas moi, je le jure ! J'ai rien fait... !

—Vous voyez bien qu'il n'y est pour rien ! implore Alicia. Il pleure.

—S'il a vraiment été entraîné par Wheel dans ce bourbier, il sait sûrement comment jouer la comédie. fait remarquer Arya.

—Ne fais pas la maline ! la pointe du doigt Sophia. On en a pas fini avec toi, t'es toujours la suspecte numéro une !

—Alors ce serait Andrei ? demande Aiden, en se tournant vers Marc.

—C'est une possibilité qu'on ne peut pas ignorer. lui répond-il.

—C'est qu'un gamin ! insiste Alicia. Andrei ne ferait jamais un truc aussi malsain !

—Depuis combien de temps tu le connais, pour affirmer ça, hein ? l'attaque Arya.

Sophia en a assez. Elle fait apparaître son arc dans ses mains et le tend en direction d'Arya.

—Si tu n’arrêtes pas de te montrer si agressive, je te transperce le crâne !

—Qu’est-ce que tu fais, Sophia ? sursaute Eliott.

—Je vais nous débarrasser de cette vermine !

—Un problème ? lui demande Arya. Tu veux qu’on se cogne, peut-être ?

—Arya, reste là ! lui ordonne Aiden.

—La ferme ! lui répond-elle. Je vais pas laisser cette enflure me menacer sans répondre.

Alors qu’Arya dégaine ses plumes tranchantes et que résonnent les pleurs d’Andrei, Eliott s’avance et se dresse entre les deux femmes, qui étaient prêtes à se sauter à la gorge. Il tend les deux bras sur le côté.

—Si vous voulez vous entretuer, il faudra vous débarrasser de moi d’abord !

—Ça ne me pose aucun problème. répond Arya.

Sophia baisse son arc, agacée. Elle laisse s’échapper un juron, et s’apprête à s’éloigner.

—Marc, si tu veux un conseil, ne la laisse pas s’approcher de la pierre du temps ! Si elle veut nous empêcher de récolter les pierres, elle s’en prendra forcément à celles qu’on a déjà.

Elle s’en va, sous le regard choqué du reste du groupe. Arya part aussi dans son coin, en hurlant au groupe :

—Allez tous au diable ! Je peux très bien me débrouiller sans vous ! Bande de sacs à merde !

Elle s’éloigne, et retourne vers la plage. Andrei, qui en a assez, s’en va en sanglotant. Alicia, inquiète, le suit. Il ne reste plus qu’Aiden, Marc et Eliott.

—Si ça continue comme ça, on arrivera pas à tirer cette histoire au clair ! s’énerve Eliott.

—Il doit forcément y avoir une solution... réfléchit Marc. Quelque chose doit forcément nous échapper.

—J'ai peut-être... une idée. propose Aiden.

Les deux hommes le dévisagent. Il se ravise.

—Tout compte fait, je suis pas sûr que mon plan soit si bon... Vous êtes tous les deux des génies, comparés à moi, alors je crois pas que...

—Dis-nous ton plan. insiste Marc. Toute idée est bonne à prendre.

—Je vous fais confiance. affirme Elliott. Si tu as un plan Aiden, je suis pour qu'on le suive.

Alicia s'est installée près d'un rocher, fatiguée. Toute la tension du conflit la met vraiment au plus bas. Elle ferme les yeux quelques instants, profitant du calme qui s'était installé. La nuit commence à se lever tranquillement. Et alors que les trois garçons se racontaient leur plan, quelqu'un manquait à l'appel. Andrei. Alicia l'avait en effet perdu de vue, mais sa fatigue lui avait totalement fait oublier ce détail. Alors que les trois hommes se séparent, après avoir mis en place leur plan, une ombre sort des buissons, après avoir absolument tout entendu.

Andrei quitte les buissons, grinçant des dents. Il a tout entendu. Il sait tout. Et il est terrifié. Tous ces soupçons, toute cette tension dans le groupe le stressait beaucoup. Lorsqu'on l'avait pointé du doigt et soupçonné d'être le traître, son cœur s'était emballé. Jamais n'avait-il ressenti pareil stress de toute sa vie. Alors que son cœur battait encore à toute vitesse, il sursaute de frayeur lorsqu'il voit que Marc s'approche de sa direction. Le jeune homme s'accroupit et explique à Andrei :

—Du calme, je suis juste venu discuter.

—T-Tu penses que c'est moi, hein ? se met sur la défensive l'enfant.

—Non, je voulais juste t'expliquer quelque chose.

Andrei se calme. Il écoute ce que Marc a à dire. Son aîné lui dit alors :

—Je sais que ce n'est pas toi. On a suffisamment de preuves pour t'innocenter.

L'enfant est surpris. Il pousse un soulagement. Il sourit à Marc. Il continue.

—Je suis quasi-certain que c'est Arya. Mais pour ça, on a besoin de ton aide.

—S-Si je peux aider à démasquer le traître, je veux bien aider ! s'exclame Andrei.

—Je vais enterrer ma pierre derrière cet arbre, tu vois ?

Marc se dirige vers l'arbre et commence à y creuser un petit trou, où il dépose la pierre. Il rabat la terre et la tasse. Il demande à Andrei :

—Arya va sûrement essayer de me voler la pierre cette nuit, puisqu'elle est démasquée. Le premier endroit où elle cherchera, c'est mes poches. C'est pourquoi j'ai besoin que tu surveilles la pierre pour moi.

—M-Mais, pourquoi moi ?

—Puisque tu es le plus jeune, elle ne se doutera pas que c'est à toi que j'ai confié la pierre. Elle ne viendra jamais chercher la pierre par ici. Si je reste aux alentours, par contre, elle se doutera qu'elle est cachée ici. C'est pourquoi j'aimerais que tu la gardes cachée ici.

—D'accord ! Je veillerais sur elle, je te le promets !

Marc sourit. Il caresse avec affection Andrei sur la tête et s'éloigne en direction d'Elliott, qui avait rejoint Sophia, un peu plus loin. Andrei regarde s'éloigner Marc. Une fois celui-ci suffisamment loin, il se rapproche de la cachette de la pierre, et la déterre. Il prend la pierre dans ses mains, et l'observe.

—Est-ce que... je devrais la prendre ? Mais si je le fais... j'aurais l'air suspect, non ?

Marc arrive au niveau de Sophia, qui est assise, dos à un arbre. Elle regarde le croissant de lune dans le ciel, sans dire un mot. Eliott est à ses côtés, et ne dit rien lui non plus. Marc s'installe à côté d'eux, et contemple lui aussi la lune.

—Elle est jolie, ce soir, non ? demande-t-il.

—Ouais, sympa. affirme Sophia.

—Dis... c'est la Grande Ourse ou Orion, juste là ? ironise Eliott.

—La ferme... soupire-t-elle. Lâche-moi, avec ça.

Marc rit légèrement. Sophia tourne la tête vers lui et sourit en le voyant ainsi. Eliott pose une main sur l'épaule de sa sœur.

—On a un plan. Pour démasquer le traître.

—Vraiment ? leur demande-t-elle.

—Puisqu'on sait que le coupable est soit Arya, soit Andrei, on leur a tendu un piège. explique Marc.

—Un piège ? s'étonne Sophia.

—J'ai caché une des pierres au pied d'un arbre, vers là où Andrei s'est installé. continue Marc. Je lui ai dit qu'Arya voudrait sûrement s'en emparer.

—Et Aiden va cacher une pierre juste devant la plage. reprend Eliott. De la même façon, il va dire à Arya qu'Andrei va vouloir la prendre.

—U-Un instant... ! réalise Sophia. Vous voulez les...

—Les forcer à passer à l'action. affirme Marc. Ils ont tous deux l'occasion de faire porter le chapeau à l'autre. Si la pierre qu'Arya garde a disparu demain matin, elle accusera Andrei, et on saura que c'est elle.

—Mais ils vont se douter que vous manigancez quelque chose, non ?

—Absolument pas. sourit Eliott. Andrei n'est qu'un enfant. Même si Wheel se sert de lui, il reste sensible à tout réconfort venant d'un adulte. Il croira sûrement que comme

c'est un enfant, on le croit naturellement plus innocent que la moyenne !

—Quant à Arya, Aiden s'en charge. hoche la tête Marc. Tu n'as pas remarqué ? Elle le suit aveuglément dans tout ce qu'il dit. C'est le seul qui arrive à la convaincre et la raisonner, alors elle gobera son mensonge facilement. Je ne sais pas comment il s'y prend, mais c'est le seul qui arrive à savoir et comprendre ce qu'elle pense.

Sophia ravale sa salive. Elle est à la fois impressionnée et pétrifiée par le machiavélisme dont font preuve les trois hommes.

—Vous me faites un peu peur, les gars...

—T'en fais pas. Le coupable ne résistera pas à l'idée de se dédouaner. lui assure Eliott. Demain, on aura le fin mot de l'histoire.

Sophia pousse un soupir de soulagement. Elle était rassurée. De légères larmes coulent sur ses joues.

—Ça me fait plaisir de vous entendre dire ça... J'en pouvais plus, de tout ce stress...

—Tout va bien, tu peux te détendre.

Sophia approche son visage de celui de Marc. Un peu gêné, Eliott tourne la tête pendant que le couple s'embrasse.

—Vous pourriez au moins attendre que je m'en aille, pour vos saloperies ! rouspète-t-il.

Sophia laisse glisser sa tête sur l'épaule de Marc, et regarde son frère, le sourire aux lèvres.

—Tu serais pas jaloux, toi ? T'inquiètes pas, on finira par te trouver une copine, à toi aussi.

Eliott cache son sourire. Il est rassuré de voir sa sœur sourire ainsi. Il était plutôt préoccupé par son comportement très bouleversé des dernières heures. La voir retrouver sa bonne humeur lui fait chaud au cœur. Sophia laisse sa main glisser dans celle de Marc.

Elliott, vraiment agacé cette fois, s'éloigne. Sophia murmure à Marc :

— Tu sais... Je voulais te remercier.

— Pourquoi ?

— Parce que tu es là pour me soutenir. J'ai toujours été peureuse... D'habitude, c'est Elliott qui réglait tout pour moi... Depuis que j'ai mes pouvoirs, je suis devenu le centre de l'attention, je dois me battre, et mon frangin n'a pas toujours la force de me protéger... Alors je dois faire semblant d'être courageuse. Pour ne pas lui mettre la honte, certes... Mais surtout pour le rassurer.

— T'as pas à faire semblant, tu sais. Tu as le droit d'avoir peur. Ça ne sert à rien, de jouer un rôle comme ça.

— T'as raison... Mais je veux me montrer digne de lui. C'est pour ça que ça fait du bien d'avoir quelqu'un sur qui se reposer. Je sais que je peux compter sur toi, et que tu es là pour moi.

— Et tu n'as pas à cacher tes faiblesses avec moi. sourit Marc. Parce que je vois très bien dans ton petit jeu !

— C'est vrai ! rit-elle. Tu lis dans mes pensées comme dans un livre ouvert !

Le calme s'installe. Elle tourne le visage vers lui. Marc regarde les étoiles. Il a le regard passionné vers elles. Sophia approche ses lèvres des siennes.

— Je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime.

Aiden s'approche d'Arya. Elle a ôté son haut pour porter un débardeur, qui lui donne une bien meilleure liberté de mouvement. La jeune fille s'entraîne avec ses plumes. Elle les lance comme des projectiles sur un arbre, dont elle se sert de cible. Entendant un bruit de craquement, elle se retourne en un instant et pointe une de ses plumes vers la

source du bruit. Aiden, lame sous la gorge, a du mal à parler :

—Tout va bien... C-C'est juste moi...

Arya retire sa lame. Elle soupire, et reprend ses lancers.

—Qu'est-ce que tu me veux, encore ? T'as pas fini de m'emmerder ?

—Je voulais juste te parler.

—Pfff ! Tu fais que ça, parler ! Je sais même pas pourquoi je continue de te répondre, tellement ça me gonfle, de t'entendre !

—Je suis pas venu me plaindre, rassure-toi. explique Aiden. C'est du sérieux.

Arya s'arrête. Elle se tourne vers Aiden.

—Vas-y, raconte. Mais vite, j'ai pas que ça à faire.

—J'ai besoin de ton aide.

Arya essuie la sueur qui coule sur son visage, et renfile son haut, par-dessus son débardeur. Elle demande à Aiden :

—Pourquoi je t'aiderais, d'abord ?

—J'ai personne d'autre à qui confier cette tâche.

—Pourquoi tu la donne pas à ton meilleur pote, hein ?

—Les gens se douteront que c'est à lui que je confierais cette tâche. C'est pour ça que je le fais pas.

—Et donc ? Qu'est-ce que j'ai à voir dans cette histoire ?

—En dehors de Marc, t'es la seule en qui j'ai entièrement confiance.

Arya tire la grimace. Elle laisse s'échapper un soupir.

—Pourquoi tu dis toujours que tu me fais confiance, hein ? On se connaît pas, toi et moi. Je remets pas en cause le fait que tu sois assez stupide pour faire confiance au premier inconnu que tu croises, mais ça devient répétitif.

—Écoute, je sais que c'est nouveau pour toi, la confiance, tout ça... Mais j'ai besoin de toi, Arya.

—Ne dis pas que tu sais ce que je ressens, t'en as aucune idée ! l'arrête la jeune femme.

—Je te connais suffisamment pour savoir que je peux te faire confiance. Je ne connais pas ton véritable nom, ni ton histoire, Arya. Mais Arya Diavolo, qui qu'elle soit, est mon amie, et je lui fais confiance.

Arya se met à rougir. Elle laisse s'échapper un juron. Elle demande à Aiden :

—T-Très bien ! Dis-moi ce que tu attends de moi.

—J'ai besoin que tu surveilles la pierre que j'ai sur moi. lui explique Aiden. De toute évidence, je sais que tu n'es pas la traître. Je suis persuadé que c'est Andrei. C'est la seule réponse possible.

—Pourquoi es-tu si sûr de cela ?

—Parce que ça se tient. J'en ai discuté avec Marc et Eliott. Je sais que ça n'est ni Marc ni toi. Eliott et Sophia sont frères et sœurs, ils se connaissent depuis toujours, si l'un était le coupable, l'autre le saurait forcément.

—Ils pourraient très bien collaborer pour se débarrasser de nous. le reprend Arya. Qui te dit qu'ils ne sont pas de mèche ?

—Elliott et Sophia nous ont aidé à trouver les pierres, et ont même participé aux épreuves ! Si leur but était de nous empêcher de gagner, ils n'auraient pas fait tout ça pour nous ! Andrei, lui, est arrivé récemment, et comme par hasard, c'est là que tout part en vrille, c'est évident, Arya !

—Et Alicia ? T'as un truc pour l'innocenter ?

—Non, c'est vrai... Mais je ne pense pas qu'elle pourrait être le traître. Andrei est la seule réponse possible.

—Je comprends ton raisonnement. Mais j'ai toujours aucune raison de faire ce que tu me demandes.

—Si tu surveilles la pierre, on pourra empêcher Andrei de nous les voler durant la nuit ! Et par la même occasion, s'il attaque, ça t'innocentera. Il va forcément passer à l'action cette nuit, Arya.

—Je m'en fiche, de m'innocenter ! Ils peuvent tous aller crever, ça m'est égal.

Aiden réalise la situation. Il pense comprendre les raisons d'Arya, et les lui partage.

—C'était pareil, au pensionnat, non ? Tout le monde te jugeait et te pointait du doigt ?

—D-De quoi je me mêle ?! s'emporte-t-elle.

—Tu es innocente Arya. Je le sais. Je te fais confiance. Tu n'as plus à subir les accusations des autres.

—Tais-toi, bordel !

—Arya. Fais-moi confiance, s'il te plaît. J'ai besoin de toi.

Alors qu'elle s'apprête à lui hurler dessus à nouveau, Arya remarque qu'Aiden pleure. Il tombe à genoux. Elle est surprise.

—Eh, là ! Qu'est-ce que tu me fais ?

Aiden pose sa tête et ses mains sur le sol. Il implore Arya à genoux. Elle ravale sa salive.

—Je t'en supplie, Arya ! Je serais pas capable de protéger la pierre... Je dois suivre le plan de Marc, mais... J'ai déçu tout le monde... Je veux pas foutre la honte à ma mère... Je suis pas à la hauteur... C'est pour ça que je te le demande...

—M-Mais... Dis pas ça !

—S'il te plaît... Arya...

Arya grogne. Elle acquiesce. Aiden se relève, rassuré. La jeune femme lui demande :

—Bon, tu l'as cachée où, cette pierre ?

Après une nuit compliquée à la belle étoile, le groupe se réveille petit à petit. La lueur du soleil vient caresser leurs visages. Alors qu'Elliott et Sophia, à ses côtés, dorment encore, Marc se lève. Après plusieurs minutes à vadrouiller, il réveille tout le monde. Le groupe entier se réunit, prêts à écouter ce que Marc a à dire. Tous dévisagent Arya, suspicieux. Marc annonce alors, un peu troublé :

—Notre plan a marché. Je sais qui est le coupable.

Andrei a un sursaut. Il se met à reculer, inquiet. Alicia le regarde, tout tremblant, lui demandant si tout va bien :

—C-Ce n'est pas moi... Je le jure...

Ne remarquant pas la réaction de l'enfant, le reste du groupe continue de s'impatienter.

—T'as réussi, Marc ! J'étais certain que ton plan marcherait ! sourit Sophia.

—Ce n'était pas mon plan. répond Marc. Mais celui d'Aiden.

—Q-Quoi ?! bondit Arya.

Elle tourne la tête vers Aiden. Il a un regard vide, sans émotions. Il fixe le sol, sans dire un mot.

—Mais... Mais... Tu m'avais dit que...

Arya réalise. Elle tremble de tout son corps. Elle avait été trahie. Par la seule personne en qui elle avait confiance.

—T-Tu... Tu m'as menti... Tu m'as dit que c'était un plan de Marc, et qu'il t'avait demandé de garder la pierre... Mais c'était un mensonge ?

Le visage d'Aiden s'assombrit. Il baisse la tête, avec une certaine culpabilité. Arya n'en revient pas. Un sentiment de dégoût lui parcourt la gorge. Elle a envie de crier de douleur, mais elle s'efforce de maintenir son calme malgré la panique. Andrei, de son côté, devient de plus en

plus instable. Il tombe à genoux, et se tient la tête entre ses mains. Il pleure à chaude larmes.

—N-Non, c'est pas moi... je le jure... c'est pas ma faute !

—Andrei, est-ce que ça va ?

Alicia se tourne vers Marc, affolée.

—Marc, qui est-ce ? Si tu as démasqué le traître, alors dis-nous qui c'est !

Marc s'éloigne un peu, dos à eux. Il s'arrête un bref instant pour regarder le ciel. Les sanglots d'Andrei continuent de résonner.

—J-Je voulais pas... je suis désolé... me faites pas de mal...

Arya, elle, regardait Aiden, et ne pouvait pas le quitter des yeux. Plus rien d'autre n'avait d'importance. Elle venait de recevoir un couteau en plein cœur. Elle revoyait défiler devant ses yeux les moments où ils ont discuté. Où il souriait. Où il riait. Où il avait l'air de vraiment la comprendre. Tout ça, c'était du flan.

—P-Pourquoi... Pourquoi tu m'as fait ça ?

Aiden ne répond pas. Elle enrage. Elle n'a pas le courage de s'emparer de ses plumes et de lui trancher la gorge, malgré son envie. Mais elle lui crie dessus.

—Réponds ! Pourquoi tu m'as fait ça, Aiden ? Je te faisais confiance !

Marc se tourne vers eux, le doigt en avant. Il pointe l'un de ses camarades, non sans cacher un profond mélange de dégoût et d'amertume. Il dit alors avec difficulté :

—Le traître... est juste là.

Dans la cour, je vis une silhouette. Allongée dans l'herbe, comme pour s'y réfugier des menaces extérieures. J'accourais vers toi en criant ton nom.

Tu avais les yeux fermés, sûrement avais-tu perdu connaissance. Alors je fis mon possible pour te réveiller. Je t'appelais. Et je t'appelais encore. Je te secouais. Pourquoi ne répondais-tu pas ?

Il commença à pleuvoir. J'avais beau t'appeler et essayer de t'extirper de ton sommeil, la paresse semblait t'attraper au cœur.

Sous les coups de lames et les tirs de fusils, j'entendis le Requiem sonner. La fin des temps. Lorsqu'il ne restait plus rien, que tout avait été emporté, balayé, détruit.

Je regardais ta carapace sans vie, alors que le mistral avait déjà emporté le dernier de tes soupirs il y a déjà bien un moment.

Je... Je ne sais plus... Pourquoi... Pourquoi fallait-il... Ce n'est pas... Ce n'est pas juste. Je ne veux pas que ça arrive. Ça ne peut pas être possible. Je n'accepterais jamais ça. Je ne le peux pas. Ils me le paieront. Ce n'est pas... Pourquoi...

C'est... C'est un cauchemar. Je ne veux pas le croire. Demain tu seras là. Tu seras à mes côtés. Je sais que la guerre est cruelle, mais... Tu ne peux pas me laisser, pas vrai ?

Ce monde est cruel. Oui, il est cruel. Mais je t'aime toujours. Sous la pluie, mes larmes se mélangèrent à l'eau qui ruisselaient sur tes joues. En ce funeste jour, moi, Bernhard Wheel, j'ai perdu la chose à laquelle je tenais le plus au monde.

Chapitre 24 : Bravoure

—Le traître... est juste là.

Tous suivaient avec attention la direction pointée par Marc. À la surprise générale, ce n'est ni Arya, ni Andrei qui est pointé du doigt. Le coupable se tenait devant eux, tout aussi choqué qu'eux. Ce que Marc pointait ne laissait pas planer l'ombre d'un doute. C'était Sophia qu'il désignait.

—Q-Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda-t-elle. Il y a erreur, Marc...

—Je l'aimerais aussi. Mais les résultats ne mentent pas. La pierre dissimulée vers la plage a disparue.

—D-Dans ce cas, c'est Arya ! la pointe-t-elle du doigt. Tu te souviens, tu m'as dit qu'Aiden avait caché sa pierre et l'avait indiquée à Arya ??

—Qu'est-ce que tu racontes ? demande Arya. Il ne l'a pas cachée, il me l'a donnée.

Arya sort de sa poche une pierre. C'était celle qu'Elliott avait remporté à Tokyo. Sophia fait un pas en arrière, comprenant la supercherie.

—J'ai caché deux pierres. explique Aiden. J'en ai donné une à Arya, et j'en ai caché une autre près de la plage, en effet. Mais Arya n'était au courant que pour celle que je lui ai donnée.

—M-Mais... Mais... bafouille Sophia.

—Andrei gardait une pierre, et Arya l'autre. Mais nous avons fait exprès de t'informer, toi, Sophia, de l'emplacement d'une troisième pierre. Vu le débat de la veille, on se doutait que tu te jetterais sur l'occasion de faire accuser Arya. lui dit Marc. On n'avait aucune crainte pour la pierre gardée par Andrei.

—Mais alors, pourquoi avoir donné une pierre à Arya ? demande Alicia. Je ne comprends rien à votre histoire !

—C'est très simple, répond Aiden. Si la pierre d'Andrei disparaissait, ce serait lui, car il est le seul à en savoir la cachette. Si c'était celle que j'ai confiée à Arya, alors ça serait forcément elle. Enfin, la troisième pierre a servi de leurre, au cas où Sophia était la coupable. On lui a construit une fausse occasion de faire accuser Arya, pour la coincer.

—Et ça a marché, marmonne avec tristesse Eliott.

—Attendez, il doit forcément y avoir une autre explication ! insiste Sophia. Je n'ai vraiment rien fait, je vous le jure !

—On n'a pas fait ça par hasard, rétorque Marc, à contrecœur. Dans ce que tu m'as dit hier, un détail m'a marqué.

Sophia glousse. Elle sait très bien de quoi il parle. Elle-même, dans sa colère, s'était rendu compte avoir laissé s'échapper cette information.

—Tu m'as dit « Protège la pierre du temps », c'est bien ça ? Mais comment savais-tu que la pierre que j'ai récupérée à Moscou est la pierre du temps ? Où as-tu entendu ce terme ? Seuls Aiden, moi, et peut-être Arya étaient auprès de Jack Moore lorsqu'il nous a raconté son histoire !

—Je... Je... Je l'ai entendu de ta bouche, Marc...

—C'est totalement faux, la coince Aiden. Ni Eliott, ni Alicia n'étaient au courant non plus pour ce terme, lorsque je le leur ai demandé hier soir. De toute évidence, tu nous mens sur certaines choses.

—Frangine, si tu sais quelque chose, si tu peux nous prouver que tu es innocente, fais-le, je t'en prie ! lui crie Eliott.

Arya profite du silence pour poser une question qui lui ronge les lèvres depuis plusieurs minutes.

—Aiden, pourquoi tu m'as donné cette pierre, si le but c'était de me faire dénoncer si j'étais la coupable ?

—Aiden n'a jamais pensé que tu le serais. répond Marc, fixant toujours Sophia avec tristesse. Son plan reposait sur l'idée de t'innocenter en démasquant le vrai coupable.

—Alors... Tu ne m'as pas trahi ? comprend Arya, bouche bée, en regardant Aiden. Tu as fait ça... pou... pour me protéger ?

Sophia, qui avait fini sa réflexion, pointe du doigt un détail important.

—J-Je sais ! C'est impossible que je sois la traître, car je ne pouvais pas être au courant pour Achill ! Seuls Aiden, Marc et Arya étaient au courant !

Marc tire la grimace. Il sait que c'est terminé. Eliott, à contrecœur, sort de sa poche un tout petit objet, presque invisible à l'œil nu.

—Sauf si tu utilisais une puce comme celle-ci, pas vrai ?

Sophia commence à paniquer. Sa seule défense vient de s'effondrer. Eliott continue ses explications :

—Cette puce brouille les ondes d'Alicia, et te permet d'écouter tout ce qu'il se dit près de son porteur, pas vrai ?

—Au début, j'avais du mal à comprendre ce que faisait cette puce dans ma nuque et qui me l'avait placée. raconte Marc. Puis je me suis souvenu. Avant votre départ pour le Japon, tu m'as embrassé. C'est à ce moment que tu l'as posée, c'est ça ?

Sophia ne répond plus. Elle regarde de droite à gauche les regards suspicieux et déçus de ses amis. Elle est totalement affolée. Alicia prend la parole :

—Sophia, dis quelque chose... S'il te plaît...

La jeune femme bondit sur Andrei, et le saisit à la nuque. Elle matérialise l'une de ses flèches, qu'elle plaque contre la tempe de l'enfant. Elle crie aux autres :

—Ç-Ça suffit ! Passez-moi les deux dernières pierres, ou sinon... je lui fais sauter la cervelle !

—Sophia... marmonne Eliott.

—Andrei a déjà la sienne sur lui. répond Aiden. Arya, donne-moi la pierre, s'il te plaît.

—T-Tu en es sûr ?

—Oui, on a pas le choix.

Arya s'exécute. Elle tend la pierre à Aiden, qui la lance à Sophia. La pierre en main, elle lâche Andrei, récupérant la pierre dans sa poche, et s'enfuit à toute vitesse, sans que personne ne puisse la suivre. Alors qu'Arya s'apprête à lancer une plume dans sa direction, Aiden l'arrête.

—Q-Qu'est-ce que tu fais ? Elle a les pierres !

—On va essayer de discuter. Fais-moi confiance.

Arya acquiesce finalement. Elle baisse son bras armé. Eliott dit aux autres :

—Je vais essayer de la raisonner, elle m'écouterera !

Il s'éloigne en courant, pendant qu'Andrei sanglote après avoir vu sa vie défiler sous ses yeux. Alicia l'aide à se relever. Marc et Aiden se regardent tous deux dans les yeux.

—Faut qu'on aille la convaincre. dit Marc.

—Oui. affirme Aiden.

Alors qu'ils s'éloignent en courant pour rejoindre Eliott, Arya s'apprête à les suivre, mais est arrêtée par Andrei, qui l'a attrapé au cheville, et s'était blotti contre elle.

—Pardon... Pardon... Je suis désolé de t'avoir accusé d'être le traître... Je suis désolé...

—C-C'est rien... Mais maintenant, lâche-moi, je dois aller les aider !

Arya s'éloigne en courant à son tour, suivie par Alicia et Andrei, un peu à la traîne.

Sophia, cachée derrière un arbre, respire difficilement. Elle vient de courir pendant plusieurs minutes, et pense avoir semé ses opposants. Elle dégaine son téléphone, et compose un numéro qu'elle connaît par cœur. Il se met à sonner, et on décroche au bout du fil.

—M. Wheel ? chuchote-t-elle. J'ai les trois pierres, avec la mienne, ça fait quatre. Je suis en route pour vous les ramener.

—Ça ne sera pas nécessaire. répond la voix rocailleuse du vieil homme à travers le portable. Mets en place la quatrième épreuve.

—M-Mais, ça n'était qu'en ultime recours !

—Tu as saboté le bateau pour les amener sur les lieux de l'épreuve, alors j'imagine que tu n'en es pas loin, n'est-ce pas ? S'ils sont à tes trousses, tu ne rejoindras pas New York en sécurité, tu dois te débarrasser d'eux avant.

—Ils sont beaucoup trop nombreux, j'y arriverais pas !

—Faisons simple, dans ce cas. Mets en place la quatrième épreuve, et si tu en sors victorieuse, je considérerais ta dette comme remplie. Tu n'auras plus à participer au jeu ni à travailler pour moi. Tu pourras faire ce que bon te semble.

—V-Vraiment ?

—Fais vite. Ne les laisse pas gagner contre toi.

Il a raccroché. Sophia bondit de derrière l'arbre, et se met à courir en direction de la pente de la colline, qui se dresse face à elle. Eliott, qui court aussi vite qu'il le peut, la voit au loin. Il accélère le pas. Sophia bondit dans un petit retranchement creusé dans la colline. Lorsqu'elle se retourne, elle voit Eliott à ses trousses. Elle brandit son arc, et le pointe vers lui.

—Va-t'en ! Ne rentre pas là-dedans !

—Laisse-moi t'aider, Sophia ! Je ne sais pas pourquoi tu travailles pour Wheel, mais on peut te sortir de là.

—Mêle-toi de tes affaires, et éloigne-toi de cette colline, je t'en supplie !

Eliott prend une décision. Alors que sa sœur a son arc bandé face à lui, il plonge à son tour dans le creux de la colline. Sophia n'a pas le courage de blesser son frère, alors elle le regarde rentrer, impuissante.

—T-Tu n'aurais jamais dû faire ça... Pourquoi...

Eliott saisit sa sœur par les épaules. Il la secoue.

—Pourquoi tu fais tout ça, explique-moi !

—Eliott... Tu n'aurais pas dû rentrer là-dedans...

En regardant les murs, le jeune garçon reconnaît des lampes, sur les murs. C'est une véritable pièce aménagée. Sophia s'éloigne et appuie sur un bouton. La pièce se dresse de terre, pour apparaître complètement visible et dépasser de la colline. Alors qu'Eliott s'approche de la sortie, Sophia l'arrête et le tire en arrière.

—Ne sors pas ! Tu vas te faire tuer !

—Q-Qu'est-ce que tu racontes ?! s'écrie le jeune homme.

—C'est... C'est la quatrième épreuve... Elle s'appelle « Le Sacrifice ».

Eliott tremble rien qu'à entendre le nom. Il recule de l'entrée, la regardant avec effroi. Son visage se liquéfie de peur.

—Il n'est possible de sortir de cette épreuve que si la moitié des personnes qui y sont rentrées...

Sophia a du mal à respirer. Elle n'arrive à prononcer la fin de la phrase. Elle prend tout son courage à deux mains pour terminer sa phrase.

—...que si la moitié des personnes qui y sont rentrées sont mortes.

Eliott tombe à genoux sur le sol. Cela voulait dire qu'entre elle et lui, seule une personne pourrait sortir en vie de cette pièce. Il était impossible pour eux de sortir tous deux en vie. À moins que...

Pendant qu'Elliott était encore au sol, deux silhouettes s'approchaient de l'entrée de la pièce. Avant que Sophia n'ait le temps de les voir, ils étaient déjà rentrés. Elle priait. Elle priait pour qu'il n'en fasse pas partie. Et quand elle releva la tête. Tout s'écroula.

—C'est pas vrai...

Aiden et Marc étaient rentrés dans la pièce, essoufflés. Sophia se met à pleurer.

—Non... Pas toi, Marc...

Elliott relève la tête. Voyant ses deux amis, il est pris de panique. Alors qu'il entend Alicia et Arya arriver, il ordonne à Marc :

—Bloque la porte, Marc !

—P-Pourquoi ?

—Fais ce que je te dis, je t'en supplie !

Marc s'exécute. Il ordonne à la porte de se bloquer, ce qu'elle fait. Il rajoute une couche de terre pour la solidifier, scellant l'entrée. Il demande à Elliott :

—Qu'est-ce qu'il se passe ?

—C'est la quatrième épreuve.

Marc ravale sa salive. Sophia s'avance vers lui, en pleurs. Elle tombe dans ses bras. Marc comprend rapidement que ce sont de vraies larmes.

—Je suis désolée... C'est de ma faute...

—Dis-nous comment on peut t'aider, Sophia. On va s'en sortir, ne t'en fais pas.

—C'est impossible... Dans cette épreuve, seulement la moitié des participants ne peuvent sortir...

Marc regarde Aiden. Tous deux sont pétrifiés de peur. Sophia finit sa phrase.

—...le reste doit mourir.

On commence à tambouriner à la porte. C'est Arya. Aiden lui crie d'arrêter. Elle se place à la fenêtre, pour

regarder la scène. Alicia et Andrei sont à ses côtés. Marc demande à Sophia :

—Sophia, pourquoi travailles-tu pour Wheel, explique-nous.

—C'est... C'est compliqué...

—Sophia, on a le droit de savoir ! lui demande Eliott.

Sophia reprend son souffle.

—Eliott, papa est mort.

—Q-Quoi ? Tu plaisantes ? Je te rappelle que c'est pour lui qu'on récupère les pierres !

—Tu ne t'es jamais... demandé pourquoi on l'a pas vu revenir depuis tant d'années, pourquoi tout ce qu'on recevait, c'était de l'argent tous les mois ?

—Oh mon dieu... Ce n'est pas...

—L'argent... il venait de Wheel. Papa est mort quand on était petits, Wheel l'a fait éliminer car il enquêtait sur lui.

—Pourquoi tu ne m'as rien dit ? s'énerve Eliott. T'aurais pu me le dire !

—Tu te souviens, quand tu as eu beaucoup de fièvre, il y a plusieurs années ? Tu es resté au lit plusieurs semaines, tu t'en rappelles ?

—Oui... Et alors ?

—Je dois te dire la vérité...

Sophia commença alors à raconter comment elle a rencontré Wheel.

Depuis plusieurs jours, Eliott était gravement malade. C'était lui qui faisait à manger, qui allait faire les courses. Alors maintenant qu'il était cloué au lit, je devais me débrouiller comme je pouvais pour m'occuper de lui. J'étais très jeune et je n'avais pas d'argent. Alors je volais les marchands. Je leur volais des fruits, des légumes. Tout ce que je pouvais, pour nourrir mon frère. Mais son état ne

s'améliorait pas. Je ne pouvais pas faire venir un médecin, car nous n'avions pas d'argent.

Un jour, je revenais du marché, et j'ai vu des enfants devant chez nous. Ils jetaient des pierres sur les fenêtres, en criant le nom de mon frère.

—Bah alors, Eliott, qu'est-ce qu'il se passe ? Tu t'es fait dessus ?

—Tu viens plus protéger ta sotte de sœur ? T'en as assez de ce poids, toi aussi ?

—Laissez-le tranquille ! leur crieais-je.

Mon frère finit par sortir, alors que les enfants s'approchaient de moi. Ils commencèrent à me frapper. C'était comme d'habitude. Les enfants me frappaient, et Eliott venait me défendre. Mais cette fois, il était très mal en point, et il reçut les coups à ma place.

Il n'arrivait pas à se défendre, il était trop faible. Son front était bouillant, et pourtant il se tenait face à eux, prêt à me protéger. Les enfants en eurent assez de le frapper, alors ils s'en allèrent. Eliott avait perdu connaissance. Pendant que je l'aideais à se relever, un vieil homme s'approcha. Je ne le connaissais pas. Il m'aida à porter Eliott, et à le conduire jusqu'à son lit.

Il s'appelait Bernhard Wheel. C'était un homme d'affaires américain qui passait dans le pays l'histoire de quelques jours. Il m'a demandé pourquoi ces enfants me frappaient, et je lui expliquais que c'est parce que j'étais différente. Je n'ai pas eu la chance d'aller à l'école depuis longtemps. Alors ils se moquaient. Je lui ai aussi dit que mon frangin m'apprenait beaucoup de choses.

—Monsieur, est-ce que vous savez ce qu'a mon frère ?

Un des hommes de main de Wheel s'approcha. Ils le suivaient partout. Depuis notre portail jusque dans la maison, les cinq hommes ne le quittaient pas d'une semelle.

—Dimitri, tu peux jeter un œil à ce garçon, s'il te plaît ?

—Certainement, monsieur.

Pendant que l'homme s'approchait de mon frère, Wheel me prit à part. Il me demanda :

—Ce garçon... qui est-il, pour toi ?

—C'est mon grand frère.

—Très bien, mais... quel lien partages-tu avec lui ?

—Mon frangin... C'est ma seule famille.

Je n'ai pas vraiment compris ce qu'il voulait dire, avec sa question. L'acolyte de Wheel finit par revenir vers nous.

—Je pense qu'il a une tumeur au cerveau. Son crâne est enflé, et il a une fièvre anormale.

—Donne-lui ton remède. Tu penses pouvoir t'en occuper ?

—M. Wheel, en êtes-vous certain ? Nous n'avons que peu d'échantillons du remède contre la tumeur, si jamais nous les perdons tous...

—Fais ce que je te demande, Dimitri. Ces enfants méritent de vivre.

—Très bien.

Wheel m'éloigna de la chambre de mon frère pour me parler seul à seul. Il me tendit une pierre rouge, et la déposa dans ma main.

—Avec ça, tu n'auras plus à craindre d'être frappée.

—C'est quoi ?

—Tu le sauras bien assez tôt. En échange, j'aimerais que tu me fasses une promesse.

—Laquelle ?

—Quand j'aurais besoin de ton aide, tu viendras m'aider, d'accord ?

—Bien sûr !

Il souriait. Je ne savais pas encore qu'il parlait du jeu dans lequel nous sommes en ce moment. Une fois que

son équipe eut finit avec mon frère, ils sont repartis. Le lendemain, mon frère allait un peu mieux. Il commençait à avoir moins de fièvre. Moi, je me portais étonnamment bien. C'est là où j'ai découvert mes pouvoirs. J'ai reçu le jour même une lettre contenant de l'argent, signée par notre père. Mais je savais que c'était lui, en vérité.

Marc, Eliott et Aiden regardent Sophia avec stupéfaction. Elle finit son histoire :

—Eliott, au début du jeu, la lettre que j'ai reçue, elle contenait cette pierre. dit-elle en montrant celle qu'avait dans sa poche. Wheel m'a demandé de la garder et de réunir les trois autres pour les lui ramener à New York.

—Mais alors, pourquoi tu as accepté ? s'énerve Eliott. Pourquoi tu es rentré dans son jeu, si on ne pouvait pas sauver papa ?

—Parce que... La personne en danger, dans ce jeu, pour moi, c'était pas papa...

Sophia regarde son frère dans les yeux. Une larme s'écoule de son œil, caressant sa joue.

—C'était toi.

—Q-Quoi ?

—Comme les autres participants, j'ai une personne en danger de mort que je dois sauver... Et c'est toi. Tu as reçu le même poison que les autres, mais en plus faible dose. Le virus est bénin pour le moment, mais il s'aggravera et te tuera si je ne fais rien. C'est « un privilège » que Wheel m'a donné car je l'aide à garder la pierre.

Eliott regarde ses mains. Lui aussi, il avait en lui le poison. Celui qui a emporté la mère d'Aiden. Celui qui menaçait la vie de nombreux innocents. Il s'emballe.

—Pourquoi tu ne m'as rien dit ?! J'aurais pu t'aider bon sang ! On aurait pu trouver un moyen de sauver tout le monde !

—Si je le faisais... Wheel t'aurais tué. Il me l'a dit. Je n'avais pas le choix, je suis désolée...

Sophia se tourne vers Marc. Elle s'excuse auprès de lui aussi.

—Je te demande pardon. Mais sache que ce que je ressens pour toi n'est pas un mensonge, je t'aime vraiment, Marc. Je suis désolée que les choses aient autant dérivées, je ne voulais pas que ça arrive.

—Sophia... marmonne Marc.

Sophia sort de sa poche un pistolet, qu'elle tend à Eliott. Il l'attrape, sans trop comprendre pourquoi.

—Qu'est-ce que tu...

Sophia dégaine son arc et le tend en direction d'Aiden. Marc crie à Aiden de faire apparaître ses tentacules, mais il n'y arrive pas. Eliott se dresse devant Sophia.

—Arrête ça, bon sang ! Il doit y avoir une autre solution ! Un mécanisme caché, comme à Moscou !

—Non... C'est la seule issue possible, Eliott. On doit les tuer tous les deux, si on veut sortir.

—C'est hors de question ! s'écrie Eliott. Je ne te laisserais pas les tuer !

—Ça va... répond Aiden.

Marc regarde son ami s'avancer jusqu'à Eliott. Le jeune homme recule, surpris, et tombe sur l'arrière-train. Aiden s'agenouille. Eliott, par réflexe, pointe le pistolet en direction d'Aiden.

—Aiden, qu'est-ce que tu fais ?! lui demande-t-il.

Aiden place son front contre le pistolet. Il pleure. Sa voix est monotone.

—C'est bon, tue-moi. J'en vaux pas la peine. Tout ce que je vous demande, c'est que l'un de vous laisse Marc survivre. J'accepte de me sacrifier.

Arya, voyant la scène depuis la fenêtre, commence à tambouriner dessus.

—Qu'est-ce qu'il fait ? Arrête ça tout de suite, Aiden !

Marc regarde son ami implorer Eliott de le tuer. Il essaye de s'interposer, mais Sophia l'en empêche.

—Eliott, tire ! C'est dur, mais on doit le faire !

—Je... Je peux pas...

Aiden supplie Eliott de plus belle. Il tourne la tête vers Sophia.

—Sophia, t'aimes Marc, non ? Alors laisse-le vivre à ta place, s'il te plaît. J'offre ma vie pour Eliott, si tu laisses Marc survivre.

—Ne dis pas n'importe quoi, Aiden ! lui hurle Marc. À quoi tu joues, bon sang ?!

—J'en ai assez... Je veux que ça s'arrête... Combien de vies je vais encore devoir prendre ? J'en peux plus... Si je peux me sacrifier pour sauver ta vie, Marc, c'est une bonne chose, non ? T'es le seul qui puisse vaincre Wheel. Alors c'est ce qu'il faut faire, pas vrai ? J'ai plus rien à protéger, de toute façon.

Arya tambourine de toutes ses forces sur la vitre. Elle a beau être en verre trempé, elle commence à se fissurer. Alicia essaye de la retenir.

—Je te laisserais pas te faire tuer, crétin ! Alicia, laisse-moi y aller !

—Non ! T'as entendu ? Si tu rentres, tu vas te faire tuer aussi !

—Je les laisserais pas tuer Aiden ! J'accepterais pas ça !

Alicia entend dans les cris d'Arya que celle-ci pleure. Elle se résout à utiliser ses pouvoirs de télépathe pour paralyser Arya, qui s'écroule sur le sol.

—Je suis désolée, Arya... marmonne Alicia.

Arya pleure toutes les larmes de son cœur. Elle est ravagée par l'inquiétude. Paralysée, sur le sol, elle ne peut pas bouger un seul de ses muscles. Elle articule avec difficulté :

—Ai...den...

Elliott avait son pistolet plaqué contre le front d'Aiden. Il était paralysé par la peur. Il ne pouvait même pas baisser son arme. Marc criait à Aiden :

—Arrête ça, Aiden ! P-Pourquoi tu fais ça ?

—Contrairement à toi, Marc... Je suis pas un génie. Je suis ni courageux, ni fort. Je sers à rien. De nous deux, tu es celui qui doit survivre...

—Tire, Elliott ! lui crie Sophia.

—N-Non... Ce sont nos amis, pas nos ennemis, on peut pas leur faire ça !

—Je le sais très bien ! Mais... Mais...

Sophia est en pleurs. Elle ne veut tuer personne. Son bras tremble.

—Dans ce cas... je vais le faire moi-même.

Sophia tourne son arc en direction d'Aiden. Marc crie à Aiden :

—Aiden ! Baisse-toi !

Le jeune homme tourne la tête vers Marc. Les larmes aux yeux, il lui sourit.

—Prends soin de toi, Marc.

« *Protège Aiden, s'il te plait.* ». Les paroles de la mère d'Aiden résonnent dans la tête de Marc. Alors qu'il constatait que Sophia s'apprêtait à décocher sa flèche vers lui, Marc revoit ces moments où Aiden venait le défendre, à l'école. Il prenait les coups, sans broncher, et faisait mine d'aller bien. À chaque fois que Marc avait un problème, Aiden se pliait en quatre pour le résoudre.

Oui, Marc le savait. Il tient à Aiden plus que tout au monde. Ce n'est pas juste son ami, c'est un membre à part de sa famille. Il tient à lui plus que n'importe qui. Et il ne laissera personne lui faire du mal.

Marc plonge en direction d'Aiden, qu'il pousse sur le côté. Sophia, qui allait décocher sa flèche, s'arrête un instant, perturbé. Elle réajuste sa visée vers Aiden. Marc se débat avec Eliott pour lui saisir le pistolet des mains. Il finit par le lui arracher des mains. Et alors que le doigt de Sophia lâchait la corde de son arc, s'apprêtant à libérer sa flèche, un coup de feu retentit.

Le corps de Sophia tomba sur le sol, du sang s'écoulant de son front. Alicia tourna Andrei dos à l'action. Aiden regardait le corps sans vie de Sophia, baigner dans une mare de sang. Son regard se tourna sur Marc, assis sur Eliott, qui tenait le pistolet pointé vers là où se trouvait Sophia.

—Marc... Pourquoi... murmura Aiden.

Marc, en pleurs, tourna la tête vers Eliott. Le jeune homme regardait le corps de sa sœur, sur le sol. Il pivota son visage vers Marc, qui pointait désormais le pistolet vers lui. Eliott se mit à pleurer. Il souriait.

—J'aurais aimé... que ça se passe différemment...

Eliott ferme les yeux. Il laisse s'échapper un dernier souhait.

—S'il vous plaît... ne m'oubliez pas.

Un second coup de feu retentit. L'arme de Marc tomba sur le sol. Aiden regardait son ami s'écrouler sur le sol, en larmes, et se retenant de vomir.

Marc venait de commettre l'irréparable. Jamais il ne pourrait se le pardonner. Après avoir vu le sang couvrir ses mains, il ne peut plus contenir son désespoir plus

longtemps. Il se met à hurler de douleur et de tristesse, sous le regard encore subjugué d'Aiden.

Plusieurs minutes après le drame, Aiden et Marc sortent de la pièce, sans dire un mot. Marc range dans sa poche les pierres, qu'il a récupéré non sans difficulté sur le corps de Sophia. Aiden ne peut s'empêcher de fixer Marc, encore sous le choc.

—Marc... Pourquoi... Pourquoi tu m'as sauvé la vie ?

Marc ne répond pas. Son visage est assombri par la colère et la tristesse. Il se contente de s'assoir pour reprendre son souffle. Aiden lui demande :

—Est-ce que c'était... la bonne chose à faire ? Est-ce que c'était ce qui était le plus juste ?

—Je m'en fous, de savoir si c'est juste... marmonne-t-il.

Aiden est surpris. Il avait toujours l'habitude de suivre Marc dans tous ces choix. Il n'avait, jusqu'à aujourd'hui, jamais fait d'erreur. Marc avait toujours fait des choix justes. Ce qu'il y avait de mieux pour tout le monde.

—J'allais pas laisser mon meilleur ami mourir. sanglote Marc. Je m'en fiche, de savoir si c'était le bon choix. Je veux juste pas te perdre, imbécile !

—Marc...

Alicia et Andrei s'approchent, aidant Marc à se relever. Aiden se lève à son tour. Arya, qui a repris contrôle de ses mouvements, s'avance vers lui. Aiden se prend une gifle en plein visage, le faisant reculer de quelques pas. Arya le saisit par le col.

—Mais qu'est-ce que tu faisais, espèce de sale con ?

—D-Désolé... C'est ma faute.

Aiden remarque qu'Arya pleure. Malgré sa colère, ce sont bien des larmes qui coulent sur ses joues. Alors qu'il

allait lui demander si elle allait bien, elle le prend dans ses bras et le plaque contre elle.

—Espèce d'idiot... T'as pensé à ce que j'allais devenir, moi ?!

Aiden ne dit pas un mot. Il cache sa douleur, et s'enlace contre Arya à son tour. Après plusieurs secondes de silence, le groupe s'éloigne tristement de la pièce où reposent désormais Elliott et Sophia.

Chapitre 25 : La lutte des immortels

Achill est caché derrière un mur. Il est cerné. Le midi même, il a appris par Ace que sa filature s'était faite remarquer, car quelqu'un l'avait dénoncé. Il vient de raccrocher avec Aiden, qu'il a informé de l'imposture dans le groupe. Le voici désormais devant le siège de la Lignée Supra-Humaine, seul et sans pouvoir compter sur l'effet de surprise qu'il espérait. Il sort de sa cachette, et se décide à rentrer par la porte principale.

—De toute façon, il sait que je suis là. laissa-t-il s'échapper.

Achill s'avance dans la cour. Il regarde aux alentours. C'était la même cour. Celle qu'il avait vu il y a plusieurs années, couverte du sang de ses camarades et de ses opposants. Achill a une petite pensée pour ses camarades. Mais il ne perd pas de vue son objectif : mettre fin à Despaired Future.

Achill s'approche de la porte de la grande demeure. Il n'est plus qu'à quelques centimètres de l'entrée. Il prend une profonde inspiration. Il recule un peu, et armé de sa jambe, il enfonce la porte par un puissant coup de botte.

Il pénètre dans le domaine. Il n'y a personne. Du moins, il n'y a plus personne. Tout y est resté comme la dernière fois. Du sang, partout sur les murs et le sol. Une odeur putride flottait dans l'air. Achill s'avance. Il fait apparaître dans son dos sa paire de bras supplémentaire, armée de ses pistolets. Il crie face au vide de la bâtie :

—Ace ! Sors de ton trou, je suis venu en finir !

Dans toute l'immensité de la pièce, les lampes s'allument. Puis, dans le silence morbide des lieux, résonne un écho : un clapement de mains.

—Magnifique. Bienvenue, Achill.

Achill lève la tête. Flottant dans les airs, Ace le regarde et l'applaudit, un sourire narquois aux lèvres. Il descend au niveau d'Achill, tout en continuant d'applaudir. Après avoir touché sol, il dit à Achill :

—J'espère que tu ne m'en veux pas trop de t'avoir débarrassé de ton acolyte, Jack Moore.

—Qu'est-ce que Wheel lui veut ?

—Il voulait simplement discuter avec un vieil ami. Et j'imagine que si tu es là, c'est que c'est ce que tu souhaites, toi aussi, non ?

Achill tire une balle sur Ace. Il disparait dans la seconde. Achill se retourne. Il était derrière lui.

—Achill Von Wunderbar. Quelle piètre vie, quand on y pense...

—La ferme !

Achill tire une nouvelle fois. Mais comme la fois précédente, Ace a totalement disparu. Achill le remarque, plusieurs mètres devant lui. Il boit un verre de vin, et continue son monologue.

—D'abord, tu perds tous tes camarades ici-même, à Despaired Future. Ensuite, tu perds ton meilleur ami, Alphonse Baker...

Achill lance un couteau attaché à sa jambière en direction d'Ace, mais une fois de plus, il a disparu.

—Après quelques années de répit, tu as une femme, une fille, et voilà que le monde te prend ta femme, dans un bête accident... Après, c'est toute ta petite famille qui y passe... Et maintenant, tu risques de perdre ta fille.

—Cesse de parler, et viens te battre !

—Ne trouves-tu pas cela ironique, Achill ? Tu dis « venir en finir », à l'endroit exact où tout a commencé, pour toi... Mais tu sais...

Achill sent un frisson parcourir sa nuque. Ace lui chuchote des mots qui le terrifient.

—Tu peux toujours t'enfuir, si tu le souhaites...

Achill se retourne, dague à la main, prêt à attaquer Ace. Lorsqu'il s'est retourné, celui-ci a attrapé la dague à la simple force de sa main, et l'a lancée à travers la pièce. Ace s'évapore encore, et poursuit sa soliloque.

—Dis-moi, Achill... Ne trouves-tu pas cela fascinant ? La puissance et le courage de tes camarades...

Achill saisit depuis sa poche arrière une grenade, qu'il se prépare à lancer en direction d'Ace, fraîchement réapparu au fond de la salle.

—Aiden Baker, le fils de celui qui a failli démasqué Bernhard Wheel. Arya Diavolo, la guerrière la plus farouche du jeu. Marc Dubois, leur imprévisible leader. Sans oublier Elliott Anderson, le petit génie, et Sophia Anderson, la garante de la bonne-humeur. Et toi, dans tout ça, qui es-tu ?

Achill dégoupille et lance sa grenade en direction d'Ace. Celle-ci touche le sol et après quelques secondes, explose. Ace n'a pas esquivé l'attaque. Le mur se brise, et un rideau de poussière se lève. Lorsque la fumée est retombée, Ace se tient toujours debout, intact.

—Fais-toi à l'évidence, Achill ! Tu n'es personne ! Tu es toujours le même lâche d'il y a quinze ans !

—Ce n'est pas moi qui ne fais qu'esquiver, depuis le début de notre affrontement...

—Dans ce cas, peut-être apprécieras-tu ceci !

Ace vole à vitesse phénoménale vers Achill, et le percute d'un puissant coup de coude dans le visage. Il se saisit d'une dague d'Achill, et la lui plante dans le ventre. Achill s'écrase contre le mur de la demeure, et tombe au sol. Ace ricane.

—Eh bien alors, c'est tout ? Tu vas finir pourfendu par ta propre arme ? C'est si pathétique !

Achill se relève avec douleur. Mais Ace remarque que sa lame ne lui a pas pourfendu l'estomac. La seconde paire de bras d'Achill, elle, est ensanglantée. Elle finit par disparaître.

—Tiens donc, Achill... Tu as utilisé ton autre paire de bras pour encaisser le choc. Mais désormais, tu n'as plus tes deux autres bras, regarde l'état dans lequel ils sont !

—J'en aurais pas besoin, crois-moi...

Achill dégaine ses deux pistolets, et tire en rafale sur Ace. Toutes les balles, dès qu'elles approchent l'homme, se mettent à ralentir, jusqu'à devenir immobiles.

—Q-Qu'est-ce que... ?!

—Eh oui, Achill. Décidément, les choses te dépassent. Mais ne t'en fais pas, je vais me faire un plaisir de te les expliquer.

Ace disparait. L'instant d'après, il réapparaît derrière Achill, et lui fracasse le crâne sur le sol. Achill crache un filet de sang dans le choc. Il est maintenu au sol par la main d'Ace.

—En dehors des pouvoirs de la LSH, ma principale faculté, c'est que lorsque je le souhaite, plus quelque chose se rapproche de moi, plus il ralentira, jusqu'à atteindre l'immobilité.

Il se retire, laissant Achill se relever. Celui-ci se saisit d'une nouvelle dague, et s'élance pour poignarder Ace. Mais il finit par ralentir, avant de s'immobiliser, à quelques centimètres de lui.

—Tu vois, Achill ? Tu n'as absolument aucun moyen de l'emporter !

Ace recule. Achill retrouve le contrôle de son corps. Mais alors qu'Ace s'attendait à ce que son adversaire abandonne ou s'écroule de désespoir, Achill éclate de rire.

—Eh, qu'est-ce qui te fait rire ?! s'énerve Ace.

—Si tu savais quel pied ça va me faire, quand je vais te tuer... sourit Achill.

Ace, fou de rage, saisit Achill au visage, et l'écrase sur le sol. Il le frappe à plusieurs reprises contre le plancher, le vidant de son sang. Il le jette ensuite en l'air, et armé d'une des dagues de son adversaire, le pourfend de multiples coups dans l'abdomen. Achill crie de douleur. Ace lance son adversaire à travers la pièce, qui s'écrase contre un meuble. Ace se lèche les babines. Il rit.

—Ah... Achill... Tu étais si amusant... Mais ton problème, c'est que tu parles trop... Réjouis-toi, tu es parti pour rejoindre tous ceux que tu as perdu...

Ace s'assied alors, profitant du calme. Il s'était débarrassé d'Achill. Il ne savait pas ce qu'il allait faire, désormais, alors il se dit qu'il allait probablement retourner aux côtés de Bernhard Wheel, à New York. Les pensées d'Ace sont interrompues par un bruit retentissant dans la pièce. C'est un rire. L'homme se met sur ses gardes. D'où cela venait-il ? Achill était mort, ça ne pouvait pas être lui. Il regarde à droite et à gauche, mais il ne voit rien. Finalement, il voit du coin de l'œil quelque chose se lever.

—C-C'est impossible !

Achill, riant aux éclats, se tient le ventre. Son rire transpirait l'arrogance et la moquerie. Ace regarde, dans l'incompréhension la plus totale, Achill se tenir droit, et tituber dans sa direction.

—Jamais je ne remercierais assez M. Moore de m'avoir permis d'obtenir ce pouvoir ! Héhéhé... Avec ça, je suis vraiment devenu imbattable.

—Comment peux-tu être en vie ? Je viens de te poignarder en plein ventre à plusieurs reprises ! fait remarquer son adversaire. Tu devrais être mort.

—C'est vrai. Tu as raison. Mais vois donc par toi-même !

Achill retire son t-shirt. Les plaies de couteau, sur sa musculature abdominale, commençaient à disparaître. Voyant le regard affolé d'Ace, Achill est satisfait.

—Tu n'es pas le seul, à avoir plus d'un tour dans son sac, tu sais ?

—Pas mal du tout. Mais ça ne te sera d'aucune aide, tu n'as toujours aucun moyen de me toucher !

Ace place les paumes de ses mains face à face l'une à l'autre. Devant lui, de léger éclairs se matérialisent, jusqu'à laisser apparaître une sphère verte, à la forme très instable. Ace la laisse planer dans sa main droite, et sourit vers Achill. Il le provoque.

—Matérialiser son énergie, c'est un des nombreux priviléges qu'offre la LSH. Et c'est avec cette même aptitude...

Achill grince des dents. Il sait très bien où il veut en venir.

—...que j'ai tué Alphonse Baker.

Ace se lèche à nouveau les babines. Il lève son bras, armé de la sphère, en l'air.

—Si je ne peux pas te tuer, alors je vais te désintégrer !

Ace lance la sphère dans la direction d'Achill, qui fuse dans sa direction. Ace lui hurle :

—Disparais !

Achill place ses mains en avant, et essaye d'arrêter la vague d'énergie. La paume de ses mains se calcine au contact de l'énergie. Achill hurle de douleur, mais reste sur ses deux jambes. La peau de ses mains a été totalement réduite en poussière, ne laissant qu'une couche de chair dépasser. Après plusieurs secondes, la décharge libérée par la sphère d'énergie s'arrête. Ace, s'attendant à voir Achill en poussière, est subjugué : Achill tenait dans ses mains la

vague d'énergie qu'il lui avait envoyé. Achill rit avec arrogance de plus belle.

—Eh bien, tu en fais une tête... Ça va, tu veux que j'appelle un médecin ?

—C-C'est pas vrai... ! Comment as-tu fait ? Aucun être humain n'a déjà réussi à arrêter l'énergie de la LSH !

—Tu me demandais qui j'étais, pas vrai ?

Achill tient la sphère dans sa main droite. La peau de ses mains commence à se régénérer, de sa paume jusqu'à ses doigts. Il lève son pouce sous son menton, pour se désigner.

—Je suis Achill Von Wunderbar, le type le plus fort que la Terre n'ait jamais connu, et celui qui va mettre fin à tes jours, aujourd'hui même. Alors rentre bien toi ça dans le crâne.

—Espèce de sale... !

—Tu veux que je te la rende ? Attrape !

Achill lance la sphère d'énergie en direction d'Ace, qui parvient à la maîtriser. Il absorbe sa propre énergie, pour dissiper l'attaque. Mais à sa surprise générale, quelque chose d'autre l'attendait, derrière cette énergie.

—Qu'est-ce que...

Une explosion balaye Ace en arrière, qui se fracasse le dos sur le mur. Une grenade. Achill avait utilisé la sphère comme distraction, pour jeter une grenade, qui avait totalement bousculé Ace en arrière. S'il avait été un humain ordinaire, l'explosion l'aurait tué. Mais il était toujours en vie. Les vêtements complètement en lambeaux, il se relève. Achill l'observe, et se lèche les babines.

—T'es complètement taré... commente Ace.

—Tu te souviens de ce que tu m'as dit, quand tu as réduit en cendres ma maison ? Tu as dit que nous étions pareils, toi et moi... Je vais t'accorder un point : oui, on est tous les deux complètement fêlés.

Ace ravale sa salive. Il prend le combat au sérieux, maintenant. Le regard d'Achill n'a plus rien de l'homme calme qu'il est d'habitude. Il a soif de sang.

—Mais la différence entre toi et moi, c'est que toi tu es fou parce que t'as complètement oublié ton passé. Moi, en revanche, jamais je n'oublierais ce que j'ai vécu. Et c'est pour ça que je traquerais chacun des petits enfoirés de ta bande, jusqu'au dernier... Tu m'entends ? Je vais tous vous faire la peau un par un, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune trace de vous sur cette foutue planète !

Ace disparait. Il réapparaît derrière Achill. Alors qu'il tente de le saisir à la nuque, Achill se baisse, et se retourne. Il attrape avec une telle rapidité la jambe d'Ace, que celui-ci n'a pas le temps d'agir. Achill jette son adversaire contre le sol, avec tellement de force que le plancher éclate sous l'impact.

—J'aurais dû te prévenir... sourit Achill. À chaque fois que l'une de mes blessures se referme... Je deviens encore plus rapide et puissant que la fois précédente.

—S-Salaud... marmonne Ace.

Achill éclate de rire. Il se munit d'une dague, et l'approche de la gorge d'Ace.

—Cette fois, c'est terminé... Tu n'es même pas libre de tes mouvements, alors tu es incapable d'utiliser ton pouvoir de neutralisation... Profite bien de ton séjour en enfer, je viendrais te rejoindre un jour, ne t'en fais pas.

Alors que sa lame allait percer la jugulaire d'Ace, un impact puissant vient transpercer le ventre d'Achill. Ace a, en une fraction de secondes, créé une sphère d'énergie, qui a totalement perforé l'estomac d'Achill. Un trou béant dans l'abdomen, il tombe en arrière, agonisant dans son propre sang. Ace se relève, haletant. Il sourit et passe sa main dans le trou béant du ventre d'Achill. Il retire son

membre, dégoulinant de sang, et lèche le bout de ses doigts, se délectant du sang de sa victime.

—Tu es redoutable Achill, et tu as raison, tu dois sûrement être l'homme le plus fort sur Terre. Mais ne te fais pas d'illusions, la LSH restera toujours supérieure à l'humanité !

Achill vomit du sang à n'en plus pouvoir. Malgré les tentatives de son corps de se régénérer, Ace creuse l'intérieur du corps d'Achill avec une dague, démolissant organe après organe.

—Tu es un vestige d'un temps révolu, comme tout le reste de l'humanité. Et il est grand temps que tout cela disparaisse, ne crois-tu pas ?

Ace lève sa main dans le corps d'Achill. Il attrape son cœur, et commence à le serrer. Achill hurle de douleur. Achill utilise ses dernières forces pour s'emparer de son pistolet. Il tire deux balles vers le plafond, à faible intervalle. Ace rit.

—Qu'essayais-tu de faire, au juste ? Tuer un moineau ? Tu es tellement à la ramasse que tu ne sais même plus où tu vises !

Ace sourit. Il approche son visage de l'oreille d'Achill, et lui susurre :

—As-tu quelques derniers mots, Achill Von Wunderbar ?

Achill reprend tout son souffle. Son corps a atteint ses limites. Barbotant dans son sang, il utilise toute son énergie pour chuchoter :

—Maintenant... William...

Les vitres de la demeure explosent, ouvrant le passage à un 4x4, qui plonge dans la pièce à toute vitesse. Un vieil homme jaillit de la portière, un poignard à la main. Il tend la main en avant, et Ace se retrouve étrangement propulsé dans sa direction.

—*Fuck you, moron!* résonne la voix du vieil homme, dans un accent anglais très prononcé.

Ace n'a pas le temps ni la possibilité de se retourner. Il est entraîné à toute vitesse en direction du vieil homme, qui lui plante le poignard en pleine nuque. Ace et le vieil homme s'écroulent sur le sol, alors que le 4x4 s'explose contre le mur du quartier général. Le vieil homme se relève, et se fait craquer le dos. Il a mal aux reins.

—Encore ces foutus lombaires... !

Ace, poignard dans la nuque, a la moitié gauche du corps complètement paralysée. Par chance, la lame n'a pas suffisamment été enfoncee pour lui perfore la gorge, mais elle a touché sa colonne vertébrale. Il essaye de se relever, uniquement à l'aide de la partie droite de son corps.

—J-Je... Je ne peux pas bouger...

Il se retire la lame de la nuque. Le vieil homme s'était remis de son mal de dos, et s'apprêtait à tuer Ace. Mais celui-ci, à l'aide de sa main droite, créa une sphère d'énergie qu'il se projeta sur lui-même. Le vieil homme est poussé en arrière par le souffle de l'explosion. Ace se relève, à nouveau capable de bouger. Le choc a permis de stimuler à nouveau les muscles de la gauche de son corps. Mais il est très engourdi. Il dévisage l'homme qui l'a poignardé avec confusion.

—T-Tu es... William Smith, c'est bien ça ?

—*Himself!* répond fièrement le vieil homme, se relevant.

—Les rapports de Bernhard Wheel t'annonçaient comme mort... Qu'est-ce que ça veut dire ?!

—M. Moore et moi sommes tombés sur cette vieille canaille lorsque nous longions la côte japonaise, à la suite du crash d'avion.

Achill s'était relevé aussi. La plaie de son ventre s'était un peu refermée, mais il est très affaibli. Il se tient le ventre, douloureusement, mais continue d'avancer vers Ace. L'homme de la LSH, ayant repris contrôle de son corps, se jette vers Achill, mais est arrêté dans sa course et projeté en arrière par William, grâce à son magnétisme.

—Dis-moi Achill, qu'est-ce qu'on fait de lui ?

—J'en ai pas fini, t'en fais pas.

Le trou béant dans l'estomac d'Achill finit par se refermer. Il sourit et se fait craquer la nuque avec arrogance.

—Jusque-là, je m'étais pas encore donné à fond... Tu vas comprendre le véritable sens du mot désespoir, cette fois, mon pote !

Alors qu'Achill s'apprétait à retourner au combat, il regarde William attaquer Ace en lui jetant des objets métalliques grâce à ses pouvoirs, qu'Ace avait du mal à esquiver. William lui envoie le 4x4 dessus, qui l'écrase totalement. Ace se relève, et se jette vers William. Le vieil homme utilise la portière du 4x4 pour l'attirer vers lui et s'en servir de bouclier, et parer les coups d'Ace.

Alors qu'Ace lui lance une sphère d'énergie, William utilise la portière pour dévier sa trajectoire, la sphère s'écrase sur le mur de la pièce, et laisse un trou béant sur son passage. Au moment où William s'apprête à répliquer, Achill s'interpose et crie à son camarade :

—Eh, William !

—E-Eh, pourquoi tu me cries dessus ? T'avais dit que ça serait mon tour, après !

—Tu devais juste venir en renfort, je te signale ! Tu en as assez fait !

Ace, voyant que les deux hommes ne le remarquent plus, commence à s'agacer :

—Cessez de m'ignorer...

—Ça fait un quart d'heure que je te regarde, j'ai envie de me battre, moi aussi ! rétorque William.

—Tu te comportes comme un gamin, bon sang !

—Cessez de m'ignorer... ! leur hurle Ace, fou de rage.

—Cesse de faire l'imbécile ! C'est mon combat à moi, c'est à moi de le battre ! C'est pas un jeu, tu devrais en être conscient, à ton âge !

—Pfff... Je le sais très bien ! croise les bras William en rouspétant.

Achill s'avance et fait signe à William de reculer. Ses bras supplémentaires, se dépliant à nouveau, s'aplatissent sur sa poitrine. La chair ectoplasmique s'étale sur tout son corps, afin de former une formidable armure d'acier sur l'intégralité de son corps. Achill fait quelques mouvements de bras pour montrer la souplesse de la tenue.

—De l'acier aussi souple que du tissu, et solide comme de la roche. J'ai appelé ça « le mode Berserker », tu aimes ? Si c'est trop pour toi, je peux m'en passer, tu sais ?

—Je vais te faire taire une bonne fois pour toutes !

Ace se jette vers Achill, qui accoure à son tour dans sa direction. Ace tente de le frapper au visage, mais Achill réplique en lui brisant sa garde, d'un puissant coup de tête dans le crâne. Il tend ses bras sur le côté et fait apparaître un sabre, qu'il saisit en main, et avec lequel il manque de trancher le bras d'Ace. L'adversaire recule, surpris. Achill rit de plus belle, faisant tournoyer son sabre.

—Eh bien, où est le problème ? C'est encore un de mes petits tours. Je peux créer l'arme de mon choix, du moment que j'en connais la structure, bien sûr !

Ace se met à sourire à son tour. Il se lèche les babines. William, en retrait, a un frisson de dégoût. Ace annonce à Achill :

—Peut-être que ce sourire disparaîtra, quand je t'aurais dit ce qu'il s'est passé, entre Alphonse Baker et moi.

Achill perd en effet son sourire. Cela ravive le regard d'Ace. Son adversaire a marché dans son piège. Il cherche à l'énerver. Il n'y a pour lui rien de plus savoureux que voir quelqu'un perdre le contrôle de soi-même. Le chaos. C'est cela. Ace se nourrit du chaos.

—De quoi est-ce que tu parles ?

—Ça ne t'intéresse pas, de savoir quelles étaient les dernières paroles d'Alphonse Baker ?

Achill serre le poing. Ace a attisé sa curiosité. Il écoute les dires d'Ace.

—Il est venu se battre au point de rendez-vous que je lui avais donné. Et je l'ai battu à plate couture. Après quoi, je l'ai tué.

—Sale enflure...

—Je me souviens très bien de ses dernières paroles... Il avait fait preuve d'un semblant d'héroïsme, c'en était presque bouleversant. Il m'a dit « qu'il avait passé le flambeau aux hommes capables de nous défaire, nous, la LSH ». Oui, c'est ça. Il disait qu'il n'était pas encore l'heure, mais qu'un jour arriverait où quelqu'un d'assez fort viendrait nous arrêter. C'était d'un ridicule !

Entendre ces mots fait trembler le cœur d'Achill. Il grince des dents. Il fait disparaître son sabre, qui redevient poussière dans ses mains. Il ferme les yeux.

—Alphonse...

—Après, il est mort en lâchant son dernier souffle. Il est mort comme un faible, sans être l'ombre d'une menace, durant notre affrontement.

Quelques gouttes commencent à s'écouler aux pieds d'Ace. Il lève la tête. Le plafond est toujours là. Il ne pleut pas. Il regarde sa main droite, tremblante.

—Cette sensation étrange... c'est la même que la dernière fois... quand il est mort, il a commencé à pleuvoir... mais il n'y avait aucun nuage. J'avais ce sentiment désagréable, dans la poitrine...

Ace relève la tête vers Achill, l'air perdu. Il passe ses doigts sur ses joues, essuyant les larmes.

—Pourquoi diable pleut-il en intérieur ?

—J'en ai entendu suffisamment. répond Achill. Mettons un terme à cet affrontement.

—Si c'est ce que tu souhaites...

Ace efface ses larmes, et sourit à nouveau, le regard rempli de folie. Il bondit en direction d'Achill, qui dégaine deux pistolets, et tire dans sa direction. Toutes les balles ratent leur cible, et Ace parvient à atteindre Achill, avec un coup de pied dans le visage. Achill saute sur le côté, et continue de tirer en rafale. Il est à court de munitions, alors il jette ses armes et en matérialise de nouvelles avec ses mains. Durant ce laps de temps, Ace en a profité pour se téléporter dans son dos, et lui attrape le crâne puis l'écrase contre le sol.

La tête d'Achill percute le plancher, qui se fracasse sous la puissance du coup. William ne bouge pas d'un pouce. Alors qu'Ace s'apprête à donner le coup de grâce à Achill, celui-ci fait une miraculeuse roulade, et tire à nouveau dans sa direction. Ace esquive toutes les balles en disparaissant, puis réapparaît au-dessus d'Achill, lévitant.

—C'est vraiment pathétique, Achill. T'as pas l'air de comprendre, tu peux essayer autant que tu le voudras, tu n'arriveras pas à me battre !

Les dernières balles d'Achill s'arrêtent juste devant le visage d'Ace. Celui-ci rit aux éclats.

—Espèce d'idiot, tu n'apprends jamais, ou quoi ? Je peux arrêter les balles à volonté !

—Pfff... soupire Achill.

—Ne t'en fais pas, je t'envoie rejoindre toute ta famille dans l'autre-monde dès maintenant ! Je suis certain qu'ils auront plein de détails croustillants à te raconter !

—On verra bien si tu arrives à arrêter des balles qui viennent d'absolument tous les côtés. sourit Achill.

Ace tourne la tête. Il voit que les balles d'Achill sont maintenues suspendues dans l'air, pointant dans sa direction. Il tourne la tête dans tous le sens. Il est totalement encerclé de balles. Son regard bascule sur William. Éloigné, le vieil homme a le bras tendu en direction des balles, prouvant qu'il est bien la cause de leur lévitation. Avant que son adversaire n'ait le temps de bouger, Achill hurle :

—Maintenant, William !

William libère l'emprise sur les balles. Toutes les munitions pourfendent le corps d'Ace. Son cerveau, ses muscles, ses os, sont perforés par des dizaines de balles. Son corps, inerte, s'écrase au sol. Il est bel et bien mort. Achill se relève, le regard satisfait. Il l'a fait. Ace est mort. Il s'approche pour vérifier le corps de son ennemi. Plus aucun doute possible. C'était véritablement la fin. William s'approche. Alors qu'il s'attendait à ce qu'Achill explose de rire ou de joie suite à sa victoire, il est étonné de voir qu'il reste calme et silencieux.

Achill pose un genou à terre devant Ace, et ferme les yeux quelques instants. Il murmure quelques paroles.

—Puisses-tu reposer en paix, Aiden Hill. Ton corps a été souillé, alors je ne peux qu'espérer que ton âme soit désormais libérée.

—Achill... observe William avec émotion son camarade.

Achill se relève, les yeux toujours fermés. Il brandit le poing vers le ciel.

—Je l'ai fait, Alphonse, Emilie, vous tous. Vous pouvez vous reposer l'esprit tranquille.

Achill baisse le poing. Il se tourne vers William.

—Détruisons cet endroit, William.

—En es-tu sûr ?

—Ces vestiges ne témoignent de rien d'autre que de l'horreur de Despaired Future. Et nous allons y mettre un terme.

—Ne viens-tu pas de l'achever ici-même ?

—Non. Ace n'était qu'un pion. Malheureusement, tant que Wheel sera en vie, Despaired Future existera toujours.

Achill lève la tête. Il regarde le plafond de la bâisse. Il serre le poing près de son cœur.

—Il est plus que temps de soulager les âmes tourmentées qui errent ici, tu ne crois pas ?

William observe avec curiosité son camarade. Il hoche la tête. Les deux hommes récupèrent les explosifs qu'ils avaient pris avec eux, dans le coffre du 4x4, et les placent partout dans le domaine. Alors qu'ils s'apprêtent à sortir, détonateur en main, William demande à Achill :

—Une minute, et ton 4x4 ? Il est amoché, mais ça doit pouvoir se réparer...

—Lui aussi, il a fait son temps. Je l'avais volé à une station service lors de notre fugue, avec Alphonse. J'ai mis du temps à le retaper, mais je pense que le moment n'est pas mal choisi pour lui dire au revoir et tirer un trait sur tout ça.

Achill et William sortent du QG de la LSH. Les deux hommes s'éloignent suffisamment, et regardent une dernière fois le grandiose manoir tâché de sang. Achill finit par presser sur le détonateur. La bâisse tout entière explose en lambeaux, ne laissant que poussière et débris, dans un boucan chaotique des plus satisfaisants. Ainsi disparaît le passé de Despaired Future, ne laissant qu'Achill comme le dernier témoin de son horreur.

—Est-ce vraiment la fin ? demande William.

—Non. Ce n'est que le début. répond Achill. Ma prochaine cible est Bernhard Wheel. Une fois qu'on se sera débarrassés de lui, il ne me restera plus qu'à éliminer les quelques résidus de cette organisation, et là, oui, ça sera terminé.

Les deux hommes s'en vont, à pied. Ils laissent derrière eux des ruines, dont eux seuls connaissent le secret.

Deux silhouettes, ayant assisté à toute la scène, observent avec intérêt les deux hommes s'éloigner.

—Quelle fin tragique, pour ce pauvre Ace... soupire Foxtrot.

—Cet enfoiré l'a bien cherché. Même mort, son visage dégueulasse va encore me hanter.

—Allons, Krysto... Cela reste un de nos camarades, qui vient de périr. Tu pourrais montrer plus de respect.

—J'ai du respect pour les hommes, pas les tarés. rétorque-t-il.

—Bonté divine... Ce que tu peux être impoli ! Ça ne te fait rien, de voir notre toute première base, celle qui nous a vu grandir, partir en ruines ?

—Je m'en tape. J'ai jamais aimé ce taudis, ça pue et on dirait le manoir de Dracula. Cette baraque ne manquera à personne, en tout cas certainement pas à moi.

—Tu as raison sur ce point... Mais ça me rend un peu nostalgique, tout ça...

Krysto se lève. Il commence à s'en aller. Il s'arrête, lorsqu'il entend Foxtrot soupirer.

—Eh bien... Sans Ace, nous voilà désormais réduits au nombre de quatre...

—À vrai dire, ça doit faire plus de dix ans qu'on a pas vu la naissance d'un seul membre de la LSH.

—Oui, ils sont devenus rares, c'est certain. Mais ne t'en fais pas, les temps vont changer.

Foxtrot sourit, en regardant le ciel. Il bat des jambes, pris d'un excitation soudain. L'adolescent dit à son camarade :

—Mieux vaut qu'ils nous croient morts. Ils ne seront que plus pris de court lorsque Despaired Future renaitra de ses cendres.

—C'est pour ça qu'on a laissé Ace crever ?

—Tout le monde se fiche d'un type dans son genre. Il était faible et pas très malin, on n'a pas besoin de lui, crois-moi.

—En attendant, c'est pas Echo qui va relever le niveau.

—Tu es un peu dur avec elle...

Foxtrot soupire. Il se lève à son tour. Il s'éloigne des ruines de Despaired Future, avant d'annoncer à Krysto :

—Allons faire un petit tour chez Bernhard Wheel, veux-tu ? J'ai deux-trois mots à lui toucher.

—Fais ce que tu veux, j'en ai rien à foutre. rouspète l'homme-bête.

—Ça ne te change pas de d'habitude, remarque... Dis-moi, y'a-t-il au moins une chose que tu aimes, dans ce monde ?

—Le seul truc que j'aimerais, c'est crever. ironise Krysto. Et ça s'intensifie à chaque fois que t'ouvres la bouche.

Foxtrot glousse. Il rit, mais Krysto reste parfaitement impassible.

—Peu importe les années, je ne me ferais jamais à cette désinvolture légendaire !

Les deux camarades de la Lignée Supra-Humaine s'envolent, disparaissant dans les nuages, et laissant derrière eux les ruines de leurs origines.

Chapitre 26 : La « Résurrection »

La Wheel Tower, à New York. Le siège social de Wheel Industries, entreprise multinationale de recherche dans de multiples domaines. L'homme à sa tête, Bernhard Wheel, a fait fortune grâce à ses découvertes et ses avancées scientifiques. Ses merveilles technologiques font fureur sur le marché, et beaucoup le considèrent comme un véritable génie.

Si d'ordinaire, personne ne vient frapper à la porte du siège, les majordomes de Wheel sont aujourd'hui surpris de la visite qui leur est imposée. Alors que l'ascenseur monte jusqu'à l'étage des bureaux, un des majordomes se place devant, prêt à accueillir les visiteurs. La porte de l'ascenseur s'ouvre alors sur deux silhouettes, que le majordome s'empresse de saluer.

— Bien le bonjour, messieurs. J'imagine que vous aviez rendez-vous avec M. Wheel ?

— Pas exactement. répond la première voix. Mais nous sommes en effet venus nous entretenir avec lui.

— Je vois, je vais prendre votre nom et l'en informer, je vous prie.

— Marquez juste « Foxtrot ». Il comprendra.

L'homme s'exécute. Son regard bascule sur la seconde silhouette. Il est un peu confus en le voyant. Il s'adresse au premier :

— Mes excuses de devoir vous demander pareille chose, mais M. Wheel tient à ce que les animaux soient tenus en laisse, à l'intérieur des locaux.

— Pardon ?

La seconde silhouette à l'apparence bestiale s'avance, et attrape le majordome par le col. L'homme

tremble de peur, tandis que l'autre lui montre ses griffes acérées.

—Donne-moi une seule raison de pas te buter, fumier...

—Allons, allons, Krysto ! s'exclame Foxtrot, amusé. Ne sois pas si soupe au lait, notre ami ignore juste qui tu es.

Krysto repose le majordome au sol, qui s'excuse mille fois. Foxtrot lui chuchote à l'oreille :

—Je vous conseille de ne pas trop tarder, mon ami n'est pas très patient, et il n'a rien mangé ce matin, au petit déjeuner...

L'homme regarde avec angoisse les dents aiguisees de Krysto, et court en direction du bureau de Bernhard Wheel. Après quelques secondes, il en ressort, et annonce aux visiteurs :

—V-Vous pouvez y aller ! M. Wheel vous attend.

—Voilà qui est fait. sourit Foxtrot.

Krysto et Foxtrot s'avancent, puis rentrent dans le bureau de Bernhard Wheel. Foxtrot prend soin de fermer la porte, et se tourne vers le bureau. Wheel était assis dans son fauteuil, tenant dans ses mains un cadre photo. Foxtrot le sort de ses pensées :

—Bonjour, Wheel.

—Que me vaut cette visite, Foxtrot ?

—Vous n'êtes pas sans savoir qu'un groupe de participants de votre jeu a réuni les quatre pierres que vous leur avez mandé de récupérer, je me trompe ?

—En effet, je suis au courant. Mais j'imagine que tu n'es pas venu pour me parler de cela, non ?

—Puisque vous avez l'air impatient, je vais aller droit au but.

Foxtrot s'approche de l'étagère de Bernhard Wheel. On y voit beaucoup de trophées, tous plus poussiéreux les

uns que les autres. Foxtrot prend une médaille dans sa main, qu'il dépoussière, tout en continuant de parler.

—J'ai fait quelques recherches, à votre sujet. Au début, je dois avouer que ça m'était pas mal égal, tout votre jeu. Mais à voir les affrontements entre les participants et les épreuves que vous avez dressées contre eux, j'y ai trouvé un certain intérêt.

—Dis plutôt que t'avais rien d'autre à faire que fouiner... râle Krysto.

—Dans mes recherches, j'ai été assez étonné. Beaucoup de choses sur votre ascension, sur vos découvertes et vos avancées, mais absolument rien sur votre passé.

—Explique-toi. répond sèchement Wheel.

—Je sais que vous cachez des choses. L'existence même de ce jeu le prouve. Vous cherchez quelque chose. Quelque chose que ni l'argent ni le pouvoir ne peuvent vous apporter.

Foxtrot repose la médaille. Il se tourne vers Wheel, bras dans le dos, et continue de patrouiller dans le bureau.

—Vous avez besoin d'énergie. Mais pourquoi chercher de l'énergie, alors que vous avez à votre disposition absolument toutes les pierres de pouvoir que vous le souhaitez ?

Wheel reste perplexe. Foxtrot se tourne vers lui. Il lui annonce sa réponse, fier comme tout.

—Parce que vous ne pouvez pas posséder toute cette énergie. Bien que vous ayez soif de leur force, les pierres ne vous ont pas reconnu comme digne de leurs pouvoirs. Je me trompe ?

—Tu es en effet très perspicace, Foxtrot. Je te félicite.

—J'ai donc... ma petite théorie.

—Je t'écoute.

—Ce jeu, « La Résurrection ». Bien que j'ignore encore le sens derrière ce nom, vous sert à accumuler suffisamment

d'énergie pour arriver à vos fins. Vous forcez ces gens à se surpasser à travers des épreuves, pour qu'à la fin, ils en sortent tous grandis, et que les pierres leur aient accordé suffisamment d'énergie, que vous absorberez dès leur venue ici. Ai-je bon ?

—C'est tout à fait correct, Foxtrot. commente Wheel.

—J'aimerais donc vous demander... Quelles sont vos raisons ? Pourquoi avez-vous tant besoin de l'énergie des pierres ?

Wheel ne répond pas. Il se tourne vers Krysto, qui est resté muet depuis le début de la conversation. Il lui demande :

—Dis-moi, Krysto... N'as-tu pas quelqu'un à qui tu tiens ?

—Absolument pas. Je n'ai d'attache envers personne.

—As-tu au moins un rêve ? Une volonté ?

—Ouais, plus ou moins... marmonne-t-il. Tous les soirs, je fais le même rêve. Je m'endors, et le lendemain, je me réveille, et je suis toujours en vie... Et ce putain de rêve se termine toujours de la même manière : c'était pas un rêve depuis le début.

—Très amusant... Et toi, Foxtrot ?

—Mon rêve ? De voir la Lignée Supra-Humaine s'épanouir et vivre pleinement, sans se soucier que l'humanité ne vienne la décimer. Mais je dois avouer que ce rêve a été un peu brisé, lorsque mon enflure d'associé m'a profondément trahi, en mentant sur l'origine et le nombre de sérum d'immortalité... N'est-ce pas ?

Un grondement surgit au loin. C'était la foudre. Les lumières de la pièce se mirent à clignoter. Wheel passe sa main dans sa barbe.

—Je comprends ce que tu ressens, mais je te conseille de changer de ton avec moi, petit.

Wheel soupire. Il se lève de sa chaise. Il ouvre un tiroir de son bureau, et appuie sur un bouton, dissimulé sous un double fond. Derrière Foxtrot, la bibliothèque s'écarte, laissant place à des escaliers, qui descendant. Wheel s'avance vers eux, et leur montre la direction des escaliers.

—Cela est bien triste, que vous n'ayez pas de rêves. J'ai quelque chose à vous montrer, si vous voulez bien prendre la peine de descendre.

Les trois hommes descendant les marches une à une, descendant d'au moins trois étages, totalement coupés du reste du bâtiment. Alors qu'ils arrivent au niveau de la pièce, Wheel les informe :

—J'espère que vous n'êtes pas contre un peu de compagnie, car j'ai un invité de marque, qui m'attend en bas.

Lorsqu'ils pénètrent la pièce, une quatrième silhouette, attachée à une chaise, les regarde. Il crie à Wheel :

—Bernhard, qu'est-ce que cela veut dire ? Où m'as-tu emmené ?

—Mon vieil ami, Jack Moore. présente-t-il l'homme aux deux autres.

—Qui êtes-vous ? demande Moore. Nous sommes-nous déjà rencontrés ?

—Absolument pas. sourit Foxtrot. Je suis Foxtrot, chef de la LSH. Et voici mon bras droit, Krysto.

—J'suis le larbin de personne, tocard. lui répond le concerné.

Wheel s'avance. Moore continue son interrogatoire. Mais Wheel ne dit pas un mot. Il finit par demander à Moore :

—Jack, dis-moi... que penses-tu de moi, après tout ce temps ?

L'homme s'arrête de crier. Il répond calmement.

—Si je ne t'avais pas connu avant, j'aurais affirmé que tu es l'un de ces immondes porcs qui tirent son fric de la souffrance des gens. Et bien que j'ai eu un ami autrefois, j'ai du mal à voir autre chose que cela, désormais.

—Je vois. Cela fait totalement sens, je ne t'en veux pas.

Wheel tend les mains sur le côté, comme s'il s'apprêtait à faire une démonstration.

—Dans ce cas... peut-être aimerais-tu... revoir cet ami, non ?

Le visage de Wheel, ainsi que tout le reste de son corps, se mit à changer. Les rides disparurent, laissant place à une peau extrêmement lisse. Ses cheveux gris retrouvèrent peu à peu leur couleur noire. Sous les yeux ébahis de Jack Moore, Bernhard Wheel venait de rajeunir d'au-moins soixante ans.

—Est-ce mieux ? demande-t-il, d'une voix qui paraît naturellement plus claire.

—Q-Qu'as-tu fait... ?

Wheel se dirige vers un comptoir, calé contre le mur, où il se sert un verre de vin. Du vin rouge français, vieux de vingt ans. Il porte le verre à la bouche, et explique à son ami :

—C'est l'un de mes nombreux pouvoirs. Manipuler le temps sur le corps humain.

—C'était donc bien de là que venait le sérum d'immortalité... rouspète Foxtrot.

—Ne m'en veux pas, Foxtrot. J'étais contraint de te mentir, pour être certain que tu tiennes parole, et que tu acceptes de m'aider à organiser ce jeu. Si je t'avais donné les doses que tu souhaitais dès le début, je sais bien que tu ne m'aurais jamais aidé par la suite.

—En effet. C'était plutôt malin et légitime, je le conçois. soupire Foxtrot.

Wheel se tourne à nouveau vers Moore. Il remarque la canne de son ami, sur le sol. Il lui demande :

—Le temps n'a pas été tendre avec toi, mon ami...

Il s'approche de Moore, et regarde ses jambes. Il les tapote doucement du pied.

—Des jambes en métal. Tu as des prothèses, car tes jambes t'ont lâchées il y a déjà plusieurs années, pas vrai ?

—N-Non... N'y pense même pas, Bernhard !

—Laisse-moi... redonner un second souffle à ton corps...

Wheel pose la paume de sa main sur le corps de Jack Moore. Ses jambes en acier commencent à se désolidariser du reste de son corps, jusqu'à tomber sur le sol. À son tour, Moore rajeunit de plus de soixante ans, retrouvant le corps de ses vingt ans. Il regarde le bas de son corps. Ses jambes sont redevenues pleinement de chair, intactes.

—Vivre ne t'est-il pas moins douloureux ainsi ? lui demande Wheel.

—M-Mes jambes... Je les sens... Je sens à nouveau mes jambes !

—N'aies crainte, c'est permanent. Je viens de t'offrir la jeunesse éternelle. Peu importe combien d'années passent, tu resteras l'éternel jouvenceau que tu étais.

—B-Bernhard, tu ne devrais pas jouer avec la vie de la sorte ! On ne doit pas jouer avec les lois de Mère Nature !

—Pourtant, tu t'es bien laissé mécaniser les jambes, non ? Pourquoi accepterais-tu l'aide des machines, si l'on peut te rendre ton corps au naturel ?

Foxtrot, en train de regarder en détail les différents éléments de la pièce, s'arrête sur quelque chose. C'est un gros bloc de métal, qui faisait deux fois sa taille. Plus qu'un simple bloc, cela semblait une gigantesque machine, avec plusieurs boutons et câbles.

—Dites-moi, Wheel... Ce truc, c'est bien une machine ?

—Oui, pourquoi ?

Foxtrot regarde plus en détail la machine. Il se retourne vers Wheel et sourit avec arrogance :

—Ça ne serait pas une machine à voyager dans le temps, par hasard ?

Wheel ne répondit pas. Face à ce silence, Moore comprend immédiatement que Foxtrot a vu juste. Il crie à Wheel :

—Tu n'es pas sérieux Bernhard ?! Qu'est-ce que tu as en tête, changer le cours de l'Histoire ? As-tu perdu la tête à ce point ?!

—Ça a un lien avec la gamine de la photo, pas vrai ? demande Krysto.

Foxtrot, surpris de la question de son camarade, s'approche en le taquinant.

—Quel sens de l'observation, Krysto ! Je ne m'attendais pas à ce que tu t'intéresses autant à toute cette affaire.

—Je commençais à en avoir ras le bol de vos sales gueules, alors fallait bien que je regarde autre part...

—Mêlez-vous de vos affaires. répondit enfin Wheel.

—Bernhard, explique-moi ce que tout ça signifie ! lui hurle Moore.

—Tu le sauras bien assez tôt.

—Je me fiche pas mal de ce que vous foutez. ajoute Krysto. Mais je peux affirmer une chose : j'ai vu suffisamment de sales types foutre en l'air leur vie, alors ne foutez pas en l'air celles des autres avec vos lubies.

—Il ne me semble pas t'avoir demandé ton avis sur la question, Krysto. lui répond sèchement Wheel.

Krysto aiguise ses griffes sur ses canines. Il a le regard perçant.

—Vous pouvez peut-être vous faire votre cure de santé pour retrouver votre visage boutonneux d'il y a

cinquante ans, mais moi, je vous rappelle, j'ai la véritable immortalité au sens littéral. Cessez de croire que vous êtes au-dessus de tout, ou sinon je me ferais un plaisir de vous rappeler à quoi ressemble la vraie échelle de puissance entre nous.

—Mon garçon, j'ai vu bien plus d'atrocités que tu n'en verras jamais. La différence entre toi et moi, c'est que moi je sais ce qu'est vraiment l'horreur, contrairement à toi.

—J'ai vu bien assez de gamins crever dans la rue pour en connaître la définition, espèce de gros tas de merde. Et croyez-moi que si vous croyez y connaître un rayon en enfer, je me ferais une joie de vous y envoyer.

Foxtrot sépare les deux hommes, avec son sourire habituel.

—Allons, allons, pas la peine de se disputer ! On a vu ce qu'on voulait voir, on va rentrer, maintenant. N'est-ce pas, Krysto ?

—Pffff...

Krysto s'en va, en remontant les escaliers. Foxtrot salue Moore et Wheel d'une moue distinguée, et rejoint son acolyte, en haut des escaliers. Moore en profite pour prendre Wheel à part.

—Bernhard, je t'en conjure... Arrête ce jeu stupide, trop de gens sont morts à cause de toi !

—Le jeu est de toute manière bientôt fini. D'ici quelques jours, les participants victorieux viendront réclamer leur dû. Et je leur offrirais, en échange de leur aide. S'ils acceptent de me donner ce que je veux, alors aucun mal ne leur sera fait, tu as ma parole.

—Je ne te reconnaiss plus... C'est comme si la découverte des pierres t'avait changée !

—Je n'ai pas changé. J'ai simplement ouvert les yeux. Je me suis rendu compte qu'il était possible de tout réparer. Et c'est ce que je m'apprête à faire.

—Si tu comptes modifier le passé avec ta machine, je préfère te dire que c'est là ta plus grande erreur ! Personne ne devrait avoir la main mise sur ce genre de pouvoir ! Regarde où ça t'a mené... Tous ces gens, tous ces innocents sont morts par ta faute...

—Tous ces sacrifices n'auront plus d'importance, à la fin. Je vais tout réparer. Toutes mes erreurs. Et ainsi, tout reviendra dans l'ordre. Tu seras aux premières loges pour admirer ce spectacle, n'aies crainte.

Wheel s'en va à son tour, laissant Moore seul, toujours attaché.

À l'extérieur, Foxtrot et Krysto observent la Wheel Tower, au loin. Ils se sont éloignés d'elle, voulant attendre que le temps s'écoule, et assister au grand final entre le groupe d'Aiden et Bernhard Wheel. Foxtrot s'allonge, sur le toit d'un immeuble, et lâche un léger bâillement. Krysto fixe la tour, et tend la main en avant. Une sphère d'énergie violette, surchargée d'éclairs, apparaît dans sa main.

—Et dire qu'en un seul coup, je pourrais totalement détruire tout ce foutoir...

—Fais-moi confiance, Krysto. Bernhard Wheel aura ce qu'il mérite. Mais il doit perdre à son propre jeu, c'est ce qui sera le plus douloureux pour lui.

La sphère d'énergie dans la main de Krysto se désagrège, avant de disparaître totalement. Il se tourne vers Foxtrot.

—Et on fait quoi, maintenant ?

—Profitons du calme avant la tempête.

—Génial... Je manquais d'emmerdement, ces derniers temps.

—Ne sois pas si impatient, Krysto. Tu le sais comme moi...

Foxtrot observe le ciel, le regard malicieux. Un sourire narquois se dessine sur son visage.

—Laissons les insectes jouer à la bagarre. Quand s'en sera fini de Wheel, la résurrection de Despaired Future ne sera plus qu'une question de temps, crois-moi.

Chapitre 27 : À l'aube du grand final

Le groupe d'Aiden attendait paisiblement Achill, qui leur avait donné rendez-vous au Mexique, devant une bâtisse qu'aucun des membres ne connaissait. Le bâtiment était un magnifique manoir, dominant de toute sa taille les quelques passants qui osaient le regarder. Le jardin luxuriant de l'extérieur mettait en valeur la beauté de l'endroit : on pourrait presque croire qu'il s'agit d'un palais royal. Sur la plaquette à l'entrée de la demeure, Aiden y lit le nom qui y est gravé. « Manoir Moore ».

—Serait-ce la demeure de Jack Moore ?! s'exclame Marc.

—Ça en a tout l'air. répond Aiden.

Aiden tend son index, et presse la sonnette. Une voix résonne dans l'interphone.

—Qu'est-ce que c'est ?

—B-Bonjour. Nous sommes envoyés par Achill Von Wunderbar. déclare Aiden. Pourriez-vous nous ouvrir ?

—Achill ? Certainement, j'arrive de ce pas !

Il raccrocha. Quelques secondes plus tard, un homme en blouse blanche, des lunettes rondes sur le nez, s'approche en trottinant frénétiquement. Il ouvre le portail, et présente la cour aux invités.

—Je m'appelle Dimitri, je travaille pour M. Moore. Entrez, je vous prie !

Le groupe suit Dimitri, observant le jardin somptueux de Jack Moore. Alicia se permet une réflexion :

—C'est un sacré jardin. M. Moore doit passer beaucoup de temps à l'entretenir.

—M. Moore embauche de nombreux jardiniers, qui viennent entretenir le jardin régulièrement. C'est pour cela qu'il est aussi majestueux.

Dimitri ouvre la porte du manoir, et invite le groupe à rentrer. À l'intérieur, le bâtiment paraît encore plus grand. Une immense rangée d'escaliers, ornée d'un tapis rouge surplombe la pièce, décorée d'objets en verre cristallin, sur un fond blanc. Alors que Dimitri les invite à s'installer dans le salon, sur leur gauche, une voix familière les interpelle.

—Ravis de vous revoir, vous tous !

S'avancant depuis le salon, Achill se tient fièrement face à eux, les saluant de la main.

—Alors c'était vrai, tu étais bien en vie ! sourit Alicia.

—Désolé d'avoir dû laisser ça un secret. répond Achill. Mais il en allait du bien de notre mission.

—À ce propos, Achill... As-tu réussi ce que tu voulais faire ? lui demande Marc.

Achill sourit avec fierté. Il gonfle la poitrine et se vante de son combat :

—Absolument ! Despaired Future a été totalement détruite. La base est en ruines, et l'organisation n'est plus. Il ne me restera qu'à chasser les quelques membres restants, et nous en serons débarrassés.

—Et pour M. Moore ? le questionne Aiden.

Le visage d'Achill se ferme. Il redevient plus sérieux.

—Il a été capturé par Wheel. Je ne sais pas ce qu'il attend de lui, mais on le sortira de là en même temps qu'on ira chercher les pierres.

—Pourquoi nous avoir fait venir ici ? demande Alicia.

—Ici, nous serons en sécurité. Bien que Wheel puisse se douter que nous soyons là, il ne tentera rien sur nous. Les seules menaces sont les autres participants encore en lice, c'est pourquoi je nous ai fait venir dans un lieu écarté du jeu.

—Il y a encore beaucoup de monde ? l'interroge Andrei.

—Il reste nous sept, et quelques autres participants, pas plus de cinq ou six, je dirais.

—Si peu que ça ?

—Beaucoup n'ont pas eu notre chance. explique Arya. Si on s'est toujours déplacés en groupe, la plupart des gens étaient seuls, et se sont probablement fait éliminer face à plus fort qu'eux.

—Un instant, Achill... remarque Marc. Tu as bien dit « nous sept » ?

Achill a un petit sursaut. Il sourit, et se gratte l'arrière du crâne. Il pointe le salon, derrière-lui, à moitié caché par le gigantesque escalier de la pièce.

—C'est vrai, j'avais oublié... Notre septième membre est juste ici. Venez vous asseoir.

Alors qu'ils s'approchent des canapés, tous les membres du groupe font un bond de surprise à la vue de l'homme qui les attendait. Tasse de café à la main, il les regardait d'un œil doux et amusé. C'était William.

—C-Comment c'est possible ? tremble Alicia.

—Bonjour, vous tous ! Vous avez bonne mine, à ce que je vois.

—A... Alicia, je croyais que William était mort durant votre voyage jusqu'au Japon ? lui chuchote Aiden.

—Je le sais bien... J'ai vu l'avion sombrer... Comment est-ce possible ?

William, voyant la confusion générale, invite ses compagnons à s'asseoir, et leur explique comment il a survécu :

—Après que tout le monde ait sauté de l'avion, il n'y avait plus un seul parachute. Je pensais que c'en était fini.

—Mais s'il n'y avait plus de parachute, alors comment... réfléchissait Marc.

—J'ai vu, durant ma chute, que l'aile droite de l'avion commençait à se désagréger en petits morceaux. Et j'ai eu une idée ! Je me suis servi de mon magnétisme pour m'aimanter de morceau en morceau, pour atterrir en douceur sur la plage !

—E-En pleine chute ?! s'écrie Alicia.

—Oh, ça, c'est un détail ! Tu sais, j'ai fait bien pire, dans ma jeunesse.

Bien que tout le monde sourît, content de revoir le vieil homme, William pose une question légitime :

—D'ailleurs, où sont Sophia et Elliott ?

Personne ne répond. Les regards s'assombrissent, alors William n'insista pas plus, comprenant la gêne. Alicia croise le regard d'Arya, et remarque un détail. Un sourire se dessine sur ses lèvres. Elle s'approche d'Aiden, et se met à lui chuchoter quelque chose à l'oreille. Aiden bondit d'un seul coup.

—T-T'es en certaine ? Comment t'as pu savoir ça ?

—Je l'ai vu dans ses pensées, voyons !

—J-Je suis pas certain que ça soit vraiment sain, d'utiliser ton pouvoir pour ce genre de choses... Et si elle voulait pas que ça se sache ?

Arya tourna la tête vers Aiden et Alicia, remarquant les messes basses. Elle demande à Aiden :

—Un problème ?

—Aiden avait l'excellente idée d'organiser une fête, ce soir ! s'exclame avec joie Alicia.

—Q-Qu'est-ce que tu fais ?! s'étonne Aiden.

—Toutes ces retrouvailles avec Achill et William, ça se fête, non ? En plus, on arrive bientôt à la fin du voyage, et il nous reste quelques jours, alors pourquoi ne pas profiter, hein ?

—Je pense que c'est un excellente idée ! sourit William.

—Ça ne dérangera pas M. Moore ? demande Achill à Dimitri.

—Non, je pense que ça lui ferait plaisir, de savoir que les jeunes s'amusent, en ces temps sombres.

—You-ouh ! Parfait ! s'écrie Alicia.

Elle passe son bras autour de la nuque d'Aiden, et se rapproche de Marc pour faire la même chose. Elle leur sourit avec malice :

—Quant à vous, mes petits trésors, Tatalicia va s'occuper de vous initier à la beuverie !

—Tatalicia ?! hurle Aiden.

—M-Mais... J'ai jamais bu d'alcool de ma vie... panique Marc. Et l'âge légal pour en consommer, c'est dix-huit ans...

—Mon petit Marc, ce que tu es mignon... En France, c'est peut-être dix-huit ans, mais tu oublies que nous sommes au Mexique, ici !

—C'est dix-huit ans ici aussi. commente Dimitri.

—Ahhh, quel dommage ! Je crois bien que je n'ai absolument rien entendu ! sourit Alicia.

Elle se dirige vers l'entrée en courant, et leur crie :

—Ne vous en faites pas, je vais faire quelques courses, parce qu'on va avoir très soif, ce soir ! Je reviens dans quelques minutes !

Alicia ouvre la porte du manoir, et part en courant. Achill soupire. Marc se tourne vers lui, et lui montre les pierres en sa possession.

—Au fait... On les a toutes les quatre, Achill.

—Fais-moi les voir, s'il te plaît.

Achill prend les pierres en main, et les examine minutieusement. Il les pose sur la table.

—Pas de doute possible, ce sont bien des vraies. Toutes, sans exception. Nous avons bel et bien les quatre pierres.

—Alors tout ce qu'il nous reste à faire, c'est les ramener à New York ? demande William.

—Oui. répond Marc. Et on aura peut-être enfin la réponse sur ce que Bernhard Wheel veut vraiment.

—J'ai travaillé pour Bernhard Wheel, dans le temps. déclare Dimitri.

—Vraiment ? s'étonne Achill.

Dimitri prend un air sombre, comme s'il se souvenait de tristes souvenirs. Il se contente de répondre.

—J'y ai travaillé quelques années, avant de rejoindre M. Moore.

—Comment était-il ? demande Aiden.

—Il est plutôt froid, et pas très vivant. Il passait la quasi-totalité de son temps dans son bureau. Je pensais rejoindre un laboratoire de génies, mais en réalité, c'était surtout un centre de recherches mené par l'exploitation.

—Ça vous étonne ? soupire Arya.

—Au cours de mes années là-bas, j'ai appris beaucoup de choses sur M. Moore, notamment pour son exil. Il avait été isolé sur l'île déserte de l'archipel du serpent, dans l'Océan Atlantique.

—Un instant, combien de temps est-il resté là-bas ? demande William.

—Quand je l'ai trouvé sur l'île, ça faisait plus de quarante ans.

—Quarante ans ? répète Marc.

—Je l'ai ramené au Mexique, où il a repris possession de ses biens, et nous avons préparé notre lutte face à Bernhard Wheel.

—Quarante ans... C'est très impressionnant. reconnaît Arya.

—M. Moore est un homme qui a la tête sur les épaules. dit fièrement Dimitri. C'est pourquoi j'ai décidé de le suivre, c'est un homme de bien !

—Un homme de bien, hein ? marmonne Aiden. Ne le fait-il pas plutôt par regret... ?

Remarquant que tout le monde le regardait, Aiden secoue les mains.

—D-Désolé, je parlais tout seul ! Faites pas gaffe à moi...

Le groupe continua de discuter pendant une petite heure, avant que Sophia ne revienne, un chariot rempli d'alcool devant elle.

—Eh, regardez-moi un peu ce pactole ! s'écrie-t-elle. J'ai pris plein d'alcool locaux, on va pouvoir tout tester !

—T-Tout ça ? demande Marc.

—Elle a perdu la tête ?! chuchote Aiden.

—Vous en faites pas, tous les deux. Je vous ai préparé un vrai baptême du feu !

—Et moi, je peux goûter ? implore Andrei.

—Certainement pas ! Je t'ai pris du jus de fruit. Je suis sympa, mais pas totalement irresponsable !

Le regard d'Alicia se pose sur Arya. Il se tourne maintenant vers Aiden. Elle cache son sourire derrière sa main. Elle s'approche de Dimitri, et lui demande à l'oreille :

—Est-ce que vous avez un...

—Oui, M. Moore en a un à l'étage.

—Ça vous embête, si on l'utilise un peu ?

—Non, allez-y, avec plaisir !

Alicia crie alors de vive voix :

—Tous à l'étage !

—Mais qu'est-ce qui lui arrive ? panique Achill.

—La jeunesse, je suppose. sourit William.

Tous gravissent les marches, suivant Dimitri. Lorsqu'ils arrivent à l'étage, tous admirent les lustres resplendissant au plafond. Tous sauf une. Arya ne pouvait décrocher son regard du magnifique piano, à l'autre bout de

la pièce. Alicia, voyant que son plan marche à la perfection, se place derrière Aiden et le pousse vers Arya.

—Eh, Arya ! Je crois qu’Aiden avait un truc à dire !

—Mais qu’est-ce que tu fous ?! panique-t-il.

—Allez, vas-y, dis-lui !

Arya, confuse, regarde Aiden, tout tremblant. Celui-ci articule lentement, libérant la phrase qu’attendait Alicia :

—B-Bon anniversaire, Arya !

Arya sursaute. Elle ne s’attendait pas à ce quelqu’un le lui souhaite. Affolée, elle interroge Aiden et Alicia :

—Comment avez-vous…

—Alicia a lu dans tes pensées, et… et elle me l’a dit ! s’empresse de répondre Aiden.

Alicia lui tape sur le crâne. Elle rouspète.

—Crétin, tu fous en l’air tout mon effort de mise en scène !

—D-Désolé…

—Mais si c’est son anniversaire… réfléchit Andrei. Il faut lui faire une fête !

Alicia se met à rire très fort. Elle pointe son pouce vers elle, et annonce fièrement :

—Bien sûr, qu’il lui faut une fête, pourquoi tu crois que j’ai proposé l’idée, tout à l’heure ? Ne vous en faites pas, Tatalicia a pensé à tout !

—Elle est terrifiante, comme ça… chuchote Marc à Aiden.

—Mais avant ça… que dirais-tu de nous jouer un petit morceau de piano ? propose Alicia à Arya.

Arya rougit, gênée. Elle regarde le piano avec envie, mais est hésitante.

—V-Vous êtes vraiment sûrs ? Ce piano ne nous appartient pas, on ne devrait pas…

—Vas-y, Dimitri m’a dit qu’on pouvait ! Fais-toi plaisir, je sais que t’en meures d’envie !

—Ahem… T-Très bien…

Arya s'avance vers le piano, d'un pas hésitant. Elle s'assoit sur le siège, et prend ses repères. La dernière fois qu'elle avait touché un piano, c'était au pensionnat, quand elle était petite. Chaque fois qu'elle passait devant, elle mourrait d'envie d'en jouer. Mais à chaque fois qu'elle commençait, on l'interrompait toujours au même moment. Elle essayait toujours de jouer le morceau que lui a appris sa mère, petite. « *C'est un morceau que ton père aime beaucoup. C'est lui qui me l'a apprise, il la chante tout le temps. Cela s'appelle « la sérénade de l'espoir ».* ».

Arya commença à jouer les premières notes. Elles étaient totalement gravées dans sa tête. C'était comme un réflexe mécanique. Ses doigts savaient exactement où se placer. Après une dizaine de secondes, elle tourna la tête vers le reste du groupe. Elle approchait du moment où on l'interrompait. Mais tous la regardaient, le sourire aux lèvres. Personne ne se permit de dire quoi que ce soit, personne n'intervint pour la stopper.

Elle y était. Les notes qu'elle n'eut plus jouées depuis que sa mère les lui a apprises. Ses doigts, pourtant non habitués à ces notes, se déplaçaient parfaitement, comme le veut le rythme de la mélodie. Arya regardait les touches, surprise. Elle n'avait rien oublié. Plus incroyable encore : c'était la première fois depuis très longtemps qu'elle joue ces notes. Elle se rappelle des sessions où sa mère lui apprenait à jouer de la musique, petite. Elle posait ses main sur les siennes, et les bougeait en rythme, pour qu'Arya apprenne l'emplacement des touches en fonction des notes.

Arya a une vision. Elle revoit ses derniers moments avec sa mère, lors de son arrivée au pensionnat. « *Un jour, quelqu'un viendra te sortir de là. Tu seras libre, Arya. Tu seras celle que tu voudras être.* ».

—Maman...

Arya pleurait. Ses larmes coulaient lentement sur son visage, alors qu'elle continuait de jouer. La musique continua durant plusieurs secondes encore. Puis enfin, pour la première fois, Arya pu terminer la mélodie. Lorsque la note finale fut jouée, un silence s'installa pendant plusieurs secondes. Arya gardait la tête baissée, anxieuse face à la réaction du groupe. Mais elle fut étonnée d'entendre un tonnerre d'applaudissements résonner dans tout le manoir. Elle lève la tête, et la tourne vers les autres.

Tous, sans exception, la regardait avec un sourire radieux et chaleureux, satisfaits de la performance. Arya quitta le siège du piano. Marc s'avance vers elle, émerveillé.

—C'était sublime, Arya ! Je ne savais pas que tu étais si douée en musique !

—T'es une vraie pro de la mélodie, Arya. lui sourit Alicia.

C'est la première fois que j'entends ce morceau de ma vie !

—V-Vous avez vraiment trouvé ça bien ? leur demande-t-elle, rouge de gêne.

—Oui, c'était génial ! sautille Andrei.

—J'y pense ! Ça serait le moment idéal pour prendre une photo, non ? propose Alicia.

—C'est une excellente idée. affirme William.

Alicia donne son téléphone à Dimitri. Tous se mettent en place pour la photo. Dimitri recadre les membres du groupe, pour prendre la meilleure photo possible :

—Achill, tu dépasse du cadre, baisse-toi un peu.

—D-D'accord...

—Aiden, rapproche-toi un peu, tu es à moitié coupé.

—De quel côté ?

—À droite, pardi ! s'exclame William. À gauche, tu passes carrément hors-champ.

Aiden se rapproche de la personne à sa droite, Arya. Leurs épaules se touchent, ce qui gêne énormément leurs mouvements. Dimitri dit alors :

—Souriez !

Le flash retentit. La photo est prise. Dimitri fait signe de partir quelques instants, et revient quelques minutes plus tard, les photos en main.

—Je les ai fait imprimer sur l'imprimante de M. Moore.

Il en tend une à chacun. Arya reçoit la sienne, qu'elle contemple pendant un petit moment. Elle sourit discrètement. La photo était très jolie. C'était la première fois qu'elle se voyait sourire. Le résultat était loin d'être mauvais.

Les heures passèrent, et la fête d'anniversaire d'Arya, déguisée en fête de retrouvailles, commença au coucher du soleil. Alicia commença à distribuer les verres, en prenant soin de remplir ceux de Marc et Aiden.

—Et voilà le travail ! Que la fête commence !

—J-Je sais pas si c'est une bonne idée, que je boive... réfléchit Marc.

—Te dégonfle pas ! insiste Alicia. Il faut toujours une première fois, dans la vie ! Au moins, ici tu ne risques rien, tu connais tout le monde.

Alors qu'il se servait un peu de rhum, William voit qu'Alicia se sert de l'alcool fort. Expérimenté, le vieil homme s'apprête à la conseiller.

—Alicia, tu devrais limiter ta dose, et couper l'alcool avec du jus de fruit, ou quelque chose...

Alicia remplit son verre en entier d'alcool pur, et l'avale d'un coup, sous les yeux ébahis de William.

—*Oh my God !* hurle-t-il à pleins poumons. T'as perdu la tête ou quoi, tu vas finir malade !

—Désolée, mais ici, on est sérieux. Si tu veux un verre, je te le sers avec plaisir. Mais bon, si t'as peur de pas être à la hauteur, William, tu peux prendre de l'eau.

William, blessé dans son orgueil, sort son portefeuille de sa poche. Il le déplie, et en tire une carte dépliante, qui affiche plusieurs lignes.

—Vainqueur du concours d'enfilage de bières de Londres, 1985. Finaliste de la course enivrée de Cardiff, 1989. Champion d'Écosse de barathon, 1998, 1999 et 2001. Quart-de-finaliste des championnats d'Europe de shots en série, 2005. Et toi, gamine ?

—J'en sais rien. C'est ma première fois.

—Q-Quoi ?!

—Mais bon, je parie que je tiendrais plus longtemps que toi. Tu sais, il paraît qu'on tient moins l'alcool, avec la vieillesse. sourit-elle avec arrogance.

—Tu as gagné, jeune fille. répond-il en se servant un verre. La guerre est déclarée.

—Vous allez juste vous donner la gerbe, tous les deux... soupire Achill.

Marc observe par la fenêtre le ciel étoilé s'installer. Il se retourne, et dit à Aiden :

—Eh, dis, tu les vois ? Et si on allait voir les étoiles, dehors ?

Mais Aiden n'était plus là. Il était dehors, en train de discuter avec Arya. Marc les voit, et sourit. Il est très vite ramené à la réalité par Alicia.

—Eh ! Ce verre, il va pas se vider tout seul, tu sais ? Alors avale-moi ça, ou c'est moi qui le bois.

—D-D'accord, je vais le boire !

Aiden profitait du calme de l'extérieur. Voilà déjà plus d'une heure que la nuit était tombée, et qu'il profitait du ciel étoilé. Il sentait la douce brise du vent caresser son

visage. Arya regardait la lune. Elle semblait perdue dans ses pensées. Aiden lui demanda :

—C'est la première fois qu'on te le souhaite, non ?

—De quoi est-ce que tu parles ?

—Ton anniversaire. C'est la première fois qu'on te le souhaite, pas vrai ?

—Comment tu sais ça ?

—Tes yeux se sont mis à briller, comme un gosse qui voit le Père Noël pour la première fois.

Arya ne répond pas. Elle continue d'observer la lune. Aiden la regarde aussi.

—Tu comptes faire quoi, quand ça sera fini ?

—Tu parles du jeu de Wheel ?

—Ouais.

—Je ne sais pas. J'y ai pas réfléchis. Et toi ? demande Arya.

—Je vais reprendre ma vie, je suppose. Continuer mes études, tout ça, quoi...

—Et t'as pas envie que ça change ? Ça te va, de reprendre une vie normale, après tout ça ?

—J-Je sais pas trop... De toute manière, ça sera compliqué, sans ma mère...

—Excuse-moi... Je te dis ça, mais j'ai même pas d'endroit où aller... J'ai pas envie de retourner au pensionnat, alors je vais devoir me trouver un objectif de vie...

—Pourquoi... Pourquoi tu viendrais pas vivre chez moi ? propose Aiden.

—Q... Quoi ?!

—Tu as dit que tu avais besoin d'une maison, non ? Je peux t'accueillir quelques temps, si tu le souhaites.

Se rendant compte du double sens de sa phrase quelques secondes trop tard, Aiden rougit. Il essaye de se justifier.

—A-Ah... ! N-N-Non ! Quand je disais « vivre chez moi », je voulais pas dire emménager ! Juste dépanner, comme deux bons amis, quoi !

—J'avais compris, t'emballes pas. J'apprécie l'offre, j'y réfléchirais.

—Très bien... Très bien, alors... Je suis content.

Aiden réalise sa bourde, et panique à nouveau. Arya soupire.

—Enfin, quand je dis « Je suis content », je veux dire, content que tu apprécies, pas que tu viennes, attention, hein ?

—Bon sang... T'es vraiment pas doué, tu le sais ça ?

Arya regarde Aiden du coin de l'œil. Il a beau être gênée, c'est elle qui est la plus rouge, des deux. Heureusement, la faible lueur de la nuit ne laisse pas paraître leurs couleurs. Arya a quelque chose qui lui trotte sur l'esprit. Elle aimeraient profiter de l'occasion qu'elle a, maintenant qu'ils sont seul à seul, mais elle hésite. Elle prend son courage à deux mains, et se lance :

—Dis-moi, je peux te dire un truc ?

—Oui, vas-y. Je t'écoute.

—Alors voilà, je voulais te dire...

Arya panique. Elle prend une grande inspiration. Son cœur bat si fort qu'elle a l'impression qu'il va exploser.

—Je voulais te dire que... après réflexion, j'ai réalisé que... que... je t...

—Aiden, à l'aide... ! marmonne une voix faible.

Aiden et Arya se tournent, pour voir arriver Alicia, complètement ivre, qui s'écrase contre Aiden. Elle le regarde, puis se met à pleurer.

—T'as tellement grandi, mon petit ! Maman est très fière de toi... Si tu savais comme je t'aime, mon petit... Je suis fière de l'homme que tu es devenu...

—Finalement, je préférais Tatalicia à Mamalicia... soupire Aiden.

—C'est moi qui t'ai élevé tout seul, mon grand... J'en ai bavé, mais je suis fière de toi, aujourd'hui ! bafouille-t-elle avec difficulté.

—Je pense qu'on devrait aller la coucher. propose Arya en souriant.

—Oui, faisons ça.

Aiden et Arya aident Alicia à prendre appui sur leurs épaules, et la font marcher jusque dans le manoir, où ils l'installent sur un canapé. Ils remarquent que William est endormi sur le sol, et qu'Andrei dort dans un des canapés. Achill et Marc sont les deux seuls encore éveillés, en train de discuter. Si Achill à l'air plutôt en forme, Marc n'est pas très frais non plus.

—Aiden... L'alcool, c'est un truc de fou ! C'est dégueulasse et ça pue, mais ça me donne des idées, je vois tout plus clair... articule-t-il difficilement.

—En effet, vous empestez. remarque Aiden.

Il porte Marc sur son dos, et l'amène jusqu'à un autre canapé, où il l'installe. Il se redresse, et regarde Achill.

—On fait quoi, avec tout ce bazar ?

—Laisse, on rangera demain. Il est à peine vingt-deux heures. On a le temps de discuter, si vous voulez.

—Pourquoi pas. répond Arya. De toute manière, on n'a pas grand-chose d'autre à faire.

Les trois amis s'installèrent alors, et discutèrent pendant plusieurs heures. La nuit passa, et le matin se leva. Le début de matinée se résume en quelques phrases : Achill, Aiden et Arya ont tout rangé et nettoyé. William et Alicia ne savent plus qui a gagné durant leur bataille, mais tous deux ont passé la journée à vomir l'alcool de la veille. Andrei a dormi pendant très longtemps, épuisé par le

voyage des derniers jours. Marc s'est réveillé avec un mal de tête passager.

En fin d'après-midi, ils partirent pour les États-Unis, où ils ont également passé la nuit. Et lorsque vint le matin, ils savaient que l'heure était venue. Tous étaient prêts, remis de leurs émotions de la soirée, pour la dernière bataille. Ils se tenaient tous les sept devant la Wheel Tower, et s'adressèrent de derniers encouragements avant d'aller défier Bernhard Wheel.

—On y est. La fin du voyage... dit Marc, avec un ton mélancolique.

—Je me suis bien amusé ! s'écrie Andrei.

—Sans vous, je ne serais pas là aujourd'hui, merci beaucoup à tous. sourit Alicia.

—C'est la même chose pour moi. Le vieillard que je suis n'aurait pas eu l'ombre d'une chance, sans vous tous. affirme William.

—Vous pouvez compter sur moi pour nous débarrasser de Wheel une bonne fois pour toute. déclare Achill. Aujourd'hui et maintenant, Despaired Future va disparaître à tout jamais.

—Je suis persuadé qu'on va y arriver ! répond Aiden. On n'a pas fait tout ça pour rien !

Voyant le groupe réunit en cercle, Arya se tient à l'écart, se faisant discrète. Aiden se retourne, et lui tend la main. Surprise, elle le regarde dans les yeux :

—On va mettre à terme à tout ça, Arya... ensemble.

Elle sourit et attrape sa main. Les sourires sur les visages de tous disparaissent, laissant place à la concentration. Leurs regards se tournent désormais vers la Wheel Tower, la dernière étape de leur voyage. Aiden la

fixe avec détermination. Il sait ce qu'il a à faire. Marc s'approche de lui, le prenant à part.

—Aiden, nous allons appliquer notre plan à la lettre, mais j'aimerais que tu me promettes quelque chose.

—Je t'écoute.

—Nous avons pu voir avec le type de Paris comme avec Sophia que Wheel est très fort pour persuader les gens. Peu importe ce qu'il te propose, tu ne dois pas accepter, compris ?

—Compris.

Marc se tourne à nouveau vers le reste du groupe. Tel un chef de guerre, il hisse le poing, et désigne la tour.

—Tout le monde, on y va ! C'est aujourd'hui et maintenant qu'a lieu l'ultime bataille. Chacun sait ce qu'il a à faire !

Le groupe entier lui répond par l'affirmatif, comme un orchestre à l'unisson. Ils s'avancèrent, pas à pas vers le bâtiment, déterminés. Chacun était certes rempli de doutes, mais tous étaient confiants en leurs camarades. Ils savaient qu'ensemble, ils pourraient détruire n'importe quelle épreuve qui se mettrait sur leur chemin. Et ainsi commença le dernier chapitre de « La Résurrection ».

Chapitre 28 : Le général

Le groupe pénètre dans la Wheel Tower. Il n'y a personne. Pas un mouvement, pas un son. Achill, en tête du groupe, monte les marches à pas de loup. Tous grimpent, à sa suite, jusqu'au second étage, celui qui est indiqué comme les bureaux de l'entreprise. Mais il n'y a toujours personne. Une voix résonne à travers un micro dans tout le bâtiment.

—Bienvenue à vous, participants. Veuillez me rejoindre au cinquième étage.

Suivant les indications, ils continuent de monter jusqu'au cinquième étage. À l'extérieur, William, qui est resté dehors, observe la Wheel Tower, le regard glacé par l'inquiétude.

Achill pose pied au cinquième étage. À l'inverse des autres étages, qui se composaient de petits couloirs, l'étage se constituait d'une unique pièce, immense. Les murs, totalement vitrés, laissaient transparaître la beauté du panorama, mais aussi la hauteur de la tour. Face au groupe, une silhouette se tenait droite, les attendant. L'homme à la chevelure grisonnante les salua. C'était lui. C'était Bernhard Wheel.

À ses côtés, un autre homme, bien plus jeune, était attaché. Il appelait à l'aide le groupe. Achill se concentra sur sa voix, pour remarquer un détail qui le rendait confus.

—M-M. Moore ?

—Vous devez absolument arrêter Bernhard avant qu'il ne soit trop tard, les enfants ! leur criait-il.

—Laisse donc nos invités respirer un peu, Jack. dit calmement Wheel.

Marc s'avance, et tend sa main. Il y a une des pierres qu'ils ont collecté durant leur voyage. Achill, Arya et Aiden montrent aussi leurs mains. Wheel les regarde au loin, avec attention.

—Je vois que vous avez réussi.

—Maintenant, tenez parole, et donnez-nous l'antidote pour nos familles ! lui ordonne Marc.

—Ils sont hors de danger depuis ce matin déjà.

—Comment ça se fait ? demande Alicia. Je croyais que seul l'antidote pouvait soigner ces malades !

—Ma fille, je vois que tu me connais très mal... Depuis le début, vos familles ne risquaient absolument rien. répond-il, d'un ton monotone. J'aurais levé le poison dès que la date limite aurait été dépassée, que vous ayez participé ou non. Ce n'était qu'une excuse pour vous pousser à jouer le jeu, voyez-vous ?

—Ma mère est morte à cause de ce poison ! s'énerve Aiden. Comment pouvez-vous dire qu'elle ne risquait rien ?

—J'ai entendu parler de cela. Tu m'en vois sincèrement désolé. Ta mère est un des seuls cas de décès avec la maladie. Sûrement était-elle déjà bien affaiblie, cela n'a été qu'un coup de grâce, hélas...

—Espèce de sale ordure... !

—Aiden, reste calme ! le raisonne Marc.

Achill dégaine ses pistolets, prêt à en découdre. Wheel le regarde, sans dire un mot. Achill s'avance, pointant ses armes vers l'homme.

—De toute façon, tout s'arrête aujourd'hui, Wheel. J'ai mis fin aux agissements de Despaired Future, et maintenant, c'est ton tour. Ton règne touche à sa fin.

—Oui, j'ai entendu dire que tu avais vaincu Ace, c'est un exploit remarquable, je le reconnais.

La peau de Wheel se met peu à peu à perdre ses rides. Son corps rajeunit à vue d'œil. Face au groupe, médusé par ce qu'ils viennent de voir, c'est un jeune Wheel qui se tient face à eux.

—Mais au risque de te décevoir, Achill Von Wunderbar, je suis bien plus coriace que tu ne l'imagines.

—Q-Qu'est-ce que ça veut dire ?! s'exclame Arya.

—De la même manière que j'ai rajeuni mon ami Jack, je me suis permis de me faire une petite santé. J'espère que cela ne vous dérangera pas trop.

—Rien à cirer de tes tours de magie, je vais te faire sauter la cervelle, fumier !

—Un instant, Achill ! On a besoin de réponses. l'arrête Marc.

Marc observe aux alentours. Dans la pièce, il y a un gros bloc de métal, sûrement une machine. Il commence l'interrogatoire de Wheel :

—Pourquoi nous avoir fait participer à ce jeu ?

—Je vois que tu sais poser les bonnes questions. Je vais répondre.

Wheel prend une profonde inspiration. Son regard semble fatigué et ennuyé. Il se met alors à expliquer ses raisons.

—L'idée de ce jeu était de vous rendre tous plus forts, à travers des épreuves spécialement conçues pour vous mettre dans des situations qui vous poussent à vous dépasser.

—J'avais compris ça... Mais pourquoi ?

—Tu veux vraiment savoir la raison derrière toutes ces magouilles ?

Wheel regarde par l'une des fenêtres. Ses yeux se plongent vers l'horizon.

—J'ai perdu quelque chose qui m'était cher, il y a de cela longtemps. J'ai fait une terrible erreur. Je n'ai jamais pu me le pardonner. J'ai passé ma vie à vivre avec ce péché sur les épaules.

Le regard de Wheel se tourne, il fixe désormais les pierres, dans les mains de ses adversaires.

—Mais lorsque j'ai fait la rencontre des pierres, j'ai découvert un pouvoir totalement nouveau. La force qui s'en dégageait était absolument phénoménale.

—Que s'est-il passé, ensuite ?

—Une idée a commencé à fleurir, dans mon esprit. J'étais persuadé qu'avec cette force, je pouvais tout changer. Que ce pouvoir était tel, qu'il me permettrait de faire revenir ce que j'avais perdu. J'ai passé des années à étudier ces pierres, et mes estimations se montraient correctes. Tout était possible, avec ce pouvoir dans mes mains.

Wheel se plonge dans ses pensées, il ne fait même plus attention au groupe, il continue de monologuer, sans prendre le temps de laisser Marc répondre.

—Après des décennies à me préparer, j'ai finalement osé toucher une des pierres de la corruption. Et j'ai senti son pouvoir m'envahir. Je suis devenu surpuissant, bien plus que tout ce que j'espérais. Mais plus étonnant encore, mon pouvoir correspondait parfaitement à ce que je désirais.

Dans le dos de Wheel, une ombre se dégage. Elle se matérialise pleinement, jusqu'à ne faire qu'un avec lui. L'instant d'après, Wheel revêt une armure bleu acier, ornée d'une horloge en son centre.

—Le pouvoir de manipuler le temps. Je pouvais contrôler le vieillissement sur la personne de mon choix, et remonter le temps sur un élément unique. C'était un bon début. Mais il me fallait plus. Je ne devais pas envoyer le temps à travers l'homme, mais l'homme à travers le temps.

Wheel montre du doigt le bloc d'acier, à côté de lui.

—Voilà ma machine temporelle. Construite par Dimitri, il y a de cela plusieurs années.

—Dimitri a fait ça ?! s'écrie Aiden.

—Cette machine va me permettre d'inverser mes pouvoirs. Je pourrais enfin me propulser dans le temps, pour réparer toutes mes erreurs.

—Et vous croyez que faire perdre la vie à tant d'innocents, ça va vous aider à réparer vos erreurs ? Ça n'est pas juste ! rétorque Marc.

—« Juste », dis-tu ? Il me semble que tu es bien mal placé pour me dire ce qui est juste, Marc Dubois. Elliott et Sophia Anderson, méritaient-ils de mourir ? Était-ce juste, de les tuer ? Tu ne leur as même pas laissé en décider... Et tu te crois en mesure de me faire la morale ?

Marc baisse la tête. Il grince des dents. Wheel reprend son monologue, comme si de rien n'était.

—Peu importe si c'est juste. Peu importe combien ça coûtera. Dès que j'aurais remonté le temps, je réparerais absolument toutes les erreurs que j'ai commises. Y compris celles du jeu.

Aiden a un sursaut. S'il compte « réparer ses erreurs, même celles du jeu »... Cela voudrait dire que... Wheel termine sa narration.

—Malheureusement, la machine se nourrit de mon énergie, et en change la nature pour me conférer les pouvoirs de voyage temporel. Si je vous ai fait participer à ce jeu, c'était dans l'unique but que vous soyez suffisamment forts pour me prêter la vôtre.

—Pourquoi ne pas simplement utiliser les pierres ? Ou bien l'énergie de la LSH ? demande Arya.

—Hélas, les pierres ne prêtent pas leur force à tout le monde. Si la pierre de corruption s'ouvre à tous, les autres ne collaborent que rarement avec les hommes. Il m'est impossible de les utiliser. Mais avec vos énergies, je serais capable d'ouvrir un portail, et de tout réparer.

Wheel tousse dans son poing. Il rajoute, d'un ton colérique :

—Quant à l'énergie de la LSH, leurs pouvoirs ne sont que des mutations. Leur énergie ne provient pas des pierres directement, mais de leur code génétique. Elle est inutilisable pour moi.

Wheel s'adresse à Achill. Celui-ci l'écoute, hésitant.

—Achill. Je peux te rendre ta femme et ta famille. Si vous acceptez de m'aider, je ramènerais tous ceux que vous avez perdus.

—V-Vous pouvez vraiment faire ça ? demande Achill.

—Ne l'écoute pas ! lui hurle Marc. Il essaye de t'embobiner, ne lui fais pas confiance !

—Toi aussi, Marc.

Marc se tourne vers Wheel. Son regard est paisible et sincère. Il a une once de regret dans ses yeux.

—Je pourrais ramener Elliott et Sophia Anderson à la vie. Tout comme je pourrais ramener la mère d'Aiden.

—C-C'est vrai ?! s'exclame Aiden. C'est vraiment possible ?

—Ramener Sophia... grommelle Marc.

—E-Est-ce que vous pourriez aussi ramener mon grand-père et Wilfried ? l'interroge Alicia.

—Certainement, Alicia.

—Ne l'écoutez pas, il vous manipule ! crie Arya.

—Grande sœur... Qu'est-ce qu'on fait ? lui demande Andrei.

—J-Je ne sais pas...

Marc pose une question délicate à Wheel. Celui-ci est surpris, et Marc comprend le problème.

—Qu'arrivera-t-il à Alicia et Andrei, si votre plan réussit ?

—E-Eh bien...

—Je le savais, il y avait forcément une entourloupe quelque part ! Si vous changez le passé, c'est comme s'ils n'étaient jamais venus au monde !

—En effet, je risque de profondément altérer le cours de l’Histoire... Tout ce qui touche ma vie va profondément changer, et de ce fait, mes enfants ne verront probablement pas le jour de la même sorte. Alicia et Andrei ne seront plus.

—Dans ce cas, hors de question d’accepter ! s’écrie Marc. On ne vous laissera pas faire ! Compris, les gars ?

—Ç-Ça me va... répond timidement Alicia.

—Q-Quoi ?! s’exclame Arya.

Alicia regarde les autres, un léger sourire sur les lèvres. Elle hoche la tête.

—Je suis prête à donner ma vie. Si ça permet de ramener tout le monde, je suis prête à faire ce sacrifice.

—Ne dis pas ça, imbécile ! s’emporte Arya. Tu ne vas quand même pas sacrifier ta vie pour celui qui te l’a détruite pendant toutes ces années ?

—Moi aussi, je suis d’accord ! répond Andrei. Si on peut sauver tout le monde, je suis prêt.

—Vous ne parlez pas sérieusement... ? panique Marc.

Alors que tous sont pris de tentation, Marc et Arya, les deux seuls à refuser l’offre, essayent de convaincre leurs amis. Marc rappelle à Aiden :

—Qu’est-ce que je t’ai dit ? N’accepte aucune de ses propositions, il se sert de toi, Aiden !

—Mais... ma mère...

—Ta mère est morte, Aiden ! Elle ne reviendra pas. On ne peut pas changer le passé, et même si on le pouvait, nous n’avons aucun droit pour ça !

—Marc... C’est la seule occasion que j’ai de sauver ma mère... Et tu voudrais que je refuse ?

—Si ta mère était là, elle te dirait exactement la même chose que moi, Aiden !

Aiden est pris d’un spasme. Toute sa mémoire semble projeter un grand bouleversement d’images devant ses yeux. Il voit sa mère.

—Oui... Tu as raison. C'est le genre de trucs qu'elle dirait...

Marc se dresse face à Wheel, et affirme :

—On refuse !

—L'énergie d'une seule personne suffira. Si un seul d'entre vous accepte de me donner sa force, je pourrais absolument tout réparer.

—Tout le monde, ne l'écoutez pas ! crie Marc. Faites-moi confiance, on va empêcher Wheel de faire quoi que ce soit, et on va mettre un terme à ce jeu ! Mais pour ça, vous devez me faire confiance ! Ne l'écoutez pas !

—Mais... Marc... grogne Achill. Je...

—Que personne ne s'avance, s'il vous plaît ! hurle-t-il à nouveau.

Personne ne bouge. Les secondes s'écoulent, et Wheel voit que personne ne lui donnera d'énergie. Il se contente de répondre :

—J'aurais aimé que les choses se passent autrement, mais je vais devoir récupérer votre énergie par la force.

—Courez ! leur crie Moore.

Le groupe se disperse en plusieurs sous-groupes, et sautent contre les fenêtres, qui se brisent sous l'impact. En bas, William les voit tomber en chute libre, et utilise son magnétisme pour amortir leur descente. Wheel, du haut de la tour, admire l'ingéniosité de la manœuvre.

—Une belle tentative d'évasion. Cependant...

L'aiguille du cadran sur le torse de l'armure de Wheel se met à remonter dans le sens horaire inverse. William voit, époustouflé, ses amis partir en arrière, s'envolant vers la tour. Qu'importe ce qu'il essaye avec son pouvoir, ils s'en vont.

—C'est pas vrai... !

Les voici tous de retour au cinquième étage. Ils se regardent, ébahis.

—Il a... Il a vraiment remonté le temps ! s'écrie Alicia.

—Je n'ai fait que vous ramener à votre position d'il y a quinze secondes. explique Wheel. Rien d'un voyage temporel.

Wheel claque des doigts. Des particules commencent à apparaître à sa droite, avant de laisser jaillir de nulle part sa fille, Myria.

—Myria, prends donc quelques-uns d'entre eux, histoire de les occuper. Je m'occupe du reste.

—Entendu, père ! Nous attendions cela avec impatience !

Myria disparaît. L'instant d'après, Alicia, Andrei et Achill sont attirés par le reflet des vitres, et disparaissent, aspirés par le monde du miroir.

—Q-Qu'est-ce que c'était que ça ?! s'écrie Aiden.

—Pas d'inquiétude. explique Wheel. Myria a emmené vos camarades dans un endroit où ils auront tout le temps de bavarder. Quant à nous, profitons de l'instant présent pour rediscuter des termes de notre accord.

Alicia se relève, se tenant la tête. Lorsqu'elle regarde le monde vide autour d'elle, elle a un étrange sentiment de déjà-vu. Achill et Andrei, à ses côtés, se relèvent aussi. Face à eux se tiennent quatre silhouettes. Myria sourit face à ses adversaires.

—Bienvenue dans le monde du miroir, frangine !

—M-Myria ? Qu'est-ce que tu fais là ?

—Papa veut qu'on s'occupe un peu de vous, tu vois ?

—« On » ? demande Andrei.

—Faisons de rapides présentations.

À côté de Myria, la silhouette s'avance, dévoilant le visage d'un homme qu'aucun des trois camarades ne connaissait. Myria le présente.

—C'est Terence Wrath, celui qui est à l'origine du poison dont s'est servi mon père. Dès qu'il ouvre la bouche, un gaz mortel s'en échappe. C'est pour cela qu'il ne parle jamais.

Une autre silhouette s'avance. Une jeune femme, qu'Alicia reconnaît.

—Helena Brandwen, la garde de la Wheel Tower.

—Comme on se retrouve, Alicia... sourit-elle en se léchant les babines.

—Et enfin, je crois que je n'ai pas besoin de vous présenter mon frère, Armand Wheel.

—I-Il est encore en vie ? s'étonne Alicia.

—Connais-tu le principe de « vidéo pré-enregistrée », frangine ? Il est très facile de falsifier sa mort, de nos jours.

—J'ai bien peur qu'à nous quatre, nous ne soyons obligés de vous éliminer. annonce Myria, le sourire aux lèvres.

—Pfff, dans ce cas, laissez-moi faire. rétorque Achill avec arrogance. Je vais nous débarrasser de ces clowns en quelques secondes.

Myria claque des doigts. Tout autour d'eux disparaît. Face à Alicia, une illusion apparaît. Sa mère, une bouteille d'alcool à la main. Devant Andrei, un monstre ignoble apparaît. Rien ne se passe, devant Achill. Il se met à rire.

—Alors, c'est tout ? Vous réveillez nos peurs pour nous terroriser, c'est ça ? Dommage pour vous, je n'ai peur de rien !

—Cesse d'être si prétentieux. La tête de Terence peut produire un poison tellement corrosif qu'il te ferait fondre les os dès qu'il t'aurait craché dessus !

Achill fait jaillir de la paume de ses mains un katana. Il s'en sert pour trancher les illusions devant Alicia et Andrei, et lance son arme à l'aveugle. Un gémissement

retentit, puis le son d'un écroulement. Myria vit quelque chose rouler à ses pieds. C'était la tête de Terence.

—Quelle tête ? demande avec ironie Achill.

—Tu vas me le payer ! s'écrie Helena.

Son corps se métamorphose en une créature monstrueuse, qui se jette sur Achill. Alors que la bestiole plonge vers lui, gueule ouverte, Achill décroche une grenade de sa ceinture et la lance dans la bouche de l'animal. Se rendant compte trop tard de son erreur, la créature implose en de minuscules morceaux, qui disparaissent aussitôt, effacés par Myria. Elle fait également disparaître le corps de Terence, dégoutée.

—Quelle ordure...

—Myria, éjecte-le du monde miroir ! Il va nous tuer ! panique Armand.

—Tu ferais bien d'écouter ton frangin. sourit narquoisement Achill. Ma seule cible, c'est Wheel. Les larbins de second rang, ça m'intéresse pas.

—Myria, dépêche-toi !

—D-D'accord !

Alors qu'Achill commence à être aspiré vers l'extérieur, il jette une arme aux pieds d'Andrei.

—C'est un pistolet, sers-t'en si vous êtes en danger.

—M-M'en servir ? Mais je sais pas utiliser une arme !

—T'en fais pas, personne ne sait s'en servir, c'est pour ça que tant de gens en ont.

Achill disparaît, laissant Andrei et Alicia face à Myria et Armand. De retour dans le vrai monde, Achill se relève après sa chute, sous les regards surpris d'Aiden, Marc et Arya. Il s'approche de Wheel.

—Je suis revenu spécialement pour vous, Wheel... Les combattants de second rang ne m'intéressent pas, vous voyez ?

—De toute évidence, il semblerait qu'importe combien de fois j'essayerais de vous convaincre, le résultat sera le même. Fini les discussions.

Arya et Marc se mettent sur leurs gardes, Achill dégaine ses pistolets. Wheel se tourne vers Moore. Il le regarde avec des yeux froids.

—Comme tu le vois, j'aurais essayé.

Achill tire plusieurs fois vers Wheel, qui attrape toutes les balles au vol. Il les laisse tomber de sa main sur le sol comme de vulgaires feuilles. Arya lance ses plumes vers Wheel. Lorsqu'elles s'apprêtaient à toucher Wheel, l'aiguille sur son torse se mit à remonter, et les plumes retournèrent à vitesse folle vers Arya, qui fit un bond miraculeux pour les éviter.

Achill matérialisa dans ses mains un sabre, et se mit à courir vers Wheel. Marc hurla au sol de se déformer, et en instant, le sol se fissura et saisit Wheel aux mollets, l'immobilisant. Achill essaye de trancher Wheel en deux, mais celui-ci parvient à se baisser en arrière pour éviter le coup. Il utilise toute la force dans ses jambes pour se libérer de l'étreinte du sol, et repousse Achill d'une balayette latérale. Achill se jette à nouveau vers lui.

—Va en enfer !

Alors que le lame d'Achill s'abattait en avant, Wheel parvint à glisser sur le côté, pour éviter la l'attaque et se retrouver dans le dos de son adversaire. Il donne un puissant coup de coude dans la nuque d'Achill, qui se fissure sous la puissance du coup. Achill voltige sur le côté, jusqu'à s'écrouler sur le sol, immobile. Pour autant, l'homme ne panique pas.

« Même s'il m'a brisé la nuque, je n'ai qu'à attendre que mes pouvoirs la réparent, et je serais prêt à repartir. Ce combat va être d'une facilité déconcertante ! ». Alors qu'Achill sent sa nuque se solidifier, il essaye de

bouger la tête, mais en est incapable. Sa nuque était bloquée. L'os s'était reformé alors qu'il avait la tête sur le côté, bloquant tous ses nerfs et sa circulation sanguine. Achill se retrouvait dans une position qui le paralysait, l'empêchant de bouger.

—J-Je... peux pas... respirer...

—Achill ! s'écrie Aiden.

Il s'élance vers Wheel, le poing en avant. Wheel pare son coup en attrapant son poing. Aiden force autant qu'il peut pour le retirer, mais Wheel ne cède pas.

—Pourquoi n'utilise-tu pas tes pouvoirs ?

—Je... Je peux pas les utiliser...

—Les pouvoirs de la pierre vont de paire avec l'âme. J'imagine que ton esprit doit être troublé, si tu ne peux pas utiliser tes pouvoirs.

—La ferme !

Aiden tente de frapper Wheel avec son autre poing, que l'homme attrape aussi. Aiden recule la tête en arrière, et donne un puissant coup de crâne à Wheel, qui lâche prise.

—Sale petit... !

—Je vais pas me laisser faire !

Arya, de son côté, était en train d'aider Achill, en forçant sur sa nuque pour la briser. Achill gémissait de douleur. Arya utilisa finalement une de ses plumes pour creuser l'os, et le faire craquer. Elle tourna la tête d'Achill, qui essayait tant bien que mal de reprendre son souffle.

Wheel attrape Aiden à la gorge, impuissant sans ses pouvoirs. Il tend la main gauche au niveau de sa poitrine, alors qu'il le surélève de la main droite.

—Tu es sans aucun doute le plus faible de tes camarades, mais ton énergie contribuera à remplir au-moins une partie de ce dont j'ai besoin.

Aiden voit une lumière bleu s'échapper de son corps, petit à petit, et pénétrer la main de Wheel, sur sa

poitrine. Il se sent perdre en force, comme s'il était de plus en plus fatigué.

—I-Il absorbe mon énergie !

Marc, voyant la détresse de son ami, se met à hurler en direction des vitres de l'étage :

—Éclate-toi !

La vitre explose en fines lames de verre, projetées à vitesse folle vers Wheel. Il est contraint de lâcher Aiden, et recule pour les éviter. Marc s'avance pour récupérer Aiden, et l'aide à reculer pour s'éloigner de leur ennemi. Wheel utilise sa main droite, qu'il place sur son torse. Les éclats de vitre se soulèvent, et retournent former la vitre du début.

—Un pouvoir qui peut commander aux objets et aux hommes, c'est cela ? Le Réticule, je suppose ? demande Wheel.

—Je ne vous laisserais pas prendre la vie de gens innocents. répond Marc. Si vous voulez tant que ça votre énergie, vous n'avez qu'à la demander à quelqu'un d'autre !

—Je suis fatigué de t'entendre jacasser, Marc Dubois. Comment comptes-tu résoudre cette situation, hein ?

Aiden repousse Marc, et se jette sur Wheel. Marc l'interpelle :

—Arrête ça, tu n'es pas de taille !

—Plutôt crever qu'abandonner !

Aiden se jette sur Wheel, le poing en avant. Alors que Wheel s'attend à ce qu'Aiden essaye de le frapper, il se baisse, révélant Arya, derrière-lui, qui jette ses plumes en direction de l'homme d'affaires. Celui-ci se tourne, et plusieurs plumes viennent se planter dans son bras droit. Arya enchaîne en essayant de lui sauter à la gorge, mais il porte la main à son torse, et Arya est ramenée vers l'endroit où elle était, à côté d'Achill.

—Bon sang, bats-toi pour de vrai, arrête de te cacher ! lui crie-t-elle.

Aiden le frappe au visage, et il commence à basculer en arrière. Wheel tend la main droite vers Aiden, sans bouger. Maintenant, les aiguilles tournent dans le sens ordinaire. Aiden continue de le frapper, mais il ne bouge toujours pas. Plus il frappe, et plus il se sent fatigué, et essoufflé. Marc regarde la scène avec horreur. Aiden était en train de vieillir à vue d'œil. Son corps se couvrait de rides, et sa couleur de cheveux virait au gris.

—Aiden, arrête de te battre, recule !

Il était déjà trop tard, Aiden s'effondre au sol, la peau totalement desséchée. Il devait avoir l'apparence d'une personne d'au-moins plus de cent ans. Arya, voyant la scène, se met à crier.

—Aiden !

—Je vous laisse une chance de sauver sa vie. Si l'un de vous accepte de me donner suffisamment d'énergie, j'épargnerais vos vies, y compris la sienne.

Arya commence à s'avancer vers Aiden. Il utilise toutes ses forces pour lui dire de renoncer :

—Ne... t'approche... pas...

—Hors de question que je te laisse tomber, pauvre idiot !

—Arya, ne fais pas ça ! lui crie Marc. Tu vas vieillir, toi aussi !

—Je m'en moque ! Je ne le laisserais pas mourir sans rien faire !

À chacun de ses pas, le corps d'Arya vieillit. Sa chevelure brune se teint de gris, et sa peau se flétrit. Des tâches de vieillesse commencent à apparaître sur sa peau. Alors qu'elle arrive au niveau d'Aiden, son dos s'est tellement courbé qu'elle ne tient plus droit. Elle s'écroule au sol, à côté de lui.

—Pou... Pourquoi... tu as... fait ça ? lui demande-t-il.

—Je te l'ai dit... Jamais je... ne te laisserai tomber...

Achill, qui avait repris son souffle, dégaine ses pistolets et tire sur Wheel. Mais toutes les balles s'arrêtent en vol, pour revenir à leur point de départ. Achill est criblé de balles sur tout le corps, et s'écroule, blessé. Marc est le seul encore debout. Son regard paniqué croise celui de Jack Moore, toujours attaché. Achill se redresse, alors que ses blessures se soignent lentement. Marc s'approche d'Achill, pour l'aider à se lever.

—Qu'est-ce qu'on va faire ? À ce rythme, il va tous nous buter...

—Je ne sais pas... Je ne sais pas !

Marc perd ses moyens. Il cède à la panique. Il n'y avait rien à faire. Wheel les dominait totalement. Il n'y avait aucune échappatoire. S'ils refusaient de collaborer, ils finiraient par les tuer, puis absorber l'énergie de Marc ou d'Achill. Alors qu'il se concentre, une idée traverse l'esprit de Marc. Il se souvient d'une discussion qu'il a eu avec Andrei, quelques jours avant la bataille finale.

Andrei était assis dans un coin, sur une marche, et faisant battre ses pieds dans le vide. Marc s'assied à côté de lui, un sandwich à la main. Andrei avait l'air tracassé.

—Quelque chose ne va pas ?

—Ces derniers jours, je fais beaucoup de cauchemars...

—C'est normal, de faire des cauchemars. J'en fais aussi, tu sais ?

—Oui, mais... à cause de mon pouvoir, j'ai peur que ce ne soit des visions...

—Des visions ? Tu veux dire des rêves prémonitoires ?

—Oui, exactement. Je nous vois face à mon père, et nous nous battons. Mais à chaque fois...

Marc écoute avec attention ce que dit Andrei. Sa voix tremble, il est terrifié.

—À chaque fois, mon père finit par nous battre. C'est toujours le même ordre. Il tue d'abord Aiden, ensuite Arya. Ensuite c'est au tour d'Achill, et... le tien...

—Et les autres, que leur arrive-t-il ?

—Mon père tue Alicia, puis William. Je suis le dernier. Il finit par me tuer, et c'est là que je me réveille à chaque fois.

—Je vois... C'est pas joli, en effet...

—J-J'ai peur que ça se réalise... J'ai peur de mourir, Marc...

—C'est normal, moi aussi j'ai peur pour ma vie. Tout le monde a peur.

—C-C'est vrai ? Même toi, tu as peur pour ta vie ?

—Oui, bien sûr.

—Je vois...

Marc réalisait à cet instant que l'opinion des gens sur lui avait beaucoup évolué. Andrei voyait en lui un véritable héros. Il semblait étonné que Marc puisse ressentir la peur.

—Est-ce que je peux te poser une question, Andrei ?
—Oui.

—Dans tes rêves... n'y a-t-il jamais de fois où on gagne ?

L'enfant semble hésitant. Il réfléchit tout en parlant.

—Eh bien... Il y a un rêve que je fais, aussi... Dans ce rêve, tout est différent. Je... Je ne sais pas si on gagne à la fin, mais c'est pas pareil. Déjà, je ne me fais pas tuer, le rêve s'arrête avant que j'en sache la fin.

—Je vois. Que se passe-t-il, dedans, alors ?

—Dans... Dans ce rêve, Arya et Aiden ne se font pas tuer. Ils survivent, comme tout le monde... En revanche... tu...

Les mains d'Andrei se mettent à trembler. Il tourne la tête vers Marc. Il secoue la tête.

—N-Non, ce ne sont que des rêves, ça n'a rien de prémonitoire !

—Mais à la fin, on ne perd pas, n'est-ce pas ?

—J-Je sais pas si on gagne, je vois pas la fin... Tout au plus, je dirais que l'histoire est différente.

—Andrei, est-ce que...

Le visage de Marc s'assombrit. Il a du mal à ne pas bafouiller. Andrei voit que son corps tout entier tremble.

—Est-ce que ce rêve montrerait la façon pour nous de gagner ?

—N-Non, n'y pense pas ! Je te l'ai dit, c'est qu'un rêve, je suis sûr que le stress me fait imaginer des choses...

Marc se relève, sans répondre. Alors qu'il s'apprête à partir et est dos à l'enfant, il lui dit :

—Tu as sûrement raison. Désolé de t'avoir embêté avec des questions aussi bêtes.

Marc regardait Wheel tenir à sa merci Aiden et Arya. Achill lui parlait, mais il n'écoutait pas. Il fixe Wheel, et finit par sourire. Marc était très calme. Anormalement calme. Achill lui demanda :

—Q-Qu'est-ce qu'il y a Marc ? Tu as trouvé un moyen de gagner ?

—De gagner ? Non... Mais j'ai peut-être trouvé un moyen de ne pas nous faire perdre.

Marc s'avance de quelques pas vers Wheel, et s'arrête. Achill l'interpelle :

—Où est-ce que tu vas, Marc ?

Wheel fixe Marc dans les yeux, sans dire un mot. Il attend. Arya et Aiden tournent la tête vers lui, le regardant se tenir face à Wheel. Il n'était pas encore rentré dans la zone de vieillissement. Marc chuchote au sol :

—Creuse.

À l'extérieur de la tour, William attend toujours des nouvelles de ses amis. À ses pieds, il voit un trou se creuser, et entend la voix de Marc résonner à travers.

—William, tu m'entends ?

—O-Oui, Marc, je t'entends ! Comment ça se passe, là-haut ?

—Mal. Wheel est beaucoup trop fort pour nous.

—*Shit !* Tu veux que je monte vous aider ?

—Non, j'aimerais te demander autre chose.

—D-D'accord, Marc, je t'écoute.

William entend à travers le trou la voix de Marc être d'un calme surnaturel. Il écoute les indications.

—Je veux que tu places ta main dans ce trou, et quand je te le dirais, tu inverseras les charges magnétiques.

—I-Inverser... ? Mais les charges magnétiques de quoi ?

—Je ne peux pas te le dire pour l'instant, William. Fais-moi juste confiance.

—T-Très bien ! Si c'est la solution pour qu'on gagne, je vais le faire !

—Je te remercie.

Marc se tient face à Wheel. Il lui annonce :

—Je vais vous donner mon énergie, Wheel. À condition que vous ne fassiez aucun mal à mes amis.

—M-Marc, qu'est-ce que tu fais ? lui crie Achill.

—Ce sera chose faite, je te l'assure. lui répond Wheel.

Wheel tend sa main gauche en avant, et commence à absorber l'énergie de Marc. Aiden et Arya regardent Marc se vider de son énergie, alors qu'il gémit de douleur. Ses muscles lui font atrocement mal. Jack Moore ne peut qu'assister au spectacle avec horreur.

Marc sentait ses forces le quitter de plus en plus. Il commençait à peiner à se tenir debout, et à ne pas perdre connaissance. « *La polarité... Il utilise son bras droit pour utiliser ses pouvoirs de vieillissement, et son bras gauche pour absorber l'énergie... Ce n'est pas dû au hasard ! Il ne peut utiliser ses pouvoirs qu'avec certains membres... Ce*

qui veut dire que lorsque William inversera la polarité, mon énergie sera attirée vers son bras qui vieillit. Et donc, son rayon de vieillissement n'aura plus d'effet sur Aiden et Arya... En revanche, je vais me prendre une rafale de vieillissement dans la tronche, si me faire pomper l'énergie n'a pas suffi à me tuer ! Mais avec ça, ça surchargera sa main droite, il ne pourra plus utiliser ses pouvoirs de vieillissement ! ».

—Quelle quantité de pouvoir phénoménale ! s'exclame Wheel. Je n'en avais pas besoin d'autant ! Ce sentiment... Oui, je me sens si puissant... Il m'en faut plus !

Wheel continue d'absorber l'énergie de Marc sans s'arrêter. Les jambes de Marc commencent à fléchir. Aiden articule :

—Arrête... Marc...

—T-T'en fais pas, je le laisserais pas tout absorber, j'ai la solution pour vous sortir de là !

Marc, bien que cherchant à garder son calme, cède de plus en plus à la panique. Le stress et la peur prennent petit à petit le dessus. Il regarde Arya, et lui demande :

—A-Arya... Prends soin d'Aiden pour moi, s'il te plaît !

—Qu'est-ce que tu racontes, Marc ? Eloigne-toi de lui ! hurle Achill à s'en déchirer la voix.

—A-Aiden... Merci... lui sourit son ami.

—M... arc...

—J'ai vraiment eu beaucoup de chance de t'avoir comme meilleur ami... C'est vrai que parfois, t'es plutôt pénible mais... gnh ! T-T'es quand même un ami génial !

—A...Arrête...

—Je te confie la suite, vieux frère.

Marc repense à son frère et sa mère. Tous deux attendent son retour à la maison. Mais Marc savait. Il avait compris. Il s'était fait à l'idée.

—A-Aiden... Protège ma mère et Francis pour moi... S'il te plaît...

Une larme commence à glisser sur les joues d'Aiden, s'écoulant dans ses rides. Marc continue de tenir bon. « *S-Si je lâche pas, je vais...* ». Il est à deux doigts de reculer, et abandonner. Son corps le démange, il sent sa peau brûler. Ses muscles s'amoindrissent, et il commence à être à bout de souffle. « *J-Je peux pas ! Si je me retire maintenant, je ne pourrais pas faire surcharger sa main, et Aiden sera toujours en danger...* ».

—C'est vraiment incroyable ! Je déborde d'énergie ! s'extasie Wheel. Je te remercie, Marc Dubois !

Marc sent que ses jambes vont lâcher. Il regarde Aiden, qui le fixait, en pleurs, sans être capable de dire un mot ni bouger. Marc lui sourit, un regard rempli de chagrin.

—Au revoir, Aiden.

Marc ferme les yeux. Il rassemble ses dernières forces, et crie en direction du trou :

—Maintenant, William !

Soudain, l'énergie de Marc cesse de se diriger vers la main gauche de Wheel, et est projetée en direction de sa main droite. Le rayon qui vieillissait Aiden et Arya est détourné vers Marc, qui ne bouge pas d'un pouce. Aiden et Arya commencent alors à retrouver leur apparence normale, alors que Wheel cède à la panique en criant.

—Q-Qu'est-ce que tu as fait ?!

—Marc ! lui crie Aiden.

L'instant d'après, tout s'arrête. Wheel tombe en arrière, et sa main arrête d'absorber l'énergie de Marc. Alors qu'il veut rejoindre son ami, Aiden reste pétrifié devant la silhouette de celui-ci. Marc est devenu totalement gris, et ses pupilles ont disparu de son regard. De fines larmes caressent ses joues. Marc, totalement changé en pierre par le vieillissement, bascule vers l'avant. Le temps

semble ralentir pour Aiden. Il voit la statue de pierre de Marc se rapprocher du sol. Et l'instant où elle rentre en contact avec, elle se désagrège en poussière.

—M-Marc... reste tétanisé Aiden.

—C...C'est pas vrai... observe Achill.

Marc était mort. Il venait de se sacrifier pour protéger Aiden et Arya. Il ne restait plus rien de lui, rien de plus que de la poussière. Aiden s'approche des restes, et trébuche. Il s'assoit à côté du tas de fines particules et de débris, en larmes, sans dire un mot.

« *Tu te souviens, quand on était petits... On s'était promis qu'on regarderait les étoiles, un soir.* ». Aiden tremblait. « *Dis, tu crois qu'on pourra se poser pour les regarder tous les deux, quand tout ça sera fini ?* ».

—Marc... sanglote Aiden.

Dans sa douleur, Aiden se met à hurler de détresse. Achill regarde le tas de cendres, se retenant de céder aux pleurs. Arya s'approche d'Aiden, et pose une main sur son épaule, cachant elle aussi sa douleur.

Wheel s'était relevé, et se tient la main droite.

—Ma... Ma main... Elle est engourdie... J'arrive pas à... utiliser mes pouvoirs !

Il s'approche du bloc d'acier dans la pièce, et presse un bouton. Jack Moore lui crie :

—Arrête ça ! Tu en as assez fait, tu viens de prendre la vie de ce jeune homme !

—Je suis trop près du but pour abandonner... J'y arriverais, il le faut !

Le bloc d'acier s'ouvre comme une boîte, et il en sort un tube, dans lequel Wheel place sa main gauche.

—Prends toute mon énergie, et rends-la moi sous une nouvelle forme !

Une fois sa main placée dans l'orifice, une décharge parcourt tout le corps du milliardaire. Il est pris de spasmes

incontrôlés. Achill remarque la scène, et prend Wheel en joue.

—Le fumier, il en a profité !

La machine lève un écran de fumée. Achill est incapable de viser. Lorsque celui-ci s'est levé, Wheel est toujours en forme. Il dégage son bras, et le tend vers sa gauche.

—Ouvre un portail immédiatement !

Devant lui, un gigantesque trou de verre s'ouvre. Wheel est plus qu'ému. Son corps tout entier tremble de satisfaction.

—Ç-Ça a marché... J'arrive pas à y croire !

Wheel s'avance dans le vortex, et quitte ainsi ses adversaires.

—N'aies crainte. J'arrive, Marie...

Achill, voyant Wheel s'en aller, court dans sa direction. Il crie à Arya et Aiden de le suivre.

—Faut pas le laisser s'en aller, il va changer le passé !

Achill traverse le portail, alors qu'Aiden fixe toujours les cendres de Marc. Arya l'attrape par le col, et le dirige vers le portail, qui commence lentement à se refermer.

—Faut qu'on y aille !

—A-Attends... Marc ! tend le bras Aiden, alors qu'Arya l'éloigne.

Elle jette un regard en coin à Moore. Elle lance une plume, qui tranche les liens de l'homme. Il la regarde et la remercie.

—Sortez de là le plus vite possible ! lui ordonne Arya.

Moore acquiesce, sérieux, et laisse les deux camarades seuls. Malgré ses pleurs, Aiden se laisse faire par

Arya. Elle le traîne jusqu'à l'entrée du vortex, prête à sauter. Arya aide Aiden à pénétrer le vortex, et tous deux sont aspirés à travers l'espace-temps.

Chapitre 29 : L'homme qui transcenda le temps

Bernhard Wheel atterrit dans une clairière. Dès son arrivée, il regardait autour de lui. Des pâturages à perte de vue. Il se mit à respirer l'air à plein poumons. Il était pur. Au loin, il entendait résonner des coups de fusil.

—Pas de doute possible, j'y suis bel et bien. Je suis revenu dans le passé, précisément à ce jour-ci, dans notre village !

Wheel se met à courir en direction du village qui longeait la clairière. Alors qu'il voit moultes fermiers se préparer, cachés dans les bois, il ne s'attarde pas sur eux et continue de courir. Il la voit. C'était cette maison.

—Réfugie-toi dans la maison et reste cachée, je viendrais te chercher !

Wheel se cache derrière le mur de la demeure. Il venait de s'entendre. C'était lui.

—D-D'accord, mais sois prudent, Bernhard !

La version jeune de Wheel s'élance alors vers le combat, se mettant en position. Le Wheel du futur profite de ce départ pour rentrer dans la maison, à la suite de la jeune fille. Lorsqu'il ouvre la porte, il tombe sur les parents de son amie, très inquiets.

Les coups de feu commencèrent à retentir. Ça avait commencé. La guerre avait débuté. Les murs se mirent à trembler, et un morceau de plafond s'écroula, en direction de la mère de l'amie de Wheel. Celui-ci, voyant le bloc s'effondrer, utilise ses pouvoirs pour le faire revenir à sa place d'origine. Il ordonne à l'homme et la femme :

—Fuyez ! Passez par le lac, ils ne vous suivront pas ! Je vais aller chercher Marie !

Le couple s'exécute, fuyant la maison et le champ de bataille. Wheel fonce en direction du jardin. Il

désencadre la porte à l'aide d'un puissant coup d'épaule, et accède à l'extérieur.

—B-Bernhard ? Je croyais que tu étais parti te battre ?

Wheel reste bouche bée. Elle était là, face à lui. Elle était en vie. Il n'arrivait pas à y croire. Il s'approche d'elle, hésitant.

—Marie, c-c'est bien toi ?

—Oui, c'est moi ! Qu'est-ce qu'il se passe, Bernhard ?

Un bruit attire l'attention de Wheel. Sur sa droite, il entend des gémissements. Comme si quelqu'un faisait un effort. Il voit un homme un peu dodu se hisser au-dessus de la palissade, pour pénétrer le jardin. L'homme, armé d'un fusil de chasse, se relève et regarde Wheel dans les yeux. Wheel le menace.

—Ne fais pas un pas de plus, Père !

L'homme s'arrête, regardant Bernhard Wheel de haut en bas. Sa voix laisse transparaître un peu d'émotion.

—Tu as changé, fils... Tu as tellement grandi... Tu ressembles à ta mère.

—Vous n'avez pas honte, de venir faire la guerre face à ces pauvres gens ? Ils n'ont rien fait de mal !

—Rien fait de mal ? Fils, enfin...

Wheel est perturbé par les paroles de son père. Son regard semble désespéré et sincère.

—Ce peuple que tu te tues à défendre nous prend tout ce que nous avons... Ils taxent quatre-vingt pourcents de nos récoltes, et cela gratuitement. Nous peinons à finir l'année à cause de ces conditions. Nous n'avons pas voulu la guerre, mais c'est notre seule façon de survivre...

—M-Mensonges... ! Vous êtes jaloux car vous êtes appauvris et qu'ils ont tout ce que vous n'avez pas !

—Pourquoi crois-tu que nous n'avons rien, lorsqu'ils nous prennent tout ? Ils sont même allés jusqu'à prendre la chose la plus chère que j'avais...

Wheel regarde avec terreur son père sangloter. Cela lui était impensable. Il mentait forcément.

—Ils m'ont pris mon fils...

—Ne te moque pas de moi, tu n'en as que fiche de ce que je suis !

—Tu crois peut-être que je comptais te léguer la ferme parce que je le voulais ? J'ai toujours su que tu aimais la science, fils, mais chez nous, notre seule façon de survivre, c'est de travailler pour ces gens. Nous peinons à gagner suffisamment d'argent pour vivre, alors jamais je ne pourrais payer de grandes études à mon fils...

—Menteur...

—Quand tu as fait la rencontre de cette fille, au début j'avais peur... Mais avec le temps, je me suis dit qu'il valait peut-être mieux te laisser partir pour t'épanouir. Alors je t'ai poussé à bout, pour que tu ailles vivre tes rêves avec nos opprassants.

Wheel recule. Il fait face à la vérité, et elle est bien différente de ce qu'il imaginait.

—Mais désormais, j'ai compris que je ne voulais pas cela. Je veux être capable d'offrir à mon fils ce dont il rêve, pas laisser quelqu'un d'autre s'en charger à ma place. Et pour ça, nous n'avons pas d'autre choix que de renverser le pouvoir.

—P-Père...

Alors que Marie se cache derrière Wheel, intimidée, son père tend son fusil en avant.

—Je veux juste... que tu rentres à la maison. Je ne ferai de mal à personne.

—Dans ce cas... Dans ce cas, dis aux autres d'arrêter...

—C'est impossible, ils ne m'écouteront pas. Ils ont soif de sang, fils.

—Alors... Alors...

Wheel serre les dents et le poing. Il crie à son père, retenant ses larmes :

—Rentre à la maison, et attends-moi ! Je reviendrais dès que tout ça sera terminé. Mais pour l'instant, je veux que tu restes en sécurité. Je ne veux pas te croiser sur le champ de bataille.

—Mais, fils...

—Je ne veux pas avoir à te tuer une seconde fois, compris ?!

Le visage du père de Wheel se décompose. Il demande à Bernhard Wheel :

—Que t'arrive-t-il, fils ?

—Va-t'en ! Rentre à la maison !

L'homme hoche tristement la tête, et passe son fusil dans son dos. Il grimpe à nouveau la palissade, et disparaît. Marie, toujours agrippée à Wheel, lui dit :

—J-Je suis désolée... Je n'étais pas au courant pour tout ça...

—Ça n'est pas de ta faute.

—Mais... Mais... J'ai un peu peur, Bernhard... Qu'allons-nous faire ?

—N'aies crainte. Je suis là, je te protègerais.

La porte de la maison s'ouvre sur le jardin. Trois silhouettes en sortent. Wheel les fixe. Ce sont Arya, Achill et Aiden. Aucun des trois ne dit un mot. Ils sont essoufflés.

—Q-Qui est-ce, Bernhard ? demande Marie.

Une légère brise se lève. Wheel, qui fixe toujours les trois nouveaux venus, dit à son amie :

—Marie... Depuis le temps qu'on se connaît, combien de fois est-ce que je t'ai prise dans mes bras pour te dire à quel point je tenais à toi ?

Wheel abaisse sa tête vers Marie, qui le regarde, confuse. Il lui tend la main.

—Par ici, je te prie.

Wheel blottit Marie contre sa poitrine. Il semble apaisé. Marie relève la tête, toujours contre son ami. Celui-ci lui sourit.

—Tu es la chose la plus précieuse au monde pour moi, Marie.

Elle se retire avec douceur de leur embrassade, continuant de l'observer. Son regard bascule à nouveau vers le groupe d'Aiden. Son sourire disparait et ses sourcils se froncent. Il serre le poing avec détermination.

—Voilà mon nouveau départ. Je ne me battrais plus, désormais. C'est un monde de paix, que je souhaite créer.

—En le dressant sur des cadavres ? demande Arya.

—Les corps dont tu fais mention ne sont désormais plus des corps, mais des vivants. Toutes mes actions vont changer, et ainsi la vie de centaines de gens.

Il se tourne vers Marie. Il lui dit avec tendresse :

—Rejoins tes parents au lac. Vous y serez en sécurité. Je reviendrais vous chercher.

—E-Et toi, Bernhard ?

—Je dois régler quelque chose. Je n'en ai pas pour longtemps.

Marie acquiesce, et se met à fuir, en direction de la palissade. Achill dégaine ses pistolets, visant la jeune fille.

—Faut pas la laisser s'en tirer !

Avant qu'il ne puisse tirer, Wheel plonge dans sa direction et le frappe du poing gauche, ouvrant un portail spatio-temporel qui absorbe les trois compagnons, ainsi que leur adversaire.

Alicia et Andrei font face à Myria et Armand. Achill vient de les quitter, propulsé par Myria en dehors du monde du miroir. Ils sont désormais seuls, face aux frère et sœur.

—C-Ce type est un véritable danger... halète Armand. Il s'est débarrassé de Terence et Helena en deux coups !

—On dirait que j'ai clairement sous-estimé le niveau de ce gars, en effet. Mais maintenant, on ne risque plus rien, notre idiote de sœur et son petit frère ne sont pas une menace.

Myria s'avance. Lorsque son pied touche le sol, cela créa une ondulation, comme si elle marchait sur l'eau. Dans le reflet à ses pieds, son corps se divise en cinq clones, parfaitement formés. Quand Alicia regarde le reflet puis relève la tête, elle se rend compte qu'il est trop tard, Myria s'est vraiment démultipliée.

Myria jette vers Alicia une sorte de poudre rouge, qui atteignent ses yeux. Elle cligne des yeux. Lorsqu'elle les rouvre, plus personne n'est là. Elle est seule. Pourtant, Andrei la voit toujours à ses côtés, paniquée.

—A-Alicia, du calme, je suis là !

—Elle ne t'entend pas, idiot.

Andrei prend en main le pistolet que lui a donné Achill. Myria rigole.

—Qu'est-ce que tu vas faire avec ça ?

Andrei tire. Mais lorsqu'il presse la détente, ce sont des bulles de savon qui sortent. Myria s'approche et pose sa main sur sa tête.

—Désolée... Mais je peux changer la réalité comme je le veux, ici.

Elle claque des doigt. Andrei est alors congelé sur place, prisonnier d'un bloc de glace qui le maintient immobile. À côté de lui, Alicia est toujours en panique. Armand s'approche, et dépose quelque chose dans son oreille.

—Je vais laisser un petit parasite pour pouvoir la contrôler d'ici quelques instants. On va bien s'amuser, je le sens.

Alicia est totalement déboussolée, il n'y a plus personne. Elle commence à entendre des murmures, sans parvenir à les décrypter.

—Y-Y a quelqu'un ? Andrei... ?

—A...li...

—Andrei ?

—Ali...cia...

La voix dont provient les sons finit par donner un frisson à Alicia. Elle la reconnaît.

—Non... Pas ça...

—Alicia... Petite sotte...

—Non, va-t'en !

La mère d'Alicia apparaît, une ceinture à la main. Elle s'approche de sa fille, un sourire narquois aux lèvres. Une odeur de puanteur de mélange d'alcool et de cigarette flotte dans l'air.

—J'ai pas oublié tout ce que tu m'as fait, sale gosse !

—L-Laisse-moi tranquille !

Alicia essaye d'utiliser ses pouvoirs de télépathie pour donner des maux de tête à sa mère, mais rien ne se passe. Elle se prend un coup de ceinture sur le bras, qui la fait rougir. Alicia commence à pleurer. Elle implore sa mère d'arrêter, mais elle continue, en riant de plus en plus fort.

Andrei reprend conscience, enfermé dans une prison de glace. Il peut se déplacer, mais plein de petits cristaux le menacent. Il essaye d'en toucher un, pour voir s'il peut les écarter. Ils ne bougent pas. En revanche, Andrei peut y faire traverser son doigt comme dans un liquide. Il regarde tous

les cristaux. Il y en a des diverses et variés. Sur l'un d'eux, il voit l'intérieur de la Wheel Tower. Sur un autre, il voit Myria discutant avec Armand. Sur un autre, il voit Alicia, se débattant avec sa mère. Il lui crie :

—Alicia !

Elle ne l'entend pas. Andrei s'efforce à tendre sa main pour essayer de traverser le liquide. Mais plus il traverse, plus son corps commence à geler. La peau de ses doigts semble s'arracher. Il retire sa main, se retenant de pleurer de douleur.

—J-Je peux pas, ça fait trop mal !

Il regarde Alicia dans le reflet. Elle s'accroche à son pendentif, pleurant toutes les larmes de son corps, alors qu'elle encaisse les coups. Andrei se résout à l'aider.

—J-J'aurais plus peur, maintenant ! Si c'est le seul moyen de sauver Alicia, j'hésiterais pas à le faire !

Andrei passe ses deux mains dans le liquide. La peau de ses doigts se désintègre au contact du liquide. Il s'efforce à écarter le liquide de ses mains, pour y former une ouverture.

—Gnn... Alicia !

La jeune femme entend sa voix. Elle regarde aux alentours, le cherchant.

—A...Andrei ?

—N-N'abandonne pas ! Tu n'es pas toute seule !

—S-Si, je suis seule... Seule face à elle... !

—Elle se sert de tes peurs ! Pense à ce que tu aimes !

—Ce que j'aime ?

Les doigts d'Andrei ont trop brûlé, il est obligé de retirer ses mains. Sa peau a été totalement carbonisé, laissant presque transparaître les muscles et les os de ses mains. Il commence à pleurer face à la douleur.

—Alicia...

La jeune femme n'entend plus Andrei. Elle essaye d'appliquer ses conseils, alors qu'elle reçoit milles coups de sa mère.

—Pense à ce que tu aimes...

Elle ferme les yeux et fait le vide dans sa tête. Elle repense à des moments joyeux. Elle se souvient des moments où son grand-père lui lisait une histoire. Les moments où son majordome jouait avec elle. Elle sourit. Lorsqu'elle rouvre les yeux, l'illusion a disparue. Elle est face à Myria et Armand, qui la regardent, stupéfaits.

—C-Comment elle a fait ça ? s'écrie Armand.

—Elle n'est pas censée se rappeler de comment ça marche, j'ai pris soin de leur effacer la mémoire la dernière fois !

—Ça ne fait rien, Myria... Elle est seule face à nous deux, elle ne pourra rien faire.

—Non, elle n'est pas seule. répond une voix grave derrière Alicia.

—Nous sommes là pour lui venir en aide. rajoute une voix un peu plus légère.

Alicia se retourne. Elle est pétrifiée. Myria et Armand restent bouche bée.

—L-La garce, elle s'est servie de son imagination pour les faire apparaître ! s'écrie Myria.

—C'est possible ? Je croyais que tu étais la seule à pouvoir manipuler la dimension miroir ! panique Armand.

—C-Comment est-ce... bafouille Alicia.

Face à elle se tenaient deux silhouettes. Celle d'un vieil homme à la barbe épaisse, et celle d'un homme dans une tenue élégante. C'était M. Foster, son grand-père, et son majordome Wilfried.

—Grand-père... Wilfried... ?

—Tout va bien, Alicia. la rassure le majordome.

—Nous sommes là, tu n'as rien à craindre. répond son grand-père.

—Ils ne sont pas réels, Alicia, tu m'entends ? lui hurle Myria. Ils ne sont que le fruit de ton imagination, pauvre débile !

—On va quand même te refaire la face, tes petites illusions ne fonctionneront pas ! crie Armand.

Wilfried et M. Foster s'avancent, se dressant entre Alicia et ses adversaires.

—Je n'aime pas le ton que vous employez... fait remarquer Wilfried.

—Quant à moi, je ne vous laisserais pas toucher à un seul cheveu de ma petite princesse.

Myria fait apparaître une illusion de rocher géant, qu'elle lance sur Alicia. M. Foster s'interpose, et brise le rocher d'un puissant coup de poing. Celui-ci s'écrase en débris avant de disparaître.

—Merde... ! laisse échapper Myria.

Elle crée cette fois une gigantesque bombe, qu'elle lance vers Alicia. Wilfried s'avance. La bombe explose, et soulève un nuage de poussière colossal. Persuadée d'avoir réduit à néant son adversaire, Myria éclate de rire. Mais lorsque le nuage se dissipe, elle est subjuguée de voir que Wilfried avait dressé un bouclier d'énergie devant eux.

—Ç-Ça ne fait même pas sens ! C'est grossier ! Tu ne peux pas jouer avec la réalité comme ça !

—Myria, envoie-lui le plus gros truc que tu puisses imaginer ! propose Armand.

—Bonne idée !

Myria tend les mains vers le ciel. Une gigantesque sphère galactique se génère, tellement grosse qu'Alicia n'en voit pas le bout.

—C'est une véritable supernova ! s'écrie Myria. Bouffe-moi ça, vermine !

Alicia tend les mains en avant, prête à se défendre. À ses côtés, M. Foster et Wilfried font de même. Ils bloquent tous trois la supernova, qui se déchaîne sur eux.

—J-Je vais pas tenir longtemps ! constate Alicia.

—Courage, tenez bon, mademoiselle Alicia ! l'encourage Wilfried.

—Ce n'est pas le moment d'abandonner ! la conseille M. Foster.

—Je sais, mais... j'ai plus de force !

—Tu n'es pas seule, Alicia ! insiste son grand-père. Nous sommes là, avec toi. Concentre-toi sur ton énergie !

—Nous allons leur renvoyer leur attaque. Il faut qu'on lance toute notre énergie au même moment ! explique Wilfried.

—D-D'accord... ! accepte Alicia. À mon signal !

Wilfried et M. Foster, au premier rang, luttaient férolement pour retenir la supernova qui se déferlait sur eux. Alicia avait compris que dans le monde du miroir, les choses qui apparaissent sont proportionnellement fortes à l'attention qu'on leur apporte. Elle se concentrat totalement sur Wilfried et M. Foster. Lorsqu'elle se sentit galvanisée, elle cria :

—Maintenant !

Dans une énergie sublime, Alicia, Wilfried et M. Foster parvinrent à repousser la supernova à la force de leur mental, qui file en direction d'Armand et Myria.

—O-On est dans la merde ! s'écrie Armand.

—Fais le vide dans ta tête, ou sinon on va y-

La supernova pulvérise Armand et Myria, les supprimant complètement de l'existence. Il ne reste plus aucune trace d'eux. Alicia, épuisée, chute sur le sol. Le monde du miroir commence à s'effacer autour d'elle. Elle regarde Wilfried et M. Foster, qui commencent à s'effacer à leur tour.

—Wilfried... Grand-père... Merci infiniment.

—C'est normal. acquiesce Wilfried.

—Nous serons toujours là pour toi. affirme M. Foster.

—Vous allez... Vous allez me manquer.

—Toi aussi, Alicia. sourit Wilfried.

—Je vous aime... comme des pères.

Elle se blottit dans leurs bras. Et lentement, le monde du miroir s'illumine, jusqu'à ne plus rien laisser derrière-lui. Dans la réalité, l'explosion du monde du miroir fut telle qu'elle a endommagée la Wheel Tower, qui commence à s'effondrer. Andrei reprend ses esprits, en train de chuter dans le vide. Il panique, mais sa course vers le sol est stoppée par William et son magnétisme, qui le font atterrir en douceur.

Aux côtés de William, M. Moore, qui s'était échappé, aide Andrei à se relever. L'enfant se tourne vers la tour, qui s'écroule.

—A-Alicia est toujours dedans !

—Je ne la vois pas... cherche William.

La tour disparaît en un tas de débris, soulevant un écran de fumée devant les trois hommes. Andrei se presse d'aller vers les débris, à la recherche de sa sœur.

—Alicia... Alicia !

Il voit son bras dépasser d'un des débris. Il essaye de soulever tant bien que mal le rocher, mais elle finit par le bouger d'elle-même. Elle était en vie.

—Alicia, tu vas bien ?

La jeune femme respirait. Elle était couverte d'égratignures et de taches de sang, mais elle se tenait debout sans trop de difficultés. Alors qu'Andrei allait lui sauter dans les bras, il est surpris de prendre un coup de poing dans le visage, qui le propulse en arrière.

—E-Eh, Alicia, qu'est-ce que...

Elle éclate de rire. Alicia est morte de rire devant eux, avec une intonation qui ne lui ressemble pas du tout. Elle finit par annoncer à voix haute :

—J'ai survécu, quel miracle ! J'ai bien fait de placer ce parasite, c'est à lui que ma conscience doit son salut !

—Alicia, que se passe-t-il ? demande William.

—Pas d'inquiétude, vieil homme. lui répond-elle. Alicia a pris congé. Laissez place à son nouvel hôte, désormais Armand Wheel !

Aiden, Achill et Arya atterrissent dans une nouvelle clairière. Cette fois-ci, il n'y a rien d'autre que de l'herbe. Wheel se tient face à eux. Il leur explique :

—C'est terminé. C'est fini, j'ai gagné. Comme promis, je vais réparer toutes mes erreurs, n'ayez crainte.

—Comment peut-on être certains que tu aies gagné ? demande Achill.

—Il n'a pas réussi. rétorque Arya. S'il avait réussi, ça voudrait dire que tous ses enfants auraient disparu. Alicia, Andrei... et aussi moi.

—Q-Qu'est-ce que tu viens de dire, Arya ? l'interroge Achill.

—Désolée de ne pas vous l'avoir dit avant... Je ne voulais pas que vous me jugiez à cause de ça.

—C-C'est vrai. dit Wheel. Pourquoi est-ce que ça n'a pas marché ?

—C'est terminé, Wheel. déclare Achill, souriant avec arrogance. Tu as perdu.

—Je n'aurais pas assez d'énergie pour un aller-retour de plus... Je vais devoir retourner dans le présent dès que possible... Mais si vous me donnez vos forces, alors je pourrais y arriver, cette fois-ci.

—Plutôt crever. répond Aiden.

—Pourquoi diable vous entêtez-vous à me tenir tête ? Vous ne réalisez pas tout ce que vous pourriez avoir ?

—Je m'en cogne, répond Achill. Rien ne m'intéresse, désolé.

Wheel place ses doigts sur son front. Il tend sa main gauche vers Achill. Il reçoit une décharge, qui le paralyse totalement, et le fait s'écrouler sur le sol.

—S-Sale enfoiré ! s'écrie Aiden.

Aiden reçoit la même décharge, et s'écroule à son tour.

—Aiden ! lui crie Arya.

Elle se tourne vers Wheel, en colère. Celui-ci semble essoufflé.

—Qu'est-ce que tu leur as fait ?

—Je les ai enfermés dans des sphères temporelles. Ce sont un peu des rêves utopiques desquels ils vont mettre un moment à se réveiller. Je suis certain qu'après avoir vu ce qu'ils peuvent avoir, ils accepteront de m'aider !

Arya s'approche d'Aiden, et commence à le secouer pour le réveiller. Mais il ne répond pas. Elle le secoue de plus en plus fort. Il n'y a rien à faire, il ne bouge pas.

Aiden se réveille dans une pièce qui lui est familière. C'est sa chambre. Il regarde autour de lui, tout est calme.

—Qu'est-ce que je fais ici ?

Une voix féminine raisonne dans la maison. Elle l'appelle, pour venir déjeuner. Il la reconnaît.

—Ce n'est pas... pas possible...

Aiden s'empresse de bondir de son lit pour descendre à toute vitesse les marches des escaliers. Son regard bascule immédiatement sur la cuisine. Deux silhouettes se distinguent du décor.

—M-Maman... ?

La silhouette féminine, proche de la cuisinière, regarde Aiden avec un sourire doux.

—Bien dormi, grande marmotte ? Ton père et moi avons cru que jamais tu ne te réveillerais.

—M... Mon père... ?

Assis sur un tabouret de la salle à manger, l'homme qui lisait son journal le posa sur la table, tournant la tête vers son fils.

—En voilà une heure tardive, pour se lever, pas vrai ?

—Papa...

—Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ? Tu as fait un cauchemar ou quoi ?

—O-Oui, c'est ça, en quelque sorte.

—Nous allons aller nous promener au parc, cet après-midi, ça te dit de nous accompagner ? lui propose sa mère.

—Oui, avec plaisir !

Achill se réveille à son tour dans une pièce étrange. Il fait tout noir. Il est enroulé dans des draps. Il sent une respiration lente à ses côtés. Il se débat pour sortir du lit, et tâte à l'aveugle pour trouver l'interrupteur de la pièce. Lorsqu'il appuie, la pièce entière s'allume. Il regarde les murs et les meubles de la pièce, pétrifié.

—C'est impossible... Ce ne sont plus que des ruines...

Un léger gémissement attire son attention. Cela provenait du lit. Achill se met à trembler.

—Non... Non... Comment...

La silhouette se redresse dans le lit, c'est une jeune femme en robe de chambre, qui se frotte les yeux. Elle tourne la tête vers Achill, et rouspète :

—Qu'est-ce qu'il te prend, encore ?

—L-Léna... C'est bien toi ?

—Bien sûr que c'est moi, triple buse !

—Mais... Mais... La maison, les débris... !

—Tu as encore fait ce cauchemar ? sourit-elle. Je commence à croire que je vais devoir prendre rendez-vous chez un médecin du sommeil pour toi.

—O-Oui, tu as raison... Ça devait juste être un cauchemar...

Achill quitte la pièce pour se diriger vers le salon. Il jette un œil au calendrier. Il recule de stupeur.

—L-Le 8 juin ! C'est exactement ce jour-là que...

Léna arrive, et s'approche du calendrier. Elle retire la fiche du 8 juin, laissant apparaître celle du 9.

—Du calme, j'ai pas encore mis à jour le calendrier, monsieur parfait.

—O-On est le 9 juin ?

—Exactement. Le 9 juin de l'an de grâce 2017, monsieur Achill. Ce cauchemar t'a tant bouleversé, pour que tu en perdes la mémoire ?

La femme d'Achill se dirige vers la cuisine. Elle s'attache les cheveux en arrière, et commence à sortir des ustensiles.

—Qu'est-ce que tu fais ? lui demande Achill.

—Je te rappelle que ta sœur et tes neveux viennent manger à la maison ce midi, alors vu que tu n'as pas l'air dans ton assiette, je vais cuisiner à ta place.

—M-Mais, je dois aller faire les courses, non ?

Achill s'en souvient très bien. Le 8 juin 2017, il était parti faire des courses pour le repas de famille. Pendant son absence, un séisme avait ravagé la région. Achill n'a reçu aucune blessure, mais sa maison est tombée en ruines. Léna a perdu la vie en protégeant leur fille, Karla, des débris.

—Les courses, tu les as déjà faites hier, je te rappelle !

Achill est sous le choc. S'il a en effet déjà fait les courses la veille et que la maison est toujours intacte, alors ça veut dire que le séisme n'a jamais eu lieu.

—B-Bien sûr... J'ai déjà fait les courses.

Achill se dirige vers la chambre de sa fille, il approche doucement du berceau pour la regarder. Elle dormait paisiblement. Un vrai visage d'ange. Sa femme s'approche par derrière et pose une main sur l'épaule de son mari, pour la regarder à son tour.

—Elle a un sommeil aussi profond que son père.

—Elle te ressemble beaucoup.

—J'ose espérer qu'elle héritera aussi de moi au niveau intellectuel. rit Léna.

Arya continuait de secouer Aiden, mais rien ne changeait. Elle se relève, et se tourne vers Wheel.

—Libère-le tout de suite !

—Non, ça ne sera pas possible.

—Tu... Tu vas me le payer...

Alors qu'Arya s'apprête à se jeter sur Wheel telle une bête féroce, celui-ci lui fait signe d'arrêter.

—J'ai une question, ma chère Arya. Pourquoi sembles-tu tant tenir à ce garçon ? Que lui trouves-tu de différent ?

—Mêle-toi de tes affaires !

—Quand je l'observe, rien ne me saute aux yeux. Il est banal, rien d'impressionnant. Mais pourtant, tu y sembles attaché. Qui est donc Aiden Baker, pour toi ?

Contenant sa colère, Arya essaye de se calmer. Elle répond à la question.

—Aiden est la seule personne qui m'ait accordé sa confiance. C'est le seul qui s'est intéressé à ce que je pouvais penser ou ressentir. Là où toi et ma mère, vous m'avez laissé tomber comme une merde !

—Je comprends ta colère, mais tu fais fausse route sur ce point, Arya. Ta mère ne t'a jamais abandonnée.

—Dans ce cas, où est-ce qu'elle était pendant tout ce temps ? Où était-elle, lorsqu'elle m'a promis qu'on viendrait me sortir de cet enfer, hein ?

—Arya... Tu n'es pas sans savoir que si nous t'avions placé dans ce pensionnat, c'était pour te protéger de mes ennemis, n'est-ce pas ?

Wheel prend un air mélancolique. Il explique :

—Ma femme, Julia Wheel... a été assassinée.

—Q-Quoi... ?

—Elle a été tuée par un groupe de mercenaires engagé par un de mes rivaux, cela devait me servir « d'avertissement ». J'ai mis du temps à m'en remettre. J'avais eu, dans la même période que celle de ta naissance, une autre enfant avec l'une de mes maîtresses. C'était Alicia.

Wheel continue d'expliquer son histoire, alors qu'Arya cache la colère sur son visage.

—Quelques temps après la mort de ta mère, j'ai réussi à aller de l'avant, et j'ai décidé de faire de mon ancienne maîtresse ma femme. C'est à ce moment qu'Alicia est devenue ma fille légitime.

—Fumier...

—Si je ne suis jamais venu te chercher, c'est parce que j'avais trop peur que l'on vienne te tuer. Jamais je n'oublierais ce qui a été fait à ma femme, et j'ai redouté qu'il ne t'arrive la même chose. En te faisant participer toi aussi au jeu, j'espérais que tu puisses t'épanouir, et te lier avec d'autres personnes.

—Tu es revenu me voir une fois au pensionnat... Pour me donner espoir... Tu m'as ouvertement menti !

—C'était le lendemain de la mort de ta mère, Arya. Je voulais à tout prix te voir, ce jour-là.

—Je te le pardonnerais jamais !

Arya déploie ses bras couverts de plume dans son dos, et saisit une rangée de plumes, avant de foncer sur

Wheel. Elle essaye de lui taillader le cou, mais celui-ci bloque les plumes en les attrapant avec ses doigts. Elle se baisse et chercher à lui trancher les tendons, mais il bondit en l'air. Elle s'empresse alors de lui lancer les plumes dessus. Le cadran sur sa poitrine se met à reculer, et les plumes foncent vers Arya. Elle se retrouve pourfendue de toutes parts, et crie de douleur. Son corps est couvert de blessures et de plaies ouvertes, dont le sang commence à s'écouler. Wheel atterrit, et Arya lance à nouveau des plumes dans sa direction. Wheel les esquive en se baissant, et les plumes disparaissent au loin.

—C'est pas encore fini ! lui crie Arya.

—Tu n'es pas de taille, fais-toi à l'évidence. Bientôt, Achill et Aiden se réveilleront de leur sommeil, et ils n'auront qu'une envie : me donner leur énergie pour que je les libère de ce cauchemar.

—Je suis peut-être moins forte que toi, mais je ne manque pas de ressources, crois-moi.

Derrière Wheel, deux plumes viennent se planter en plein dans le creux de son dos. Il se retourne, et crie.

—T-Tu les as utilisés comme boomerangs ! Sale garce !

Aiden se promenait avec sa mère et son père, dans le parc. Il profitait du beau temps, accompagné de ses parents. Sa mère voyant les canards dans la mare, s'approche en courant du rebord de l'eau. Son père la regarde au loin, et dit à son fils :

—C'est une vraie enfant, dès qu'elle voit un truc, elle ne pense plus qu'à ça, il n'y a plus rien autour.

—Ouais... sourit Aiden.

—Quand je vois son sourire, je me dis que je suis content de m'être battu pour ça.

—Battu ? demande Aiden.

—Oui. Tu vois, le combat d'une vie, c'est protéger les gens qu'on aime. Les aimer, les chérir, mais aussi les défendre. C'est ça, le vrai intérêt de la vie.

—Protéger... les gens qu'on aime...

—Eh, Aiden ! l'appelle une voix au loin.

Aiden tourne la tête. C'est Marc. Il lui fait signe de la main, et arrive en courant. Il s'arrête devant eux, essoufflé.

—Qu'est-ce que tu fais ici ? demande Aiden.

—J'allais... J'allais rejoindre mon frangin... Il est de journée aujourd'hui... mais je t'ai vu alors... j'ai changé de direction pour venir te voir...

La mère d'Aiden revient de la mare, et salue Marc. Le père d'Aiden propose :

—Pourquoi n'irais-tu pas accompagner Marc, Aiden ?

—T-Tu es sûr ?

—Oui, va avec lui. sourit sa mère. Je suis certain que Francis sera content de vous voir.

Aiden et Marc s'en vont alors tous deux, s'éloignant du parc.

Arya continue de se battre comme une lionne face à Wheel. Bien qu'il arrive à parer tous ses coups, Wheel n'arrive pas à attraper Arya. Alors qu'elle esquive vers l'arrière, les aiguilles sur le torse de Wheel se mettent à remonter. Arya est projetée en avant, et Wheel s'apprête à la frapper. Son coup vient s'écraser sur le ventre de la jeune femme, qui crache un filet de sang.

Arya s'écroule au sol. Wheel la saisit par le col et la lève devant lui. Il lui demande :

—Te crois-tu toujours si forte ? Avoue-le, tu ne m'arrive pas à la cheville.

Arya lui crache au visage. Wheel s'essuie, et frappe Arya à multiples reprises dans l'estomac. Elle crie de douleur.

—Sale petite peste ! Je n'arrive pas à croire que tu oses me faire ça !

Il lance Arya au loin, qui s'écrase à côté d'Aiden et Achill. Elle est à bout de souffle. Elle rampe vers Aiden, et attrape sa main.

—R-Réveille-toi, s'il te plaît...

Achill est à table, avec toute sa famille. Il n'a pas très faim.

—Tu ne manges pas ? lui demande sa femme.

—J-Je ne sais pas...

Achill relève la tête pour regarder sa famille. Tous le regardent, souriant. Il sourit à son tour. Mais une lueur commence à s'émaner de chacun d'eux. Toujours lui souriant, ils commencent à disparaître peu à peu.

—N-Non non non ! Qu'est-ce qu'il vous arrive, où est-ce que vous allez ?

Achill panique, alors que sa famille disparait, sans qu'il ne puisse rien faire. Quelques secondes plus tard, il ne reste plus rien.

—Non, pitié... Ne me laissez pas... Ne me laissez pas tout seul... !

Achill se met à crier de désespoir, seul au milieu de ruines. Il prend dans sa main les gravillons, seuls restes de sa maison. Il regarde à sa droite, et voit un bras dépasser.

—Léna... Ne me laisse pas...

Aiden est au bar avec Andrei. Ils poussent la porte de l'enseigne, et saluent Francis, qui est au comptoir. Aiden s'adosse au comptoir, et fait un signe de la main à Francis.

—Whiskey, trois glaçons, chef.

—N'essaye pas de m'avoir, vous n'avez pas l'âge, tous les deux. sourit-il.

—Aiden disait ça pour plaisanter. explique Marc. Sers-nous des jus de fruits, s'il te plaît.

Un bruit parvint aux oreilles d'Aiden. Cela semble venir de derrière la fenêtre du bar. Une sorte de cri étouffé. Une voix féminine crient son nom.

—Tu entends ça ? demande Aiden.

—Entendre quoi ? répond Marc.

—N-Non, je dois me faire des idées.

Francis tend à Aiden et Marc leurs verres. Marc sort son téléphone. Il fait défiler ses notifications.

—Mon dieu... Trois appels manqués... Jamais elle me lâchera...

—Qui ça ?

—Ma copine.

—T-Ta copine ?

Marc le regarde, perturbé. Ses yeux sont emplis de suspicion. Il répond :

—Sophia, ma copine. T'es dans la lune ou quoi ?

Aiden entend tambouriner sur la vitre. Il se retourne, pour la regarder. Il voit des mains taper sur la vitre.

—Aiden ! Réveille-toi !

—Elle m'appelle...

—Qui ça ? lui demande Marc.

Aiden continue de fixer la vitre. Il lui semble qu'elle est à deux doigts de se briser. Marc le ramène à la réalité en le saisissant par l'épaule.

—On peut savoir ce qui t'arrive ? T'as l'air tout pâle.

—J-J'entends sa voix...

—La voix de qui ?

—A-A...

Aiden n'arrive pas à prononcer son nom. Comme si un trou noir lui avait arraché son passé, il n'arrive pas à placer de nom sur ce visage. Pire encore, il avait de plus en plus de mal à l'imaginer. La vitre se fissure sous les coups. Aiden bondit de son tabouret.

—Je dois y aller... Je dois...

Marc l'attrape par le bras. Il commence à lui crier dessus :

—N'y pense même pas ! Pourquoi tu veux t'en aller, Aiden ? On s'amuse, ici !

Une main sort de la fenêtre. C'est une main de femme. Aiden la reconnaît.

—A-Attrape ma main, Aiden... dit la voix, essoufflée. Je vais te sortir de là.

Aiden essaye de se rapprocher de la main, mais Marc le retient. Aiden se débat pour qu'il le lâche.

—Reste là, Aiden ! Reste là, je t'en supplie !

—Elle a besoin de moi ! Je dois protéger les gens que j'aime, c'est ça, ma raison de vivre !

—Mais si tu t'en vas, je vais disparaître, on va tous disparaître ! panique Marc.

—A-Arrête ça... Laisse-moi y aller !

—Moi, ton père, ta mère... On va tous disparaître, si tu fais ça, Aiden !

—Ma mère, mon père et mon meilleur ami sont tous morts. Je suis désolé, mais tu n'es pas Marc.

Marc, subjugué, le lâche. Aiden s'approche de la fenêtre, et attrape la main d'Arya. Soudain, tout s'illumine.

Aiden se retrouve dans un endroit inconnu. Son regard est fixé sur le ciel. C'est une belle nuit d'été. Les étoiles scintillent dans le ciel.

—Elles sont jolies, pas vrai ? lui demande une voix.

Aiden tourne la tête sur sa gauche. À ses côtés, Marc se tenait debout, et regardait lui aussi le ciel.

—Oui, tu as raison. répond Aiden.

Marc baisse la tête, pour se tourner vers Aiden. Lui aussi se tourne vers lui.

—Alors c'est l'heure, hein ? demande Marc.

—Oui. répond Aiden.

Marc sourit. Il pose une main sur sa hanche, et dit à son ami :

—Est-ce que tu as compris, maintenant ?

—Oui. Je vais me battre pour protéger les gens que j'aime. Pas pour que les gens me voient en héros.

Marc tourne la tête vers le ciel.

—Quelque chose me dit que tu as justement quelqu'un à protéger, là-haut. J'ai bien senti que tu craquais pour elle, pas vrai ?

—Tu me connais beaucoup trop bien. rit Aiden. C'est vrai, en effet.

Marc redresse la tête vers Aiden. Marc est enveloppé de petites lueurs jaunes tout autour de son corps.

—Je crois que l'heure des adieux est arrivée. déclare-t-il.

—Pas des adieux, c'est que des au revoir. rétorque Aiden.

Il place sa main sur sa poitrine, et sourit à son ami.

—Tu restes avec moi, ici. Ensemble, on se battra comme un seul homme, jusqu'à la fin.

Marc acquiesce. Alors que son corps a presque entièrement disparu, il répond :

—À la prochaine, Aiden.

Toutes les lueurs ont disparu. Aiden se retrouve seul. Il lève la tête, et sourit fièrement. Il regarde à nouveau les étoiles.

—J'arrive, Arya.

Wheel s'approche d'Arya, décidé à la mettre à terre une bonne fois pour toute.

—Le problème avec toi, Arya, c'est que je sais que je ne peux pas t'offrir la réalité que tu veux. Je réalise que me marier fut une de mes nombreuses erreurs, car elle aurait évité la mort de ta mère. Je suis au regret de te dire que dans ce nouveau monde, tu ne seras en effet plus là. Vois le bon côté, tu n'auras plus à subir toute cette souffrance.

Alors que le poing de Wheel allait s'abattre sur le visage d'Arya, il est totalement stoppé dans son élan par des tentacules. Wheel tourne la tête vers sa droite. Quatre tentacules sortaient du dos d'Aiden, toujours au sol. Celui-ci commença à se relever. Arya, larmes aux yeux, ne pouvait cacher sa joie. Aiden, debout face à Wheel, lui dit haut et fort :

—Le combat ne fait que commencer.

—Je te le demande une dernière fois, maintenant que tu as vu le monde qui t'attend. sourit Wheel. Es-tu d'accord pour me prêter ta force, Aiden ?

—Certainement pas.

—P-Pourquoi ça ? Tu es stupide ou quoi ? Tu as bien vu ! Les vies de tes parents et de ton ami Marc n'ont aucune valeur, pour toi ?

—Si, bien sûr. Et tout autant que j'aimerais les revoir, je sais qu'ils sont partis. Je dois vivre avec ça, que ça me plaise ou non. Je ne peux pas ramener ceux qui sont morts, mais je peux encore protéger les gens qui me sont chers.

—Alors tu vas les laisser disparaître dans l'oubli ? Tu trouves cela juste ?

Achill se relève à son tour. Il se tient la tête, et regarde Aiden et Wheel.

—Non, évidemment. Mais c'est pour ça que je vais les venger, en mettant un terme à la folie de leur meurtrier !

Les tentacules d'Aiden lancent Wheel au loin, qui s'écrase sur un rocher. Le bloc de pierre se fissure en deux, alors que Wheel se relève, endolori. Aiden tend sa main à Arya.

—Tu vas bien ?

—Ça pourrait aller mieux... M-Mais... ça va aller.

—Achill. l'interpelle Aiden. Soigne-la, s'il te plaît.

—E-Et Wheel ? lui demande-t-il.

—Je m'en occupe.

Aiden court dans la direction de Wheel, tentacules déployés. L'homme d'affaires se lance vers lui à son tour. Aiden attrape ses membres à l'aide de ses tentacules, et continue à courir dans sa direction. Il plonge au sol, et se place sur les mains pour lui donner un coup de talon dans le visage. Wheel recule, mais Aiden n'en a pas fini.

Le jeune homme utilise ses tentacules pour lancer son adversaire contre un arbre, qu'il arrache en suite au sol et fracasse sur Wheel. L'homme se relève de ses coups, bien amoché, et fonce vers Aiden.

Alors qu'Aiden déploie ses tentacules, le cadran sur le torse de Wheel se met à remonter, et les tentacules d'Aiden se détendent à nouveau. Wheel en profite pour attraper Aiden au visage, et lui met un coup de coude dans le ventre. Aiden crache du sang.

Wheel frappe plusieurs fois le visage d'Aiden contre la roche, qui se recouvre de sang. Le visage d'Aiden est totalement défiguré par les coups. Il perd des dents et beaucoup de sang au passage. Alors que Wheel allait le frapper une nouvelle fois contre le rocher, une douleur intense le prend au bras droit.

Il regarde son bras. Aiden venait d'y planter une plume d'Arya, qu'il avait récupéré plus tôt. Aiden en profite pour se retirer de l'étreinte de Wheel, et jette la lame dans le cou de celui-ci. Wheel se tient la gorge de douleur. Il

n'arrive plus à respirer. Mais les aiguilles de son cadran commencent à remonter, et la lame se retire, se dirigeant à toute vitesse vers Aiden. La plume lui perfore le poumon droit. Arya, voyant la scène au loin, ordonne à Achill d'aller l'aider.

—M-Mais, je dois te soigner !

—V-Vas-y... Va l'aider, je vais tenir le coup. Fais-le, je t'en supplie...

—T... Très bien !

Achill s'éloigne d'Arya au pas de course. Il dégaine son pistolet, qu'il charge de munitions. Arrivé face à Wheel, il pointe le pistolet vers eux.

—A... Achill... le supplie Aiden.

—Ne fais pas un pas de plus, Achill Von Wunderbar ! lui crie Wheel.

—Crève, saloperie ! lui hurle Achill.

Le coup de feu retentit. La balle vint se planter dans la chair, déchirant tout sur son passage. Wheel était sous le choc. Mais Arya et Achill n'en revenaient pas non plus. La balle d'Achill n'avait pas touché Wheel. Son coup de feu avait transpercé le crâne d'Aiden, dont la tête s'écroule sur le sol. Arya refuse d'y croire.

—N-Non... C'est pas...

Achill est tétonisé. Il regarde son pistolet, et retient ses larmes.

—On ne peut rien faire... J'espère que j'aurais su abréger tes souffrances, Aiden...

—Pourquoi... demande Arya, au loin.

—T-Tu viens de le tuer ? l'interroge Wheel.

—Il... Il a assez souffert... C'est qu'un ado...

Les larmes d'Arya commencent à la noyer. Elle regarde le corps d'Aiden, et se met à ramper dans sa direction. Tous deux sous le choc, ni Achill ni Wheel ne l'empêchent de se rapprocher. Après plusieurs secondes,

elle arrive à ses côtés. Elle n'arrive pas à s'arrêter de pleurer.

—Aiden... Non... Réponds...

Les yeux grands ouverts, pas une once de vie ne sortait du corps d'Aiden Baker. Alors qu'Achill se met à trembler, Arya crie pour évacuer la plus grande douleur qu'elle n'ait jamais connue.

Chapitre 30 : Étoiles

Wheel regarde le corps sans vie d'Aiden sur le sol, avec Arya à ses côtés. Il redresse la tête vers Achill :

—Il est mort. Désormais, je ne peux plus récupérer son énergie...

Son regard bascule sur Arya. Il s'avance et la saisit par le cou avec sa main gauche. Une lueur bleue commence à s'échapper d'Arya, aspirée par la main de Wheel. Achill lui crie :

—Arrête ça ! Elle n'y survivra pas !

—J'ai besoin de son énergie. Une fois retourné dans le présent, je transformerais l'énergie récoltée en carburant pour remonter le temps, comme je l'ai fait tout à l'heure !

Achill tend son pistolet vers Wheel. Il tire une balle. Mais Wheel interpose le corps d'Arya entre lui et Achill. La balle vient se planter dans la hanche d'Arya.

—N'essaye pas de m'en empêcher, Achill Von Wunderbar, ou sinon elle prendra les coups à ma place !

—Sale enfoiré... !

Après plusieurs longues secondes, Wheel laisse tomber Arya, évanouie, sur le sol.

—Ce n'est pas autant que Marc Dubois, mais je dois reconnaître que tu avais une quantité d'énergie phénoménale, Arya. Je te remercie, grâce à ça, je vais pouvoir retourner en arrière !

Wheel s'apprête à ouvrir un portail, sous les yeux impuissants d'Achill.

—Cette fois-ci, je prendrais soin d'être sûr que rien n'arrive à Marie avant que le moi du passé ne la rejoigne et la défende.

Avant qu'il n'ait le temps d'ouvrir le portail, Wheel est saisi de toutes parts.

—Q-Qu'est-ce que c'est ?!

Derrière-lui, à côté d'Arya, qui est toujours inconsciente, se tient une silhouette masculine. Achill se met à rire avec arrogance.

—I-Impossible... murmure Wheel.

—Qu'est-ce que tu dis de ça, Wheel ? Désolé de te l'annoncer, mais tu viens de donner naissance à ton pire cauchemar.

—Ce n'est pas possible... I-Il était mort !

—Bien que ça me fasse du mal de l'admettre, c'est sûrement le seul qui puisse te battre.

Ce qui retenait prisonnier Wheel de ses mouvements, c'était six tentacules. Lorsqu'il avait longé du regard leur longueur pour en voir l'origine, Wheel avait été pétrifié de peur.

—Voici l'être humain le plus puissant que l'Histoire ait connu... sourit Achill. Aiden Baker.

Face à Wheel, Aiden se tenait debout, indemne. Six tentacules vert foncé s'échappaient de son dos, et maintenaient Wheel immobile.

—C-Comment est-ce possible ? panique Wheel.

—La balle que je lui ai tirée dans la tête était plus qu'une simple balle. explique Achill, se délectant de voir le visage paniqué de Wheel. C'était la pierre du temps, que Marc m'avait confié avant notre venue dans la Wheel Tower.

« *Achill, tiens, prends la pierre avec toi. Il ne vaut mieux pas que je les garde toutes sur moi.* ». « *Si jamais tu en as besoin, tu sauras quand l'utiliser* ». Achill éclate de rire en pensant à la situation.

—La pierre du temps a reconnu le potentiel d'Aiden, et a fait évoluer ses pouvoirs.

—Mais il s'est pris la pierre dans la tête, il devrait être mort ! Tu lui as littéralement tiré dans la tête avec ton pistolet !

—Ce pistolet-la, tu veux dire ? sourit Achill.

Le pistolet dans ses mains se dématérialise en fines particules. Wheel laisse échapper un cri d'étonnement.

—C-C'était une arme générée par ton pouvoir ?

—Absolument. Et comme tu l'as déjà compris, tout ce qui touche mon pouvoir bénéfice de mes pouvoirs de guérison. En d'autres termes... j'ai soigné et fait évoluer les capacités d'Aiden sous ton nez, et tu ne t'en es même pas rendu compte !

—Bande d'enflures... !

—Coupe la queue du lézard, et demain elle aura déjà repoussé. Ça ferait un chouette dicton, tu crois pas ?

Aiden s'avance vers Wheel. Il est très calme. Il tourne la tête vers Achill.

—Merci, Achill. Je t'en dois une.

—T'en fais pas. Débarrasse-nous de cet enfoiré, ça fera largement l'affaire.

Aiden s'approche de Wheel, impuissant. Il le pose sur le sol, et replie ses tentacules.

—J'en aurais pas besoin.

—Petit arrogant !

Alors que Wheel s'apprête à frapper Aiden, il remarque que celui-ci a totalement disparu. Il regarde de droite à gauche, le cherchant du regard.

—O-Où est-ce qu'il est passé ? Par où est-il parti ?

—Derrière-toi, tocard.

Wheel se retourne à vitesse folle. Il se prend un puissant coup de coude dans le ventre, qui le fait reculer de quelques pas. Il se met à quatre pattes, pour cracher comme s'il allait vomir.

—Q-Quelle rapidité... Comment a-t-il fait ?

Il se redresse, et fonce le poing en avant vers Aiden. Alors que le jeune homme fait de même, il disparaît un bref instant, avant de réapparaître devant Wheel, qui se prend un uppercut dans le menton. Il bascule en arrière et s'effondre.

—Il... Il a... Il a disparu... !

Wheel se relève. Il essuie la bave qui s'écoule de sa bouche. Il fixe Aiden dans les yeux, et essaye de comprendre.

—La pierre du temps... C-C'est ça, tu peux arrêter le temps !

—Pas exactement. rétorque Aiden.

Il regarde sa main, et explique :

—Je ne comprends pas encore très bien comment ça marche, mais on dirait que je peux faire des sauts dans le temps. À chaque fois que tu as essayé de me frapper, mon corps a changé de dimension... Ça ressemblait aux vortex que t'as ouvert. J'y restais... une seconde ? Non, un quart de seconde, et je revenais dans la réalité, à l'emplacement exact où j'aurais dû me trouver dans une seconde. En gros, j'ai trois quart de seconde d'avance sur absolument tous tes faits et gestes.

Wheel se met à reculer. Il respire difficilement, après les coups qu'il a encaissés.

—Il... Il est beaucoup trop fort pour moi...

Wheel se met à hurler, tendant le bras droit en l'air.

—Fait chier... !

Un vortex s'ouvre alors, ouvrant un passage à travers le temps. Wheel regarde Aiden, le sourire aux lèvres.

—Je vais retourner dans le présent. Même si je ne peux pas te battre, je sais que tu ne pourras pas me suivre !

—Qu'est-ce que tu racontes ?

—Regarde un peu Arya.

Aiden tourne la tête vers Arya, inconsciente. Wheel ricane.

—Elle est trop affaiblie, elle ne survivra pas au voyage. Tu disais que tu voulais protéger les gens que tu aimes, mais tu vas être confronté à un choix !

Wheel tend les bras sur le côté. Achill grince des dents.

—Soit tu restes ici pour rester avec ta chère et tendre... Soit tu me suis, et tu l'abandonne à son sort, perdue à jamais dans l'espace-temps !

Wheel ricane de plus belle, satisfait. Il ajoute comme derniers mots :

—Son sort est entre tes mains, Aiden Baker !

Wheel saute dans le portail, disparaissant des regards. Aiden serre le poing.

—L'enflure... !

—Aiden, vas-y ! lui crie Achill.

—Q-Quoi ?

—Je vais rester pour la protéger, j'en profiterais pour la soigner.

—Mais, ça veut dire que...

—Je sais, je serais prisonnier de cette époque, comme elle. Mais tu es le seul qui soit capable d'arrêter Wheel. On compte tous sur toi.

—Achill...

—Je te promets de prendre soin d'Arya. En échange, promets-moi de vaincre Wheel, et de prendre soin de ma petite Karla.

—Je... Je te le promets.

Alors que le portail commence à se fermer, Aiden saute dedans, et est aspiré son tour. Le portail se ferme alors définitivement, bloquant Achill et Arya à tout jamais dans cette époque inconnue.

Andrei se relevait du coup qu'il venait de prendre. Alicia venait de le frapper au visage, sous les yeux horrifiés de William et M. Moore. Alicia saisit à nouveau Andrei par le col, et lui assène plusieurs coups au visage.

—Sale gosse, rien de tout ça ne serait arrivé si t'étais pas là !

—A-Alicia, arrête de frapper Andrei ! s'écrie William.

—La ferme, le vioque ! Je viendrais te briser les os, quand ce sera ton tour, t'en fais pas !

Alors qu'Armand, dans le corps d'Alicia, continue de frapper Andrei, une puissante migraine le prend. Un homme s'approche en courant de William et M. Moore, dans leur dos. C'était Dimitri.

—M. Moore, v-vous n'avez rien ?!

—Non, tout va bien, Dimitri. Ce n'est pas pour moi qu'il faut s'inquiéter.

Armand se tient la tête avec des cris de douleur. Il a laissé tomber au sol Andrei, bien amoché, et subit une intense sensation.

—E-Elle utilise ses pouvoirs télékinétiques sur son propre corps... La garce !

Les vaisseaux sanguins du corps d'Alicia se mettent à exploser. Son corps se perce de trous, dont se déverse une mare de sang. Armand se met à hurler encore plus fort.

—E-Elle fait bouillir son corps de l'intérieur ! Elle veut buter mon parasite ! Fait chier... !

Après une douleur intense, un bruit de déchirure retentit, et le corps d'Alicia tomba au sol. Armand n'était plus. William s'approche. Alicia s'est évanouie. Elle est couverte de sang.

Derrière William, un portail s'ouvre, laissant apparaître Bernhard Wheel, qui pose pied sur le sol. Il regarde aux alentours. Voyant la Wheel Tower en ruines, il cède à la colère.

—Malédiction ! M-Ma machine ! Comment vais-je faire pour remonter le temps ?

—Remonter le temps ? demande Dimitri.

Reconnaissant sa voix, Wheel se tourne vers lui, et lui hurle :

—Dimitri, reconstruis-moi cette machine, immédiatement !

—Certainement pas, vous voulez vous en servir à des fins personnelles ! C'est parce que j'ai refusé de vous en donner les plans que vous m'avez renvoyé une fois que je l'ai finie !

—Fumier... Je suis certain que tu l'as fait exprès !

Aiden atterrit à son tour dans le présent. Il tombe sur ses deux jambes, faisant face à Wheel. Le visage de William s'éclaircit.

—Aiden !

—Tu en as suffisamment fait, Wheel ! Ne fais pas plus de victimes inutiles !

—La ferme... ! Tu as abandonné celle que tu aimais à son sort, et tu te crois capable de me donner des leçons ?! Je ne suis pas un lâche comme toi ! Je dois retourner dans le passé pour sauver Marie, et personne ne m'en empêchera !

—C'est impossible. répond Dimitri.

—Q-Que dis-tu ? lui demande Wheel.

Dimitri s'avance de quelques pas. Il redresse les lunettes sur son nez.

—Vous n'avez jamais voulu m'écouter, mais la machine temporelle est un outil de recherche, elle ne doit pas servir à combler vos idéaux ! Si j'ai créé cette machine, c'est pour le bien de la science ! Pour voir à quoi ressemblait notre passé, pas le modifier !

—Où est-ce que tu veux en venir ?

—Modifier le passé est impossible. Peu importe combien de fois vous essayerez, vous serez voué à l'échec. Le temps n'est pas stupide, si vous le modifiez, il ne se laissera pas faire.

—Alors... Rien n'a changé pour Marie... réalise Wheel.

—E-Est-ce que ça veut dire qu'Achill et Arya ont été totalement effacés ?! s'écrie Aiden.

—S'ils sont restés là-bas, oui, je le crains.

Aiden et Wheel serrent tous deux le poing. L'un comme l'autre, ils ont échoué. Mais Dimitri, perdu dans ses pensées de chercheur, laisse s'échapper un détail.

—Cependant, mes dernières recherches ont démontré que les vortex temporels émettaient des ondes similaires aux ondes magnétiques de la pierre du temps... Ce qui veut dire que, selon moi, si quelqu'un qui avait obtenu des pouvoirs grâce à la pierre du temps se retrouve dans une époque différente de la sienne... Alors là oui, le passé se modifie pour prendre en compte les nouveaux événements.

—Ç-Ça veut dire qu'Arya et Achill sont toujours là-bas ! s'exclame Aiden.

—La pierre du temps... grommelle Wheel. Aiden Baker, donne-moi la pierre du temps !

—C'est impossible. Je l'ai absorbée quand Achill me l'a jetée.

—Dans ce cas, je viendrais la prendre sur ton cadavre !

Wheel plonge vers Aiden, en prenant appui sur ses jambes. Le jeune homme fait de même. Commence alors un échange endiablé de coups entre les deux. William, M. Moore et Dimitri essayent de suivre l'affrontement.

—Vous... Vous arrivez à voir leurs déplacements, vous ? demande M. Moore.

—Non. Ils vont beaucoup trop vite. répond William.

La bataille fait rage entre Aiden et Wheel. L'homme d'affaires s'apprête à donner un coup, mais Aiden saute dans le temps et parvient à le toucher avant de recevoir le coup. Wheel crache un filet de bave. Aiden disparaît à nouveau, mais dès lors qu'il s'apprête à toucher Wheel, les aiguilles du cadran sur son torse remontent, et Aiden recule

contre sa volonté. Wheel profite de ce moment de faiblesse pour attraper Aiden, et bloquer ses bras autour de sa nuque. Sa position est verrouillée, Aiden ne peut rien faire.

Aiden déploie ses six tentacules pour attraper Wheel à la nuque, mais il fait à nouveau revenir en arrière ses tentacules avec ses pouvoirs. Aiden étant en train d'étouffer, il utilise son dernier atout : il plante ses dents dans le bras de Wheel, et le mord de toutes ses forces. Wheel lâche Aiden en criant, et celui-ci en profite pour lui asséner un puissant coup de pied dans la tête, qui le propulse dans les débris de la Wheel Tower.

Alicia commence à reprendre ses esprits. Elle est très affaiblie. Elle remarque qu'elle est aux côtés de William et Andrei, mais aussi de M. Moore et Dimitri, qui regardent le combat entre Aiden et Wheel, l'estomac noué.

Wheel se relève, et attaque une nouvelle fois Aiden. Alors que Wheel arme son poing, Aiden disparaît une nouvelle fois. Wheel saute alors immédiatement en arrière. Aiden réapparaît à l'endroit où était Wheel, surpris, et son adversaire en profite pour lui coller un coup de poing qui le fait tournoyer vers l'arrière. Aiden atterrit sur le dos, et se blesse en se cognant à des roches. Wheel dégaine un pistolet, et tire vers Aiden. La balle pénètre son bras gauche. Il hurle de douleur.

—Tous ces tentacules te donnent un sacré avantage. Mais voyons un peu comment tu te débrouille avec un seul bras !

—O-Ordure... !

Alors qu'Aiden essaye péniblement de se relever, Wheel s'apprête une nouvelle fois à attaquer. Mais il est arrêté dans sa course par William, qui se décide à utiliser son magnétisme.

—Pas un pas de plus !

Se levant des ruines, des centaines d'objets métalliques s'accumulent sur Wheel, à cause du magnétisme de William. Engourdi, il finit par s'écrouler, ne laissant visible qu'une masse métallique, enveloppant son corps. Après plusieurs secondes de calme, la masse éclate en petits objets qui s'envolent. Wheel a utilisé toutes ses forces pour dégager les objets. Il s'est libéré de ses poids, et s'avance vers William.

—Pauvre ordure... Comment oses-tu te mettre sur mon chemin ?

—Va-t'en, William ! lui crie Aiden, qui s'est relevé, se tenant toujours le bras gauche.

Alors que Wheel s'apprête à frapper William, Andrei s'interpose et donne un coup de pied dans le genou de Wheel. Celui-ci ne réagit pas. Il tourne la tête vers lui.

—Andrei Laptar...

—Pourquoi tu fais tout ça ? Je croyais que tu étais mon papa ! Maman me disait que tu étais un gentil monsieur, alors pourquoi tu fais tous ces trucs méchants ?!

—Ta mère... ? Enfin, Andrei...

Wheel prend un temps pour dévisager l'enfant. Il lui répond :

—Ta mère est morte.

—Q-Quoi... ?

Andrei réfléchit. Comment ça ? Non, elle était en vie. Il l'a vu, la dernière fois. Il s'en souvient très bien. Soudain, Andrei comprend. Il se rappelle qu'après avoir reçu une lettre de Bernhard Wheel, sa mère est tombée gravement malade. Après plusieurs jours à souffrir, elle s'était enfin endormie. C'est ce que le médecin lui avait dit. Andrei avait alors profité de son sommeil pour partir à l'aventure et chercher les pierres.

Le visage d'Andrei devient livide. Il a compris. Il sait ce qu'il s'est passé. Elle ne s'était pas endormie. Elle

s'était en allée. Il commence à sangloter. Wheel l'ignore, et s'approche de William. Mais Andrei, dans un élan de colère, approche ses mains de Wheel.

—Tout ça, c'est de ta faute !

Une sphère d'énergie verte apparaît alors dans les mains d'Andrei. Elle est toute petite, mais est projetée contre Wheel, qui est poussé en arrière par celle-ci. La sphère lui carbonise complètement le ventre. Elle disparaît après quelques secondes, et Wheel s'écrase au sol. Andrei regarde ses mains. Il ne comprend pas.

—C-Comment as-tu fait ça, Andrei ? lui demande William.

—Je... Je sais pas...

Wheel se redresse, un trou dans son haut, laissant transparaître une trace de brûlure. Il avance vers Andrei, qui est de dos.

—Misérable cloporte... Tu vas me le payer !

Andrei se retourne, alors que Wheel se jette sur lui. L'homme l'attrape, et le lance dans les gravats de la tour. Il lui cogne la tête à plusieurs reprises. M. Moore et Dimitri reculent de peur. Alicia veut aller aider son frère, mais elle arrive à peine à tenir debout. William reste impuissant face à la scène, lui aussi. Wheel jette Andrei, ensanglé, en direction d'Aiden. Il percute le jeune homme, qui s'écroule sur le derrière. Wheel se tourne à nouveau vers William.

—J'en ai pas fini avec toi. Si l'un d'entre vous s'interpose, je lui arrache la vie.

Aiden s'adresse à Andrei, qui se relève, à côté de lui.

—Andrei... Écoute-moi !

—Qu'est-ce que je dois faire, Aiden ?

—Est-ce que tu crois que tu pourrais refaire l'attaque que tu lui as faite ?

—Je sais pas... J'ai jamais fait ça avant...

—Essaye de te concentrer, alors. Ferme les yeux.

Wheel frappe William au visage. Le vieil homme commence à saigner du nez, et tombe en arrière. Wheel le redresse, et lui assène de nouveaux coups. Andrei, yeux fermés, sent apparaître dans la paume de sa main l'énergie qu'il avait déployait plus tôt.

—Tu y arrives, continue ! Plus grosse elle sera, plus on aura de chances de vaincre Wheel avec !

—D-D'accord !

Les secondes passent, William reçoit coup sur coup, et Wheel se fait un plaisir de retenir ses coups pour faire souffrir son adversaire. La sphère continue de grandir dans la main droite d'Andrei, toujours les yeux fermés. Aiden l'encourage :

—Voilà, parfait ! Maintenant, vise Wheel !

—J-Je dois ouvrir les yeux, pour ça...

—Non, surtout pas ! Tu dois garder tes yeux fermés pour rester concentré !

—M... Mais comment je fais pour viser ?

—Essaye d'entendre les bruits. Écoute ce qu'il se passe et localise Wheel, puis lance la sphère.

Andrei garde les yeux fermés. Il ne dit plus un mot. Il écoute avec attention ce qu'il se passe. Il entend les gémissements de William, et les rires de Wheel. Il ouvre les yeux.

—Avale-moi ça !

La sphère part à toute vitesse dans la direction de Wheel. Celui-ci se retourne, et la voit arriver à toute vitesse. Il lâche William, et bondit pour l'esquiver. Grâce à un bond ahurissant de plusieurs dizaines de mètres de hauteur, il esquive l'attaque. La sphère d'énergie continue sa course, mais elle s'approche dangereusement d'Alicia.

—M-Merde ! Alicia, écarte-toi ! lui crie Aiden.

—Quoi... ?

Alicia, totalement épuisée par la lutte qu'elle a menée plus tôt, est à la ramasse. Elle voit la sphère foncer sur elle, et en dernier réflexe, elle met ses mains en opposition. Alicia crie de douleur. L'énergie brûle ses doigts. Sa peau se calcine au contact de l'énergie.

—R-Renvoie la sphère sur Wheel ! hurle Aiden.
C'est le seul moyen !

Alicia oublie la douleur et se concentre sur ses mains. Elle utilise le peu d'énergie qui lui reste pour repousser la sphère vers le haut. Wheel, qui était de dos, ne la voit pas arriver.

—Q-Qu'est-ce que... ?

La sphère entre en contact avec le dos de Wheel, et une puissante décharge frappe son corps tout entier. L'homme est pris dans une gigantesque bourrasque d'énergie, et est emporté dans le ciel. Alicia laisse tomber ses bras, épuisés et très endommagés sur le sol, haletante. Aiden et Andrei s'empressent de la rejoindre.

—Est-ce que ça va, grande sœur ? demande Andrei.
—J-J'ai un peu mal... mais ça va le faire... Par contre, je ne vais pas pouvoir utiliser mes mains pendant un moment...

William se relève, et s'approche d'Alicia. Son visage, bien que couvert de bleus, semble rempli de joie.

—A-Alors ça y est, on a gagné ?
—Je l'espère. répond Aiden.
—On a réussi à l'avoir ! s'émerveille Andrei. Tous ensemble, on y est arrivés !

M. Moore s'approche. Il s'excuse auprès du groupe.
—Je suis désolé que vous ayez dû faire cela... Cet homme n'avait plus rien du Bernhard Wheel que j'ai connu.
—Que va-t-il se passer, maintenant ? demande William.

—Je vais m'occuper personnellement de récupérer les pierres. explique Moore. Elles ne doivent pas tomber entre de mauvaises mains.

—Comment va ton bras ? s'inquiète Alicia envers Aiden.

—J'arrive plus à le bouger... Je crois que la balle a touché un muscle...

Un bruit de sifflement attire l'attention du groupe. Au-dessus des débris de la Wheel Tower, une forme redescend du ciel, et s'écrase dans les débris. Tous regardent les restes du bâtiment, sans dire un mot. Mais quelques secondes plus tard, la « chose » qui était tombée se redresse. Tous retiennent leur souffle.

—C-C'est pas vrai... panique Andrei.

—Il... Il est toujours en vie... réalise Alicia.

Face à eux, Wheel, les vêtements en lambeaux, se tient debout, haletant. La totalité de son dos a brûlé suite à l'attaque d'Andrei, mais il s'en est tiré. Il s'approche en boitant.

—Bande de sales... vermines ! Je vous ai tendu la main à maintes reprises, mais cette fois c'est décidé...

Wheel semble prêt à exploser de colère. Les vaisseaux sanguins de ses yeux sont tellement visibles qu'on les dirait presque rouges.

—Je vais tous vous réduire en poussière !

Aiden s'élance vers Wheel, décidé à en finir le plus vite possible. Alors qu'il disparait, Wheel dégaine un pistolet. Dès qu'Aiden réapparait, il lui tire dans son bras droit, avec lequel il le frappe. Wheel reçoit le coup, et bascule en arrière. Mais la balle pénètre le bras d'Aiden, qui crie d'agonie. Il vient de perdre l'usage de son second bras.

William essaye d'utiliser son pouvoir de magnétisme, mais Wheel fait immédiatement remonter le temps aux objets, qui regagnent leurs places. William comprend qu'il est impossible de l'arrêter. Alicia ne peut

plus rien faire, elle est paralysée à cause de ses doigts calcinés. Andrei n'est qu'un enfant, et il ne sera plus capable de prendre Wheel par surprise avec ses pouvoirs. William, lui aussi, était devenu inutile. Et Aiden vient de perdre l'usage de ses bras.

Wheel presse le torse d'Aiden avec son pied. Il lui appuie sur la poitrine. Aiden commence à hurler de plus belle. Cela était insupportable à écouter. Wheel finit par le frapper de multiples coups de pied sur les côtés, qu'il entend se fissurer. Wheel y prend un plaisir sadique.

—L'homme le plus fort du monde, hein... Après moi, peut-être !

Alors que Wheel s'apprêtait à le frapper à nouveau, les tentacules d'Aiden se déplient à nouveau, et attrapent les membres de Wheel. Aiden se relève difficilement, incapable d'utiliser ses jambes. Quatre tentacules tiennent Wheel, tandis que les autres l'aident à se relever. Ses deux tentacules se dressent face à Wheel.

—Qu'est-ce que tu vas faire, sans tes bras ? M'étrangler ?

—Pas besoin de bras. rétorque Aiden.

Les embouts des deux tentacules d'Aiden commencent à changer de forme. La chair à leur extrémité se modèle pour former une main, qui se replie sur elle-même : c'est un poing.

—N-Non... Non.

—Oh si. acquiesce Aiden.

Les tentacules d'Aiden frappent un nombre incalculable de fois le corps de Wheel de part et d'autre. Ses os craquent et se brisent comme des chips de pomme de terre tombant sur le sol. Il finit par lâcher Wheel, qui s'écrase sur le sol, sans dire un mot. Il ne fait plus un bruit.

Aiden commence à s'en aller, laissant le corps de Wheel au sort. Mais une fois encore, ça n'est pas terminé. Il se retourne, et voit, horrifié, que Wheel s'est relevé.

—I-Impossible... Je t'ai brisé tous les os...

—Peu importe combien de temps ça prendra... étouffe Wheel dans son sang. Je finirais pas atteindre mon but. Je réparerais mes erreurs, et je la sauverais. Coûte que coûte.

—Arrête un peu. lui dit Aiden. Tu veux pas profiter de ta vie, un peu ? Passer à autre chose ?

—Vivre sans elle... n'a aucun intérêt ni saveur, pour moi.

Wheel recule, pour se préparer à attaquer. Il se tient le bras droit, essoufflé. Aiden, aussi essoufflé, s'approche en titubant, les bras longeant son corps.

Derrière Wheel, Aiden remarque quelque chose. Il y a un câble électrique, sûrement issu de la Wheel Tower, qui baignait dans une flaque d'eau, remontant depuis les évacuations. Aiden se souvient les paroles de sa mère. Aiden essaye d'avertir Wheel :

—A-Arrête ! Ne bouge pas, tu vas mourir !

—La ferme... ! N'essaye pas de m'embobiner...

—Ne fais pas ça, imbécile !

Wheel recule encore, et pose pied dans la flaque. Son corps tout entier est pris d'une puissante décharge électrique, qui tend tous ses muscles. Son corps retombe sur le sol quelques secondes plus tard, totalement calciné. Wheel ne bouge plus. Il est mort.

Un visage désolé se dessine chez Aiden. Il tourne le dos à Wheel, et s'éloigne des ruines de la Wheel Tower. Il voit une légère poussière s'élever dans le ciel. Il la suit des yeux. Elle brille, elle est magnifique. Elle disparaît dans le ciel, au-dessus de sa tête, explosant en de milliers de petites particules blanches. Aiden pleure.

—Je les vois... Je vois les étoiles, Marc.

Chapitre 31 : Adieu, les amis

Aiden s'approche de William, Alicia et Andrei. Ils se regardent tous les quatre dans les yeux, l'air soulagé.

—C'est vraiment fini, cette fois, pas vrai ? demande Andrei.

—Oui, c'est terminé. répond Aiden.

—Tu l'as fait... Aiden. Tu as réussi. lui sourit Alicia, toujours endolorie par ses doigts.

—Je suis certain que Marc serait fier de toi ! rit William en lui mettant une tape dans le dos.

M. Moore et Dimitri s'approchent pour discuter. M. Moore attrape la main d'Aiden, comme pour la lui serrer. Mais celui-ci extériorise tout de suite sa douleur.

—J-Je suis désolé, j'avais oublié ! s'exclame Moore.

—Ç-Ça ne fait rien. répond Aiden.

—Tu sais, je pourrais te faire des bras mécaniques. lui sourit Dimitri. Pour te remercier, je te les ferais même gratuitement.

—Mer... Merci, j'imagine ? sourit Aiden, un peu perdu.

—Quelle aventure ça a été... soupire Alicia.

—Mais on est arrivés au bout. affirme William.

—Même si la fin a été un cauchemar, je suis content qu'on s'en soit sortis, tous les quatre. dit Andrei.

—Maintenant, je ne sais pas trop où je vais aller. pense Alicia. La Wheel Tower était ma maison, mais maintenant, je n'ai plus grand-chose.

—Je resterais avec toi, grande sœur ! s'écrie Andrei.

—Avec plaisir, frangin ! sourit Alicia.

—Eh bien, pourquoi n'emménageriez-vous pas chez moi ? propose William. Je suis certain que ma femme et mes petits-enfants seront ravis !

—T-Tu es sérieux William ? demande Alicia. Tu ferais ça pour nous ?

—Bien sûr ! Après tout ce que nous avons traversé, l'hospitalité est bien la moindre des choses !

—Dans ce cas, c'est d'accord ! Merci beaucoup, William.

—De toute manière, il faut bien quelqu'un pour prendre soin de ce vieux fossile ! plaisante Aiden.

—Qui est-ce que tu traites de fossile, *dumbass* ?

Tout le groupe rit aux éclats. La chute de pression à la suite de leur victoire leur fait le plus grand bien. Même s'ils sont blessés, ils savourent ce moment partagé.

Alors que l'ambiance est à la fête, un bruit vient couper court aux festivités. C'est un coup de feu. La balle vint se cocher dans le poumon droit de la victime. Les autres membres du groupe se retournent en criant son nom. Ne parvenant plus à respirer, la silhouette s'écrase sur le sol. Ils hurlent son nom de plus belle.

—Alicia !

—Eh bien... ricane une voix au loin. Qui ai-je touché ? Alicia, peut-être ?

Venant de derrière les débris, Wheel se tenait droit face à eux, en pleine forme. William, Andrei et Aiden sont absolument pétrifiés. M. Moore et Dimitri reculent, tant ils ont peur.

—C-Comment est-ce possible ? s'écrie William.

—C'est un petit tour que m'a enseigné Achill. J'ai appelé ça « sauvetage de pierre ».

—Il a... Il a absorbé une pierre ! s'écrie Aiden.

—Absolument. La Wheel Tower contenait une ou deux pierres, Bravoure et Clairvoyance, il me semble. Je savais que j'en trouverais une dans les débris, alors j'ai fait exprès de la récupérer pendant notre combat.

—Tu... Tu as fait exprès de marcher dans cette flaque ? demande Aiden.

—Tout à fait, Aiden Baker. Ce n'était pas une fin pour moi, mais une renaissance ! Je pourrais presque dire une « Résurrection », n'est-ce pas ?

—I-Il est increvable... bégaye William. Il revient à chaque fois...

—Je vous l'ai dit. J'accomplirais mon but coûte que coûte, que vous le vouliez ou non. Et maintenant que j'ai absorbé la pierre de la clairvoyance, je vais tous vous annihiler. Regardons un peu mes nouveaux pouvoirs.

Wheel se met à planer au-dessus du sol. Il éclate de rire.

—Quelle incroyable sensation ! Je surpasse les lois de la gravité, et bientôt, ce seront celles du temps !

Wheel disparaît. Il réapparaît derrière Andrei. Aiden essaye de le frapper, mais il est trop rapide.

—En revanche, j'ai toujours un léger picotement dans le dos.

Wheel assène un coup destructeur à Andrei dans la nuque, dont les os se fracassent sur le coup. Il s'écroule au sol, paralysé.

—Andrei ! crie William.

—Salaud ! rajoute Aiden.

Wheel disparaît, et réapparaît devant Aiden. Il le saisit, puis se téléporte à nouveau, hors de portée de William. Il frappe Aiden une première fois, qui bascule vers l'arrière. Mais Wheel remonte le temps sur Aiden, ce qui le redresse. Il l'enchaîne donc en boucle, s'en servant de punching-ball une trentaine de fois, en riant aux éclats. Il le saisit ensuite par le bras, ce qui le tort de douleur. Il le fait alors l'éviter avec lui, et l'entraîne dans les cieux. Ils sont tellement haut dans le ciel que les ruines de la Wheel Tower ne forment désormais plus qu'un petit point.

—Que dirais-tu d'un petit saut gratuit, Aiden ?

—V-Va au diable !

Wheel éclate de rire, et plonge à toute vitesse en direction du sol. Après plusieurs secondes, il lâche Aiden à quelques mètres du sol. Aiden s'explose les genoux sur le sol, hurlant face à la douleur. Ses genoux sont complètement tordus, bousillés par l'impact. Wheel le regarde et rit :

—Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ? Fallait pas tomber sur les jambes, enfin ! Si t'avais choisi la tête, tu te serais épargné toutes ces souffrances !

—Mes... Mes jambes... !

—Tu vois... c'est le prix à payer. Quand on se mêle des affaires des autres et qu'on leur met des bâtons dans les roues... on finit toujours par se casser la gueule !

Wheel s'élève dans le ciel. Il remonte en hauteur, puis descend à toute vitesse, pieds en avant, pour atterrir sur l'estomac d'Aiden. Il vomit de douleur. Aiden a l'impression qu'il va cracher ses poumons pour de vrai. Wheel répète cet exercice en boucle pendant plusieurs minutes, sous le regard impuissant de William, qui est pétrifié par la peur.

Satisfait, Wheel s'arrête et regarde autour de lui. Il donne un dernier coup de pied dans la côte d'Aiden. Puis décolle les pieds du sol.

—Je crois qu'on a assez joué. Je vais absorber votre énergie à tous en même temps. De toute façon, je suis immortel, alors je trouverais bien tôt ou tard un moyen de récupérer une pierre du temps et de retourner dans le passé !

Wheel s'élève dans le ciel, et tend son bras gauche en avant. Il commence à absorber l'énergie de tous ceux aux pieds de la Wheel Tower. Aiden regarde vers le ciel, incapable de bouger. Il tourne la tête et appelle William.

—Wi...William !

—O-Oui ?

—C'est le moment !

—Le moment de quoi, Aiden ?

—Utilise ton magnétisme, et propulse-moi vers lui, je t'en supplie !

—T-Tu es fou ? Tu as vu ton état ? C'est de la folie !

—C'est... C'est le seul moyen, William... Mets-y toutes tes forces, pitié...

William accepte. Il lance Aiden en hauteur, qui fonce à une vitesse phénoménale vers Wheel. Il essaye de se positionner la tête vers le haut, et déploie ses tentacules. Leurs embouts prennent la forme de lames, et se mettent à tournoyer autour devant Aiden, jointes les unes aux autres. Wheel voyant Aiden à quelques mètres de lui en si peu de temps, s'arrête d'absorber l'énergie.

—M-Merde, faut que je bouge !

—Désolé, maman... Je vais devoir rompre ma promesse... murmure Aiden.

Aiden disparait, et réapparaît à quelques mètres de Wheel, ce qui devance les mouvements de l'homme. Alors qu'il s'apprête à esquiver, son corps s'arrête de bouger.

—Je... Je ne contrôle plus rien... Mon esprit... est brouillé... Ce pouvoir... c'est...

Ses yeux peinent à tourner vers la droite. Il se met à crier :

—Alicia !

Au sol, Alicia, agonisante, utilisait toutes ses forces pour exercer sa charge mentale sur Wheel.

—Je... ne te... laisserais pas... t'en tirer comme ça... !

Aiden n'est plus qu'à quelques mètres de Bernhard Wheel. Il prépare toutes ses forces dans cette ultime attaque.

—Crève !

Telle une magnifique et puissante perceuse, Aiden perfore et traverse le corps de Wheel, qui ne peut que

regarder le trou béant dans son corps. Cette fois-ci, même lui en est conscient. C'est vraiment la fin.

—M... Ma... rie...

Wheel tombe, tout comme Aiden, et tous deux s'écrasent dans un vacarme assourdissant sur le sol. Alicia a de nouveau perdu connaissance, épuisée. William se presse de se diriger vers Aiden. Le jeune homme se serre de ses tentacules pour se dresser, et marcher en prenant appui dessus. Plus aucun des quatre membres d'Aiden ne répond. Il semble profondément épuisé.

—A-Aiden, est-ce que...

—William... va vérifier... qu'il soit bien mort...

William s'empresse d'aller vérifier la dépouille de Bernhard Wheel. Cette fois, plus de doute possible. Bernhard Wheel était enfin mort. William retourne auprès d'Aiden, qui avait été rejoint par M. Moore et Dimitri. Tous trois regardent William, un léger doute sur leurs visages. William hoche la tête. Ils soupirent, ils sont rassurés.

—Alicia a besoin de soins urgents. dit Aiden.

—J'ai appelé un ami à moi, il est médecin. explique Moore. Il la prendra en charge, ainsi qu'Andrei. C'est un excellent docteur, n'ayez crainte.

—Toi aussi, tu devrais voir un médecin, Aiden. lui conseille William.

—Oui, tu as raison. Ce serait plus raisonnable.

Dimitri regarde le tas de cendres qu'il reste de la Wheel Tower, et la dépouille de Bernhard Wheel.

—Dire que tout cela est de ma faute... Si seulement je n'avais jamais créé cette machine.

—Comme vous l'aviez dit à Wheel, cette machine devait servir la recherche. répond Moore. Vous n'êtes pas responsable de la glotonnerie des autres, Dimitri.

—Je le sais bien, mais tout de même...

—De toute manière, la machine est détruite. remarque William. Alors comme ça, plus de problèmes.

—Oui. Tout ce qu'il me reste de mes travaux, c'est ce prototype de montre. pointe son poignet Dimitri.

—C-C'est une montre temporelle ? demande Moore.

Dimitri, pris de passion, se noie dans les explications.

—Oui, c'est une version améliorée de la machine de Wheel. L'énergie est directement stockée sous forme liquide dans un réservoir. Il est bien plus compact, et super léger ! En plus, il y a un historique.

—C'est très impressionnant... remarque William.

—Par exemple, je vois que la structure de l'espace-temps a été forcée à trois reprises : une fois pour aller en 1951, une fois pour aller en 3693 avant J.C., et une autre pour revenir en 2019.

Une lueur s'illumine dans les yeux d'Aiden. Il regarde la montre avec insistance. Dimitri continue de dévoiler tous les secrets de sa nouvelle montre, comme un vendeur dans une publicité.

—Regardez, je peux même accéder aux portails ouverts précédemment ! Par exemple, dans l'historique, je clique sur « 1951 » et paf, si je clique, j'ouvre le portail !

Un tentacule d'Aiden décroche la montre du poignet de Dimitri, et Aiden s'enfuit avec en courant sur ses tentacules.

—Désolé, je vous la ramènerais !

—Ce n'est pas un jouet ! Cette montre ne doit pas tomber entre de mauvaises mains ! De toute manière, le passé ne changera pas si tu n'as pas de pierre du temps !

—Ne vous en faites pas pour ça ! sourit Aiden.

Il règle quelques boutons, et appuie sur l'écran. Un laser sort de la montre, et ouvre un portail devant Aiden, qui plonge dedans. Dimitri s'affole.

—Q-Que quelqu'un l'arrête, où est-ce qu'il va ?
—Vous n'avez pas à vous en faire. le rassure M. Moore.
Aiden est quelqu'un de confiance.
—Mon petit doigt me dit que je sais très bien où il est allé.
sourit William.

Krysto et Foxtrot, sur le toit d'un bâtiment,
observent la scène. Krysto remarque :

—Ce Aiden Baker est un sacré phénomène. Il a
réussi à vaincre Bernhard Wheel, je dois avouer qu'il
m'épate.

—Tu vois, je te disais que ça serait plus intéressant, si on
laissait Wheel perdre à son propre jeu. Si on t'avait laissé
buter Wheel tout seul, on n'aurait pas eu tout ce bel
affrontement !

—Quand je vois comment ils ont galéré et tout ce que ça
leur a coûté, je me dis qu'il n'est pas si impressionnant que
ça, au final, ce Aiden.

—Rooh, Krysto ! Si tu passes ton temps à comparer les
autres à toi, alors oui, forcément tu vas être déçu !

Krysto observe Foxtrot de la tête aux pieds. Il laisse
s'échapper :

—Ouais. Très déçu.

Alors que son acolyte s'éloigne, Foxtrot jette un
dernier regard aux restes de la Wheel Tower.

—On se reverra bientôt, Aiden Baker. Et quand ce
sera le cas, tu ne risques pas de nous oublier.

Arya et Achill se tiennent serrés contre l'autre, pour
lutter contre le froid. Ils se sont tous deux réfugiés dans une
grotte, car la nuit venait de tomber.

—Combien de temps on va rester là ? demande
Arya.

—Je ne sais pas. répond Achill. Pour toujours, sûrement.

Arya regarde l'horizon. Elle est prise par la déception. Elle se souvient des paroles de sa mère. « *Un jour, quelqu'un viendra te sortir de là. Tu seras libre, Arya.* ». Mais elle était à nouveau prisonnière. Rien n'avait changé, depuis toutes ces années.

« *Je suis à nouveau enfermée dans ma tour, attendant qu'on vienne m'en sortir* » pensait Arya, soupirant de désespoir. Elle savait pertinemment que personne ne viendrait la sortir de ce cauchemar. Et pourtant, une lumière vint éblouir l'obscurité, devant les yeux d'Achill et d'Arya, en pleine forêt. Les deux amis sortent de la grotte pour observer la lueur de plus près. C'est un vortex.

Arya voit une silhouette s'approcher au loin, mais a du mal à en distinguer la forme. Après quelques secondes, elle le voit mieux. Elle le reconnaît.

—C-C'est lui... !

—Oui. hoche la tête Achill, le sourire aux lèvres.

Arya se met à pleurer. Ce sont des larmes de joie. C'est la première fois qu'elle pleure de bonheur. Elle finit par dire à la silhouette, qui n'est plus qu'à quelques mètres :

—Tu es enfin venu me chercher... Aiden.

Se dressant sur ses tentacules, le jeune homme s'avance vers eux d'un pas déterminé. Et alors que la nuit bat son plein dans le passé, c'est un avenir plein de promesses qui voit le jour en ces quelques secondes.

—Désolé de l'attente, vous deux !

Epilogue

Alicia est assise dans son lit d'hôpital, et regarde la télévision. Sa fenêtre est ouverte, laissant une légère brise s'échapper dans la pièce. Son téléphone se met à sonner. Elle décroche.

—Allô ?

—Salut Alicia, c'est Aiden. Comment ça va ?

—Je vais bien, je te remercie. L'hôpital veut me garder en observation encore un jour complet, je pourrais sortir demain.

—Pourquoi faire ? Achill t'as déjà entièrement soigné, t'as plus aucune blessure...

—Je sais, mais les médecins ne sont pas au courant pour nos pouvoirs, tu sais... Ils croient que j'ai un système immunitaire d'enfer, pour pouvoir régénérer la peau de mes doigts ! rit Alicia.

—T'as raison, j'avais oublié ce détail.

Alicia tourne la tête vers sa table de chevet. On y voyait des bouquets de fleurs, roses et jaunes, et un cadre photo, qui contenait la photo qu'ils avaient prise chez M. Moore. Alicia sourit.

—J'ai bien reçu vos fleurs, d'ailleurs. Remercie tout le monde pour moi.

—Tu le feras toi-même. répond Aiden au téléphone. On passe tous te voir demain pour ta sortie.

—C-C'est vrai ? Merci beaucoup ! Comment se porte Andrei ?

—Comme un charme. Il est impatient de te voir. rit Aiden.

L'attention d'Alicia est attirée vers le poste de télévision. Elle monte le volume, et dit à Aiden :

—Attends un instant, Aiden. Je te rappelle.

Elle raccroche, et écoute les infos à la télé. Une présentatrice semble raconter les découvertes faites au pied

de la Wheel Tower, avec pour titre « Les assassins de la Wheel Tower ». Alicia écoute attentivement.

—Flash spécial : Les assassins de Bernhard Wheel, le célèbre homme d'affaires et fondateur de Wheel Industries ont été identifiés ce matin même par les autorités compétentes.

Un autre journaliste prend le relais, annonçant la nouvelle. Alicia tremble de tout son corps.

—En effet, les caméras de surveillance ont enregistrés des mouvements de masse au matin-même de l'attaque sur la Wheel Tower, il s'agit d'un groupe de sept personnes d'âges et de nationalités différentes.

—L'enquête a révélé avoir trouvé quelques bijoux rouges dans les ruines de la tour, qui ont été examinées par nos chercheurs.

—Bien que nous en ignorions encore la nature, il semblerait que ces pierres révèlent chez l'être humain des pouvoirs surnaturels, que l'on pourrait qualifier de « mutations ».

—Le groupe terroriste ne semble rien revendiquer, si ce n'est semer le chaos et la peur parmi les civils.

—Si nos inquiétudes sont pour l'instant légitimes, le problème soulève une question plus importante : l'humanité doit-elle prendre des mesures contre cette nouvelle espèce d'humains ?

Plusieurs courts témoignages s'enchaînent. Ce sont des civils :

—Je pense qu'on devrait les brûler ! Ces gens sont une menace pour la société !

—M. Wheel était un brave homme qui a beaucoup fait pour la science. Ce groupe n'est composé que de criminels, ils devraient être derrière les barreaux !

—Nous devons enfermer ces gens, avant qu'ils ne se servent de leurs pouvoirs pour nous décimer !

La présentatrice reprend la parole, alors qu'Alicia regarde la télévision, pétrifiée.

—Si la menace « mutante » ne fait désormais plus l'ombre d'un doute, assurez-vous cependant : un mandat d'arrêt a été saisi envers les sept criminels identifiés. Si jamais vous croisez ces personnes, contactez immédiatement les autorités.

Un panel de photos apparaît à l'écran. On y voit plusieurs visages. Aiden, Marc, Achill, William... Ils sont tous les sept là. Alicia bondit de son lit, prête à s'enfuir. Elle entend un bruit sourd se rapprocher, par la fenêtre. Elle regarde par la fenêtre. Un hélicoptère survole à côté de l'hôpital, une caméra braquée sur elle. Elle se tourne face à la télévision. Elle est en direct. Elle laisse s'échapper, dans la panique :

—Oh merde...

À suivre...

AIDEN BAKER
REVIENDRA DANS :

DESPAIRED FUTURE

—II—

HEAVEN'S TIME

